BIBLIOTECA NAZ.LE
110
F
27.28.
NAPOLI

110
F
27-28.

83
0
42

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

F. Bleyswyck del. & Fecit.

POLI

COMMENTAIRES

SUR LES

EPISTRES D'OVIDE,

PAR

MESSIRE GASPAR BACHET,

Sr. de Meziriac, de l'Académie Françoiſe.

NOUVELLE EDITION.

Avec pluſieurs autres Ouvrages du même Auteur, dont quelques uns paroiſſent pour la premiere fois.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA NAZIONALE

A ROTTERDAM,
Chez JEAN DANIEL BEMAN,
MDCCXXII.

DISCOURS

SUR

La Vie & les Ouvrages de Mr. de Meziriac.

SI jamais un Livre rare a mérité d'être réimprimé, ce ſont certainement les Epîtres d'Ovide avec les Commentaires de M. de Meziriac. Il n'en eſt pas de cet Ouvrage, comme de ceux que nous voions paroître tous les jours, & qui n'ont rien d'eſtimable que le tître; ſemblables à ceux dont ſe plaignoit autrefois Seneque, *quorum ſcripta clarum habent tantum nomen, cetera exſanguia ſunt.* *Epiſt.* Sous un tître aſſez ſimple l'Ouvrage de M. de Meziriac eſt rempli d'une critique fine & judicieuſe, d'un ſavoir profond, & de recherches penibles & peu communes. Mais malheureuſement à cauſe de ſon extréme rareté, il étoit peu connu, & encore moins lû; car, comme l'a très bien remarqué l'Auteur de l'*Hiſtoire Critique de la République des Lettres*, M. de Meziriac, tout fameux qu'il eſt dans la République des Lettres, eſt bien plus connu par les citations & par les Eloges d'un petit nombre de *Tom. I. pag. 94.*

Savans

Savans que par ses propres Ouvrages, qui depuis quelques années sont devenus ; par tout, très rares. Les *Epitres* d'Ovide, ajoûte-t-il, est un des plus difficiles à trouver, non seulement dans ce païs, mais même en France où il a été imprimé.

On a donc lieu d'espérer que le Public recevra favorablement un Livre si instructif, & j'ose dire, si necéssaire à tous ceux qui s'appliquent aux belles Lettres. Et ce qui donne un nouveau relief à cette Edition, c'est qu'on l'a augmentée de la Vie d'Esope, des Poësies Latines & Italiennes de M. de Meziriac, & qui plus est, de son Discours Académique sur la Traduction, de quelques Remarques sur l'Origine du mot *Lugdunum*, & sur un passage de Pline qui regarde les Monnoies des Romains: trois piéces du même Auteur, dont la premiére a paru depuis peu, pour la premiére fois, dans le nouveau *Menagiana* de l'illustre M. de la Monnoye, & dont les deux autres n'avoient encore jamais été imprimées.

Comme on passe souvent de l'estime qu'on a pour un Ouvrage à l'envie d'en connoître l'Auteur plus particuliérement, j'ai crû que je ne ferois pas mal de rassembler ici tout ce qui regarde la Vie & les Ouvrages de Mr. de Meziriac, aussi bien que les jugemens qu'en ont porté les Savans. Pour cet effet j'ai tiré de l'*Histoire de Bresse* par Guichenon, de l'*Histoire de l'Académie Françoise* par Mr. Pelisson, du *Dictionnaire* de Mr. Bayle, & de quantité d'autres, tout ce qui pouvoit servir à mon sujet.

Pelisson Hist. de l'Acad. Fran.

Claude Gaspar Bachet Sieur de Meziriac, étoit de Bresse d'une Famille Noble & ancienne. Elle doit aux Lettres sa Noblesse. „ Pier-„re Bachet, Seigneur de Meyseria, de Vauluysant „& de Lionnieres, qui est celui que la Famille des „Bachets reconnoît pour tronc, fut Conseillier & „Lieutenant Général au Balliage de Bresse, sous „le

„ le Roi Henri II. puis Juge Maje après la reſtitu-
„ tion faite au Duc Emanuel Philibert de ſes
„ Etats. Il fit hommage à ce Prince en l'an 1563. des
„ Seigneuries de Meyſeria, de Vauluyſant & de
„ Lyonnieres, ſon teſtament eſt du 5. Septembre 1565.
„ Ce fut un des grands perſonnages de ſon temps,
„ admiré pour ſa probité, pour ſon érudition, in-
„ ſigne Juriſconſulte qu'on venoit conſulter de tous
„ les Païs circonvoiſins, & grand Poëte Latin. On
„ voit encore de lui deux Tomes manuſcripts de ſes
„ Conſultations, un Recueil de ſes Poëſies Latines,
„ un Livre d'Epîtres qu'il écrivoit aux plus doctes
„ hommes de ſon Siécle, avec les réponſes qui lui
„ furent faites, dont la publication ſetoit garent du
„ témoignage que je rends à ſa mémoire. „

Guichenon Hiſt. de Breſſ. 3. part. p. 9.

Il épouſa le 10. Décembre 1540. Françoiſe de Soria Fille d'Antoine de Sotia Gentil-homme Portugais, & premier Medecin de Beattice de Portugal Ducheſſe de Savoye. De ce matiage ſortit Jean Bachet qui fut Conſeiller du Duc de Savoye & Juge des appellations de Breſſe, qui étoit le premier Office de Magiſtrature en ce Païs pendant la Domination de Savoye. Il n'eût pas moins de doctrine & d'integrité que ſon Pére, ſon teſtament eſt du 5. Juillet 1586. Il laiſſa entr'autres enfans notre M. de Meziriac, & Guillaume Bachet, Seigneur de Vauluyſant, Conſeiller du Roi, & Préſident en l'Election de Breſſe. Celui-ci deceda ſans enfans le 22. d'Avril 1631. Entr'autres bonnes qualitez qui le rendoient recommandable, il étoit très bon Poëte Latin & François, dont il nous a laiſſé beaucoup de marques, nommement dans cette excellente & naïve traduction de quelques unes des Epîtres d'Ovide, qui ont été imprimées avec celles de Claude Gaſpar Bachet Seigneur de Meyſeria ſon Frére cadet. Au lieu de Meziriaç on prononce en Breſſe *Meyſeria*;

& Guichenon dans ſon Hiſtoire parlant de ce Fief, écrit toûjours *Meyſeria*. Peut-être que M. de Meziriac changea un peu ſon nom pour le rendre plus coulant & moins rude.

Peliſſon ibid. M. de Meziriac paſſa en ſa jeuneſſe beaucoup de tems à Paris & à Rome ; & en ce dernier lieu il fit quantité de Vers Italiens à l'envi avec M. de Vaugelas, qui s'y trouvoit auſſi. Colomiez rapporte une particularité dont M. Peliſſon ne dit rien, c'eſt que M. de Meziriac avoit été Jeſuite à l'âge de vingt ans, & qu'il avoit fait ſa premiére Claſſe à Milan, où étant tombé malade, il rentra dans le monde. Colomiez marque avoir appris cela de M. Patin.

Ret. de particul. p. m. 321. Edit. de 1709.

Peliſſon ibid. Après avoir paſſé beaucoup de tems à Paris & à Rome, il reſta chez lui à Bourg en Breſſe, & s'il en faut croire un des Amis de M. Peliſſon, qui l'étoit auſſi de M. de Meziriac, il y mena une vie la plus charmante qu'on ſauroit imaginer. Il étoit déja connu & compté en France entre les premiers de ſon tems, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour le ſavoir ; & c'étoit aſſez pour ſatisfaire une ambition raiſonnable comme la ſienne. Quand au bien il étoit au commencement riche de cinq ou ſix mille livres de rente, & enfin de huit ou dix par la mort de Guillaume Bachet ſon Frére aîné. Il ne ſe travailla point pour en acquérir d'avantage, au contraire il évita les Charges Publiques & les emplois que les autres recherchent avec tant de ſoin. Lorſqu'il étoit encore à Paris, il ſe parla de le faire Précepteur du Roi Louïs XIII. cela fut cauſe qu'il ſe hâta de quitter la Cour ; & il diſoit depuis qu'il n'avoit jamais été en ſi grande peine, lui ſemblant qu'il avoit déja ſur les épaules le peſant fardeau de tout un Royaume. Après s'être ainſi retiré, il ſe maria : & quoiqu'il pût prétendre à de fort riches partis, il aima mieux prendre une femme ſans bien, mais de bon lieu,

bien

bien faite, d'une humeur fort douce, & qui ſe rapportoit parfaitement à la ſienne. Il ne ſe repentit point de ce choix, & il prenoit ſouvent plaiſir d'en parler avec ſes Amis, comme de la meilleure choſe qu'*il* eût jamais faite.

La ſanté, continuë M. Peliſſon, ce precieux bien qui rend tous les autres infiniment plus agréables, ne lui manquoit pas ; & ſa ſeule incommodité étoit qu'il avoit quelquefois de legeres atteintes de goutte. Mais la principale partie de ſon bonheur conſiſtoit dans ſon eſprit ; car il l'avoit naturellement facile, ſage & moderé : de ceux à qui toutes choſes plaiſent, & qui ſe divertiſſent à tout. Il n'y avoit point de Science à laquelle il ne ſe fût attaché durant quelque tems, point de bel Art qu'il ne connut, & où il ne pût même travailler de ſes mains, point de perſonne de quelque condition qu'elle fut & même d'entre ſes Domeſtiques, avec qui il ne s'amuſât agréablement. On le voioit faire toute ſorte d'exercice, ſuivant la ſaiſon ou ſuivant la compagnie qu'il avoit, joüer aux Cartes, aux Dez, & à tous les autres Jeux, dont il connoiſſoit juſqu'aux moindres fineſſes ; danſer au milieu d'une compagnie de Femmes, & cela avec tant de liberté, qu'il faiſoit ſouvent porter après lui un porte-feuille pour écrire quand il lui en prenoit envie, ſans s'éloigner du lieu où l'Aſſemblée ſe trouvoit. Avec cette humeur libre & familiére jointe à ſon mérite, à ſa naiſſance, & à ſon bien, il étoit non ſeulement eſtimé, mais encore reſpecté, & reveré de tout le monde, & poſſedoit une eſpéce d'empire dans ſa Patrie. Il n'en abuſoit pas néanmoins, & ne s'en ſervoit que pour le bien ou pour le plaiſir de ceux-là même qui le lui donnoient. Il étudioit ſoigneuſement leurs inclinations, & leur génie, & ſuivant qu'il les jugeoit propres à quelque Science ou à

quelque Art, il les y pouſſoit de tout ſon pouvoir, & & prenoit plaiſir de les inſtruire, & d'en conferer avec eux. Quelquefois auſſi il leur propoſoit des parties de divertiſſement : par exemple il fit repréſenter par des perſonnes de condition qu'il choiſit lui-même, les Bergeries de M. de Racan qui étoit ſon Ami intime. Premierement il changea la piéce en quelques endroits, afin de faire que la Scene en fut aux environs de Bourg en Breſſe, puis il prit pour cette action une Sale, dont les fenêtres ouvertes des deux côtez laiſſoient voir aux ſpectateurs les mêmes lieux qui étoient repréſentez en petit ſur le Théatre. Les Machines qu'il faloit néceſſairement dans cette piéce, pour repréſenter les charmes d'un Magicien, étoient faites & diſpoſées avec un ſoin exttême ; & quand un certain Dragon enflammé vint à paroître, une des Actrices faillit à pâmer de peur, & la plûpart de la compagnie en trembla, craignant ce qui arrive ſouvent en ces rencontres, que le feu ne fit plus qu'on ne lui avoit ordonné. Mais ce qui étoit le plus merveilleux, c'eſt qu'il avoit pris tous les Acteurs propres aux rolles qu'il leur avoit diſtribuez, & que preſque tous aiant les mêmes paſſions qu'ils devoient repréſenter, ou du moins n'en étant pas fort éloignez, s'animérent d'une façon extraordinaire. Il y eût entr'autres un jeune homme qui faiſoit le perſonnage d'un Amant affligé, & qui étoit Amant lui-même, qui ſurpaſſa en cette occaſion les Roſcius, les Eſopes & les Montdoris ; & après avoir pleuré le premier, fit pleurer toute l'Aſſemblée.

Telle étoit donc la vie de cet Académicien, qui ne fut pas longue ; car il n'avoit gueres que 45. ans quand il mourut. Sa mort arriva le 26. Février 1638. Mais l'égard de ſon âge M. Bayle remarque qu'il ne mourut pas ſi jeune, puiſque ſon Pére qui l'avoit

l'avoit eû de ſon premier mariage ſe remaria l'an 1586. Le contract de ce ſecond mariage eſt datté du 27. Septembre de cette année là, comme nous l'apprend Guichenon. Baillet dit qu'il vequit 47. ans.

Jug. des Savans. T. 4. p. 1432.

Tous ceux qui ont fait mention de M. de Meziriac lui ont donné de grands éloges, & en effet il les méritoit. Guichenon a parlé de lui dans ſon Hiſtoire de Breſſe, d'une maniére trés avantageuſe. M. Bayle dit qu'il paroît par les Ouvrages de M. de Meziriac, que ce fut un homme d'un ſi grand fond de génie, qu'il y pût placer commodément les Sciences qui ont entr'elles le moins de rapport. Il fut, ajoûte-t-il, un aſſez bon Poëte en François, en Italien & en Latin, un excellent Grammairien, un grand Grec, un grand Critique. Il connut tous les plus petits ſentiers des Fables; la Mythologie ne contenoit rien qu'il ignorât. Il fut Philoſophe & Théologien bien verſé aux Controverſes, & il ſe tiroit admirablement bien des Queſtions les plus abſtraites de l'Algebre & des Mathématiques. Outre le paſſage de M. Peliſſon que j'ai rapporté, il nous aſſure encore qu'il étoit ſavant dans les Langues, particuliérement en la Grecque, très-profond en la connoiſſance de la Fable, en l'Algebre, aux Mathématiques & aux autres Sciences curieuſes. Un peu auparavant M. Peliſſon avoit dit qu'il étoit bien fait & de belle taille, qu'il avoit les yeux & les cheveux noirs, le viſage agréable, & la converſation fort douce. *pag. 538.*

La même année que M. de Meziriac mourut, Denis de Salvaing Sieur de Boëſſieu, qui fut en 1639. Préſident de la Chambre des Comptes de Grenoble, lui dédia un Poëme Latin de ſa façon, intitulé *Turris Alexipharmacos*, qu'on a toûjours compté parmi les merveilles du Dauphiné. N'oublions pas

de remarquer que cette Femme sans bien, mais aimable & de bon lieu, qu'au rapport de M. Pelisson, il se savoit bon gré d'avoir épousée, étoit Philiberte de Chabeu, Fille de Claude de Chabeu Ecuyer, & de Peronne du Puget.

Il y a dans le Dictionnaire de Moreri un Article de M. de Meziriac, mais il est fort court & inexact. Konig en a aussi parlé dans sa *Bibliotheca vetus & nova*, d'une maniére peu exacte. Voici tout ce qu'il en dit. *Mezeriacus anno 1620. claruit. Condidit librum de Æsopo & ejus Fabulis. Paravit etiam Commentarium in Appollodorum.*

Pag. 538.

En 1635. l'Académie Françoise, qui ne faisoit alors que de s'établir, reçût de M. de Meziriac dans son corps.

Venons maintenant aux Ouvrages que M. de Meziriac a publiez, à ceux qu'il a laissez manuscrits, & à ceux qu'il avoit promis au Public.

I. Le premier Ouvrage que M. de Meziriac publia fut imprimé en 1613, sous le tître de *Problêmes plaisans & delectables qui se font par les nombres.* Il le fit *sortir en lumiére tant pour faire un essai de ses forces, que pour sonder quels jugemens on feroit de ses Oeuvres, & afin qu'il servit comme d'Avant coureur à son Diophante.* Onze ans après il en fit une seconde Edition corrigée & augmentée de plusieurs Propositions & de plusieurs Problêmes. A Lyon 1624. in 8.

Meziriac Pref. de la 2. Edit. de ses Problem.

II. Diophanti Alexandrini *Arithmeticorum libri sex & de numeris multangulis liber unus. Nunc primùm Græcè & Latinè editi, atque absolutissimis Commentariis illustrati, Auctore Claudio Gaspare Bacheto Meziriaco Sebusiano.* V. C. C'est à dire les Oeuvres de Diophante avec les Commentaires de M. de Meziriac. A Paris 1621. in folio. On a parlé dans le premier Tome

des

des *Memoires de Litérature* de cet Ouvrage qui a été fort applaudi des connoiſſeurs. M. Peliſon dit que M. de Fermat & tous ceux qui entendoient l'Algebre en faiſoient grand cas, & que M. de Meziriac lui-même s'étonnoit comment il avoit pû venir à bout de cet Ouvrage, & diſoit qu'il ne l'auroit jamais achevé ſans la mélancolie & l'opiniatreté que lui donnoit une fievre quarte qu'il avoit alors. Voſſius & après lui Konig ont parlé de cet Ouvrage avec beaucoup d'éloge. M. Deſcartes en faiſoit auſſi grand cas. Il n'en étoit pas de même de Malherbe. „ M. de Meziriac accompagné de deux ou trois „ de ſes Amis, lui apportant un Livre d'Atithmeti- „ que d'un Auteur Grec, nommé Diophante qu'il „ avoit commenté, & ſes Amis loüant extraordinai- „ rement ce Livre, comme fort utile au Public, „ Malherbe leur demanda s'il feroit amander le pain. Demande impertinente, s'il y en eût jamais.

Pag. 76. Hiſt. de l'Acad. p. p. m. 263.

De ſcient. Mathem. f. 341. Bibliot h. p. 252. Vie de M erbe de pag. 10.

III. LES EPITRES D'OVIDE *en Vers François, avec des Commentaires fort curieux. Par Claude Gaſpar Bachet Sieur de Meziriac. Premiére partie.* A Bourg en Breſſe, par *Jean Teinturier*, 1626. 8. De tous les Ouvrages de M. de Meziriac c'eſt celui-ci qui lui a fait le plus d'honneur. La Verſion de la V. Epître faite par ſon Frere aîné, lui fit naitre l'envie de traduire les autres. Quoi qu'il n'eût d'abord travaillé que pour ſon plaiſir particulier, ou pour celui de quelques Amis, cependant des perſonnes de grande qualité & d'un grand mérite l'engagérent dans la ſuite à publier cet Ouvrage. Baillet remarque avec raiſon que les Vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtez. M. Simon a fait auſſi l'éloge de ces Commentaires dans une Lettre à ſon Neveu. C'eſt la ſixiéme du IV. Tome de ſa Bibliothéque Critique. „ Cet Ouvrage, „ dit-il, qui eſt rempli d'une infinité de belles re-

Jug. des Savans Tom. 4. pag. 4. num. 1434.

„ marques sur l'ancienne Mythologie est devenu „ très rare, même dans Paris. J'en ai un exemplai- „ re imprimé in 8. à Bourg en Bresse, en * „ 1632..... Quoique cet Ouvrage soit écrit en „ Francois, je puis vous assurer que nous avons peu „ de Livres écrits en Latin, qui l'égalent dans la „ connoissance des belles Lettres & de la Critique,

M. Menage a traité ces Commentaires de *doctes*, dans ses observations sur les Poësies de Malherbe. M. Bayle s'est servi fort utilement de cet Ouvrage en divers endroits de son Dictionnaire, il l'a aussi critiqué quelquefois; à cette occasion voici quelques courtes remarques sur ces Commentaires.

Tom. I. pag. 76. lig. 13. *Chloris Fille d'Iasus*, il faut lire *Chloris Fille d'Amphion Fils d'Iasus.*

Pag. 282. lig. 19. & 25. Μαρπίσσης, l. Μαρπήσσης, comme il est dans toutes les Editions de Pausanias, dans Apollodore, & ailleurs.

Pag. 319. lig. 5. Θεμήσκυραν, lig. Θεμίσκυραν, car c'est ainsi que l'écrivent tous les Auteurs Grecs & Latins. Cette faute & la précédente viennent sans doute de la prononciation vicieuse de l'Eta.

Pag. 326. l. 25. Kuhnius dans sa note sur cet endroit de Pausanias dit, qu'il a remis Πάλλας, dans le Texte, par le commun consentement des Auteurs d'où vient *Pallantides*, comme il est dans la page citée lig. 14.

Tome II. pag. 105. lig. 7. après *feminin*, ajoûtez, *n'honorant que Mars.*

Pag. 193. lig. 30. après *Cabires*, ajoûtez, *des Cabires Montagnes voisines de la Phrygie.*

Pag. 256. lig. antep. Cette Nourrice d'Oreste est aussi nommée *Gilissa* par Eschyle dans ses *Coëph.* vers 73. où son Scholiaste cite *Stesichore* au lieu de *Phe-*

* C'est en 1626.

Pherecydes cité par celui de Pindare ; il ſe peut faire que l'un & l'autre l'ait dit.

Pag. 260. lig. 15. Brodée cite ce même paſſage Grec en autant de termes ſur le vers 918. de l'*Iphig. in Tauris*, où Barnes après l'avoir rapporté, ajoûte qu'il n'a rien trouvé de tel, ſavoir dans les Editions & les Mſſ. qu'il a vûs; ce qui peut être, mais il ne s'enſuit pas de là, que Brodée & notre Auteur ne l'ayent cité fidélement tels qu'ils l'ont trouvé dans quelque autre Mſ. de cet Scholiaſte, plus ample & plus correct.

Pag. 267. ligne 2. après *Clytemneſtre* ajoûtez, *pourſuivi par les Furies.*

Pag. 277. lig. 27. *les Villes*, liſez *la Ville*, car *Comana* n'eſt que la terminaiſon, comme en *Caſtabala*, *Cybiſtra*, *Mazaca*, & une infinité d'autres.

Pag. 321. lig. 21. σέλας, dans toutes les Editions d'Homére, que j'ai conſultées, il y a σέλας.

Pag. 335. lig. 20. Βροτέα, & lig. 30. *Broteas*, liſez Βροντέα & *Broteas* qui étoit le Pére de Tantale, au lieu que *Bronteas* en étoit le fils, ſuivant le même Pauſanias dans ſes *Lacon.* chapitre 22. pag. m. 266.

Pag. 370. lig. antep. συναθροίσας, on liſoit dans les anciennes Editions συναντήσας; mais Potter y a mis συνάξας, ſur la foi de deux Mſſ. cependant je crois que le mot de notre Auteur eſt beaucoup plus propre & convient mieux au ſens; ce paſſage joint à celui de la page 260. que je viens de rapporter, font clairement voir, ce me ſemble, qu'il a eu des Mſſ. des Scholiaſtes plus exacts que les imprimez.

L'Auteur de l'*Hiſtoire Critique de la Républiques des Lettres* a donné un Extrait de cet Ouvrage, & il y a fait quelques remarques que nous inſererons ici mot à mot.

„ Nôtre Auteur ayant voulu faire ſa Traduction en *T. I. pag.* 94.

„en vers, on ne doit pas être ſurpris ſi elle eſt un „peu libre, & ſi elle approche de la Paraphraſe, „en expliquant ſouvent le Texte d'une maniére aſ„ſés étenduë, & nous donnant toûjours quatre „vers pour deux d'*Ovide*. Cependant avec toute „ſon exactitude il oublie, par exemple, plus de la „moitié du cinquiéme vers, *cum Lacedæmona claſ„ſe petebat* : & il fait encore, en pluſieurs autres „endroits, de ſemblables omiſſions. Je ne ſçai mê„me s'il traduit toûjours fort bien; comme dans le „premier vers *lentus*, par *trop atteint de pareſſe*. Il „eſt viſible à mon ſens, que cela n'y vient du tout „point, & que le Poëte par *lentus* n'entend rien au„tre choſe, que *paſſibus lentis peragere iter*, com„me il s'exprime lui-même dans un autre endroit. „*Penelope* ſe plaint de ce que ſon époux hâtoit ſi peu „ſon retour.

„On pourroit faire bon nombre de pareilles Remar„ques, mais cela nous meneroit trop loin. Pour ce qui „regarde ſes vers, qui n'ont pas paru fort excellens „à quelques (*a*) perſonnes; il eſt conſtant, qu'ils „ne ſont pas tout-à-fait ſi bons, ni ſi beaux, que „ceux de l'incomparable *Boileau*; mais avant que „de les condamner entiérement, il faut bien exami„ner les temps, & conſidérer que nôtre Poëſie & „nôtre Langue ont bien changé depuis environ cent „ans. De plus l'eſtime genérale que s'étoit acquiſe „*Meziriac*, & la place qu'on lui donna dans l'A„cadémie naiſſante, ſont de très grands prejugez en „ſa faveur.

„Après la Traduction, l'Auteur fait ſuivre ſes am„ples & doctes Commentaires. Il entame la ma„tiére par l'extraction d'*Ulyſſe*, tant du côté de ſon „pére, que de celui de ſa mére. C'eſt ici, auſſi „bien

(*a*) Voy. *Eſſais de Litter.* Octob. 1702. *p.* 245. Edit. de *la Haye.*

„ bien que dans tous les autres endroits, où il ma-
„ nie des ſujets de la même nature, que l'on peut
„ dire, *Qu'il connut tous les plus petits ſentiers du*
„ *Païs des Fables.* Pour moi je ſuis charmé de
„ l'exactitude de ſes recherches, au milieu même
„ d'une ſi grande diverſité de ſentimens, & je ne ceſſe
„ d'admirer ſa patience & ſon application à fouil-
„ ler dans une terre ſi aride, pour ne pas dire ſi
„ ingrate. Cependant nous ne pouvons entrer
„ dans aucun de ces détails, qui regardent les
„ Genealogies & les Hiſtoires fabuleuſes des An-
„ ciens; parce que nous ne ſçaurions le faire ſans
„ tranſcrire un très grande partie du Livre. Nous
„ nous arrêterons plûtôt aux corrections des paſ-
„ ſages de ces Auteurs que *Meziriac* critique, &
„ aux coûtumes des Anciens dont il traite; cela
„ nous paroiſſant plus ſolide, & plus convenable
„ au deſſein de nôtre Ouvrage.

„ Le premier de ceux qu'il fait venir ſous ſa
„ verge, eſt le célébre *Amiot*; & cela au ſujet d'un
„ ancien Poëte, que *Plutarque* (*a*) cite, ſans
„ pourtant le nommer. Voici ſes paroles :

Ἕλλην & δ' ἐγένοντο θεμιστοπόλοι βασιλῆες
Δῶρός τε, Ξοῦθός τε, ἠϋ Αἰολ & ἱππιοχάρμης.

Le bon *Amiot* les traduit de cette ſorte,

Les Rois des Grecs, Xuthus le Dorien,
Hippiocharme auſſi Æolien.

„ Où en peu de mots il fait beaucoup de fautes.
„ Premiérement, au lieu du nom propre, *Hel-*
„ *len,*

(*a*) *Liv.* IX. *des Prop. de Tab. Queſt.* 15.

„*len*, il met l'appellatif, *Hellenes*. Les *Grecs* en „leur propre Langue se nomment *Hellenes* du „nom de leur Roi *Hellen* & c'est ce qui l'a fait bron„cher. Outre cela, des deux frères *Xuthus* & „*Dorus* il n'en fait qu'un; tirant du nom pro„pre de *Dorus* l'épithéte *Dorien*. Tout de mê„me il fait évanouir le nom du troisiéme fré„re, *Æolus*, dont il forme seulement l'épithéte „*Æolien*. Enfin, il fait, tout à rebours, un „nom propre de l'épithéte *Hippiocharme*. Voilà „quatre lourdes fautes dans une dizaine de pato„les. On pourroit mieux traduire ces vers, ajoû„te *Meziriac*, selon mon opinion de cette ma„niére-ci.

Trois fils vinrent d'Hellen, Princes bons Jus-
ticiers,
Dorus, Xuthus, Æole, honneur des Cava-
liers.

„Après quoi il avertit, que l'Auteur de ces vers, „que *Plutarque* n'a pas voulu nommer, n'est autre „qu'*Hesiode*, au livre qu'il avoit composé sous le titre „de *Genealogie Héroïque*; suivant le témoignage du „Scholiaste de *Pindare* & de celui de *Lycophron*.

„Cette Remarque (a) mérite un peu l'atten„tion du Lecteur. Elle est bonne; la Critique est „juste, sans contredit; & le pauvre *Amiot* n'y „voyoit goutte assûrément. Mais il ne falloit pas „aller fort loin, pour trouver une meilleure Ver„sion que la sienne. Il n'y avoit qu'à jetter les yeux sur „celle d'*Herman Cruserius* qui rend parfaitement „bien

(a) Sur laquelle j'insiste d'autant plus volontiers, que l'Auteur des *Essais de Literature* n'a fait que l'estropier. Voyez l'endroit marqué ci-dessus.

„bien le paſſage d'*Heſiode*, par ces deux vers-ci,

Juris patroni Hellenes ex ſanguine reges,
Jam Dorus, Xuthus, quoque, equorumque,
Æolus altor.

„De plus ἱππιοχάρμης n'eſt pas trop bien rendu „par l'*honneur des Cavaliers*. On diroit, qu'il s'agit de „quelques anciens Chevaliers, dont *Eole* étoit „la fleur. Cependant ce n'eſt du tout point cela. „Il faut ſçavoir, que ce terme ſignifie *un homme qui „plait aux chevaux*, s'il eſt permis de s'exprimer „ainſi; c'eſt-à-dire, un homme qui ſe plait à en „nourrir & à en avoir un grand nombre. Ce „qui eſt exprimé quelquefois pour le mot d'ἱπ- „ποτροφος comme paralléle (*a*). Et comme dans „l'Antiquité les Rois, les Princes, & les grands „Seigneurs, qui avoient cette paſſion, ſe plaiſoient „ſouvent à monter leurs chevaux, & à faire des „courſes de chariots, ou de chevaux non atte- „lez, c'eſt auſſi ce qu'on a voulu ſignifier par ce mê- „me terme. *Homere* a été le premier que l'on „ſcache, qui s'en eſt ſervi (*b*), & l'ancien Scho- „liaſte explique très-bien, par ἤτοι χαίροντα ἵπποις. „ἢ ἐφ' ἵππου μαχόμενον. *Pindare*, qui eſt venu long tems „après s'en eſt ſervi auſſi plus d'une fois (*c*). Sur „quoi il eſt bon de faire cette petite Note; c'eſt „qu'*Homere* & *Heſiode* écrivit ἱππιοχάρμης avec un „*jota*; apparemment à cauſe de la meſure de leurs „vers; & que *Pindare* n'y met point de *jota*, ce „qui paroît mieux convenir à la nature des mots „compoſez, & ce qui doit faire juger, que le „*jota*,

(*a*) Voy. *Pind. Iſthm.* 2. *vſ.* 55. 4. *vſ.* 23. & *Nem.* 10. *vſ.* 76.
(*b*) In Ἰλ. ω, 257. & Ὀδ. λ, 258. Vid. *Scholiaſt. ibid.*
(*c*) Vid *Olymp. od.* 1. *vſ.* 35. *Pyth.* 4. *vſ.* 252. 253. & *Nem.* 2. *vſ.* 21. 22.

„ *jota* est là une licence Poëtique. Il est néces-
„ saire de noter encore que *Pindare* par-là a vrai-
„ semblablement induit son Scholiaste dans l'erreur;
„ car celui-ci, en rapportant le dernier passage
„ d'*Homere* dans ses Commentaires sur les *Pythioni-*
„ *ques* (*a*), lit ἱπποχάρμην, sans *jota*; en quoi il se
„ trompe certainement. *Aretius* (*b*) a copié la mê-
„ me faute; & je m'étonne de ce que *Schmidius*,
„ ne l'a point relevé; lui qui ne l'épargne guéres,
„ quoiqu'il le copie très-souvent.

„ *Meziriac* se trompe encore, en disant, que les
„ deux vers d'*Hesiode* en question se trouvent dans
„ le Scholiaste de *Pindare*; il ajoûte, & de *Lyco-*
„ *phron*; il ne rapporte (*c*) que le premier. Il est
„ vrai qu'il rapporte (*d*) le *vs.* 98. des *Fragmens*
„ d'*Hesiode*, où le mot d'ἱπποχάρμην se trouve en-
„ core mal écrit (*e*). Je me contente d'indiquer
„ seulement tous ces passages, & d'y renvoyer un
„ Lecteur attentif & diligent. Je grossirois trop
„ cet *Article*, si je les rapportois tout au long. Re-
„ marquons plûtôt, que ce qui vient d'être dit ré-
„ pand un beau jour sur ce passage de l'*Ecriture* (*f*),
„ où les Princes & les grands Seigneurs nous sont
„ representez comme des *Hippocharmes* ou des ἱπ-
„ ποτρόφοι. Cela explique sur tout fort bien l'endroit
„ du *Deuteronome* (*g*) où Dieu ne veut pas, *que*
„ *les*

(*a*) In *Pyth.* 4. *vs.* 223.
(*b*) P. 287. *in Pindar.*
(*c*) In *Pyth* 4. *vs*, 255.
(*d*) In *Nem.* 3. *vs.* 21, 22.
(*e*) Et ce qu'il y a de singulier, c'est que M. *le Clerc* dit, qu'il n'a point trouvé non plus le 1. de ces vers dans le *Scholiaste* de *Lycophron*. Vid. in *Hesiod. Fragm.* p. 339. Cela étant, dirons-nous que *Meziriac* a toûjours été fort exact.
(*f*) Voy. *Eccl.* x: 7. *Jer.* xvii: 25. & xxii. 4. *Ezech.* xxiii: 6, 12, 13. & *Cant.* i: 9. 1. *Rois* x: 26.
(*g*) *Deuter* xvii: 16.

„ *Rois d'Iſraël fuſſent jamais aucun amas de chevaux.*
„ On pourra une autre fois s'étendre plus au long,
„ dans une *Diſſertation* expreſſe ſur cette matiére.

„ Mais revenons aux Commentaires de nôtre Au-
„ teur. Il nous donne *pag.* 22, 23. les différentes
„ Etymologies du nom d'*Ulyſſe*. Comme il n'y a
„ rien là-dedans de certain, & qu'il ne ſe fixe pas
„ lui-même, nous ne rapporterons pas ce qu'il dit;
„ ſi ce n'eſt, qu'*Homere* (*a*) ſemble le dériver
„ d'ὀδύζεσθαι *odyzeſthai*, qui ſignifie *être en colére*,
„ ou *être haï & odieux*. Après cela il ajoûte l'ex-
„ traction de *Penelope p.* 24. 28. auſſi bien que la
„ vie & les faits d'*Ulyſſe* & de ſon épouſe, juſqu'au
„ temps qu'*Ovide* ſuppoſe que cette Lettre a été
„ écrite, *p.* 29. 40.

„ Ce n'eſt qu'à la *pag.* 40. que commencent
„ les *Notes* proprement dites, ou l'Explication de
„ l'Epître. La 1. Remarque eſt ſur *pendula tela* du
„ 10. vers. *Meziriac* prétend que le Poëte y fait al-
„ luſion aux paſſages du 11. & XIX. liv. de l'*Odyſ-*
„ *ſée*: où *Homere* rapporte que *Penelope*, pour
„ ſe défaire de l'importunité de ſes ſoupirans,
„ leur déclara, qu'elle ne ſe remarieroit point
„ qu'elle n'eût achevé une *toile* qu'elle faiſoit pour
„ envelopper le corps de ſon beau-pére *Laërte*,
„ quand il viendroit à mourir. Elle les entretint
„ trois ans durant dans cette penſée, ſans que ſa
„ toile s'achevât jamais. Sur quoi j'obſerve deux
„ choſes. 1. Qu'*Eraſme* en dit autant & plus encore
„ ſur ce *Proverbe* (*b*). Il eſt bon de le conſulter. Je
„ ne veux pourtant pas dire, que l'Auteur le copie.
„ Il y a quelque apparence que non, parce qu'*Eraſme*
„ n'y parle du tout point du paſſage d'*Ovide*. 2. Je

* *

„ ne

(*a*) Od. τ. 407.
(*b*) Voy. *Adag. Chil.* 1. *Cent.* IV. *n.* 42.

» vois pas qu'il s'agisse là de cette prétenduë *toile* de » *Penelope*. Le Poëte y parle seulement des inquié- » tudes qu'elle avoit pendant le *siége* de *Troye*. Or il » n'y a pas d'apparence qu'elle ait donné le moindre » accès à aucun de ses *prétendans*, avant la fin du » *siége*; c'auroit été trop pêcher contre la bienséan- » ce; *Ovide* observe trop bien le *decorum*, pour » faire une telle peinture de cette illustre *Grecque*. Il » est donc visible, qu'il la représente comme toutes » les Princesses & les grandes Dames nous sont re- » présentées dans l'Antiquité, tant sacrée que Pro- » phane. Elles filoient le *lin* (*a*) ou la *laine*, & » elles faisoient les *toiles* & les *habits*. On n'a » qu'à consulter 1. *Sam.* II: 19. où nôtre Ver- » sion a un *roquet*; c'est-à-dire, une *tunique*; un » habit de dessus, suivant l'*Hebreu*. Que l'on con- » fére sur-tout *Proverb.* XXXI. 13, 19, 21, 22 » & *Homere* Ἰλ. ζ. 491. & entr'autres, Ὀδ. α, 357. » où il s'agit de *Penelope* même. Ce qui s'accorde » très-bien avec les paroles d'*Ovide*. Joignez y » les *vs.* 77, 78. de cette même Epître; qui ser- » vent encore à expliquer sa pensée, & à faire » voir que nôtre Auteur se trompe.

» La 2. Remarque regarde le 15. *vs.*

Sive quis Antilochum narrabat ab Hectore victum.

» Il y a ici quelque petite difficulté, parce que les » plus célébres Auteurs, en suivant *Homere*, rap- » portent qu'*Antilochus* fut tué par *Memnon*. C'est » pourquoi *Politien* (*b*) croit, que le Texte d'*O-* » *vide* est corrompu, & qu'il faut lire *Amphima-* » *chum*; à cause qu'*Amphimachus*, est mis par *Ho-* » *mere*

(*a*) Vid. & conf. *Alex. ab Alex. lib.* IV. *cap.* VIII. fin. & *Tiraq.* inibi p. m. 959. Edit. *Hack.* Ac omninò *Feith. Antiq. Homer. lib.* IV. *cap.* III. ubi multa docta in hanc rem.

(*b*) *Miscellan. cap.* LXXVI.

„*mere Iliad.* 11. au nombre des Chefs de l'Ar-
„mée *Grecque* ; & au XIII. du même Ouvrage
„il dit, qu'il fut tué par *Hector.* Ou bien il
„veut qu'on liſe *à Memnone* ; parce qu'*Antilo-*
„*chus*, fils de *Neſtor*, fut tué par *Memnon* ; ce
„que *Meziriac* a oublié.

„Mais nôtre Auteur défend le Texte d'*Ovide*,
„tel qu'il eſt, à cauſe que tous les Livres im-
„primez & les Manuſcrits le liſent ainſi ; & ſi le
„Poëte a mis *Hector* au lieu de *Memnon*, il le
„fait tout exprès, pour garder la bienſéance ;
„faiſant errer *Penelope*, comme une femme igno-
„rante, & qui ne pouvoit pas ſçavoir exacte-
„ment tous les points de l'Hiſtoire. Il s'appuye
„ſur un paſſage de l'Epître d'*Oenone vſ.* 127,
„128. où le Poëte fait parler cette Nymphe fort
„douteuſement de *Theſée.* Il ſe fonde encore ſur
„*Virgile Eclog.* 1. *vſ.* 61, 62. où l'on voit une
„erreur pareille ; auſſi bien que ſur ce que dit *Ser-*
„*vius* de l'*Actæus Aracynthus* de la 2. *Eclog.* Il
„eſt bon de conſulter *Taubman*, & les autres In-
„terprétes, ſur ces deux endroits de *Virgile.*

„Sur le *vſ.* 17. il y a une fort longue Note,
„où il n'eſt parlé que de *Patrocle*, de ſa genea-
„logie, de ſa vie & de ſa mort, *p.* 44. 49. Il
„étoit fils de *Menœtius*, ce qui fait qu'*Ovide*
„l'appelle *Menœtiaden* (a). Il y a une fort am-
„ple Remarque *p.* 49. 55. ſur le *Tlepoleme* du
„19. *vſ.* d'une même nature que la précedente.
„Il rapporte d'abord un paſſage de l'*Iliade* 11.
„*vſ.* 657-659. qui lui donne occaſion de parler

(a) Voy. *Homer. Iliad.* XVI. *Pindare* & ſon *Scholiaſte Olymp.* IX. *vſ.* 107. Au reſte l'Auteur n'eſt pas fort exact en citant ce dernier ici, auſſi bien qu'en pluſieurs autres endroits. On n'a qu'à les confronter pour s'en convaincre.

„ au long de la Ville d'*Ephyre*, & de corriger un „ endroit de *Stephanus*, où il en est fait mention. „ Comme la critique des paroles du Geographe ne „ nous paroît pas extrémemeut importante, nous „ ne nous y arrêterons pas, non plus qu'à ce qu'il dit „ de *Sarpedon p.* 55-59.

„ Je m'étonne, de ce que nôtre Auteur ne „ s'arrête du tout point sur les 25. 26. *vs.* qui sont „ si beaux.

Argolici rediere duces. Altaria fumant.
Ponitur ad patrios barbara præda Deos.

„ Le Poëte y représente les Princes *Grecs* offrant, „ après leur retour, des sacrifices à la Divinité, en „ action de graces pour l'heureux succès qu'avoit eu „ le siége de *Troye*, & appendant dans les temples de „ leurs Dieux la meilleure partie du *butin* qu'ils avoient „ apporté. Ce sont là de ces grands devoirs de „ pieté, que les Anciens avoient tant à cœur, & „ qui méritoient bien par conséquent l'attention du „ Commentateur, aussi bien que celle du Lecteur. „ Comme nous reservons cette matiére pour une „ autre occasion, nous nous contenterons d'alléguer, „ pour le présent, un passage bien exprès de *Sopho-* „ *cle*, *Antigon vs.* 51, 52. & 557, 558.

Ἀλλὰ γὰρ ἀ μεγαλώνυμος ἦλθε νίκα.
Θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς παννύχοις πώντας ἐπέλθωμεν.

Sed glorioſa venit victoria.
Deorum ergo templa choris nocturnis
Omnia adeamus (*a*)

Me-

(*a*) J'ajoûte 2. *Sam.* VIII: 7. 12. collat. cum *Joseph. Antiquit. Jud. lib.* VII. *cap.* VI.

„ *Meziriac* s'attache un peu au *vſ.* 27. *pag.* 59.

Grata ferunt Nymphæ pro ſalvis dona maritis.

„ Mais ce n'eſt que pour expliquer le terme de *Nym-*
„ *phes*, qu'*Ovide* applique aux femmes des *Grecs*.
„ C'eſt une choſe aſſès commune parmi les Au-
„ teurs *Grecs*, d'appeller ainſi les épouſées & les
„ nouvelles mariées. *Phornutus* en rend une raiſon
„ fondée ſur l'Etymologie du mot, diſant que les
„ ſources d'eau douce & propre à boire s'appellent
„ *Nymphes*, ἀπὸ τῦ ἀεὶ νέαι φαίνεσθαι, *parce qu'elles pa-*
„ *roiſſent toûjours nouvelles* (*a*), & que ſemblablement
„ les nouvelles mariées portent le nom de *Nymphes*,
„ ἀπὸ τῦ νῦν πρῶτως φαίνεσθαι, κρυπτομένας τέως,
„ *parce qu'alors elles paroiſſent premiérement en public,*
„ *ayant été auparavant cachées, & ne ſortant preſ-*
„ *que jamais du logis.* Mais de prendre le mot de
„ *Nymphe*, pour une femme ſimplement, comme
„ *Ovide* fait en cet endroit, cela n'eſt pas du tout
„ ſi commun. Néanmoins les *Grecs* le prennent
„ auſſi en cette ſignification, comme on pourroit
„ le prouver par pluſieurs autoritez; ſur-tout par cel-
„ le de (*b*) *Nonnus* en beaucoup d'endroits; & en-
„ tr'autres dans ce paſſage du XXXI. *liv.* où *Junon*
„ parle ainſi à *Venus* :

Δισσὴ ἐγὼ γενόμην ἐκυρὴ σέθεν. ἡμετέρῳ γὰρ
Τιέϊ Ἡφαίϛοιο καὶ Ἄρεϊ ἐπλεονύμφη.

(*a*) Voy. une meilleure Etymologie dans l'*Harmon. Etymol. des Langues p.* 655. ſeqq. où il eſt dérivé du mot *Phenicien Nuph*, *effundere*, *ſtillare*.

(*b*) Je ſuis ſurpris, de voir que *Meziriac* cite ici un Poëte *Chrêtien* du V. Siécle, pendant qu'il auroit pû ſe munir de témoignages bien plus authentiques en fait de *Grec*. Comme, par exemple d'*Homere* Ιλ. γ. 130. de *Callimaque Hymn. in Del. vſ.* 215. & *Hymn. in Apoll. vſ.* 90. &c.

Tu me peux doublement nommer ta belle-mére,
Etant Nymphe de Mars & de Vulcain mes fils.

„ Comme tout ce que l'Auteur nous dit des *Deſtins* „ *de Troye*, &c. *p.* 60. 107. regarde l'ancienne *My-* „ *thologie*, nous ne nous y arrêtetons pas, pour les „ raiſons alleguées ci-deſſus. Arrêtons nous plûtôt, „ pour un petit moment à ſa Note ſur ces paroles „ qui ſont à la fin de l'Epître,

— *ut jam ſua lumina condas.*

„ Cette coûtume des Anciens, que le plus proche „ parent de celui qui mouroit lui fermoit les yeux, „ eſt ſi connuë, dit-il, de tous ceux qui ont un „ peu lû les bons Auteurs, que je ne m'y veux „ point amuſer. *Ovide* dans ce même Ouvrage la „ touche en deux autres endroits; à ſçavoir dans cette „ *Epître* à la 6. *Stance* avant celle-ci, & dans l'E- „ pître d'*Ariadne* à *Theſée*. *Meziriac* ſe contente „ de rapporter en *François* les paroles de *Pline liv.* „ XI. *chap.* XXXVII, que juge plus à propos de „ mettre ici en *Latin* : *Morientibus oculos operire*, „ *rurſuſque in rogo patefacere*, *Quiritium magno* „ *ritu ſacrum eſt*, *ita more condito*, *ut neque ab ho-* „ *mine ſupremum eos ſpectari fas ſit*, *& cælo non* „ *oſtendi nefas*. Quoique cette matiére ait été ſou- „ vent traitée, il eſt bon pourtant de renvoyer la „ Jeuneſſe à ceux qui en ont parlé avec quelque éten- „ duë; comme à *Tiraqueau* (*a*); à *Kirchman* (*b*), „ qui a emprunté du premier auſſi-bien que *Mezi-* „ *riac*. Et nous ajoûterons à ce qu'ils ont dit, que „ la

(*a*) In *Alex. ab Alex. lib.* III. *cap.* VII. *p. m.* 614. ſeqq.

(*b*) *De Funerib. Rom. lib.* I. *cap.* VI.

„ la même choſe ſe pratiquoit chès les *Juifs* (*a*) & „ auſſi chès les premiers *Chrêtiens* (*b*).

„ La derniére *Note* eſt ſur le dernier *vſ.* de cette „ *Epitre p.* 108. ſeqq.

Protinus ut redeas, facta videbor anus.

„ Suppoſant, dit *Meziriac*, qu'au départ d'*Ulyſſe* „ *Penelope* eût environ vingt ans, comme il eſt croya- „ ble, elle avoit près de quarante ans quand elle „ écrivoit cette Lettre; qui eſt vraiment un âge, où „ la beauté des Dames ne paroît plus en ſa fleur. On „ pourroit ajoûter, pourſuit-il, que les grands & „ continuels ennuis, qu'elle avoit ſouffert durant „ l'abſence de ſon mari, l'avoient fait vieillir avant „ le temps. Elle même l'avouë dans *Homere* au „ XIX. de l'*Odyſſée vſ.* 360.

Αἶψα γὰρ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν.

L'homme accablé d'ennuis vieillit incontinent.

„ Nôtre Poëte écrivant à ſon épouſe *lib.* I. *de Pont.* „ *Eleg. V.*

Te quoque, quam juvenem diſcedens urbe reliqui,
Credibile eſt noſtris inſenuiſſe malis.

„ Il dit de plus, que l'ardent amour que *Penelope* „ portoit à ſon époux, étoit capable de la faire vieil-

 „ lir

(*a*) Vid. *Geneſ.* XLVI: 4. & *Not.* doct. *Clerici* inibi. Adi *Tob.* XIV: 12. ſecundum *Vulgatam*, at non ſecundum *Textum Græcum.* Conf. *Maimon.* in Tractatu *de Luctu*, *cap.* IV. §. I.

(*b*) Vid. *worte Hiſt. Eccleſ. lib.* VII. *cap.* XXII. & *Ambroſ. Orat. de morte Satyri fratris*; & *Hieron. ad Principiam de morte Marcellæ.*

„ lir ; quand même elle n'auroit pas eu d'autre sujet „ de tristesse, l'absence seule d'une personne tant ai- „ mée suffisoit. C'est ce que nous apprend *Theocrite* „ dans ces vers-ci (*a*) :

Ἦλυθες, ὦ φίλε κῆρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἠοῖ·
Ἦλυθες, οἱ δὲ ποθοῦντες ἐν ἤματι γηράσκασιν,

Tu viens, mon cher souci, mais c'est après trois nuits
Et trois jours tout de rang : Et vivant en attente
Un Amant langoureux vieillit en un seul jour.

„ On peut voir *J. Bochius* (*b*), qui traite cette ma- „ tiére avec plus d'étenduë, & qui paroît avoir fourni le „ passage d'*Homere* & celui de *Theocrite* à nôtre Au- „ teur.

„ *Meziriac* finit ses Commentaires sur cette 1. *E-* „ *pitre* en ajoûtant *le reste de la vie d'Ulysse & de Pe-* „ *nelope, leur mort, & leurs enfans p.* 109. 120. „ où il fait derechef paroître son sçavoir en matiéres „ *Mythologiques.*

„ Nous mettons aussi fin à cet *Article*, qui peut- „ être n'est déja que trop long, en disant, que nô- „ tre Auteur est tout-à-fait digne d'avoir place dans „ les Bibliotheques de tous ceux qui s'appliquent „ aux Lettres ; & pour cet effet il faudroit le réim- „ primer. Le Libraire ne manqueroit pas d'y trou- „ ver son compte &c.

IV. VIRGINIS DEIPARÆ AD CHRISTUM IV. *Vir-*

(*a*) *Idyll.* XII. *vs.* 1, 2. Mais il s'agit là d'une passion trop brutale & trop honteuse, pour être mise en paralléle avec l'amour pur & chaste de *Penelope*. De sorte que l'Auteur n'y avoit pas fait toute l'attention dont il étoit capable.

(*b*) In *Psalm.* VI. *p.* 36.

FILIUM EPISTOLA *nec non & alia quædam Poëmatia.* C'eſt-à-dire, *Lettre de la Vierge Marie à Jeſus-Chriſt avec pluſieurs autres Piéces de Poëſie par M. de Meziriac.* Ces Poëſies Latines qu'on trouve ici réimprimées auſſi bien que les Italiennes avoient paru à Bourg en Breſſe l'an 1626. in 8. & étoient extrémement rares. L'Aureur les dedia au Cardinal Bentivoglio.

V. RIME TOSCANE &c. *Poëſies Italiennes de M. de Meziriac.* Elles contiennent diverſes ſortes de Piéces de Poëſies, & finiſſent par une imiration des plus belles comparaiſons qui ſe trouvent dans les huit premiers Livres de l'Enéide.

VI. On voir pluſieurs Poëſies Françoiſes de ſa façon dans le Recueil de 1621. intitulé *Délices de la Poëſie Françoiſe*, & dans celui de 1627. mais dont le goût a plus que vieilli; & l'on peut dire, (remarque Bailler) que les Poëtes qui ſont venus depuis M. de Meziriac l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît preſque plus de lui que ce qui eſt ſoutenu de ſon érudition. Ce qu'on remarque ici ſur ſes Poëſies Françoiſes peut auſſi être dit de ſa Proſe, que les agrémens du ſtile ne feront pas rechercher; défaut qu'on auroit tort d'imputer à M. de Meziriac, puiſque c'eſt celui du tems auquel il a vecu. *Jug. des Savans ubi Supra.*

VII. LA VIE D'ÉSOPE TIRÉE DES ANCIENS AUTEURS. Cette Vie qui eſt fort curieuſe. étoit extrémement rare avant qu'elle eut été réimprimée dans les *Mémoires de Literature.*

VIII. DISCOURS SUR LA TRADUCTION. Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ayant deliberé au commencement de l'année 1635, que chacun d'entre eux ſeroit obligé de faire à ſon tour un Diſcours ſur telle matiére, & de telle longueur qu'il lui plairoit, Claude Gaſpar Bachet Sieur de *Tiré du Menagiana T. 2 p. 410. ed. de Paris.*

Meziriac qui étoit alors abſent, fut averti de la déliberation; & n'ayant pû, après avoir compoſé ſon Diſcours, ſe rendre à l'Académie pour l'y prononcer, il l'envoya de Bourg en Breſſe à M. de Vaugelas qui le lût à l'Aſſemblé le 10. Décembre ſuivant. Il étoit intitulé *de la Traduction*, où par rapport au deſſein qu'il avoit d'en entreprendre une toute nouvelle des Oeuvres entiéres de Plutarque, il ſe propoſoit de faire voir en combien de maniéres Amiot ſi célébre par ſa Verſion du même Auteur, a manqué à l'exactitude que demande une bonne traduction. Ce Diſcours quoique très curieux & très digne d'être imprimé, étoit reſté fort long-tems en Manuſcrit, & il ne parut pour la premiere fois qu'en 1715. dans le nouveau Menagiana, comme nous l'avons déja dit.

IX. Remarques sur l'Origine du mot Lugdunum.

X. Remarques sur un passage de Pline *l.* 33. *c.* 3. Ces deux Piéces qu'on a eu le bonheur de recouvrer ſont imprimées ici pour la premiere fois.

XI. Guichenon dit dans ſon Hiſtoire de Breſſe que Meziriac a encore publié la *Vie d'Alexandre Luſagne*, que j'avouë ingénument n'avoir jamais vuë. J'en dis autant de ſes *Lettres*, & de ſon *Traité de la tribulation*, traduit de l'Italien de *Cacciaguerra*, dont je ne connois pas ſeulement l'Original. Je paſſe aux Ouvrages que M. de Meziriac a laiſſez Manuſcrits.

Tome I. page 291. Baillet dit dans la vie de Deſcartes que „ cet habile Philoſophe faiſoit un cas tout particulier du génie & de la capacité de M. de Meziriac, ſur tout „ pour l'Arithmetique & pour l'Algebre qu'il poſſedoit dans un degré de profondeur qui l'égaloit à „ M. Viere..... ſon travail ſur Diophante „ d'A-

„ d'Alexandrie eſt plus que ſuffiſant pour juſtifier „ l'eſtime que M. Deſcartes faiſoit de lui ; mais il eſt „ à croire que le Public auroit encore encheri ſur cette „ eſtime, s'il avoit vû le traité d'Algebre de M. de „ Meziriac, & quelques autres Manuſcrits de cet „ Auteur, dont le plus important eſt celui des 13. „ Livres des Elemens d'Arithmetique ſervant pour „ l'Algebre, écrit en Latin & acheté des Héritiers „ de M. de Meziriac depuis environ quinze ou ſeize „ années, par une perſonne de la Religion refor- „ mée, qui n'a point oublié de l'emporter hors du „ Royaume au tems de la Revolution de l'Etat où „ étoient les Religionaires avant la revocation de l'E- „ dit de Nantes. Il y a dans ce recit une circonſtance qui doit être rectifiée ; & on envoya ſur ce ſujet le * Memoire ſuivant à M. Bayle, qui l'inſera dans ſon Dictionnaire. „ Outre les trois Livres que M. „ Bachet de Meziriac a compoſez touchant les „ nombres, & qu'il a mis au commencement de „ ſes Commentaires ſur Diophante, il a fait des Ele- „ mens d'Arithmetique diviſez en treize Livres qui „ n'ont point été imprimez. On ſollicita après ſa „ mort M. de Mezitiac ſon Fils de les donner à „ imprimer, mais il voulut vendre ſi cher le Ma- „ nuſcrit, qu'il ne trouva perſonne qui le voulut „ acheter. Enfin il le vendit à M. d'Alibert Tre- „ ſorier de France à Montauban, qui lui en don- „ na quinze cent livres. M. d'Alibert s'étoit pro- „ poſé de le faire imprimer à ſes propres dépens. „ Mais ayant été ſurpris de la mort, avant que „ d'avoir pû executer ſon deſſein, il donna en mou- „ rant à un de ſes Amis ce Manuſcrit, qui eſt tout „ entier de la main de M. de Meziriac le Pére. Cet „ Ami le donna depuis à M. Caſe, & M. Caſe à „ M.

Article Mezi- riac.

* Dreſſé par M. l'Abbé Galloys & envoyé par M. Simon de Valhebert.

„ M. Picard de l'Académie Royale des Sciences. En „ 1679. M. Picard le donna à M. l'Abbé Galloys, „ qui pour accomplir les bonnes intentions de M. „ d'Alibert, l'a offert à plusieurs Libraires pour „ le faire imprimer. Mais comme ces Elemens „ sont d'une science abstraite & qu'ils sont en La- „ tin, il n'a trouvé jusqu'ici aucun Libraire qui en „ ait voulu entreprendre l'impression. Il y a donc „ quelque chose à corriger dans la page 291. de „ de la I. partie de la Vie de M. Descartes, car „ celui qui a acheté ce Manuscrit n'étoit point de „ la Religion Reformée; celui à qui il a été de- „ puis donné, ne l'a point emporté hors du Royau- „ me, & le Manuscrit est encore à Paris. Il paroît, dit M. Bayle, par une Lettre de M. Sar- rau que M. Morus avoit entrepris de recueillir les compositions Manuscrites de M. de Meziriac, & qu'on souhaitoit qu'il s'acquitât de sa promesse. Mr. Sarrau sans doute, lui avoit inspiré ce beau dessein, lors qu'il l'avoit prié de lui ache- ter tous les Ouvrages de ce savant homme, car il en parle avec des éloges distinguez. Ce fut dans une Lettre qu'il écrivoit le 14. de Mars 1644. Il croyoit qu'il y avoit environ dix ans que Me- ziriac étoit mort. Il ignoroit donc la vraye date.

ibid. *Epist.* 185. *Ed. d'U- trecht.*

Epist. 70.

Guichenon nous instruit de plusieurs autres Ou- vrages qu'il a laissez Manuscrits. „ Il avoit entre- „ pris une nouvelle traduction de toutes les Oeu- „ vres de Plutarque avec des Notes, où il vouloit „ faire voir les fautes qu'Amiot avoit fait en la Ver- „ sion de cet Auteur; en esclaircir quantité de pas- „ sages qui n'avoient jamais été entendus, & nous ou- „ vrir les trésors de l'Antiquité. Il restoit peu de „ chose à faire de ce grand & penible travail, quand „ il est decedé, qui est un dommage pour le Public „ qui ne se peut pas exprimer, tous les doctes l'atten-

„ doient

„ doient avec impatience, laquelle fut accruë par la
„ la belle Lettre qu'il écrivit à l'Académie de Paris
„ pour la remercier de l'honneur qu'on lui avoit
„ fait de l'y aſſocier, par laquelle il rendit raiſon
„ de ſon deſſein. Il nous a encore laiſſé plu-
„ ſieurs Piéces achevées & non imprimées, deſ-
„ quelles il ſeroit à ſouhaiter que le Public ne fut
„ pas fruſtré plus long temps, ſçavoir, *Elemen-*
„ *torum Arithmeticorum libri* 13. *Tractatus de Geo-*
„ *metricis quæſtionibus per Algebram.* Ce ſont deux
„ Ouvrages qu'il promettoit à la fin de ſa Préface
„ ſur le Diophante. *Le reſte des Epitres d'Ovide*
„ *ſans Commentaires. Appollodori Athenienſis*
„ *Grammatici Bibliotheces, ſive de Deorum origine*
„ *libri tres*, de ſa Traduction avec de très doctes
„ Obſervations. *Agathemeres* Geographe Grec,
„ non encore imprimé.

Diſons quelque choſe de plus précis de ces deux derniers Ouvrages. La Géographie *d'Agathemeres* a été publiée ſur un autre Manuſcrit, à Amſterdam 1671. in 8. par *Samuel Tennulius.* On croyoit que le Commentaire de M. de Meziriac ſur Apollodore ſe trouveroit parmi ſes papiers. Il le cite ſouvent, & dans la vûe d'y travailler il avoit fait mettre exprès entre les feuillets imprimez de ſon exemplaire des feuillets blancs, où il avoit coté tous les paſſages tant Grecs que Latins, relatifs au Texte d'Apollodore, ſe reſervant à les produire tout au long dans le Commentaire qu'il promettoit. Le Préſident de Meziriac ſon fils, mort il y a environ vint ans, fit préſent de cet exemplaire à feu Mr. Pariſot Procureur Général au Parlement de Dijon. Il eſt néanmoins certain que M. de Meziriac avoit achevé ſon Commentaire ſur Apollodore, mais il eſt vrai auſſi qu'il a été long-tems perdu. M. Simon

écrivoit

Biblioth. Crit. T. 4. Let. 18. écrivoit à son Neveu qu'il n'y avoit rien à espérer de ce côté. J'ai, dit-il, entre les mains un mémoire assez exact de ce que ce docte Ecrivain a laissé après sa mort: Il n'y est fait aucune mention de ses Commentaires sur Apollodore qu'il avoit lu & relu. Il le cite presque à chaque page de ses Commentaires sur les Epîtres d'Ovide qu'il a traduites en François. Meziriac ne se contente pas d'alléguer Appollodore: il le critique & le corrige en beaucoup d'endroits, & l'éclaircit en d'autres. Quoiqu'il n'en eut aucun exemplaire Manuscrit il étoit si exercé dans la lecture des Ecrivains Grecs, & principalement dans l'ancienne Mythologie, qu'il lui a été facile de redresser par des conjectures qui paroissent fondées, plusieurs leçons d'Apollodore. *Tanegui le Fevre* ne desespéroit pas de voir paroître un jour ces Commentaires. Il nous l'apprend au commencement de ses remarques sur cet Auteur, dont il procura une nouvelle Edition imprimée à Saumur en 1661. in 8. *nondum fortasse desperandum est, promissos olim Meziriaci Commentarios editum iri; ille certè aliquid præclarum & se dignum præstiterit, qui quidem longè doctissimus fuerit, rem amplam habuerit & otio abundarit plurimo.*

Pag. 260.

Je ne saurois dire précisément quelle année le Manuscrit de M. de Meziriac a été retrouvé, mais il est constant qu'il est actuellement à Paris. On parloit même de l'imprimer, comme on l'a annoncé dans les *Nouvelles Literaires* de la Haye du 2. Février 1715. „ On prépare (de Paris) une Edition des Manuscrits „ sur Apollodore du fameux Meziriac. Cet Ouvrage „ avec celui que nous avons de lui sur Ovide „ sera ce que nous aurons de plus curieux sur la My- „ thologie. Tout le monde sait que M. de Meziriac „ étoit un des plus savans hommes de son tems, & „ le prix auquel on vend les moindres piéces qu'on

„ a

„a de lui, comme la Vie d'Eſope qui ne fait qu'une „feuille, fait bien connoître encor l'idée avanta„geuſe qu'on en a.

M. de Meziriac promettoit auſſi dans ſes Commentaires ſur les Epîtres d'Ovide, un *Traité des* (*a*) *Etoiles*, une nouvelle Edition des *Fables* (*b*) *d'Hyginus*, & un Traité *des mois des Grecs* (*c*): trois Ouvrages qui ſelon toutes les apparences ne verront jamais le jour, & ne ſerviront qu'à groſſir la *Bibliotheca promiſſa & latens* d'Almeloveen.

Au reſte on a ſuivi dans cette nouvelle Edition l'Ortographe de l'ancienne, ſans faire aucun changement, & on a voulu par là prévenir les plaintes que font bien des gens, de ce que ſous prétexte de corriger l'Ortographe, on fait ſouvent d'autres changemens eſſentiels. A l'égard des fautes d'impreſſion qui fourmilloient dans l'ancienne Edition, on a eu ſoin de les ôter; & s'il y en a dans celle-ci plus qu'on ne l'avoit eſpéré, on les trouvera marquées très exactement dans l'*Errata*.

(*a*) Tom. 2. p. 39. 83. 109.

(*b*) Tom. 2. p. 73. 330., où il dit qu'il eſt tout rempli de fautes, & promet d'en corriger une infinité.

(*c*) Tom. 2. p. 203. Dans ce même Volume il cite encore ſes Commentaires non imprimez ſur diverſes Epîtres d'Ovide, comme ſur celle de Dejanine, p. 314. 359. 365. D'Helene 296. D'Hypermneſtre 73. De Laodamie 44. 73. 273. De Medée 21. 31. 39. 47. 63. 74. 93. 122. De Paris 334. 341. 345. 355. 359.

REMAR-

REMARQUES

SUR

L'ORIGINE DU MOT

LVGDVNVM,

ET SUR

Un paſſage de Pline L. 33. C. 3.

PAR

MR. DE MEZIRIAC.

REMARQUES

Sur l'Origine du mot

LVGDVNVM.

IE ne fais nulle eſtime de ce qu'ont peu dire Genebrard, & quelques autres Auteurs modernes (de *Lugdus*) ſoit qu'on le faſſe deſcendre de Japhet, & qu'on le mette enuiron le temps de Moïſe, ſoit qu'on le faſſe Rhodien ; parce que je ne ſçay aucun Auteur ancien qui en ayt fait mention, ſi ce n'eſt peut-eſtre le faux Beroſe, ou le faux Manethon, & autres tels Auteurs ſuppoſez, que les doctes ont bannis de la Republique des bonnes Lettres : toutesfois ſi on me pouuoit citer quelque paſſage d'un Auteur ancien qui parlaſt de *Lugdus* j'en ſerois fort aiſe, & alors j'en pourrois dire mon opinion.

Quant à ce que diſent Polybe L. 3. & Tite Liue L. 21. quand ils raccontent qu'Annibal ayant paſſé le Rhoſne vint en vn lieu appellé l'Iſle où concourent les deux Riuieres, on ne peut recueuillir des parolles de ces deux Auteurs qu'il y euſt alors aucune Ville, ni aucun Bourg, au lieu où concourent le Rhoſne & la Saoſne, car T. Liue dit ſimplement, *Mediis Campis Inſulæ nomen inditum*, & Polybe, ἦκε πρὸς τὴν καλυμένην νῆσον, χώραν πολύοχλον καὶ σιτοφόρον.

C'eſt à dire, *il vint en lieu appellé l'Iſle, qui eſt vn Païs fort peuplé & abondant en bleds.* Puis il adjoute que ce païs s'appelle Iſle, parce qu'il eſt enfermé de deux Riuieres & des Alpes, qui le rendent de figure triangulaire, comme eſt le Delta d'Ægypte auquel il reſſemble en forme & grandeur, ſinon que là c'eſt la Mer qui fait la baſe du triangle, & ici ce ſont les Montagnes: par où l'on voit clairement que Polybe & T. Liue appellent Iſle, non aucune Ville, ni aucun Bourg, mais tout le païs enclos des deux Riuieres & des Montagnes.

Or c'eſt choſe qu'on ne peut reuoquer en doute qu'enuiron l'an 711. de la Fondation de Rome lorsqu'Hirtius & Panſa furent Conſuls, L. Munatius Plancus eſtablit vne Colonie de Romains en ce lieu là meſme où ſe fait le concours des deux Riuieres, & y fiſt batir la Ville qui depuis fuſt appellée communement (*Lugdunum*) comme font foy les parolles expreſſes de Dion L. 46. & de Seneque L. 14. Epiſtre 92. & la celebre Inſcription qui eſt à Gayette que Grutterus rapporte. Mais il y a lieu de douter, ſi deuant que Plancus y eſtablit cette Colonie, ce lieu là eſtoit habité, ſoit qu'il y euſt vne Ville ou vn Bourg, ou pour le moins vn Village qui portaſt le nom de *Lugdunum.* Certes on ne peut ſouſtenir que cela fuſt du temps d'Annibal, comme il eſt euident par les paſſages de Polybe & T. Liue que j'ai alleguez. Mais Dion donne bien à entendre, qu'il y auoit des habitans auparauant que Plancus y eſtablit la Colonie; car parlant du commandement que le Senat fit à Lepidus & à Plancus de demeurer en Gaule & d'y fonder une Colonie, il dit, ἐκέλευσαν αὐτοῖς τὰς ἐν Οὐίεννῃ τῆς Ναρβωνησίας ὑπὸ τῶν Ἀλλοβρίγων ποτὲ ἐκπεσόντας, καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τούτου ῥοδανοῦ καὶ τοῦ Ἀρίδου, ἢ συμμίγνυται ἀλλήλοις, ἱδρυθέντας, συνοικίσαι. καὶ ὅπως ἐκεῖνοι ὑπομνήσωσι, τὸ Λουγδοῦνον μὲν ἐπωνόμασθεν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλέ-

καλούμενον, ἔκτισαν. C'eſt à dire, *Le Senat leur commanda de fonder vne Colonie des Habitans de Vienne (Ville de la Gaule Narbonnoiſe) qui auoient eſté chaſſez par les Allobroges, & s'eſtoient habituez anciennement entre les Riuieres du Rhoſne & de la Saoſne, à l'endroit meſme où elles s'aſſemblent. C'eſt pourquoy eux s'arreſterent là, & fonderent la Ville qui s'appelloit alors* Lugudunum, *& s'appelle maintenant* Lugdunum.

Nous apprenons de ce paſſage que long temps auparauant que Plancus fondaſt la Colonie, les Viennois s'eſtoient retirez là, & y demeuroient. Il y a auſſi de l'apparence qu'ils y auoient fait un Bourg qui s'appelloit *Lugudunum*, dont Plancus fiſt depuis vne bonne & celebre Ville qui s'appelle *Lugdunum*, retenant ſon ancien nom, ou peu s'en faut. Car ſi Plancus eut donné vn nom tout de nouueau à ſa Ville, ſans auoir aucun égard à ſon ancienne appellation, il eſt croyable qu'il luy en euſt donné vn plus approchant du langage Romain, au lieu que Lugudunum, ou Lugdunum eſt vn mot entierement Gaulois, ſi nous en voulons croire Plutarque dans ſon Liure des Fleuues, où il s'accorde aſſez bien auec Dion, quand il dit parlant de la Saoſne, . . παράκειται δὲ αὐτῷ ὄρος Λύγδυνος καλούμενον· μετωνομάσθη δὲ δι' αἰτίαν τοιαύτην. Μόμορος καὶ Ἀτεπόμαρος ὑπὸ Σισηρονίων τῆς ἀρχῆς ἐκβληθέντες, εἰς τοῦτον κατὰ προσαγὴν τὸν λόφον πόλιν κτίσαι θέλοντες· τῶν δὲ θεμελίων ὀρυσσομένων, αἰφνιδίως πόρακες ἐπιφανέντες καὶ διαπλεξάμενοι, τὰ πέριξ ἐπλήρωσαν τὰ ἔνδρα. Μόμορος δὲ οἰωνοσκοπίας ἔμπειρος ὑπάρχων, τὴν πόλιν Λύγδυνον προσηγόρευσεν. λέγει γὰρ τῇ σφῶν διαλέκτῳ τὸν πόρακα καλοῦσιν· ἔνιον δὲ τὸν ἐξέχοντα· καθὼς ἱστορεῖ Κλειτοφῶν ἐν τῇ Κτίσει. C'eſt à dire, *Aupres de cette Riuiere eſt le Mont appellé Lugdunus, à qui ce nom fuſt donné pour un tel ſujet. Momorus & Atepomarus ayans eſté chaſſez de leurs Royaumes par Seſeroneus,*

ſeroneus, par l'ordonnance d'un oracle voulurent baſtir vne Ville en cette colline, mais quand ils en eurent jetté les Fondemens il ſuruint ſubitement vne troupe de Corbeaux, qui battans des aiſles remplirent tous les arbres d'alentour. Alors Momorus qui eſtoit bien entendu à la ſcience des augures, mit nom à la Ville Lugdunum, parce que en leur langue Lugos *ſignifie vn Corbeau, &* dunos *vn lieu eleué, comme rapporte Clitophon au treizieme liure des Fondations.*

Ces paroles ne repugnent point à celles de Dion, car on peut croire probablement, que Momorus & Atepomarus eſtoient des Roitelets de la Gaule Viennoiſe ou Narbonnoiſe, qui furent chaſſez de leurs Royaumes par Seſeroneus Roy ou Capitaine des Allobroges, & ſe retirerent au lieu où le Rhoſne & la Saoſne s'aſſemblent, où ils baſtirent vn Bourg ou vne Ville qu'ils appellerent Lugudunum ou Lugdunum, & depuis Plancus y etabliſſant vne Colonie Romaine augmenta & amplifia la Ville, ſi bien qu'il la rendit vne des meilleures & plus celebres des Gaules, & les Hiſtoriens en commencerent à parler. Car auparauant c'eſtoit ſi peu de choſe, qu'on ne trouue point ce mot *Lugdunum* dans aucun Auteur qui ait eſté deuant le temps de Plancus, ſinon qu'il eſt probable que Clitophon, dont Plutarque allegue icy le liure des fondations, & ailleurs le liure de l'Hiſtoire des Gaules, eſt vn Auteur fort ancien, & qui auoit eſté deuant le temps des Empereurs.

On peut auſſi conjecturer que cet Atepomarus dont Plutarque fait mention en ce liure des fleuues, eſt le meſme dont il parle derechef en la trentieme de ſes hiſtoires parallelles, où alleguant Ariſtides Mileſien au premier liure des hiſtoires Italiques, il dit qu'Atepomarus Roy des Gaulois aſſiegeant Rome, proteſta qu'il ne leueroit point le ſiege ſi les Romains ne luy enuoyoient leurs femmes pour en abuſer.

Mais

Mais les Romains luy enuoyerent des chambrieres habillees en maistresses, par le moyen desquelles ils desfirent les Gaulois, & en memoire de cette action instituerent la feste des Chambrieres; toutesfois je tiens pour fort suspect ce conte d'Aristides, par ce qu'on peut juger par les circonstances, qu'il veut toucher la mesme Histoire que Plutarque rapporte tant en la vie de Romulus, qu'en celle de Camillus, & que racconte aussi Macrobe L. 1. des Saturnales. Mais ces Auteurs sont d'accord que ce furent les Latins, non les Gaulois qui assiegerent Rome, & nomment leur Capitaine Posthumius, & non Atepomarus.

Je m'estonne donc comment Paradin ose soustenir que Polybe & T. Liue donnent ce nom d'Jole à vne Ville qui estoit au concours des deux Riuieres, puisqu'il ne faut que lire ces Auteurs, pour conclurre le contraire; mais je m'esmerueille encor plus comment il appuye son opinion sur le tesmoignage du grand Plutarque. Car outre que le passage qu'il allegue comme estant de Plutarque, ne le fauorise pas plus que Polybe & T. Liue, il est asseuré que la vie d'Annibal dont ce passage est tiré, ne fust jamais escrite par Plutarque, & les doctes ont eu raison de dire que Donatus Acciajolus qui a publié les vies d'Annibal & de Scipion, en est luy mesme l'Auteur, plustost que le Traducteur. A ceux qui voudroient attribuer ces vies à Plutarque je pourrois assigner plusieurs raisons pour les conuaincre de faux; mais je me contenteray de deux ou trois qui sont fort pertinentes. En premier lieu si Acciajolus auoit le texte original de Plutarque, pourquoy ne l'a-t-il pas publié, aussi bien que sa traduction? Et pourquoy ces deux vies ne se trouuent elles pas en Grec en aucune Bibliotheque du monde? En outre comme c'est chose asseurée que Plutarque auoit escrit la vie de Scipion, & luy mesme le tesmoigne

en la vie de Pyrrhus, auſſi tiens-je pour certain, qu'il n'eſcriuit jamais la vie d'Annibal, puiſque ſon fils Lamptias au catalogue des œuures de ſon Pere, n'en fait aucune mention. Finalement Acciajolus compare Scipion auec Annibal, & teſmoigne bien en cela ſon mauuais jugement, car entre tous les Capitaines Grecs & Barbares, on n'en pourroit choiſir aucun plus diſſemblable en mœurs à Scipion, qu'eſtoit Annibal. Mais le vray Plutarque au rapport de Lamprias, auoit mis en parallelle Scipion & Epaminondas, auec beaucoup de raiſon, n'eſtant pas poſſible de trouuer deux Capitaines plus ſemblables en valeur, en prudence, & en toutes ſortes de Vertus.

REMARQUES

Sur un Paſſage de Pline L. 33. C. 3.

ARgentum ſignatum eſt anno Urbis DLXXXV. Q. Fabio Coſ. quinque annis ante primum bellum punicum. Il eſt manifeſte que le nombre 585. eſt depraué, & qu'il faut corriger 485. parce que Aulugelle L. 17. C. 21. met le commencement de la premiere guerre punique en l'année de Rome 490. & Polybe L. 1. s'y accorde, marquant la premiere année de l'Olympiade 129. qui reuient à l'an 490. de Rome ſuiuant Varron. Que ſi Denis d'Halicarnaſſe & Solin mettent le commencement de cette guerre vn an ou deux pluſtoſt, c'eſt qu'ils mettent la fondation de Rome vn an ou deux plus tard que Varron.

J'adjouſte que cinq ans deuant, & enuiron l'an de Rome 485. Q. Fabius Max. Pictor fuſt Conſul comme Pline dit, il eſt croyable que ce nombre eſtoit ainſi marqué dans Pline. ↀLXXXV. ou la ↀ ſignifie 400. non 500. comme j'ay fait voir ailleurs. Peu après Pline pourſuit.

Aureus nummus poſt annum LXII. percuſſus eſt quàm argenteus, ita ut Scrupulum valeret Seſtertiis Vicenis, quod efficit in libras ratione Seſtertiorum qui tunc erant, Seſtertios IↃCCCC. *poſt hæc placuit*

cuit XL. M. Signari..... auri libris, paulatim Principes imminuere pondus : minutiſſimus verò ad XLV. M. Le deſnier d'argent ayant eſté battu l'an 485. de Rome, comme nous auons prouué, il s'enſuit que l'aureus fuſt premierement fabriqué l'an 547. qui fuſt l'an douzieme de la ſeconde guerre punique, lorſque Claudius Neron & Liuius Salinator furent Conſuls, & Aſdrubal paſſa en Italie, pour s'aller joindre à ſon Frere Annibal, ſi bien que les Romains eſtoient encor fort preſſez & trauaillez de la guerre. On remarque donc qu'il ny auoit que dix ans, que F. Maximus auoit eſté Dictateur, c'eſt à dire au rapport de Pline, que l'As auoit eſté reduit au poids d'vne once. Encor eſt-il croyable qu'il auoit eſté deja reduit au poids de demi once par la loy Papyria, puiſque Pline dit que cela fuſt fait incontinent après, par ce que la deffaitte de Cannes arriua vn an après la dictature de Fabius, & alors les Romains ſe trouuerent en auſſi grande extremité qu'ils furent jamais, ſi bien que j'eſtime que ce fuſt alors preciſement qu'ils furent contraints de reduire leur As à ſi petit poids, parce qu'on ne trouuera point que depuis ce temps là, ils ayent eu vne occaſion ſi preſſante de rabaiſſer leur monnoye. Car incontinent ils commencerent à reſpirer par les Victoires qu'obtinrent Fabius Maximus Marcellus Fuluius en Italie, & le jeune Scipion en Eſpagne: de ſorte que l'an 547. l'Armée d'Aſdrubal ayant eſté deffaitte, ils eurent le courage de faire battre de la Monnoye d'or.

Il eſt vray qu'Aſdrubal les tenoit encor en crainte: mais ils en eſtoient au point de le pouuoir contraindre bientoſt de ſortir d'Italie, & au reſte depuis quatre ou cinq ans, auoient remplis les coffres de leur Eſpargne de groſſes ſommes de deſniers, prouenus du ſac & des deſpouilles de Capoüe, de Tarente,

rente, & de Syracuſe, & des plus opulentes Villes d'Italie & de Sicile.

Il eſtoit neceſſaire de repreſenter ainſi briefuement l'eſtat des affaires de la Republique Romaine, au temps que la monnoye d'or fuſt premierement battue à Rome, afin qu'on puiſſe auoir quelque intelligence du paſſage de Pline que nous expliquons, & luy donner quelque ſens vray ſemblable. Certes les opinions de tous les modernes qui ont voulu expliquer ce paſſage ont eſté bien refutées par le docte Sauot en ſon traité des Medailles troiſiéme Part. C. 8. mais je ne puis non plus approuuer l'interpretation qu'il apporte C. 7. à cauſe de pluſieurs contrarietez & abſurditez qui s'en enſuiuent. Car il dit en premier lieu *que Pline fait diſtinction de deux ſortes de Seſterces, les vns qui eſtoient de ſon temps, dont il en falloit vingt pour vn Scrupule d'or : les autres qui eſtoient d'vn temps plus ancien, dont il n'en falloit que* 900. *pour la valeur d'vne liure d'or, d'où il s'enſuit que ces Seſterces du temps ancien eſtoient beaucoup plus pezans que ceux du temps de Pline; car à la proportion de vingt Seſterces pour vn Scrupule d'or, il en euſt fallu* 5760. *pour le prix d'vne liure d'or.* Après il adjouſte immediatement. *Le poids de tels Seſterces à n'en prendre que* 900. *pour vne liure d'or, reuient à cinq de taille en l'once & 60. en la liure. Or l'or par ce moyen valloit quinze fois l'argent : car* 20. *Seſterces ne vallent que quinze Scrupules; ſi on multiplie ſoixante par quinze, en trouuera pour le produit le nombre de* 900.

En ce diſcours du Sieur Sauot, il y a des choſes contraires à la verité, & à la doctrine meſme de l'Auteur, comme auſſi quelques mauuaiſes conſequences; outre qu'il fait vne ſuppoſition qu'il ne prouue point & qu'il ne ſçauroit prouuer.

Premierement quand il dit que du temps de Pli-

no

ne les 20. Seſterces valoient vn Scrupule d'or, il ne prend pas garde qu'il s'enſuit de là contre ſa propre doctrine, que du temps de Pline la proportion de l'or à l'argent eſtoit comme de 15. à 1. Cette conſequence ſe tire facillement, ſi l'on ſuppoſe vne verité que le Sr. Sauot aduoüe en pluſieurs endroits & qu'il ſoutient particulierement p. 172. à ſçauoir que du temps de Pline, il y auoit huit deſniers d'argent en l'once, car cela ſuppoſé il s'enſuit que le deſnier eſtoit du poids de la dragme, & pezoit trois Scrupules, ſi bien que 5. deſniers pezoient 15. Scrupules: mais cinq deſniers valent autant que 20. Seſterces, donc du temps de Pline 20. Seſterces pezoient 15. Scrupules d'argent; & par conſequent 15. Scrupules d'argent valoient vn Scrupule d'or, d'où il eſt manifeſte que l'or valoit quinze fois autant que l'argent.

Cette meſme concluſion ſe peut tirer des meſmes propoſitions d'un autre biais. Car ſi vn Scrupule d'or valoit 20. Seſterces, c'eſt à dire cinq deſniers, puiſqu'en la liure Romaine il y auoit 288. Scrupules, il faut dire que le Scrupule d'or valoit 1440. deſniers: mais huit deſniers pezoient vne once, & par conſequent 96. deſniers pezoient vne liure d'argent, donc l'or à l'argent auoit la proportion de 1440. à 96. c'eſt à dire, de 15. à 1.

Or il eſt euident que cette concluſion eſt contraire à la verité, & à la Doctrine meſme du Sr. Sauot, qui ſouſtient en pluſieurs lieux, & particulierement p. 176. que du temps de Pline, la proportion de l'or à l'argent eſtoit comme de 12. a 1. ce qu'il prouue par Pline meſme l. 19. c. 1. où il dit, que le Scrupule d'or valoit quatre deſniers d'argent, mais chaque deſnier pezoit trois Scrupules, & partant quatre deſniers pezoient 12. Scrupules. Donc vn Scrupule d'or valoit 12. Scrupules d'argent.

En deuzieme lieu le St. Sauot parlant des Seſterces

ces anciens, dont les 900. (comme il croit) valoient vne liure d'or, il adjouſte, *Or l'or par ce moyen valoit quinze fois l'argent: car 20. Seſterces ne valent que quinze Scrupules.* Ce qui eſt vray des Seſterces qu'il appelle du temps de Pline, comme je viens de prouuer; mais il eſt entierement faux, ſuiuant l'intention du Sr. Sauot qui entend parler de anciens Seſterces, dont il ſuppoſe que les cinq pezoient vne once, & les 60. vne liure. Car ſi cinq Seſterces pezoient vne once, de neceſſité 20. Seſterces pezoient 4. onces, c'eſt à dire 96. Scrupules. Comme donc peut-il eſtre vray, que les meſmes 20. Seſterces ne pezaſſent que 15. Scrupules? On voit par là que le Sr. Sauot s'eſt embarraſſé ne diſtinguant pas bien les Seſterces anciens d'auec les Seſterces du temps de Pline, mais les confondant, & prenant les vns pour les autres. Ce qu'il ne fait pas ſeulement icy, mais encor p. 162. où après auoir diſcouru des Seſterces anciens, dont les 60. faiſoient le poids de la liure, il adjouſte immediatement, *or que le Scrupule d'or ait valu en ce temps 20. Seſterces, ou quinze Scrupules d'argent* &, il me ſemble que ce qui a mis en erreur le Sr. Sauot, eſt, qu'ayant fort à cœur de monſtrer qu'anciennement la proportion de l'or à l'argent eſtant comme de 15. à 1. & rencontrant cette meſme proportion, ſoit qu'il priſt 20. Seſterces pour vn Scrupule d'or, ſoit qu'il miſt 60. Seſterces en vne liure d'argent, & 900. en vne liure d'or, cela luy a troublé l'imagination, & luy a fait prendre vn Seſterce pour vn autre.

En troiſieme lieu le Sr. Sauot argumente mal, pour prouuer qu'anciennement la proportion de l'or à l'argent eſtoit comme de 15. à 1. quand il dit, *or l'or par ce moyen valoit quinze fois l'argent; car vingt Seſterces ne valent que quinze Scrupules; ſi on multiplie 60. par 15. on trouuera pour le produit le nom-*

nombre de 900. Car il tire ſa concluſion de cette propoſition, que 20. Seſterces pezoient 15. ſcrupules, laquelle j'ay demontré eſtre fauſſe parlant des Seſterces qu'il appelle anciens, dont les 900. valoient vne liure d'or. Si bien que ſa conſequence eſt mauuaiſe; encor que le contenu en la concluſion ſoit veritable, ſuppoſé, comme il fait, que 60. Seſterces pezaſſent vne liure d'argent. Mais ſa conſequence euſt eſté fort bonne, ſi ſans parler des 20. Seſterces qui pezoient 15. Scrupules dont il n'eſtoit point icy queſtion, il euſt ainſi argumenté, puiſque 60. Seſterces pezoient vne liure d'argent, & 900. des meſmes Seſterces valoient vne liure d'or, il s'enſuit que l'or à l'argent auoit la meſme proportion, qu'a 900. à 60. & parceque diuiſant 900. par 60. le quotient 15. eſt le denominateur de cette propoſition, il faut conclurre que cette propoſition eſtoit comme de 15. à 1.

Enfin le Sr. Sauot ſuppoſe à ſon plaiſir, que le Seſterce ancien eſtoit $\frac{1}{7}$ d'une once; & le deſnier $\frac{1}{5}$. mais il confeſſe ingenument qu'il ne peut prouuer cette ſuppoſition par aucune authorité, je ne le preſſeray pas là deſſus; mais j'examineray ſeulement la raiſon qu'il allegue pour rendre ſon opinion probable. Il dit donc en ſubſtance p. 161. que le poids des monnoyes ne s'affoiblit pas tout à coup notablement, mais inſenſiblement peu à peu, ſi bien qu'ayant prouué que le deſnier Romain a eſté reduit du poids d'vne once, il y de l'apparence qu'il n'a pas fait ce ſaut tout à coup, mais a paſſé peu à peu par les poids de $\frac{2}{7}$ de $\frac{1}{7}$ de $\frac{1}{7}$. d'vne once. Certes ſi cette raiſon auoit quelque force, nous conclurrions par meſme moyen que le poids du deſnier a ſouffert des changemens infinis. Car ne pourroit-on pas argumenter de la meſme ſorte? le deſnier Romain, du poids d'vne once, eſt venu quelque-

fois

fois à celuy d'vne ſeptieme partie d'vne once, mais il ne s'eſt pas affoibli tout à coup. Donc il a paſſé premierement par le poids de $\frac{6}{7}$ de $\frac{5}{7}$ de $\frac{4}{7}$ de $\frac{3}{7}$ de $\frac{2}{7}$ d'vne once. Nous prouuerons par la meſme raiſon, que le deſnier a pezé $\frac{7}{8}$ $\frac{6}{8}$ $\frac{5}{8}$ $\frac{4}{8}$ d'vne once, & enfin qu'il s'eſt fait des changemens infinis au poids du deſnier, parce qu'on peut trouuer des fractions infinies qui tombent entre deux nombres tels qu'ils ſoient deſorte que cette conjecture eſtant ſi foible, & ne ſe trouuant appuyée ny de l'experience ni d'aucune authorité, il me ſemble qu'elle doit eſtre rejettée, comme vne vaine imagination, qui n'a autre fondement que la poſſibilité de la choſe.

Or puiſque tant d'habiles hommes qui ont voulu expliquer ce paſſage, ſe ſont equiuoquez il faut bien croire auec eux, que le texte de Pline n'eſt pas net & ſans faute, quoy que le Sr. Sauot pretende le contraire, & promette de l'expliquer ſans y changer vne ſeule lettre. Mais ſon Interpretation n'eſt pas ſouſtenable, comme j'ay fait voir clairement, & il ny a pas moins à redire qu'en la pluſpart de celles qu'il reprend. C'eſt pourquoy j'eſtime qu'il n'eſt pas poſſible d'expliquer ces paroles de Pline, ſans y apporter quelque correction; mais auant que je determine rien ſur ce ſujet, je feray quelques Suppoſitions, dont les vnes me ſemblent très veritables & très aſſurées, les autres ne ſont que Conjectures, fondées neanmoins ſur beaucoup de raiſon & de vrayſemblance.

Ma premiere ſuppoſition eſt que du temps de Pline, le deſnier Romain eſtoit du poids de la huitieme partie d'vne once, c'eſt à dire du poids de la dragme, ce que le Sr. Sauot auoüe en pluſieurs endroits, & le prouue par l'experience de toutes les medailles d'enuiron ce temps-là, qu'il a peu voir, qui toutes reuiennent juſtement au poids de la dragme,

gme : à quoy l'on peut adjouſter le teſmoignage de Pline meſme L. 21. C. 34. qui dit clairement que la dragme auoit le poids du deſnier d'argent: où l'on ne peut douter qu'il ne parle du deſnier tel qu'il eſtoit de ſon temps, puiſqu'il proteſte qu'il parle là des poids, parce qu'il ſera ſouuent contraint és liures ſuiuants d'vſer de termes Grecs en cette matiere, comme du mot de dragme, & autres ſemblables. Si bien qu'encor que le meſme Pline L. 33. C. 9. diſe que le juſte poids du deſnier eſt que les 84. faſſent la liure, c'eſt à dire que le deſnier peze vne ſeptieme partie d'vne once. Cela pourtant ne deſtruit point ma ſuppoſition: car on voit qu'en cet endroit là il parle du temps de Marc-Antoine, qui affoiblit le deſnier de bonté en y meſlant du fer, puis adjouſte que quelques autres diminuerent du poids des deſniers, nonobſtant, dit il, qu'il y en deut auoir 84. à la liure: où il eſt vray ſemblable qu'il marque le temps de Neron, parce que deuant Auguſte & après, juſques à Neron le deſnier pezoit $\frac{1}{7}$ d'vne once: mais depuis Neron juſques à Pline & encor long-temps après touts les deſniers qu'on trouue ne pezent plus qu'vne dragme ou $\frac{1}{8}$ d'vne once. Ma ſeconde propoſition eſt, que du temps de Pline, la proportion de l'or à l'argent, comme j'ay déja dit cy-deuant, eſtoit comme de 12. à 1. ou à peu près. Je dis ou à peu près, parce qu'encor que du paſſage du L. 19. C. 1. Sauot infere que la proportion de l'or à l'argent eſtoit juſtement de 12. à 1. ſi eſt ce que par cet autre paſſage de Pline que nous voulons expliquer, on peut conclure plus ſolidement, que ce n'eſtoit pas preciſement vne proportion de 12. mais pluſtoſt de 11 $\frac{1}{4}$. car Pline dit en cet endroit, que la plus grande diminution de la piece d'or, qui ſe fuſt faitte juſques à ſon temps, eſtoit, qu'il en falloit 45. pour pezer vne liure. D'ailleurs nous

ap-

apprenons de plusieurs graues Auteurs que Saumot allegue C. 9. que depuis Auguste jusqu'à Seuere, la piece d'or fust toujours estimée valoir 25. desniers, ou 25. dragmes, comme j'ay aussi prouué suffisamment en mes Notes sur la Vie d'Alcibiades, d'où s'ensuit que multipliant 45. par 25. le produit 1125. est le nombre des desniers qu'il falloit pour le prix d'une liure d'or. Mais la liure d'argent contenoit 96. desniers par ma premiere supposition, donc la proportion de l'or à l'argent estoit comme de 1125. a 96. dont le denominateur n'est pas 12. mais $11\frac{21}{31}$ qui approche de fort près $11\frac{3}{4}$. Le fondement que prend le Sr. Saumot, pour assurer que du temps de Pline cette proportion estoit comme de 12. a 1. ne me semble pas si solide par ce que quand Pline dit, parlant de l'espece de Lin qui s'appelloit Byssus, *quaternis denarijs scrupula ejus permutata quondam ut auri, reperis*, il est éuident qu'il ne parle pas de son temps, comme il paroist par le mot *quondam*, qui signifie autresois, anciennement.

Ma troisieme supposition est, qu'au temps que l'Aureus fust battu à Rome premierement la piece de cuiure qui s'appellois *as* estoit du poids de demi'once, parce que la loy Papyria qui reduisit l'*as* à ce poids, fust faitte enuiron ce temps là, comme jay fait voir cy-deuant, par une exacte recherche de l'année en laquelle l'Aureus fust fabriqué. Je suppose aussi qu'au mesme temps le desnier d'argent valoit 16. asses, comme Pline dit en ce mesme C. 3. du L. 33. où est le passage que nous voulons expliquer. Ces trois suppositions sont appuyées de si bonnes autoritez qu'on ne peut bonnement douter qu'elles ne soient très vrayes, mais celles qui suiuent sont meslées de conjectures qui neanmoins ont grande apparence de raison.

La quatriéme supposition est que le desnier Ro-

main en diuers temps, a eſté de diuers poids, & que premierement, il fuſt du poids d'vne once, puis de $\frac{1}{2}$, puis de $\frac{1}{4}$, puis de $\frac{1}{6}$, puis de $\frac{1}{7}$ & enfin de $\frac{1}{12}$ d'vne once, comme le Sr. Sauot prouue aſſez bien tant par raiſons, que par experiences, mais i'adjouſte que cet affoibliſſement du poids du deſnier, ne ſe fiſt qu'à meſure que la monnoye de cuiure s'affoibliſſoit auſſi de poids, ou (depuis que l'Aureus fuſt battu,) à meſure auſſi que l'Aureus diminua de poids; n'eſtant nullement vray ſemblable que la monnoye d'or & de cuiure diminuant notablement, la monnoye d'argent demeuraſt tousjours de meſme poids. J'eſtime donc que l'an 485. de Rome lorſque le deſnier fuſt premierement battu, & ne valoit que dix aſſes, dont chacun pezoit vne liure de cuiure, le deſnier eſtoit du poids d'vne once, ſi bien que les 120. aſſes, ou 120. liures de cuiure valoient vne liure d'argent; & cette grande proportion de l'argent au cuiure teſmoigne l'abondance du cuiure, & le peu d'argent qui eſtoit alors à Rome. Depuis, quand au temps de la premiere guerre punique, l'as fuſt reduit au poids de deux onces, c'eſt à dire à la ſixieme partie du poids qu'il falloit auoir, il eſt vrayſemblable, que le deſnier auſſi fuſt affoibli notablement; parce que s'il fuſt demeuré du poids d'vne once, il faudroit dire que l'argent auroit eſté fort commun, & à fort vil prix dedans Rome, attendu que 120. aſſes qui ne pezoient que 20. liures de cuiure, euſſent valu vne liure d'argent, ce qui n'eſt pas croyable: on peut donc dire probablement qu'alors le deſnier fuſt reduit au poids de demi once, ſi bien que la liure d'argent contenoit 24. deſniers, & valoit 240. aſſes dont les ſix pezoient vne liure de cuiure, & la proportion de l'argent au cuiure eſtoit comme de 40. à 1.

De

Derechef l'année de la dictature de Fabius l'as estant reduit au poids d'vne once, il est croyable que le desnier fust reduit au poids de ½ d'once ou de deux dragmes, si bien que 48. desniers faisoient la liure d'argent, mais alors le desnier valoit 16. asses, comme dit Pline; si bien que 12. asses pezoient une liure de cuiure, & 768. assez valoient vne liure d'argent, d'où s'ensuit que la proportion de l'argent au cuiure estoit comme de 64. a 1.

Fort peu de temps après, l'as fust reduit par la loy Papyria au poids de demi-once & il est croyable que le desnier diminua aussi de poids, & fust reduit pour le moins à ½ d'vne once, & parce qu'il falloit tousjours 16. asses pour un desnier, & il y auoit 72. desniers en la liure, il s'ensuit que 1152. asses valoient vne liure d'argent, & 24. asses pezoient vne liure de cuiure, si bien que la proportion de l'argent au cuiure estoit comme de 48. à 1. Pendant que les monnoyes d'argent & de cuiure estoient en cet estat, l'Aureus fust battu, comme on void par ceque j'ay allegué au commencement de ce discours, d'autant que j'ay conclu par vne conjecture presque indubitable que la loy Papyria fust faitte incontinent après la deffaitte de Cannes, qui arriua l'an 538. de Rome, & par consequent l'as fust reduit au poids de demi-once enuiron l'an 539. ou 540. & sept ou huit ans après, à sçauoir 547. l'Aureus fust fabriqué.

Or Pline nous apprend bien, qu'alors le scrupule d'or valoit 20. Sesterces, ou 5. desniers d'argent; mais parce qu'on ne peut receuillir de ses parolles, ni le poids de l'Aureus, ni le poids du desnier, nous n'en pouuons rien dire que par conjecture: si l'on suppose, comme j'ay fait, que le desnier pezoit ½ d'vne once, c'est à dire 4. scrupules, il s'ensuiura, que 5. desniers pezoient 20. Scrupules, & partant

un Scrupule d'or valoit 20. Scrupules d'argent, & la proportion de l'or à l'argent eſtoit comme de 20. à 1. ce qu'on ne trouvera pas étrange, ſi on conſidere qu'il ny auoit pas encor grande abondance d'or à Rome, & que les treſors publics eſtoient épuiſez par la plus furieuſe guerre que les Romains eurent jamais, qui eſtoit encor en vigueur, puiſqu'Annibal n'eſtoit point ſorti d'Italie, & en meſme temps la guerre contre Philippe commençant auſſi. Quant au poids de l'Aureus il eſt à croire, qu'il eſtoit alors plus grand qu'il ne fuſt jamais depuis, la coutume eſtant que les monnoyes s'affoibliſſent touſjours peu à peu, pluſtoſt qu'elles n'augmentent de poids: & ces parolles de Pline, *poſt hæc placuit XL. LI. ſignari ex auri libris* 8. montrent clairement, que quand l'Aureus fuſt battu du commencement, il en falloit moins de 40. en la liure, puis on le diminua de poids & il en falloit 40. pour vne liure, & enfin on l'affoiblit enſorte, qu'il en falloit 45. pour vne liure. J'eſtime donc que du commencement l'Aureus fuſt fait du poids de huit ſcrupules qui eſt à raiſon de 36. à la liure, ſi bien qu'vn Aureus valoit 40. deſniers.

Depuis lorſqu'on fiſt les pieces d'or de 40. à la liure, c'eſt à dire chacune du poids de ſept Scrupules, & vn cinquieſme, il eſt probable qu'on diminua auſſi le poids du deſnier, & qu'il fuſt reduit à $\frac{1}{7}$ d'once, ſi bien que 84. deſniers faiſoient la liure d'argent, & l'on peut croire auſſi que la proportion de l'or à l'argent diminua, & que le Scrupule d'or ne valoit que 4. deſniers & demi d'argent, qui fait vne proportion dont le denominateur eſt $15\frac{1}{7}$; ainſi l'Aureus valoit 32. deſniers & $\frac{1}{7}$ d'vn deſnier; mais il eſt bien auſſi probable que pendant que l'Aureus eſtoit de ce poids, durant quelque temps le Scrupule d'or valut 4. deſniers d'argent, dont s'enſuiuoit vne pro-

por-

portion de l'or à l'argent dont le denominateur eſt 12 $\frac{11}{11}$., & j'eſtime que c'eſt de ce temps là que Pline parle au lieu que j'ay allegué du l. 19. c. 1. quand il dit qu'anciennement le Scrupule d'or valoit 4. deſniers, & Sauot ſe trompe, qui infere de là que la proportion eſtoit comme de 12. à 1. juſtement.

Enfin l'Aureus fuſt reduit au poids de 45. à la liure, c'eſt à dire qu'il pezoit 6. Scrupules & $\frac{3}{7}$. Lorſque le deſnier fuſt auſſi reduit au poids d'vne dragme ou d'une huittieſme partie d'vne once, & alors l'aureus valoit 25. deſniers, & la proportion de l'or à l'argent eſtoit comme de 11 $\frac{23}{31}$ à 1. comme j'ay deſia fait voir en la ſeconde ſuppoſition.

Je conclus de tout ce diſcours que Pline marque trois differentes valeurs de l'Aureus en trois diuers temps, à ſçauoir qu'il fuſt premierement de 36, puis de 40., puis de 45. à la liure, c'eſt à dire qu'il pezoit premierement 8. Scrupules, & puis 7 $\frac{1}{7}$, & enfin 6. $\frac{3}{7}$, & en cette diminution on void la proportion Aritmetique obſeruée, car le poids diminue de $\frac{4}{7}$ d'un Scrupule à chaque fois. Encor depuis l'Aureus diminua juſqu'au poids de ſix Scrupules, ou de deux Dragmes, mais cela ne fuſt pas du temps de Pline, mais enuiron du temps de l'Empereur Seuere, alors il y auoit 48. deſniers à la liure. J'eſtime donc que le texte de Pline n'eſt pas ſeulement depraué, mais qu'il eſt encor imparfait, & qu'il y manque quelques paroles, qui marquent le poids qu'auoit l'Aureus, lorſqu'il fuſt fabriqué premierement, ou qui declarent combien il y en auoit à la liure, ce qu'on ne peut receuillir de ce texte comme il eſt imprimé, encor qu'on change quelques paroles, ſi l'on y fait quelque addition, partant je crois qu'il en faut corriger & ſuppléer en cette ſorte. *Aureus nummus poſt annum LXII. percuſſus eſt, quam argenteus, Scrupulorum VIII. ita ut Scrupulum valeret ſeſtertijs*

vicenis, quod efficit in Libras, ratione denariorum qui tunc erant, denarios CIↃCCCCXL. *post hæc placuit* XL. *signari ex auri libris, paulatimque principes imminuere pondus, minutissimus verò ad* XLV.

J'adjouſte ces mots, *ſcrupulorum octo*, parce qu'autrement on ne peut apprendre de ce paſſage ni le poids de l'Aureus, ni combien il en falloit pour pezer vne liure; au reſte il eſt vrayſemblable qu'il a ſpecifié icy le nombre des Scrupules qui faiſoient le poids de l'Aureus, tant à cauſe que les parolles ſuiuantes le monſtrent en quelque façon, *ita ut ſcrupulum valeret* 8. qu'à cauſe que l'Aureus pezoit un nombre rond & entier de Scrupules, ce qui n'arriuoit pas quand il y auoit 40. ou 45. pieces d'or en la liure, & c'eſt pourquoi alors il a mieux aimé deſigner le poids de l'Aureus par le nombre qui faiſoit la liure, que de conter les Scrupules qu'il pezoit, parce que ce n'eſtoit pas un nombre entier de Scrupules, mais vn nombre entier auec fraction, à ſçauoir $7\frac{1}{2}$ ou $6\frac{1}{2}$. Je change auſſi, *Seſtertiorum, & Seſtertios, Denariorum*, & *Denarios*, & le nombre 900. en 1440. parce qu'autrement il eſt impoſſible de donner vn ſens veritable aux parolles de Pline, & qui vaudroit retenir, *Seſtertiarum*, & *Seſtertios*, il faudroit apporter vn trop grand changement au nombre, car en la place de 900. il faudroit mettre 5760. qui n'en approche en aucune façon; au lieu que de ce nombre IↃCCCC. il eſt aiſé de faire CIↃCCCCXL. adjouſtant ſeulement vn C. au commencement & XL. à la fin.

DIS-

DISCOURS
DE
LA TRADUCTION,
A l'Académie Françoiſe.

MESSIEURS,

JE tiens ſi cher l'honneur que vous m'avez fait de me recevoir en cette célébre compagnie, où vous n'avez admis perſonne qui ne me ſurpaſſe infiniment en mérite, que je m'eſtime obligé par deſſus tous d'obéir exactement à vos commandemens. C'eſt pour m'acquiter de ce devoir, que je vous préſente ce Diſcours mal poli, dont la rudeſſe vous fera bien connoître que je l'ai enfanté dans un payïs barbare, avec un eſprit rempli d'inquiétudes, & qui n'a pû s'empêcher de compatir à un corps travaillé de cruelles & continuelles douleurs * Mais quand je jouïrois d'une ſanté plus heureuſe, que pourriez-vous eſpérer d'un homme qui ne ſe pique point de bien dire, & n'a jamais aſpiré à la gloire de l'Eloquence? Si j'ai pris quelque peine pour acquerir une médiocre

* De la goute.

cre connoiſſance des Langues étrangéres, ç'a été avec deſſein de contenter mon eſprit, plûtôt que d'en faire parade. J'ai toujours fait plus d'état des choſes que des paroles, ne me propoſant autre but en mes études que de parvenir à l'intelligence des anciens Auteurs, afin de puiſer les Sciences dans leur ſource, ſans m'amuſer à l'agencement des mots, ni à l'élégance du ſtyle. Il eſt vrai que j'ai appris les préceptes de Rhétorique †, non ſeulement dans les Ecoles, mais encore dans les Ecrits des plus grands Maitres de l'Art, mais jamais je ne les ai mis en pratique, & me ſuis contenté de la ſeule théorie.

C'eſt pourquoi, Meſſieurs, j'ai bien de la peine de me perſuader que je puiſſe tenir aucun rang en cette illuſtre Académie, où l'on fait profeſſion de l'Eloquence, & l'on prétend de conduire notre Langue à ſa perfection. Toutefois pour ne dementir pas le jugement que vous avez fait de moi, je veux croire que je puis contribuer quelque choſe à votre deſſein, ſi l'on m'avouë qu'un des meilleurs moyens d'enrichir notre Langue, eſt de la faire parler aux plus doctes, & plus fameux Auteurs de l'antiquité, principalement aux Grecs qui nous ont donné tous les Arts, & toutes les Sciences en un ſi haut degré de perfection, que les médiocres eſprits de ce tems ne comprennent qu'avec difficulté, ce qu'ils nous ont laiſſé par écrit, & les plus excellens ont bien de la peine d'ajouter quelque choſe à leurs inventions.

Cette vérité qu'on ne peut contredire étant perſuadée

† Colomiez dans ſon Recueil de particularitez dit avoir appris de Gui Patin que M. de Meziriac avoit à l'âge de 20. ans étant Jeſuite régenté la Rhétorique à Milan, où étant tõmbé malade il ſortit de la Societé. Voyez le Patiniana pag. 14.

ſuadée à pluſieurs habiles hommes qui ont fleuri depuis cent ans en ça, ils ont mis la main à la plume, & par leurs doctes, & laborieuſes Traductions ont tranſporté en France les tréſors de la Grèce avec tant de ſuccès que nous voyons par experience qu'il n'eſt plus néceſſaire d'apprendre les Langues étrangéres pour devenir ſavant. Mais entre tous ceux qui ont acquis quelque gloire par un ſi louable travail, Amiot a emporté le prix, & a ſi bien mérité l'approbation générale qu'il eſt tenu de tous pour le meilleur & le plus judicieux Traducteur que nous ayons, tant à cauſe qu'il a choiſi un Auteur excellent, & dont les écrits ſont remplis de toute ſorte d'érudition, que parce qu'il l'a traduit en un fort beau ſtyle, & qui approche de la perfection autant qu'il étoit poſſible, en un ſiécle où les eſprits n'étoient point encore parfaitement polis. Et à dire le vrai, ſans nous montrer entachez d'ingratitude, & de malignité, nous ne pouvons nier que lui ſeul n'ait mis notre Langue hors d'enfance, ne l'ait délivrée de la barbarie, & ne l'ait fait paroître avec tant d'ornemens, que toutes les Nations de l'Europe ont admiré ſa douceur, & ſa majeſté.

Toutefois j'eſtime que nul ne révoque en doute qu'il n'y ait beaucoup à redire au ſtyle d'Amiot, & qu'il ne ſoit encore bien éloigné de la pureté du langage, qui ſe voit aux ouvrages de ceux qui ſont en réputation de bien écrire aujourd'hui : ſoit que l'on conſidére les mots inuſitez qu'il employe bien ſouvent ; ſoit qu'on prenne garde à pluſieurs de ſes façons de parler, qui ne ſont pas tolérables, tant s'en faut qu'elles ayent bonne grace, & qu'elles contentent l'oreille. Cela eſt cauſe que ceux qui recherchent curieuſement les belles paroles plûtôt que la doctrine ſolide, ſe dégoûtent de la doctrine de Plutarque, & ceux qui ſont capables de connoître le

fruit qu'on en peut tirer, ſouhaitent avec paſſion que cette Traduction ſoit reformée, & qu'on accoutume cet admirable Auteur à parler notre Langue plus nettement, & plus élégamment, afin qu'on le puiſſe lire avec plus de plaiſir.

Mais la ſeule beauté du langage ne ſuffit pas pour faire eſtimer une traduction excellente. Il n'y a perſonne qui n'avouë que la qualité la plus eſſentielle à un bon Traducteur, c'eſt la fidelité, ſi bien que celui qui manque de cette partie, quoi qu'il ait la prémiére, ne mérite pas plus de louange que le Peintre qui voulant tirer un pourtrait * au vif, donne à ſon ouvrage un fort beau coloris, mais au reſte n'obſerve pas les proportions, & repréſente mal tous les traits du viſage. Et les Italiens ont fort bonne grace, quand ils diſent que s'écarter du ſens de l'Auteur, n'eſt pas le traduire, mais le trahir. †

Or je ſais bien qu'il n'eſt pas facile de perſuader à pluſieurs que la verſion d'Amiot ſoit défectueuſe de ce côté, parce que ceux qui n'entendent pas le Grec, ne ſont pas capables de découvrir ſes manquemens, & ceux qui ont quelque connoiſſance de cette langue, n'ont jamais pris la peine de conférer la traduction avec l'original. Si eſt-ce pourtant que j'oſe bien aſſurer que j'ai remarqué plus de deux mille ‡ paſſages dans le Plutarque François, où non ſeulement le ſens de l'Auteur n'eſt pas fidélement exprimé, mais où il eſt entiérement perverti, comme je le ferai voir quelque jour, ſi le Giel m'eſt ſi favorable, que je puiſſe venir à bout du deſſein, que j'ai de corriger la traduction d'Amiot, & montrer au doigt les fautes qu'il a faites.

Cependant, Meſſieurs, permettez-moi, s'il vous plaît,

* Bien des gens alors diſoient *pourtrait* au lieu de *portrait*.

† Non *tradurre* mà *tradire*.

‡ Et non pas 8000. comme le marque le Patiniana *pag.* 14.

plaît, que je vous déclare ici la ſincérité de mon intention, & que j'aille au devant de la calomnie qu'on me pourroit impoſer d'avoir entrepris cette correction par un vain déſir de gloire, & pour acquerir quelque réputation aux dépens de celle d'Amiot. Ceux qui me connoiſſent familiérement ſavent aſſez que l'ambition n'a pas beaucoup de pouvoir ſur moi, & que l'envie ne trouva jamais place dans mon ame, ſi bien qu'ils ſe perſuaderont facilement que s'il m'arrive quelquefois de reprendre les hommes doctes qui ont écrit devant moi, je le fais ſans paſſion, & que le ſeul déſir que j'ai de prouſiter * au public me met en main la plume avec deſſein de faire éclater la vérité, plûtôt que d'obſurcir la réputation d'autrui. Mais pour me juſtifier auprès de ceux qui ne peuvent juger de mon intérieur par mes actions qui leur ſont inconnuës, il ne me reſte autre moyen ſinon de publier les juſtes ſujets que j'ai de cenſurer Amiot, montrant en combien de manieres il à violé les loix que ſe doit preſcrire un fidéle traducteur.

Pour cet effet je veux vous propoſer un abregé de toutes ſes fautes que j'ai réduites à certains chefs tant pour éviter la confuſion mére de l'obſcurité, que pour comprendre pluſieurs choſes en peu de paroles. Auſſi je proteſte que je ne ferai que toucher ici l'origine de ſes manquemens, ſans rapporter les preuves entiéres de mes corrections qui ſont reſervées pour une œuvre de plus longue haléne, je ne m'écarterai point pourtant du but que je me ſuis propoſé en ce Diſcours, où je prétens de déduire les devoirs d'un bon Traducteur. Car outre que le plus ſouvent les exemples inſtruiſent mieux que les préceptes, j'eſtime encore que faiſant remarquer les défauts qui ſe rencontrent en la traduction qui eſt reputée la meilleure de toutes, j'enſei-

* Bien des gens auſſi diſoient alors *prouſit* pour *profit*.

j'enſeignerai le vrai moyen d'arriver à la perfection qui n'eſt autre que s'empêcher de commettre de ſemblables fautes.

Je ſuppoſe donc comme une maxime que nul homme de bon jugement ne peut révoquer en doute, que ſi quelqu'un aſpire à la louange que mérite une fidéle traduction, il faut qu'il obſerve exactement ces trois points; qu'il n'ajoute rien à ce que dit ſon Auteur, qu'il n'en retranche rien, & qu'il n'y rapporte aucun changement qui puiſſe altérer le ſens. Ceux qui faillent contre quelqu'un de ces trois préceptes méritent d'être blâmez, quoique différemment. Car celui qui péche par omiſſion, témoigne de la négligence ou de l'inadvertance, plûtôt que de la malice. Celui qui change, & met une choſe pour une autre, fait voir ſon ignorance, & qu'il n'entend pas bien la matiére dont ſon Auteur traite, ou la Langue en laquelle il écrit. Mais celui qui ajoute quelque choſe mal à propos, ſe montre plein d'arrogance & de témérité.

Si nous examinons par ces régles le Plutarque d'Amiot, nous trouverons d'abord qu'il contrevient à la premiére en diverſes façons; car il ajoute par tout au texte de l'Auteur, avec tant de licence, qu'à peine pourroit-on coter une page de la traduction, qui ne ſoit remplie d'additions ſuperfluës, ou impertinentes. J'appelle addition ſuperfluë, celle qui veritablement ne gâte pas le ſens, mais ne ſert de rien auſſi, & n'apporte au diſcours ni plus d'ornement, ni plus de clarté. J'eſtime impertinente celle qui contient une choſe manifeſtement fauſſe, ou qui n'a pas un fondement aſſuré, & qu'on ne peut attribuer à l'Auteur qu'avec témérité. Et bien que je ſache que le plus & le moins ne changent pas l'eſpece, ſi eſt-ce que pour mieux éclaircir ce point, & produire avec meilleur ordre les paſſages que je veux alléguer, je di-

divise encore l'une & l'autre de ces deux sortes d'additions en celles qui sont fort courtes & consistent en un mot ou deux, & en celles qui sont plus longues, & contiennent des lignes, & des clauses entiéres. Aussi je crois qu'on m'accordera facilement que, comme on dit des folies, les plus courtes sont les meilleures, aussi de ces additions vitieuses, les plus briéves sont le moins à blâmer. Or Amiot ajoute des mots inutiles à tous propos, s'étant imaginé, comme j'estime, que par le fréquent usage des synonymes il enrichiroit merveilleusement son langage; car il abonde en synonymes, & en use avec si peu de moderation, que toutes ses périodes en sont enflées, comme on peut voir à l'ouverture du Livre. C'est avec cette licence qu'il dit sans rougir: *la haine & la malveillance, l'heur & la prosperité, serf & esclave, dommageable & nuisible, regir & gouverner.* Et enfile ainsi plusieurs mots qui ont une même signification tout-à-fait, & dont un seul suffiroit pour exprimer parfaitement le Grec. Quoique cette faute soit légére & facile à corriger, & qu'elle semble ne contrevenir pas tant aux loix de la fidélité, qu'à celles de la netteté du langage, si n'est elle pas pardonnable, non seulement parce que c'est un défaut de style, qui ne se peut tolérer, mais encore parce qu'en quelque façon elle tient de la perfidie, donnant beaucoup de sujet au Lecteur qui ne peut lire Plutarque en sa propre Langue, de faire un sinistre jugement de ce judicieux Auteur, conjecturant par la traduction Françoise, que le texte Grec est aussi rempli de synonymes. Et néanmoins tous les doctes savent que le style de Plutarque est fort serré & ne tient rien de l'Asiatique.

Mais de quel nom qualifierons-nous le crime que commet Amiot quand il insére dans le texte de Plutarque des mots qui intéressent le sens, & le plus

lou-

ſouvent contiennent une fauſſe doctrine? Pour moi qui honore fort particuliérement ce fameux Traducteur, je me contente de l'accuſer de trop de hardieſſe. Mais peut-être qu'un Cenſeur plus ſévére appellera cela inſolence, & témérité. Certes il fait ſi peu de ſcrupule d'ajoûter à ſon Auteur tout ce qui lui vient en fantaiſie, que j'ai de la peine de choiſir les exemples que je veux alléguer, parmi une ſi grande multitude. Voici pourtant les premiers qui me ſont venus à la main.

Lorſque Plutarque dit qu'Androgeos étoit fils de Minos, Amiot ajoûte qu'il étoit fils aîné * de Minos, où j'admire également ſon audace & ſon inadvertence. Son audace, d'avoir ajouté ce mot aîné au texte de Plutarque, ſans être aſſuré que cela fût conforme à ſon intention. Son inadvertence, de n'avoir pas pris garde que tant s'en faut qu'Androgeos fût l'aîné de ſes fréres, qu'au contraire il y a de l'apparence de croire qu'il étoit le cadet, ſi nous ajoûtons foi aux plus celébres Auteurs de l'antiquité, de qui nous pouvons apprendre l'hiſtoire fabuleuſe, qui faiſant un dénombrement des fils de Minos †, mettent toûjours Androgeos au dernier rang.

Semblablement quand Plutarque parlant de la ſuite de la bataille de Munda, dit que le jeune Pompée ſe ſauva, mais que la tête de l'aîné fut apportée à Céſar peu de jours après, Amiot ne ſe contente pas de dire avec ſon Auteur, que le jeune Pompée ſe ſauva, mais ajoute *de la bataille*: dont il faudroit conclurre néceſſairement que le jeune Pompée fut en ce combat, ce qui eſt faux, ſi nous voulons croire les plus aſſurez, & plus fideles Hiſtoriens, & particuliérement Hirtius ‡, témoin oculaire

* Vie de Theſée.
† Apollod. liv. 3. Diod. liv. 4.
‡ L. de la guerre d'Eſpagne.

laire de cette guerre, qui écrit que le jeune Pompée ne fut point en la bataille, mais demeura dans Cordouë, dont il ſe ſauva prenant la fuite au premier vent qu'il eut de la victoire de Céſar, & de la défaite de ſon frére.

En un autre endroit où Plutarque repreſente la magnanimité de * Thémiſtocle, qui recontrant ſur le rivage de la mer un corps mort chargé de carquans, & de chaînes d'or, paſſa outre ſans y vouloir toucher, mais avertit un de ſes amis qui le ſuivoit d'en faire ſon prouſit, parce, dit-il, que tu n'es pas Thémiſtocle; Et voulant déſigner le tems à peu près, dit que ce fut aprés la bataille, ſans ſpécifier quelle bataille. Amiot ajoute hardiment, *aprés la bataille de Marathon*, ne prenant pas garde que ſon Auteur même le † dément, qui dit ailleurs fort clairement que ce fut après la bataille de Salamine.

Quand Plutarque ‡ voulant louer la taciturnité, propoſe Zénon qui partiqua parfaitement cette vertu en un célebre feſtin où il fut convié avec pluſieurs autres Philoſophes, & avec certains Ambaſſadeurs, il appelle ces Ambaſſadeurs, πρέσβεις βασιλικὰς, Ambaſſadeurs Royaux. Mais Amiot traduit *Ambaſſadeurs du Roi de Perſe*, qui eſt une extravagance que je ne puis aſſez admirer: car s'il eût eu une médiocre connoiſſance de la chronologie & de l'hiſtoire, il n'eût pû ignorer qu'au tems de Zénon il n'y avoit aucun Prince au monde qui portât le titre de Roi de Perſe, parce que Zénon floriſſoit au tems des ſeconds, & troiſiémes Succeſſeurs d'Alexandre, lorſque la Monarchie des Perſes étant tout-à-fait éteinte, bien que les Seigneurs qui partagérent entre eux ce vaſte empire priſſent la qualité de Rois, pas

* Aux Préceptes politiques.
† Vie de Thémiſtocle.
‡ L. du trop parler.

pas un d'eux néanmoins ne s'attribuale titre de Roi de Perſe. Mais certes ſi Amiot eût été mieux inſtruit par la lecture des anciens Auteurs, il ſe fût empêché facilement de tomber en cette erreur. Car il eût trouvé la même Hiſtoire rapportée plus diſtinctement par Laërtius * qui dit que ces Ambaſſadeurs étoient venus de la part de Ptolomée Roi d'Egypte: ou s'il eût voulu ſuivre un autre bon Auteur †, il eût pû dire que c'étoient des Ambaſſadeurs d'Antigonus Roi de Macedoine.

C'eſt donc avec trop de libéralité qu'Amiot ajoute ainſi certains mots à ſon Auteur, qui ne ſervent de rien, ou qui endommagent fort le ſens. Mais il n'eſt pas moins prodigue à lui prêter des lignes, & des périodes entiéres qui le plus ſouvent auſſi ſont ſuperfluës, ou qui pis eſt, contiennent une fauſſeté manifeſte. On pourra remarquer une bonne partie de ces additions, ſi l'on tient pour régle générale, que preſque par tout où l'on rencontre dans Amiot, un *c'eſt-à-dire* ou *comme qui diroit*, ou quelque phraſe ſemblable, cela eſt une gloſe du Traducteur, dont il n'y a nul veſtige dans le texte Grec.

Je ne veux pas nier pourtant que de ces gloſes-là il n'y en ait quelques-unes, qui ſont utiles, & preſque néceſſaires: parce qu'elles contiennent une explication veritable de quelques mots Grecs, ou de quelque paſſage obſcur. Comme quand il eſt contraint de retenir ces mots en ſa traduction, *Pityocamptes*, *Cybernesia*, *Dipnophores*, je trouve fort bon qu'il les explique ainſi: *C'eſt-à-dire ployeur de pins: C'eſt-à-dire le fête des patrons de navires. C'eſt-à-dire portans à ſouper.* Semblablement lorſque Plutarque touche la coutume des Athéniens de ſe ſervir de balotes pour donner leurs ſuffrages au jugement, j'approu-

* Vie de Zénon.
† Stobée ſerm. 33.

prouve la gloſe d'Amiot qui enſeigne que la balote percée étoit marque de condamnation, & voudrois qu'il eût encore ajouté que la balote entiére étoit marque d'abſolution.

Mais certes quelque utilité qu'on puiſſe tirer de ſemblables gloſes, je ne puis ſouffrir qu'on leur donne place dans le texte. Il ſuffit à mon avis qu'on les mette à la marge, ou qu'on les range à part en quelque autre lieu pour ſervir de notes ou pour le moins il eſt néceſſaire que par un caractére différent on les diſtingue des propres & légitimes paroles de l'Auteur. Car nous devons manier diſcretement, & religieuſement les écrits de la vénérable Antiquité, afin de les tranſmettre purs & ſincéres à nos ſucceſſeurs, comme nous les avons reçus de nos devanciers. Et les doctes ſavent qu'il ne s'eſt jamais ouvert une plus large porte à la dépravation des bons livres anciens, que quand on s'eſt licentié d'inſérer la gloſe dans le texte ſans aucune diſtinction.

Que ſi les explications de cette nature, quoi que bonnes & néceſſaires, doivent être bannies du texte, que dirons-nous de celles qui ſont ſuperfluës, ou puériles, ou entiérement fauſſes? Je ne fais nulle doute qu'on ne doive les retrancher, & abolir tout-à-fait, parce que les unes ne peuvent qu'ennuyer, & dégoûter le Lecteur, & les autres le plongent dans l'ignorance. Mais j'aurois crainte d'être repris de la même faute que je reprens en Amiot ſi je groſſiſſois inutilement mes diſcours des gloſes inutiles dont il a rempli ſa traduction. Toute-fois afin qu'on ne croie pas que je le cenſure à credit, j'en propoſerai trois ou quatre, qui ſont les premiéres que ma mémoire m'a préſentées.

Lorſque Plutarque* parle du vent Zéphyr, Amiot ajoute, *qui eſt celui du Ponent.* Quand le même

* L. 3. q. 7. des propos de table.

Auteur fait mention de Plutus, incontinent Amiot lui attache cette gloſe: *C'eſt-à-dire le Dieu des richeſſes.* Si Plutarque [b] dit qu'on célébroit à Rome la fête de Bacchus, Amiot tient ſon Lecteur pour ſi peu ſavant qu'il croit être obligé de l'avertir qu'on appele cette fête les Bacchanales. Là où Plutarque [c] nous apprend que la monnoie des Trezéniens avoit pour marque le trident, Amiot nous inſtruit par cette belle note: C'eſt une fourche à trois fourchons, l'enſeigne de Neptune. [d] Ces remarques, & toutes leurs ſemblables dont la plus ſubtile n'excéde pas la capacité d'un petit écolier de grammaire, tiennent du ridicule quand elles oſent paroître dans les écrits d'un ſi grave, & ſi docte Philoſophe.

Mais il n'y a pas moins d'impertinence en une autre ſorte d'additions ſupefluës qni ne contiennent qu'un ſeul exemple ſans rien changer aux paroles d'Amiot qui dit ainſi: *Mais pour autant qu'en toutes choſes la variété plait, & la nature s'éjouit en la diverſité, & au contraire la ſimple uniformité toûjours méme ſoule, & fâche incontinent, comme à l'oppoſite la mélange de variété appliquée opportunément en tems & lieu ôte ce qui offenſe le plaiſir, & qui contriſte le profit &c.* Où l'on voit une redite manifeſte, en ce que par deux fois, quoi qu'en paroles un peu différentes, il oppoſe l'uniformité à la variété, & à la mélange [e] contre l'autorité du texte Grec, où cette oppoſition n'eſt faite qu'une fois.

Or ce défaut d'Amiot, quoi qu'il mérite d'être corrigé, ſemble néanmoins digne d'excuſe, parce que

b Vie de Lycurgue.
c Hiſt. parall. 19.
d Vie de Theſée.
e Remarquez *mélange* dans Mézíriac au féminin en 1635. comme dans Amiot en 1560.

que peut-être le zéle qu'il avoit de proufiter au public lui a fait inſérer ſes notes dans le texte, & violer le reſpect qu'il devoit porter à ſon Auteur. Mais quand il y ajoute des gloſes fauſſes, & qui ne peuvent engendrer que de l'ignorance dans l'eſprit du Lecteur, ou qui attribuent à Plutarque une opinion douteuſe, & dont on n'a point de preuve qu'il l'ait tenuë, alors on ne peut l'excuſer qu'il n'ait témoigné ſon ignorance, ou pour le moins ſa témérité. Voici un exemple remarquable de cette ſeconde eſpèce d'additions vitieuſes. Plutarque en un paſſage dit ainſi en ſuivant le Grec de fort près : *Théſée* [a] *du côté de ſon pére deſcendoit d'Erechtée, & des premiers nez de la Terre même.* Et pour exprimer ce peu de mots, Amiot mêlant & confondant ſa gloſe avec le texte, employe plus de cinq lignes, s'efforçant de rendre raiſon de ce que les Athéniens ſe vantoient d'être *Autochthones*, c'eſt-à-dire nez de la terre même. Mais encore que j'avouë que la raiſon qu'il en apporte ſoit vraiſemblable, & ſe puiſſe fonder en bonne autorité, ſi eſt-ce pourtant qu'attendu que divers Auteurs alléguent d'autres raiſons de cette vaine vanterie des Athéniens, Amiot a tort d'en attribuer à Plutarque l'une plûtôt que l'autre, & je me promets de faire voir en ſon lieu, qu'en ce paſſage il ne ſongeoit point à ce qu'Amiot lui impoſe, ſi bien qu'à peine cette longue gloſe mérite d'être rejettée à la marge, puis qu'elle n'eſt pas conforme à l'intention de l'Auteur.

A plus fortes raiſons faut-il retrancher tout-à-fait les gloſes impertinentes qui ne ſont fondées qu'en l'ignorance, & ne nous abbreuvent que de fauſſetez, dont la traduction d'Amiot nous fournit un aſſez bon nombre. Mais je me contenterai de vous faire re-

[a] Vie de Theſée.

marquer celle-ci. En un endroit où Plutarque *a* fait mention d'une fête des Athéniens qui s'appelloit *Choës*, Amiot ajoute: *c'eſt-à-dire la fête des morts, où l'on fait des effuſions & des ſacrifices pour les trépaſſez.* Mais il eſt aſſuré que cette fête ne ſe faiſoit point en mémoire des trépaſſez, & qu'on la célébroit pour un ſujet fort différent, comme je ferai voir en ſon lieu par bonnes autoritez: & un homme docte *b* de ce tems m'a relevé de cette peine en ſon livre des fêtes des Grecs.

Plutarque dit ailleurs que les poiſſons, que les Grecs appellent *amies*, *c* tirent leur nom de ce qu'ils vont en troupe, & Amiot croyant d'en donner la vraie étymologie, ajoute: *pour ce que hama ſignifie enſemble*, en quoi il ſe trompe fort, d'autant que ſi ce mot prenoit ſon origine de *hama*, il s'écritoit avec une aſpiration, & néanmoins dans Ariſtote, & dans divers autres Auteurs il ſe treuve *d* toûjours écrit ſans aſpiration. Nous aprenons même d'Athénée *e* que ce nom ſe dérive de la particule privative ἀ & μία qui ſignifie une ou ſeule, parce que ce poiſſon ne va jamais ſeul.

Enfin quoi que Plutarque *f* raconte que Craſſus qui étoit compagnon de Scipion l'Africain au Conſulat, demeura en Italie parce qu'il étoit ſouverain Pontife, Amiot voulant enchérir pardeſſus ſon Auteur, ajoute: *qui par la foi de leur Riligion eſt contraint de demeurer en la ville.* Mais certes cela eſt faux. Car encore qu'on ne permit pas facilement aux Pontifes ni aux autres Prêtres d'aller hors de

a Vie de Marc Antoine.

b Il déſigne Caſtellanus ou Meurſius.

c L. de l'induſtrie des animaux

d On diſoit alors. *trouver* & *treuver*. Il y a long-tems qu'on ne dit plus *treuver*, même en vers, non plus que *preuver* dont Méziriac uſe plus bas.

e L. 7. c. 21.

f Vie de Fabius.

de l'Italie, ſi eſt-ce qu'ils n'étoient pas tellement gênez, qu'ils ne puſſent ſortir de la ville de Rome, lorſqu'ils n'étoient point occupez actuellement aux exercices de leurs charges, dont je ne veux point alléguer d'autre exemple que celui que nous avons entre les mains de Licinius Craſſus, qui paſſa preſque tout le tems de ſon Conſulat au payis des Brutiens, faiſant la guerre à Annibal, & encore demeura là une partie de l'année ſuivante en qualité de Proconſul comme Tite-Live * raconte.

Voila en combien de maniéres Amoit a contrevenu à la premiére régle des trois que doit obſerver un fidèle Traducteur. Mais comme il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſoit également entaché de deux vices contraires, & qu'il ſoit en même tems lourdaut & ruſé, avaritieux & prodigue, audacieux & poltron. Ainſi Amiot de qui l'humeur étoit d'ajouter à propos, plûtôt que de retrancher, n'a pas fait beaucoup de fautes par obmiſſion †. Encore oſerois-je aſſurer que le plus ſouvent, quand il a failli de cette ſorte, ç'a été par mégarde plûtôt que par malice, & peut-être auſſi que les Imprimeurs lui ont fait tort, & n'ont pas bien ſuivi ſa copie. J'apporte ces excuſes en ſa faveur en tous les endroits où le Grec eſt clair & facile, ſi bien qu'il n'y avoit rien qui l'arrêtât ni qui le mît en doute.

On trouve une obmiſſion de cette nature en la vie de Numa, là où Plutarque parle des ponts de bois, & de pierre qui étoient bâtis ſur le Tybre à Rome, car Amiot ſaute toute cette clauſe: *Quant au pont de pierre, il fut bâti long-tems après par le Quaſteur Æmilius.* Puis il applique au pont de pierre ce que Plutarque dit du pont de bois.

* L. 28. & 29.

† Il faut toûjours dire *omettre*, & *omiſſion*, quoi que Furetiere ait ecrit *obmettre* & *obmiſſion*

Ainſi dans le premier livre de la fortune d'Alexandre il ſe treuve un manquement de pluſieurs lignes de la traduction d'Amiot, à l'endroit où Plutarque décrit les bleſſures qu'Alexandre reçut au payis des Maracadartes, & des Gangarides *, & en diverſes autres contrées des Indes.

De même au livre du feu & de l'eau Amiot a ſauté plus d'une période, & une partie des raiſons que Plutarque allégue pour preuver que les animaux meurent par défaut de chaleur, plûtôt que par défaut d'humidité.

J'eſtime néanmoins, comme j'ai dit que ce n'eſt point par fraude qu'Amiot a tronqué ces paſſages-là, & quelques autres ſemblables, parce qu'ils ſont fort aiſez à traduire, mais j'ai quelque ſujet de ſoupçonner qu'il ait fait quelques obmiſſions malicieuſement, lorſqu'il a rencontré dans le Grec des mots difficiles, & dont il n'avoit pas une parfaite intelligence. Car il eſt vrai-ſemblable qu'il a mieux aimé les ſupprimer en ſa traduction, que ſe mettre en danger de faillir.

Il ſemble qu'il ait uſé de cette ruſe ou pour mieux dire, diſſimulation, en un paſſage où Plutarque † fait mention du jeune garçon qui étoit miniſtre au temple de Jupiter à Rome, & s'apeloit *Camillus*, car il a mis ſimplement en ſa traduction que c'étoit un jeune garçon. Mais le Grec ajoute *un jeune garçon ayant ſon Pére & ſa Mére vivans*, que les Romains appelloient *patrimus & matrimus*. Si bien qu'on a ſujet de croire que c'eſt par ignorance qu'Amiot a laiſſé de traduire le mot ἀμφιθαλής.

Il a fait une obmiſſion de même nature à l'endroit où

* Amiot a *Gandrides* conformément au texte de Plutarque ἐν δὲ Γανδρίδαις, & Méziriac n'a pas dû dire autrement.

† Vie de Numa.

où Plutarque voulant alléguer *a* certains vers qui font mention de la fineſſe du hériſſon, dit en ſa Langue ſuivant les livres imprimez: ὡς φασιν οἷον, car à cauſe que ces mots ſont dépravez, & on n'en ſauroit tirer un bon ſens, Amiot les a ſautez, pour n'avoir pas compris qu'il faloit corriger ὡς φησιν Ἴων, *b* qui ſignifie, *comme dit le Poëte Ion.* Et véritablement les vers qui ſuivent dans Plutarque ſont du Poëte Ion de Chios, comme je le pourrois preuver par le témoignage de deux graves Auteurs. *c*

On doit rapporter à cette ſorte d'obmiſſions affectées, celles qu'Amiot fait lorſqu'il ſemble bien qu'il eſtime en gros le ſens de ſon Auteur, mais il obmet une petite circonſtance qui néanmoins importe beaucoup, comme quand Plutarque raconte qu'Alcibiades ſe voulant juſtifier des crimes qu'on lui impoſoit, devant que d'aller à la guerre de Sicile, ſes ennemis ſuſcitérent des Orateurs qui remontrérent au peuple qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Capitaine Général d'une ſi puiſſante flotte s'arrêtât, & perdit l'occaſion de bien faire, pendant qu'on lui choiſiroit des Juges, *& qu'on lui meſureroit l'eau*, Amiot traduit ainſi cette derniére clauſe: *Et qu'on lui meſureroit les heures dedans leſquelles il auroit à répondre.* Mais on voit que cette traduction eſt imparfaite, & que pour n'avoir pas exprimé la façon de meſurer les heures, elle nous cache une belle antiquité, à ſavoir qu'aux jugemens d'importance les Athéniens meſuroient les heures avec que de l'eau, & ordonnoient un certain nombre de clepſidres pour l'accuſateur, & un certain nombre pour l'accuſé.

a Liv. de la fineſſe des animaux.

b Meziriac devoit lire ὁ Ἴων, ce qui auroit plus approché du mot corrompu οἷον.

c Zenob, cent. 5. proverb. 68. Athen. l. 3. c. 13.

Reſte à voir en combien de façons Amiot s'eſt diſpenſé de la régle qui défend de ne rien changer, & de ne mettre point une choſe pour une autre. Mais il a contrevenu ſi frequemment, & en tant de maniéres à ce précepte qu'il eſt malaiſé de repréſenter briévement toutes les fautes qu'il a faites ſur ce ſujet. J'eſtime néanmoins qu'on les peut réduire commodément à quatre chefs. Car ou ſon erreur procéde de n'avoir pas entendu la ſignification de quelque mot, ou de n'avoir pas compris le ſens d'une phraſe entiére, ou d'avoir mal diſtingué les paroles de Plutarque, ou finalement d'avoir manqué en la liaiſon, & en la ſuite du diſcours.

Qu'il n'ait pas entendu pluſieurs mots, on ne le peut nier, ſi l'on a une mediocre coninoiſſance de la Langue Grecque. Car auroit-il mis en ſa traduction *a* qu'Ægée reconnut, & avoua Théſée pour ſon fils, au lieu de dire qu'il l'adopta, s'il eût compris la force du verbe Grec qui ſignifie adopter? Et s'il eût ſû la ſignification du mot ἀδιάθετος eût il écrit qu'une des trois choſes dont Caton le Cenſeur *b* ſe repentoit, étoit d'avoir laiſſé paſſer un ſeul jour ſans rien faire; au lieu que Plutarque veut dire qu'il ſe repentoit d'avoir laiſſé paſſer un ſeul jour ſans avoir fait ſon teſtament? Mais n'a-t-il pas bonne grace de dire que le Roi Numa *c* par deux de ſes Ordonnances voulut recommander aux Romains la clémence & la douceur, encore que le texte Grec *d* die clairement que Numa voulut enſeigner aux Romains le ſoin qu'ils devoient avoir de défricher la terre? Et ne ſemble-t'il pas extravaguer, lorſqu'il dit qu'Iſis ac-

a Vie de Théſée.
b Vie de Caton le Cenſeur.
c Vie de Numa.
d γῆς ἐξεμέρωσιν.

accoucha d'Harpocrate & d'Helitomenus *a* ? Car d'un ſeul enfant il en fait deux, faute de ſavoir que ἡλιθόμενος n'eſt pas un nom propre, mais ſignifie qu'Harpocrate étoit né devant le terme de neuf mois.

Mais s'il a mal rencontré en l'explication de pluſieurs mots, il n'a pas été plus heureux à rendre fidèlement des phtaſes entiéres. Ainſi quand Plutarque parlant des Athéniens qui étoient réduits à l'extrémité *b*, ajoute ſuivant le Grec. *Alors voyant que tout étoit perdu, ils entrérent en des conſidérations qu'ils n'avoient pas ſu faire pendant qu'ils étoient encore en état de pouvoir ſubſiſter.* Amiot traduit en cette ſorte : *Alors voyant que tout étoit perdu, là où ils euſſent pu encore ſe reſoudre, s'ils euſſent été ſages*, s'éloignant fort du vrai ſens de l'Auteur.

Semblablement lorſque Plutarque *c* parlant du Philoſophe Calliſthéne, dit qu'au rapport de Charès il fut gardé aux fers ſept mois durant, à deſſein de le faire juger en plein conſeil en préſence d'Ariſtote, Amiot ne ſe contente pas de retrancher une bonne partie de ces paroles, mais traduit encore fort mal les autres en cette maniére : *Chares écrit qu'il fut jugé en plein Conſeil, préſent Ariſtote même.* Où il met pour fait ce qu'Ariſtote projettoit ſeulement. Et en effet ce qu'il fait dire à Charès ne peut ſubſiſter, ſinon qu'on ſuppoſe que Calliſthéne fut renvoyé en Grèce vers Ariſtote, & qu'Ariſtote paſſa en Aſie vers Alexandre, dont l'un & l'autre eſt contre la verité de l'hiſtoire.

Encore ces fautes d'Amiot ſemblent légéres, ſi on les compare à celles qu'il commet lorſqu'il tra-

a L. d'Iſis & d'Oſiris. Méziriac devoit auſſi reprendre Amiot d'avoir écrit Hélitomènus au lïeu d'Elitomènus.

b Vie d'Alcibiades.

c Vie d'Alexandre.

duit Plutarque à contre ſens. Comme quand Plutarque parlant *a* de la bataille du Granique, dit que Parmenion n'étoit pas d'avis qu'on donnât bataille, parce qu'il étoit trop tard : Amiot prenant le matin pour le ſoir, traduit : *à cauſe qu'il étoit deja jour.*

De même lorſque Plutarque *b* rapporte cette ſentence d'Héraclite : *Si le Soleil n'étoit point, certes il ſeroit nuit* : Amiot eſt ſi aveugle qu'il ne voit pas une vérité ſi manifeſte, & tourne : *Si le Soleil n'étoit, la nuit ne ſeroit point*, donnant hardiment un démenti à ſon Auteur.

Mais certes je ſerois trop long, ſi je voulois toûjours alléguer pluſieurs exemples de chaque eſpéce de faute. C'eſt pourquoi pour abréger mon diſcours ; je me contenterai d'en rapporter un de la diſtinction vitieuſe, & un autre de la mauvaiſe liaiſon.

Plutarque remarque qu'Epicharmus ne fit pas ſagement quand il répondit au Roi Hiéron qui l'invitoit à un feſtin : *Mais, Sire, l'autre jour que tu immolois tes amis, tu ne m'y appellas pas.* Où Amiot tranſpoſant une virgule, exprime un ſens bien différent, & fait dire à Epicharmus : *Mais n'aguére quand tu ſacrifiois, tu n'y appelas pas tes amis.* Cependant il eſt certain qu'il s'éloigne de l'intention d'Epicharmus, qui vouloit pincer Hiéron de ce que quelques jours auparavant il avoit fait mourir quelques-uns de ſes amis.

Il n'altére pas moins le ſens lorſqu'il change la liaiſon, mettant par exemple une conjonctive, au lieu d'une cauſative. Car alors il ſemble que le diſcours ſoit interrompu, & que l'Auteur raiſonne mal ; comme quand Plutarque raconte que Théſée *c* inſtitua

a Vie d'Alexandre.
b L. du feu & de l'eau.
c Vie de Théſée.

ſtitua la fête qui s'appeloit *Oſchophoria*, il rend raiſon de ſon dire incontinent, ſe ſervant de la cauſative, & ajoutant: *Car on dit qu'il ne mena pas toutes les filles &c.* Au lieu qu'Amiot recommence une autre période en cette ſorte: *On dit davantage qu'il ne mena pas toutes les filles &c.* Et par là renverſe tout le raiſonnement de Plutarque.

Mais de toutes les fautes qui concernent le changement, les plus inſupportables, & qui témoignent plus de témérité, ſont celles qu'Amiot fait quand il entreprend de corriger le texte Grec ſans neceſſité, & au lieu de le corriger le gâte & le falſifie. Comme quand il change ἀπαθὴς en ἀμαθὴς & traduit *ignorant a*, au lieu de *ſtupide*. Et lors que ſe figurant qu'il faut lire κακῶς au lieu de καλῶς il fait dire à Plutarque *que le commencement de bien vivre c'eſt être mocqué & blâmé*. Et cependant il veut dire *que le commencement de bien vivre, c'eſt de bien écouter*. Avec la même hardieſſe, ajoûtant une lettre au mot δάκτυλον il le change en δακτύλιον & dit qu'Harpocrate *b* tenoit un anneau au devant de ſa bouche, au lieu de dire qu'il tenoit un doigt ſur ſa bouche.

Certes Amiot eût travaillé beaucoup plus utilement s'il eût reſtitué un bon nombre de paſſages qui veritablement ſont dépravez, & dont neanmoins la correction étoit facile à un homme qui eût été conſommé en la lecture des bons livres. Mais il a ſuivi trop fidélement en ſa traduction les fautes du texte Grec, mettant *Hecateus c Abaritain*, au lieu d'*Abdéritain*. Phanias *d Epheſien*, au lieu d'*Eréſien*. Le divin *Thémiſteas e* au lieu *de Mégiſtias*. *Philodemus*

a L. comme il faut ouir.
b L. d'Iſis & d'Oſiris.
c L. 4. q. 2. des prop. de table.
d Vie de Solon. *e* Apophth.

demus a le Phocien, au lieu de *Philomélus.* Le vin de *Calydoine b*, au lieu du vin *Chalybonien.* La riviére de *Pindarus c*, au lieu de *Pinarus.* Et la ville de *Thapſaque d*, au lieu de *Thapſus.*

Il me ſemble donc que j'ai fait voir fort clairement qu'en toutes les maniéres, qu'on peut imaginer, Amiot a péché contre les régles qu'un fidéle Traducteur doit obſerver ponctuellement, ſi bien que pour m'acquiter entiérement de ma promeſſe, je n'ai plus rien à faire, ſinon de rechercher la cauſe, & découvrir la ſource de tant de manquemens. Mais il ne faut pas employer une trop profonde ſpéculation pour la trouver. Car je m'aſſure que tout homme de bon eſprit tombera d'accord avec moi, que la ſeule ignorance a été l'origine de toutes ſes erreurs. Je ne veux pas dire qu'Amiot fût tout-à-fait ignorant, mais je ſoûtiens qu'il n'avoit pas un fond de doctrine ſuffiſant pour ſortir heureuſement d'une ſi difficile, & ſi laborieuſe traduction. Car les écrits de Plutarque ſont remplis de tant d'érudition, que pour les bien traduire, il faut être à peu près auſſi ſavant que lui, & n'ignorer aucune Science. Or j'avouë qu'Amiot avoit une médiocre connoiſſance de la Langue Grecque, & quelque légére teinture des bonnes lettres. Mais comme la plûpart des fautes que j'ai remarquées en ſa traduction me ſervent déja de preuve qu'il n'entendoit pas le Grec à la perfection. Ainſi je veux faire voir maintenant qu'il n'étoit guéres plus ſavant aux lettres humaines qu'un bon Ecolier de Rhétorique, pour n'avoir jamais lu qu'avec beaucoup de négligence les Anciens Poëtes, Hiſtoriens, Orateurs, & Grammairiens; & que tant s'en faut qu'il eût pénétré à fond les plus hautes, & plus ſolides Sciences, que même il n'en ſavoit pas bien les principes. Ne

a Vie de Timoleon.
b L. 2. de la fort. d'Alex.
c Vie d'Alex.
d Vie de Céſar.

Ne témoigne-t-il pas évidemment qu'il avoit employé fort peu de tems à la lecture des Poëtes Grecs, & qu'il avoit fort peu de goût de la poëſie quand il laiſſe paſſer pluſieurs vers que Plutarque entrelace parmi ſon diſcours ſans les reconnoître, & les traduit en proſe ſans aucune diſtinction ? Et certes je lui pardonne s'il ne prend pas garde aux vers iambiques, parce que cette ſorte de vers approche fort de la proſe, ſi bien qu'il échape ſouvent aux Orateurs mêmes d'en faire ſans y penſer, & l'on s'en ſert ordinairement aux Comédies, & Tragédies pour exprimer plus naïvement la commune façon de parler des hommes

Mais il n'eſt pas digne d'excuſe lorſque ſon oreille n'eſt point touchée de la cadence des vers hexamètres, & pentamètres, & qu'il ne témoigne point de s'en appercevoir. Comme quand en divers endroits de ſa Traduction il nous cache des vers hexamètres d'Empedocle *a*, d'Aratus *b*, d'Homére *c* même. Un pentamètre du Poëte Evenus *d*; & des diſtiques preſque tous entiers du Poëte Théocrite *e* de Chios, & du Poëte Butès *f*.

Au contraire auſſi quand il ſe figure des vers où il n'y en a point, & d'une bonne proſe fait une méchante poëſie, il nous donne bien ſujet de croire qu'il n'entend pas la meſure des vers, ni la quantité des ſyllabes. Car comme pourrions-nous juger autrement, quand nous voyons qu'il reduit en vers la proſe de Plutarque, & qu'il mêle des paroles de Platon *g* avec un paſſage de Pindare, contraignant ce grave Philoſophe de devenir Poëte malgré qu'il en ait? En-

a L. du banniſſement. *b* L. d'Iſis & d'Oſiris.
c L. du flateur & de l'ami. Et L. de la ſuperſt.
d Contre Epicure.
e L. banniſſement. *f* Vie de Romulus.
g Conſolat. à Apolonius. L. contre Epicure.

Encore peut-on conjecturer qu'il ne s'étoit pas rendu trop familiers les Poëtes *a* Grecs, de ce qu'il en allégue les uns pour des autres, quelquefois tout ouvertement, comme quand il attribuë des vers d'Euripide à Sophocle, ou bien au Poëte Ion. Quelquefois tacitement comme lors qu'ayant rapporté un vers d'Æſchyle, il y ajoute un vers d'Euripide ſans aucune diſtinction; & quand après avoir allégué des vers d'Euripide, il y joint pluſieurs paroles de la proſe de Plutarque miſes en rymes *b*, & encore des vers de Menander, comme ſi tout cela étoit d'Euripide.

Par une ſemblable inadvertance, après un vers des Phéniciennes d'Euripide *c* il en enfile d'autres du même Auteur qui ſont d'une autre tragédie, & par là fait accroire au Lecteur que c'eſt une ſuite des vers tirez d'une même piéce de ce Poëte. Comme au contraire maniant un paſſage *d* des Aleüades de Sophocle, il le diſtingue en trois, & par ce moyen nous veut perſuader que ce ſont trois divers paſſages, empruntez de trois différentes tragédies de cet Auteur.

Je n'examine pas maintenant ſi les vers d'Amiot ſont bons ou mauvais, rudes ou coulans, groſſiers ou polis, ni s'ils ſont tolérables, ou s'ils méritent d'être refondus entiérement. Ceci eſt un point que tous ceux qui ont quelque connoiſſance des délicateſſes de notre Langue, & de la fluidité de nos vers, peuvent décider facilement. Je ne m'attache en ce diſcours qu'à ce qui eſt le plus eſſentiel en une Traduc-

a L. Si un homme d'âge. &c. L. du repos de l'eſprit. Conſol. à Apoll.

b Méziriac écrit ryme à cauſe de ῥυθμός. L'uſage eſt pour *rime*.

c Conſol. d'Apoll.

d Comme il faut lire les Poëtes.

duction, & ne blâme Amiot que d'avoir traduit peu fidèlement un grand nombre de vers, comme je ferois voir par plusieurs exemples, si je n'apprehendois d'être trop long. Et pourtant je l'excuse encore de ce qu'il n'a pas bien exprimé le sens de quelques fragmens de divers Poëtes, dont par l'injure du tems nous avons perdu les piéces entiéres, parce qu'ordinairement ils sont obscurs, & les doctes mêmes ont de la peine de les entendre, à cause qu'ils ne voient point ce qui précéde, ni ce qui suit, dont ils pourroient tirer beaucoup d'éclaircissement. Mais je ne lui pardonne pas d'avoir failli en l'interprétation de plusieurs vers des Poëtes les plus célèbres, dont nous avons les Oeuvres qu'on lit tous les jours dans les Ecoles, comme d'Homére, d'Hésiode, d'Euripide, & de Pindare, auxquels il fait dire bien souvent ce qui ne leur vint jamas à la pensée, & même les traduit quelquefois à contre-sens.

Que s'il n'a pas lu diligemment les écrits des Poëtes, il n'a pas pris plus de peine à feuilleter les Livres des Orateurs, dont je n'allégue point d'autre preuve, sinon qu'il témoigne n'avoir jamais entendu ni le titre ni le sujet de plusieurs de leurs oraisons. Car s'il eût lu celles de Démosthéne *a* pour Conon, & pour Aréthusius, eût-il écrit qu'elles ont été faites pour Cimon, & pour Amathusius? S'il eût jetté les yeux sur celle d'Isocrate, faite pour le fils d'Alcibiade *b* eût-il dit qu'elle fut composée pour Alcibiade étant encore enfant? Et s'il eût compris le sujet de celle d'Æschine *c*, contre Timarchus, qu'il accusoit d'avoir prostitué sa pudicité, eût-il pû l'exprimer avec tant d'extravagance comme il a fait, traduisant ainsi: *Celle d'Æschinès contre Timarchus ac-*

a L. de la gloire des Athéniens.
b Vie d'Alcibiade.
c L. de la gloire des Athéniens.

accuſé de conſpiration, ou ligue conſpirée?

Mais peut-être qu'Amiot mépriſant les Poëtes, & les Orateurs, s'eſt addonné plus ſérieuſement à la lecture de l'Hiſtoire. Certes j'eſtime qu'à peine fera-t-on ce jugement, ſi l'on prend garde à pluſieurs paſſages du Prince des Hiſtoriens, alléguez preſque mot à mot par Plutarque; qu'il traduit ſi mal, qu'il en pervertit le ſens entiérement, & fait voir qu'il ne les a point cherchez dans Herodote même. J'en dis autant d'Arrian *a*, de Q. Curce, de Diodore, & de tous les autres qui ont écrit l'Hiſtoire d'Alexandre, qu'il n'a jamais lûs qu'avec beaucoup de négligence, comme ſont foi les fautes ſignalées qu'il a faites en la Traduction qu'il a faite de la vie de ce grand Prince.

Je ne dis rien de l'Hiſtoire fabuleuſe, dont il témoigne par tout une grande ignorance, comme j'ai déja remarqué en divers endroits de mes Commentaires ſur les Epitres d'Ovide, & je n'ajouterai rien ici ſur ce ſujet, ſinon qu'il ſe rend ici fort ridicule *b*, quand il metamorphoſe le Geant Typhon en un ſerpent, & Neſſus *c* le Centaure en une riviére.

Au reſte il s'eſt rendu fort peu familier un bon nombre d'Auteurs qui ont rempli leurs Livres de beaucoup de doctrine, avec une grande variété, comme Suïdas, Athénée, Pauſanias, Ælian, & infinis autres de ſemblable étofe, qui lui pouvoient ſervir à l'intelligence de Plutarque. Car s'il eût bien feuilleté leurs écrits, il n'eût pas mis dans Athénes le temple des Muſes *d* au lieu de Muſée, parce qu'il eût appris que ce lieu là n'avoit pas emprunté ſon nom

a On dit aujourd'hui & même il y a long-tems *Quinte-Curce*. On dit auſſi *Elien* & *Arrien* aſſez diſtingué *d'Arien* par le double r.

b L. Contre Colotès.

c L. des choſes Grecques. q. 15.

d Vie de Theſée.

nom des Muſes, mais du Poëte Muſée. Il n'eut pas forgé le temple des jumeaux, pour le mettre en la place de celui d'Apollon *a* Didymulus qu'il confond encore avec celui du même Dieu, qui étoit en la ville de *Claros*, ni le temple de la Terre en la ville d'Hermione, au lieu du temple de Cérés, ni le temple de Junon Chalciœcos dans Sparte, au lieu du temple de Minerve. Il n'eût pas écrit *b* qu'Ariſtophon peignit la Courtiſane Nemea, quand il peignoit la célébrité des jeux de Némée. Il n'eût pas dit que ce ſur quoi les Athéniens écrivoient le nom de celui qu'ils vouloient bannir par l'Oſtraciſme étoit une coquille, au lieu que c'étoit une petite piéce d'un pot de terre caſſé. Bref il n'eût pas fait mille fautes qui portent autant de préjudice à ſon honneur, qu'à celui de Plutarque, & jettent l'eſprit du Lecteur dans l'erreur & dans l'ignorance.

Si nous examinons auſſi ſa capacité ſur le ſujet de la Chronologie qui fait la plus difficile, & la plus néceſſaire partie des Lettres humaines, nous découvrirons incontinent ſa foibleſſe de ce côté-là. Car ſans lui imputer à blâme de n'avoir pas ſu corriger un grand nombre de fautes du texte Grec où les nombres ſont falſifiez par la négligence des Copiſtes, ou des Imprimeurs : peut-on ſoûtenir avec raiſon

†††† qu'il

a Vie de Pompée. Vies de Lycurgue, d'Agis, d'Alcibiade, d'Ariſtide.

b C'eſt Méziriac lui-même qui ſe trompe lourdement *Némée* eſt ſurement ici le nom de cette Courtiſane joueuſe de flute, nommée, Νεμέας dans Athénée l. 13. pag. 587. & Νεμέα dans Suïdas. Quel ſens y auroit-il à dire qu'Ariſtophon peignit la fête des jeux de Némée qui tenoit entre ſes bras Alcibiade aſſis ſur elle ? Voici les termes de Plutarque. Ἀριστοφῶντος δὲ Νεμέαν γράψαντος ἐν ταῖς ἀγκάλαις αὐτῆς καθήμενον Ἀλκιβιάδην ἔχουσαν.

qu'il ait appris les premiers rudimens de cette Science, quand on voit qu'il met cinq ans pour l'eſpace d'une Olympiade *, & en compte quinze pour trois Olympiades? Et comment peut-on croire qu'il ſuppute les tems exactement, lorſqu'il manie l'Hiſtoire de la Grèce, puiſqu'il ignore l'ordre, & la ſuite des mois des Athéniens, & en chaſſe quelques-uns du Printems, pour les loger dans l'hyver, & dans l'autonne?

En veut-on des exemples? voila qu'il met Thargelion tantôt en Septembre *a*, & tantôt en Février *b*, & qu'il fait ſauter Antheſterion dans Novembre *c*, Gamèlion dans Mai *d*, & Scirrophorion dans Septembre *e*.

Etant tout évident qu'Amiot n'avoit qu'une fort légére teinture des Lettres humaines, il eſt mal-aiſé de ſe perſuader qu'il ait poſſédé parfaitement les plus hautes, & les plus difficiles ſciences. Certes on peut conjecturer qu'il n'entendoit guéres en la partie de la Phyſique qui conſidére la nature des animaux, puiſqu'il prend une *f* fourmi pour une cigale; & confond la muſaraigne avec le ſerpent qu'on appelloit ſcytale *g*; & traduit *h*. à rebours le paſſage où Plutarque parle des colombes & des perdrix, attribuant aux unes ce qui convient aux autres, outre qu'il commet encore pluſieurs fautes en la traduction du liure de l'induſtrie des animaux de la terre & des eaux, comme je ferai voir en mes notes.

Mais il ſe montre encore plus ignorant dans l'hiſtoire des plantes, dont il avoit une connoiſſance ſi con-

* L de la gloire des Athéniens.
a Vie d'Alcibiade. *b* L. 8. q. 1. des propos de table.
c Vie d'Aratus. *d* Vie d'Hyperide.
e De la gloire des Athéniens.
f De l'induſtrie des animaux.
g Vie de Craſſus. *h* De l'induſtrie des animaux.

confuſe, qu'il ſuppoſe à tous coups une eſpéce pour une autre. Car il met un pommier *a* pour un poirier, un cormier *b* pour un cornoillier, un olivier *c* ſauvage pour une yeuſe, le ſouchet *d* pour l'arbre nommé Cyprus, le lierre blanc pour le ſmilax *e* d'Arcadie, le pêcher *f* pour l'arbre appellé Perſea qui ne croît qu'en Egypte, & en Orient; & ce qui eſt de plus merveilleux il prend des poires *g* pour des grenades, & une figue pour un concombre, ou pour un melon.

Nous ne lui ferons point de tort quand nous aſſurerons auſſi qu'il n'étoit guéres ſavant aux Mathématiques. Car il nous donne beaucoup de ſujet de croire qu'il entendoit à peine les principes de la Géométrie, quand nous voyons qu'il met un cone *h* pour un cylindre, les angles *i* droits au lieu des rectangles, un rectangle *k* plus long que large pour un quarré, & prend le verbe Grec παραβαλεῖν *l* pour comparer, qui en termes de Géométrie ſignifie appliquer, comme on voit en pluſieurs propoſitions d'Euclide. *m* Si bien que ce n'eſt pas de merveille s'il témoigne de n'avoir aucune connoiſſance de matiéres beaucoup plus difficiles, comme ſont les traitez des quantitez irrationelles, & des ſections coniques qui ſemblent avoir élevé la Géometrie au plus haut dégré de ſubtilité. Partant je lui pardonne, s'il s'eſt embarraſſé traduiſant deux ou trois périodes où Plutarque *n* fait mention des quan-

a Vie de Fabius. *b* Vies de Romulus & d'Alexandre.
c q. 4. des choſes Grecques.
d L. 3. q. 1. des propos de table.
e Ibid. *f* D'Iſis & d'Oſiris.
g L. 5. q. 8. des propos de table.
h L. 2. c. 27. des opin. des Philoſ.
i Du flateur & de l'ami. *k* Vie de Démétrius.
l L. 8. q. 2. des propos de table.
m L. 6. prop. 27. 28. 29.
n L. de la Muſique.

titez & proportions irrationelles, & s'il n'a pas bien exprimé la deſcription de la parabole, & du miroir parabolique qui eſt en la vie de Numa.

On ne s'imaginera jamais non plus qu'il ait pénétré *a* les ſecrets de l'Arithmétique, ſi l'on remarque qu'il n'a pas entendu comme le nombre 17. tombant entre 16. & 18. partage la proportion ſeſquioctave en deux portions inégales, & n'a pu comprendre que le nombre *b* quarré 4. a 2. pour ſon côté, & que le mot συντιθέμενον *c* en termes d'Arithmétique ſignifie *ajouté*, non pas compoſé. Voire qu'il ſemble qu'il ait ignoré la façon de compter des Grecs par myriades, attendu qu'en deux endroits où Plutarque parle de l'armée *d* de Xerxès, qu'il fait monter à 500. myriades, qui ſont cinq millions, il traduit toûjours cinq cens mille hommes.

Et parce que la Muſique rend hommage à l'Arithmétique de tout ce qu'elle enſeigne avec demonſtration, il ne faut pas s'étonner ſi Amiot ayant eu ſi peu d'accès avec la ſcience maîtreſſe, n'a pu ſe rendre familiére celle qui lui eſt ſubordonnée. Mais je ſerois trop long ſi je cottois ici les fautes qu'il a faites ſur ce ſujet au Traité de la Muſique, où il a ſi mal réuſſi que ſuivant la traduction une bonne partie de ce Livre-là n'eſt pas intelligible. Je me contenterai de remarquer un autre paſſage où Plutarque *e* rapporte que l'opinion des Pythagoriciens étoit que la cinquiéme partie du ton eſt le premier de ſes intervalles qu'on peut entonner. Ce qu'Amiot n'entendant pas, dit fort extravagamment que l'opinion

a L. D'Iſis & d'Oſiris.
b Ibid. *c* Q. 102. des choſes Romaines.
d Hiſtoire Parall. 2. & 3.
e L. de la Création de l'ame.

nion de ces Philoſophes étoit *que le cinq eſt le premier parlant & ſonnant des intervalles du ton.*

Que ſi quelqu'un eſtime qu'il avoit une médiocre connoiſſance de l'Aſtrologie, il ſe peut facilement deſabuſer s'il prend garde à la faute trop groſſiére qu'il a faite contre les maximes de cette ſcience, traduiſant un paſſage de la vie de Romulus. Car encore que Plutarque die clairement que la ville de Rome fût fondée le trentiéme jour de la Lune, & que le même jour il ſe fit une conjonction écliptique de la Lune avec le Soleil, Amiot néanmoins écrit avec une merveilleuſe aſſurance que ce jour-là il y eut éclipſe de Lune, témoignant de ne ſavoir pas ce que perſonne n'ignore, que la Lune étant au défaut, & en conjonction avecque le Soleil, il eſt impoſſible qu'elle s'éclipſe, mais elle peut bien cauſer un *a* éclipſe de Soleil.

Il n'y a pas moins d'apparence de croire qu'il n'employa jamais beaucoup de tems à l'étude de la Géographie, attendu qu'il a bronché ſi ſouvent en cette matiére, qu'il ſemble qu'il n'ait vu que par le dehors les Livres des Géographes anciens. Peut-on juger autrement, ſi l'on remarque qu'il met la *b* Calabre pour l'Iſle de Calaurie? Qu'il prend les Maſſiliens *c*, qui ſont les habitans de Marſeille, pour les Maſæſyliens, peuple de l'Afrique? Qu'il fait un bourg de l'Attique *d* de la ville d'Eleuthéres? Et au contraire change le bourg de Mélite en la ville de *e* Malte; La ville de la Troade qui s'appelloit Parium en l'Iſle de Paros *f* Le fort de Pyle en l'Iſle imagi-

 naire

a Remarquez *un* éclipſe pour *une* éclipſe. Rabelais dans ſon Almanac de 1533. a fais auſſi *éclipſe* maſculin.

b Vie de Pompée.

c L. des Vertus des femmes.

d Vie de Théſée.

e L. de la malignité d'Hérodote.

f L. des Vertus des femmes.

naire de Pylos *a*; Et finalement transforme la montagne d'Helicon en une *b* ville, ſans crainte d'offenſer les Muſes qu'il chaſſe outrageuſement de leur ſolitude.

Je ne m'amuſerai pas davantage à cenſurer Amiot, parce qu'il me ſemble que j'ai fait voir ſuffiſamment ſon inſuffiſance, & qu'il n'avoit pas fait les proviſions néceſſaires pour s'embarquer ſur un ſi vaſte Océan ſans s'expoſer au danger de faire naufrage. Auſſi j'eſtime que ceux qui prendront la peine de conſiderer attentivement tout ce que j'ai dit, en tireront facilement cette conſequence qu'il ne peut être qu'il n'ait fait une infinité de fautes en ſa Traduction, & que les corriger toutes pour effacer tant de taches, dont il a defiguré le Plutarque, n'eſt pas un moindre travail que celui qu'Hercule ſoûtint, quand il nettoya les étables d'Augie.

Or je n'oſe pas m'aſſurer que je puiſſe venir à bout heureuſement d'une entrepriſe ſi difficile, tant parce que je me défie extremement des forces de mon eſprit, & de ce peu d'érudition que mes longues veilles m'ont acquiſe: qu'à cauſe que le lieu, où ma fortune m'attache, ne me permettant pas de communiquer avec des hommes doctes, & me privant de l'uſage de pluſieurs livres rares, principalement de ceux qui ſont écrits à la main, qu'on ne peut trouver que dans les célébres Bibliothéques, je ſuis deſtitué de tout ſecours. A quoi ſi l'on ajoute les incommoditez que je ſouffre en ma ſanté, qui me dérobent la meilleure partie de mon loiſir, & font que je laiſſe écouler baaucoup de tems inutilement, je crois qu'on m'avouera que je n'ai pas grand ſujet de me promettre d'avoir aſſez de vie pour achever un ſi long ouvrage.

Toutefois, Meſſieurs, encore que tant d'obſtacles s'oppo-

a L. de la gloire des Athen. *b* L. de l'amour.

s'oppoſent à mon deſſein, & peu s'en faut me faſſent perdre courage, ſi eſt-ce que d'autre côté l'honneur que vous m'avez fait de me recevoir en votre compagnie, me hauſſe le cœur, & releve mes eſpérances. Il ſemble que mes travaux ne peuvent faillir d'être ſuivis d'un heureux ſuccès ſi vous daignez les favoriſer, & j'eſtime que mes écrits réſiſteront à l'injure du tems, & ne craindront point les atteintes de l'envie, ſi s'étant ſoumis à votre judicieuſe cenſure, ils peuvent paroître en public avec votre approbation.

Que ſi j'oſois me perſuader que les Aſtres qui préſidérent à ma naiſſance me promirent tant de bonheur, qu'un jour ce grand & inimitable Cardinal, qui par ſes glorieuſes actions attire à ſoi les yeux de tout le monde, regardera mon Plutarque d'un œil favorable, & que quand il aura quelques momens de loiſir, & voudra décharger ſon eſprit de tant de ſoins dont il eſt continuellement occupé, pendant qu'il travaille à faire conſpirer toute l'Europe au bien, & à l'honneur de la France, il ſe donnera un agréable divertiſſement par la lecture de ce divin Auteur, & prendra plaiſir de voir dans ſes œuvres les exemples, & les préceptes de toutes les vertus morales & politiques qu'il poſſéde lui-même au ſuprême degré de perfection. O que cette conſideration m'enfleroit le courage, & me feroit incontinent ſurmonter toutes les difficultez que je rencontre en un ſi long & ſi pénible travail! Mais j'aurois trop de témérité ſi j'aſpirois à une ſi grande gloire, & je crains de m'être déja rendu coupable de ce crime ſeulement pour m'être flaté d'une ſi haute penſée. Il me doit ſuffire de participer aux douces influences que ce bel aſtre répand généralement ſur toute la France, qu'il fait jouir d'une profonde paix, pendant que le fer & la flame

ravagent tout le reſte de l'Europe. Auſſi je proteſte que je ne ſouhaite point d'autre récompenſe de tous mes labeurs que de pouvoir laiſſer quelque marque à la poſterité d'avoir vécu en un ſiécle qui a prodqit tant de merveilles & de m'être mis en devoir d'enrichir la France des plus rares dépouilles de la Gréce, au même tems que notre invincible Monarque ſe chargeant de celles qu'il arrache tous les jours à ſes ennemis, tant par les fidéles conſeils de cet incomparable Miniſtre, que par l'effort de ſes armes victorieuſes, va étendant ſon empire juſqu'aux limites de l'ancienne Gaule.

LA VIE D'ESOPE.

I. COMME il eſt arrivé au Prince des Poëtes Grecs qu'on n'a jamais ſçeu au vrai le lieu de ſa naiſſance : De meſme peut-on dire d'Æſope, qu'il eſt fort malaiſé d'aſſeurer de quel pays il eſtoit, tant les anciens Autheurs ont eu de differentes opinions ſur ce ſujet. Les vns ont creu qu'il eſtoit Lydien, & c'eſt auſſi l'opinion de ceux qui ont dit qu'il eſtoit natif de la ville de Sardis qui eſtoit la capitale du Royaume de Lydie. Les autres ont eſcrit qu'il eſtoit de l'Iſle de Samos. Quelques vns ont tenu qu'il eſtoit Thracien, au nombre deſquels il faut ranger ceux qui diſent qu'il naſquit en la ville de Meſambrie, qui eſtoit au pays de Thrace, comme teſmoigne Herodote en plus d'vn endroit. Enfin la pluſpart des Autheurs tombent d'accord qu'Æſope eſtoit Phrygien de nation, & les vns le font naiſtre en vn Bourg de la Phrygie qui s'appelloit Amorium ; les autres en vn autre Bourg de la meſme Prouince qui s'appelloit Cotiæum. Que s'il m'eſt permis d'vſer de conjectures en vne choſe ſi douteuſe j'eſtime que ceux qui ont creu qu'Æſope eſtoit Lydien, ou Samien, ſe ſont equiuoquez, s'imaginans qu'il auoit pris naiſſance és lieux où il demeura preſque

Aphthon. *Suid.* *Suid.* *Schol.* *Ariſtoph.* *Suid.* *l. 4. & 7.* *Planud.* *Suid.*

tout le temps de ſa vie. Car il eſt certain que durant ſon eſclauage ſon ſejour ordinaire fut en l'Iſle de Samos, & depuis qu'il fut affranchy, il demeura preſque touſiours en Lydie auprès du Roy Crœſus. Les deux autres opinions ont plus de vrayſemblance; mais la derniere eſt la plus aſſeurée, parce qu'elle eſt fondée ſur le commun conſentement d'vn plus grand nombre d'anciens Autheurs.

II. C'eſt bien vne choſe aduouée de tous, qu'Æſope fut eſclaue dès ſa naiſſance, & qu'en cette condition il ſeruit pluſieurs Maiſtres, comme nous deduirons plus au long cy-après. Mais je ne ſçay d'où Planudes a tiré ce qu'il aſſeure pour veritable, qu'Æſope eſtoit le plus difforme & le plus contrefait de tous les hommes de ſon temps, & qu'il reſſembloit tout à fait au Therſite d'Homere. Car je ne treuue aucun Autheur ancien qui le dépeigne de la ſorte, & ce qu'adjouſte Planudes que le nom d'Æſope ſignifie le meſme qu'Æthiopien, parce qu'il eſtoit fort noir, ſe peut contredire auec beaucoup de raiſon, d'autant que les Grecs eſtiment que du verbe *Ætho* qui ſignifie bruſler, & du nom *Ops* qui ſignifie le viſage, ſe forme le mot *Æthiops*, à cauſe que les Æthiopiens ont le viſage bruſlé de l'ardeur exceſſiue du Soleil. Mais Euſtathius nous apprend que le nom d'Æſope eſt deriué du meſme verbe *Ætho Æſo*, qui ſignifie luire auſſi-bien que bruſler, & du nom *Ops* eſcrit auec vn o long, qui ſignifie l'œil: Si bien qu'Æſope vaut à dire, un homme qui a les yeux luiſans. Ie n'adjouſte pas auſſi beaucoup de foi à ce que le meſme Autheur raconte qu'Æſope auoit la langue ſi empeſchée, qu'à peine pouuoit-il parler, ni former vne voix articulée. Car il ſemble qu'il ne lui attribuë cette imperfection que pour donner lieu au conte fabuleux qu'il fait après de la fortune qui lui apparut en ſonge, &

luy

luy donna l'vſage libre de la parole. Ce qui n'a pas plus de vray-ſemblance que la fable que rapporte Apollonius dans Philoſtrate, diſant que Mercure ayant diſtribué toutes les autres ſciences à diuerſes perſonnes, & ne lui reſtant plus rien qu'il puſt donner à Æſope; enfin s'auiſa de lui deſpartir la ſcience des Fables. Mais la principale raiſon qui m'empeſche de croire ce que dit Planudes, c'eſt qu'on ne le peut appuyer du teſmoignage d'aucun ancien Autheur. Au contraire on treuue eſcrit dans un fragment Grec de la vie d'Æſope, qui eſt parmi les œuures d'Aphthonius, qu'Æſope eſtoit d'vn fort beau naturel, & auoit vne grande inclination & aptitude à la Muſique, choſe fort eſloignée d'eſtre preſque muet, & auoir vne mauuaiſe voix. *l. §. c. 5.*

III. Le premier maiſtre d'Æſope (à ce qu'on peut recueillir du meſme Autheur que je viens d'alleguer) fut vn certain Zemarchus, ou Demarchus, ſurnommé Caraſias, natif & habitant d'Athenes. Si bien que ce ne luy fut pas vn petit aduantage de paſſer vne partie de ſa jeuneſſe en céte fameuſe ville, qui eſtoit la nourrice des ſciences & des bonnes lettres. Car il y a de l'apparence que ſon maiſtre ayant deſcouuert en lui vn bon naturel, des mœurs agreables, & vn eſprit vif & gentil, & voyant qu'il le ſeruoit auecque beaucoup d'affection & de fidelité, prit plaiſir à le faire inſtruire. Ce fut donc là qu'il apprit la pureté de la Langue Grecque, comme en ſa ſource, & acquit la connoiſſance de la Philoſophie morale, qui pour lors eſtoit en eſtime, ſe treuuant fort peu de gens qui fiſſent profeſſion des ſciences ſpeculatiues, comme on peut juger par les ſept Sages de Grece, qui furent les plus renommez perſonnages de ce temps-là, entre leſquels Thales Mileſien ſeul eut la curioſité de rechercher les ſecrets de la Phyſique, & les ſubtilitez des Mathematiques; tous les autres ne *Aphthon.*

furent

furent eſtimez ſages que pour auoir mis en auant quelques ſentences graues & pleines de moralité, qu'ils authoriſoient par leurs prudentes & vertueuſes actions. Il eſt vray qu'Æſope ne ſuiuit pas leur methode, parce qu'il conſidera prudemment que la baſſeſſe de ſa naiſſance & ſa condition ſeruile ne luy permettoient pas de parler franchement, & qu'il n'acquerroit jamais aſſez de credit & d'authorité pour inſtruire le peuple par la voye des Sentences & des Preceptes. C'eſt pourquoy il compoſa des Fables, dont la narration agreable & pleine de nouueauté charme ſi bien les eſprits, voire les plus groſſiers, qu'auec le plaiſir qu'ils y prennent, ils gouſtent inſenſiblement le ſens moral qui eſt caché là deſſous. Je ſçay bien qu'il ne fut pas le premier inuenteur de ces Fables, où l'on donne aux beſtes brutes l'vſage
l. 5. c. 11. de la parole; & Quintilien a quelque raiſon de dire que l'honneur de cette inuention eſt deu au Poëte Heſiode, qui au premier liure des œuures & des jours racconte fort gentiment la fable de l'Eſparuier & du Roſſignol. Mais quoi qu'il en ſoit, Æſope a gaigné cet aduantage que toutes les Fables de cette nature ſoient appellées Æſopiques, parce qu'il en a compoſé vne grande quantité, par le moyen deſquelles il nous a donné tous les plus beaux preceptes de la Philoſophie morale. Certes j'appreuue grandement l'opinion du Philoſophe Apollonius, qui ſouſtenoit que les Fables d'Æſope ſont beaucoup plus vtiles pour l'inſtruction de la jeuneſſe, que les Fables des Poëtes & les raiſons qu'il en portoit ſont pertinen-
l. 5. c. 5. tes, comme on peut voir dans Philoſtrate. Je n'aſſeure pas pourtant qu'Æſope ait compoſé toutes ſes Fables pendant le temps qu'il ſeruoit dans la Ville d'Athenes; mais je dis qu'il eſt vray-ſemblable que ce fuſt là où il s'enflama premierement de l'amour de la Philoſophie, & prit reſolution d'enſeigner les

plus

plus belles & plus vtiles maximes de la Morale ſous le voile des Fables, leſquelles neantmoins il ne publia pas (comme iestime) que long temps après, lors qu'ayant eſté mis en liberté, il acquit la reputation d'vn des plus ſages & plus habiles hommes de Grece, & fut en eſtime, non ſeulement parmi le menu peuple, mais encore auprès des Princes & des Rois.

IV. Or pour reprendre le fil de noſtre hiſtoire, par ſucceſſion de temps Æſope fut vendu à Xanthus natif de l'Iſle de Samos, & du deſpuis Idmon, ou Jadmon, qui eſtoit auſſi Samien de nation, & auoit en meſme temps pour eſclaue la fameuſe Courtiſane Rhodopis. C'eſt cette meſme Rhodopis qui fut douée d'vne ſi rare beauté, qu'ayant eſté menée du depuis en Ægypte, elle donna de l'amour à Charaxus frere de la Poëteſſe Sappho, qui pour la racheter & mettre en liberté, employa tous ſes moyens, & ſe reduiſit à vne extreme pauureté. Mais elle continuant à exercer ſon meſtier, aſſembla tant de richeſſes, que de la decime elle fit faire des grandes broches de fer, qu'elle enuoya offrir au Temple de Delphes: Voire s'il faut adjouſter foy à quelques Autheurs elle amaſſa de ſi grands threſors, qu'elle fit baſtir vne des celebres Pyramides d'Ægypte. Cecy ſoit dit en paſſant de cette Courtiſane qui fut compagne d'Æſope pendant qu'il ſeruoit Jadmon, pour faire voir comme ces deux perſonnes que le Ciel auoit fait naiſtre d'vne meſme condition ſeruile, paruindrent par diuers moyens à vne fortune plus releuée; l'vn par ſon merite & ſa vertu, l'autre par l'infame traffic qu'elle faiſoit de ſon corps. Au reſte c'eſt choſe aſſeurée que ce fut Jadmon qui affranchit Æſope, ſoit qu'il vouluſt ainſi le recompenſer du bon & loyal ſeruice qu'il lui auoit rendu, ſoit qu'il euſt honte de le tenir plus longuement pour eſclaue,

Schol. Ariſtoph. Suid. Herodot. Plutarch.

Plin. l. 36. c. 12.

ue, le voyant pourueu de toutes les belles qualitez qui rendent vn homme digne de commander, pluſtot que de ſeruir. J'appuye mon dire du teſmoignage exprès de l'Interprete d'Ariſtophane ſur la Comedie des oyſeaux, & de l'authorité d'Herodote & de Plutarque, deſquels par vne conſequence neceſſaire on peut tirer cette verité, comme je deduiray plus particulierement, lors que je parleray de la mort d'Æſope. Partant Planudes n'eſt pas digne de foy, quand il dit que Xanthus fut le dernier maiſtre d'Æſope, & celuy qui le mit en liberté. Auſſi ne faut-il pas croire tout ce qu'il racconte d'Æſope pendant qu'il ſeruoit Xanthus, luy faiſant faire & dire tant de choſes impertinentes & ridicules, qu'on ne peut les receuoir pour veritables, ſans s'imaginer qu'Æſope eſtoit vn plaiſant bouffon, pluſtoſt qu'vn graue & ſerieux Philoſophe. Certes puis qu'on ne treuue rien de tout cela dans les anciens Autheurs, je ſouſtiens à bon droit que ce ſont des contes faits à plaiſir, & des badineries que Planudes a inuentées pour amuſer les petits enfans.

V. Bien eſt-il vray qu'Æſope après auoir recouuert ſa liberté, acquit en peu de temps vne fort grande reputation parmy les Grecs, & fut preſque autant eſtimé que les ſept Sages, qui fleuriſſoient en meſme temps que lui, ſçauoir eſt enuiron la cinquante-deuxiéme Olympiade: Si bien que le bruit de ſa rare ſageſſe eſtant paruenu juſques aux oreilles de Crœſus, il l'enuoya querir, & l'ayant pris en affection, l'obligea par ſes bienfaits à s'engager à ſon ſeruice juſques à la fin de ſes jours. La demeure qu'il fit à la Cour de ce grand Roy, le rendit plus poly que la pluſpart des autres Philoſophes de ſon temps, & plus complaiſant aux humeurs des Princes ſouuerains, & affectionné à l'Eſtat Monarchique, comme il teſmoigna en diuerſes occaſions. Car lors

Laërt. in Chilon.

Planud.

que

que le Roy Crœſus fit tant par ſes inſtantes prieres, qu'il aſſembla les ſept Sages en la ville de Sardis, où après leur auoir fait voir la magnificence de ſa Cour & ſes grandes richeſſes, il leur demanda quel homme ils eſtimoient le plus heureux entre tous ceux qu'ils auoient jamais connus; Ils luy nommerent qui vne perſonne, qui vne autre, & Solon particulierement donna céte louange à Tellus Athenien, & encore à Cleobis & Biton Argiens, concluant qu'il ne falloit eſtimer aucun homme heureux auant ſa mort. *Zenob. Suid. Apoſtol.* *Plutarch.* Mais Æſope voyant que le Roy eſtoit mal content de toutes leurs reſponſes, qui ne lui donnoient aucun rang entre les hommes heureux, prit alors la parole, & dit; Pour moy, j'eſtime que le Roy Crœſus a autant d'auantage ſur le reſte des hommes, que la mer en a ſur toutes les riuieres, dont le Roy fut ſi ſatisfait, qu'il profera de joye ce mot, qui deſpuis eſt paſſé en commun Prouerbe; Le Phrygien a le mieux rencontré. Auſſi lors que Solon eut prins congé de Crœſus, qui luy fit vne aſſez froide mine, teſmoignant le meſcontentement qu'il auoit receu de ſon diſcours, Æſope eſtant faſché de ce que Solon auoit parlé au Roy auec ſi peu de complaiſance, luy dit en le conuoyant: O Solon, ou il ne faut point parler aux Roys, ou il leur faut dire des choſes qui leur agréent, Et Solon luy repartit: Au contraire (Æſope) ou il ne faut point parler aux Roys, ou il leur faut donner de bons & vtiles conſeils. Du depuis encore Æſope voyageant par la Grece, ſoit pour ſon plaiſir & pour contenter ſa curioſité, ſoit pour les affaires particulieres du Roy Crœſus, il arriua qu'il paſſa par Athenes, peu de temps après que Piſiſtratus eut vſurpé la puiſſance ſouueraine, & aboly l'Eſtat populaire; & voyant que les Atheniens portoient le joug fort impatiemment, & aſpiroient à recouurer leur liberté, & ſe deffaire de *Phædrus.*

Piſi-

Pisistratus, nonobstant que sa domination fust fort douce & fort moderée, & qu'il fust vn Prince très-vertueux, il leur racconta la fable des Grenouilles, qui demanderent vn Roy à Iuppiter, les exhortant de se soufmettre volontairement à Pisistratus, & se laisser gouuerner par vn si bon Prince, de peur que s'ils le chassoient, il ne vinssent à tomber sous le pouuoir de quelque fascheux & cruel Tyran.

VI. On ne treuue pas dans les Autheurs dignes de foy beaucoup d'autres choses d'Æsope, sinon qu'il s'assembla derechef auec-que les sept Sages en la ville de Corinthe, chez le Tyran Periander; & je n'oserois asseurer si ce fut là, ou ailleurs, qu'es-
Plutarch. tant tombé en discours auec Chilon, & Chilon luy ayant demandé qu'est-ce que Dieu faisoit, il luy respondit, qu'il abaissoit les choses hautes, & releuoit
Laërt. les basses. Quelques vns rapportent aussi, que pour monstrer que la vie de l'homme est remplie de beaucoup de miseres, & qu'vn plaisir est accompagné
Themist. de mille douleurs, Æsope souloit dire que Promethée ayant pris de la bouë pour en former & pestrir l'homme, il la destrempa non auecque de l'eau, mais auec des larmes. Cettes je rejette comme faux & contreuué à plaisir, tout ce que Planudes rapporte des voyages qu'Æsope fit en Babylone & en Ægypte, parce qu'il y entremesle des contes tout à fait incroyables, & y adjouste des circonstances qui repugnent à la verité de l'histoire, ou renuersent entierement l'ordre des temps. Je me contenterai de remarquer deux fausſetez signalées, sur lesquelles il bastit tout le reste de sa narration. Il dit que le Roy qui regnoit en Babylone lors que Æsope y alla, s'appelloit Lycerus: Mais qui ouït jamais parler de ce Roy? Qu'on voye le Catalogue de tous les Roys de Babylone depuis Nàbonassar jusques à Alex-

Alexandre le Grand, on n'en treuuera pas vn qui porte vn nom approchant de Lycerus: Mais si l'on s'arreſte à la plus exacte Chronologie, on verra que du temps d'Æſope il n'y pût auoir point d'autres Roys en Babylone que Nabuchodonoſor, & ſon pere Nabopolaſſar, attendu que Nabopolaſſar regna vingt-&-vn an, & Nabuchodonoſor quarante-trois, qui mourut la meſme année qu'Æſope, à ſçauoir la premiere de l'Olympiade cinquante-quatriéme. Il n'y a non plus d'apparence de croire qu'Æſope ſoit allé en Ægypte du temps du Roy Nectenabo, comme dit Planudes, attendu que ce Roy ne commença point à regner, que deux cens ans après la mort d'Æſope, à ſçauoir en l'Olympiade cent & quatriéme; & il ne faut pas eſtre gueres ſçauant en la Chronologie, pour aſſeurer qu'Æſope veſcut partie ſous le Roy Apries, partie ſous ſon ſucceſſeur Amaſis. *Suid. Euſeb.*

VII. Quant à la mort d'Æſope, ce qu'en a eſcrit Planudes eſt bien plus approchant de la verité, que tout le reſte qu'il racconte de ſa vie. Mais il ſera touſjours plus aſſeuré de rapporter ce qu'en diſent les anciens Autheurs, qui la deſcriuent en cette ſorte. Æſope fut enuoyé par Crœſus en la ville de Delphes, auec vne bonne ſomme d'or pour y faire de magnifiques ſacrifices au Dieu Appollon, & diſtribuër à chaque Citoyen quattre Mines d'argent. Il aduint qu'il entra en quelque different auec ceux de la ville, ſi bien qu'il leur dit des paroles fort faſcheuſes, & entre-autres choſes leur reprocha, qu'ils n'auoient preſque point de terres labourables, & que ſans le grand abord des eſtrangers, & les frequens ſacrifices, qui ſe faiſoient dans leur Temple, ils ſeroient reduits à mourir de faim. Encore non content de les auoir offencez en paroles, il paſſa juſques aux effects: Car ayant fait les ſacrifices en *Plutarch. Schol. Ariſtoph.*

 la

la maniere que Crœsus auoit ordonné, il renuoya le reſte de l'argent en la ville de Sardis, comme jugeant les Delphiens indignes de joüir de la liberalité du Roy. Cela les irrita tellement contre luy, qu'ils delibererent de s'en venger, & conſpirerent ſa mort par vne inſigne meſchanceté. Ils cacherent parmy ſes hardes vne coupe d'or, de celles qui eſtoient conſacrées au Dieu Apollon: Et comme Æſope s'en alloit, prenant le chemin de la Phocide, ils coururent après lui, & fouillant ſes hardes, treuuerent la coupe d'or qu'eux-meſmes y auoient miſe; dont ils prirent pretexte de le conſtituer priſonnier & lui faire ſon procez comme à vn ſacrilege. Enſuitte, ils le condamnerent à eſtre precipité du haut de la roche qui s'appelloit Hyampie, qui eſtoit le ſupplice qu'ils auoient accouſtumé de faire ſouffrir aux ſacrileges. Et comme ils eſtoient ſur le point de le jetter en bas, il leur racconta la fable de l'Aigle & de l'Eſcarbot, pour les deſtourner d'vn acte ſi meſchant par l'apprehenſion de la Juſtice Diuine, qui ne laiſſe aucun meffait impuny. Mais les Delphiens n'en firent point de conte, & ne laiſſerent pas de le faire mourir; dont Dieu fut ſi fort courroucé, qu'il rendit leur terre ſterile durant pluſieurs années, & leur enuoya diuerſes ſortes de maladies eſtranges. Sur cela, ils conſulterent l'Oracle, qui leur apprit qu'vne ſi grande affliction leur eſtoit arriuée, à cauſe qu'ils auoient fait mourir Æſope injuſtement: Si bien qu'ils furent contraints d'enuoyer par toutes les feſtes publiques & aſſemblées generales des Grecs, faire proclamer à ſon de trompe, s'il y auoit aucun de la parenté d'Æſope qui vouluſt auoir ſatisfaction de ſa mort, qu'il vinſt, & qu'il l'exigeaſt d'eux telle comme il voudroit: Mais il ne ſe treuua perſonne qui pretendiſt auoir ce droit, juſques à la troiſiéme generation, qu'il ſe preſenta vn Samien nommé Iad-

Ariſtoph.

Heracli.

Herod.
Plutarch.

Iadmon, petit fils du premier Iadmon, qui auoit eſté maiſtre d'Æſope en l'Iſle de Samos; & les Delphiens luy ayant fait quelque ſatisfaction furent deliurez de leurs calamitez; & dit-on que depuis ce temps-là, ils transfererent le ſupplice des ſacrileges de la roche d'Hyampie à celle de Nauplie. On voit par là (comme j'ay touché cy-deuant) que c'eſt l'opinion d'Herodote & de Plutarque, que Iadmon fut le dernier maiſtre d'Æſope & celuy qui l'affranchit, parce qu'autrement ni luy, ni aucun de ſes deſcendans n'euſt eu nul intereſt en ſa mort, & n'euſt pû pretendre aucun droit d'en pourſuiure la reparation, ni d'en receuoir la ſatisfaction.

VIII. Au reſte j'accorde facilement à Plaudes, qu'Æſope fut regretté des principaux & plus ſages hommes de Grece, qui teſmoignerent aux Delphiens le reſſentiment qu'ils auoient de ſa mort. Mais j'adjouſte que les Atheniens particulierement porterent tant d'honneur à Æſope, qu'ils luy dreſſerent vne magnifique ſtatuë dans leur ville, ayant plus d'eſgard à ſon merite, qu'à la baſſeſſe de ſa race & de ſa condition. Je dis en outre que l'eſtime que tout le monde fit generalement de ſa ſageſſe & de ſa probité, donna tant de hardieſſe aux Poëtes, qu'ils entreprirent de faire croire au peuple que les Dieux l'auoient reſſuſcité, tout de meſme que Tyndare, Hercule, Glaucus, & Hippolyte. Voire quelques-vns ont bien oſé aſſeurer qu'il veſcut longues années après qu'il fut retourné en vie, & qu'il combattit du coſté des Grecs contre les Perſes, au deſtroit des Thermopyles: Ce qui ne pût arriuer que plus de quatre-vingts ans après ſa mort. Mais tout cela ſont des contes, qui n'ont aucune apparence de verité, non plus que ce qu'ont voulu dire quelques Autheurs, qu'Æſope eſcriuit deux liures de ce qui luy eſtoit arriué dans la Ville de Delphes; Car il n'eſt

Phædrus.

Zen. Suid. Schol. Ariſtoph. Ptolem. Hephaſt.

Suid. pas croyable qu'il en euſt le loiſir, puis qu'il fut preuenu par la mort, ou il faudroit ſuppoſer qu'il y fit deux voyages, & qu'il eſcriuit du premier: Mais cela ne ſe peut fonder ſur le teſmoignage d'aucun Autheur digne de foy. Il eſt plus vray-ſemblable qu'il n'a laiſſé par eſcrit que ſes Fables, qui ont touſiours eſté tant eſtimées, ſoit pour la gentilleſſe de la narration, ſoit pour l'vtilité du ſens moral, qu'elles ſe ſont conſeruées dans la memoire des hommes par l'eſpace de plus de deux mille ans. Je n'aſſeure pas pourtant que celles que Planudes a publiées, ſoient les meſmes qu'Æſope auoit eſcrites; tant parce que Planudes nous a donné trop de ſujets de douter de ſa foy, qu'à cauſe qu'en ſon Recueil il a obmiſes pluſieurs Fables que des anciens & graues Autheurs attribuent à Æſope. Certes ſi l'on demeure d'accord que ce ſoit vne œuure legitime d'Æſope, il faut aduouer que nous n'auons point d'eſcrit qui ſoit plus ancien que cetuycy, excepté les liures de Moyſe, & quelques autres du Vieil Teſtament.

LES

LES

EPISTRES D'OVIDE

TRADVITTES

EN VERS FRANÇOIS.

AVEC DES COMMENTAIRES
fort curieux.

Par CLAVDE GASPAR BACHET,
S. de Meziriac.

ERRATA.

Pag. 213. l. 14. αἰτηζαμένυς, l. αἰτησαμένυς. ibid. βύρζαν, l. βύρσαν. Pag. 214. l. antep. δηαλ, l. διαλ Pag. 252. l. 27. ἐκλήσθηζαν l. ἐκλήθησαν. Pag. 257. l. 13. Daodamie, l. *Laodamie*. Pag. 259. l. 14. ὄντες, l. ἄντες ἡοl. ibid. l. 25. ἔπι, l. ἔπη. Pag. 268. l. 21. Εὐμ, l. Εὔμ. Pag. 269. l. 5. ἀναρτήσασαν, l. ἀναρτήσασαν, ibid. l. 7. συντεωεισθαι, l. συντελεῖσθαι. ibid. l. 29. Θερίλ. l. Περίλ. Pag. 271. l. ult. προζοίκυς. l. προσοίκυς. Pag. 276. l. ult. Τκυθίας, l. Σκυθίας. Pag. 277. l. 2. ἀφ' ἕ, l. ἀφ' ἧς. Pag. 278. l. 13. αὐτὺν, l. αὐτὴν. ibid. l. 29. νῦτες, l. ὗντες. Pag. 297. l. 30. Lullus, l. *Tullus*. Pag. 299. l. 4. πυῤῥὺς, l. πυῤῥὸς. Pag. 302. l. 9. ἡ, l. ἑ. ibid. l. 26. Diane, l. *Didon*. Pag. 307. l. 36. προσατήζαντα, l. προσατήσαντα. Pag. 325. l. 10. νήζοισι, l. νήσοισι. ibid. l. 17. οἳ, l. οἷς. Pag. 327. l. antep. υὸς, l. υἱὸς. Pag. 329. l. 14. δαιβεβότο, l. διαβεβόητο. Pag. 334. l. 1. ἰζορῥ, l. ἰσορῥ. Pag. 337. l. 35. ζαφ. l. σαφ. Pag. 352. l. 20. ἐκείνην, l. ἐς ἐκείνην. Pag. 356. l. 11. pas, l. *p s*. ibid. l. 30. ὠεόμασαι, l. ὠνόμασαι. Pag. 360. l. 28. γηναῖκα, l. γυναῖκα. Pag. 361. l. 29. χιαρίτων, l. χαρίτων. Pag. 366. l. ult. ἐς ἧ, l. ἐξ ἧς. Pag. 367. l. 2. οἰκῶν, l. οἰκῶν ἐν. Pag. 370. l. antep. ὣς, l. ὃς. Pag. 372. l. 14. ἀνάγον, l. ἀνάγων.

A MESSIRE
ANDRÉ FREMIOT,

PATRIARCHE, PRIMAT d'Aquitaine, Ancien Archeveſque de Bourges, & Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Direction de ſes Finances.

MONSIEVR,

Vous m'auez teſmoigné dès long-temps, que vous preniez vn ſingulier plaiſir à la lecture de ma traduction des Epiſtres d'Ouide, & que vous l'eſtimiez digne de pareſtre aux yeux de tout le monde, encor que vous n'ayez jamais veu cet ouurage, qu'en ſon enfance, lors qu'il eſtoit à peine eſbauché, & ne portoit ſur le front que les premiers traits d'vne beauté naiſſante. L'opinion que vous en auez conceuë ne peut eſtre ſoupçonnée de fauſſeté, par ceux qui auront quelque

connoiſſance de la gentilleſſe de voſtre eſprit, & de la ſolidité de voſtre iugement, qui vous rend eſgalement recommendable auprès des ſouuerains Pontifes, & des Rois, & les oblige à remettre entre vos mains la conduitte de leurs plus importantes affaires. C'eſt pourquoy i'ay tout ſubiet de croire, que ſi vous auez appreuué ceſte traduction, lors qu'elle eſtoit encor imparfaitte, vous la treuuerez plus digne de loüange maintenant que ie l'ay reduitte à la perfection que i'eſtois capable de lui donner, & que voſtre approbation luy ſuffit, pour la faire receuoir parmy les ouurages, qui doiuent eſtre accueillis fauorablement de la poſterité. Mais ſans prendre trop de ſoucy de l'auenir, ie vous puis aſſeurer avecques verité, que ie n'eſtime point que mon liure reçoiue plus d'ornement d'ailleurs, que de voſtre illuſtre nom, & que ie me tiendray pour bien recompenſé de mon labeur, s'il vous eſt agreable, & ſi vous le prenez pour vn teſmoignage que ie ſuis,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & treſ-affectionné ſeruiteur.

CLAVDE GASPAR BACHET.

PRE-

PREFACE AV LECTEVR.

IE crois qu'il n'y a perſonne qui reuoque en doute, qu'Ouide ne ſoit le plus gentil & le plus ingenieux de tous les poëtes Grecs & latins, dont nous auons quelque connoiſſance : & ie m'aſſeure auſſi, que tous les bons eſprits m'aduouëront, qu'entre tous les ouurages de ce grand poëte, le liure de ſes epiſtres eſt celui qui eſt le plus remply de belles conceptions, le mieux limé, & le plus poly. Mais ce qui le rend plus recommendable, c'eſt qu'Ouide l'a fait ſans exemple, & a eſté le premier inuenteur de ceſte ſorte de poëme. Luy meſme s'attribue ceſte loüange, au troiſieſme liure de l'Art d'aymer, ou parlant de ſoi, comme d'vne tierce perſonne après auoir fait mention de ſes autres poëſies amoureuſes, à ſçauoir des liures des Amours, & de ceux de l'Art d'aimer, il adiouſte.

Vel tibi compoſita cantetur epiſtola voce,
Ignotum hoc aliis ille nouauit opus.

Ou d'vne douce voix entonne ſes epiſtres,
Ouurage auparauant aux autres inconnu,
Et que luy le premier à produit en lumiere.

On peut conneſtre en quelle eſtime ces Epiſtres ont touſiours eſté, par les traductions qu'on en'a faittes en diuerſes langues: car Planudes les a miſes en Grec, pluſieurs les ont tournées en Italien, les vns en vers rimez, les autres en vers ſans rime, & il y a plus de quatre vingts-ans que Monſieur de ſainct Gelais Eueſque d'Angouleſme, & Charles Fonteinet Pariſien, les ont traduittes en vers François. Mais comme ces deux ont eſcrit en vn ſiecle aſſez groſſier, & auquel noſtre langue eſtoit bien eſloignée de ſa perfection, il faut aduouër, qu'ils ont merité plus de loüange, pour auoir fait vne ſi belle entrepriſe, que pour en eſtre venus à bout heureuſement. De noſtre temps, pluſieurs delicates plumes, ioignant enſemble leurs labeurs, nous ont fait voir toutes ces Epiſtres traduittes en proſe, & la France a receu cet ouurage auec applaudiſſement, encor que les vers reduits en proſe, perdent beaucoup de leur grace, & paroiſſent bien ſouuent en auſſi piteux eſtat, qu'vn gendarme, qui faute de cheual eſt contraint de marcher à pied. En fin l'Illuſtriſſime Cardinal du Perron, d'heureuſe memoire, quoy que ſon ſtyle fuſt plus propre à repreſenter la majeſté d'Homere ou de Virgile, que la douceur d'Ouide, nous a donné la premiere Epiſtre, de Penelope à Vlyſſe, en des vers admirables & dignes d'vn tel ouurier. A ſon imitation, mon tres-cher & tres-honoré frere, Guillaume Bachet, qui me ſurpaſſe autant en viuacité d'eſprit, & ſolidité de iugement, qu'il me deuance en aage, entreprit, il y a plus de vingt ans, de traduire en meſme ſorte de vers, la cinquieſme Epiſtre, d'Oenone à Paris. Ie laiſſe à iuger au lecteur, du merite de ſa traduction, puiſque ie l'ay fait imprimer dans ce liure, & i'ay mis ceſte meſme piece en ſon rang, parmy les autres Epiſtres que j'ay traduittes: mais i'aduouë franchement

chement que ie la trouuay si fort à mon gré, qu'il me prit enuie d'en faire autant, & partie par emulation, partie pour exercer mon esprit, ie me mis à traduire la seconde Epistre, de Phyllis à Demophoon. Despuis voyant que plusieurs bons esprits, ausquels i'auois communiqué cet ouurage, approuuoient mon stile, comme fort approchant de la douceur & naïfueté de celuy d'Ouide, & me donnoient la loüange d'auoir parfaittement exprimé le sens de ses vers, ie me resolus de traduire quelques autres Epistres, y employant les heures que ie desrobois à mes estudes plus serieuses, & relaschant ainsi mon esprit par interualles, des profondes speculations du Diophante. Continuant de la sorte, dans peu d'années, ie vins à bout de toutes ces traductions, que i'ay gardées fort long temps, sans autre dessein que de les faire voir à mes amis, & n'ayant point d'enuie de les exposer aux yeux de tout le monde, pource que i'apprehendois la peine de limer mes vers, & de les reduire à la perfection qu'on requiert auiourd'huy en nostre poësie. Mais en fin à la sollicitation de plusieurs personnes, qui par leurs eminentes qualitez, par leurs propres merites, & par les obligations dont ie leur suis redeuable, se sont acquis tout pouuoir sur mes volontez, i'ay esté contraint de changer d'aduis, & de mettre quelque temps à la polisseure de cet ouurage, pour faire qu'il n'eust point trop de honte de paroistre en public. En outre considerant que ceux qui n'ont pas mis beaucoup de temps à l'estude, & qui n'entendent pas les langues estrangeres, peuuent difficilement comprendre le sens de plusieurs passages d'Ouide, ie me suis auisé d'y faire des commentaires, ou sur toutes choses i'examine diligemment le texte Latin, en plusieurs endroits esquels il est douteux, ou depraué, & bien souuent ie le corrige, tant par

la

la conference des manuscrits, que par coniectures indubitables. Puis i'explique fort particulierement ce qui est de la fable poëtique, de l'histoire, & des coustumes des anciens, auec le meilleur ordre, & le plus de clarté qu'il m'est possible. Encore pour contenter les curieux, & ceux qui sont mediocrement doctes, iappuye tousiours mon dire de bonnes authoritez, & i'allegue à tous propos les anciens autheurs en leur propre langue, m'obligeant neantmoins de traduire en François, tous les passages Grecs & Latins que i'employe, & mesmes de les corriger, lors qu'ils sont corrompus. Il est vray que comme ie ne suis point d'humeur à escrire des choses vulgaires, ie n'ay pas voulu rapporter au long, ce qui se treuue dans quelques autheurs fort celebres, mais fort communs, & qui pour estre auiourd'huy traduits en nostre langue, sont entre les mains de tous, comme sont l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, l'Æneide de Virgile, la Metamorphose d'Ouide, les Dialogues de Lucian, la Mythologie de Noël Conte, & autres semblables: Car ie me suis contenté le plus souuent, de cotter les endroits, où ils parlent de ce qui me vient à propos: Mais ie me suis plus amusé aux allegations de plusieurs autheurs anciens, qu'on n'a point encore veus en François, & dont quelques vns mesmes ne se treuuant point en Latin, ne peuuent estre fueilletez que par des hommes doctes, & bien entendus en la langue Grecque. Ie ne sçay si mon labeur sera bien receu; mais si ceste premiere partie merite vn fauorable accueil de ceux qui sont capables d'en iuger, ie feray bien tost suiure la seconde, qui ne sera pas moins agreable, soit pour la naïfueté des traductions, soit pour les curieuses recherches des Commentaires.

PENELOPE

PENELOPE
A
VLYSSE.
EPISTRE PREMIERE.

SVBIET DE L'ESPITRE de Penelope à Vlysse.

VLYSSE Prince de l'Isle d'Itaque ayant demeuré dix ans au siege de Troye, avec les autres Princes Grecs, & apres cela faisant dessein de retourner en son pays, fut porté par la tempeste en diuers endroits du monde, & eut la fortune si contraire, qu'il consuma dix autres années en ce long & penible voyage. C'est pourquoy le Poëte feint que Penelope sa femme luy escrit ceste lettre, ou luy representant les ennuis que son absence luy rapportoit, elle luy rend aussi plusieurs tesmoignages de son amour, & de sa constance, veu qu'elle auoit tousiours resisté aux persua-

ſions de ſon propre pere, qui la conuioit à ſe remarier, & à la pourſuitte d'vne infinité dé courtiſants, qui la recherchoient auec importunité. Pour les meſmes raiſons elle le coniure de haſter ſon retour, comme auſſi pour donner ordre à ſon bien, qui ſe diſſipoit par l'abord de tant d'eſtrangers, & pour prendre le ſoin de la ieuneſſe de ſon fils, & de la vieilleſſe de ſon pere

PENELOPE A VLYSSE.

A Toy ſon cher eſpoux trop atteint de pareſſe
Pour abreger le temps de ton eſloignement,
Cet amoureux eſcrit ta Penelope adreſſe,
N'y fay point de reſponce, & reuien promptement.

Certes le mur Troyen eſt reduit en pouſſiere
Qui tant de pleurs a fait à noz Dames ietter,
Les treſors de Priam, & Troye toute entiere
A peine à ſi haut prix ſe deuoient achetter.

Que pleut à Dieu qu'alors que pour rauir Helene
L'Adultere Paris ſingloit en haute mer,
Des Aquilons mutins l'impetueuſe halene
Euſt faict dedans les flots ſon nauire abiſmer.

Ie n'aurois pas ainſi, dans ma couche deſerte
Seule de tant d'hyuers eſprouué la rigueur,
Et des iours employez à ſouſpirer ma perte
Ie n'aurois pas blaſmé l'importune longueur.

Ny pour tromper les nuits, de qui le ſombre voile
Empeſchoit trop long temps le iour de reuenir,
I. Ie n'aurois pas ourdi ceſte penible toile,
Que mes debiles mains ſont laſſes de tenir.

Quand n'ay-je point eſté de crainte bourrellée
Plus que les vrays dangers, les faux apprehendant?

Touſiours l'ardente amour de ſoupçon eſt meſlée,
Et reſueille nos cœurs par quelque ſoin mordant.

Ie m'allois figurant que les Troyennes armes
Contre roy ſeulement ſe tournoient à tous coups.
Oyant nommer Hector ie fondois toute en larmes,
Et paſliſſant de peur, ie demeurois ſans pous.

Soit qu'on me vint conter, comme d'vn coup de lance
2. Il auoit aux enfers Antiloque pouſſé,
Mon ame de ce coup ſentoit la violence,
Et mon ſein de douleur eſtoit outrepercé.

3. Soit qu'on dit que Patrocle auoit perdu la vie
Sous les armes d'autruy s'engageant aux combats,
Ie ſouſpirois de voir que la ruſe eſt ſuiuie
Maintesfois d'vn ſuccez que l'on n'attendoit pas.

4. Lors qu'on me rapporta qu'au ſang de Tlepoléme,
5. Le fer de Sarpedon auoit eſté plongé,
A ceſte occaſion i'eus le viſage bleſme,
Et d'vn ſoucy nouueau mon eſprit fut rongé.

Bref quiconque des Grecs demeuraſt ſur la place,
Et perdiſt pour jamais la lumiere du jour,
Incontinent mon ſein eſtoit plus froid que glace,
Bien qu'il bruſlaſt d'ailleurs dans les flammes d'Amour.

Mais les Dieux à mes vœux ont daigné condeſcendre,
En fin à mes deſirs ils ont eu quelque eſgard,
La ville d'Ilion eſt conuertie en cendre,
Et voilà mon mary ſauué de maint hazard.

Les Capitaines Grecs ſont de retour de Troye,
Les parfuns odorans montent juſques aux Cieux,
Et la meilleure part de la barbare proye
Sert d'illuſtre ornement aux temples de nos Dieux.

6. Les

6. Les Dames à leur tour offrent des ſacrifices
Voyant leurs chers eſpoux de peril exemptez
7. Eux chantent leurs deſtins, qu'ils eurent ſi propices,
Qu'en fin ceux des Troyens en furent ſurmontez.

Les vieillars curieux, les pucelles craintiues
Eſcoutent ces propos auec eſtonnement,
Et ſans cligner les yeux les femmes attentiues
Des bouches des maris pendent entierement.

Et quelcun plus diſert, de l'horreur des batailles
Entame le diſcours au milieu du repas,
Et peint auec du vin les Troyennes murailles,
Et les Leux renommez pour tant de beaux combats.

8. Là couloit Simoïs : là le mont de Sigée
Dans ſon ſein recourbé Neptune receuoit :
La ville par ici ſe tenoit aſſiegée,
Icy du vieux Priam le palais s'eſleuoit,

Là le prudent Vlyſſe auoit poſé ſa tente :
Icy d'Achille eſtoient les pauillons plantez :
Et par là ſes cheuaux à courſe rauiſſante
9. Trainant le corps d'Hector furent eſpoûuantez.

10. Car Neſtor, à ton fils qui couroit par la Grece
Pour s'enquerir de toy, ces choſes raconta
Deſpuis pour moderer l'exces de ma triſteſſe
Par de ſi beaux diſcours, luy me les rapporta.

I'appris à ſon recit, qu'ayant l'ame trop chaude
11. Tu mis Rheſe & Dolon la meſme nuit à mort,
L'vn trahi du ſommeil, & l'autre pris par fraude
Rheſe peu vigilant, & Dolon mal accort.

Ah! la boüillante ardeur qui ſaiſit ton courage
Te fit bien oublier les tiens entierement,

D'attaquer tant de gens, & faire ce carnage
Eſtant accompagné d'vn homme ſeulement.

Iuſques là i'ay conneu ta prudence ordinaire,
Croyant que mon amour t'auoit peu retenir:
Mais certes à ce coup tu fus trop temeraire,
Et me chaſſas bien loin hors de ton ſouuenir.

Ie tremblois en oyant raconter ceſte hiſtoire,
Et ie ne pûs iamais reprendre mes eſprits,
Iuſqu'à ce qu'on me dit que comblé de victoire
Tu te rendis au camp ſur les cheuaux ſurpris.

Mais que me ſert, helas, qu'auecques tant de peine
Le ſuperbe Ilion ſoit maintenant deſtruit?
Et que ſon mur ſi haut qu'il ombrageoit la plaine
Apres tant de trauaux en poudre ſoit reduit?

Puis que i'ay des ennuis de meſme que ſi Troye
Eſtant encor ſur pieds me donnoit de l'effroy,
Et quand iamais le Ciel ne veut que ie te voye
Mais éternellement tu t'abſentes de moy.

Ah! vrayement Ilion ſubſiſte à mon dommage,
Pour les autres razé iuſques aux fondemens,
Et deſia le vainqueur y vacque au labourage,
Et foule aux pieds l'orgueil de ſes beaux baſtimens.

On voit au meſme endroit ou Troye eſtoit placée
Se couronner d'eſpics les fertiles guerets,
Et du ſang Phrygien la campagne engraiſſée
Les threſors eſtaller de la blonde Ceres.

On rencontre à tous coups des carcaſſes humaines
Auec le ſoc courbé la terre ſillonnant,
Et l'herbe s'eſleuant juſqu'aux cimes hautaines
Des palais ruynez, les cache maintenant.

Ce-

Cependant iour & nuit ie ſouſpire & ie pleure,
Que tu n'es point preſſé du ſoing de reuenir,
Et que ie ne ſçay point le lieu de ta demeure
Non plus que le ſujet qui te peut retenir.

Si de quelque eſtranger, le vent & la fortune
Au riuage Ithaquois font la nef aborder,
Il ne part point d'icy ſans que ie l'importune,
Tant de choſes de toy ie luy vais demander.

Puis touſiours au deſpart ie luy donne vne lettre,
Me flattant de l'eſpoir d'auancer ton retour,
Si les Dieux appaiſez m'obligent de permettre
Qu'il puiſſe en quelque lieu te rencontrer vn iour.

Nous auons eu le ſoing d'enuoyer iuſqu'à Pyle
Ou l'antique Neſtor eſt reconnu pour Roy :
Mais ce voyage là nous eſtant inutile,
On n'en puſt retirer rien d'aſſeuré de toy.

On recourut à Sparte, & rien de veritable
On n'en ſçeut rapporter, qui m'oſtaſt de ſoucy.
Quel endroit te retient de la terre habitable?
Ou peux tu ſi long temps te receler ainſi?

I'aymerois mieux que Troye entiere & floriſſante
Retint encor les Grecs ſoubs ſes murs odieux;
Ie blaſme mes deſirs, & reuoque inconſtante
Les vœux dont autresfois i'importunay les Dieux.

Ie ſçaurois en quel lieu tu porterois les armes,
Ie craindrois des combats les hazards ſeulement,
Et pluſieurs auec moy diſtilleroient des larmes
Pluſieurs endureroient vn ſemblable tourment.

I'ignore maintenant tout ce que ie dois craindre,
Et folle que ie ſuis i'entre en crainte de tout:

Ie feins mille ſujets de pleurer & de plaindre,
Le champ de mes ſoucis n'a ny terme ny bout.

Tous les diuers perils que court vne perſonne
Sur la terre & ſur l'eau, vont ma peur augmentant.
Ie les redoute tous, & tous ie les ſoupçonne
D'eſtre l'occaſion que tu demeures tant.

Tandis que ces penſers tyranniſent mon ame
(Comme il eſt ordinaire aux hommes de changer)
13. Tu peux eſtre embrazé d'vne nouvelle flame
Tu peux eſtre ſurpris d'vn amour eſtranger.

Et poſſible indiſcret, tu contes à ta Dame
Que i'ay l'eſprit groſſier, & maint autre defaut,
Et que ie ne ſçay rien qu'ourdir bien vne trame,
Et l'art de me ſeruir des laines comme il faut.

Mais que ce vain ſoupçon en l'air s'eſuanoüiſſe,
Et ja ne plaiſe aux Dieux que pouuant reuenir
La ſeule volonté retienne mon Vliſſe,
Et que je ſois du tout hors de ſon ſouuenir.

14. Mon pere cependant veut que ie me marie,
Et que mon long vefuage enfin ſoit limité.
Et voyant mon deſir qui le ſien contrarie
Il en eſt contre moy fierement irrité.

Qu'il s'irrite s'il veut, Ie ſerai touſiours tienne;
Tienne ie me diray nonobſtant ſon courroux,
Et ie mourray pluſtoſt, que iamais il obtienne
De me faire accepter vn autre pour eſpoux.

Toutesfois il reçoit mes prieres pudiques
Et ſe laiſſe deſia par mes pleurs eſmouuoir,
Et d'vn cœur plus benin eſcoutant mes repliques,
Il vſe ſobrement vers moy de ſon pouvoir.

Mais

Mais vn tas d'amoureux, que Duliquie & Same,
Et Zacinthe ont produit, m'importunent bien fort
Pendant que d'esbranler & diuertir mon ame
De ſon chaſte deſſein, ils font tout leur effort:

Ceſte laſciue troupe autour de moy ſe range,
Et ſans qu'aucun des tiens y donne empeſchement:
Regne dans ton palais, & noz entrailles mange,
Les moyens dont les Dieux t'ont pourueu largement.

16. Que m'iray-ie amuſant à parler de Piſandre?
A te nommer Polybe, & Medon inhumains?
Eurymaque de tous le plus habile à prendre
Et le fier Antinois aux trop auides mains?

17. I'en laiſſe plus de cent, que durant ton abſence
(Bien que contre mon gré) i'ay touſiours à mon flanc
Qui ſe nourriſſent tous de ta propre ſubſtance,
Et deuorant ton bien te ſuccent iuſqu'au ſang.

18. Irus le mendiant, le cheurier Melanthie,
Pour te combler de honte & de confuſion,
Voulans ſemblablement eſtre de la partie
Se ſeruent à ton dam de ceſte occaſion

Nous ſommes trois en tout marris de tant de perte,
Mais qui pour l'empeſcher ne ſommes ſuffiſans,
Moy d'vn ſexe peu fort, ton vieux pere Laërte,
19. Et l'enfant Telemaque en l'auril de ſes ans,

20. Encore ce ſupport de mon triſte vefuage,
Encourut par embuche vn extreme danger,
Quand vers le vieux Neſtor il dreſſa ſon voyage,
Et voulut malgré tous ſur la mer s'engager.

Facent les iuſtes Dieux flechis par mes prieres,
Que l'ordre des deſtins entre nous s'obſeruant

Il preſſe de ſes doigts nos mourantes paupieres,
Et que long temps apres il demeure viuant,

21. De ce meſme deſir la nourrice enflammée
22. Et celuy dont le ſoing s'occupe apres tes bœufs
23. Et de tes ſeruiteurs le plus loyal Eumée,
Sollicitent le Ciel par de ſemblables vœux,

Mais ny le bon Laërte accablé de vieilleſſe
De ſon authorité ne ſe peut preualoir,
Et ton fils eſt trop ieune, & ſa grande foibleſſe
Ne permet que ſa main ſeconde ſon vouloir.

Il promet bien beaucoup, & nous donne eſperance
D'eſclorre quelque iour mainte belle action:
Mais il auroit beſoin maintenant de deffence
Et d'eſtre encor vn peu ſoubs ta protection.

Quant à moy ie ſuis femme, & du tout impuiſſante
Pour chaſſer tes riuaux qui diſſipent ton bien.
Vien toy meſme pluſtoſt, O noſtre ſeule attente,
Noſtre port de ſalut, noſtre ferme ſouſtien.

Que le ſoin de ton fils pour le moins te rappelle,
De qui l'âge gliſſant des vices combattu
Se deuroit deſormais former ſur le modelle
Que tu luy dreſſerois, de ta propre vertu.

Voy ton pere chenu, qui pour la ſeule enuie
Qu'il a de te reuoir, importune les Dieux,
Et pour autre ſujet ne prolonge ſa vie,
24. Qu'à fin que de tes mains tu luy fermes les yeux

Pour moy qu'à ton deſpart pluſieurs euſſent iugée
N'eſtre encor qu'vn enfant peu capable d'amour,
25. Tu me trouueras vieille & grandement changée
Quelque pront deſormais que tu ſois au retour.

COM-

COMMENTAIRES SUR LA I. EPISTRE DE PENELOPE A VLYSSE

De l'extraction d'Vlysse tant du costé de son pere, que de sa mere.

IL y a deux opinions touchant le pere d'Vlysse. La premiere est d'Homere, qui en plusieurs endroits de ses œuures, & particulierement de l'Odyssée, fait Vlysse fils legitime & naturel de Laërte : mais entre tous les autres passages, cestuy-cy du 16. de l'Odyssée est evident, ou Telemaque dit ainsi

Οὐδε γὰρ ἡμετέρῳ γενεὴ μούνωτε Κρονίων,
Μοῦνον Λαέρτῃ Ἀρκεισίῳ υἱὸν ἔτικτε,
Μοῦνον δ' αὖ Ὀδυσῆα πατὴρ τέκεν, αὐτὰρ Ὀδυσεὺς
Μοῦνον ἐμ' ἐν μεγάροισι τεκὼν λίπεν.

Iuppiter a voulu que dans nostre maison
Ne se trouuast jamais qu'un masle seulement.
Arcesius n'eut point d'autre fils que Laërte,
Laërte n'eut qu'Vlysse, Vlysse n'a que moy.

Ouide

Ouide eſt de la meſme opinion, tant en ceſte epiſtre, qu'en pluſieurs autres endroits, & preſque tous les Poëtes ſemblent s'y accorder, qui ordinairement donnent à Vlyſſe l'epithete de Laërtiades. Il eſt vray que par ceſte raiſon, on ne peut pas conclurre aſſeurement qu'ils ſont de ceſte opinion : car c'eſt leur couſtume d'emprunter de ſemblables epithetes, qu'on appelle Patronymiques, non ſeulement du vray pere, mais auſſi du pere putatif, comme ils appellent communement Helene Tyndaride, & Hercule Amphitryoniade, encor que tous tombent d'accord, que ny Tyndare n'eſtoit point pere d'Helene, ny Amphitryon d'Hercule : mais que tous deux eſtoient enfans de Juppiter. Or ſuiuant ceſte opinion, la genealogie d'Vlyſſe, ſe pourſuit ainſi. Le pere de Laërte ſe nommoit Arceſius, comme fait foy le paſſage d'Homere cy-devant allegué, que ie ne veux point fortifier d'autres authoritez, puis que tous les Poëtes ſuivent ceſte opinion, & que je n'ay iamais leu aucun autheur qui s'en ſoit eſloigné. La mere de Laërte, femme d'Arceſius, eſt nommée Chalcomeduſe par Euſtathius ſur le 16. de l'Odyſſée, qui eſt le ſeul autheur de qui i'ay appris ceſte particularité. Quant au pere d'Arceſius, il y a trois differentes opinions. Les uns le font fils de Juppiter, comme Euſtathius au lieu ſus allegué, ou il appelle auſſi la mere d'Arceſius Euryodia, & ſemblablement Ouide au 13. de la Metamorphoſe, ou il fait dire à Ulyſſe :

Nam mihi Laërtes pater eſt, Arceſius illi,
Iuppiter huic.

Je ſuis fils de Laërte, & luy fils d'Arceſie,
Mais Arceſie eſt fils du grand Dieu Juppiter.

Les autres ont dit que Arceſius eſtoit fils de Mercure, & ceſte opinion eſt rapportée par Euſtathius tant ſur le 2. de l'Iliade, que ſur le 24. de l'Odyſſée. Pluſieurs auſſi ont eſcrit que Arceſius deſcendoit de Cephale ; mais ceux cy encor ne ſont pas tous d'un accord : car Euſtathius ſur le 2. de l'Iliad. dit que Cephale fut pere de Celeus, & que Celeus fut pere d'Arceſius :

ceſius : Mais ſur le 24 de l'Odyſſée il dit qu'Arceſius fut ainſi nommé, à cauſe qu'il auoit eſté alaitté par une ourſe, & les Grecs appellent vne ourſe Arcos ou Arctos, ou bien pource que Cephale l'engendra d'vne femme, qui ſe nommoit Arcos. Ceſte opinion eſt plus amplement deduitte par l'autheur du liure intitulé, le grand Etymologicon, dont voicy les propres mots. Ἀριστοτέλης ἐν τῇ Ἰθακησίων πολυτείᾳ, τὸν Κέφαλον οἰκοῦντα ἐν ταῖς ἀπ' αὐτοῦ κληθείσαις Κεφαλληνείαις νήσοις, ἀπαιδα ὄντα πολὺ ὄντα, ἐρόμενον τὸν θεὸν, κελευσθῆναι ᾧ ἂν ἐντύχῃ θήλει συγγενέσθαι παραγενόμενον δὲ εἰς τὴν πατρίδα, ἣν δὲ ἐντυχόντα ἄρκτῳ, κατὰ χρησμὸν συγγενέσθαι. τὴν δὲ ἐγκύμονα γενομένην, μεταβαλεῖν εἰς γυναῖκα, καὶ τεκεῖν παῖδα Ἀρκεισιόν, ἀπὸ ἄρκτου, c'eſt à dire: „ Ariſtote en la repu-„ blique des Ithacenſes a eſcrit que Cephalus habitant és „ Iſles qui de ſon nom ſont appellées Cephalenies, & vo-„ yant qn'il demeuroit fort long temps ſans auoir des „ enfans, alla conſulter l'oracle ſur ce ſuiet, qui luy com-„ manda d'auoir affaire à la premiere femelle qu'il rencon-„ treroit. Eſtant donc de retour, en ſa patrie, il rencontra „ vne Ourſe, à laquelle il euſt affaire, ſuivant l'ordonnan-„ ce de l'oracle : Mais auſſi toſt qu'il l'euſt engroſſée, elle „ ſe transforma en vne femme, qui luy fit un fils nommé „ Arceſius, du nom de ſa mere Arctos. Heraclide auſſi qui, ſelon mon opinion, nous a laiſſé vn petit abregé quoy qu'imparfait du grand & celebre liure d'Ariſtote intitulé des republiques, rapporte la meſme hiſtoire. Il eſt vray que ce paſſage là d'Heraclide eſt mutilé, comme ie feray voir ailleurs en le corrigeant : Mais il nomme l'Ourſe Arcos auec Euſtathius, & pource que de là ſe deriue plus proprement le nom d'Arceſius, je crois qu'il faut corriger les dernieres paroles du paſſage allegué du grand Etimologicon, & lire ἀπὸ ἄρκου. Car que le mot Arcos ſignifie vne Ourſe auſſi bien que Arctos, Heſychius le donne à entendre, quand outre ſes autres ſignifications, il dit que c'eſt auſſi un animal. Enfin Hyginus chap. 189. eſt encor d'vn autre aduis ; car il fait Arceſius fils de Cephale & de Procris, quoy que ce paſſage ſoit corrompu dans les liures imprimez, ou il y a Archius au lieu d'Arceſius : car puis qu'il veut au meſme lieu que Archius ſoit pere de Laërte, & ayeul d'Vliſ-

d'Vlyſſe, il eſt euident qu'il faut lire Arceſius. Je ne m'amuſe pas icy a deduire la genealogie de Cephale, d'autant que ie ſerois trop long, & je me reſerue d'en diſcourir amplement en mes commentaires ſur Apollodore, ou i'ay ramaſſé tout ce qui ſe treuue de Cephale dans les anciens autheurs, dont neantmoins ie toucheray quelque choſe ſur l'Epiſtre de Phædre à Hippolyte. Mais ie ne veux pas oublier les ſœurs d'Vlyſſe, dont la plus ieune ſe nommoit Ctimene & fut mariée en l'Iſle de Same, comme raconte Homere 15. Odyſſ. A quoy Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade adiouſte, que ſon mary s'appelloit Phyleus, qui fut fils d'Augeas, & pere de Meges, deſquels ie parleray plus au long en mes commentaires ſur Apollodore. Ie treuue une autre ſœur d'Vlyſſe dans Athenée, qui la nomme Phace, ou Calliſto, diſant ainſi l. 4. c. 15. οἶδα δὲ κἀ τὴν τοῦ Ὀδυσσέως τῆ φρονιμωτάτῃ καὶ συνετωτάτῃ ἀδελφὴν Φαικὴν καλουμένην, ἣν ἄλλοι τινες Καλλισὼ ὀνομάζουσι, ὡς ἱστορεῖν Μνασέα τ' Πατρέα ἐν τρίτῳ Ευρωπιακῶν φησὶ Λυσίμαχος ἐν τρίτῳ Νόστων. „ Je ſçay bien auſſi que le tres prudent & tres accort Vlyſ„ ſe, eut vne ſœur nommee Phace, que quelques autres „ apellent Calliſto, comme eſcrit Mnaſeas natif de la ville „ de Patras, au troiſieſme liure de ſes Europiaques, au ra„ port de Lyſimachus au troiſieſme liure des Retours.

La ſeconde opinion touchant le pere d'Vlyſſe, eſt de pluſieurs autheurs, principalement des poëtes Tragiques, qui diſent que Laërte n'eſtoit que le pere putatif d'Vlyſſe; mais que le vray & naturel c'eſtoit Siſyphus. Sophocle en la tragedie intitulee Aiax portant le foüet, le fait dire au chœur, & le dit encor plus clairement en la tragedie de Philoctete: Mais je me contenteray d'apporter les trois authoritez des trois plus celebres Tragiques Grecs, qui ſe trouuent dans le Scholiaſte de Sophocle ſur la tragedie d'Aiax. Æſchyle en la tragedie intitulée le iugement des armes, introduit quelcun qui parle ainſi à Vlyſſe.

Ἀλλ' Ἀντικλείας ἄσον ἦλθε Σίσυφος,
Τῆς σῆς λέγω τῆς μητρὸς, ἣ σ' ἐγείνατο.

Si-

Siſyphe s'approchà de bien pres d'Anticlie,
I'entens de celle là dont tu fus engendré.

Sophocle en la tragedie intitulée, le Banquet, fait auſſi dire à quelcun.

Ὦ πάντα πράσσων, ὡς ὁ Σίσυφος πολὺς
Κἰνδηλος ἐν σοὶ παντάχοῦ μητρὸς πατὴρ.

O le ſeul inventeur de ces meſchancetez !
Que tu nous fais bien voir que Siſyphe eſt ton pere,
Et que parfaittement toutes tes actions
Repreſentent les mœurs du pere de ta mere.

Euripide en la tragedie du Cyclope, fait parler vn Silene auec Vlyſſe en ceſte ſorte.

Σιλ. χαῖρ' ὦ ξέν', ὅς τις δ' εἶ φράσον, πάτραν τε σὴν.
Οδυσ. Ἴθακος Ὀδυσεὺς, γῆς Κεφαλλήνων ἄναξ.
Σιλ. Οἶδ' ἄνδρα κρόταλον, δειμὺ Σισύφου γένος.

Sil. Dieu te gard eſtranger, dis moy quel eſt ton nom.
Et quel eſt ton païs. Vlyſſ. Vlyſſe ie m'appelle
Prince d'Ithaque, & Roy des Cephaleniens.
Sil. Vrayement ie te connois, pour vn grand diſcoureur,
Auſſi malicieux que ton pere Siſyphe.

C'eſt ſuiuant ceſte opinion, qu'Ouide 13. Metam. fait reprocher à Vlyſſe par Aiax, qu'il eſtoit deſcendu du ſang Siſyphien, & que Lycophron appelle Vlyſſe le fin renard Siſyphien. Or comme il ſe ſoit pû faire, qu'Vlyſſe eſtant vrayment fils de Siſyphe, fuſt neantmoins reputé fils de Laërte, le Scholiaſte de Sophocle, ſur la Trag: d'Aiax le raconte bien au long, & Tzetzes ſur Lycophron, Suidas auſſi & Hyginus chap. 201. Mais pource que ces autheurs diſent preſque vne meſme choſe, & que ie ne veux pas ennuyer le lecteur, rapportant vne ſi grande quantité de paſſages, je mettray icy brief-

ue-

uement la ſubſtance de tous leurs diſcours.. Anticlie mere d'Vlyſſe, fut fille d'Autolycus, qui eſtoit le plus fin & le plus ſubtil larron de ſon temps, & qui s'occupoit principalement à deſrober les troupeaux de ſes voiſins. Il eſtoit ſi artificieux, qu'il effaçoit les marques des troupeaux qu'il auoit deſrobez, & leur en imprimoit d'autres, & les changeoit tellement de forme & de poil, qu'ils ne pouuoient eſtre reconnus : Mais comme il n'y a point d'homme ſi fin, qui ne puiſſe quelquefois eſtre affiné par un autre, il arriua que Siſyphus ſe doutant de quelque ſemblable ſurpriſe, outre la marque exterieure, & apparente qu'il imprimoit à ſes troupeaux, leur grauoit, au dedans de la corne du pied le chiffre de ſon nom. Par ce moyen Autolycus qui ne ſe doutoit pas de ceſte ruze, ayant pris quelque beſtail appartenant à Siſyphus, vit toutes ſes fineſſes deſcouuertes, à cauſe que Siſyphus fit euidemment reconneſtre ſon beſtail, au chiffre, qu'il luy auoit imprimé au dedans du pied. Nonobſtant celà, admirant la ſubtilité des Inuentions d'Autolycus, & le trouuant fort conforme à ſon humeur, il fit auec luy vne tres eſtroitte amitié, & logeant en ſa maiſon deuint amoureux de ſa fille Anticlia, & joüit ſecrettement de ſes amours. En meſme temps Laërte la demanda en mariage à ſon pere Autolycus, qui la luy donna ainſi enceinte qu'elle eſtoit du fait de Siſyphus, & quand ſon terme fut arriué elle enfanta Vlyſſe dans la maiſon de Laërte, qui tint touſiours Vlyſſe pour ſon fils, ſoit qu'il le creuſt ainſi, ſoit qu'il ne vouluſt point publier ſa honte, voyant meſme qu'il n'auoit point d'autre fils. Suppoſant doncques que Siſyphe fuſt pere d'Vlyſſe, nous deduirons ainſi ſa genealogie ſuiuant noſtre Apollodore l. 1. Siſyphe fut fils d'Æolus ; Æolus fut fils d'Hellen: Hellen de Deucalion & de Pyrrha. Deucalion eſtoit fils de Promethee : Promethee de Iapetus : Iapetus eſtoit vn des Titans, fils du Ciel & de la terre. Ie pourrois bien m'eſtendre icy largement ſur les faits de Siſyphe, & deduire les cauſes diuerſes que les Poëtes alleguent, pour leſquelles il fut condamné par Iuppiter dans les enfers, à pouſſer perpetuellement iuſques au ſommet d'vne montaigne une groſſe pierre, qui roulant derechef en bas, luy donnoit touſiours nouuelle matiere de recommencer ſon trauail. Ie pourrois

rois auſſi dire beaucoup de choſes de tous ſes deuanciers : Mais je m'eſloignerois trop de mon ſubjet, & tout cela doit eſtre reſervé a mes commentaires ſur Apollodore. Toutesfois il me ſera bien permis de faire vne petite digreſſion qui n'eſt point du tout hors de propos, touchant les enfans d'Hellen, à fin de donner au lecteur quelque gouſt de mes corrections de la traduction de Plutarque faite par Amiot, que j'eſpere de mettre en lumiere dans peu de temps Dieu aydant. Hellen doncques, comme veut Apollodore liu. 1. eut trois fils, à ſçavoir Dorus, Xuthus, Æolus, dont fait mention vn ancien Poëte, que Plutarque cite au 9. livre des propos de table queſtion 15. ſans toutesfois nommer l'autheur, & en rapporte ſes vers.

Ἕλληνος δ' ἐγένοντο θεμιστοπόλοι βασιλῆες
Δῶρός τε, Ξοῦθός τε, καὶ Αἴολος ἱππιοχάρμης.

Le bon Amiot les traduit en ceſte ſorte.

Les Rois des Grecs, Xuthus le Dorien,
Hippiocharme auſſi Æolien.

Ou en peu de mots, il fait beaucoup de fautes. Premierement au lieu du nom propre, Hellen, il met l'appellatif, Hellenes, s'eſtant equiuoqué, à cauſe que du nom de leur Roy Hellen, les Grecs en leur propre langue ſe nomment Hellenes. En outre, des deux freres Xuthus & Dorus, il n'en fait qu'un, tirant du nom propre de Dorus l'Epithete Dorien. Semblablement il fait eſuanoüir en l'air le nom du troiſieſme frere Æolus, dont il forme ſeulement l'Epithete, Æolien. Enfin tout au rebours, il fait vn nom propre de l'Epithete, Hippiocharmes, qui ſont quatre lourdes fautes en vne dizaine de paroles. On pourroit mieux traduire ces vers, ſelon mon opinion, diſant ainſi.

Trois fils vindrent d'Hellen, Princes bon Juſticiers
Dorus, Xuthus, Æole, honneur des Caualiers.

Pour concluſion, i'aduertis le lecteur, que l'autheur de ces vers, que Plutarque, n'a pas voulu nommer, n'eſt autre que le Poëte Heſiode, au liure qu'il auoit fait intitulé, la Genealogie Heroïque, comme teſmoignent les Scholiaſtes de Pindare, & de Licophron. Cecy ſuffiſe touchant l'extraction d'Vlyſſe du coſté de ſon pere.

Voyons auſſi ſa genealogie du coſté de ſa mere.

Anticlia mere d'Vlyſſe, fut fille d'Autolycus & d'Amphithea, comme dit Homere, Odyſſ. 19. auec qui tous les autres autheurs s'accordent. Le pere d'Autolycus fut Mercure ſelon l'opinion de tous, qui eſtant le Dieu des larrons, donna ceſte ſubtilité à ſon fils de deſrober ſi finement, comme rapporte Ouide en l'onzieſme de ſa Metam. Hyginus chap. 201. Euſtathius ſur le 10. de l'Iliade, & le Scholiaſte d'Homere ſur le 19. de l'Odiſſee: Mais touchant la mere d'Autolycus, tous ces autheurs ne ſont pas d'vne meſme opinion, la pluſpart s'accordent bien qu'elle eſtoit fille de Dædalion, qui eſtoit fils de Lucifer, & frere de Ceyx: Mais les vns la nomment Chione, comme Ouide au lieu allegué, qui dit qu'ayant eſté engroſſée en vne meſme nuit par Mercure & par Apollon, elle fit deux Iumeaux, dont l'vn, à ſçavoir Autolycus, eſtoit fils de Mercure, l'autre, à ſçauoir Philammon, eſtoit fils d'Apollon. Le Scholiaſte d'Homere, l'appelle Philonis, & au reſte s'accorde auec Ouide touchant les deux fils qu'elle enfanta de Mercure, & d'Apollon: mais il a beſoing de correction ou il dit, φιλωνὶς ἡ Δηϊόνος θυγάτηρ „Philonis fille de Deïon; & ſans doute il faut lire φιλωνὶς ἡ Δαιδαλίωνος θυγάτηρ. „Philonis fille de Dædalion. Car Hyginus chap. 200. rapportant l'vne & l'autre opinion dit clairement. *Cum Chione, ſive vt alij Poëtæ dicunt, Philonide Dædalionis filia, Apollo & Mercurius vna nocte concubuiſſe dicuntur: ea peperit ex Apolline Philammonem, ex Mercurio Autolycum.* C'eſt à dire. „ Apollon & Mercure en vne meſ- „ me nuit eurent affaire auec Chione, ou comme „ d'autres Poëtes diſent, auec Philonis fille de Dæ- „ dalion, qui enfanta Philammon de la ſemence d'A- „ pollon, & Autolycus de celle de Mercure. Euſtathius ſeul, que ie ſçache, au lieu ſus allegué, tient vne opinion toute differente, quand il dit,

Au-

Αυτόλυκος υἱὸς Ἑρμοῦ καὶ Τηλαύγης θυγατρὸς Εωσφόρου.

„Autolycus fils de Mercure, & de Telauge fille de Lucifer. Voila ce que i'ay peu recueillir de la genealogie d'Vlysse. Reste à dire que ce que nous auons escrit cy dessus, & preuué par plusieurs autheurs, qu'Anticlia fut engrossée par Sisyphus auant qu'estre donnee en mariage à Laërte, est aussi rapporté par Plutarque quest. 43. des choses Grecques, citant Ister Alexandrin en ses commentaires, ou il dit, qu'Anticlia ayant esté donnée en mariage à Laërte, comme il l'emmenoit, enfanta Vlysse en la ville d'Alalcomenion en la Bœoce, & que despuis Vlysse pour renouueller la memoire du lieu de sa naissance, imposa le nom d'Alalcomenes à vne ville d'Ithaque. Lycophron en sa Cassandre est de la mesme opinion qu'Ister, car il dit qu'Vlysse nasquit en la Bœoce, faisant dire à Cassandre parlant de luy,

Ὃν Βομβυλίας κλιτὺς ἡ Τεμμικία
Τ' ψισον ἡμῖν πῆμ' ἐτέκνωσέ ποτε.

Celuy que Bombylie & le mont Temmicie
A nostre grand dommage autresfois enfanta.

Ou Tzetzes remarque que Bombylia ou Bombylium, & Temmicia sont des montaignes de la Bœoce.

Quant à la mort d'Anticlie, Homere Odyss. 11. dit qu'elle mourut de douleur & de regret à cause de la longue absence de son fils: Mais Eustathius sur ce passage là, adiouste que les autres Poëtes ont feint, que Nauplius fut cause de sa mort, qui voulant se venger d'Vlysse, qui auoit fait mourir son fils Palamedes, par vn message faux fit entendre à Anticlia qu'Vlysse estoit mort, & qu'elle y adioustant foy, se pendit de desespoir. A quoy s'accorde fort bien ce que dit Hyginus, chap. 243. qu'Anticlie ayant appris vne fausse nouuelle de la mort de son fils, se tua elle mesme.

I'estime qu'il ne sera point hors de propos de rapporter icy ce que i'ay trouué dans les bons autheurs, touchant le nom d'Vlisse: mais auparauant il faut remarquer, qu'encor que les Latins ayent tiré ce nom

du Grec Ὀδυσσεὺς *Odysseus*, si est-ce qu'ils l'ont grandement alteré changeant les deux premieres lettres, & aussi la terminaison, puisqu'ils en ont formé, Vlysses; c'est pourquoy nous chercherons la deriuation du mot Grec, non pas du Latin, qui est comme corrompu du Grec. Homere doncques, Odyss. 19. deriue le nom, *Odysseus*, du verbe Grec ὀδύζεσθαι *Odyzesthai*, qui signifie estre en collere, ou estre hay & odieux : car il dit, qu'Autolycus estant allé voir son gendre Laërte & sa fille Anticlia fresche ment accouchee, on luy defera l'honneur d'imposer le nom à l'enfant, & qu'il voulut qu'on l'appellast Odysseus, rendant ainsi raison de sa volonté,

Πολλοῖσι γὰρ ἔγωγε ὀδυσσάμενος τὸ δ' ἱκάνω

Car estant à plusieurs grandement odieux
Ie m'en viens en ce lieu.

Tzetzes sur Lycophron, citant Silenus natif de Chios, au second liure des hist oires fabuleuses, raconte qu'Anticlie estant proche d'accoucher, & se pourmenant par le mont de Nerite qui est en l'Isle d'Ithaque, il s'esleua vn furieux orage, & tomba tout à coup vne fort grosse pluye, dont Anticlie fut tellement espouuantée, que tombant à terre, elle accoucha soudain. Pour cet accident, elle mit nom à son fils Odysseus ἀπὸ τοῦ Διὸς ὕσαντος, „ de Iuppiter faisant pleuuoir. Eustathius sur le 19. de l'Odyss. citant le mesme Silenus, rapporte la mesme histoire, mais il deriue le nom d'Odysseus ἀπὸ τοῦ ἐν τῇ ὁδῷ ὗσαι, „ de ce qu'il plut au chemin par ou Anticlie se pourmenoit. Et son opinion est suiuie par Ptolemæus Hephestion dans Photius, qui adiouste qu'Vlysse fut premierement appellé οὖτις *Outis*, διότι ὦτα μεγάλα εἶχε, „ pource qu'il „ auoit les oreilles fort grandes. Certes c'est le mesme nom que se donna Vlysse, quand il se vit renfermé dans la cauerne du Cyclope, comme on peut voir dans Homere Odyss. 9. Tzetzes sur Lycophron dit qu'Vlysse au commencement s'appelloit Nanus, ou

ou bien comme veulent quelques vns, qu'il fut ainſi appellé par les Tyrrheniens, vers leſques il ſe retira ſur ſes vieux iours, & que Nanus en langue Tyrrhenique ſignifie vn vagabond, & vn homme qui va errant deçà delà par le monde. Au reſte ie me mocque de Fulgence l. 2. de ſon Mytologique, qui dit qu'Vlyſſe fut ainſi nommé, quaſi ὅλων ξένος „ hoſte „ de tous.

DE L'EXTRACTION de Penelope.

LE pere de Penelope ſe nommoit Icarius, comme teſmoigne Homere en pluſieurs endroits de l'Odyſſée, qui a eſté ſuiui de tous les autres Poëtes. Il eſt vray qu'Ariſtote ſeul en ſa Poëtique, contre l'opinion de tous les autheurs que i'ay peu lire, maintient que les Poëtes ſe ſont equiuoquez prenant Icarius, pour Icadius qui eſtoit le vray pere de Penelope, diſant ainſi. τοῦτο δ' ἔπεσθε τὰ περὶ Ἰκάριον. οἶον δοκοῦσι γὰρ αὐτὸν Λάκωνα εἶναι, ἄτοπον οὖν τὸ μὴ ἐντυχεῖν τὸν Τηλέμαχον αὐτῷ εἰς Λακεδαίμονα ἐλθόντα. τὸ δ' ἴσως ἔχει ὥσπερ οἱ Κεφαλλῆνες φασι. παρ' αὐτῶν γὰρ γῆμαι λέγεσι τὴν Ὀδυσσέα, καὶ εἶναι Ἰκάδιον, ἀλλ' οὐκ Ἰκάριον, c'eſt à dire. „ Il en eſt „ arriué de meſme, comme ce qui concerne Icarius: „ Car la plus part tiennent, qu'il eſtoit Lacedemo„ nien: mais ce ſeroit vne grande abſurdité de dire, „ que Telemachus eſtant allé à Lacedæmone, n'euſt „ point viſité ſon ayeul. Ie treuue donc plus vray ſem„ blable ce que diſent les Cephaleniens, qui ſouſtien„ nent qu'Vlyſſe ſe maria en leur pays, & que le pere „ de ſa femme ſe nommoit Icadius, non pas Icarius. Apollodore auſſi l. 3. varie aucunement, touchant ce meſme nom; car tantoſt il eſcrit Icarius, tantoſt Icarion. Or Icarius eut beaucoup d'autres enfans, outre

Penelope: Car Homere Odyſſ. 4. fait mention d'vne autre de ſes filles nommee Iphthime qui fut mariée à Eumelus Roy de Pheres. Tzetzes ſur Lycophron luy donne cinq enfans maſles, & Apollodore l. 3. met leurs noms, à ſçauoir, Thoas, Damaſippus, Imeuſimus, Aletes, Perileus: mais ie tiens pour ſuſpects ces deux noms Imeuſimus, & Aletes, & ſelon mon aduis ils ſont plus correctement dans Euſtathius ſur le 15. de l'Odyſſ. qui eſcrit Semus, & Auletes. Le dernier eſt appellé Perilaus par Pauſanias en ſes Arcadiques, où il adiouſte que ce fut luy qui accuſa Oreſte du meurtre commis en la perſonne de ſa mere Clytemneſtre, ayant iuſte ſubiet de ce faire, pource qu'il eſtoit couſin germain de Clytemneſtre, à cauſe qu'Icarius & Tyndare eſtoient freres, comme ie preuueray cy-apres. Strabon l. 10. citant l'autheur qui a fait l'Alcmæonide, nomme deux autres fils d'Icarius, à ſçauoir Alyſeus, & Leucadius, qui regnerent en Acarnanie, & de leurs noms, comme dit Ephorus, furent appellees deux villes de ce païs là, Alizia, & Leucas. Stephanus parle du premier quand il dit Ἀλυζεια, πόλις Ἀκαρνανίας, ἀπὸ τῦ παιδὸς Ἰκαρῦ κληθεῖσα Ἀλυζῦ, mais il faut corriger Ἰκαείῦ, & Ἀλυζείῦ, & le ſens ſera. „ Alyzia eſt vne „ ville d'Acarnanie, ainſi nommee d'Alyzius fils d'Icarius. Euſtathius auſſi ſur le 24. de l'Odyſſ. fait mention de Leucadius fils d'Icarius, qui donna le nom à Leucas ville d'Epire. Touchant le pere d'Icarius il y a vne grande diuerſité d'opinions entre les autheurs. Apollodore l. 1. & 3. en rapporte trois. La premiere eſt de ceux qui veulent qu'Icarius fuſt fils de Perieres, fils d'Æolus. La ſeconde de ceux qui font Icarius fils d'vn autre Perieres, fils de Cynortas, & les autheurs de ces deux opinions afferment chacun de ſon coſté, que Perieres eſpouſa Gorgophone fille de Perſeus, dont il eut quatre fils, à ſçauoir Tyndareus, Icarius, Aphareus, Leucippus. La troiſieſme opinion veut, que Perieres fils d'Æolus ait eſté pere de Aphareus & de Leucippus; mais que Cynortas ait eſté pere d'vn autre Perieres, qui fut pére d'Oebalus, & qu'Oebalus d'vne nymphe Naiade nommée Batia, ait eu trois autres fils, à ſçavoir Tyndareus, Icarius, Hippocoon. Pauſanias introduit encor vne quatrieſme opinion, car il dit aux Corinth. que Gorgophone eſpouſa

en

en premieres nopces Perieres fils d'Æolus, & qu'apres la mort de Perieres, elle eſpouſa Oebalus remarquant qu'elle fut la premiere entre les Dames de la Grece, qui ſe remaria après la mort de ſon mary, veu qu'auparauant la couſtume eſtoit, que le mary eſtant mort, la femme demeuraſt vefue iuſques à la fin de ſes iours: Puis derechef aux Meſſeniaques faiſant la meſme remarque des deux maris de Gorgophone, il dit que du premier Perieres, elle euſt Aphareus & Leucippus; & du ſecond Oebalus, elle eut Arene, qui fut mariée auec Aphareus ſon frere de mere. Enfin aux Laconiques il dit que Gorgophone de ſon ſecond mary Oebalus, eut Tyndareus; ou encor qu'il ne nomme point Icarius, ie crois neantmoins que c'eſtoit ſon intention, & que peut eſtre il y doit eſtre adiouſté; car il ne ſe treuue point d'autheur qui nie qu'Icarius fuſt frere de Tyndareus: mais au rebours Euſtathius ſur le 2. de d'Iliad. dit preſque comme Pauſanias que les enfans legitimes d Oebalus furent Tyndareus, Icarius, & Arne & qu'Hippocoon eſtoit baſtard. Semblablement le Scholiaſte d'Euripide ſur la trag. d'Oreſte donne à Oebalus les meſmes trois enfans, adiouſtant que Hippocoon eſtoit d'vne autre femme nommee Nicoſtrate. Il eſt vray que les paſſages de ces deux autheurs ont beſoin d'eſtre corrigez: car le Scholiaſte d'Euripide par deux fois met Balus, au lieu d'Oebalus; & en tous deux la fille d'Oebalus, eſt mal nommee Arne, qui s'appelloit Arene, comme teſmoigne Apollodore, & Pauſanias auſſi, dont le texte ne peut eſtre ſoupçonné d'erreur, à cauſe qu'il dit que de ſon nom, la ville d'Arene au pays de la Meſſenie, fut ainſi appellée. Ie crois que l'Equiuoque a eu ſon origine de ce que comme dit Tzetzes ſur Lycophron, quelques vns veulent qu'Aphareus ait eſpouſé Arene fille d'Oebalus, & les autres luy donnent pour femme Arne fille d'Æolus. Enfin dans Euſtathius le nom d'Hippocoon eſt corrompu, au lieu duquel plus d'vne fois il met Hippothoon.

Or ſuiuant la premiere opinion qui fait Icarius fils de Perieres, fils d'Æolus, la genealogie de Penelope eſt manifeſte par ce que nous auons dit cy deuant deduiſant celle d'Vlyſſe par ſon pere Siſyphus, attendu que Siſy-

phus eſtoit auſſi fils d'Æolus. Suiuant la ſeconde opinion, qui fait Icarius fils de Perieres, fils de Cynortas, nous dirons que Cynortas eſtoit fils d'Amyclas & de Diomede fille de Lapithus, comme rapporte Apollodore liure 3. Pauſanias auſſi aux Laconiques donne trois fils à Amyclas, à ſçavoir Hyacinthus, Argalus, Cynortas, & dit qu'Hyacinthus eſtant mort fort ieune & du viuant de ſon pere, Argalus apres la mort d'Amyclas, obtint le Royaume de Sparte, & luy eſtant auſſi decedé, Cynortas vint à regner. Tzetzes ſur Lycophron dit auſſi qu'Hyacinthus & Cynortas furent freres, & que Cynortas fut pere de Perieres, & Perieres d'Icarius. Le pere d'Amyclas fut Lacedæmon, & ſa mere Sparte fille d'Eurotas, Lacedæmon fut fils de Iuppiter & de Taygete fille d'Atlas, comme rapportent Apollodore & Pauſanias aux lieux ſus alleguez. Enfin ſuiuant les deux dernieres opinions, qui font Icarius fils d'Oebalus, & ne different en autre choſe, ſinon que la troiſieſme donne pour femme à Oebalus, la nymphe Batia, & la quatrieſme luy donne Gorgophone fille de Perſeus, la genealogie de Penelope aboutit auſſi à Iuppiter & à Taygete; car comme dit Apollodore expliquant la troiſieſme opinion, Oebalus eſtoit fils de Perieres, & Perieres de Cynortas, & l'extraction de Cynortas ſe termine en Iuppiter & en Taygete, comme nous auons deſia preuué. Dictys de Crete l. 1. rapporte la genealogie d'Oebalus vn peu diuerſement: car au lieu de faire Oebalus fils de Perieres, & petit fils de Cynortas, il le fait nepueu du meſme Cynortas, & fils de ſon frere Argalus. Il dit auſſi contre l'opinion de tous les autres autheurs, que Taygete eſtoit fille d'Agenor, & non d'Atlas.

Touchant la mere de Penelope, les opinions des autheurs ne ſont pas moins differentes. Apollodore l. 3. dit que ce fut vne nymphe Naiade nommee Periboea & Tzetzes ſur Lycophron s'y accorde. Strabon lib. 10. aſſeure qu'Icarius ſe maria au pays d'Acarnanie auec Polycaſte fille de Lygæus dont il eut Penelope & ſes freres, & ſon opinion eſt ſuiuie par Euſtathius ſur le premier de l'Odyſſee. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 15. de l'Odiſſ. rapporte deux autres opinions, diſant ainſi. Ἰκάριος ὁ Οἰβαλὸς γαμεῖ Δωροδόχῃ Ὀρσιλόχου, ἢ κατὰ Φερε-

Φερεκύδης, Ἀστεροδίαν, τὴν Εὐρυπύλου, τοῦ τελέστορος, c'eſt à dire, " Icarius fils d'Oebalus eſpouſa Dorodoche „ fille d'Orſilochus : ou, ſelon Pherecydes, Aſterodia „ fille d'Eurypylus, fils de Teleſtor.

Quant au nom de Penelope, je ne me veux pas amuſer à quelques deriuations trop grammaticales, & tirees par le poil, qu'apporte Euſtathius ſur le 1. de l'Odyſſ. mais ie me contenteray d'vne autre aſſez gentille priſe du meſme autheur. Il dit que Penelope du commencement s'appelloit Amirace, ou ſelon quelques vns, Arnacie ; mais qu'ayant eſté iettee dans la mer par Nauplius, qui vouloit venger ſur elle la mort de ſon fils Palamedes, elle fut ſauuee & tiree à bord, par certains oiſeaux nommez Penelopes, & que deſpuis elle changea ſon nom, & prit celuy de ces oyſeaux qui l'auoient garentie d'vn ſi grand danger. Le Scholiaſte de Pindare ſur l'Ode 9. des Olymp. & Tzetzes ſur Lycophron racontent la meſme hiſtoire, mais auec quelque diuerſité : car ils diſent que le premier nom de Penelope eſtoit Arnæa, & qu'elle fut iettee dans la mer eſtant encor enfant, par ſon pere & par ſa mere qui ſe vouloient deffaire d'elle : mais que les oyſeaux Penelopes l'ayant ſauuée, ſes pere & mere la receurent, luy changeant ſon nom en memoire d'vn ſi eſtrange accident. Ariſtophane en la comed. des oyſeaux fait mention des oyſeaux Penelopes, & le Scholiaſte adiouſte. ὁ Πηνέλοψ νήσσῃ μὲν ὅμοιον, θέσεσᾶς δὲ μέγεθος. μέμνηται δὲ αὐτοῦ Στησίχορος καὶ Ἶβυκος, c'eſt à dire. „ L'oyſeau Pene„ lope reſſemble à vn canard, mais il eſt gros comme „ vne colombe, Steſichorus & Ibycus en font mention, Ariſtote auſſi l. 8. c. 3. de l'hiſtoire des animaux, & Pline l. 37. c. 2. parlent de ceſt oyſeau, & le mettent entre les oyſeaux de riuiere.

La vie & les faits d'Vlysse & de Penelope iusques au temps qu'Ouide suppose que ceste lettre ait esté escritte.

IL est euident par plusieurs actions dont Ouide fait mention en ceste epistre qu'il suppose qu'elle ait esté escritte, fort peu de temps auparauant qu'Vlysse fust de retour en Ithaque, à sçauoir dix ans apres la prise de Troye, & vingt ans, ou peu s'en faut, apres le despart d'Vlysse de sa maison, pour aller à la guerre. Par consequent ie pourrois comprendre icy tout ce que fit Vlysse durant le siege de Troye, & tout ce qui lui arriua, pendant qu'il alloit errant par la mer: Mais pource que la plus part de tout cela est contenu dans l'Iliade & dans l'Odyssee d'Homere, & que c'est vn autheur que tous ont entre les mains, & qui se treuue traduit en françois, ie proteste de ne vouloir mettre rien icy de ce qu'il a dit: mais seulement ce que i'ay recueilli de plusieurs autres autheurs, qui ne sont guieres maniez que par les doctes, & qui ne sont point encore traduits en nostre langue.

En premier lieu i'estime qu'il est expedient de sçauoir, en quel lieu demeuroient Icarius & Penelope sa fille, lors qu'Vlysse la prit en mariage: car les autheurs ne sont pas bien d'accord entre eux sur ce subjet. Aristote au passage allegué cy dessus, dit que le pere de Penelope demeuroit en Cephalenie, & qu'il se nommoit Icadius, non Icarius. Strabon l. 10. & apres luy Eustathius sur le premier de l'Odyssee, racontent, qu'Hippocoon frere soit legitime, soit bastard de Tyndareus & d'Icarius, s'empara du Royaume de Sparte. & en chassa ses deux freres, qui se retirerent en la ville de Pleuron vers le Roy Thestius, & que Tyndarus s'y arresta quelque temps, & mesme espousa Leda l'vne des filles de Thestius: Mais Icarius

rius occupa vne partie de l'Acarnanie, & s'en rendit Seigneur, y demeurant iuſques à ſa mort, & laiſſant meſme le Royaume à ſes enfans. Les autres diſent, que Tyndareus & Icarius eſtant chaſſez par Hippocoon ſe retirerent vers Theſtius : mais que peu de temps apres Hercule ayant quelque autre ſubiet de faire la guerre à Hippocoon, le tua auec tous ſes enfans, & rappellant à Sparte Tyndareus & Icarius, remit le Royaume à Tyndareus. Apollodore l. 3. eſt de ceſte opinion.

Enfin quelques vns tiennent qu'Icarius ne fut point chaſsé de Sparte ; mais au contraire qu'il s'accorda auec Hippocoon, & luy ayda à chaſſer Tyndareus ; ainſi le rapporte Pauſanias en ſes Laconiques, & le Scholiaſte d'Euripide ſur la Tragedie d'Oreſte, adiouſtant qu'Hercule ayant tué Hippocoon, remit le Royaume à Tyndareus, a cauſe qu'il eſtoit ſon allié fort proche. Car Leda femme de Tyndareus eſtoit propre tante de Deianire femme d'Hercule, d'autant qu'Althæa mere de Deianire, eſtoit ſœur de Leda, & fille de Theſtius, comme le teſmoigne auſſi Apollodore l. 1. & 3.

Bref c'eſt la plus commune opinion qu'Icarius & Penelope demeuroient à Sparte, lors qu'Vlyſſe ſe maria : Mais tous ne ſont pas d'accord des moyens qu'il tint pour y paruenir. Apollodore liu. 3. dit qu'Vlyſſe vint à Sparte pour faire la cour à Helene : Mais que voyant le grand nombre de puiſſans Princes qui eſtoient ſes concurrens, & n'eſperant pas de leur pouuoir eſtre preferé, il prit ſagement le change, & ſe reſolut de s'addreſſer à Penelope : Pour cet effet, connoiſſant bien que Tyndare eſtoit en fort grande peine de choiſir vn gendre, craignant d'offencer tant d'autres Princes, par vn honteux refus, qui eſtoient capables de le ruiner, il luy promit de luy declarer vn moyen tres-aſſeuré, pour choiſir vn mary à ſa fille tel qu'il voudroit, ſans que les autres qui ſeroient refuſez s'en puſſent jamais reſſentir, pourueu qu'il luy donnaſt parole de l'aſſiſter à obtenir Penelope en mariage. Tyndare luy promit tout ce qu'il deſiroit, & Vlyſſe la deſſus luy conſeilla d'aſſembler tous les Princes pourſuiuans ſa fille en mariage, & de leur faire iurer ſolemnellement, qu'ilz approuueroient le choix qu'il feroit d'vn gendre, s'obligeans par le meſme ſerment de l'aſſiſter luy

&

& ſon gendre contre qui que ce fuſt qui pour ce ſubjet leur voudroit faire du deſplaiſir. Ce conſeil ayant reüſſi fort heureuſement à Tyndare, il s'acquitta auſſi de ſa parole enuers Vlyſſe, & luy fit auoir Penelope pour femme. Ce diſcours d'Apollodore eſt ſuiuy en partie par les autheurs, qui eſcriuent qu'Vlyſſe fut autheur du ſerment preſté par les Princes Grecs ſur le ſubjet d'Helene entre leſquels Libanius en l'oraiſon faite en la loüange d'Vlyſſe, dit clairement. ἐκ τῶν ὑπὲρ τῆς Ἑλένης ὅρκων οὗτος αἴτιος ἦν. „ C'eſt luy qui fut autheur du ſerment fait „ pour le ſubiet d'Helene. Hyginus c. 78. en dit autant, & vn ancien Poëte dans Ciceron, l. 3. offic. introduit quelcun qui fait ce reproche à Vlyſſe.

Cuius ipſe princeps Iuriſiurandi fuit,
Quod omnes ſcitis, ſolus neglexit fidem.
Furere aſſimulauit, ne quò iret inſtitit.

Luy qui ſeul fut autheur du ſerment que nous fiſmes,
Comme vous ſçauez tous; ſeul le voulut fauſſer,
Feignant d'eſtre inſenſé, pour n'aller point à Troye.

Pauſanias en ſes Laconiques tient vne bien differente opinion; car il dit qu'Icarius voulant marier ſa fille, la propoſa à tous ſes pourſuiuans pour le prix de la courſe, & qu'Vlyſſe ayant mieux couru de tous, gaigna le prix, & eut Penelope pour femme, en teſmoignage de quoy, il y auoit vne rue dans Sparte, qui ſe nommoit Aphetes, ou Aphetaïs, qui eſt vn mot Grec tiré d'vn autre qui ſignifie le lieu d'où les coureurs commençoient, leur courſe: en outre, aſſez pres du temple d'Apollon Carnien, il y auoit vne ſtatuë du Dieu Aphetæus pour ce meſme ſubjet. Le meſme autheur en vn autre endroit du meſme liure racconte vne autre hiſtoire qui n'eſt pas hors de noſtre propos. Quand Vlyſſe eut eſpouſé Penelope, Icarius fit tous ſes efforts pour luy perſuader de demeurer à Sparte; & voyant qu'il ne l'y pouuoit induire, il s'adreſſa à ſa fille, la ſuppliant de ne l'abandonner point, mais elle s'en allant vers Ithaque auec

ſon

ſon mary, il ſe mit a les ſuiure monté ſur vn chariot, continuant touſiours à les prier, & à les importuner. Vlyſſe eut patience pour quelque temps : mais enfin il dit a Penelope, ou qu'elle le ſuiuiſt librement, ou qu'elle s'en retournaſt à Sparte auec ſon pere, luy donnant le choix de prendre de ces deux partis celuy qui luy ſeroit le plus agreable. A cela Penelope ne reſpondit rien, mais elle ſe couurit le viſage de ſon voile, dont Icarius coniecturant qu'elle aimoit mieux aller auec ſon mary, la laiſſa en paix, & ſe retira : Puis il fit dreſſer vne ſtatuë de la honte au meſme lieu ou cela eſtoit arriué, qui eſt eſloigné de Sparte enuiron de trente ſtades. Or peu de temps apres qu'Vlyſſe ſe fut marié, il arriua que les Princes Grecs s'aſſemblerent pour aller à la guerre de Troye, & pource qu'Vlyſſe auoit le nom d'eſtre le plus prudent & plus accort homme du monde, ils ſe reſolurent à le conuier d'eſtre de la partie. Homere Odyſſ. 24. en fait foy, quand il fait dire à l'ombre d'Agamemnon, que luy & ſon frere Menelaus eſtoient allez en Ithaque tout expres, pour prier Vlyſſe de les vouloir accompagner en vne ſi honorable entrepriſe : Mais tout ce qui ſuit de la follie feinte d'Vlyſſe, & de la ruze dont vſa Palamedes pour la deſcouurir, eſt vne inuention des Poëtes qui ſont venus apres Homere, qui diſent qu'Vlyſſe ſoit que comme nouueau marié, il luy fachaſt de quitter ſa femme, ſoit qu'il preuiſt la difficulté & la longueur de ceſte guerre, ſçachant que les princes Grecs luy enuoioient des Ambaſſadeurs pour ce ſubjet, feignit d'eſtre inſensé, & accouplant enſemble un cheual & vn bœuf, ſe mit à labourer le riuage de la mer, & à y ſemer du ſel : Mais Palamedes non moins accort que luy, ſe douta incontinent de la ruze, & pour la deſcouurir tout à fait, prit le fils d'Vlyſſe, Telemaque, qui eſtoit encor dans le berceau, & le vint mettre deuant la charrue, s'imaginant auec raiſon, que ſi Vlyſſe n'auoit point du tout perdu le ſens, il ne feroit iamais paſſer la charruë par deſſus l'enfant. Ce qui auint, & par ce moyen ſa fineſſe eſtant deſcouuerte, il fut comme contraint d'aller à la guerre de Troye. Voila comme le racontent à peu pres Hyginus chap. 95. Seruius ſur le 2. de l'Æneide. Luctatius

tius ſur le 1. de l'Achilleide de Stace. Et Tzetzes ſur Lycophron. Sinon qu'Hyginus allegue vne autre raiſon de ce qu'Vlyſſe ne vouloit pas s'embarquer en ceſte guerre, à ſçavoir, qu'ayant conſulté l'oracle ſur ce ſubjet, il auoit eu reſponſe, que s'il alloit à Troye, il ne reuiendroit point chez ſoy, qu'au bout de vingt ans, apres auoir perdu tous ſes compagnons, & ſouffert beaucoup de miſeres. Lucian auſſi au Dialogue intitulé, de la maiſon, raconte ce fait vn peu diuerſement: car il dit que Palamedes prit Telemaque, & deſgainant ſon eſpee deuant Vlyſſe, fit ſemblant de vouloir tuer l'enfant, & par ce moyen deſcouurit la feinte d'Vlyſſe, qui ne peut ſouffrir de voir maſſacrer ſon fils. Pluſieurs autres autheurs font mention de ceſte follie ſimulée d'Vlyſſe, comme Libanius en l'oraiſon faite en la loüange de Diomede. Pline l. 35. c. 11. qui dit qu'vn des plus celebres tableaux du peintre Euphranor, eſtoit celuy ou il repreſentoit Vlyſſe feignant d'eſtre inſenſé, & accouplant vn bœuf auec vn cheual. Ouide Metam. 13. qui fait reprocher ceſte action à Vlyſſe par Aiax, touchant auſſi que ſa ruze fut deſcouuerte par Palamede. De meſme l'ancien Poëte dont Ciceron rapporte les vers que i'ay alleguez cy-deſſus, pourſuit ainſi,

Quod ni Palamedes perſpicax prudentiâ
Iſtius percepſet malitioſam inſaniam
Fide ſacratum ius perpetuò falleret.

Que ſi Palamedes, Prince bien auiſé
N'euſt auſſi toſt cognu ſa ruze & ſa malice,
Il auroit à iamais violé ſon ſerment.

Enfin Sabinus en l'epiſtre d'Vlyſſe à Penelope, qui eſt la reſponce à ceſte-cy d'Ouide, ſur ce que Penelope au commencement de ſa lettre reproche à Vlyſſe, qu'il eſt trop pareſſeux à retourner vers elle, fait qu'Vlyſſe reſpond ainſi,

Non

Non hoc obiecit mihi Grecia, cùm mea fictus
Detinuit patrio litore vela furor.
Sed thalamis nec velle tuis, nec posse carere
Causaque fingendæ tu mihi mentis eras.

Ah! ce n'eſt pas cela que les Princes de Grece
Me reprochoient iadis, quand ma feinte fureur
Arreſtoit mes vaiſſeaux au riuage d'Ithaque,
Tu fus le ſeul ſubiet de ma feinte follie,
Ne me voulant priuer, & ne le pouuant pas
Des aimables plaiſirs de ta couche pudique.

Or c'eſt la plus commune opinion, que deſpuis ce temps là Vlyſſe voulut touſiours mal de mort à Palamedes, & ne ceſſa iamais, que pour ſe venger, il ne l'euſt fait mourir par de fauſſes calomnies: Il eſt vray qu'outre ce ſubiect qu'auoit Vlyſſe de haïr Palamedes, Seruius au lieu allegué, en rapporte encor vn autre, à ſcauoir, qu'Vlyſſe ayant eſté enuoyé en Thrace pour amaſſer des bleds & des viures, & les faire amener à l'armee des Grecs, il s'en reuint de là ſans auoir rien exploitté: dont eſtant publiquement tancé par Palamedes, il luy reſpondit, qu'il n'y auoit point de ſa faute, & que ni Palamedes meſme, ni autre quelconque qui fuſt allé là, n'y auroit pas fait plus que luy. Là deſſus Palamedes prit la charge d'y aller, & dans peu de tems en amena vne grande quantité de viures: ce qui fut cauſe qu'Vlyſſe fut grandement blaſmé de tous, & luy fit redoubler la haine qu'il portoit à Palamedes. C'eſt donc la plus commune opinion qu'Vlyſſe pour ſe venger vſa de cet artifice. Il gaigna à force d'argent vn des ſeruiteurs de Palamedes, & par ſon moyen fit enfouïr en terre dans la tente de Palamedes, vne groſſe ſomme d'or. En meſme temps ayant pris vn eſclaue Troien, il luy fit contrefaire en characteres Phrygiens, des lettres au nom du Roy Priam qui s'addreſſoient à Palamedes, ou il luy eſcriuoit, que ſuiuant l'accord paſſé entre eux, il luy enuoyoit la ſomme qu'il

qu'il luy auoit promiſe, mais qu'il le prioit auſſi de luy tenir parole au pluſtoſt, & de luy liurer entre les mains l'armée des Grecs, & luy donner le moyen de la tailler en pieces. Il fit porter ces lettres par le meſme eſclaue au Roy Agamemnon, & ſoudain apres tua ce pauure Troyen, de peur que ſa trahiſon ne fuſt deſcouuerte. Agamemnon ayant communiqué ces lettres aux chefs de l'armee, Palamedes eſt appellé pour ſe iuſtifier de ce fait, lequel aſſeurant qu'il eſtoit innocent d'vn tel crime, il fut iugé par commun conſentement de tous, que pour s'en eſclaircir, il falloit chercher dans ſes tentes, & voir ſi l'on y trouueroit la ſomme dont faiſoit mention la lettre de Priam. Ainſi la meſme ſomme qu'Vlyſſe y avoit fait enfouïr, s'y eſtant trouuée, Palamedes fut conuaincu de trahiſon & condamné à mort, & quant & quant lapidé par toute l'armee. Voila comme le racontent à peu pres, tous les autheurs que i'ay alleguez, encor que les vns y changent quelques particularitez qui ſont de peu d'importance, & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte; Cedrenus, Virgile au 2. de l'Æneide, Ouide au 13 de la Metamorphoſe, & pluſieurs autres touchent la meſme hiſtoire. Il eſt vray que tous ne ſont pas d'accord qu'Vlyſſe ſeul fuſt coulpable de la mort de Palamedes: car Tzetzes dit qu'Agamemnon conſpira contre luy auec Vlyſſe; le Scholiaſte d'Euripide y adiouſte Diomede. Dictys de Crete l. 2. & Pauſanias en ſes Phociques, reiettent tout ce crime ſur Vlyſſe & Diomede ſeulement, ſinon que Dictys rapporte auſſi l'opinion de ceux, qui y adiouſtent Agamemnon. La cauſe qu'ils alleguent de la haine que ces Princes auoient conceuë contre Palamedes, c'eſt l'enuie qu'ils portoient à ſa gloire: car, c'eſtoit vn prince des plus accomplis qui furent iamais, & qui par ſes belles inuentions ſe fit admirer de tous les Grecs, & leur apporta de grandes vtilitez. On luy attribue l'inuention de beaucoup de lettres Grecques, de la ſcience des nombres, des poids, & des meſures. En outre pour entretenir les ſoldats, pendant qu'ils eſtoient de loiſir, & les garder de ſe desbander, il inuenta le ieu des dez, celuy des Aſtrages ou oſſelets, & celuy que les Grecs appellent πεττεία qui approchoit aucunement de

no-

noſtre ieu du triquetrac. Mais ce qui le fit le plus admirer des gens de guerre, c'eſt qu'il apprit aux Grecs la façon de ranger les armées en bataille, de donner le mot, de poſer les ſentinelles, & pluſieurs autres choſes qu'ils ignoroient auparauant, comme ie deduiray plus au long ſur Apollodore, rapportant tout ce qu'en diſent les anciens authcurs. Bref il ſe rendit ſi agréable à toute l'armée, qu'Agamemnon faiſant difficulté de liurer ſa fille Iphigenic pour eſtre ſacrifiée comme ordonnerent les oracles, les deuins, & les Grecs le depoſerent de ſa charge, & créerent Palamedes leur general, ainſi que raconte Ptolemæus Hepheſtion dans Photius, & Cedrenus auſſi.

Il y a encore pluſieurs autres opinions, touchant la façon dont Palamedes fut mis à mort. Dictys de Crete l. 2. dit qu'Vlyſſe & Diomede ayant tiré Palamedes en vn lieu éſcarté, ou il y auoit vn puits, luy firent croire que dans ce puits eſtoit caché vn ſort grand threſor, & luy perſuaderent d'y deſcendre, & que tout incontinent qu'il y fut deſcendu, ils ietterent tant de pierres deſſus luy, qu'ils l'aſſommérent là dedans. Pauſanias au lieu allegué dit, que Palamedes s'amuſant à peſcher auec Vlyſſe & Diomede, ils le ietterent dans la mer, & le firent noyer, comme rapporte l'autheur du Poëme intitulé, les vers Cypriens. Dares Phrygien raconte qu'en vne bataille contre les Troiens, où Palamedes fit de beaux exploits d'armes, & meſme tua Sarpedon, il fut enfin tué luy meſme par Paris, qui d'vn coup de fleſche luy perça le col de part en part. Ce ſeroit bien icy vn lieu propre pour raconter pluſieurs autres choſes qu'Vlyſſe executa durant la guerre de Troye, qui ne ſont point dans Homere ; comme ce qu'il fit pour tirer Achille de l'Iſle de Scyros, & l'amener à l'armée ; pour prendre le Palladium qui eſtoit dedans Troye au temple de Pallas ; & pour faire venir Philoctete de l'Iſle de Lemnos auec les fleſches d'Hercule : mais pource que ie puis deduire tout cecy plus à propos expliquant vn paſſage de ceſte epiſtre, ou il eſt parlé des choſes fatales de Troye, ie n'en diray rien en cet endroit, & finiray ce diſcours apres que i'auray encore rapporté deux hiſtoires qui ne ſont pas communes. Dictys de Crete l. 6. raconte qu'Vlyſſe er-

rant par la mer, fut porté en Sicile, ou regnoit alors Polypheme, qui le reçeut courtoiſement, & voulut faire amitié auecques luy: mais qu'Vlyſſe eſtant deuenu amoureux d'vne fille du Roy, nommée Arene, comme il eſtoit ſur le point de la rauir, ſon deſſein fut deſcouuert, & pour ceſte cauſe il fut chaſſé honteuſement de la Sicile. Tzetzes en ſes Chiliades change vn peu ceſte hiſtoire: car il dit qu'Vlyſſe non content d'auoir creué l'œil au Cyclope Polypheme, emmena encore ſa fille nommée Elpe, mais que deſpuis les Læſtrigons la luy oſterent par force, & la renuoyerent à ſon pere. Parthenius en ſes Erotiques chap. 2. fait ce conte. Vlyſſe eſtant arriué en l'Iſle Meligounis vers Æole, ce Roy luy fit vn fort bon accueil pour les merueilles qu'il auoit ouy dire de ſa ſageſſe & de ſa prudence, & s'informa curieuſement de luy de ce qui s'eſtoit paſſé au ſiege de Troye, & de la façon que la flotte des Grecs auoit eſté diſſipée par la tempeſte, le retenant fort long temps à cauſe du plaiſir qu'il prenoit à ſes diſcours. D'autre coſté ceſte demeure là n'eſtoit point deſagreable à Vlyſſe, car vne fille d'Æole nommée Polymele eſtant deuenue amoureuſe de luy, il prenoit ſecrettement ſes plaiſirs auec elle: Mais enfin Vlyſſe eſtant parti de là, emportant les vents qu'Æole luy auoit donnez enfermez dans vne peau, on s'apperçût que Polymele ne faiſoit que pleurer, baiſant continuellement, & tenant entre ſes mains quelques preſens qu'Vlyſſe luy auoit faits des deſpoüilles Troyennes. Là deſſus Æole ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé, conceut vne grande haine contre Vlyſſe, & luy ſuſcita d'horribles tempeſtes. Quant à ſa fille Polymele il l'euſt ſeuerement chaſtiée, n'euſt eſté qu'vn de ſes fils nommé Diores la luy demanda en mariage, auquel il l'accorda.

Ie pourrois encor rapporter icy le iugement des armes d'Achille, & le grand different qu'eut Vlyſſe auec Aiax pour ce ſubiet, comme auſſi l'accident qui arriua à Hecube qu'Vlyſſe auoit eu en partage, quand les Princes Grecs diſtribuerent entre eux les eſclaues Troyens: mais pource que ces hiſtoires ſont fort communes, & qu'Ouide les raconte au long en ſa Metamorphoſe, ie m'en tairay pour le preſent.

EX-

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Ie n'aurois pas ourdi ceſte penible toile.*

HOmere au 2. & au 19. de l'Odyſſée raconte que Penelope, pour ſe deliurer de l'importunité de ſes pourſuiuans, leur declara qu'elle ne ſe marieroit point, iuſques à ce qu'elle eut acheué vne toile qu'elle faiſoit, pour enueloper le corps de ſon beau pere Laërte, quand il viendroit à mourir. Ainſi elle les entretint trois ans durant, ſans que ſa toile s'acheuaſt iamais, à cauſe qu'elle deffaiſoit la nuit ce qu'elle auoit fait le iour : d'où eſt venu le prouerbe, la toile de Penelope, dont on vſe parlant des ouurages qui ne s'acheuent iamais.

2. *Il auoit aux enfers Antiloque pouſſé.*

Il y a au latin d'Ouide.

Siue quis Antilochum narrabat ab Hectore victum.

Et cecy eſt vn paſſage, qui à bien empeſché tous ceux qui ſe ſont meſlez d'expliquer Ouide : Car s'il faut aduoüer (comme il eſt aſſez apparent) qu'Ouide à emprunté d'Homere tout le ſubjet de ceſte epiſtre, on doit croire qu'il parle icy d'Antilochus fils de Neſtor, d'autant qu'Homere ne fait point mention d'aucun autre homme de marque entre les Grecs, qui euſt nom Antilochus, & ne dit iamais qu'Hector tuaſt quelcun qui portaſt ce nom : Mais au 4. de l'Odyſſee il racconte qu'Antilochus fils de Neſtor fut tué par Memnon, & apres luy Quintus Calaber l. 2. le dit plus amplement ; comme

auſſi Philoſtrate en ſon Antilochus, & Hyginus chap. 112. & Pindare Od.6. des Pythiques, qui adiouſte, que Neſtor ſe trouuant en grand danger, à cauſe qu'vn des cheuaux qui traiſnoient ſon chariot, auoit eſté bleſſé par Paris, appella ſon fils Antilochus à ſon aide, qui accourant vers ſon pere, & combattant courageuſement, fut tué ſur la place par Memnon. Dion Chriſoſtome Oraiſon 11. dit que Antiochus fut tué par Memnon ſur le champ, mais auſſi qu'il bleſſa quant & quant Memnon ſi dangereuſement qu'il en mourut bien toſt apres. Euſtathius ſur le 11. de l'Odyſſ. citant Aſclepiades natif de la ville de Myrlea, dit que Neſtor auoit appris par vn oracle, qu'il deuoit auoir ſoing de garder ſon fils Antilochus d'vn Æthiopien, & que pour ce ſubjet il donna vn eſcuyer à ſon fils nommé Chalcon Cypariſſien, pour l'admoneſter continuellement d'euiter la rencontre des Æthiopiens : mais que ce Chalcon s'eſtant rendu amoureux de Pentheſilee, quitta ſon maiſtre, & ſe tourna du coſté des Troyens, & fut tué par Achille auec Pentheſilee, & ſon corps fut mis en croix par les Grecs. Enfin Dictys de Crete, l.4. ſuit la meſme opinion, & veut que Antilochus ait eſté tué par Memnon. Il n'y a que Dares Phrygien ſeul que ie ſçache, qui ne s'accorde auecques tous ces autheurs, quand il dit qu'Antilochus fut tué auec Achille, par Paris au temple d'Apollon Thymbræus. Voyant donc que tant d'autheurs celebres ſuiuans Homere rapportent qu'Antilochus fut tué par Memnon, Politian en la meſlange 76. croit que le texte d'Ouide eſt corrompu, & qu'au lieu de *Antilochum*, il faut lire *Amphimachum* ; à cauſe qu'Amphimachus eſt mis par Homere Iliad. 2. au nombre des chefs de l'armee Grecque, & au 13. de l'Iliade il dit qu'il fut tué par Hector. Quelques autres interpretes d'Ouide ſouſtiennent qu'il faut lire, *Archilochum*, à cauſe que Dares Phrygien met Archilochus au nombre des Princes Grecs, & le fait tuer par Hector.

Mais ie treuue plus vray ſemblable l'opinion de ceux, qui ſouſtiennent le texte d'Ouide, & liſent, *Antilochum*, comme on treuue en tous les liures imprimez, & en tous les manuſcrits, & diſent neantmoins, qu'Ouide entend parler d'Antilochus fils de Neſtor, & que s'il a mis Hector au lieu de Memnon, il l'a fait tout exprez

prez pour garder la bienſéance, faiſant faillir Penelope, comme vne femme ignorante, & qui ne pouuoit pas ſçauoir exactement tous les points de l'Hiſtoire. Et à dire le uray il y a de l'apparence que rapportant tant de choſes aduenuës durant le ſiege de Troye, qu'elle ne ſçauoit que par ouïr dire, elle ſe deuoit meſconter en quelques noms propres, qui ſont bien difficiles à retenir en vne hiſtoire. Ainſi Ouide meſme en l'Epiſtre d'Oenone, fait parler ceſte Nymphe fort douteuſement de Theſée, comme ſi elle ne ſe reſouuenoit pas bien de ſon nom, & ne ſçauoit bonnement quel homme c'eſtoit.

Illam de patria Theſeus (niſi nomine fallor.)
Neſcio quis Theſeus abſtulit arte ſua.

Vn Theſée autresfois (ſi le nom ne m'abuſe)
En ſes plus ieunes ans, de Sparte l'enleua, *&c.*

Mais Virgile ſur tous en ſes Eglogues obſerue curieuſement ceſte bienſéance : car en la premiere il fait dire à Tityre.

Ante pererratis amborum finibus exul
Aut Ararim Parthus bibet, aut Germania Tigrim.

Pluſtoſt ayant entre eux eſchangé de contrée
L'Allemand dans le Tigre eſtanchera ſa ſoif,
Et le Parthe boira l'eau claire de la Saoſne.

Ou il eſt euident, qu'il met la Saone en Allemagne, qui eſt vn fleuue de France, & qu'il met le Tigre au païs des Parthes, qui coule par l'Armenie & par la Meſopotamie. Semblablement en la ſeconde Eglogue, parlant du mont Aracynthus, il luy donne l'Epithete, Actæus, qui ſignifie proprement, Athenien, comme ſi ceſte montaigne eſtoit au païs d'Attique, encor que les bons autheurs, ne facent mention que de deux montaignes de ce meſme nom, dont l'vne eſt en la Bœoce, & l'autre en Acarnanie. Certes Seruius ſur ce paſſage dit fort bien à

noſtre propos. *Plerique Actæo Aracyntho, Atheniensi accipiunt, non quod Aracynthus apud Athenas eſt, ſed vt oſtendatur ruſtici imperitia: Nam Theocritus ad exprimendam ruſtici ſimplicitatem, multa aliter, quàm res habent, dicit. Hac ratione poſſit & Oaxis Cretæ fluuius accipi, cùm ſit vt diximus, Meſopotamiæ vel Scythiæ*, C'eſt à dire. " Pluſieurs expliquent Actæus Aracynthus, " Aracynthe Athenien, non pas que le mont Aracynthe " ſoit auprés d'Athenes, mais le Poëte veut faire voir l'i- " gnorance d'vn homme champeſtre & ruſtique: Car The- " ocrite auſſi pour le meſme ſubiet, dit pluſieurs cho- " ſes autrement qu'elles ne ſont pas. Par ceſte raiſon " on peut auſſi croire que Virgile a mis le fleuue Oa- " xis en Crete encor que, comme nous avons dit, " il ſoit en Meſopotamie ou en Scythie. I'adiouſte- ray à tout ce qu'ont dit ces autheurs, que s'il eſt loiſible de dire qu'Ouide en ceſte Epiſtre n'a pas touſiours ſuiui Homere, on peut fort bien retenir le mot, Antilochus, par l'authorité d'Hyginus chap. 113. car en ce lieu là il met vn certain Antilochus entre ceux, qui furent tuez par Hector. Il eſt vray qu'il n'entend pas que ce ſoit Antilochus fils de Neſtor, autrement il ſe contrarieroit, veu que au chap. 112. il met Antilochus fils de Neſtor entre ceux qui furent tuez par Memnon.

Ie ne dis rien icy de la genealogie d'Antilochus, d'autant qu'il ſera plus à propos d'en diſcourir en vn autre endroit de ceſte epiſtre ou le poëte parle de Neſtor.

3. *Soit qu'on diſt que Patrocle.*

Patrocle eſtoit fils de Menœtius, & Menœtius eſtoit fils d'Actor du commun conſentement de tous les autheurs qui en cela ſuiuent Homere, Iliad. 16. lequel repreſente Patrocle qui pleure, & Achille qui luy demande la cauſe de ſes pleurs, & s'enquiert s'il n'auoit point appris quelques mauuaiſes nouuelles du coſté de la Theſſalie, & adiouſte.

Ζώειν μάν ἔτι φασὶ Μενοίτιον Ἀκτορος υἱὸν.

Certes, à ce qu'on dit, ton pere Mœnetie
Fils du vaillant Actor, eſt encore viuant.

Quant

Quant au pere d'Actor tous ne s'accordent pas, l'autheur du grand Etymologicon croit que ce ſoit Azeus, & ſouſtient qu'Actor pere de Menœtius, eſt le meſme dont Homere fait mention, Iliad. 2. quand parlant d'Aſcalaphus & d'Ialmenus enfans de Mars & d'Aſtyoche, il dit.

Οὓς τέκεν Ασυόχη δόμῳ Ἀκτορος Αζείδαο,

Qu'Aſtyoche enfanta dans la maiſon d'Actor
Qui fut fils d'Azeus,

Mais certes cet autheur ſe meſconte : Car Actor fils d'Azeus eſtoit Bœotien & tenoit les villes d'Aſpledon & d'Orchomene, comme teſmoigne Homere au paſſage allegué, & Azeus eſtoit fils d'Erginus, Erginus eſtoit fils de Clymenus comme diſent Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, & Pauſanias en ſes Bœotiques : là ou Actor pere de Menœtius eſtoit Locrien, ou Theſſalien comme ie preuueray cy apres. Encor fait on mention d'vn autre Actor dans l'hiſtoire fabuleuſe, qui fut mary de Molione, & pere des fameux Molionides Eurytus & Cteatus, dont Homere parle en plus d'vn endroit, dont nous diſcourrons amplement ſur Apollodore. Il vaut donc mieux ſuiure l'opinion d'Euſtathius, qui dit ſur le 1. de l'Iliad. qu'Actor pere de Menœtius eſtoit fils de Myrmidon, & Myrmidon eſtoit fils de Iuppiter, puiſque encore le docte Scholiaſte d'Apollonius ſur le 4. liur. aſſeure que Actor eſtoit fils de Myrmidon. Il y a bien auſſi pluſieurs opinions diuerſes touchant la genealogie de Patrocle du coſté des femmes. Quant à la femme de Menœtius, mere de Patrocle, Euſtathius ſur le 4. de l'Odyſſ. rapporte l'opinion de quelques vns, qui la nomment Philomela, & diſent que quand Homere fait mention d'vn certain Philomelides, qui fut vaincu à la lutte par Vlyſſe en l'Iſle de Lesbos, il entend parler de Patroclus fils de Philomela : mais Euſtathius refute ceſte opinion, à cauſe que ce n'eſt point la couſtume d'Homere de former des Patronymiques du nom de la mere mais du pere ſeulement. Le Scholiaſte de Pindare, ſur la 9. Olymp. appelle la mere de Patrocle, Sthenele,

& dit auſſi qu'Ægine fille du fleuue Aſopus, apres qu'elle eut enfanté Æacus de Iuppiter, s'en vint en Theſſalie, & qu'Actor l'eſpouſa qui eut d'elle Menœtius, lequel eſtant chaſſé de la Theſſalie, ſe retira en la Locride, & habita en la ville d'Opunte. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade, dit le meſme. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 18. de l'Iliad. racconte auſſi, qu'Actor eſtoit Locrien de nation; mais qu'il eſpouſa Ægine apres qu'elle eut enfanté Æacus, & qu'il demeura en l'Iſle d'Ægine auparauant ditte Oenone, ou il engendra Menœtius, qui retournant en ſa premiere patrie, habita en la ville d'Opunte, ou il engendra Patroclus.

On voit donc que ſuiuant l'opinion de ces autheurs, Patrocle eſtoit parent proche d'Achille: car Æacus pere de Peleus, & Menœtius eſtoient freres de mere, & Patroclus eſtoit couſin germain de Peleus, & oncle d'Achille à la mode de Bretaigne. Quelques vns tirent leur parentage d'vn autre coſté encore: car Euſtathius ſur le ſecond de l'Iliade, dit que Peleus s'enfuyant de l'Iſle d'Ægine à cauſe qu'il auoit tué ſon frere Phocus, ſe retira en Theſſalie en la ville de Phthie ou regnoit Actor fils de Myrmidon, lequel apres la mort de ſa premiere femme Polybœa, auoit eſpouſé Ægine l'ayeule de Peleus, & en auoit eu Menœtius & pluſieurs autres enfans, leſquels ayant conſpiré contre leur pere Actor, il les chaſſa d'aupres de ſoy, & remit le Royaume à Peleus, luy donnant en mariage ſa fille Polymela, de laquelle Peleus engendra Polydora & Achille. De ce coſté doncques, Menœtius & la mere d'Achille eſtoient frere & ſœur, & par conſequent Achille & Patrocle eſtoient couſins germains. Heſiode au rapport d'Euſtathius ſur le premier de l'Iliade, les fait couſins germains d'vne autre façon: car il dit que Peleus & Menœtius eſtoient freres. Or que Peleus eſpouſaſt vne fille d'Actor, pluſieurs autheurs en ſont d'aduis auec Euſtathius; mais il ne s'accordent pas tous touchant le nom de de ceſte femme Le Scholiaſte de Libanius ſur la 2. Platonique, la nomme Polymela comme Euſtathius, encor qu'au Grec il y ait Πολύμηλεν au lieu de Πολυμήλεω. Tzetzes ſur Lycophron, l'appelle Polymelide, & ces deux autheurs ne la font point mere d'Achille: car ils diſent

diſent que ce fut la premiere femme de Peleus, & qu'apres il eſpouſa Thetis. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. & 4. livre, la nomme Philomela, comme auſſi le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des nuées, & tous deux citant Staphylus au 3. livre de l'hiſtoire de Theſſalie, veulent que ceſte Philomela fuſt mere d'Achille, & que Chiron fiſt à croire au monde que c'eſtoit la Déeſſe Thetis. Mais touchant la mere d'Achille nous en parlerons plus amplement ſur l'Epiſtre de Briſeïde. Pour le preſent ie n'ay plus à deduire que deux points ſur le ſubiet de Patrocle, à ſçauoir pour quelle occaſion il quitta la maiſon de ſon pere & la ville d'Opunte, & comme il fut mis à mort.

Quant au premier, l'ombre de Patrocle parlant à Achille en ſonge, le declare, dans le 23. de l'Iliade d'Homere par ces mots.

Εὖ τέ με τῦθον ἐόντα Μενοίτιος ἐξ ὀπόεντος
Ἤγαγεν ἡμέτερον δ' ἀιδροκασίης ὑπὸ λυγρῆς,
Ἤματι τῷ, ὅτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος,
Νήπιος, ἀκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀσραγάλοισι χολωθείς,
Ἔνθά με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἱππότα Πηλεὺς
Ἔντρεφέ τ' ἐνδυκέως, κὴ σὸν θεράποντ' ὀνόμηνεν.

En mes plus ieunes ans, de la ville d'Opunte
Mon pere prudemment me conduiſit chez vous
Pour un meurtre commis par trop de promptitude,
Le jour que je tuay le fils d'Amphidamas
Ioüant aux oſſelets, & ſurpris de colere.
Pelée en ſa maiſon me reçut librement
Me faiſant eſlever auec vn ſoing extreme
Et pour ton ſerviteur deslors me deſtina.

Pindare Ode 9. Olymp. touche la meſme hiſtoire, & Ouide l. 1. elegie 4. de Ponto.

Cede puer facta Patroclus Opunta reliquit,
Theſſalicamque adiit hoſpes Achillis humum.

Patrocle encor enfant, pour vn meurtre commis
S'enfuit en Theſſalie, abbandonnant Opunte,
Achille en fit ſon hoſte & ſon plus grand ami.

Euſtathius expliquant le paſſage d'Homere dit que le fils d'Amphidamas qui fut tué par Patrocle, ayant pris querelle auec luy en ioüant aux oſſelets, ſelon quelques autheurs, ſe nommoit Æanes ; ſelon les autres, Lyſander ; & ſelon quelques vns, Cleſonymus. Strabon l. 9. aſſeure qu'il auoit nom Æanes, & adiouſte qu'en la Locride il y auoit vn bois ſacré nommé Æanium, & vne fontaine appellée Æanis du nom de ce garçon. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 12. & 16. de l'Iliade appelle cet enfant Cleſonymus, ou bien Æanes ſelon l'opinion de quelques autheurs, & dit que Peleus eut vn ſi grand ſoing de faire eſleuer Patrocle, qu'il l'enuoya au Centaure Chiron, pour eſtre inſtruit auec ſon fils Achille, ce qui eſt confirmé par Stace en ſon Achilleide. Il arriua doncques tant à cauſe de leur eſtroit parentage, que de leur commune inſtruction, & conformité de mœurs & d'exercices, que ces deux Princes s'aimerent touſiours fort tendrement, & pour ce ſubiet ils ont eſté mis par les poëtes entre les couples des plus fidelles & plus parfaits amis.

Quant au ſecond point, ie ne ſçaurois gueres dire autre choſe de la mort de Patrocle, que ce qu'Homere nous en apprend, qui au 16. de l'Iliade raconte, que Patrocle voyant les Grecs fort preſſez par Hector & par les Troyens, qui commencoient deſia à mettre le feu à leurs vaiſſeaux, vint ſupplier Achille de luy permettre d'aller au combat auec tous les Myrmidons, & de luy preſter ſes armes, tant à cauſe de leur bonté, que pour plus eſpouuanter les ennemis, qui d'abord le prendroient pour Achille. Tout cela luy eſtant accordé, il alla ſecourir les Grecs, & fit de ſi beaux exploits d'armes, qu'il eſteignit le feu qui ſe prenoit aux nauires, chaſſa les Troyens du retranchement, & les pourſuiuit iuſques aux portes de Troye : Mais Iuppiter ayant là borné la fin de ſa vie, fit par le moyen d'Apollon que ſon caſque & ſa cuiraſſe ſe deſlacerent, & tom-

tomberent à terre, & que comme il ſe vouloit retirer, il fut bleſſé premierement par Euphorbus, & incontinent apres Hector ſuruenant, l'acheua de tuer. Dictys de Crete l. 3. qui en pluſieurs autres choſes s'eſloigne de l'opinion d'Homere, en cecy s'accorde auecques luy: car il dit que Patrocle fut premierement bleſſé par Euphorbus, dont il tomba, & qu'Hector acheua de le tuer de pluſieurs coups.

Ie puis bien icy adiouſter ce que rapporte Euſtathius ſur l'onzieſme de l'Iliade, à ſçauoir qu'Achille auoit donné à Patrocle vn ſeruiteur qui n'auoit autre charge que de l'admoneſter qu'il ne s'engageaſt pas trop auant au combat, lequel auoit nom Eudorus, & qu'ayant eſté tué par vn Pæonien nommé Pyræchmes, ce Pyræchmes auſſi fut le premier des ennemis que Patrocle tua, comme rapporte Timolaus Macedonien: ſemblablement au rapport d'Antipater Acanthien. Dares Phrygien qui a deſcrit la guerre de Troye deuant Homere, fut donné à Hector pour l'admoneſter qu'il ſe gardaſt bien de tuer vn amy d'Achille, comme luy ordonnoit Apollon Tymbræus. Tout cecy eſt confirmé par Ptolemæus Hepheſtion dans Photius qui fait auſſi mention de Chalcon que Neſtor auoit donné à ſon fils Antilochus pour vn ſemblable ſubiet, comme nous auons dit cy deuant, & donne encore de tels admoneſteurs à Proteſilaüs & à Achille comme nous dirons en ſon lieu.

4. *Lors qu'on me rapporta, qu'au ſang de Tlepoleme.*

Tlepoleme eſtoit fils d'Hercules & d'Aſtyochia comme veut Homere Iliad. 2. qui parlant des Rhodiens au denombrement de l'armee Grecque, adiouſte.

Τῶν μὲν Τληπολεμος δαριχλιτὸς ἡγεμόνευεν,
Ὃν τέκεν Ασυόχεια βίῃ Ἡρακληείῃ,
Τὴν ἄγετ' ἐξ Εφύρης, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.

Leur

Leur Capitaine eſtoit le vaillant Tlepoleme
Qu'au magnanime Hercule Aſtyoche enfanta,
Celle qu'il emmena de la ville d'Ephyre
Qu'arrouſe de ſes eaux le fleuue Selleis.

Eſquelles parolles, les interpretes d'Homere treuuent vne grande difficulté, pour ſçauoir quelle eſt ceſte ville d'Ephyre, d'où eſtoit Aſtyoche : car y ayant eu pluſieurs villes, & pluſieurs bourgs, en diuers endroits du monde, voire meſme en Grece, qui portoient le nom d'Ephyre, comme on peut voir dans Strabon l.4. & dans Stephanus, & comme ie deduiray plus au long ſur l'Epiſtre de Medée, il eſt aſſez difficile d'aſſeurer, laquelle de toutes eſtoit la patrie d'Aſtyoche. Toutesfois tous les autheurs que i'ay veus, ne s'arreſtent que ſur deux. Strabon au lieu allegué ſouſtient, que c'eſt la ville d'Ephyre qui eſtoit au païs d'Elide, eſloignée de la ville d'Elis de 120. ſtades, & allegue deux raiſons pour le preuuer. La premiere eſt qu'Hercule eut pluſieurs affaires en ce païs là, & fut ſouuent contraint d'y faire la guerre, Homere continuant à parler d'Hercule, adiouſte immediatement aux vers cy deſſus apportez.

Πέρζας ἀστεα πολλὰ διοτρεφέων ἀϊζηῶν

Au temps qu'il ſaccagea pluſieurs ſuperbes villes
Pleines de ieunes gens nourris par Iuppiter.

La ſecond raiſon de Strabon, eſt qu'il n'y a point d'autre ville d'Ephyre, aupres de laquelle ſe treuue un fleuce nommé Selleïs, que celle d'Elide ; mais aupres de ceſte cy coule une riuiere portant ce nom, qui prend ſon origine en Arcadie, de la montagne de Pholoë. Ie crois que Stephanus eſt de la meſme opinion : mais ſon texte eſt mutilé & corrompu aux liures imprimez, ou il y a Ἔφυρα πόλις ἠπείρᾳ, ἀπὸ Ἐφύρᾳ τῆ Ἀμφάκου, τῆ Θεσπρωτοῦ, τῆ Πελασγοῦ, τῆ Λυκάονος, τῆ Γηγενοῦς, τῆ Ἀρκάδος. Ἐκ τούτῳ Ἀσυόχη ἡ μήτηρ Τληπολέμῳ, ὡς φησιν Ὅμηρος,

ἰῶ

ἰῶ δὲ ἄυτη μεταξὺ Πύλε καὶ Ἤλιδος. c'eſt à dire " Ephy-
„ re eſt vne ville d'Epire, ainſi nommée d'Ephyrus fils
„ d'Amaracus, fils de Theſprotus, fils de Pelaſgus,
„ fils de Lycaon, fils de Gegenes, (ou enfant de la
„ terre) fils d'Arcas. De ceſte ville eſtoit Aſtyoche mere
„ de Tlepoleme, comme dit Homere, elle eſt ſituée
„ entre les villes de Pylos, & d'Elis. Ou premiere-
ment en la ſuitte des deuanciers d'Ephyrus l'ordre eſt
peruerti comme ie feray voir. En apres ces mots ἐκ τούτε
ſont mal à propos, car s'ils ſe rapportent à Ephyra,
comme il ne peut eſtre autrement, il faut lire ἐκ ταύτης.
Enfin c'eſt choſe abſurde de dire que la meſme ville
ſoit en Epire, & en la Moree entre les villes de Pylos
& d'Elis. Ie corrige donc le Grec de Stephanus en
ceſte ſorte. Ἔφυρα πόλις Ἠπείρε, ἀπὸ Ἐφύρε, τ̃ Ἀμαράκος, τ̃ Θεσπρότου, τ̃ Λυκάονος, τ̃ Πελασγοῦ τοῦ Ἀρκάδων βασιλέος. ἄλλη δὲ ἐν τῇ Ἠλείων χώρα, ἐκ ταύτης ἰὼ Ἀσυόχη, c'eſt à dire " Ephyre eſt vne ville d'Epire, ainſi nom-
„ mée d'Ephyrus fils d'Amaracus, fils de Theſprotus,
„ fils de Lycaon, fils de Pelaſgus né de la terre, &
„ Roy d'Arcadie. Il y a vne autre Ephyre en la con-
„ trée des Eliens, d'ou eſtoit Aſtyoche mere de Tle-
„ poleme comme dit Homere, elle eſt ſituée entre les
„ villes de Pylos & d'Elis. Ainſi Stephanus s'accorde
fort bien avec Strabon. Quant à l'ordre des deuanciers
d'Ephyrus, il eſt certain que Theſprotus eſtoit fils de
Lycaon, & Lycaon de Pelaſgus comme on void en
Apollodore l. 3. ou ie le preuueray encore par d'au-
tres autheurs. Au reſte Pelaſgus eſtoit né de la terre
en Arcadie, ſelon l'opinion de pluſieurs, comme rap-
porte auſſi Apollodore au meſme lieu, & Pauſanias en
ſes Arcadiques, ou il adiouſte qu'il faut bien que quant,
& quant la terre produiſiſt auſſi d'autres hommes, autre-
ment Pelaſgus euſt eſté Roy ſans auoir aucuns ſubiets à
qui commander, & rapporte à ce propos ces vers du
poëte Aſius.

Αντίθεον θ' Πέλασγον ἐν ὑψικόμοισιν ὄρεσσι
Γαῖα μέλαινα ἀνέδωκεν, ἵνα θνητῶν γένος ἔιη

Le

Le diuin Pelasgus dans les hautes montaignes
Fut produit par la terre, à fin que des mortels,
La race se maintinst.

Les autres autheurs disent que la ville d'Ephyre dont estoit Astyoche, est en la Thesprotie ou en Epire, entre lesquels est Apollodore l. 2. στρατεύει ὁ Ηρακλῆς μετὰ Καλυδωνίων ἐπὶ Θεσπρωτούς, καὶ πόλιν ἑλὼν Ἔφυραν, ἧς ἐβασίλευε Φύλας, Ἀσυόχῃ τῇ τούτου θυγατρὶ συνελθὼν ἔσχε, παῖδα Τληπολέμου γίνεται. " Hercule en faueur des Caly-
" doniens, alla faire la guerre aux Thesprotiens, &
" prenant la ville d'Ephyre, ou regnoit Phylas, eut
" affaire à Astyoche fille de ce Roy, & deuint pere de
" Tleopoleme. Diodorus Siculus liu. 4. est de ceste opinion quand il dit Ἡρακλῆς ὁ τοῖς Καλυδωνίοις συστρατεύσας ἐπὶ Θεσπρωτούς, πόλιν τε Ἔφυραν κατὰ κράτος εἷλε, καὶ Φυλέα τὸν βασιλέα τῶν Θεσπρωτῶν ἀπέκτεινε λαβὼν δὲ αἰχμάλωτον θυγατέρα τοῦ Φυλέως, ἐπεμίγη ταύτῃ, καὶ ἐτέκνωσε Τληπόλεμον. c'est à dire " Hercule avec les Caly-
" doniens fit la guerre aux Thesprotiens, prit par force
" la ville d'Ephyre, tua Phyleus Roy des Thesprotiens,
" & emmenant esclaue la fille de Phyleus, engendra
" en elle Tlepolemus. Ces deux autheurs s'accordent en tout, sinon qu'Apollodore nomme Phylas, le pere d'Astyoche, & redit encore la mesme chose au mesme liure vn peu apres: Mais Diodore l'appelle Phyleus, & au mesme endroit, fait Phylas Roy des Dryopes, qui eut vne fille dont Hercule engendra Antiochus. Certes Pausanias aux Attiques semble adherer à Diodore, car il dit qu'Antiochus estoit fils d'Hercules & de Meda fille de Phylas, ce qu'il repete aux Phociques, ou neantmoins il appelle Midia ceste fille de Phylas, semblablement le Scholiaste de Sophocle sur la traged. des Trachin. appelle Meda la fille de Phylas; & la fait mere d'Antiochus.

Or presque tous ces autheurs suiuans Homere, nomment Astyoche la mere de Tlepoleme: Mais Pindare Od. 7. Olympique, est bien d'vn autre aduis; car il veut qu'elle eust nom Astydamia; & le Scholiaste dit qu'en cela

cela Pindare ſuit l'hiſtorien Achæus, qui deduit ainſi la genealogie de Tlepoleme. Hyperochus fut pere d'Eurypylus : Eurypylus, d'Ormenus ; Ormenus de Pheres : Pheres d'Amyntor : & Amyntor fut pere d'Aſtydamia, mere de Tlepoleme ; encor que quelques vns ayent voulu dire, qu'Amyntor eſtoit fils de Iuppiter. Voila ce que ie puis dire de la genealogie de Tlepoleme. Venons à ſes faits les plus ſignalez, & à ſa mort.

Homere au 2. de l'Iliade immediatement apres le paſſage que nous auons allegué & expliqué cy-deſſus, adiouſte qué Tlepolemus ayant tué Licymnius oncle maternel de ſon pere Hercule, fut contraint de s'enfuïr, à cauſe que les autres enfans & nepueux d'Hercule, le menaçoient de le chaſtier de ce meurtre. A ceſte occaſion il fit baſtir des nauires, & ayant aſſemblé vne bonne troupe de gens, ſe mit ſur mer, & apres pluſieurs trauaux arriua en l'Iſle de Rhodes, ou il fit ſi bien qu'il s'en rendit maiſtre, & vint à la guerre de Troye, comme Capitaine des Rhodiens. Apollodore l. 2. adiouſte qu'il tua par meſgarde Licymnius d'vn coup de baſton, penſant frapper vn valet : Mais le Scholiaſte d'Homere & Euſtathius ſur le paſſage d'Homere que ie viens d'alleguer, raccontent vn peu plus au long ceſte hiſtoire en ceſte ſorte.

Licymnius eſtoit frere d'Alcmene mere d'Hercule, lequel eſtant fort vieux, ſe faiſoit conduire & ſouſtenir par vn valet : mais vn iour Tlepoleme voyant ce valet qui s'acquittoit fort mal de ſa charge, luy ietta vn baſton qu'il tenoit, qui par malheur alla frapper le bon Licymnius, & le tua ſur le champ. A ceſte occaſion Tlepoleme ayant aſſemblé quelques gens s'enfuit en l'Iſle de Rhodes, ou trouuant les Rhodiens en diſſention, & en guerre ciuile, il ſe rendit chef de l'vn des partis, & ayant obtenu la victoire, la ſeigneurie de toute l'Iſle lui fut deferée. Diodore auſſi, l. 5. dit que Tlepoleme tua Licymnius contre ſa volonté, & qu'il s'enfuit de la ville d'Argos, & qu'ayant conſulté l'Oracle, il luy fut commandé d'aller à Rhodes. Certes Licymnius fut enſeueli en Argos, comme teſmoigne Pauſanias aux Corinthiaques. Pindare Od. 7. Olympi. dit que Tlepoleme tua Licymnius d'vn baſton d'oliuier, en la

ville

ville de Tirynthe. Et le Scholiaſte adiouſte, que Tlepoleme iettant vn baſton d'oliuier à vn bœuf qu'il vouloit frapper, le coup tomba ſur Licymnius.

Quant à la mort de Tlepoleme, Homere la deſcrit au 5. de l'Iliade, & ne dit autre choſe de remarquable, ſinon que Sarpedon le tua en vne bataille, & que Tlepoleme au meſme inſtant par vn coup fourré, bleſſa Sarpedon fort dangereuſement en vne cuiſſe.

Tzetzes ſur Lycophron rapporte que Tlepoleme eſtant mort deuant Troye, ſes compagnons voulant retourner à Rhodes, furent premierement portez par le vent en l'Iſle de Crete, & de là és Iſles prochaines de l'Eſpagne: mais il adiouſte que Pindare en ſes hiſtoires dit que les compagnons de Tlepoleme arriuerent ſains & ſaufs en l'Iſle de Rhodes leur patrie, & que la femme de Tlepoleme nommee Philozoë apres auoir reſpandu beaucoup de larmes ſur la mort de ſon mary, inſtitua vn ieu de prix en ſa memoire, ou de ieunes garçons combattoient, & les vainqueurs eſtoient couronnez de feuilles de peuplier blanc. Le Scholiaſte de Pindare au lieu ſus allegué dit la meſme choſe de ce ieu de prix en l'honneur de Tlepoleme. Mais ie ne veux pas oublier ce que racconte Pauſanias aux Laconiques, à ſçauoir qu'Helene apres la mort de Menelaus fut chaſſée de Sparte par Niegſtratus & Megapenthes enfans baſtars de Menelaus, & qu'elle ſe retira à Rhodes vers Polyxo femme de Tlepoleme, laquelle eſtoit Argienne de nation, ayant eſpouſé Tlepoléme auant qu'il allaſt à Rhodes, ou elle le ſuiuit, & apres ſa mort gouuerna le Royaume comme tutrice de ſon fils. Ceſte Polyxo voulant venger ſur Helene la mort de ſon mary, comme ſur celle qui en auoit eſté l'occaſion, luy enuoya de ſes chambrieres deſguiſees en furies, pendant qu'elle ſe baignoit, qui l'ayant ſaiſie la pendirent à vn arbre, en memoire dequoy les Rhodiens luy conſacrerent vne chappelle portant le nom d'Helene Dendritis qui veut dire d'Helene pendante à vn arbre.

5. *Le fer de Sarpedon*, &c.

Tous les autheurs ſont preſque d'accord que Sarpedon

don eſtoit prince de Lycie, & qu'il eſtoit fils de Iuppiter : mais tous ne luy donnent pas vne meſme mere, & ne le font pas naiſtre en vn meſme lieu. Homere Iliad. 6. dit que ſa mere eſtoit fille de Bellerophon, & s'appelloit Laodamia, car ayant fait raconter à Glaucus toutes les proüeſſes de Bellerophon, & comme enfin le Roy de Lycie luy donna ſa fille en mariage, il adiouſte,

Ἣ δ' ἔτεκε τρία τέκνα δαΐ Φρονι Βελλεροφόντι
Ἰσανδρόν τε, καὶ ἱππόλοχον, καὶ Λαοδάμειαν
Λαοδαμείῃ μὲν παρέλεξατο μητίετα Ζεύς,
Ἣ δ' ἔτεκ' ἀντίθεον Σαρπήδονα χαλκοκορυστὴν.

L'accort Bellerophon eut d'elle trois enfans
Iſander, Hippoloque, auec Laodamie,
Ceſte cy poſſeda l'amour de Iuppiter,
Et luy fit Sarpedon ſi redoutable aux armes,

D'autres autheurs, comme Apollodore l. 2. & Tzetzes ſur Lycophron diſent de plus, que Iobates Roy de Lycie ne donna pas ſeulement ſa fille à Bellerophon : mais qu'il le laiſſa encore ſucceſſeur de ſon Royaume. Touchant ceſte opinion Euſtathius ſur le 12. de l'Iliad. met vne doute, à ſçauoir comme il ſe pût faire, que Bellerophon ayant laiſſé deux enfans maſles, Iſander & Hippolochus, le Royaume de Lycie fuſt venu entre les mains de Sarpedon qui n'eſtoit fils que de leur ſœur Laodamie ; ſur tout puisque Hippolochus auoit auſſi vn fils nommé Glaucus dont parle Homere au lieu ſus allegué. Là deſſus Euſtathius rapporte l'opinion de quelques vns, qui diſent, que les deux freres Iſander & Hippolochus eſtant tombez en different touchant le Royaume, s'accorderent qu'on mettroit vne bague ſur la poitrine d'vn enfant couché à la renuerſe, & que celuy ſeroit Roy, qui tireroit vne fleche ſi droit qu'elle paſſaſt par dedans la bague ſans endommager l'enfant : mais comme ils eſtoient en peine de treuuer vn enfant pour fait ceſte experience, leur ſœur Laodamie leur donna ſon propre fils ; qui fut cauſe que les Ly-

ciens admirans vne ſi genereuſe action, defererent le Royaume à ſon fils Sarpedon. Toutesfois, adiouſte Euſtathius, il eſt plus vrayſemblable, qu'Iſander eſtant mort ieune & ſans enfans, comme dit Homere, les enfans d'Hippolochus & de Laodamie, à ſçauoir Glaucus & Sarpedon partagerent le Royaume, car il eſt euident qu'Homere fait Glaucus Prince & Capitaine des Lyciens, auſſi bien que Sarpedon. Or ſuiuant ceſte opinion la genealogie de Sarpedon du coſté de ſa mere eſt facile à deduire, & c'eſt vne œuure qui eſt deſia plus que demi faitte: car comme dit Apollodore l. 1. auec le Scholiaſte de Pindare ſur la 13. des Olympiques, Bellerophon eſtoit fils de Glaucus, & Glaucus eſtoit fils de Siſyphus, dont nous auons deſia pourſuiui la genealogie parlant de celle d'Vlyſſe.

La ſeconde opinion touchant la mere de Sarpedon, eſt de pluſieurs qui diſent que ce fut Europe fille d'Agenor, qui ayant eſté portee en l'Iſle de Crete par Iuppiter transformé en Taureau, luy fit trois enfans, Minos, Rhadamanthus, Sarpedon. Le Scholiaſte d'Homere ſuit ceſte opinion ſur le 5. de l'Iliade, & ſur le 12. il adiouſte qu'Heſiode & Bacchylides l'auoient ainſi eſcrit. Herodote raconte de plus comme ce Sarpedon fils d'Europe vint au païs de la Lycie, diſant ainſi. „ Les enfans d'Europe, Minos & Sarpedon eſtant tom„ bez en diſſenſion touchant le Royaume, Minos ſe „ treuua le plus fort, & chaſſa de Crete Sarpedon auec „ tous ſes adherans, qui vindrent en Aſie en la contrée „ nommée Myliade: car la Lycie s'appelloit ainſi an„ciennement, & les Lyciens s'appelloient Solymes ius„ques à ce que Sarpedon y ſuruenant, & s'en rendant „ Seigneur, fit appeller les Lyciens, Termiles: Mais „ peu de temps apres Lycus fils de Pandion eſtant auſſi „ chaſſé d'Athenes par ſon frere Ægeus, ſe retira au païs „ des Termiles, vers Sarpedon, & par ſucceſſion de „ temps toute ceſte region fut appellée Lycie du nom „ de ce Lycus. Strabon l. 12. ſuit preſque en tout Herodote touchant ce fait, ſinon qu'il nomme Lycon le fils de Pandion, au lieu de Lycus: Apollodore dit auſſi que Sarpedon fut chaſſé par Minos, & que venant en Aſie il preſta ſecours à Cilix qui faiſoit la guerre aux Lyciens, & par ce moyen s'empara d'vne partie de la Lycie, &

que

que Iuppiter lui octroya de viure trois aages d'homme. Le meſme autheur vn peu auparauant touche fort bien les deux opinions que i'ay deduittes : car parlant d'Europe transportée en Crete par Iuppiter, il adiouſte, ἡ ᾗ ἐκεῖ συνευναθέντος αὐτῇ Διὸς, ἐγέννησε Μίνωα, Σαρπηδόνα, Ραδάμανθυν, καθ' ὁμηρον ᾗ Σαρπηδὼν ἰὼ ἐκ Διὸς καὶ Λαοδαμείας τ᾽ Βελλεροφόντε. " Là Iuppiter ayant cou-
" ché auec elle, elle enfanta Minos, Sarpedon, Rha-
" damanthus : mais ſelon Homere, Sarpedon eſtoit fils
" de Iuppiter & de Laodamie fille de Bellerophon. Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade ſouſtient qu'il y a deux Sarpedons, l'vn plus ancien, frere de Minos & de Rhadamanthus, qui chaſſé par Minos vint en Lycie, qu'il appella ainſi du nom de Lycus fils de Pandion : l'autre poſterieur en aage, qui fut fils de Laodamie fille de Bellerophon, dont Homere parle. Ainſi cet autheur ſemble vouloir accorder les deux opinions: mais Diodore Sicilien encor plus clairement, qui dit l. 3. que Sarpedon frere de Minos eſtant venu en Aſie auec vne armée, occupa la Lycie, & laiſſa pour ſucceſſeur au Royaume ſon fils Euander, qui eſpouſa Deidamia fille de Bellerophon, & engendra l'autre Sarpedon qui ſe treuua à la guerre de Troye. Toutesfois ie ſoupçonne vn peu dans Diodore, ces noms d'Euander & de Deidamia, & me doute qu'il ne faille lire Iſander & Laodamia, afin d'approcher encore de plus près d'Homere. Certes le nom d'Iſander n'eſt par corrompu ſeulement dans Diodore; mais auſſi dans Strabon l. 12. ou il y a Piſander. Dictys de Crete l. 2. ſeul que ie ſçache, dit qne Sarpedon eſtoit fils d'Anthus.

Quant à la mort de Sarpedon, Homere la deſcrit bien au long au 16. de l'Iliade, ou il repreſente le grand combat qui fut entre luy & Patrocle, qui eſtoit armé des armes d'Achille, & monté ſur ſon chariot. Sarpedon bleſſa vn des cheuaux d'Achille qui s'appelloit Pedaſus: mais Patrocle bleſſa Sarpedon mortellement, & les Grecs & les Troyens combattirent longuement ſur ſon corps. Les Grecs enfin eurent du meilleur, & emporterent les armes de Sarpedon: mais Apollon par le commandement de Iuppiter, enleua le corps, le laua & nettoya du ſang & de la pouſſiere dont il eſtoit

ſoüillé, l'oignit d'Ambroſie, & le remit au ſommeil & à la mort, qui le porterent au païs de la Lycie. Dictys de Crete auſſi l. 3. eſt d'accord que Sarpedon fut tué par Patrocle : mais Dares Phrygien rapporte qu'il fut tué par Palamedes.

6. Les *Dames à leur tour*, &c.

Il y a au Latin d'Ouide,

„ *Grata ferunt nymphæ pro ſaluis dona maritis.*

Ou il appelle Nymphes, les femmes des Grecs. Or c'eſt choſe aſſez commune parmi les autheurs Grecs d'appeller ainſi les eſpouſées, & nouuelles mariées, dont Phornutus rend vne raiſon fondée ſur l'etymologie du mot, diſant que les ſources d'eau douce & propre à boire, s'appellent Nymphes, ἀπὸ τῆ ἀεὶ νέαι φαίνεσθαι, „ pource qu'elle paroiſſent touſiours nouuelles, & que ſemblablement les nouuelles mariées portent le nom de Nymphes, ἀπὸ τῆ νῦν πρῶτ@ φαίνεσθαι, κρυπτομένας τέως, „ pource qu'alors premierement elles paroiſſent en pu- „ blic, demeurant auparauant cachées & ne ſortant „ preſque iamais du logis : Mais de prendre le mot de Nymphe pour vne femme ſimplement, encor qu'elle ne ſoit pas mariée de nouueau, comme Ouide fait en cet endroit, cela n'eſt pas du tout ſi commun. Neantmoiñs les Grecs, le prenent auſſi en ceſte ſignification, comme ie pourrois prouuer par pluſieurs authoritez, ſur tout de Nonnus qui en beaucoup d'endroits de ſes Dionyſiaques, appelle Nymphe vne femme mariée ſimplement, & entre tous ce paſſage du 31. liure eſt fort exprés, ou Iunon parle ainſi à Venus :

Διοσὴ ἐγὼ γενόμην ἐκυρὴ σέθεν. ἠμετέρῳ γὰ@
Τέκος ἠφαίστοιο καὶ Ἄρε@ ἔπλεο νύμφη.

Tu me peux doublement nommer ta belle mere
Eſtant Nymphe de Mars & de Vulcain mes fils.

7 Eux

7. *Eux chantent leurs deſtins*; &c.

C'eſt en cet endroit qu'il me faut vn peu diſcourir des deſtins, ou des choſes fatales de Troye, c'eſt à dire, des choſes ſans leſquelles la ville de Troye ne pouuoit iamais eſtre priſe: car outre que ce paſſage d'Ouide m'y conuie, ce diſcours ſeruira pour illuſtrer dauantage noſtre Vlyſſe, qui preſque tout ſeul vint à bout de ces difficultez par ſa rare prudence.

Premierement donc Troye ne pouuoit eſtre priſe ſans les deſcendans d'Æacus, Pindare en la 8. Olympique le dit clairement en ces paroles, ou il parle d'Æacus.

Τὸν παῖς ὁ Λατοῦς, ἐυρυμέδων τε Ποσειδᾶν,
Ἰλίῳ μέλλοντες ἐπὶ ςέφανον
Τεῦξαι, καλέσαντο συνεργόν
Τείχεος, ἰὼ ὅτί νυν πεπρωμένον
Ὀρνυμένων πολέμων
Πτολυπόρθοις ἐν μάχαις
Λάβρον ἀμπνεῦσαι καπνὸν
Ἐπωδὸς.
Γλαυκοὶ ἦ δράκοντες, ἐπεὶ κτίσθη νέον
Πῦργον, ἐσαλλόμενοι τρεῖς,
Οἱ δύο μὲν κάπετον,
Αὖθι δ' ἀτυζομένω πνοὰς βάλον.
Εἷς δ' ἐσόρουσε βοάσας,
Ἔννεπε δ' ἀντίον ὅρμαι
Νῶν τέρας ἐυθὺς Ἀπόλλων.
Πέργαμῳ ἀμφὶ τεαῖς
Ἥρως χερὸς ἐργασίαις ἀλίσκεται.
Ὡς ἐμοὶ φάσμα λέγε Κρονίδα
Πεμφθὲν βαρυγδούπε Διὸς
ςροφὴ.
Οὐκ ἄτερ παίδων σέθεν. ἀλ
Λ' ἅμα πρώτοισιν ἄρξεται
Καὶ τετράτοις.

Neptune & le fils de Latone
L'appellerent pour leur ayder
Lors qu'ils baſtiſſoient les murailles
Du grand & ſuperbe Ilion :
Car par arreſt des deſtinées
Elles deuoient perir vn iour,
Et par le feu tomber en cendres.
Or trois grans ſerpens ſe gliſſerent
Sur l'vne des nouuelles tours,
Dont les deux tomberent à terre,
Et rendirent l'ame à l'inſtant :
Mais l'autre entra dedans la ville
Iettant d'eſpouuantables cris.
Alors Apollon deuinant
Par vn ſi manifeſte augure
Tout ce qui deuoit auenir,
Dit ces mots. Ie t'annonce Æaque
Que par l'ouurage de tes mains
Ceſte ville vn jour ſera priſe,
Ainſi Iuppiter haut tonnant
Par cet augure me le monſtre :
Mais cela n'aduiendra iamais
Que par la fidelle aſſiſtance
De tes enfans & deſcendans
Tant des premiers que des quatrieſmes.

Là deſſus le Scholiaſte annote pluſieurs choſes qui donnent vne plus claire intelligence de ces vers, diſant qu'Apollon & Neptune appellerent Æacus pour leur aider, à fin que la ville ſe peut prendre vn iour ſelon l'ordonnance des deſtins : car ſi les Dieux ſeuls euſſent baſti ſes murailles, elle euſt eſté à jamais imprenable, les hommes n'eſtant pas capables de deſtruire l'ouvrage des Dieux. Suiuant ceſte explication, il adiouſte que des troi ſerpens qui apparurent, les deux qui tomberent à terre & mourent,

rurent, eſtoient montez en l'vne des tours baſties par Apollon & par Neptune: mais que le troiſieſme eſtoit entré dans la ville par l'endroit qu'Æacus auoit maçonné, pour monſtrer que par là Troye ſeroit priſe, comme teſmoignoient auſſi les cris que ietta le ſerpent, qui figuroient les cris de l'armée victorieuſe, qui deuoit forcer la ville. Puis il apporte vne autre explication, rapportant les trois ſerpens à trois deſcendans d'Æacus; car Æacus eut deux fils de ſa femme legitime, à ſçavoir Peleus & Telamon. Peleus fut pere d'Achille, & Telamon fut pere d'Aiax. Or les deux ſerpens qui moururent, ſignifient Achille & Aiax qui moururent deuant Troye, auant qu'elle fut priſe: Mais le troiſieſme ſerpent repreſente Pyrrhus fils d'Achille, qui aida à prendre la ville, & entra dedans. Quant à ce que dit Pindare que Troye ne ſeroit iamais priſe ſans les premiers & quatrieſmes deſcendans d'Æacus, il faut ſçauoir que Troye fut priſe deux fois: premierement par Hercule aſſiſté de Telamon, & ſelon Pindare, de Peleus encore, qui eſtant tous deux fils d'Æacus, ſont nommez ſes premiers deſcendans. En apres Troye fut priſe par Agamemnon auec l'aſſiſtance de Pyrrhus fils d'Achille, qui eſt le quatrieſme deſcendant d'Æacus, à conter Æacus meſme. Ie pourrois adiouſter à tout ce que dit le Scholiaſte de Pindare, qu'vn autre quatrieſme deſcendant d'Æacus aſſiſta à la guerre de Troye, & fut le principal autheur de la priſe de ceſte ville, à ſçauoir Epeus: car outre Peleus & Telamon, Æacus eut vn troiſieſme fils de la Nereide Pſammathe, nommé Phocus, qui fut pere de Panopeus, & Panopeus fut pere d'Epeus, qui inuenta la façon de baſtir le fameux cheual de bois, par le moyen duquel Troye fut priſe: mais ie me reſerue à diſcourir amplement de tout cecy, ſur Apollodore: ou ie rapporteray vne infinité de choſes remarquables touchant Æacus & toute ſa race. Et ie parleray encor des deſcendans de Phocus ſur l'Epiſtre d'Hermione à Oreſte.

Or ſoit que ceſte prophetie d'Apollon fuſt ſemée parmy les Grecs: ſoit comme veut Apollodore l. 3. que Calchas euſt prédit que Troye ne ſe prendroit point ſans Achille, ou comme dit le Scholiaſte d'Homere ſur le 19. de l'Iliade que l'oracle euſt ainſi reſpondu, Agamemnon & les autres chefs de l'armée eurent vn grand ſoing de procurer

curer qu'Achille fuſt amené à l'armée. Cependant ſa mere Thetis preuoyant la mort certaine de ſon fils, s'il alloit à ceſte guerre, l'auoit enleué de l'antre du Centaure Chiron, & l'ayant habillé en fille l'auoit caché entre les Damoiſelles de Lycomedes Roy de l'Iſle de Scyros, comme raccontent Apollodore au lieu allegué, Ouide au 13. de la Metam. & Stace en ſon Achilleïde; bien que le Scholiaſte d'Homere die que ce fut Peleus meſme qui l'enuoya vers Lycomedes. Partant les Grecs ne trouuant point Achille ni chez ſon pere Peleus, ni en l'antre de Chiron, & ne pouuant deuiner ou il eſtoit, eurent recours à leur prophete Calchas, comme dit Stace, qui leur aſſeura qu'il eſtoit en l'Iſle de Scyros auec les filles de Lycomedes. Là deſſus on donna la charge à Vlyſſe de l'aller querir, & il ſemble que dans Ouide il s'en donne la gloire à luy ſeul: mais Stace y adiouſte Diomede, & le Scholiaſte d'Homere luy donne pour compagnons Neſtor & Phœnix. Tant y a que tous ſont preſque d'accord qu'Vlyſſe ſeul trouua l'inuention de deſcouurir Achille entre les filles de Lycomedes, ſe ſeruant de ceſte ruze, que Stace & Hyginus chapp. 96. deſcriuent au long. Il fit eſtaller à la Cour du Roy Lycomedes pluſieurs accouſtremens, coiffeures, & autres affiquets propres aux femmes, & d'vn autre coſté expoſa de fort belles armes & bien fourbies. Toutes les autres damoiſelles s'amuſerent à ce qui leur eſtoit conuenable: mais Achille ne ſe pouuoit ſaoler de regarder & manier les armes. Cependant Vlyſſe fit ſigne à vn trompette qu'il auoit amené tout expres, de ſonner la charge, ce qui eſpouuanta tellement les pauures damoiſelles qu'elles s'enfuïrent haſtiuement, excepté Achille ſeul, qui ſans s'eſtonner ſe ſaiſit à l'inſtant d'vn bouclier & d'vn iauelot, & ſe mit en poſture d'vn homme qui ſe veut deffendre & diſputer ſa vie. Par là Vlyſſe le reconnut, & fit ſi bien par de belles remonſtrances, qu'il luy perſuada d'aller à la guerre de Troye. Plutarque à ce propos au traitté du flatteur & de l'amy allegue deux vers d'vn poëte en vne tragedie intitulée les Scyriens, ou Vlyſſe dit à Achille,

Σὺ δ' ὦ τὸ λαμπρὸν φῶς καταισχύνων γένους
Βαίνεις, ἀρείσω πατρὸς Ἑλλήνων τέγως.

Toy

Toy dont le braue pere a remporté la gloire
D'eſtre eſtimé de tous le plus vaillant des Grecs,
Feras tu ceſte honte à ton illuſtre race
De t'amuſer ainſi tout le iour à filer?

Ie ſçay bien que Tzetzes Chiliade 4. hiſt. 16. reiette toute ceſte hiſtoire comme n'eſtant point d'Homere, mais de quelques plus modernes Tryphiodorus, Lycophron, & autres ſemblables, & qu'Euſtathius ſur le 1.9. & 19. de l'Iliade eſt de la meſme opinion, alleguant pour guarents Himeræus, Appion, Herodorus: Mais ie ne veux pas maintenant examiner cecy de plus près, cela eſtant plus conuenable à mes commentaires ſur Appollodore.

Apres la mort d'Achille, les Grecs s'imaginerent que Troye ne pourroit eſtre priſe ſans ſon fils Pyrrhus autrement nommé Neoptoleme, qu'il auoit eu de Deidamie fille de Lycomedes. Tzetzes ſur Lycophron rapporte qu'Helenus, fils de Priam qui eſtoit vn grand prophete, ſe tourna volontairement du coſté des Grecs & s'alla rendre à eux, ſelon l'opinion d'Orphée & de Tryphiodore, ou bien, ſelon Sophocle, en la traged. de Philoct. il fut pris & emmené captif par Ulyſſe, & declara aux Grecs les choſes fatales de Troye qui reſtoient à accomplir, entre leſquelles eſtoit, qu'il falloit aller querir Pyrrhus en l'Iſle de Scyros. Certes de la priſe d'Helenus, Vlyſſe s'en attribuë l'honneur dans Ouide 13. Metam. quand il dit parlant à Philoctete quoyqu'abſent.

Tamque tuis potiar (faueat fortuna) ſagittis
Quàm ſum Dardanio, quem cepi, vate potitus,
Oüi, je joüiray de tes fleches fatales
(La fortune m'aidant) de la meſme façon:
Que i'ay bien ſçeu joüir du Prophete de Troye
Que ie pris brauement.

Homere Odyſſ. 11. eſt auſſi d'accord que ce fut luy qui allà querir Pyrrhus en l'Iſle de Scyros, car il fait qu'Vlyſſe parle ainſi à l'ombre d'Achille touchant ſon fils.

Αυτὸς γὰρ μιν ἐγὼ κοίλης ἐπι νηὸς ἐύσης
Ἤγαγον ἐκ Σκύρε μετ' ἐϋκνήμιδας Αχαιοῦς.

Moy-meſme en vne nef de tout point equipée
L'amenay de Scyros dedans le camp des Grecs.

Mais Sophocle en la tragedie de Philoctete dit qu'Vlyſſe & Phœnix allerent querir Pyrrhus, qu'il fait parler ainſi.

Ἦλθόν με νηὶ ποικιλοστόλῳ μέτα
Δῦσ- Ὀδυσεὺς, χ' ὡ τροφεὺς ἁμοῦ πατρὸς,
Λέγοντες, εἴτ' ἀληθές, εἴτ' ἂρ οὖν μάτην,
Ὡς οὐ θέμις γένοιτ', ἐπεὶ κατέφθιτο
Πατὴρ ἐμὸς, τὰ Πέργαμ' ἄλλον ἢ μ' ἑλεῖν.

L'accort & fin Vlyſſe, auec le nourricier
De mon pere indonté, dedans vn bon nauire
Me vindrent rechercher en l'Iſle de Scyros.
M'aſſeurant pour certain (ſoit qu'il fuſt veritable
Ou qu'ils l'euſſent ainſi finement controuué)
Qu'attendu que mon pere auoit perdu la vie
La ville d'Ilion, par autre que par moy
Ne pouuoit deſormais eſtre priſe & forcée.

En pluſieurs autres endroits de la meſme tragedie, le poëte dit la meſme choſe, & meſme racconte comme Vlyſſe auoit pris Helenus, qui avoit predit aux Grecs qu'ils ne prendroient point Troye ſans Pyrrhus, & ſans Philoctete. Dares Phrygien dit que ce fut Menelaüs qui alla querir Pyrrhus en l'Iſle de Scyros.

En ſecond lieu pour prendre Troye il eſtoit neceſſaire d'auoir l'arc & les fleches d'Hercule, qui ſe treuvoient au pouuoir de Philoctete que les Grecs allant à Troye avoient laiſſé dans l'Iſle de Lemnos à cauſe d'vn vlcere dangereux qu'il auoit au pied par la morſure

ſure d'vn ſerpent. Pindare Od. 1. des Pythiq. touche cecy quand il dit parlant de Philoctete.

Ὃς Πριάμοιο πόλιν πέρ
Σε, τελεύτασέ τε πόνος Δαναοῖς,
Ἀσθενεῖ μὲν χρωτὶ βαίναν,
Ἀλλά μοιρίδιον λιῶν.

Qui prit la ville de Priam
Et mit fin aux trauaux penibles
Des Grecs aſſiégeans Ilion.
Il alla fort indiſpoſé
De ſon corps, à ceſte entrepriſe :
Mais c'eſtoit l'arreſt du deſtin.

Le Scholiaſte adiouſte que Bacchylides en ſes dithyrambes auoit auſſi eſcrit que les Grecs auoient eſté aduertis par Helenus que ſans l'arc & les fleches d'Hercules ils ne pourroient point prendre Troye, & que pour ce ſubiet ils enuoyerent querir Philoctete en l'Iſle de Lemnos. A quoy s'accordent Tzetzes ſur Lycophron, Euſtathius, & le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliad. Sophocle en pluſieurs endroits de ſon Philoctete; mais le paſſage eſt remarquable, ou il fait dire à Hercule meſme.

Τὸ δεύτερον γὰρ τοῖς ἐμοῖς αὐτὴν χρεὼν
Τόξοις ἁλῶναι.

Ce que Valerius Flaccus l. 2. Argonaut. à traduit heureuſement en latin.

Namque bis Herculeis deberi Pergama telis
Audierat.

Car il auoit appris que la priſe de Troye
Par deux fois eſtoit deuë aux fleches d'Herculés.

Vlyſſe

Vlyſſe dans Ouide 13. Metam. ſe vante d'amener Philoctete à l'armée comme ordonnoient les Deuins, encor que Philoctete luy vouluſt mal de mort, à cauſe que c'eſtoit luy qui auoit donné le conſeil aux Grecs de le laiſſer en l'Iſle de Lemnos, ou neuf ans durant il auoit mené vne triſte & douloureuſe vie: Mais Sophocle au lieu ſus allegué fait aller Pyrrhus auec Vlyſſe pour amener Philoctete. Hyginus chap. 102. dit que ce furent Vlyſſe & Diomede qui l'allerent querir. Pauſanias aux Attiques ne nomme que Diomede. Ie ne m'eſtens pas icy à declarer qui eſtoit Philoctete, ni comment il auoit eu les fleſches d'Hercules; ni en quelle façon il fut bleſſé au pied; & en quel lieu cela luy arriua; ni les exploits qu'il fit deuant Troye, ni pluſieurs autres choſes qu'on pourroit dire de luy: Car i'ay ramaſſé tout cela en mes commentaires ſur Apollodore.

Troiſieſmement il falloit retirer de Troye vne ſtatuë de Pallas, que les Grecs & les Latins appellent communement Palladium, qui euſt rendu la ville imprenable, tant qu'elle y euſt demeuré. Ie ſerois trop long & m'eſgarerois fort de mon ſubiet, ſi ie voulois rapporter icy, tout ce que j'ay recueilli ſur Apollodore touchant ce Palladium; c'eſt pourquoy ie me contenteray de deduire briefvement ces points, à ſçauoir, quelle eſtoit ceſte ſtatuë, & ſon origine, quand & comment elle fut miſe dans Troye, & par qui elle en fut retirée & reduite au pouvoir des Grecs.

Apollodore l. 3. rapporte deux opinions touchant l'origine du Palladium. La premiere eſt que le Roy Ilus ayant baſti la ville d'Ilion, pria Iuppiter de luy donner quelque ſigne d'enhaut qui luy ſerviſt d'augure de la future grandeur & felicité de ſa ville. Le lendemain il trouua devant ſa tente le Palladium qu'il creut eſtre tombé du Ciel. C'eſtoit vne ſtatuë de la hauteur de trois coudées, ayant les pieds diſpoſez en la façon d'vne perſonne qui marche, tenant en ſa main droitte vne lance dreſſée en haut, & en la gauche vne quenouille auec vn fuzeau. Tzetzes ſur Lycophron dit le meſme citant Apollodore, & Euſtathius ſur le 6. de l'Iliade ne s'en eſloigne pas beaucoup. Certes que cela ſoit aduenu du temps du Roy Ilus, Ouide le teſmoigne au 6. des Faſtes.

Mœnia

Mœnia Dardanides, nuper noua fecerat Ilus,
Ilus adhuc Asiæ diues habebat opes.
Creditur armigeræ signum cœlestе Mineruæ
Vrbis in Iliacæ desiluisse iugis.

Ilus Dardanien Prince tres opulent
Qui possedoit alors les richesses d'Asie
Auoit fait de nouueau la ville d'Ilion.
Quand il tomba du Ciel, de Minerue guerriere
Le simulacre saint, dans l'enclos de ses murs.

Et un peu apres parlant de la fatalité de ceste statuë.

Consulitur Smyntheus, lucoque obscurus opaco
Hos non mentito reddidit ore sonos.
Ætheream seruate Deam, seruabitis vrbem,
Imperium secum transferet illa loci.

On consulte Apollon, qui de son bois sacré
Rendit en mesme temps ce veritable oracle.
Gardez soigneusement la celeste Pallas,
Si vous voulez garder vostre ville imprenable:
A ceux qui la pourront auoir en leur pouuoir
Elle doit transferer auec elle l'empire.

Quant à la description du Palladium, que fait Apollodore, il faut remarquer, que luy donnant la posture d'vne personne qui marche, il entend que la statuë estoit debout: mais Strabon l. 13. s'y oppose formellement, s'estant fondé sur vn passage d'Homere au quatorzieſme de l'Iliade, ou il dit que les Dames Troyennes offrant vn voile fort solemnellement à Pallas, le luy poserent sur les genoux, ce qu'elles n'eussent peu faire si la statuë n'eust esté assise; & de fait (adiouste Strabon) en plusieurs lieux les statuës de Pallas sont assises comme en la ville de Phocée, à Marseille, à Rome, en l'Isle de Chios, & ailleurs.

La

La ſeconde opinion qu'Apollodore rapporte eſt de quelques vns qui racontent vne telle hiſtoire, à propos du Palladium. Apres que Minerue fut née, elle fut donnée à nourrir à Triton, auec vne fille qu'il auoit, nommée Pallas. Ces deux pucelles ayant vn courage viril s'addonnerent entierement aux exercices concernans la guerre, eſquels ayant fait vn grand progrez, & l'vne ne voulant point ceder à l'autre, enfin elles ſe querellerent, & en vindrent aux mains. Pallas eſtoit ſur le point de frapper Minerue, quand Iuppiter craignant pour ſa fille, oppoſe tout à coup à Pallas ſon bouclier, que les Poëtes appellent Ægide, & pendant que Pallas toute eſtonnée tournoit ſa veuë ſur ceſte Ægide, Minerue prenant ſon temps la bleſſa d'vn coup dont elle mourut ſur le champ. Peu de temps après, Minerue fut fort marrie de ce qui eſtoit arriué, & pour conſeruer la memoire de ſa compagne, fille de ſon pere nourricier, elle fit vne ſtatuë de bois reſſemblant au naturel à Pallas, & luy graua au milieu de la poitrine, l'Ægide, qui auoit eſté cauſe de ſa mort, & pour luy faire plus d'honneur, la colloqua auprès de Iuppiter. Deſpuis Electra, pour fauoriſer ſes deſcendans, les Rois de Troye, prit ceſte ſtatuë, & la ietta dans Ilion, ou Ilus la receut fort devotement, & luy fit edifier vn temple magnifique. Ie ne ſçay point d'autre autheur qui ait eſcrit ce conte, ſinon Tzetzes ſur Lycophron, qui neantmoins le rapporte d'Apollodore preſque mot à mot. Il eſt vray que le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie des Phenicienes veut auſſi que le Palladium ait eſté donné aux Troyens par Electra: car entre pluſieurs raiſons qu'il rend du nom de la porte de Thebes qui s'appellant Electride, il apporte ceſte cy, ἔνιοι δ' ἀπὸ Ἠλέκτρας τῆς Ἁρμονίας μητρὸς, ἧς εἶναι ἀνάθημα φασὶ τὸ ἐν Τροίᾳ Παλλάδιον, τὸ κλαπὲν ὑπὸ Ὀδυσσέως καὶ Διομήδους. " Quelques vns deriuent ce nom, d'Ele-
„ ctra mere d'Harmonie, laquelle on dit auſſi auoir
„ conſacré au temple de Pallas à Troye, le Palladium,
„ que deſpuis Vlyſſe & Diomede deſroberent.

La troiſieſme opinion eſt de pluſieurs, qui diſent que du temps du Roy Tros pere d'Ilus, il y eut vn philoſophe nommé Aſius, qui eſtoit auſſi grand Aſtrologue,

logue, & meſme, ſelon quelques vns, grand magicien, qui ayant obſerué certaines conſtellations fauorables à ſon deſſein, ou par art de magie fit vne ſtatuë de bois ayant ceſte propriété, que la ville ou elle ſeroit ne pourroit iamais eſtre priſe, il donna ceſte ſtatuë au Roy Tros, qui la fit garder ſoigneuſement, & pour recompenſer ce philoſophe, voulut que du nom d'Aſius, toute la prouince qui luy eſtoit ſubiette fuſt appellée Aſie, qui auparauant ſe nommoit Epire. Ainſi le rapportent, Iean d'Antioche au liure de ſes antiquitez, Euſtathius ſur Denis le Geographe, Tzetzes ſur Lycophron, Suidas, & Cedrenus.

La quatrieſme opinion eſt des autheurs qu'allegue Denis d'Halycarnaſſe l. 1. des Antiq. Romaines, à ſçauoir de Calliſtratus en ſon hiſtoire de Samothrace, de Satyrus en ſon recueil des fables anciennes, & de pluſieurs autres, particulierement d'un fort ancien Poëte nommé Aratinus, qui rapportent ce qui s'enſuit. „ Dardanus eſtant encor en Arcadie, eſpouſa vne fille „ de Palas nommée Chryſe, laquelle luy apporta pour „ dot de beaux preſens que luy auoit fait la Déeſſe „ Minerue, à ſçauoir deux ſtatuës de Pallas (il y a au „ Grec Παλλάδια) & les ſtatuës des grands Dieux, „ eſtant bien inſtruitte des ceremonies, & initiations „ dont il falloit vſer pour leur culte & pour leur ſer„ uice. Peu de temps apres ſuruint vn grand deluge, „ qui contraignit Dardanus de quitter le Peloponne„ ſe, & d'aller en l'Iſle de Samothrace auec vne bon„ ne partie des Arcadiens qui le ſuiuirent, là ou il edi„ fia vn temple aux grands Dieux, & y inſtitua leurs „ myſteres, leſquels il apprit à ceux qu'il auoit choiſis „ pour ce ſubiet, voulant qu'à tous autres tant les „ noms, que les myſteres de ces Dieux fuſſent incon„ nus. Deſpuis encore prenant vne partie du peuple „ & ayant reſolu de paſſer en Aſie, il laiſſa bien aux „ Samothraciens toute l'ordonnance des ſacrifices & „ des myſteres des grands Dieux, mais il emporta leurs „ images auec les deux ſtatuës de Pallas. Puis conſul„ tant l'oracle touchant le lieu où il deuoit habiter, il „ apprit ce qu'il deſiroit, & en outre il luy fut enioint „ de garder ſoigneuſement les ſtatuës des Dieux qu'il „ portoit, par ces mots.

Εἰς πόλιν ἣν κτίσητε, θεοῖς σέβας ἄφθιτον αἰεὶ
Θεῖναι, ἠ φυλακαῖς τε σέβειν, θυσίαις τε χοροῖς τε.
Εὖ τ' ἂν γὰ ταύτε σεμνὰ καθ' ὑμετέραν χώραν ἡ
Δῶρα Διὸς κούρης ἀλόχῳ σέθεν, ἡ ἧ πόλις σε
Εσαι ἀτόρθητος τ' αἰεὶ χρόνον, ἤματα πάντα.

Pren ſoing de bien garder, dans la ville nouuelle
Que tu t'en vas baſtir, ces ſimulachres ſaints,
Et de les honorer de frequens ſacrifices.
Car pendant que ces Dieux que la ſage Pallas
A ta femme a donnez, ſeront dedans ta ville,
Elle doit demeurer imprenable à iamais.

„ Dardanus doncques ayant conſtruit vne ville qui portoit ſon meſme nom, y laiſſa ces ſtatuës. Deſpuis, ſon petit fils Ilus baſtiſſant la ville d'Ilion, y transporta ces ſimulachres, & auec l'ayde des habitans leur fit vn beau temple dans la forteresſe de la ville, & dans le temple vn lieu ſecret ou il les colloqua, y mettant encore des gardes. Vlyſſe & Diomede desroberent vne de ces ſtatuës de Pallas: mais Ænée qui eſtoit gouverneur de la forteresſe, quand il vit que Troye eſtoit priſe, ſe ſaiſit de l'autre Palladium, & l'emporta en Italie. Le Poëte Aratinus dit qu'il n'y eut qu'vn Palladium que Iuppiter auoit donné à Dardanus, & qui demeura dans Troye iuſques à la priſe de la ville, eſtant ſi bien caché qu'il n'y auoit moyen de le treuuer: mais il y en auoit vn autre fait à la ſemblance du premier, auec tant de naïfueté, qu'on ne les pouuoit diſcerner l'vn d'avec l'autre. Ceſtuy cy eſtoit expoſé à la veuë de tous, & c'eſt le Palladium que les Grecs deſroberent. Voila ce qu'en dit Denis d'Halicarnaſſe. Stephanus ſur le mot Δάρδανος, citant Mneſeas, dit que Dardanus porta le Palladium en Samothrace: mais pource que ce paſſage là de Stephanus, eſt manifeſtement mutilé, on ne ſçauroit pas deuiner ce qu'il auoit eſcrit de plus, touchant ceſte hiſtoire.

La

La cinquieſme opinion eſt de Clement Alexandrin au Protrept. qui ſouſtient que le Palladium eſtoit fait des os de Pelops. voicy ſes paroles, πολλοὶ δ' ἂν τάχα θαυμάσειαν, εἰ μάθοιεν τὸ Παλλάδιον, τὸ διοπετὲς καλούμενον, ὃ Διομήδης ἢ ὁ δυνατεῦς ἰσορροῦν μὴ ὑφελέσθαι ἀπὸ Ἰλίου, παρακαταθέσθαι ἢ Δημοφῶντι, ἐκ τῶν Πέλοπος ὀστῶν κατασκευάσθαι, καθάπερ τὸ Ὀλυμπιον ἐξ ἄλλων ὀστῶν Ἰνδικοῦ θηρίου. καὶ δὴ τὸ ἰσορροῦντα Διονύσιον ἐν τῷ τέμπῃ. μέρει δὲ κύκλῳ παρίσαμαι. Ἀπελλᾶς ἢ ἐν τοῖς Δελφικοῖς δύο φησὶ γεγονέναι τὰ Παλλάδια. ἀμφω δ' ὑπ' ἀνθρώπων δεδημιουργῆσθαι. „ Pluſieurs s'eſtonneroient peut-eſtre, s'ils entendoient „ dire que le Palladium, qu'on croit eſtre tombé du ciel, „ celuy meſme que Diomede & Vlyſſe prirent dans Ilion, „ & le mirent en depoſt entre les mains de Demophoon, „ eſtoit fait des os de Pelops, tout ainſi que la ſtatuë de „ Iuppiter olympien eſtoit faitte des os d'vne beſte des „ Indes. Et certes ie ne veux point alleguer Denis le poëte, qui l'eſcrit ainſi, en la cinquieſme partie du livre „ intitulé, le Cycle : Mais Apellas en ſes Delphiques „ ſouſtient qu'il y eut deux Palladiums, & que tous deux „ avoient eſté fabriquez par des hommes. Arnobe, qui prend de Clement, tout ce qu'il a de meilleur, ou peu s'en faut, touche ceſte opinion, quand il dit aux Gentils l. 4. *Quis ex reliquiis Pelopis compactum eſſe Palladium prodidit ? non vos ?* „ Qui eſt-ce qui a publié que le Palladium „ eſtoit formé des reliques de Pelops ? n'eſt ce pas vous „ autres ?

Il ſemble que Quintus Calaber l. 10. introduit vne ſixieſme opinion, diſant que Iuppiter fit tomber du Ciel le Palladium, en faueur du Roy Priam. Et i'eſtime qu'il à feint cela prudemment, pour euiter la contradiction qui ſe rencontre aux quatre premieres opinions, dont les deux premieres font tomber du Ciel le Palladium du temps du Roy Ilus, la troiſieſme le fait donner au Roy Tros, & la quatrieſme à Dardanus ; & la plus part de ceux qui ſuiuent ces opinions font mention de la prophetie ou de l'oracle qui prediſoit à ces Rois que leur ville ſeroit imprenable, tant qu'ils y garderoient le Palladium. Et neantmoins l'experience fit voir que ces predictions eſtoient fauſſes ; car Troye fut priſe &

ſaccagée par Hercule, du temps du Roy Laomedon, qui fut fils d'Ilus, & pere de Priam, comme le raconte vne infinité d'autheurs apres Homere, nonobſtant que le Palladium fuſt ſoigneuſement gardé par les Troyens, & n'euſt point eſté enlevé de leur ville.

Reſte à expliquer le dernier point touchant le Palladium, à ſçauoir par qui & comment il fut deſrobé aux Troyens. La plus commune opinion eſt que ce fut par Diomede & par Vlyſſe, comme font foy les paſſages de pluſieurs autheurs que i'ay alleguez cy-deſſus: Mais quant à la façon, Conon dans Photius Narration 34. la raporte bien au long. Voicy la ſubſtance de ſon diſcours. Apres la mort de Paris, Helenus & Deiphobus entrerent en querelle touchant le mariage d'Helene, tous deux deſirans d'y paruenir: Mais Deiphobus ſe trouuant plus puiſſant en amis, emporta l'auantage: Dont Helenus fut ſi faſché, qu'il ſe retira en la montaigne Ida, ou il menoit vne vie particuliere: Mais il n'y eut pas demeuré long-temps, que les Grecs le prirent par la perſuaſion de Calchas, & partie par menaces, partie par promeſſes le contraignirent de leur declarer les choſes fatales de Troye. Les vns diſent que ſans aucune contrainte, mais de ſon bon gré, pour la haine qu'il portoit aux Troyens, il aduertit les Grecs qu'ils prendroient Troye auec vn cheual de bois, pourueu qu'auparavant ils enleuaſſent le Palladium, qui entre pluſieurs autres ſtatues faites à ſa ſemblance, eſtoit la plus petite de toutes. La charge de ce faire fut donnée à Vlyſſe & à Diomede, lequel montant ſur les eſpaules d'Vlyſſe, fit ſi bien qu'il gaigna la muraille, & ne voulut point tirer Vlyſſe apres luy, quoy qu'il l'en priaſt inſtamment: mais alla d'abord ſe ſaiſir du Palladium, & retourna promptement vers Vlyſſe ſans luy dire mot de ce qu'il auoit executé. Comme ils reprenoient le chemin du camp, Vlyſſe voulut s'enquerir de Diomede s'il auoit bien pris le vray Palladium: Mais Diomede connoiſſant la ruze de ſon compagnon, luy reſpondit, qu'il s'eſtoit meſconté, & qu'il n'auoit pas pris celuy qu'Helenus leur auoit deſigné, mais un autre en ſa place. Au meſme temps le Palladium s'ebranla d'vn mouuement comme miraculeux, dont Vlyſſe connut bien que Diomede l'amuſoit de paroles, & qu'il portoit le

vray

vray palladium. C'eſt pourquoy meu de l'ambition d'emporter tout l'honneur de ceſte entrepriſe, & de remettre luy ſeul le Palladium aux Grecs, il demeura vn peu en arriere, & tout à coup mettant la main à l'eſpée, s'auança pour tuer Diomede: lequel ayant veu le geſte de ſon compagnon à l'ombre de la lune, ſe tourna prontement vers luy l'eſpée traitte, & le mal traitta en telle façon, que luy ayant lié les mains, il le mena baſtant à coups de plat d'eſpée, iuſques dedans le camp. De là eſt venu ce commun proverbe Διομήδει ἀνάγκη, „ La neceſſité de Diomede, qui s'applique à ceux que l'on contraint de faire quelque choſe par force. La meſme hiſtoire a eſté touchée par tous ceux qui ont expliqué ce Prouerbe, comme par Suidas, Zenobius, Apoſtolius, Euſtathius ſur le 10. de l'Iliade, & Seruius ſur le 2. de l'Æneide, qui dit cecy de particulier, qu'Vlyſſe & Diomede entrerent dans la forteresſe de Troye par des mines, ou comme veulent quelques vns par des Cloaques, & qu'ayant taillé en pieces les gardes, ils enleuerent le Palladium. Suidas derechef, ſur le mot Παλλάδιον, dit que cecy fut executé par Vlyſſe & par Diomede, lors qu'ils furent deputez par les Grecs pour embaſſadeurs vers le Roy Priam, & qu'ayant gagné Antenor, & par luy ſa femme Theano, qui eſtoit preſtreſſe & gardienne du temple de Pallas, ils eurent le Palladium par ſon moyen. Quelques autheurs donnent la gloire de ceſte entrepriſe à Vlyſſe ſeul, comme Euripide en la tragedie intitulée Rheſus. Libanius auſſi en l'oraiſon qu'il fait à la loüange d'Vlyſſe. ὃς ἐλθὼν εἰς μέσους τοὺς πολεμίους, τὴν ἱερὰν ἄγκυραν ὑπέσπασε, λέγω δὴ τὸ τῆς Ἀθηνᾶς ἄγαλμα, τὸ τῆς Τροίας φυλακτήριον, οὗ στερηθεῖσαν, οὐκ ἔτ' εἶναι τὴν πόλιν ἔδει. „ C'eſt luy qui allant par le milieu des ennemis, leur „ arracha l'anchre ſacrée, ie dis la ſtatuë de Pallas, qui „ eſtoit la defence & la garde la plus ſeure de Troye de „ laquelle eſtant priuée, la ville ne pouuoit plus ſubſiſter. Sabinus auſſi en l'Epiſtre d'Vlyſſe à Penelope, fait ainſi dire à Vlyſſe.

Tutus & è media Phrygiæ Tritonidos arce
Fatalis palmæ pignora capta tuli.

Ie ſortis ſain & ſauf du temple de Pallas
Et du chaſteau de Troye, emportant avec moy
Le gage pretieux de la palme fatale.

Ou peut-eſtre il appelle le Palladium, la palme fatale, pource qu'il eſtoit fait de bois de Palmier, ayant leu cela dans quelque ancien autheur que nous n'auons point: ou bien il prend la palme fatale, par figure poëtique, pour la victoire, qui deuoit tourner du coſté de ceux qui auroient le Palladium. Enfin quelques vns diſent que ce fut Ænée qui emporta le vray Palladium après la priſe de Troye, comme nous auons preuué en expliquant la quatrieſme opinion touchant le Palladium. Ouide au lieu que nous auons allegué à propos de la premiere opinion, fait mention de tous ceux qu'on dit auoir enleué ceſte ſtatuë, diſant.

Seu gener Adraſti, ſeu furtis aptus Vlyſſes,
Seu pius Æneas eripuiſſe ferunt.

Celuy qui l'enleua fut le gendre d'Adraſte,
Ou bien le fin Vlyſſe aux larcins aſſez duit,
Ou ce fut le deuot & charitable Ænée.

Auquel paſſage, i'ay mis au texte latin *Gener*, ſuiuant quelques manuſcrits, c'eſt à dire, Gendre, au lieu de *Genus*, c'eſt à dire, vn des deſcendans, comme il ſe treuue en tous les liures imprimez: Car encor que Diomede ſe puiſſe dire vn des deſcendans d'Adraſte, à cauſe qu'il eſtoit fils de ſa fille Deipile; ſi eſt-ce d'autre coſté, que le meſme Diomede eſtoit auſſi gendre d'Adraſte, ayant eſpouſé la troiſieſme fille Ægialea, comme teſmoignent Homere au cinquieſme de l'Iliade, Apollodore l. 1. & pluſieurs autres autheurs: Ce que n'ayant pas apperçeu quelques commentateurs d'Ouide, ils ont reietté ce mot, *Gener*, vn peu temerairement: car il deſigne bien mieux Diomede que ce mot, *Genus*, qu'ils ont ſubſtitué en ſa place; à cauſe que du temps de la guerre de Troye, il eſt certain que des gendres d'Adraſte il n'y auoit que Diomede viuant, les autres deux

deux à ſçauoir Polynice & Tydée eſtant morts long temps auparauant: Mais pluſieurs des deſcendans d'Adraſte viuoient alors, outre Diomede, à ſçauoir les enfans de ſon fils Ægialeus, & ceux de ſa fille aiſnée Argie. Certes Tryphiodorus faiſant le denombrement des Princes Grecs qui entrerent dans le cheual de bois, par le moyen duquel Troye fut priſe, met entre les autres Cyanippus fils d'Ægialeus & petit fils d'Adraſte.

En quatrieſme lieu, pour prendre Troye, il falloit empeſcher que les cheuaux de Rheſus Roy de Thrace, ne beuſſent point de l'eau du fleuue Xanthus, & ne mangeaſſent point de l'herbe du champ Troyen. Euſtathius ſur le 10. de l'Iliade parlant de Rheſus dit ainſi. λέγεσι γὰρ χρησμὸν ἀποκεῖσθαι αὐτῷ, εἰ τὰ ἐν Τροίᾳ βοτάνης φάγοιεν οἱ ἵπποι αὐτοῦ, καὶ ἐκεῖσε πίοιεν ὕδατος, ἀήττητον αὐτὸν ἔσεσθαι. „ Il auoit reçeu vn oracle, que „ ſi ſes cheuaux pouuoient manger de l'herbe du champ „ de Troye, & boire de l'eau du meſme lieu, il ſeroit „ inuincible. Ou il donne cette fatalité à Rheſus tout ſeul: mais puis que Rheſus eſtoit venu au ſecours des Troyens, il s'enſuit, que s'il euſt eſté inuincible, il euſt empeſché que Troye n'euſt eſté priſe. Le Scholiaſte d'Homere ſur le meſme liure 10. rapporte la meſme choſe, ſinon qu'il dit, que l'oracle portoit, que Rheſus ſeroit inuincible, s'il taſtoit de l'eau de Troye, & ſi ſes cheuaux beuuoient au fleuue Scamandre & mangeoient de l'herbe du champ de Troye, adiouſtant que Rheſus arriua de nuit au camp des Troyens, & qu'il fut tué auant que d'auoir accompli ce qui le deuoit rendre inuincible. Virgile au 1. de l'Æneide a voulu toucher ce point, quand il a dit parlant de Diomede.

Ardenteſque auertit equos in caſtra, prius quàm
Pabula guſtaſſent Troïæ, Xanthumque bibiſſent.

Il mena dans le camp les ſuperbes cheuaux
Auant qu'ils euſſent beu dans le fleuue de Xanthe
Ny taſté tant ſoit peu des herbes d'Ilion.

Seruius auſſi ſur le 2. de l'Æneide rapporte qu'vne des choſes fatales de Troye, eſtoit qu'il falloit ſurprendre les cheuaux de Rheſus. Ceſte entrepriſe fut executée par Vlyſſe & par Diomede, comme deſcrit Homere au 10. de l'Iliade, & nous en parlerons plus au long, ſur vn autre paſſage de ceſte epiſtre.

En cinquieſme lieu, il falloit que les Grecs euſſent auec eux, vn des os de Pelops. Lycophron le donne à entendre aſſez clairement, quand il fait dire à Caſſandre, que Troye deuoit eſtre priſe & bruſlée, par les mains des Æacides, & par le moyen des fleches d'Hercules, & des os de Pelops, qui eſtoient en vne ville d'Elide nommée Lœtrine: Mais Pauſanias l. 1. des Eliaques dit qu'ils eſtoient en la ville de Piſe voicy ſes propres mots. λέγεται ἢ ἡ τοῖον. μηκυνομένυ δ πρὸς Ιλίῳ πολέμυ, προαγορεῦσαι αὐτοῖς τοὺς μάντεις, ὡς αἱρήσουσιν οὐ πρότερον τὴν πόλιν, πρὶν ἂν Ἡρακλέους τόξα, ἡ ὁσοῦν ἐπαγάγονται Πέλοπ@. οὕτω δὴ μεταπέμψασθαι μὲν Φιλοκτήτην φασὶν αὐτοὺς ἐς τὸ στρατόπεδον, ἀχθῆναι ἢ ἡ τῶν ὀσῶν ὠμοπλάτην σφίσιν ἐκ Πίσης δ Πέλοπ@. „ On fait „ ce conte cy. La guerre de Troye ayant duré long „ temps, les deuins predirent aux Grecs qu'ils ne pren„ droient point la ville, s'ils ne trouuoient moyen au„ paravant d'avoir les fleches d'Hercules, & les os de „ Pelops. C'eſt pourquoy ils firent venir Philoctete en „ l'armée, & enuoyerent querir à Piſe vn des os de „ l'eſpaule de Pelops. A ceſte fatalité ſe rapporte aucunement l'opinion de ceux qui tiennent que le Palladium eſtoit fait des os de Pelops, que nous avons expliquée cy deſſus.

La ſixieſme & ſeptieſme fatalité eſtoient, qu'il falloit que les Grecs fiſſent mourir Troïlus fils de Priam, & briſaſſent le ſepulchre de Laomedon, qui eſtoit ſur vne des portes de Troye, qui s'appelloit, Scæa. C'eſt ainſi que Seruius ſur le 2. de l'Æneide explique ces vers de Plaute en la comedie des Bacchides.

Ilio tria audiui fuiſſe fata, quæ illi exitio forent.
Ex arce ſignum ſi periſſet: alterum etiam eſt mors Troili:
Tertium quum porta Scææ limen ſaperum ſcinderetur.

Trois

Trois eſtoient, comme on dit, les deſtins des Troyens
Deſquels ſeuls deſpendoit leur finale ruine.
S'ils laiſſoient emporter l'image de Pallas
Du chaſteau d'Ilion: ſi l'on tuoit Troïle:
Enfin s'il arriuoit que l'on briſaſt le haut
De la porte Scæa.

Quant à Troïle il fut tué par Achille comme le deſcrit Virgile au 1. de l'Æneide. A quoy s'accorde Lycophron & ſon Scholiaſte, encor que quant à la cauſe de ſa mort, & à la façon dont il fut tué, ils s'eſloignent beaucoup de Virgile, comme fait auſſi Seruius. Du ſepulchre de Laomedon qui eſtoit ſur la porte Scæa, ie confeſſe que ie n'en ay rien leu ailleurs, que dans Seruius meſme ſur le 3. de l'Æneide, ou il dit que le corps de Laomedon eſtoit ſur la porte Scæa, & tire de là une etymologie aſſez extrauagante du nom de ceſte porte. Le meſme autheur derechef ſur le 2. de l'Æneide rapporte que ce ſepulchre de Laomedon fut briſé, quand les Troyens rompirent la porte Scæa pour faire entrer dans Troye le cheual de bois. Ie veux encor icy rapporter vne huictieſme ordonnance du deſtin, laquelle n'eſtant point accomplie, les Grecs ne pouuoient remporter la victoire ſur les Troyens, ce que ie feray d'autant plus volontiers, que c'eſt vne remarque qui n'eſt point commune, & qui n'a eſté touchée par aucun autheur moderne que i'aye veu. Ie la tire d'vne tragedie d'Eüripide intitulée, Philoctete, qui eſt perdue entierement. Mais Dion Chryſoſtome Oraiſon 59. nous en a laiſſé vne fort elegante paraphraſe, en laquelle il introduit Philoctete parlant ainſi à Vlyſſe quoy qu'abſent, ὥσπερ ἀμέλει καὶ νῦν ἐξέθηκας, ὑπὲρ τῆς κοινῆς σωτηρίας τε καὶ νίκης ἐμπεσόντα τῇδε τῇ ξυμφορᾷ, δεικνύντα τὸν χρύσης βωμὸν, οὗ θύσαντες, κρατήσειν ἔμελλον τῶν πολεμίων, εἰ μὴ μάτην ἐγίγνετο ἡ στρατεία. „ Comme certes tu m'as expoſé en ce lieu, moy qui „ ſuis tombé en ceſte miſere pour le ſalut des Grecs, „ & leur voulant procurer la victoire, lors que ie deſ„ couuris l'autel de Chryſe, ſur lequel les Grecs faiſant

„ ſant des ſacrifices, deuoient vaincre leurs ennemis ; „ Autrement tous leurs efforts eſtoient vains. De ces paroles ie conclus euidemment, que par quelque prediction prophetique, ou par quelque oracle, les Grecs auoient appris, qu'ils ne pouvoient prendre Troye, ſi auparauant ils ne ſacrifioient ſur l'autel de Chryſe. Or Chryſe ſelon quelques autheurs eſtoit vne Iſle proche de Lemnos, ſelon les autres c'eſtoit vn lieu dans Lemnos meſme, & comme veulent encor quelques vns, c'eſtoit vne ville de la Troade, ou Philoctete fut mordu d'vn ſerpent, pendant qu'il s'efforçoit de deſcouurir un autel, qui eſtoit preſque tout enfoüi dans la terre. Il y a de l'apparence que c'eſtoit l'autel qu'Hercule auoit autrefois erigé pour y faire ſes ſacrifices, lors qu'allant à la guerre de Troye, il aborda à Chryſe, & c'eſt la cauſe comme ie penſe, pourquoy les deuins ou les oracles ordonnoient aux Grecs de ſacrifier ſur le meſme autel. Ce que i'ay dit d'Hercule eſt confirmé par le Scholiaſte de Sophocle ſur le Philoctete, ἔστι ἡ καὶ πόλις χρύσα πλησίον Λήμνου, ἔνθα ὑπὸ τοῦ ὄφεως ἐδήχθη, τὸν βωμὸν ζητῶν, ἐν ᾧ ἔθυσεν Ἡρακλῆς, ἡνίκα κατὰ Τροίας ἐστράτευσεν. „ Chryſe eſt auſſi vne ville proche de Lem- „ nos, ou Philoctete fut mordu d'vn ſerpent ; tandis „ qu'il cherchoit l'autel, ſur lequel Hercule auoit ſacri- „ fié, lors qu'il alloit à la guerre de Troye.

8. *Là couloit Simoïs, là le mont de Sigée.*

Simoïs eſt vn fleuve de la Troade dont font mention preſque tous les Poëtes qui parlent de Troye, & les Geographes auſſi, Strabon particulierement, l. 13. qui dit entre autre choſes qu'approchant de la mer il s'aſſemble auec le Scamandre, comme nous deduirons plus au long ſur l'epiſtre d'Oenone à Paris. Le mont de Sigée eſt auſſi en la Troade, ou eſtoient iadis les ſepulchres des plus fameux des Grecs qui moururent deuant Troye, d'Achille, de Patrocle, d'Antiloque, comme teſmoigne Strabon au lieu ſus allegué, adjouſtant que long-temps après la deſtruction de Troye, des pierres meſmes & des ruines de ceſte grande ville, Archæanax

chæanax natif de Mitylene baſtit vne ville ſur ce mont qui porta auſſi le nom de Sigée, dont les Atheniens s'eſtant emparez, s'enſuiuit vne grande guerre entre eux & les Mityleniens. Seruius ſur le 2. de l'Æneid. touche la deriuation de ce nom, quand il dit. *Dictum eſt propter Herculis taciturnitatem qui prohibitus à Laomedonte hoſpitio, ſimulauit abſceſſum, & inde contra Troiam per ſilentium venit, quòd σιγὴ dicitur.* „ Le Sigée eſt ainſi „ appellé à cauſe du ſilence d'Hercule : car Laome- „ don ayant refuſé de le receuoir en ſa maiſon, il fei- „ gnit de s'en aller, & de ce lieu là reuint contre les „ Troyens, auec vn grand ſilence, & le ſilence en Grec, „ eſt dit, Sige.

9 *Traiſnant le corps d'Hector.*

Cecy eſt pris du 22. de l'Iliade d'Homere ou après auoir deſcrit au long le combat d'Hector & d'Achille, il dit qu'après qu'Hector fut mort, Achille l'attacha à la queuë de ſon chariot, & pouſſant ſes cheuaux à toute bride le traiſna tout alentour de la ville de Troye. Virgile Æneid. 1. adiouſte par deſſus Homere, qu'il le traiſna par trois fois alentour des murailles d'Ilion.

Ter circum Iliacos raptauerat Hectora muros.

Il auoit par trois fois, alentour d'Ilion
Traiſné le corps d'Hector.

Homere raconte bien au 24. de l'Iliade qu'Achille traiſna par trois fois le corps d'Hector alentour du ſepulchre de Patroclus, mais il ne dit pas qu'il le trainaſt trois fois alentour de Troye.

Dictys de Crete 1. 3. eſt d'accord auec Homere, qu'Achille traiſna ainſi le corps d'Hector : mais il ne le fait pas tuer par Achille ſi glorieuſement, en vn vray duel, & ſans ſupercherie : car il dit qu'Achille le tua en vne embuſche qu'il luy auoit dreſſée, lors qu'Hector auec peu de gens alloit au deuant de Pentheſilée. Le recit d'vn preſtre Ægyptien, que rapporte Dion Chryſoſtome Oraiſon 11. eſt encor plus eſloigné

de la commune opinion ; car il disoit qu'Achille auoit esté tué par Hector, en defendant les nauires des Grecs, ou Hector vouloit mettre le feu, que les Grecs ayant composé auec les Troyens, se retirerent. & qu'aprés la mort de Priam, Hector regna longues années à Troye, estant paruenu à vne extreme vieillesse, & laissant après sa mort, son fils Scamandre successeur de son Royaume.

Ie ne couche point icy la genealogie d'Hector, à cause qu'elle est comprise en celle de Paris son frere, que ie deduiray sur l'epistre d'Oenone à Paris, seulement ie diray vne chose qui n'est pas commune, c'est que plusieurs Poëtes ont escrit qu'Hector estoit fils d'Apollon, qui auoit eu accointance auec Hecube. Lycophron en sa Cassandre, le dit ainsi, & la dessus Tzetzes allegue ces autheurs qui auoient dit de mesme, Stesichorus, Euphorion, Alexandre Ætolien. Le Scholiaste d'Homere sur le 3. de l'Iliade y adiouste encor Ibycus. Eustathius aussi sur le 13. de l'Iliad. touche ceste opinion.

10. *Car Nestor à ton fils*, &c.

Le voyage de Telemaque vers Nestor, & tous les propos qu'ils eurent ensemble, sont dans le 3. de l'Odyssée d'Homere, à qui ie renvoye le lecteur pour ce subiet. Comme aussi pour apprendre les faits les plus memorables de Nestor, que luy mesme raconte en diuers endroits de l'Iliade, me contentant de deduire icy sa genealogie. Nestor estoit fils de Neleus, comme luy mesme le dit dans l'onziesme de l'Iliade, & on le peut recueillir de plusieurs autres passages d'Homere, Apollodore l. 1. avec tous les autres autheurs s'y accordent, qui tous aussi après Homere & Apollodore aux lieux alleguez, & Ouide au 12. de la Metamorphose, donnent à Neleus douze fils : mais Hercule ayant receu de luy quelque mescontentement luy mena vne rude guerre, si bien qu'enfin il prit sa ville de Pyle, & le tua auec tous ses fils, excepté Nestor, qui pour estre encor enfant estoit nourri en la ville de Gerenie, dont il est surnommé si souuent par Homere, Γερήνιος. Ie

sçay

ſçay bien qu'il y a grande diuerſité d'opinions entre les autheurs touchant les motifs de ceſte guerre, les noms des 12. fils de Neleus, & les cauſes pourquoy Neſtor ne fut pas tué auec ſes freres ; mais tout cela, auec pluſieurs autres particularitez ſera diligemment examiné en mes Commentaires ſur Apollodore. Le vray pere de Neleus c'eſtoit Neptune, qui l'engendra auec ſon frere Pelias, de la belle Tyro fille de Salmonée : car comme Neptune ſe fut apperçeu qu'elle eſtoit amoureuſe du fleuve Enipeus, il changea ſa figure en celle d'Enipeus, & ainſi l'engroſſa, comme le deſcrivent au long Homere & Apollodore aux lieux ſus alleguez : mais pource que deſpuis Cretheus eſpouſa Tyro (qui eſtoit ſa niepce, & fille de ſon frere Salmonée,) il fut reputé pere de Neleus, & ſouuent eſt nommé ſon pere par les anciens autheurs. Cretheus & Salmonée auſſi, eſtoient fils d'Æolus & la genealogie d'Æolus a deſia eſté deduitte cy-devant

Quand à la mere de Neſtor, tous ſont bien d'accord qu'elle ſe nommoit Chloris & qu'elle eſtoit fille d'Amphion : Mais pource que dans la fable poëtique on trouue deux Amphions, dont chaſcun eut vne fille appellée Chloris, les autheurs ſe ſont partagez en deux opinions. La premiere eſt d'Homere Odyſſ. 11. qui appelle Chloris la femme de Neleus, mere de Neſtor, & pourſuit.

Ὁπλοτάτῃ κούρῃ Ἀμφίονι Ἰασίδαο
Ὃς ποτ' ἐν Ὀρχομενῷ Μινυείῳ ἶφι ἄνασσεν.

Fille la moindre d'ans de celles d'Amphion
Qui fut fils d'Iaſus, & tint ſous ſon empire
La ville d'Orchomene, & tous les Minyens.

Partant, ſelon Homere, cet Amphion eſtoit Roy d'Orchomene, & fils d'Iaſus, comme auſſi l'aſſeure le Scholiaſte, qui le diſtingue fort bien de l'autre Amphion dont nous parlerons cy-après, & adiouſte que la femme d'Amphion, mere de Chloris, ſe nommoit Pherſephone fille de Mius au rapport de Pherecydes.

Pauſanias auſſi aux Phociques dit clairement que Chlo-

Chloris femme de Neleus, eſtoit d'Orchomene ville de la Bœoce, & aux Bœotiques en vn autre paſſage qui eſt encor plus exprès, il dit ainſi. τὸ δ' ἀξίωμα τῶν Μινυῶν ἐπὶ τοσοῦτον ἤδη προῆκτο, ὥς τε καὶ Νηλεὺς Κρηθέως, βασιλεύων Πύλου, γυναῖκα ἔσχεν ἐξ Ὀρχομενοῦ Ἄωριν Ἀμφίονος δὲ ἰλασίου ou ie remets premierement χλῶριν au lieu de Ἄωριν avec Hartungus, & après (ce que n'a pas apperçeu cet homme docte) ie change Ἰλασίου en Ἰάσου, Puis ie traduis ce paſſage ainſi corrigé, en ceſte ſorte. „ La „ gloire & la dignité des Minyens eſtoit deſia ſi releuée, „ que Neleus fils de Cretheus Roy de Pyle, voulut bien „ prendre vne femme de la ville d'Orchomene, à ſçauoir „ Chloris fille d'Iaſus. " La ſeconde opinion eſt de ceux qui diſent que Chloris femme de Neleus eſtoit fille de ce fameux Amphion fils de Iuppiter & d'Antiope. qui au ſon de ſa lyre baſtit les murailles de Thebes. Or ie ne veux pas icy deduire toute la fable d'Amphion : car on en peut voir dans Ouide 6. Metam. vne partie, à ſçauoir comme pour punir l'arrogance de ſa femme Niobe, Apollon & Diane en vn meſme iour luy tuerent ſept fils & ſept filles : mais ie diray ſeulement ce qui fait à mon propos ; Apollodore liu. 3. rapporte que toutes les filles d'Amphion furent tuées par Diane, excepté l'aiſnée qui s'appelloit Chloris, & deſia eſtoit mariée à Neleus Diodore Sicilien auſſi, liu. 4. dit que Neleus eſpouſa Chloris fille d'Amphion le Thebain. Hyginus eſcrit la meſme choſe chap. 10.

La femme de Neſtor ſe nommoit Eurydice, fille de Clymenus, comme veut Homere au 3. de l'Odyſſée, lequel auſſi fait mention de ſix enfans maſles de Neſtor, ſans y comprendre Antiloque, qui eſtoit deſia mort deuant Troye. Apollodore auſſi l. 1. nomme les ſept fils de Neſtor, de la meſme façon qu'Homere : Mais il dit que ſa femme, mere de ſes enfans, avoit nom Anaxibia, & qu'elle eſtoit fille de Cratieus. Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade veut accorder ces deux opinions, quand il dit, que Neſtor eſpouſa premierement Eurydice fille de Clymenus, & après ſa mort, il prit à femme Anaxibia fille d'Atreus : mais certes pour bien accorder Homere auec Apollodore il faudroit dire tout au rebours, que Neſtor eſpouſa premierement Anaxibia dont il eut

ſes

ſes ſept fils, & par après, Eurydice : Car Homere après auoir nommé les fils de Neſtor, qui vivoient alors, & dont le plus ieune Piſiſtratus eſtoit preſque de l'aage de Telemachus, c'eſt à dire, auoit vingt ans pour le moins; vn peu après il fait mention d'Eurydice qui eſtoit alors femme de Neſtor D'ou s'enſuit, ou que ces fils de Neſtor, eſtoient enfans d'Eurydice (ce qu'Homere n'afferme point) ou certes qu'ils eſtoient ſortis d'vne autre premiere femme de Neſtor, ce qui eſt plus vray ſemblable, c'eſt à dire d'Anaxibia. C'eſt pourquoy i'eſtime qu'il faut corriger Euſtathius en changeant ſeulement l'ordre des femmes de Neſtor. Auſſi ie crois que par Euſtathius on doit corriger Apollodore, & mettre Ἀτρέως au lieu de Κρατιέως c'eſt a dire, Atreus, au lieu de, Cratieus.

De la mort de Neſtor, ie n'en ay rien leu dans aucun autheur : Mais quant à ſon aage, Homere dit au 1. de l'Iliade, que du temps de la guerre de Troye il auoit deſia veſcu deux generations d'hommes, & qu'alors il eſtoit en la troiſieſme. Auſſi tous les autheurs qui ont parlé de Neſtor, aſſeurent qu'il a veſcu, trois aages ou trois generations d'hommes : Mais ils ne s'accordent pas au nombre des années que comprend vn aage ou vne generation. Ouid. 12. Metam. veut que ce ſoit le meſme qu'vn ſiecle, c'eſt à dire cent ans, puis qu'il fait dire à Neſtor.

Vixi annos bis centum, nunc tertia viuitur ætas.

I'ay veſcu deux cens ans, & ie ſuis maintenant
Dedans le troiſieſme aage.

Hyginus chap. 10. dit auſſi que Neſtor veſquit trois ſiecles, & qu'il iouït d'vne ſi longue vie par le benefice d'Apollon, qui voulut transferer en luy toutes les années, qu'il auoit oſtées aux freres de ſa mere Chloris; c'eſt à dire aux enfans d'Amphion & de Niobe. C'eſt pourquoy Næuius appelloit Neſtor, *triſecliſenem*, c'eſt à dire, „vieillard aagé de trois ſiecles, comme teſmoigne Aule Gelle l. 19. c. 7. Les autres diſent, que trois aages ou generations comprenent iuſtement cent ans, & de ceſte

ceſte opinion ſont deux fort graues autheurs, Herodote liure 2. & Clement Alexandrin au premier de ſes Stromates.

Quelques vns tiennent, qu'vne generation, ne s'eſtend qu'a trente ans, comme le dit clairement, le Scholiaſte d'Homere ſur le 1. de l'Iliade & Plutarque le donne bien à entendre, diſant que Caton le Maieur eſtant arriué à nonante ans, auoit atteint l'aage de Neſtor.

Toutesfois le meſme autheur au traitté des oracles qui ont ceſſé monſtre bien que ce mot de γενεὰ ne ſe doit pas touſiours prendre en meſme ſignification : car expliquant vn paſſage d'Heſiode, ou le poëte parle de l'aage des Nymphes, il prend ce mot de generation, pour l'eſpace d'vn an ſeulement, & Auſone qui a traduit en latin les meſmes vers d'Heſiode, l'explique en la meſme façon.

11. *Tu mis Rheſe & Dolon, &c.*

Ceſte hiſtoire eſt deſcrite au long par Homere au 10. de l'Iliade. Voicy vn abregé de ſon diſcours. Vlyſſe & Diomede allant vne nuit pour eſpier ce qui ſe faiſoit dans le camp des Troyens, ſurprirent Dolon, qui eſtoit enuoyé par Hector au camp des Grecs, pour vn meſme ſubiet. Vlyſſe le contraignit de luy declarer les deſſeins des Troyens, & toute la diſpoſition de leur armée, & apprit de luy entre autres choſes, que Rheſus Roy de Thrace eſtoit arriué au ſecours des Troyens, & l'endroit où il eſtoit logé. Puis eſtant bien informé de tout ce qu'il deſiroit, il tua Dolon, & pourſuivit ſon chemin auec Diomede, s'addreſſant au quartier des Thraciens, qu'ils trouuerent accablez d'vn ſi profond ſommeil, qu'ils eurent le loiſir de tuer Rheſus auec bon nombre de ſes gens, & d'emmener les fameux cheuaux dont j'ay parlé cy deuant. Or c'eſt l'opinion de pluſieurs que Rheſus fut tué la meſme nuit qu'il eſtoit arriué au camp des Troyens, comme i'ay dit cy deſſus expliquant les fatalitez de Troye, à quoy s'accorde auſſi Euripide en la tragedie de Rheſus : mais au rapport d'Euſtathius & du Scholiaſte d'Homere ſur le 10. de l'Iliad. Pindare eſt d'vn

d'vn autre aduis, ſouſtenant que Rheſus combattit tout vn iour contre les Grecs, & leur fit beaucoup de dommage, tellement que Iunon & Pallas apprehendant leur totale ruine, inſpirerent à Vlyſſe & à Diomede d'aller la nuit ſuiuante au camp des Troyens, ou trouuant Rheſus endormi, ils le tuerent. Dictys de Crete auſſi l. 2. aſſeure qu'Vlyſſe & Diomede ſeuls ne tuerent pas Rheſus, mais qu'ils furent aydez des deux Aiax & de pluſieurs autres Grecs.

Quant au pere de Rheſus, Homere Iliad. 10. l'appelle Eioneus quand il dit.

Ἐν δὲ σφιν Ῥῆσος βασιλεὺς, παῖς Ἠϊονῆος.

Entre les Thraciens eſt leur Prince Rheſus,
Fils d'Eioneus.

Dictys de Crete auſſi au lieu ſus allegué le nomme Eioneus : mais comme a bien remarqué Euſtathius ſur le 10. de l'Iliad. preſque tous les autheurs qui ont eſcrit après Homere, on fait Rheſus fils du fleuve Strymon, comme Pindare cité par le meſme Euſtathius & par le Scholiaſte d'Homere, Euripide en la tragedie intitulée Rheſus, Apollodore l. 1. & Tzetzes ſur Lycophron, & ſur Heſiode. Il eſt vray que Conon s'efforce d'accorder les deux opinions en quelque façon : car il dit que le fleuue Strymon, s'appelioit anciennement Ἠωνεύς, ou ie corrige Ἠϊονεύς, c'eſt à dire, Eioneus. Puis il adiouſte qu'vn Roy de Thrace appellé Strymon, de meſme que le fleuve, eut trois fils, à ſçavoir, Rheſus, Brangas, & Olynthus, & que Rheſus fut tué deuant Troye, Olynthus eſtant à la chaſſe, fut tué par vn lyon, & Brangas ayant fort à cœur la mort de ſon frere, l'enſevelit, & fonda en Thrace vne ville qu'il nomma Olynthe du nom du defunct. Or cet autheur fait Rheſus fils de Strymon Roy de Thrace, non pas du fleuue de meſme nom : Mais Plutarque au livre des fleuues, nous donne encor vn moyen d'accorder Conon auec les autres autheurs, Et pource que ce liure de Plutarque n'eſt point encor traduit en François, & qu'en outre il nous apprend les noms du Pere & de la mere de Stry-

Strymon, i'apporteray icy les propres mots de l'autheur. Στρυμὼν ποταμός ἐσι τῆς Θράκης κατὰ πόλιν ἠδονίδα. πρόσαγορεύετο δὲ πρότερον Παλαιστῖνος ἀπὸ Παλαιστίνου τοῦ Ποσειδῶνος, οὗτος γὰρ πρὸς τοὺς ἀσυγκίτωνας ἔχων πόλεμον, καὶ εἰς ἀῤῥένειαν ἐμπεσὼν, τὸν υἱὸν Ἀλιάκμονα στρατηγὸν ἔπεμψεν. ὁ δὲ πρεσβύτερον μαχόμενος, ἀνῃρέθη. πρὸς δὲ τῶν συμβεβηκότων ἀκούσας Παλαιστῖνος, καὶ λαθὼν τοὺς δορυφόρους, διὰ λύπης ὑπερβολὴν, ἑαυτὸν ἔῤῥιψεν εἰς ποταμὸν Κόνοζον, ὃς ἀπ' αὐτοῦ Παλαιστῖνος ὠνομάσθη. Στρυμὼν δὲ Ἄρεως παῖς καὶ ἡλίκης, ἀκούσας πρὸς τοῦ Ῥήσου τελευτῆς, καὶ ἀθυμίᾳ συσχεθεὶς, ἑαυτὸν ἔῤῥιψεν εἰς ποταμὸν Παλαιστῖνον, ὃς ἀπ' αὐτοῦ Στρυμὼν μετωνομάσθη. „ Strymon eſt vn „ fleuve de Thrace, paſſant auprès de la ville Edonis, „ qui auparauant s'appelloit Palæſtinus, ayant pris ce „ nom d'un fils de Neptune: Car ce Palæſtinus faiſant „ la guerre aux peuples ſes voiſins, tomba malade, „ & fut contraint de donner la conduitte de ſon armée „ à ſon fils Aliacmon, qui hazardant le combat trop „ temerairement, fut tué en la bataille. Palæſtinus „ ayant appris ces nouuelles, vaincu de la douleur, „ ſe deſroba de ſes gardes, & s'alla ietter dans le fleuue „ qui alors s'appelloit Conozus, & deſpuis, du nom „ de ce Roy, fut appellé Palæſtinus. Quelque temps „ après Strymon fils de Mars & d'Helice, ayant ſceu la „ mort de ſon fils Rheſus, & ſe laiſſant emporter au „ deſeſpoir, ſe ietta dans le fleuve Palæſtinus, qui de luy „ prit le nom de Strymon.

La mere de Rheſus eſtoit vne des Muſes, du commun conſentement de tous: mais Euſtathius ſur le 10. de l'Iliade, & Apollodore l. 1. la nomment Euterpe; Tzetzes ſur Lycophron, & le Scholiaſte d'Euripide en l'argument de la tragedie de Rheſus, l'appellent Terpſichore. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 10. de l'Iliade rapporte les deux opinions diſant que Rheſus eſtoit fils de Strymon & de Terpſichore, ou ſelon quelques vns, d'Euterpe. Euripide en la tragedie ſus alleguée, dit pluſieurs fois que Rheſus eſtoit fils d'vne Muſe, mais il ne met ſon nom en nul endroit.

Ie conclurray ce diſcours, par vne iolie hiſtoire, que Parthenius en ſes Erotiques chap. 36. raconte preſque

en

en ſemblables mots. „ Rheſus avant qu'aller à la guerre „ de Troye, courut beaucoup de païs, faiſant de gran- „ des conqueſtes, & impoſant des tributs aux peuples „ qu'il dontoit. Il vint enfin a la ville de Cios meu „ de la renommée d'vne fort belle fille, nommée Ar- „ ganthone, qui meſpriſant le ſeiour des villes & des „ lieux habitez, & ayant aſſemblé vne groſſe meute de „ chiens; s'amuſoit tout le iour à la chaſſe, ſans s'ac- „ coſter de perſonne. Rheſus eſtant bien informé de ſon „ humeur, ne voulut point la prendre par force. Mais „ il luy fit entendre qu'il vouloit chaſſer auec elle, & „ que naturellement il abhorroit la converſation des „ hommes, comme elle faiſoit. La pucelle adiouſtant „ foy à ſes paroles, luy permit vn libre accez auprès „ d'elle, dont il aduint par ſucceſſion de temps, que „ iettant les veux ſur les rares perfections de ce Prince, „ elle ſe rendit eſpriſe de ſon amour. La honte luy fit „ diſſimuler ſa paſſion quelque temps: mais comme elle „ s'augmentoit de iour en iour, enfin elle fut contrainte „ de ſe deſcouurir à Rheſus, & au grand contentement „ de tous deux, ils ſe marierent enſemble. Deſpuis „ lors que les Troyens appellerent Rheſus à leur ſe- „ cours, ſa femme Arganthone employa tous ſes efforts „ pour le deſtourner de ceſte entrepriſe, tant à cauſe de „ l'ardente amour qu'elle luy portoit, que pour la crain- „ te du malheur qui luy deuoit arriuer, & que deſia „ ſon cœur luy preſageoit: mais Rheſus ne ſe laiſſant „ point amollir par ſes diſcours, voulut aller à Troye, „ ou combattant vaillamment, il fut tué par Diomede, „ auprès du fleuve, qui de ſon nom fut appellé Rheſus. „ Arganthone ayant appris ces nouvelles, ſe retira pre- „ mierement au lieu, ou commencerent leurs amours; „ puis allant vers le fleuve, elle mourut tout auprès „ par vn excez de douleur. " Quant à Dolon ie n'en puis rien dire que ce qu'Homere nous en apprend, qui dit Iliad. 10. que ſon pere avoit nom Eumedes, homme fort riche, & qui eſtoit vn des herauds des Troyens. Dictys de Crete auſſi l. 2. le fait fils d'Eumedes, & ne s'eſloigne guiere d'Homere, en tout ce qu'il rapporte de luy.

12. *Nous auons eu le ſoing d'enuoyer juſqu'à Pyle.*

Cecy s'entend du voyage que fit Telemaque à Pyle, & à Sparte, qu'Homere deſcrit bien au long au 3. & 4. de l'Odyſſée. Or quant à ces deux villes du Peloponneſe, celle de Sparte eſt ſi fameuſe, que pour peu que le lecteur ait mis le nez dans les bons autheurs qui ſe treuueut traduits en noſtre langue, il en aura beaucoup de connoiſſance; C'eſt pourquoi ie n'en diray rien pour le preſent: Mais de celle de Pyle, ie crois qu'il eſt expedient, que i'en touche vn mot.

Il y auoit trois villes dans le Peloponneſe dont chacune s'appelloit Pylos; ce qui a cauſé vn grand debat entre les autheurs, pour ſçavoir laquelle des trois eſtoit la patrie de Neſtor; car les habitans de chaſcune, ſe vouloient attribuer la gloire d'auoir eu un ſi noble & ſi fameux citoyen. C'eſt pourquoy tous s'efforçoient de preuuer qu'auprès de leur ville eſtoit le fleuue Amathus, & le lieu nommé Gerenus ou Gerenia, à cauſe qu'Homere appelle ſouuent celle ou regnoit Neſtor, ἠμαθόεντα, & dit qu'il fut nourri au lieu nommé Gerenia. De ces trois villes a eſté fait vn vers fort ancien que rapportent Strabon l. 8. Euſtathius ſur le 1. de l'Odyſſée, le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la comedie des Cheualiers, qui meſme l'appelle vn oracle, & Plutarque au traitté de l'vſure.

Ἔστι Πύλος πρὸ Πύλοιο, Πύλος γε μέν ἐστι καὶ ἄλλος.

On treuve icy Pyle au deuant de Pyle,
Et du nom meſme encor vne autre ville.

Sur quoy l'on peut remarquer la faute trop groſſiere, qu'Amiot à faite en traduiſant ainſi ce vers.

En ceſte ville y a porte ſur porte,
Et puis encore vne autre arriere porte.

Com-

Comme ſi le mot Πύλος qui eſt le nom de ces trois villes, eſtoit la meſme choſe que πύλη qui ſignifie vne porte. Cecy ſoit dit en paſſant.

Pluſieurs autheurs ſe ſont mis en deuoir de nous donner vne diſtinction claire, de ces trois villes, comme le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliade, Euſtathius ſur le meſme liure, & le Scholiaſte de Pindare ſur la 6. Ode des Pythiques; mais il n'y en a point qui s'en ſoit acquitté ſi dignement que le Prince des Geographes Strab. liu. 8. qui les diſtingue ainſi.

La premiere Pylos eſtoit au quartier de l'Elide, qui s'appelloit κοίλη Ἦλις comme qui diroit, „ Elide la con„ cave, à cauſe de pluſieurs concauitez qui s'y trouvoient. Les habitans pour monſtrer que c'eſtoit la patrie de Neſtor, alleguoient qu'auprès de leur ville ils auoient vn lieu nommé Geranus, & vn fleuue appellé Geron, & vn autre encore nommé Gerenius : mais ie ne treuue point d'autheur qui favoriſe ceſte opinion.

La ſeconde Pylos eſtoit en vn autre quartier d'Elide, qui anciennement s'appelloit Triphylie, à cauſe de trois nations qui s'eſtoient là aſſemblées & ne faiſoient plus qu'vn ſeul corps, à ſçavoir, les Epiens, les Minyens, & les Eliens, ou bien ſelon quelques vns, les Arcadiens au lieu des Minyens; car ce païs confinoit l'Arcadie, & les Arcadiens en auoient ſouuent debattu la poſſeſſion, d'ou vient que ceſte Pylos quelquesfois eſt appellée Triphyliaque, quelquesfois Arcadique. Deſpuis les Piſates ayant du tout eſteint la nation des Triphyliens, ſe rendirent maiſtres de ce païs, ce qui auint peut eſtre du temps que Piſe floriſſoit ſous la domination de grans & puiſſans Princes, comme Salmonée, Oenomaüs, Pelops. C'eſt pourquoy auſſi ceſte meſme Pylos eſt quelquesfois appellée Piſatide. Enfin les Eliens, par l'aide des Lacedemoniens opprimerent les Piſates, & les abolirent entierement, eſtendant leur domination iuſques à la Meſſenie; & la ville de Pylos eſtant deſtruitte, ils transfererent le reſte des habitans en vne ville prochaine qui s'appelloit Lepreum, tellement que de là, quelques autheurs ont pris occaſion de donner à Pylos, l'Epithete de Lepreatique. Il faut donc bien prendre garde, pour ne point s'equiuoquer en liſant les bons liures, que ceſte meſme Pylos eſt appellée en

quatre façons, à ſçavoir Triphyliaque, Arcadique, Piſatide, & Lepreatique. C'eſt ceſte cy qui eſtoit la vraye patrie de Neſtor, & ſi l'on veut ſuiure Homere, il faut l'aduouër, comme le preuve fort bien Strabon ; parceque outre les marques qu'elle a communes auec les autres deux villes de meſme nom, du fleuue Amathus, & du lieu nommé Gerenia, dont elle eſt voiſine ; elle a cet aduantage ſur les autres, que le fleuue Alphée paſſe par la region ou elle eſt, & qu'elle eſt eſloignée de la mer d'enuiron trente ſtades ; qui ſont deux choſes qu'Homere attribuë à la patrie de Neſtor, la premiere au 2. de l'Iliade, & la ſeconde au 3. de l'Odyſſée : Là ou les deux autres villes de meſme nom, ſont tout à fait proches de la mer, & fort eſloignées, du fleuue Alphée. Le Scholiaſte d'Homere eſt de la meſme opinion, & Didymus auſſi, au rapport du Scholiaſte de Pindare ſur l'Ode 6. des Pythiques.

La troiſieſme ville nommée Pylos eſtoit au païs de la Meſſenie, auprès d'vn lieu nommé Coryphaſium, & vis à vis de l'Iſle Sphacterie, ou les Atheniens traitterent fort mal les Lacedæmoniens, comme rapportent Thucydide, Diodore Sicilien, Strabon, Plutarque, & pluſieurs autres autheurs. Et pour ce que ceſte cy ſubſiſta plus longuement que les deux autres, pluſieurs autheurs ont aſſeuré que c'eſtoit la patrie de Neſtor, ne trouuant plus de leurs temps dans le Peloponneſe, aucune autre ville qui euſt nom Pylos. Ceſte opinion a eſté ſuiuie par Pindare, Ode 6. des Pythiques, ou il appelle Neſtor, le vieillard Meſſenien. Pauſanias auſſi en ſes Meſſeniaques, dit que Neleus pere de Neſtor, ſe voyant chaſſé de la ville d'Iolcos par ſon frere Pelie, ſe retira en la Meſſenie, vers Aphareus, qui eſtoit ſon couſin germain, à cauſe que Perieres pere d'Aphareus, & Cretheus pere de Neleus, eſtoient freres, & tous deux fils d'Æolus. Aphareus receut Neleus fort courtoiſement, & luy aſſigna la partie de ſon Royaume, qui eſtoit du coſté de la mer, ou eſtoit la ville de Pylos, dont Neleus fit ſa cité Royale : Euſtathius ſur le 3. de l'Odiſſée, eſcrit la meſme choſe preſque tout à fait. Apollodore l. 1. panche de ce coſté, quand il dit, que Neleus s'eſtant retiré vers Aphareus en la Meſſenie, il y fonda la ville de Pylos. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliade ſemble

vou-

vouloir accorder ces deux dernieres opinions, disant que Pylos en Triphylie estoit bien la patrie de Nestor, mais que Pylos en Messenie, estoit aussi sous sa domination. Le Scholiaste de Pindare au lieu sus allegué, passe encor plus auant : car il dit, que selon l'opinion de quelques-vns, toutes trois ces villes, estoient subietes à Neleus. Ie me suis vn peu voulu estendre sur ce subiet, ramassant ensemble tout ce qui s'en treuue espars çà & là dans Strabon, à fin que le lecteur ne se trouble point, quand il treuuera ces trois villes autrement distinguées, par quelques autheurs, qui sans doute se sont trompez, ou vrayement ont besoing de correction.

13. *Tu peux estre embrazé, &c.*

Certes Penelope en cet endroit ne se trompe pas beaucoup : Car Vlysse estoit de fort amoureuse complexion : & sans m'arrester à ce que dit Homere, de ses amourettes auec Circé, & auec Calypso, & à ce que rapporte le Scholiaste d'Homere sur le 1. de l'Iliade, que durant la guerre de Troye, il auoit vne concubine nommée Laodice, fille de Cyclus : on pourra voir ce que i'ay raconté cy-dessus en descriuant sa vie, de ses deportemens enuers les filles d'Æole & de Polypheme, & ce que ie diray encor à la fin de ceste epistre.

14. *Mon pere cependant, &c.*

Cecy est pris d'Homere au 15. de l'Odyssée ou Pallas raconte à Telemaque, que le pere & les freres de Penelope luy auoient commandé de se remarier, & d'espouser Eurymaque l'vn de ses principaux poursuiuants.

15. *Mais vn tas d'amoureux que Duliquie & Same, &c.*

Ce passage est aussi emprunté d'Homere, qui fait ainsi dire à Telemaque tant au premier qu'au 16. de l'Odyssée.

Ὅσοι γὰρ νήσοισιν ἐπικρατέουσιν ἀρίστοι
Δουλιχίῳ τε, Σάμῃ τε, καὶ ὑλήεντι Ζακύνθῳ,
Ὅσσ' δ' ὅσοι κραναὴν Ἰθάκην κατανοιφανέουσι,
Τόσσοι μητέρ' ἐμὴν μνῶνται, τρύχουσι δὲ οἶκον.

Car tous les grans Seigneurs, que Duliquie, & Same,
Et Zacynthe ont produit, & tous les principaux
Qui commandent icy dans noſtre Iſle d'Ithaque,
Font la Cour à ma mere, & diſſipent mon bien.

Or Dulichium eſt vne des Iſles appellées Echinades, qui ſont à l'emboucheure du fleuue Acheloüs, comme veut Strabon l. 8. & 10. A quoy s'accordent Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, & Stephanus: Pline toutesfois ne la met pas au nombre des Echinades. Euſtathius deriue ſon nom de δολιχὸς ou δολιχὰς qui ſignifie, long, à cauſe qu'elle eſt plus longue que large; ou bien de Dulichius fils de Triptolemus, & Stephanus touche auſſi ceſte ſeconde deriuation. Strabon dit que de ſon temps elle s'appelloit Dolicha.

Same eſt vne Iſle auprès de l'Acarnanie, qui a de tour enuiron 300. ſtades, ou eſtoient anciennement quatre villes, dont la principale portoit le nom meſme de l'Iſle. Et l'Iſle auſſi bien que la ville, s'appelloit indifferemment Same & Samos, comme preuue fort bien Strabon l. 10. meſme par des paſſages d'Homere. Il adiouſte que la meſme Iſle s'appelloit auſſi Cephallenie, reprenant ceux qui diſent, que Cephallenie eſtoit la meſme que Dulichium. Pline toutesfois l. 4. c. 12. diſtingue Cephallenie d'auec Same, les mettant comme deux Iſles ſeparées. Il y a vne autre Iſle de Samos en l'Ionie, beaucoup plus grande & plus riche que ceſte-cy, dont parle Strabon l. 14. mais je n'en diray autre choſe ſinon que ceux qui y habitoient, s'appelloient Σάμιοι *Samiens*; & les habitans de noſtre Same ou Samos, ſe nommoient Σαμαῖοι, comme qui diroit, *Samaans*. Strabon l. 10. remarque auſſi que l'Iſle de Samothrace qui eſt encor differente de ces deux cy, eſt quelquesfois appellée Samos, par Homere. Qu'on ſe garde donc de ſe meſconter en liſant

liſant les bons autheurs, & quand on rencontrera le nom d'vne de ces Iſles, qu'on ne prenne point l'vne pour l'autre.

Zacynthe, ſelon Strabon, l. 10. eſt plus occidentale que Cephallenie, n'en eſtant eſloignée, que de 60. ſtades, & comprenant 160. ſtades de circuit: Mais Pline l. 4. c. 12. ne s'accorde nullement auec luy: car il la met du coſté du midy au reſpect de Cephallenie, & dit qu'elle en eſt eſloignée 22. mille pas, qu'elle a de circuit 36. mille; & qu'elle eſt proche d'Ithaque de 12. mille. Quel ſi l'on prend mille pas, pour ſept ſtades & demy, ou pour huit ſtades, comme font tous les meilleurs autheurs, on trouuera vne grande diuerſité entre ces deux autheurs. Denis d'Halycarnaſſe l. 1. des Antiquitez Romaines, Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, & Stephanus, deduiſent le nom de ceſte Iſle de Zacynthus fils de Dardanus. Pline au lieu allegué, dit, qu'anciennement elle s'appelloit Hyrie.

Au reſte tout le deſordre que faiſoient les pourſuiuans de Penelope en la maiſon d'Vlyſſe, eſt deſcrit ſi au long, & en tant d'endroits de l'Odyſſée d'Homere, qu'il ſeroit ſuperflu d'en dire quelque choſe icy.

16. *Que m'iray-ie amuſant, &c.*

Piſander eſtoit fils de Polyctor comme dit Homere au 18. de l'Odiſſée, qui fait auſſi mention de luy aux liures ſuiuants, comme de l'vn des pourſuiuans de Penelope. Il fut tué par Philœtius le bouuier, au rapport du meſme autheur au 22. de l'Odiſſée; ou il raconte auſſi que Polybus fut tué par le porcher Eumæus, n'ayant parlé de ce Polybus en aucun autre endroit que i'aye remarqué.

Quant à Medon, ie ne treuue point dans Homere qu'aucun des pourſuiuans ſe nommaſt ainſi; mais ſeulement il parle d'vn certain Medon au 16. de l'Odyſſée, qui eſtoit de l'Iſle d'Ithaque, & faiſoit la charge de heraud. Et au 22. ou il deſcrit le maſſacre des pourſuiuans, il dit qu'Vlyſſe donna la vie à ce Medon & au chantre Phemius, parce que ſon fils Telemaque l'en pria, à cauſe qu'ils s'eſtoient touſiours comportez fort

modeſtement envers luy. Auſſi peut on voir au 4. de l'Odyſſée, que ce Medon meſme ayant eſuenté la reſolution qu'auoient priſe les pourſuiuans, de tuer Telemaque à ſon retour de Pyle, l'alla prontement dire à Penelope, à fin qu'elle donnaſt ordre que ce malheur n'aduinſt. Ie dis tout cecy, pour en tirer vne conſequence infallible, que ce paſſage d'Ouide eſt corrompu, ou il dit *Medontaque dirum*, „ & Medon le cruel : Car premierement le nom de Medon eſt icy couché mal à propos, veu que Penelope parle de ſes pourſuiuans, au nombre deſquels on ne peut mettre Medon le heraut ; & il n'y a point d'apparence qu'Ouide ait feint ce nom comme d'vn des pourſuiuans, encor qu'il ne ſoit point dans Homere.

En outre ; quand on diroit qu'Ouide parle de Medon le heraut, comme pourroit on ſouſtenir l'epithete qu'il luy donne, de cruel, qui ne luy eſt aucunement conuenable, comme nous auons preuué par Homere meſme ? Ie conclus donc que ce paſſage eſt depraué, & qu'au lieu de Medon, il faut mettre Amphimedon, qui eſtoit vn des pourſuiuans, que Telemaque tua, & il eſt euident qu'Ouide à voulu faire allnſion à ce vers d'Homere, Odyſſ. 22. ou il conioint enſemble Polybe & Amphimedon.

Αμφιμέδοντα ϑ' τηλέμαχος, Πόλυβον ϑ' συβώτης.

Telemaque tua le fier Amphimedon.
Polybe en meſme temps fut tué par Eumée.

Derechef au 24. de l'Odyſſée le poëte fait mention d'Amphimedon, & dit qu'il eſtoit fils de Melanthius & hoſte d'Agamemnon, pource que lors qu'Agamemnon & Menelaus allerent en l'Iſle d'Ithaque pour perſuader à Vlyſſe de les accompagner à la guerre de Troye, ils logerent chez Amphimedon.
Quant aux vers d'Ouide ie le corrige en ceſte ſorte

Quid Tibi Piſandrum, Polybum, Amphimedontaque dirum.

I'ay mis neantmoins Medon en ma traduction ſuiuant l'erreur

l'erreur commune, de crainte d'eſtre reputé temeraire, ſi ie changeois ce mot d'abord, ma correction eſtant ſi nouuelle, que perſonne deuant moy, que ie ſçache, n'a pas meſme ſoupçonné qu'il y eut faute en ce paſſage d'Ouide. Que ſi les gens doctes appreuuent mon opinion, ie pourray auſſi corriger ma traduction en ceſte ſorte.

Que m'iray-ie amuſant à te nommer Piſandre,
Polybe, Amphimedon, tous trois fort inhumains?

Eurymachus eſtoit fils de Polybus, comme dit Homere au 1. de l'Odyſſée & en pluſieurs autres endroits, & au 4. il appelle Eurymachus, & Antinoüs les chefs & les Princes des pourſuiuans. Encor il ſemble qu'au 15. il iuge Eurimachus, le plus digne & le premier de tous, quand il dit que le Pere & les freres de Penelope, luy commandoient de le prendre pour ſon mary. Ce fut le ſecond des pourſuiuans, qu'Vlyſſe tua d'un coup de fleche, comme on peut voir au 22. de l'Odyſſée.

Antinoüs eſt dit fils d'Eupitheus en pluſieurs endroits de l'Odyſſée, particulierement au 16. ou il conſeille à ſes compagnons de ſe deffaire de Telemaque, & de le tuer en ſa propre maiſon. C'eſt pourquoy Penelope luy reproche les bienfaits que ſon pere & luy auoient receus d'Vlyſſe: car ſon pere s'eſtant ioint à certains voleurs Taphiens, auoit fait beaucoup de pilleries ſur les terres des Theſprotiens, qui le pourſuiuirent vne fois ſi chaudement, qu'il eſtoit ſur le point d'eſtre pris, ſans Vlyſſe qui le ſauua, & le guarentit de leurs mains. Homere le fait touſiours fort cruel, auſſi fut-ce le premier de tous les pourſuiuants qu'Vlyſſe tua d'vn coup de fleche, qui luy trauerſa le gozier, comme il eſtoit preſt à boire, & tenoit deſia la coupe en la main.

17. *I'en laiſſe plus de cent.*

Il y a au latin. *Atque alios referam?* c'eſt à dire, „ Et „ pourquoy m'amuſeray-je à te dire les noms des autres? Ce n'eſt pas toutesfois ſans bon fondement, que i'ay ainſi

traduit, car ſelon Homere, le nombre des pourſuiuans de Penelope, arriuoit iuſques à 108. veu qe'il dit, Odyſſ. 16. qu'il y en auoit 52. de l'Iſle de Dulichium, 24. de l'Iſle de Same, 20. de l'Iſle de Zacynthe, & 12. d'Ithaque, tous leſquels nombres eſtant aſſemblez ſont iuſtement 108. Encor Euſtathius ſur le 1. de l'Odyſſée, augmente bien la ſomme: car il dit ſuiuant l'opinion de quelques vns, qu'ils eſtoient bien 300.

Ie ne veux pas icy oublier vne gentille hiſtoire que rapporte Athenée, l. 1. c. 14. à propos de ces pourſuiuans: Mais ie mettray ſes paroles en ſa propre langue, pource que ce paſſage eſtant vn peu difficile, ie deſire que les gens doctes iugent de ma traduction, & que ſi ie n'ay pas bien compris le ſens de l'autheur, ils me facent la faveur de m'enſeigner comme il le faut entendre. Voicy donc ce qu'il dit. Απίων ὁ Αλεξανδρεὺς ἀκηκοέναι φησὶ παρὰ Ἰθακησίου Κτήσωνος, τὴν μνηστήρων πεττείαν, οἵα ἦν. ὀκτὼ γὰρ φησὶ καὶ ἑκατὸν ὄντες οἱ μνηστῆρες, διετίθεσαν ψήφους ἐναντίας ἀλλήλαις, ἴσας πρὸς ἴσαις τὸ ἀριθμὸν ὅσοι περ ἦσαν καὶ αὐτοί. γινέσθω οὖν ἑκατέρωθεν τέσσαρες καὶ πεντήκοντα. τὸ δὲ ἀνὰ μέσον τούτων διαλιπεῖν ὀλίγον κενόν. ἐν ᾧ τῷ μεταιχμίῳ μίαν τιθέναι ψῆφον, ἣν καλεῖν μὲν αὐτοὺς Πηνελόπην, τροπὴν δὲ ποιεῖσθαι, εἴτις βάλοι ψήφῳ ἑτέρᾳ. καὶ πλήρη μὲν τὰ λαχόντα, σοχάζεσθαι ταύτης. εἰ δέ τις τύχοι, καὶ ἐκκρούσειε πρόσω τὴν Πηνελόπην, ἀποτίθεσθαι τὴν αὐτῶ εἰς μὲν τὰ βληθείσης καὶ ἐξωσμένης χώραν, ἐν ᾗ πρότερον ἦν. καὶ πάλιν σάντα τὴν Πηνελόπην, ἐν ᾧ τὸ δεύτερον ἐγένετο χωρίῳ· ἐντεῦθεν βαλεῖν τὴν ἑτέραν, εἰ δὲ τύχοι, ἄνευ δὲ μηδεμιᾶς τῶν ἄλλων ψαῦσαι, νικᾶν, καὶ ἐλπίδας ἔχειν πολλὰς γαμήσειν αὐτὴν, ἢ δὲ Ευρύμαχον πλείσας εἰληφέναι νίκας ταύτῃ τῇ παιδιᾷ, καὶ εὐέλπιν εἶναι τῷ γάμῳ. „ Apion „ Alexandrin dit auoir appris de Cteſon natif d'Ithaque, „ la maniere dont les pourſuiuans ioüoient aux tables, „ qui eſtoit telle. Comme ils eſtoient en nombre 108. „ ils diſpoſoient autant de tables, contraires les vnes „ aux autres, & la moitié d'vn coſté, la moitie de l'au- „ tre, tellement qu'il y en auoit 54. de chaſque coſté. „ Au milieu, entre les deux eſquadrons oppoſés, ils „ laiſſoient vn eſpace vuide, ou ils mettoient vne autre table,

„ table, qu'ils appelloient Penelope, qui leur ſeruoit
„ de but, ou ils viſoient, pour la frapper auec vne autre
„ table. Alors ayant ietté le ſort, pour ſçauoir en quel
„ rang chacun ioueroit, le premier qui auec ſa table
„ pouuoit frapper Penelope, & l'oſter de ſa place, met-
„ toit ſa table au meſme lieu d'ou il l'auoit chaſſée. Puis
„ vn autre viſoit derechef à frapper Penelope, & à l'oſter
„ du lieu ou elle ſe treuuoit alors, & s'il le pouuoit fai-
„ re, ſans toucher aucune de toutes les autres tables,
„ il emportoit la victoire du ieu, & conceuoit de là vne
„ grande eſperance d'eſpouſer vn jour Penelope. Eury-
„ machus fut celuy qui le plus ſouuent demeura victo-
„ rieux, auſſi ſe promettoit-il ſur tous de paruenir à ce
„ mariage.

18. *Irus le mendiant, &c.*

Irus eſtoit vn gueux de l'Iſle d'Ithaque dont fait mention Homere au 18. de l'Odyſſée, & dit ainſi touchant ſon nom.

Αρναῖος δ' ὄνομ' ἔσχε, τὸ γὰρ θέτο πότνια μήτηρ
Ἐκ γενετῆς, Ἶρον δὲ νέοι κίκλησκον ἅπαντες,
Οὕνεκ' ἀπαγγέλλεσκε κιὼν, ὅτε πῶϊς ἀνώγει.

Il s'appelloit Arnæe, & c'eſt le propre nom
Que ſa mere luy mit au jour de ſa naiſſance:
Deſpuis on l'appelloit communement Irus,
A cauſe qu'il alloit, & portoit des meſſages
La part que l'on vouloit.

Euſtathius ſur ce paſſage, & le grand Etymologicon, tirent le nom d'Arnæus du mot Grec ἀρνὸς qui ſignifie vn agneau, à cauſe qu'Irus eſtoit auſſi ſimple & auoit auſſi peu d'eſprit que cet animal: ou bien du verbe ἀρνυσθαι qui ſignifie, prendre & receuoir, à cauſe qu'il ne viuoit que de ce qu'il auoit mendié. Quant au nom d'Irus Homere en touche clairement l'Etymologie, car

il

il vient du verbe ἀίρω qui signifie, dire & annoncer, comme aussi le nom d'Iris la messagere des Dieux, est tiré du mesme verbe. Au reste on peut voir dans le mesme liure d'Homere, ce qui se passa entre ce gueux & Vlysse desguisé en mendiant, comme ils se querellerent, & en vindrent aux mains, iusques là qu'Vlysse frappa Irus sur l'oreille d'vn coup si demesuré, qu'il luy brisa les os de la teste, & le fit tomber à terre, iettant le sang par la bouche.

Melanthie estoit fils de Dolius, & auoit le soing des cheures d'Vlysse, comme dit Homere au 17. de l'Odyssée. C'estoit vn mauuais seruiteur, qui aidoit de tout son pouuoir, aux poursuiuans de Penelope, à dissiper le bien de son maistre absent : & mesme il fut le premier qui outragea Vlysse de parole & d'effet, lors qu'il le rencontra qu'il s'acheminoit vers son logis deguisé en mendiant. En outre, comme on voit dans le 22. de l'Odyssée, pendant qu'Vlysse tuoit les poursuiuans de sa femme, ce meschant homme quoy qu'alors il reconnust son maistre, monta au cabinet des armes d'Vlysse, & en apporta quantité aux poursuiuans, pour s'en seruir contre luy ; iusques à ce que Eumæus & Philœties par le commandement d'Vlysse, le suiuirent & le surprirent dans ce cabinet, & luy ayant lié les pieds & les mains, l'attacherent à vne colonne, fort haut & proche du plancher. Puis Vlysse ayant acheué de massacrer tous les poursuiuans, luy fit couper le nez, les oreilles, les mains, les pieds & les parties honteuses, & le fit mourir fort cruellement. Sa sœur Melantho estoit vne des chambrieres de Penelope, qui ne valoit guere mieux que son frere : car elle s'accordoit aussi auec les poursuiuans, & alloit coucher tous les soirs avec Eurymaque. Aussi Vlysse la chastia selon son merite, la faisant pendre auec les autres chambrieres qui avoient semblablement failli. Au reste le nom de ce cheurier se treuue dans Homere tantost Μελάνθιος, tantost Μελανθεὺς „ Melanthius, & Melantheus.

19. *Et l'enfant Telemaque, &c.*

Telemaque estoit pour lors aagé de vingt ans ou environ,

uiron, attendu qu'il eſtoit né vn peu auparauant que ſon pere fiſt le voyage de Troye. L'origine de ſon nom eſt rapportée par Euſtathius ſur le 1. de l'Odyſſée, qui dit qu'Vlyſſe le luy impoſa vn peu deuant qu'il partiſt, comme luy ſouhaitant qu'il demeuraſt tout le temps de ſa vie Τῆλεμάχης, c'eſt à dire, „ eſloigné des batailles, ſans eſtre iamais contraint, comme luy meſme eſtoit alors, d'aller a la guerre contre ſa volonté. Ou bien il le nomma ainſi, comme prevoyant & preſageant ὡς Τῆλε χρόνε παραταθήσεται ὁ Ἰλιακὸς πόλεμος, „ que „ la guerre de Troye dureroit long-temps. Ou encore comme dit ailleurs le meſme autheur, Telemaque fut ainſi nommé ὅτι Τῆλε μαχομένε ϗ πατρὸς ἐτράφη, „ pource qu'il fut nourri en lieu fort eſloigné de ſon „ pere, qui eſtoit à la guerre. Plutarque au traitté de la prudence des animaux terreſtres & aquatiques, raconte que Telemaque eſtant encor enfant tomba dans la mer, ou il ſe fut noyé, ſans quelques Dauphins qui le porterent hors de l'eau, & qu'Vlyſſe pour ſe montrer reconnoiſſant d'vn tel benefice, fit grauer vn Dauphin en l'anneau dont il ſeelloit, & le fit peindre ſur ſon eſcu. C'eſt pourquoy Lycophron appelle Vlyſſe Δελφινόσημον. c'eſt à dire, „ portant un Dauphin pour „ ſa deviſe; ou Tzetzes adiouſte que les poëtes Steſichorus & Euphorion auoient auſſi eſcrit, qu'Vlyſſe portoit vn Dauphin peint en ſon eſcu. Ie n'ay peu apprendre autre choſe des auentures qui arriuerent à Telemaque, auant le retour de ſon pere en Ithaque: mais de ce qui luy aduint après, nous en diſcourrons à la fin de l'Epiſtre.

20. *Encore ce ſupport, &c.*

Penelope touche l'entrepriſe que firent ſes pourſuiuans, de tuer Telemaque à ſon retour de Pyle, ayant mis vingt hommes bien armez dans vne fregate, qu'ils enuoyerent pour le ſurprendre par embuſches: Mais Pallas le guarentit de leurs mains.

21. *De ce meſme deſir, &c.*

Homere au 1. de l'Odyſſée nous apprend que ceſte nourrice s'appelloit Euryclia, & qu'elle eſtoit fille d'Ops, fils de Piſenor. Laërte l'acheta qu'elle eſtoit encore fort ieune, & en donna le prix de vingt bœufs. Depuis la trouuant de fort bonnes & loüables mœurs, il la cherit grandement, & l'honora preſque à l'eſgal de ſa propre femme, ſans toutesfois qu'il couchaſt iamais auec elle, de peur d'irriter Anticlie. Elle nourrit Vlyſſe premierement comme on peut voir dans le 19. de l'Odyſſée; & par après elle nourrit encor Telemaque, comme il eſt eſcrit au 1. & au 2. liure.

22. *Et celuy dont le ſoing, &c.*

Ce bouuier d'Vlyſſe s'appelloit Philœtius comme dit Homere au 20. de l'Odyſſée. C'eſtoit vn bon ſeruiteur, qui aimoit bien ſon maiſtre, lequel il aſſiſta fort fidelement, quand il tua les pourſuiuans de ſa femme. Auſſi Telemaque, au rapport de Plutarque, q. 14. des choſes Grecques après la mort d'Vlyſſe, le mit en liberté & ſa race dura longues années en Ithaque, portant le nom de Bucoliens, c'eſt à dire, bouuiers.

23. *Le plus loyal Eumæe, &c.*

C'eſtoit le maiſtre porcher d'Vlyſſe, qui ſe monſtra le plus fidele de tous ſes ſeruiteurs. Homere fait mention honorable de luy en tant d'endroits de l'Odyſſée, que je ſerois trop long ſi ie les voulois rapporter. Il me ſuffit de referrer en peu de mots, ce qu'il dit au 15. de ſon extraction & de ſa fortune. Eumœe eſtoit fils de Cteſius, fils d'Ormenus, Roy de l'Iſle de Syros, qu'Homere appelle Συρίη: comme il eſtoit encore enfant, vne eſclaue de ſon pere, Phœnicienne de nation, ſe laiſſant desbaucher à quelques marchands Phœniciens qui eſtoient abordez en Syros, ſe reſolut de s'en aller ſecrettement auec eux, & non contente de cela, elle emmena

mena auec elle le petit Eumæe. Le nauire de ſes marchands fut pouſſé par la tempeſte en l'Iſle d'Ithaque, ou ils vendirent Eumæe à Laërte, qui deſpuis tira de luy de bons & fideles ſeruices. Euſtathius ſur ce meſme liure, dit que la mere d'Eumæe, auoit nom Penia, comme veut Democritus; ou Panthæa, ſelon Euphorion; ou Danaë, comme dit Sidonius. Certes Homere fait touſiours tant d'eſtat de luy, qu'à tous coups il luy donne l'Epithete de Δῖος qui veut dire, Diuin, ſoit à cauſe de ſa noble extraction, ſoit pour ſa rare fidelité. Telemaque auſſi le remit en liberté après la mort d'Vlyſſe, & ſes deſcendans furent appellez Coliades en l'Iſle d'Ithaque, comme eſcrit Plutarque queſt. 14. des choſes Grecques.

24. *Qu'à fin que tes mains, &c.*

Ceſte couſtume des anciens, que le plus proche parent de celui qui mouroit lui fermoit les yeux, eſt ſi connuë de tous ceux qui ont vn peu leu les bons autheurs, que ie ne m'y veux point amuſer, Ouide en ce meſme ouurage la touche en deux autres lieux, à ſçauoir en ceſte epiſtre, en la ſixieſme ſtance auant ceſte cy, & en l'epiſtre d'Ariadne à Theſée. Ie me contenteray de rapporter la remarque que fait Pline, liu. 11. chap. 37. de la couſtume des Romains touchant ce ſubiet, qui eſtoit de fermer les yeux à celuy qui eſtoit preſt de mourir, auant qu'il rendiſt l'eſprit tout à fait, & de les luy ouvrir derechef, quand on mettoit le corps ſur le bucher à fin de le bruſler. Il en rend ceſte raiſon, qu'il n'eſt pas loiſible aux hommes de regarder iuſques au dernier point, les yeux d'vn qui ſe meurt, & d'autre coſté, ce ſeroit vn peché de ne les point faire voir au Ciel.

25. *Tu me trouueras vieille, &c.*

Suppoſant qu'au deſpart d'Vlyſſe, Penelope euſt enuiron vingt ans, comme il eſt croyable, elle avoit près de quarante ans quand elle eſcriuoit ceſte lettre, qui eſt vrayement un aage, ou la beauté des Dames ne paroit plus en ſa fleur. On pourroit adiouſter, que les grans

&

& continuels ennuis qu'elle auoit soufferts durant l'absence de son mary, l'auoient fait vieillir auant le temps. Elle mesme l'aduouë disant dans Homere, au 19. de l'Odyssée.

Αἶψα γὰ ἐν κακότητι βροτοὶ καταγηράσκουσιν.

L'homme accablé d'ennuis, vieillit incontinent.

Et nostre Ouide escriuant à sa femme 1. de Pont. eleg. 5.

Te quoque quam iuuenem discedens vrbe reliqui,
Credibile est nostris insenuisse malis.

Certes toy qu'en partant ie laissay ieune encore.
Ie crois que mes ennuis t'ont fait vieillir trop tost.

Ie dis en outre que l'ardente amour que Penelope portoit à son mary, estoit capable de la faire vieillir, encor qu'elle n'eust eu autre subiet de s'attrister, que l'absence d'vne personne tant aimée. Theocrite m'apprend cecy, par ces vers.

Ἦλυθες, ὦ φίλε κοῦρε, τρίτῃ σὺν νυκτὶ καὶ ἠοῖ
Ἦλυθες, οἱ δ' ἀποθοῦντες ἐν ἤματι γηρήσκουσιν.

Tu viens, mon cher soucy, mais c'est après trois nuits
Et trois iours tout de rang : Et viuant en attente
Vn amant langoureux vieillit en vn seul iour.

Le

Le reſte de la vie d'Vlyſſe, & de Penelope, leur mort, & leurs enfans.

IL eſt certain qu'au meſme temps, qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte, Vlyſſe eſtoit deſia reuenu dans l'Iſle d'Ithaque, ou il demeura quelques jours, ſans ſe faire connoiſtre : Car à peine auoit il mis le pied dedans l'Iſle, qu'il alla loger chez Eumæe, & en meſme temps Telemaque reuint auſſi de Pyle, & trouua ſon pere qui eſtoit encor au meſme logis Or Penelope parle de ce voyage de Telemaque vers Pyle, comme d'vne choſe paſſée, ſuppoſant que Telemaque fuſt deſia de retour: il s'enſuit donc, qu'Vlyſſe eſtoit deſia dans Ithaque, quand elle eſcriuoit cela. Cecy ſuppoſé, il nous reſte de pourſuiure les faits d'Vlyſſe deſpuis ſon retour. Mais ie ne veux rien dire des artifices dont il vſa, & de la methode qu'il tint pour reconnoiſtre ceux de ſes ſeruiteurs qui luy eſtoient fideles ou non; pour ſonder le courage de ſon fils & d'Eumæe, & de Philœtius, deſquels il ſe vouloit ſeruir au deſſein qu'il auoit de tuer tous les pourſuiuans de ſa femme. Bref ie laiſſe à dire le maſſacre de ces courtiſans, la bienuenuë que luy fit Penelope, l'entretenuë de luy & de ſon pere Laërte, & tout le reſte qu'Homere a deſcrit ſi au long dans ſon Odyſſée. Ie ne veux racconter que ce que i'ay appris de pluſieurs autheurs, des choſes qui lui auindrent après la mort des pourſuiuans : mais ie proteſte auparauant que les opinions de ces autheurs ſont ſi diuerſes, que ie n'ay peu bonnement en tirer vne ſuitte, pour donner en quelque façon aux actions d'Vlyſſe la reſſemblance d'vne hiſtoire. C'eſt pourquoy il me ſuffira de rapporter ſimplement ce qu'ils en ont laiſſé par eſcrit. Homere Odyſſ. 24. dit, que les parens des pourſuiuans qui ſe treuuerent dans Ithaque, voulant vanger la mort de ceux qu'Vlyſſe auoit maſſacrez, s'aſſemblerent pour luy courir ſus, & qu'Vlyſſe d'autre coſté auec ſon

pere, ſon fils, & ſes ſerviteurs, ſe mit en deffence, & que la bataille eſtant deſia commencée, Pallas leur apparut, qui leur fit mettre les armes bas, & leur commanda de ne plus ſe quereller ſur ce ſubiet: mais de viure en paix le reſte de leur vie. Homere ne paſſe point plus auant, & ne dit rien des voyages qu'Vlyſſe fit depuis; ſinon qu'on peut bien recueillir de l'onzieſme de l'Odyſſée, qu'il ne demeura pas touſiours en Ithaque: car l'ame de Tireſias après lui auoir prédit beaucoup de choſes qui lui deuoient arriuer, lui commande, que lors qu'il aura tué les pourſuiuans de ſa femme, il prenne la rame en main, & ſe mette ſur mer, voyageant iuſques à ce qu'il paruienne vers des hommes qui ne connoiſſent point la mer, & ne mangent point de viande ſalée, & n'ont iamais veu des nauires. Après il lui donne vne marque pour reconnoiſtre quand il ſera arriué au lieu qu'il lui deſigne, diſant que ce ſera lors qu'il rencontrera vn autre voyageur comme lui, qui lui dira qu'il porte vn van ſur ſes eſpaules. Alors il lui ordonne de mettre à bas la rame, & de faire là de beaux ſacrifices à Neptune, & retournant en ſa maiſon, d'offrir des Hecatombes à tous les Dieu de rang. Voila ce que dit Homere, qui nous laiſſe à deuiner en quel païs Vlyſſe deuoit faire ce voyage.

Des autres autheurs, les vns diſent qu'il alla en Italie d'abord; les autres le menent en Epire.

Plutarque en la queſtion 14. des choſes Grecques; ſuit la premiere opinion, & voicy ce qu'il dit, ſuiuant à peu près la traduction d'Amiot. „ Après qu'Vlyſſe eut „ tué les pourſuiuans qui demandoient ſa femme en ma- „ riage, les parens & amis des très-paſſez ſe ſouleve- „ rent contre luy, mais enfin de commun conſente- „ ment ils enuoyerent querir Neoptolemus, pour les „ mettre d'accord: lequel ayant pris cet arbitrage en „ main, condamna Vlyſſe à ſortir du païs, & ſe bannir „ des Iſles de Cephalenie, d'Ithaque, & de Zacynthe, „ iuſqu'à ce qu'il fuſt abſous & purgé des homicides „ par luy commis: d'autre coſté il condamna les pa- „ rens de ceux qui auoient pourſuiuy d'auoir Penelope „ à femme, de payer tous les ans quelque amende à „ Vlyſſe, pour les excès & dommages, que les defunts „ auoient faits en ſa maiſon. Quant à luy donc il ſe retira

„ retira en Italie : mais quant à l'amende, l'ayant con-
„ sacrée aux Dieux, il ordonna que ceux d'Ithaque la
„ payassent à son fils, &c.

Theopompus cité par Tzetzes sur Lycophron est de mesme opinion quant au voyage d'Vlysse en Italie; mais non pas quant à l'occasion qui le meut d'y aller: car il dit qu'Vlysse ayant appris que sa femme s'estoit mal comportée en son absence, alla en Tyrrhenie, & habita en vne contrée qui s'appelloit Gortinæ ou Gortynie, & mesmes il y mourut.

Parthenius en ses Erotiques chap. 3. citant Sophocle en la tragedie intitulée, Euryalus, fait aller Vlysse en Epire après la mort des poursuiuans. Voicy ses paroles traduittes en nostre langue. „ Vlysse après qu'il eut tué
„ les poursuiuans de Penelope, s'en alla en Epire, à cause
„ de quelques oracles, ou il fut reçeu auec beaucoup de
„ courtoisie, & traitté fort humainement par le Roy
„ Tyrimmas. Toutesfois il ne laissa pas de luy debau-
„ cher sa fille nommée Evippe, de laquelle il engendra
„ vn fils qui eut nom Euryalus. Long-temps depuis,
„ ce garçon estant paruenu en aage d'adolescence, sa
„ mere l'enuoya en Ithaque, luy donnant quelques
„ marques en des tablettes, pour le faire reconnoistre
„ à son pere. Vlysse par malheur ne se treuua pas alors
„ en Ithaque, & cependant Penelope s'informant de
„ toute l'affaire, & mesme ayant esté aduertie aupara-
„ vant des amourettes de son mary & d'Evippe, d'abord
„ qu'Vlysse fut de retour, luy persuada de tuer Eurya-
„ lus, auant qu'il eust le loisir de le reconnoistre, l'as-
„ seurant qu'il n'estoit venu, que pour luy dresser quel-
„ que embusche. Vlysse qui se laissoit fort gouuerner
„ à sa femme, & qui d'ailleurs n'estoit pas d'vn naturel
„ trop doux, se rendit le meurtrier de son propre fils.
„ Mais peu de temps après qu'il eut commis ce meurtre,
„ il fut tué luy-mesme par vn autre sien fils, qui le bless̃a
„ auec l'espine d'vne tourterelle de mer.

De ce discours de Parthenius, on peut tirer le subiet de la tragedie de Sophocle intitulée Euryalus, laquelle ne se treuue plus aujourd'huy.

Solinus chap. 25 fait aller Vlysse iusques en la grand Bretaigne, & Strabon l. 3. le conduit iusques en Portugal, & mesme il y a apparence que la ville de Lisbonne,

qui anciennement s'appelloit Vlyſſippo, ait pris ſon nom d'Vlyſſe: mais comme on peut recueillir du meſme Geographe, ce voyage fut fait par Vlyſſe pendant qu'il alloit errant par mer, auant qu'il fuſt de retour en Ithaque. Tacite auſſi au liure des mœurs des peuples de la Germanie, preuue par pluſieurs indices, qu'Vlyſſe arriua iuſques en Allemaigne.

Quant à la mort d'Vlyſſe, la plus commune opinion eſt celle qu'a touchée Parthenius, à ſçavoir qu'il fut tué par ſon fils Telegonus qu'il avoit eu de Circé, ayant eſté bleſſé par luy auec l'eſpine, ou avec l'os d'vn poiſſon de mer, que les Grecs appellent Τευγὼν c'eſt à dire Tourterelle, & les Latins *Paſtinaca*, c'eſt à dire Paſtenague: Ainſi le dit Lycophron en ſa Caſſandre, Nicander en ſes Theriaques, & Oppianus l. 2. de la peſche, qui adiouſte que cet os eſt en la queuë de la Paſtenague, & porte auec ſoy vn venin ſi preſent, que les bleſſeures qu'on en recoit ſont mortelles, & meſmes ſi un arbre en eſt entamé, il meurt incontinent. Mais entre tous Dictys de Crete l. 6. racconte la mort d'Vlyſſe fort au long, & preſque en ſemblables mots. „ Vlyſſe eſtant troublé, „ par diuers augures & par pluſieurs ſonges, en deman- „ da l'explication à ceux qui les luy pouuoient interpre- „ ter, qui luy reſpondirent qu'il ſe deuoit garder des „ embuſches de ſon fils. A ce ſubiet, entrant en ſoup- „ çon de Telemaque, il le relegua aux champs de Ce- „ phalenie, & meſme luy donna des gardes. Cependant „ Telegonus fils d'Vlyſſe & de Circé, vint en Ithaque „ cherchant ſon pere, & portant vn iauelot dont la poin- „ te eſtoit armée de l'os d'vne tourterelle de mer, qui „ eſtoit la marque de l'Iſle ou il eſtoit né. Eſtant arriué „ au lieu ou Vlyſſe demeuroit, les gardes luy voulurent „ defendre l'entrée du logis, & luy s'oppiniaſtrant à vou- „ loir entrer par force, Vlyſſe accourut au bruit, & „ croyant que c'eſtoit vn homme enuoyé par ſon fils „ Telemaque pour le tuer, il luy darda vne lance qui „ ne le frappa point: mais Telegonus le bleſſa mor- „ tellement de ſon iauelot. Alors Vlyſſe ſe conſolant „ aucunement de ce qu'il mouroit par les mains d'un „ eſtranger, & que ſon fils Telemaque eſtoit deliuré du „ crime de parricide, s'enquit neantmoins de Telego- „ nus quel il eſtoit, & comme il auoit eu l'aſſeurance

„ de

„ de tuer le fameux Vlyſſe, fils de Laërte. A ces mots „ Telegonus reconnoiſſant ſa faute, fit un pitoyable „ cry, & verſant beaucoup de larmes, luy declara qu'il „ eſtoit fils de Circé & de luy, & meſme luy monſtra „ la marque de ſon iauelot. Ainſi Vlyſſe trouva ſes „ ſonges veritables, encor qu'il fuſt bleſſé par vn dont „ il ne ſe doutoit pas, & mourut de là à trois iours, eſtant „ chargé d'ans, & neantmoins ayant encor beaucoup de „ force & de vigueur. Euſtathius ſur le onzieſme de l'Odyſſée ſuit la meſme opinion, & adiouſte que le iavelot de Telegonus auoit eſté fait par Vulcan, que la hante eſtoit d'or, armée par le bout de Diamant, & que la pointe eſtoit faitte de l'os de la queuë d'une tourterelle de mer. I'ay tourné le mot Grec ἀδαμαντίνη, „ de Diamant, cela eſtant ſa propre ſignification, encor que les anciens Poëtes, par ce mot entendent bien ſouuent vne choſe faite de fer, & peut eſtre qu'en cet endroit il le faut prendre ainſi: Mais ie diſcourray plus amplement ſur ce ſubiet en mes commentaires ſur Apollodore. Le meſme Euſtathius explique par là ces paroles de la prophetie de Tireſias Odyſſ. 11.

Θανατὸς δὴ σοὶ ἐξ ἁλὸς αὐτῷ

Ta mort viendra du coſté de la mer.

A cauſe qu'Vlyſſe fut tué auec l'os d'vn poiſſon de mer: Mais comme remarque bien le Scholiaſte, toute ceſte hiſtoire de Telegonus tuant ſon pere, eſt vne inuention des plus modernes Poëtes qui ne ſuiuent point Homere en cela: car pour luy il dit aſſez clairement faiſant touſiours parler Tireſias qu'Vlyſſe deuoit mourir en ſon extreme vieilleſſe, parmy ſes ſubiets, d'vne mort douce & lente, qu'il appelle ἀβληχρὸς c'eſt à dire, foible. Puis il adiouſte que les paroles alleguées d'Homere, ſe peuuent prendre en vn autre ſens: car au lieu de lire ἐξ ἁλὸς en deux mots, on peut n'en faire qu'vn, & lire ἐξαλῶς qui ſignifie hors de la mer, & ſuiuant ceſte opinion, nous traduirons ainſi.

Hors de la mer la mort te doit venir.

Voulant dire qu'Vlysse mourroit sur terre, & non point sur mer. En outre le mesme scholiaste à propos de l'opinion des modernes, apporte ces vers d'Æschyle en la tragedie intitulée ψυχάγωγοι c'est à dire, les Euocateurs des ames.

Ἐκ δ' ἄκανθα ποντίᾳ βοσκήματος
Σήψει παλαιὸν δέρμα καὶ τριχορρύες.

L'os d'vn poisson de mer fera pourrir ta peau
Desia ridée & seche, & de poil desnuée.

Ptolemeus Hephestion l. 4. donne vne plaisante explication aux paroles sus alleguées d'Homere, disant ainsi ἐν Τυρρηνίᾳ φασὶν εἶναι Ἅλως πύργον καλούμενον, ὀνομασθῆναι δὲ ἀπὸ Ἅλως Τυρρηνῆς φαρμακίδος, ἣ Κίρκης θεράπαινα γενομένη, διέδρα τὴν δεσποίνης. πρὸς ταύτην δὲ φασὶ παραγενομένην Ὀδυσέως, εἰς ἵππον μετέβαλε τοῖς φαρμάκοις, καὶ ἔτρεφε παρ' αὐτῇ ἕως γηράσας ἐτελεύτησεν, ἐκ ταύτης τῆς ἱστορίας λύεται καὶ τὸ παρ' Ὁμήρῳ ἀπορούμενον, θάνατος δή τοι ἐξ Ἅλως αὐτῷ. „ On dit qu'en Tyrrhenie il y a vne tour „ appellée Hals, qui est ainsi nommée du nom d'vne „ sorciere de Tyrrhenie, qui estant chambriere de Circé, s'enfuit d'auprès d'elle. Vlysse estant venu au „ lieu ou elle demeuroit, elle le changea par ses enchantemens, en vn cheual, & le nourrit auprès d'elle iusques à ce qu'il mourut accablé de vieillesse. Par ceste „ histoire on peut fort bien expliquer ces paroles d'Homere, qui ont tenu tant de gens en doute.

La mort par Hals te sera procurée.

Lycophron dit des choses toutes contraires touchant la mort d'Vlysse : car en premier lieu il dit qu'il fut tué par son propre fils auec l'os d'vn poisson de mer, & qu'il fut inhumé en vn quartier d'Epire ou habitoient les Eurytanes, ou encor après sa mort il fut grandement lo-

honoré, particulierement en vne ville de ce païs-là nommée Trampya. Et il ſemble meſme qu'il veut donner à entendre, qu'à ſon ſepulchre ſe rendoient des oracles, quand il appelle ſon corps μάντιν νεκρὸν „ Corps „ prophete. Puis immediatement après, il le fait mourir & inhumer en Italie, & rapporte vne cauſe bien differente de ſa mort, diſant qu'Vlyſſe auoit eu vne fille de Circé, nommée Caſſiphone, laquelle il maria auec ſon fils Telemaque : mais Telemaque ne pouuant ſupporter l'humeur faſcheuſe & trop imperieuſe de Circé, la tua ; dont ſa femme Caſſiphone irritée, pour vanger la mort de ſa mere, le fit auſſi mourir. Vlyſſe donc pour le regret qu'il eut de ces funeſtes accidens, mourut de douleur. Tzetzes là-deſſus après auoir repris Lycophron bien aigrement, à cauſe de ſon inconſtance, adiouſte que quelque vns ſauvent ceſte contrarieté, diſant qu'Vlyſſe fut tué premierement par Telegonus : mais que Circé le reſuſcita par ſes enchantemens, & après cela il maria Telemaque auec Caſſiphone, dont s'enſuiuit tout le deſordre que nous auons dit, qui fit mourir Vlyſſe pour la ſeconde fois. Cecy ſuffiſe quant aux faits, & quant à la mort d'Vlyſſe, venons à Penelope.

Pauſanias en ſes Arcadiques dit cecy de Penelope, deſcriuant l'vn des chemins qui alloient de la ville de Mantinée, à celle d'Orchomene. Du coſté droit du chemin on voit vne butte vn peu releuée, que les Arcadiens diſent eſtre le ſepulchre de Penelope : mais ils ne s'accordent pas à ce qui eſt eſcrit en la poëſie qu'on appelle Theſprotide : car là il eſt dit qu'après le retour d'Vlyſſe de Troye, Penelope fit vn fils à Vlyſſe, qui eut nom Ptoliporthes ; au lieu que les Mantiniens aſſeurent, qu'Vlyſſe ayant conuaincu Penelope d'avoir elle meſme attiré ſes pourſuiuans en ſa maiſon, il la chaſſa d'auprès de ſoy, & qu'elle ſe retira d'abord à Sparte, & quelque peu de temps après elle alla demeurer à Mantinée, ou elle acheua le reſte de ſes jours.

Ce diſcours des Mantiniens eſt en partie fauoriſé par les autheurs qui eſcriuent que Penelope durant l'abſence d'Vlyſſe fit vn faux bond à ſon honneur, & qu'elle deuint mere du Dieu Pan : Mais ces autheurs ſont partagez en deux opinions. Les vns diſent que Pan eſtoit fils de Mercure & de Penelope. De ceſte opinion

eſt Herodote l. 2. Plutarque au traitté des oracles qui ont ceſſé. Le Scholiaſte de Pindare en l'argument des Pythiques. Probus ſur la 4. Eglogue de Virgile. Lucian au dialogue de Pan & de Mercure : & le Scholiaſte de Theocrite ſur le 7. Idylle : Mais ces deux derniers adiouſtent, que Pan eut affaire auec Penelope ayant pris la forme d'un bouc, d'ou vint que Pan naſquit auec des cornes, & des pieds de cheure : Nonnus l. 14. nous donne deux Pans tous deux fils de Mercure, l'vn d'vne Orcade nommée Soſa, l'autre d'une Nymphe nommée Penelope ; & il ſemble qu'il n'entend pas parler de Penelope femme d'Vlyſſe, mais de quelque nymphe portant le meſme nom.

Les autres diſent que Penelope s'abbandonna à tous ſes pourſuiuans, & que de leur ſemence meſlée, nacquit le Dieu Pan. Ainſi Lycophron appelle Penelope βαστάραν σεμνῶς κασωρέυσαν. „ Puttain paillardant ho-„ norablement, Tzetzes dit là-deſſus. Δοῦρις ὁ Σάμι@ ἐν τῷ περὶ Αγαθοκλέους φησὶ τὴν Πηνελόπην συγγενέσθαι πᾶσι τοῖς μνηστῆρσι, ἐξ ἧς γεννῆσαι τὸν Πᾶνα. „ Duris le Sa-„ mien au liure qu'il eſcrit d'Agathocles, dit que Pe-„ nelope eut affaire auec tous ſes pourſuiuans, dont „ Pan fut engendré. Certains Scholies non encor imprimez, ſur la Syringue ou Fleuſte de Theocrite, touchent les deux opinions, diſans que Pan ſelon quelques vns, eſtoit fils de Mercure & de Penelope, & ſelon les autres, de Penelope & de tous ſes pourſuiuans. Quant à ce qu'on pourroit oppoſer à tous ces autheurs, qu'il n'y à point d'apparence qu'Homere nous ait propoſé pour vn vray miroir de chaſteté, & ait donné tant de loüanges, à vne femme impudique ; & digne ſur toutes d'eſtre blaſmée, il y a deux fort bonnes reſponſes. La premiere qu'Homere, qui ſelon l'opinion de pluſieurs, viuoit du temps de la guerre de Troye, deuint extremement amoureux de Penelope, & que pour ſon ſubiet il demeura longuement en Ithaque comme l'aſſeure Hermeſianax dans Athenée l. 13. c. 8. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner s'il ſe monſtre ſi paſſionné à chanter les loüanges d'Vlyſſe & de Penelope. L'autre reſponce eſt, qu'il y en a qui tiennent, qu'Homere eſtoit de la race d'Vlyſſe, eſtant fils de Telemaque

&

& de Polycaſte ou Epicaſte fille de Neſtor. Ainſi dans vn petit liure Grec, intitulé, le combat ou la diſpute d'Homere & d'Heſiode, on trouue que l'Empereur Adrian demandant à la propheteſſe Pythie quelle eſtoit la patrie d'Homere, & quels eſtoient ſes pere & mere, il luy fut reſpondu.

Ἀγνωσόν μ' ἔρεαι γενεὴν καὶ πατρίδα γαῖαν
Ἀμβροσίης σειρῆνος, ἔδος δ' Ἰθακήσιος ἐστιν.
Τηλέμαχος δ' ἦ πατήρ, καὶ Νεσορίη Ἐπικάσθη
Μήτηρ, ἣ μὲν ἔτικτε βροτῶν πολὺ πάνσοφον ἄνδρα.

Tu veux ſçavoir de moy l'extraction cachée.
De ce chantre diuin, & ſa patrie auſſi.
Ithaque eſt ſon païs, Telemaque eſt ſon pere,
La fille de Neſtor, Epicaſte aux beaux yeux
Eſt celle dont naſquit le plus ſage des hommes.

Il eſt vray que tous ne s'accordent pas à ce que dit cet oracle: neantmoins il y a quelques autheurs qui ne s'en eſloignent pas beaucoup, comme on pourra recueillir de ce que ie vais dire maintenant des enfans, & deſcendans d'Vlyſſe.

Heſiode en ſa Theogonie dit que d'Vlyſſe & de Circé nacquirent Agrius & Latinus, & que d'Vlyſſe & de Calypſo furent engendrez Nauſithous & Nauſinous. Nous auons deſia dit cy-devant que quelques vns font encor Caſſiphone fille de Circé & d'Vlyſſe. Euſtathius ſur le 16. de l'Odyſſée ramaſſe les opinions de pluſieurs touchant les enfans d'Vlyſſe, diſant ainſi. „ Le Cyrenien „ qui a eſcrit la Telegonie, dit qu'Vlyſſe eut Telegonus „ & Teledamus de Calypſo; & Telemachus & Arceſilaus, de Penelope: Lyſimachus eſcrit que d'Evippe „ Theſprotide & d'Vlyſſe nacquit Leontophorus, que „ les vns appellent Doryclus, & Sophocle le nomme „ Euryalus, qui fut tué par Telemachus. Le Colophonien qui a eſcrit les Retours, dit qu'enfin Telemachus „ eſpouſa Circé, & que Telegonus eſpouſa Penelope. A ceſte derniere opinion s'accorde Hyginus chap. 127. ou il dit qu'Vlyſſe ayant eſté tué par Telegonus

Minerue conſeilla à Telemachus, & à Penelope, & à Telegonus, de porter ſon corps vers Circé, en l'Iſle d'Æra, & de l'y enſeuelir : & que par l'aduis de la meſme Déeſſe, Telegonus eſpouſa Penelope, & Telemachus ſe maria auec Circé : que de Telemachus & de Circé nacquit Latinus, dont les Latins furent ainſi nommez : Mais que de Telegonus & de Penelope, ſortit Italus, qui donna ſon nom à l'Italie. Euſtathius au lieu ſus allegué, dit que Telemachus eſpouſa Polycaſte fille de Neſtor, & qu'il en eut vn fils nommé Perſeptolis, citant ces vers d'Heſiode.

Τηλεμάχῳ δ' ἀρ ἔτικτεν ἐύζωνος Πολυκάστη
Νέσορος ὁπλοτάτη κούρη Νηληϊάδεω
Περσεπόλιν, μιχθεῖσα δολῷ χρυσέῃ Ἀφροδίτῃ.

La moindre en nombre d'ans des filles de Neſtor
La belle Polycaſte, enfanta Perſeptole
S'accouplant par amour auec Telemachus.

Le meſme Euſtathius pourſuit qu'Ariſtote en la republique des Ithaquois, & auſſi Hellanicus auoient eſcrit, que Telemachus engendra Perſeptolis, de Nauſicaa fille d'Alcinoüs. Certes de ceſte opinion ne s'eſloigne pas Dictys de Crete l. 6. quand il dit que Telemachus eſpouſa Nauſicaa fille d'Alcinoüs, & que de ce mariage nacquit Ptoliporthus, encor que Pauſanias die que Ptoliporthus ou Ptoliporthes eſtoit fils d'Vlyſſe meſme, & de Penelope, comme nous auons remarqué cy-deuant.

PHYLLIS

PHYLLIS
A
DEMOPHOON.
EPISTRE SECONDE.

SUBIET DE L'EPISTRE de Phyllis à Demophoon.

DEmophoon Prince d'Athenes, retournant de la guerre de Troye, fut ietté par la tempeſte en la coſte de Thrace, ou regnoit alors vne gentille Princeſſe nommée Phyllis, laquelle non contente de l'avoir reçeu courtoiſement comme ſon hoſte, eſtant eſpriſe de ſon amour, le conuia par toutes ſortes d'honneſtes careſſes à l'eſpouſer. Cependant Demophoon eſtant bien informé des troubles de ſon Royaume d'Athenes, veu que Mneſtheus en auoit chaſſé ſon pere Theſée, demanda congé à Phyllis de retourner en Grece, pour donner ordre à ſes affaires, & l'ob-

l'obtint ſous eſtroitte promeſſe de reuenir dans vn mois. Mais diuers empeſchemens le retenant plus longuement qu'il ne s'eſtoit imaginé, après que quatre mois entiers furent expirez, Phyllis impatiente luy eſcrit ceſte lettre, toute pleine de reproches & de plaintes, attribuant vne ſi longue abſence, à vn meſpris, ou à vn changement d'amitié. Puis ſe laiſſant peu à peu tranſporter à la paſſion, enfin elle tombe en deſeſpoir, & prend reſolution de mourir, dreſſant elle meſme ſon Epitaphe.

PHYLLIS A DEMOPHOON.

DE Toy, Demophoon, & de ta longue abſence
Ton hoſteſſe Phyllis à toy meſme ſe plaint,
Et te vient reprocher auec ton inconſtance,
Tes ſermens pariurez, & ton langage feint.

Tu t'eſtois obligé d'anchrer à mon riuage
Pour me faire accomplir heureuſement mes veux,
Quand vne fois la Lune, acheuant ſon voyage,
Nous auroit deſcouuert & recelé ſes feux.

On a veu quatre fois de ceſte Cynthienne
Les cornes s'obſcurcir, & puis ſe r'allumer,
Sans qu'on ait veu pourtant la flotte Athenienne,
Fendre à coups d'auirons la Thracienne mer.

Meſure bien le temps, & nombre les iournées,
Que nous pauvres amans contons ſoigneuſement,
Et voy qu'auparauant que ces plaintes ſoient nées,
D'vn aſſez long eſpoir j'ay flatté mon tourment.

Voire fuyant d'aigrir par ſoupçon mon martire,
Ie n'ay creu que bien tard ce qui m'eſtoit nuiſant,
Me figurant touſiours ce que plus ie deſire,
Et qui faict que mon mal me ſemble moins cuiſant.

I'ay feint en ta faveur mille vaines chimeres;
Et j'ay ſouuent penſé que tu ſerois venu,
Si la mer irritée, & ſi les vents contraires
Ialoux de mon bon-heur, ne t'euſſent retenu.

I'ay maudit mille fois, ton vieux pere Theſée
Comme de ton retour l'vnique empeſchement:
Mais poſſible en cela ie me ſuis abuſée,
Et luy n'eſt pas l'autheur de ton retardement.

Quelquesfois i'ay tremblé d'vne crainte gelée,
1. Soupçonnant qu'à l'endroit ou l'Hebre aux viſtes eaux
Precipite ſon cours dedans l'onde ſalée,
La mer engloutiroit peut-eſtre tes vaiſſeaux.

Me doutant autresfois qu'vne fieure mortelle
N'attachaſt dans vn lict tes membres languiſſans,
Afin de guarentir ta teſte criminelle
2. Sur les autels des Dieux i'ay bruſlé de l'encens.

Puis voyant la mer calme, & le ciel ſans nuage,
Souuent dedans mon cœur i'allois diſant ainſi,
Le voila maintenant qu'il quitte le riuage,
(S'il eſt ſain & diſpos) & qu'il s'en vient ici.

Bref de tout accident qui peut t'eſtre contraire,
Amour me conſeillant, m'en a fait aduiſer.
Et hauſſant mon eſprit par deſſus l'ordinaire
Il l'a rendu ſubtil, afin de t'excuſer.

Mais cependant (meſchant) ſans reſpect ny ſans crainte
Des Dieux par toy iurez ſi ſolemnellement,
Et ſans auoir eſgard à mon amitié Sainte,
Le ſoing de teuenir ne te poind nullement.

Traiſtre Demophoon, ta voile & ta parole
Furent miſes au vent tout en vn meſme iour.
Trop lente eſt celle là, ceſte cy trop friuole,
Ta parole eſt ſans foy, ta voile ſans retour.

Dis-

Dis-moy que t'ay-je fait pour encourir ton ire,
Sinon que ie n'ay ſçeu diſcrettement aimer?
Mais quoy qu'à ce ſubiet les autres veuillent dire,
Pour toy, ſans eſtre ingrat, tu ne m'en peux blaſmer.

Ie ne reſſens mon cœur entaché que d'vn crime
C'eſt de l'auoir à toy trop fermement vni,
Toutesfois ce peché deuroit, comme i'eſtime,
Eſtre recompenſé, pluſtoſt qu'eſtre puni.

Eſt-ce la foy (trompeur) que tu m'auois donnée,
3. Ta dextre deſloyale à la mienne collant?
Sont-ce les Dieux vengeurs que ta langue effrenée
Alloit à chaſque mot pour teſmoins appellant?

4. Eſt-ce le ſainct Hymen 5. pleige du mariage
Qui nous deuoit lier enſemble à l'aduenir?
Que ſeul tu me laiſſas pour arres & pour gage
De ce que tu promis pour ne le point tenir?

Tu me l'auois iuré par les vagues ſalées,
Que les vents mutinez viennent ammonceler,
Par ou plus d'vne fois tes nefs eſtoient allées,
Et par ou derechef elles deuoient aller.

Tu me l'auois iuré par le Dieu redoutable
Qui peut des flots eſmeus la colere calmer,
Dont tu te dis extrait; s'il eſt bien veritable
6. Que tu ſois petit fils du grand Roy de la mer.

Tu me l'auois iuré par les aymables charmes
De la mere d'amour, & par ſes doux attrais,
Par ſon fils inuincible, & par ſes doubles armes
Qui m'endommagent tant, ſes flammes & ſes trais.

7. Tu me l'auois iuré par Iunon la nopciere
Qui d'vn chaſte lien nous auoit attachez,
8. Et par Ceres auſſi l'humaine nourriciere,
Dont les myſteres ſaints doiuent eſtre cachez.

Si chaſcun de ces Dieux pour punir ton offence,
Veut maintenant ſur toy deſployer ſon courroux,
Tu ne ſuffiras pas tout ſeul à la vengeance,
Tu n'aſſouuiras point la colere de tous.

Ah! ie refis encor (tant ie fus inſenſée)
La nef qui t'emmenant me combla de douleur,
Helas! ie ſuis ainſi de mes armes bleſſée,
Ainſi i'ay procuré moy-meſme mon malheur.

Ie te fournis auſſi de voile & de cordage,
Et pourueus d'auirons pour t'eſloigner de moy.
Helas ie m'amuſois à ton flateur langage,
Eſcoutant tes diſcours, & leur adiouſtant foy.

Ie croyois à tes pleurs. Quoy? furent-ils complices
De ton cœur deſloyal, s'eſcoulans feintement?
Sont-ils diſſimulez? ont ils des artifices?
Les as tu touſiours preſts à ton commandement?

Ie me fiois encor en ta noble famille
Dont tu feins que les Dieux ont eſté les autheurs,
Il n'eſtoit ia beſoing, pour tromper vne fille
De tendre tant de rets & d'appas enchanteurs.

Ce n'eſt pas toutesfois que ie fois deſplaiſante
De t'auoir de moyens largement aſſiſté:
Mais c'eſtoit bien aſſez, ſi i'euſſe eſté prudente
Ie deuois là borner ma liberalité.

Ie me repens helas ! de t'auoir dans ma couche
Preſque auſſi toſt admis que dedans ma maiſon,
Et d'auoir ſauouré les baiſers de ta bouche
Coupable en mon endroit de tant de trahiſon.

Ce jour-là deuoit bien eſteindre ma lumiere,
Qui deuança la nuit ou finit mon bon-heur,
Pendant que ie pouuois, ayant la fleur entiere
De ma virginité mourir auec honneur.

Mais vn meilleur eſpoir ſe couuoit en mon ame,
M'eſtimant digne aſſez d'vn de ta qualité,
Celuy, comme ie crois, n'eſt pas digne de blaſme,
Qui ne ſe promet rien qu'il n'ait bien merité.

Tu ne t'es pas acquis vne gloire excellente
En m'abuſant ainſi d'vn propos menſonger.
Quel honneur de ſeduire vne fille innocente,
Que le ſexe & les ans font croire de leger ?

Tu veux donc triompher d'vne ieune pucelle
Que l'amour te rendit facile à ſurmonter ?
Facent les iuſtes Dieux qu'vne action ſi belle
Soit l'vnique ſubiet qu'on ait de te vanter.

Puis afin qu'à iamais en viue la memoire
Qu'on dreſſe ta ſtatuë en ta docte cité.
Ton pere le premier, auec la longue hiſtoire
De ſes geſtes fameux, y ſoit repreſenté.

Après qu'on aura leu de quelle eſtrange ſorte
9. Il ſurmonta Scinis, 10. & Procruſte, 11. & Sciron,
12. Et comme il enfonça la Stygienne porte,
Et franchit ſans mourir la riue d'Acheron.

Après qu'on aura leu l'admirable carnage
13. Des hommes my-cheuaux, 14. de l'homme my-taureau
15. Et comme chargé d'ans, mais ieune de courage
Il triompha de Thebe, & de ſon Roy nouueau.

Il faudra par aprés qu'au pied de ta figure
On mette vn eſcriteau qui contienne cecy.
Ce braue mit à fin vne belle auanture
Il trompa ſon hoſteſſe, & ſon amante auſſi

Pour tant d'exploits guerriers & d'entrepriſes hautes
De ton pere indompté, tu ne l'admires point,
Tu ne l'imites point qu'en vne de ſes fautes
Dont un aigre remors inceſſamment le point.

Ie vois que dans ton cœur ſeulement tu le louës
16. D'auoir quitté ſa dame auecques laſcheté,
Et par tes actions quant & quant tu t'aduouës
Heritier de ſa fraude, & de ſa cruauté.

Pour elle, elle ioüit maintenant ſans reproche
D'vn mary plus illuſtre, & plus hautement né,
Qui tient rang dans les Cieux, & la fait ſeoir au coche
17. Par des Tigres priuez ſuperbement trainé.

Mais moy des Thraciens ie me vois reiettée,
Dont pas vn ne voudroit deuenir mon eſpoux:
C'eſt vne peine auſſi que i'ay bien meritée,
Quand pour vn eſtranger ie les meſpriſay tous.

Qu'elle aille (dit quelcun d'vne voix deſdaigneuſe)
En Athenes regner auecques ſon mary,
Vn autre regira la Thrace belliqueuſe
18. Et le peuple que Mars de tout temps a chery.

Qui-

Quiconque veut iuger des actions humaines
Par l'inconſtant hazard du ſeul euenement,
Qu'il puiſſe voir touſiours ſes entrepriſes vaines,
Sans que rien luy ſuccede à ſon contentement.

Que ſi tu reuenois pour me tenir parole,
Couurant à mon ſubiet de voiles noſtre mer,
On me nommeroit ſage, au lieu qu'on me dit folle,
Et nul à l'aduenir ne m'oſeroit blaſmer.

Mais certes mon malheur de ma faute derriue,
D'avoir ainſi fait choix d'vn amant deſloyal,
Qui ne viendra iamais aborder à ma riue,
Ni prendre ſon logis dans mon palais royal.

Cependant i'ay touſiours la memoire occupée
Du triſte ſouuenir du iour de ton deſpart:
Lors que voyant ta nef de tout point equipée,
Le patron s'appreſtoit à deſployer ſon art.

Tu me vins embraſſer, & par un long eſpace
Tenant ainſi les bras à mon col enlaſſez,
Souſpirant tendrement tu m'imprimas la trace
De cent baiſers ardens, & longuement preſſez.

Puis faiſant de tes yeux diſtiller deux fontaines,
Tes pleurs auec les miens tombans confuſement,
Tu te plaignois des vents, dont les douces haleines
Tes voiles enfonçoient trop fauorablement.

Enfin preſt à courir par la plaine azurée,
Tu me tins ce diſcours pour le dernier adieu,
Atten moy ma Phyllis, & ſois toute aſſeurée
Que ie retourneray promptement en ce lieu.

Que je t'attende, ingrat, & cent fois plus volage
Que le ſouffle qui meut le liquide element?
Qui partis proiettant en ton laſche courage
De ne plus reuenir, & fauſſer ton ſerment?

Toutesfois ie t'attens, la douleur qui me preſſe
Se pouuant alleger facilement par toy,
Si tu veux quoy que tard, accomplir ta promeſſe,
Et qu'au temps ſeulement elle manque de foy.

Mais ie nourris en vain cet eſpoir en mon ame,
Deſia d'vn autre Hymen tu t'es laiſſé lier,
Et l'impudique ardeur d'vne ſeconde flame
T'a faict entierement la premiere oublier.

Tu ne me cognois plus, & dedans ta penſée
Mon nom eſt deſormais tellement obſcurcy,
Que tu demanderas quelle eſt ceſte inſenſée
Qui ſe nomme Phyllis, & qui t'eſcrit cecy.

Celle, Demophoon, qui d'extreme miſere
T'ay remis en bon-heur, celle meſme Phyllis
Qui receus tes vaiſſeaux, quand par vn vent contraire
Ils alloient dans les flots ſe voir enſeuelis.

Celle qui de mes biens, d'vne volonté pronte,
T'ay ſi bien aſſiſté qu'il t'en doit ſouuenir,
Qui t'ay donné beaucoup, & qui faiſois mon conte
De te donner beaucoup encor à l'aduenir.

Celle qui t'ay ſouſmis ceſte belle prouince,
19. Le Royaume ou iadis Lycurgue a dominé,
Qui requeroit vrayement l'authorité d'vn prince,
Eſtant par une femme à peine gouuerné.

20. C'eſt la noble contrée, ou le neigeux Rhodope
Semble d'vn front hautain iuſqu'aux aſtres monter,
Ou la charmante voix du fils de Calliope
Fit l'Hæme ſe mouuoir, & l'Hebre s'arreſter.

21. Celle finalement qu'vn malheureux augure
22. Et venant ſans faillir du ſiniſtre coſté,
23. Fit que ie te laiſſay deſnouër ma ceinture,
Et moiſſonner la fleur de ma virginité.

24. Ie crois que Tiſiphone ourdit toute la trame
De ce funeſte Hymen, & nous mit dans le lict.
25. Et le hibou chanta le triſte epithalame
Dont la prediction maintenant s'accomplit.

Alecton s'y treuua ceinte de ſes viperes,
26. Et Megere ſa ſœur y porta le flambeau,
Qu'elle auoit allumé, preſageant mes miſeres,
27. Au feu reſtant encor deſſus quelque tombeau.

Or ayant la douleur pour fidelle compagne
I'imprime mille pas ſur le ſable mouuant,
Et pour mieux deſcouurir la liquide campagne
Au faiſte d'un rocher ie grimpe bien ſouuent.

Soit lors que le Soleil noſtre orizon eſclaire,
Soit quand la nuict le vient de tenebres voiler,
Ie regarde le vent s'il eſt bon ou contraire,
Pour t'amener en Thrace, ou pour t'en reculer.

Et ſi ie vois de loing qu'vn gracieux Zephire
Pouſſe quelque vaiſſeau tout droit à noſtre bord,
Ie crois incontinent que ce ſoit le nauire,
28. Par qui tous mes deſirs doiuent venir à port.

Puis ie cours au deuant, & ſans craindre la rage
De l'eſcumeuſe mer, ni de ſes flots grondans,
Ne pouuant aiſement moderer mon courage,
Ie ne ſçay qui me tient de me ietter dedans.

Mais quand i'ay mon erreur tout à fait reconneuë,
Ie pers toute vigueur, mes forces vont manquant,
En meſme temps mes yeux ſe voilent d'vne nuë,
Et l'eſprit de mon corps s'en vole quant & quant.

Ie frequente vn rocher, qui courbe en demi-lune
Va ſon chef orgueilleux vers le Ciel eſleuant,
De qui le flanc ſouſtient les aſſauts de Neptune,
Et le ſommet s'oppoſe à la fureur du vent.

De là ſouuentes-fois vne ſoudaine enuie
De me precipiter, vient mon eſprit ſaiſir.
Vn iour il me faudra finir ainſi ma vie,
Puis que tu ne veux pas contenter mon deſir.

Mon corps eſtant porté près de l'Attique riue
Ira deuant tes yeux, ô fauorable ſort!
Et toy qui n'as pas ſoing de me mainteuir viue,
Tu me plaindras encor peut eſtre après ma mort.

Et bien qu'à la pitié ton cœur ferme la porte,
Et ſe vueille monſtrer plus dur qu'vn diamant.
Tu diras toutesfois: Ce n'eſt pas de la ſorte
Que tu deuois, Phyllis, venir à ton amant.

Souuent ie me reſous d'eſteindre ma lumiere
Par quelque lent poiſon qui me glace le ſang,
Souuent auſſi ie veux que la pointe meurtriere
D'vn homicide fer, outreperce mon flanc.

Voire

Voire pour mieux punir ma trop grande follie,
Qui permit à tes bras de m'enlacer le col,
Il me plaiſt maintenant qu'vne corde le lie
Et qu'il ſoit empeſtré d'vn infame licol.

Bref ie me deffairay par vne mort ſoudaine,
Pour expier le tort faict à ma chaſteté.
Quant au genre de mort, ie n'en ſuis pas en peine
Le choix en ſera pront, & bientoſt arreſté.

Mais le bruit s'eſpandant de ma triſte auanture,
Tu ſeras à iamais blaſmé par l'vniuers,
Meſme qu'on grauera deſſus ma ſepulture
La cauſe de ma mort en de ſemblables vers.

Demophoon paya de ſon hoſteſſe amante
L'amour, & les bien-faits, d'vn treſpas inhumain:
Au tragique ſuccez de ſa fin violente
Il fourmit le ſubiet, elle preſta la main.

COMMENTAIRES SUR LA II. EPISTRE DE PHYLLIS A DEMOPHOON.

De l'extraction de Demophoon.

THESÉE fut pere de Demophoon, comme on peut assez recueillir de plusieurs endroits de ceste Epistre, & de la responce faitte par Sabinus. Pausanias aussi en ses Phociques, le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie d'Hercule, Tryphiodore en son poëme de la prise de Troye, Seruius sur la 5. Eglogue de Virgile, & Hyginus chap. 59. sont tous de mesme opinion, & ie n'ay leu aucun autheur qui le reuoque en doute. Ie ne poursuiuray point icy plus auant la genealogie de Thesée, pource que ie le feray plus à propos sur l'epistre d'Ariadne, & i'en toucheray encor quelque chose en expliquant vn passage de ceste-cy.

La mere de Demophoon, fut Phædre fille de Minos dont nous parlerons aussi fort au long sur l'Epistre qu'elle escrit à Hippolyte. Sabinus en l'Epistre de Demophoon à Phyllis, donne bien à connoistre ceque nous venons de dire quand il fait parler Demophoon en ceste sorte.

Non

Non laqueos audis charæ me flere parentis ?
Flebilior laqueis hei mihi cauſa ſubeſt.

N'auras-tu point appris que ie pleure ſans ceſſe
Les lacs, par qui ma mere à procuré ſa mort ?
Helas ! l'occaſion de ſa fin malheureuſe
Encor plus que ſes lacs, eſt digne de mes pleurs.

Ou il eſt euident qu'il veut parler de Phædre qui ſe pendit pour l'amour d'Hippolyte, comme ailleurs nous dirons plus au long. Là meſme Sabinus fait mention d'Acamas frere de Demophoon, auſſi tous deux eſtoient fils de Theſée & de Phædre, & ce meſme Acamas eſt dit fils de Theſée dans le Scholiaſte d'Euripide & dans Tryphiodore aux lieux alleguez, dans Tzetzes encore ſur Lycophron, & dans Quintus Calaber l. 13. Il n'y a que Pindare qui tient vne opinion toute particuliere, diſant que Demophoon eſtoit fils de Theſée & de l'Amazone Antiope, comme rapporte Plutarque en la vie de Theſée.

DE L'EXTRACTION de Phyllis.

QUelques modernes autheurs, diſent que Phyllis fut fille de Lycurgus Roy de Thrace. Preſque tous ceux qui ont commenté ces epiſtres, & ceux qui ont fait des argumens deſſus, ſont de ceſte opinion, comme auſſi Pomponius Sabinus ſur le poëme de Virgile intitulé, Culex, & ie crois qu'ils ſe ſont fondez ſur vn vers de ceſte epiſtre, qui dit.

Quæ tibi ſubjeci latiſſima regna Lycurgi.

Celle qui t'ay ſoubſmis ceſte belle Prouince
Le Royaume ou iadis Lycurgue a dominé.

Mais il eſt euident que de ces paroles on ne peut point recueillir ſi ce Lycurgus eſtoit pere de Phyllis, ou non. C'eſt pourquoy ceſte opinion n'ayant point l'appuy d'aucun ancien autheur, auec raiſon doit eſtre reiettée: car l'authorité des modernes qui l'ont publiée, eſt de nul poids, en vn ſemblable ſubiet. Pour moy i'ayme mieux ſuiure Seruius autheur bien appreuué, qui dit ſur la cinquieſme Eglogue de Virgile, que le pere de Phyllis, fut Sithon Roy de Thrace. Il eſt vray que Seruius n'en diſant rien de plus, & ne ſe trouuant aucun autre autheur qui parle du pere de Phyllis, il eſt malaiſé de rapporter quelque choſe d'aſſeuré de ce Sithon, touchant ce ſubiet. Toutesfois ie ne fruſtreray point le lecteur de ce que i'en ay peu recueillir des bons liures. Tzetzes ſur Lycophron eſcrit que Sithon fut fils de Mars, & Roy de Thrace, qui eſpouſant Achiroë fille du Nil, en eut deux filles Pallene & Rhœtea, dont la premiere donna le nom à Pallene ville de Thrace, & de la ſeconde vn lieu de la Troade fut nomme Rœteum. Stephanus auſſi dit que la ville de Thrare nommée Pallene, prit ſon nom d'vne fille de Sithon, qui fut mariée à Clytus, ſuiuant le rapport d'Hegeſippus en ſes Palleniaques: mais Stephanus ne fait que toucher l'hiſtoire de Pallene & de Clytus, que i'ay treuuée deduitte fort au long par Conon dans Photius, narration 10. & par Parthenius chapp. 6. de ſes Erotiques, dont ie feray icy part au lecteur compoſant ma narration du diſcours de l'vn & de l'autre de ces autheurs. Sithon fils de Neptune & de Oſſa, fut Roy de la Cherſoneſe de Thrace, comme veut Conon, ou des peuples de Thrace ſurnommez Odomantes, comme dit Parthenius. Il eſpouſa vne Nymphe, Mendeide, c'eſt à dire natiue de la ville de Mendes, de laquelle il eut vne fille nommée Pallene, douëe d'vne ſi exquiſe beauté, qu'elle fut recherchée non ſeulement des Princes de la Thrace; mais encore des plus eſloignez, comme de ceux de l'Illyrie, & de ceux qui habitent auprès du fleuue Tanaïs. Sithon ordonna que quiconque

conque voudroit auoir ſa fille en mariage, combattroit premierement auec luy à outrance, & que celuy qui le pourroit vaincre, ſeroit mary de Pallene, & en ſemblables combats il tua Merops Roy d'Anthemouſie, & Periphetes Roy de Mygdonie. Deſpuis connoiſſant que les forces commencoient à luy manquer, il fit vne autre loy, que ceux qui pourſuiuroient ſa fille en mariage, combattroient entre eux, & que Pallene ſeroit le prix du victorieux. S'eſtant donc preſentez Clytus & Dryas pour ce ſubjet, Pallene qui affectionnoit Clytus, eſtoit en grande peine ſur l'euenement du combat; mais communiquant ſes penſées à ſon pere nourricier, ce vieillard accort fit tant par promeſſes, & par argent qu'il gaigna le cocher de Dryas, & tira parole de luy qu'il oſteroit la plupart des cloux & des cheuilles qui tenoient lié le chariot de Dryas. Le cocher executant ſa trahiſon, le chariot de Dryas s'ouurit au plus fort du combat, dont il tomba par terre, & fut aiſement tué par Clytus. Mais Sithon ayant deſcouuert toute ceſte menée, fit bruſler honorablement le corps de Dryas, & condamna ſa fille Pallene à mourir. Ce qui eut eſté mis à execution, ſi la Deeſſe Venus ne ſe fut apparuë de nuit à luy & au principaux Seigneurs de Thrace, leur defendant de commettre ceſte cruauté. Ainſi changeant d'aduis, il fit eſpouſer Pallene à Clytus, & le laiſſa ſucceſſeur de ſon Royaume, & du nom d'elle, vn quartier de la Thrace fut appellé, Pallene.

Nonnius l. 48. touche ceſte hiſtoire: mais auec quelque diuerſité: car il dit que Sithon faiſoit combattre les pourſuiuans de ſa fille, auec elle meſme, & faiſoit mourir ceux qui eſtoient vaincus, & qu'enfin Bacchus le tua luy meſme.

Or de croire que ce Sithon fut le pere de noſtre Phyllis, il n'y a pas l'apparence, car elle n'auroit pas ſuccedé au Royaume de Thrace, comme veulent tous les autheurs, ſi ſon pere Sithon euſt laiſſé pour ſes ſucceſſeurs Clytus & Pallene: Mais i'eſtime bien que Sithon pere de Phyllis eſtoit fils, ou l'vn des deſcendans de Clytus. Ie ne veux pas oublier d'aduertir le lecteur que du nom du premier Sithon, les poëtes à tous coups appellent la Thrace, Sithonie, & en tirent auſſi pluſieurs Epithetes quand ils parlent de quelque choſe qui con-

concerne la Thrace. Ouide en ceſte meſme epiſtre au troiſieſme diſtiche, met *Sithonis vnda* „ l'onde Sitho-„ nienne, ou nous auons traduit, „ la Tracienne mer: Mais il faut remarquer que les Grecs pour la pluſpart eſcrivent au genitif Σίθωνος par un ω long, comme il y a dans Stephanus, dans Conon, & dans Lycophron, en deux endroits, ou l'on ne peut ſoupçonner aucune erreur, à cauſe de la meſure des vers. Neantmoins dans Parthenius il y a Σίθονος par vn o bref, & les Latins font touſiours ceſte ſyllabe brefue.

La vie & les faits de Demophoon & de Phyllis iuſques au temps qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

AVant toute autre choſe, il faut en quelque façon marquer le temps auquel Demophoon vint aborder en Thrace, & ſe fit premierement connoiſtre à Phyllis, & decider ſi ce fut auant ou après la guerre de Troye.

Coluthus en ſon poëme du rauiſſement d'Helene, tient que ce fut auant la guerre de Troye: Car deſcriuant le voyage de Paris à Sparte, lors qu'il y alloit pour rauir Helene, quand il luy fait coſtoyer la Thrace, il adiouſte.

Φυλλίδος ἀντέλλοντα Φιλαίορος ἔδρηκε τύμβον
Καὶ δρόμον ἐννεάκυκλον ἀλήμονος εἰ ἦ κελεύθῳ.
Ἔνθα διασίχασα κινύρατο Φυλλὶς ἀκοίτῃ
Ἀχνυμένη παλίνορσον ἀπήμονα Δημοφόοντα
Ὁππότε νοσήσειεν Ἀθηναίης ὑπὸ δήμου.

Il apperçeut de loing le tombeau releué
De la pauvre Phyllis, & le chemin celebre
Par ou neuf fois de rang elle imprima ſes pas,

Lors

Lors que de ſon eſpoux elle pleuroit l'abſence
Attendant le retour de ſon Demophoon
Qui deuoit reuenir de la ville d'Athenes,

Ou il ſuppoſe euidemment que Phyllis eſtoit deſia morte & enſeuelie. Toutesfois la plus commune opinion eſt que Demophoon n'arriua point en Thrace qu'après la guerre de Troye. Seruius au lieu ſus allegué, le dit ainſi. *Phyllis Sithonis filia, regia Thracum fuit. Hac Demophoontem Theſei filium Regem Athenienſium, redeuntem de Troiano prælio dilexit, & in conjugium ſuum rogauit, &c.* „ Phyllis fille de Sithon, „ fut Reine de Thrace, qui reçeut Demophoon lors qu'il „ reuenoit de la guerre de Troye, & s'eſtant eſpriſe de „ ſon amour, le conuia de ſe marier auec elle. Sabinus en ſa reſponſe à ceſte Epiſtre d'Ouide, le donne bien à entendre, quand il fait dire à Demophoon.

Quicquid mite fuit poſt diruta Pergama : quicquid
Aut bella, aut pelagi detinuere moræ,
Sola fuit Thrace ; patria quoque iactor in illa,
Auxilium ſuperes caſibus vna meis.

Deſpuis tant de combats ſouſtenus deuant Troye,
Deſpuis tant de trauaux endurez ſur la mer
Mon ame de plaiſir n'a point eſté touchée
Qu'en Thrace ſeulement eſtant auprès de toy.
Dans mon propre païs mille troubles s'eſleuent
Qui m'oſtent le repos : par toy ſeule j'attens
De me voir releué de toutes mes miſeres.

Il eſt vray qu'Homere ne fait iamais mention de Demophoon ni de ſon frere Acamas, & donne à Mneſtheus la charge de General des Atheniens : mais Plutarque en la vie de Theſée, rend en partie raiſon de cecy, quand il dit, que Theſée voyant que la faction de Mneſtheus ſe renforçoit tous les iours, & deſia eſtoit deuenue ſi puiſſante, qu'il ne pouuoit plus demeurer dans

dans Athenes en ſeureté, ſe reſolut de ceder à ſon aduerſaire, & de ſe retirer en l'Iſle de Scyros: mais qu'auparauant il enuoya ſes enfans en l'Iſle d'Eubœe vers Elephenor. „ Ainſi pourſuit-il, Mneſtheus demeura „ paiſible Roy d'Athenes, & les enfans de Theſée, com„ me perſonnes priuées ſuiuirent Elephenor à la guerre „ de Troye. Certes Tryphiodore faiſant vn denombrement des Princes Grecs qui entrerent dans le cheual de bois par le moyen duquel Troye fut priſe, y comprend les deux fils de Theſée, Demophoon & Acamas. Le meſme dit Pauſanias en ſes Attiques, & le ſcholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hercule, eſcrit qu'ils allerent à ceſte guerre, principalement à cauſe de leur ayeule Æthra: Car comme nous dirons ailleurs plus au long, Æthra mere de Theſée, fut premierement emmenée comme captiue à Sparte par Caſtor & Pollux, & depuis elle fut conduitte à Troye auec Helene, par Paris. C'eſt pourquoy Demophoon & Acamas allerent à la guerre de Troye, en intention de deliurer Æthra, ſi la ville venoit à eſtre priſe: ou bien au deffaut de cela, de la rachetter pour de l'argent, & de la retirer des mains des Troyens. Quintus Calaber auſſi l. 13. deſcrit la rencontre que firent ces deux freres de leur ayeule, à la priſe de Troye. Ie concluray ce diſcours par vne hiſtoire, qui n'eſt pas beaucoup eſloignée de noſtre propos, & qui eſt rapportée par Tzetzes ſur Lycophron, & par Parthenius chap. 16. de ſes Erotiques, citant Hegeſippus au 1. liure des Mileſiaques. Après le rauiſſement d'Helene, les Princes Grecs deputerent Diomede & Acamas pour aller en ambaſſade à Troye, & ſommer les Troyens de reparer cet outrage, & reſtituer Helene. Pendant qu'ils y ſeiournoient pour ce ſubiet, vne des filles de Priam nommée Laodice, deuint ſi extremement amoureuſe d'Acamas, que ne pouuant plus celer ſon amour, elle ſe deſcouurit à Philobie femme de Perſeus, qui eſtoit Gouuerneur de la ville de Dardanus. Philobie voulant contenter ceſte fille, & voyant qu'elle ſeule n'en pouuoit venir à bout, communiqua l'affaire à ſon mary Perſeus, & le diſpoſa à s'emploier en cela. Perſeus doncques inuita courtoiſement Acamas à ſe lier auec lui par les loix d'hoſpitalité, & à le venir voir en la ville de Dardanus. Ce qu'Acamas ne lui voulant pas refuſer,

ſer, y alla, & en meſme temps Laodice accompagnée de ſes Damoiſelles, ſous le pretexte d'aller à quelque feſte, s'y tranſporta auſſi ſecrettement. Le ſoir après vn feſtin ſolennel que Perſeus fit à ſon nouuel hoſte, il mit coucher Laodice auec lui, & lui dit à l'oreille que c'eſtoit vne des concubines du Roy. Deſpuis, le terme eſtant venu Laodice fit vn fils nommé Munitus, qu'elle remit à Æthra pour le faire nourrir, & pour l'eſleuer, lui declarant qu'il lui appartenoit de près, comme eſtant fils de ſon petit fils Acamas. Auſſi à la priſe de Troye, Æthra rencontrant Acamas, lui preſenta & lui fit reconnoiſtre ſon fils Munitus, lequel il emmena auec lui. Mais il aduint que Munitus chaſſant auec ſon pere au païs de Thrace, fut mordu d'vn ſerpent, dont il mourut. I'ay bien voulu raconter ceſte hiſtoire, non ſeulement pource qu'elle fait foy que les enfans de Theſée furent à la guerre de Troye : mais auſſi pource qu'elle me fournit vne belle correction de Plutarque, que ie veux encor communiquer au lecteur, en attendant que ie mette en lumiere ce diuin autheur, corrigé & purgé de beaucoup de fautes qu'a commiſes Amiot en le traduiſant. Voicy donc ſes propres mots en la vie de Theſée. „ Comme auſſi ils reprouuent tout ce que l'on conte „ de Munychus, ſçauoir eſt que Laodice l'ayant ſecret- „ tement conceu de Demophoon, il fut nourri à cachet- „ tes par Æthra dedans Troye. Auſſi dans le Grec, il y a τὼ περὶ Μενύχῳ μυθολογίαν : mais il eſt certain qu'il faut lire Μενίτῳ „ Munitus au lieu de „ Munychus, ce nom ſe trouvant ainſi plus d'vne fois eſcrit dans Parthenius, dans Lycophron & dans Tzetzes. Or je ne m'eſtonne pas qu'Amiot ne ſe ſoit pas apperceu de ceſte faute, car peut eſtre il n'auoit iamais leu les autheurs que ie viens de citer, non plus que beaucoup d'autres, dont neantmoins la lecture lui eſtoit fort neceſſaire pour s'acquitter dignement de l'ouurage qu'il auoit entrepris : mais je treuue vn peu eſtrange que Iean Meurſius vn des plus doctes hommes de noſtre temps, ait bronché ſur ce paſſage, quand il dit au 1. liure chap. 14. de ſes leçons Attiques, que de ce Munychus dont parle Plutarque, vn lieu d'Athenes appellé Munychia auoit pris ſon nom. Et voyant que tous les autres autheurs font

font ce Munychus là fils de Pantacles, il adiouſte que Plutarque eſt d'vne opinion toute particuliere, le faiſant fils de Demophoon. Certes s'il euſt pris garde qu'il faut lire Munitus dans Plutarque, il euſt bien veu que ce paſſage ne faiſoit point à ſon propos. Quant à ce que Plutarque met Demophoon au lieu d'Acamas, il peut eſtre qu'il ſe ſoit meſconté, manquant de memoire, & prenant l'vn des freres pour l'autre, ou bien qu'il ſuit quelques autres autheurs anciens qui l'auoient ainſi eſcrit. Car ce n'eſt pas Plutarque ſeul qui prend vn de ſes freres pour l'autre. Tzetzes ſur Lycophron en fait bien autant, encor que tout au rebours il mette Acamas au lieu de Demophoon, racontant à peu près d'Acamas & de Phyllis, ce qu'Ouide & tous les autres racontent de Demophoon, comme ie feray voir à la fin du commentaire ſur ceſte Epiſtre, quand ie parleray de la mort de Phyllis, n'ayant peu trouuer aucune choſe dans les anciens autheurs de ſa vie, pour le rapporter icy.

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Ou l'Hebre aux viſtes eaux.*

L'Epithete que i'ay donné à ce fleuue n'eſt pas dans le Latin d'Ouide : mais ie l'ay emprunté de Virgile au 1. de l'Æneide, ou il dit

——— *Volucremque fuga prævertitur Hebrum.*

Et deuance le cours de l'Hebre aux viſtes eaux.

Seruius neantmoins reprend Virgile, annotant là-deſſus. *Multum quidem laudis fluminis epitheto addit, ſed falſum eſt : nam eſt quietiſſimus, etiam cùm creſcit, eſt autem in Thracia, ante muros Cypſalæ ciuitatis. Dictus autem ab Hebro Hæmi & Rhodopes filio.* „ Il adiouſte beaucoup de loüan-
„ ge à ce fleuue par l'epithete qu'il luy donne : mais
„ cela

„ cela eſt faux, car il coule fort doucement, meſme „ quand il croit. C'eſt vn fleuue de Thrace qui paſſe „ auprès de la ville de Cypſala, & qui a pris ſon nom „ d'Hebrus fils d'Hæmus & de Rhodope. Mais certes i'ay mieux aimé faillir auec Virgile, que bien dire ſuiuant l'opinion de Seruius, attendu meſme que Plutarque s'accorde auecques Virgile, diſant ainſi en ſon liure des fleuues. „ Hebrus eſt vn fleuue de Thrace qui „ s'appelloit anciennement Rhombus, à cauſe des tour„ noyemens & tourbillons que font ſes eaux. Deſpuis „ Caſſander Roy de ce païs là, ayant eſpouſé Croto„ nice, eut vn fils d'elle nommé Hebrus, mais quel„ que temps après quittant ſa premiere femme, il en „ prit vne autre nommée Damaſippe fille d'Atrax, la„ quelle deuint extremement amoureuſe de ſon beau „ fils, & taſcha par tous moyens de l'attirer à ſa volon„ té. Ce ieune prince ayant vn tel crime en horreur, „ pour euiter les importunitez de ſa maraſtre, ne treu „ ua point de meilleur expedient, que de fuïr ſa pre„ ſence, comme celle d'vne furie d'enfer, & pour ce „ ſubiet ſe confina dans les bois, ou il s'addonnoit en„ tierement aux exercices de la chaſſe. Mais Dama„ ſippe ſe voyant fruſtrée de ſon attente, & convertiſ„ ſans ſon amour en haine, l'accuſa vers ſon pere du „ meſme crime dont elle eſtoit coulpable, diſant qu'il „ l'auoit recherchée d'amour, & l'auoit voulu violer. „ Caſſander aueuglé de colere & de ialouſie courut „ aux forets ou ſon fils s'amuſoit à chaſſer, & l'eſpée „ traitte ſe mit à le pourſuivre, pour le tuer. Hebrus „ pour ſe garentir de la fureur de ſon pere, taſcha de „ ſe ſauuer à la fuitte: mais enfin ne pouuant plus eui„ ter qu'il ne fuſt pris, il ſe ietta dans le fleuue Rhom„ bus, qui des lors à ceſte occaſion prit le nom d'He„ brus, comme eſcrit Timotheus au liure 11. des fleuues. Ce fleuue donc, ſelon Plutarque auoit eſté appellé Rhombus à cauſe que ſes eaux, alloient tournoiant, piroüettant, & menant grand bruit; car telle eſt la ſignification de ce mot, comme teſmoigue encore Heſychius Ῥόμβος, ψόφος, σρόφος, ἦχος, δῖνος, toutes leſquelles choſes ne peuuent conuenir à vne riuiere qui coule fort doucement, comme eſcrit Seruius de ce fleuue. Au reſte il faut corriger dans Seruius le mot de, *Cypſale*,

& remettre, *Cypſela* : car ceſte ville de Thrace s'appelle Κύψελα au pluriel comme on peut voir dans Stephanus, & dans les fragmens de la fin du 7. liure de Strabon, & Pline meſme l. 4. c. 11. l'appelle Cypſela. Quant à ce que Seruius dit qu'Hebrus qui donna le nom à ce fleuue, eſtoit fils de Hæmus & de Rhodope, luy meſme ſur le 4. des Georgiques eſcrit, qu'Hebrus eſtoit frere de Borée. Ceſte riuiere de Thrace coule entre les deux monts d'Hæmus & de Rhodope, comme teſmoigne Pline au lieu allegué ; elle prend ſon origine de la montaigne de Rhodope, & entre dans la mer auprès de la ville d'Ænus, comme i'ay appris du Scholiaſte de Theocrite ſur le 7. Idyll. Ἀλκαῖος, Ἑβρος κάλλιστος ποταμῶν. Διοκλῆς δὲ καταφέρεσθαι αὐτὸν ἀπὸ Ροδόπης, καὶ ἐξεράγεσθαι κατὰ πόλιν Αἶνον. „ Alcæus dit qu'Hebrus eſt le plus beau de tous „ les fleuues ; & Diocles eſcrit qu'il prend ſa ſource de „ Rhodope, & a ſon emboucheure auprès de la ville „ d'Ænus. Seruius auſſi ſur le 4. des Georgiques dit qu'il a ſa ſource en la montaigne de Rhodope. Mais Thucydide l. 2. dit que les fleuues Hebrus, Neſtus, Oſcius prennent leur ſource d'vne grande montaigne deſerte, qui ſe ioint auec celle de Rhodope.

2. *I'ay bruſlé de l'encens.*

Ceſte couſtume de bruſler de l'encens à l'honneur des Dieux, n'eſt pas ſi ancienne parmy les payens, comme la fait Ouide en ce lieu-cy, & en l'epiſtre de Laodamie, s'il faut croire ce qu'eſcrit Arnobe l. 7. qui ſouſtient, qu'aux temps heroïques (qui comprennent tout le temps de l'hiſtoire fabuleuſe & s'eſtendent pour le moins iuſques au retour des Heraclides au Peloponneſe) on n'vſoit point de l'encens aux ſacrifices, puis que les autheurs anciens n'en font aucune mention. Les Hetruſques meſmes qui eſtoient fort ſuperſtitieux n'en auoient point de connoiſſance, & on ne s'en ſeruit point en Italie durant les 400. ans que les Rois d'Albe regnerent, ni meſme du temps de Romulus, & de Numa : mais c'eſt choſe familiere aux poëtes d'vſer de ſemblables tranſpoſitions de temps que les Grecs appellent Ana-

Anachroniſmes, comme auſſi d'approprier ſouuent les couſtumes d'vne nation à vne autre, dont nous trouuerons bien encore d'autres exemples en ces epiſtres.

3. *Ta dextre deſloyale, &c.*

Le ioindre dextre à dextre auprès des anciens tenoit lieu de ſerment inuiolable, lors que promettans quelque choſe, ils y apportoient ceſte ceremonie; ie preuveray cecy par quelques authoritez des Grecs ſeulement. Achille dans Homere Iliad. 24. voulant oſter tout ſoupçon & toute crainte à Priam, ne luy donne autre aſſeurance que ceſte-cy.

Ὡς ἄρα φωνήσας, ἅπτὶ καρπῷ χεῖρα γέροντος
Ἕλκε δεξιτερὴν, μήπως δείσῃ ἐνὶ θυμῷ,

En acheuant ces mots, il prit de ſa main droitte
Celle du bon vieillard, afin qu'il n'euſt plus peur,

Hypſipyle dans Apollonius l. 1. des Argonautiques donnant la foy à Iaſon.

Ἡ, καὶ δεξιτερῆς χειρὸς θίγεν.

Ainſi dit-elle, & toucha ſa main droitte.

Et au l. 4. après que Iaſon eut iuré à Medée qu'il la prendroit à femme.

Ὡς ἤυδα, καὶ χεῖρα παρηγκαλὸν ἤρατο χειρὶ
Δεξιτερὴν.

Ayant ainſi parlé ſa dextre il conioignit
A celle de Medée.

Ou il ſemble qu'il eſtime ceſte ceremonie quelque choſe de plus que le ſerment, comme fait auſſi Euripide

ripide en la tragedie d'Helene : car après qu'Helene a iuré à Menelaüs qu'elle mourroit auecques luy, & n'auroit iamais d'autre mary, Menelaüs luy commande de luy toucher à la main droitte.

Ἐπὶ τοῖς γὰ τοῖς νῦν, δεξιᾶς ἐμᾶς θίγε

Sur cela maintenant touche moy la main droitte.

Et voila qu'Helene luy respond,

Ψαύω, θανόντος σῦ τό δ' ἐκλείψειν φάος.

Ie la touche, & proteste, alors que tu mourras
De quitter quant & quant la clarté du Soleil.

Æschines en l'oraison contre Ctesiphon. ἀπὸ δ' αὐτῆς τραπέζης ἔφαγες καὶ ἔπιες καὶ ἔσπεισας, καὶ τ' δεξιὰν ἀνέλαβες, ἄνδρα φίλον καὶ ξένον ποιούμενος, καὶ τοῦτον ἀπέκτεινας ; „ Tu mangeas & bûs à la mesme table, & fis les libations „ ordinaires auec luy, tu luy pris la main droitte, le „ faisant ton ami & ton hoste, & tu as eu le courage „ de le tuer ? Le Scholiaste d'Aristophane sur la Comedie des nuées, dit clairement. ἦθος δ' ἦν πίστεως καὶ συνθήκαις βεβαίαις τὰς δεξιὰς διδόναι ἀλλήλοις. „ C'estoit „ la coustume de se donner les mains droittes les vns „ aux autres, pour asseurance de leur foy, & de la „ validité de leurs promesses. Eüstathius sur le 1. de l'Odyssée, dit beaucoup de choses de ceste coustume des Grecs, & monstre enfin que des Grecs elle estoit passée aux Romains, comme plusieurs autres.

4. *Est-ce le saint Hymen, &c.*

Ce mot d'Hymen ou Hymenée se prend en trois significations, car tantost c'est le Dieu qui preside aux mariages, tantost c'est le mariage mesme, & quelquefois encor il se prend pour le chant nuptial. Les deri-

uations

uations de ce mot les plus grammaticales ſe treuuent dans Tzetzes Chil. 13. hiſt. 496. dans Euſtathius ſur le 18. de l'Iliade, & dans Proclus en ſa Chreſtomathie. Les vns le deduiſent du mot ὑμὴν qui ſignifie la membrane en quoy conſiſte le pucellage d'vne fille: les vns ἀπὸ τῦ ἅμα ναίειν, qui veut dire, habiter enſemble; les autres ἀπὸ τῦ ὁμονοεῖν qui ſignifie, s'accorder en vne meſme volonté : Quelques vns encor veulent qu'Hymen ſoit dit, quaſi ὕμνος νέος, „ hymne nouueau. La plus commune & plus vray-ſemblable opinion eſt, que ce mot a eſté pris du nom d'vn ieune homme qui s'appelloit ainſi : mais les autheurs en parlent fort diuerſement. Tzetzes au lieu allegué, dit que c'eſtoit vn ieune homme Argien de nation, fils de Terpſichore, qui mourut le propre iour de ſes nopces, & qu'on le nomme ſouuent en de ſemblables ſolennitez, comme par maniere d'expiation. Seruius ſur le 1. de l'Æneide dit à ce propos. *Hymenæus Deus eſt nuptiarum. Iuuenis is fuit qui die nuptiarum oppreſſus eſt ruina, vnde expiationis cauſa nominatur in nuptiis.* „ Hymenée eſt le Dieu des „ nopces. C'eſtoit vn iouuenceau qui le iour de ſes „ nopces fut accablé de la ruine du logis, & pour ceſte „ cauſe on le nomme aux ſolennitez des nopces, comme „ par maniere d'expiation. Mais incontinent après, le meſme Seruius refute ceſte opinion, diſant que pour ce ſubiet il faudroit pluſtoſt euiter de le nommer, de peur que cela ne ſeruiſt de mauuais augure. Il raconte donc vne autre hiſtoire qu'il eſtime plus veritable, & qui eſt auſſi rapportée preſque en meſme mots par Lactantius ſur le 3. de la Thebaïde de Stace. Voicy la ſubſtance de leurs paroles. Hymenée eſtoit vn ieune garçon Athenien, ſi parfaitement beau, qu'on l'eut pris pour vne fille. Il eſtoit de bas lieu, & neantmoins aimoit auec paſſion vne fille fort riche & de bonne maiſon, & quoy qu'il deſeſperaſt de l'obtenir iamais pour femme, ſi eſt-ce qu'il taſchoit de ſatisfaire aucunement à ſon amour, la ſuiuant & l'accompagnant touſiours. En ce temps il aduint, que les plus nobles filles d'Athenes eſtant allées en Eleuſine pour ſacrifier à Cerés, furent priſes & emmenées par des Pyrates, & auec elles Hymenée auſſi qui auoit ſuiui ſa maiſtreſſe, & que ces voleurs eſti-

merent eſtre vne fille comme les autres. Les pyrates s'eſtant fort eſloignez de l'Attique, allerent deſcharger leur proye en vne region deſerte, ou ſe trouuans accablez du long trauail, & du ſommeil ils ſe mirent à dormir profondement. Hymenée prenant ceſte occaſion à propos, les tua tous, & laiſſant là toutes ces filles Atheniennes, s'en alla promptement en Athenes, & ayant aſſemblé ſes citoyens, leur dit qu'il s'obligeoit de leur ramener toutes les filles qui auoient eſté rauies, ſi on luy vouloit promettre de luy faire eſpouſer celle qu'il aimoit tant. Cela luy eſtant accordé, il alla querir ces filles au meſme lieu ou il les auoit laiſſées, & les ayant renduës à leurs parens, il ſe maria auec ſa maiſtreſſe. On dit que ce mariage fut fort heureux, & pour ceſte cauſe les Atheniens ordonnerent, que touſiours aux nopces on inuoqueroit le nom d'Hymenée. Ceſte meſme hiſtoire eſt touchée par Tzetzes, Euſtathius, Proclus aux lieux ſus alleguez, & encor par Donat ſur la Comedie de Terence intitulée Adelphi, ou les freres. Là meſme, Donat rapporte l'opinion de quelques vns, qui diſent qu'Hymenée eſtoit fils de Bacchus & de Venus, qui le premier inſtitua la ſolennité des nopces, & pour ce bienfait on inuoque ſon nom en ſemblables occaſions. Seruius ſur le 4. de l'Æneide touche la meſme opinion, & en apporte encor vne autre, alleguant Cornelius Balbus : qui diſoit qu'Hymenée eſtoit fils de Magnes, fort bon muſicien, & doüé d'vne rare beauté, qui chantant de tout ſon pouuoir aux nopces de Bacchus & d'Althæa, expira au milieu de ſon chant, d'ou vient qu'aux ſolennitez des nopces, on le nomme, comme pour bon augure. Auquel paſſage ie ſoupçonne fort ce que dit Seruius du mariage de Bacchus auec Althæa, car on trouue bien que Bacchus fut amoureux d'Althæa femme d'Oeneus : mais qu'il ſe mariaſt auec elle, c'eſt choſe que ie n'ay iamais leuë. I'eſtime qu'il faut mettre Ariadne au lieu d'Althæa, corrigeant Seruius par luy meſme : car ſur la 8. eglogue de Virgile, il dit clairement qu'Hymenée mourut en chantant aux nopces de Bacchus & d'Ariadne. Quant à ce qu'il fait Hymenée fils de Magnes, il a de fort bons garents de ſon dire ; car Antoninus Liberalis narration 23. cite pluſieurs autheurs tenans la meſme opinion, à ſçauoir Nicander,

He-

Heſiode, Didymarchus, Antigonus, Apollonius, Rhodius, & dit que du nom de ce Magnes vne partie de la Theſſalie fut appellée Magneſie, & qu'il eſtoit fils d'Argus & de Perimele fille d'Admete, & qu'Argus eſtoit fils de Phryxus. De là nous pouuons deduire toute la genealogie d'Hymenée. Car Phryxus eſtoit fils d'Athamas, & Athamas eſtoit fils d'Æolus, comme dit Apollodore l. 1. & la genealogie d'Æolus a deſia eſté expliquée aux Commentaires ſur la premiere Epiſtre. Antoninus liberalis adiouſte qu'Hymenée eſtoit fort beau, & qu'Apollon en deuint extremement amoureux. Au reſte i'eſtime que cet Hymenée dont parle Seruius, qui mourut en chantant, eſt le meſme qu'Æſculape reſuſcita, comme diſent Apollodore l. 3. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Alceſte, & le Scholiaſte de Pindare, ſur la 3. des Pythiques. Nonnus fait mention de deux Hymenées, l'vn qu'il fait fils de Phlegyas, l. 29. & qu'il dit auoir eſté aymé de Bacchus pour ſa rare beauté: l'autre il le met dans le Ciel, l. 33. & le fait fils de la Muſe Vranie. De ce dernier parle Catulle Epigramme 62. quand il dit.

Collis ô Heliconij
Cultor, Vranie genus.

Toy qui le plus ſouuent habites
Sur la montaigne d'Helicon
Race de la Muſe Vranie.

Claudian auſſi en l'Epitaphe de Palladius & de Serena, eſt de meſme opinion, diſant d'Hymenée.

Hunc Muſa genitum legit Citheren, dacenque
Præfecit thalamis.

Ce Dieu gentil que la Muſe enfanta
Eut de Venus la ſuperintendance
Des licts nopciers.

Et Martianus Capella au 1. liure des nopces de ſa Philologie, adiouſte qu'il eſtoit fils de Bacchus & d'vne Muſe, luy adreſſant ces paroles.

Seu tibi quòd Bacchus pater eſt, placuiſſe choreas,
Cantare ad thalamos ſeu genitricis habes.

Soit que pour eſtre fils de Bacchus, tu te plaiſes
A dancer & ſauter; ſoit que tu ſois porté
A chanter près du lict d'vne eſpouſe nouuelle
De la Muſe ta mere ayant reçeu ce don.

5. *Pleige du Mariage, &c.*

Au latin il y a, *ſponſor & Obſes.* & quand à *Obſes* qui ſignifie Oſtage proprement, il n'eſt icy mis que par tranſlation: mais le mot *ſponſor* s'exprime fort bien par celuy de pleige, qui ſignifie celuy qui promet quelque choſe pour un autre luy ſeruant quant & quant de caution. Seruius ſur le 10. de l'Æneide, & Iſidore l. 9. nous apprennent cecy tous deux en ces meſmes mots. *Ante vſum tabularum matrimonij, cautiones ſibi inuicem mittebant, in quibus ſpondebant ſe conſentire in iura matrimonij, & fideiuſſores dabant. Vnde admiſſum eſt, vt ſponſum & ſponſam dicamus à ſpondendo.* „ Auant qu'on „ vſaſt de contrats de mariage, on s'enuoyoit l'vn à „ l'autre des cautions, par leſquelles ils promettoient „ de conſentir aux droits de mariage, & pour ce fait „ donnoient des pleiges. Ainſi ſont venus les mots „ d'eſpoux & d'eſpouſée, du verbe *ſpondere*, qui ſignifie promettre.

Quant à ce que i'ay adiouſté, „ Pour arres & pour ga„ ge, ie ne l'ay point fait trop temerairement: car les anciens auſſi donnoient des arres en contractant mariage, & c'eſt ce que les latins quelquefois uomment „ Arrabo. Voicy ce qu'en dit Iſidore l. 9. *Arrabo dicta quaſi arra bona: quod enim datur pro coniugio, bene datur, quia coniugium bonum eſt. Quod vero cauſa fornicationis aut adulterii, malum eſt, ideirco arrabo non eſt. Dicta autem arra à*

re

re pro qua traditur. Eſt autem arra non ſolum ſponſio coniugalis, ſed etiam pro qualibet promiſſa re data, vt compleatur. „ Arrabo eſt ainſi ditte, comme ſi on diſoit, arre bonne, „ pourceque ce que l'on donne en faueur de mariage, „ eſt bien & deuëment donné : mais ce qu'on donne à „ cauſe de fornication ou d'adultere, eſt mal donné, „ & partant ne ſe peut nommer Arrabo. Le nom „ d'arre, vient de la choſe pour laquelle elle eſt donnée, „ & ce mot eſt en vſage non ſeulemeut en matiere de „ promeſſes de mariage, mais en toute autre choſe que „ l'on promet, afin qu'on l'accompliſſe. Que ce fuſt auſſi la couſtume de donner des gages, pour aſſeurance de la dot, Iulius Pollux le certifie l. 3. chap. 3. ſection 4.

6. *Que tu ſois petit fils, &c.*

Demophoon ſe vantoit d'eſtre petit fils de Neptune, à cauſe que ſon pere Theſée ſe diſoit fils de ce Dieu, comme nous deduirons plus au long ſur l'epiſtre d'Ariadne.

7. *Par Iunon la nopciere, &c.*

Que Iunon preſidaſt aux mariages c'eſt choſe trop connuë de ceux qui ont vn peu manié les bons liures. Virgile au 4. de l'Æneide le dit clairement, nommant diuers Dieux auſquels Didon ſacrifioit, & adiouſtant.

Iunoni ante omnes., cui vincla iugalia curæ.

A Iunon deuant tous, à qui des mariages
Appartient d'auoir ſoing.

C'eſt pourquoy les Grecs l'appellent τελεία, c'eſt à dire parfaitte ou parfaiſante & meſme le mariage eſt dit τέλειος pource qu'il parfait & accomplit la vie humaine, comme remarque le ſcholiaſte de Pindare, Od. 9. Neme. & l'eſpoux & l'eſpouſée auant les eſpouſailles

ſacrifioient à Iunon ſous ce titre, comme aſſeure Iulius Pollux l. 3. chapp. 4. & Diodore Sicilien l. 5. Ils la nomment auſſi ζυγία, c'eſt à dire, conioignante, pource qu'elle conioignoit le maſle auec la femelle, comme diſent Denys d'Halycarnaſſe, Muſonius, & le ſcholiaſte de Pindare au lieu allegué. Encor l'appelloit on γαμηλία, c'eſt à dire, Nopciere, au rapport du meſme ſcholiaſte de Pindare, & de Plutarque au liure qu'il auoit fait, des Dædales de la ville de Platæes, cité par Euſebe l. 3. de la preparation Euangelique. Ie ne veux pas m'arreſter dauantage en vne choſe fort commune.

8. *Et par Cerés auſſi, &c.*

Il n'y a perſonne qui n'ait ouy parler des myſteres de Cerés, que les Atheniens celebroient auec beaucoup de ceremonies au bourg de l'Attique qui s'appelloit Eleuſis : Mais ſi quelqu'vn en veut eſtre pleinement informé, il peut lire le traitté particulier qu'en à fait le docte Meurſius, ou il n'a rien obmis de ce qui s'en peut dire. Sur toutes choſes le ſilence & le ſecret, eſtoit recommandé à ceux qui eſtoient initiez aux myſteres, comme ie pourrois preuuer par infinies authoritez : mais c'eſt choſe trop triuiale. Au reſte il eſt aiſe de voir pour quelles raiſons Ouide fait iurer Demophoon par ces Dieux, & par ces Déeſſes : car il le fait iurer par Neptune, à cauſe qu'il eſtoit ſon ayeul : par Venus, par l'amour, & par Iunon, à cauſe de la ſuperintendance que ces Deitez auoient ſur les mariages. Il adiouſte les myſteres de Cerés, pource que c'eſtoit la choſe que les Atheniens auoient en plus grande veneration.

9. *Il ſurmonta Scinis, &c.*

Ce nom eſt eſcrit diuerſement en diuers autheurs, les Grecs ordinairement eſcriuent Sinis, & quelquesfois Sinnis : les Latins preſque touſiours mettent Scinis. C'eſtoit vn voleur, qui ſe tenoit au deſtroit du Peloponneſe, proprement dit l'Iſthme de Corinthe, où il eſpioit les paſſans, & ceux qu'il prenoit, il les attachoit

choit aux branches de deux Pins pliées par force, puis laiſſant retourner ces branches à leur lieu naturel, les pauures gens ſe trouuoient demembrez & mis en pieces. D'ou vient qu'on luy donna le ſurnom de Pytiocamptes, c'eſt à dire ployeur de Pins. Theſée le fit mourir de la meſme façon, comme rapporte Apollodore l. 3. Plutarque en la vie de Theſée, & Pauſanias aux Corinthiaques, Hyginus chap. 38. Diodore Sicilien l. 4. & le Scholiaſte de Pindare en l'argument des Iſthmiaques, ou il fait Scinis fils de Neptune : mais Apollodore le fait fils de Polypemon : dans le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hippolyte, il y a Πήμονος, mais il faut corriger Πολυπήμονος. Le meſme autheur rapporte auſſi mal à propos à Scinis, cequi convient à Procruſtes comme nous dirons cy-après, & le ſcholiaſte de Pindare encore, nomme ce voleur Scinis & Procruſtes tout enſemble, faiſant vn homme ſeul, de deux differents. Au contraire Ouide, in Ibin ſemble d'un homme ſeul en faire trois, quand il dit.

Vt Scinis & Scyron, & cum Polypemone natus.

Et tout incontinent après.

Quique trabes preſſas ab humo mittebat in auras
Æquoris aſpiciens huius & huius aquas.

Or Scinis, le fils de Polypemon, & celuy qui ployoit les arbres, ſont vn meſme perſonnage, comme nous auons preuué cy-deſſus, & Ouide meſme en ſa Metamorphoſe l. 7. ne diſtingue pas Scinis d'auec le ployeur de Pins quand il dit.

Occidit ille Scinis, magnis malè viribus uſus
Qui poterat curvare trabes, & agebat ab alto
Ad terram latè ſparſuras corpora pinus.

Le fier Scinis eſt mort, qui n'employoit ſes forces
Qu'à faire les hauts Pins iuſqu'en terre courber
Pour demembrer les corps des paſſans miſerables.

Que

Que dirons nous donc de cet autre paſſage du liure contre Ibis ? I'aduouë que ie ne ſçay point comme il s'en faut demeſler ; mais i'attens que les plus doctes me l'apprennent. Plutarque adiouſte à l'Hiſtoire de Scinis, qu'après ſa mort, Theſée eut affaire avec ſa fille Perigonne, dont il engendra Melanippus, ce qui eſt confirmé par Pauſanias aux Phociques, ou il dit de plus que ce Melanippus emporta le prix de la courſe aux Ieux de Nemée, lors que les Epigones, ou deſcendans des Grecs qui eſtoient morts à la premiere guerre de Thebes, alloient aſſieger ceſte ville pour la ſeconde fois. Le meſme Plutarque rapporte auſſi l'opinion de quelques vns, qui diſent que Scinis eſtoit couſin de Theſée, à cauſe qu'il eſtoit fils d'Henioche fille de Pittheus, & ſœur d'Æthra mere de Theſée, & que pour ceſte cauſe Theſée comme ſe repentant de l'auoir tué, inſtitua en ſon honneur les ieux Iſthmiques : à quoy s'accorde encore Pauſanias aux Attiques diſant que Theſée ſe fit purger par les deſcendans de Phytalus, des homicides qu'il auoit commis tuant pluſieurs voleurs, & particulierement Scinis ſon parent du coſté de Pittheus. Le ſcholiaſte de Pindare auſſi au lieu allegué, dit que Theſée inſtitua les ieux Iſthmiques à l'honneur de Scinis. Euſtathius ſur le premier de l'Iliade deriue ſon nom du verbe Grec σίνεσθαι qui ſignifie nuire, offencer, endommager.

10. *Et Procruſte.*

Plutarque en la vie de Theſée, dit que ce voleur auoit nom Damaſtes, & autrement eſtoit ſurnommé Procruſtes, & que Theſée le tua en la ville d'Hermionc, en le faiſant eſgaler à la meſure de ſes licts, comme luy auoit accouſtumé de faire aux paſſans. Heſychius auſſi dit que le propre nom de Procruſtes, eſtoit Damaſtes : Mais Pauſanias aux Attiques, veut que ſon vray nom fuſt Polypemon, & adiouſte qu'il fut tué par Theſée auprès du fleuue de Cephiſus, à quoy s'accorde Ouide au 7. de la metam. diſant.

Vidit & immitem Cephiſias ora Procruſtem.

On

On vit le fier Procruſte aux riues de Cephiſe.

Diodore Sicilien l. 4. eſcrit que Procruſte demeuroit en vn bourg de l'Attique nommé Corydallus, & qu'il auoit vn lict ou il faiſoit coucher les paſſans, & s'ils ſe trouuoient plus grands que le lict, il leur coupoit les pieds & les jambes à la meſure de ſon lict, s'ils ſe trouuoient plus petits, il les eſtendoit auec violence iuſques à ce qu'ils vinſſent à eſgaller la longueur de ſon lict, dont le nom de Procruſtes luy fut impoſé, à cauſe que πρηστέειν ſignifie, eſtendre par force. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hippolyte, touche ceſte meſme hiſtoire, & parle de ce lict: mais il attribuë cecy mal à propos à Scinis, comme i'ay deſia dit cy-deuant: & pour moy ie crois que ce paſſage là eſt corrompu & mutilé, & que deux hiſtoires diuerſes ſont confonduës en vne: Car il ne laiſſe pas d'appeller Scinis, Pytiocamptes, c'eſt à dire ployeur de Pins.

Au reſte ces deux autheurs ne font mention que d'vn ſeul lict: mais il ſemble que Plutarque parle de pluſieurs, ce qui eſt plus vray-ſemblable, & Hyginus chap. 38. dit preſque en ces meſme termes. „ Theſée tua „ Procruſtes fils de Neptune. Ceſtuy-cy ayant attrappé „ quelque paſſant, s'il le voyoit de grande ſtature, il le „ faiſoit coucher en vn petit lict, & luy coupoit la partie „ du corps qui excedoit la meſure de ſon lict: mais ſi le „ paſſant eſtoit petit, il le faiſoit coucher en vn grand „ lict, & auec certaines machines luy eſtendoit les mem„ bres, juſques à ce qu'il égalaſt la longueur de ſon lict. On peut expliquer en partie de ce Procruſtes, le paſſage ſi embrouillé d'Ouide au liure contre Ibis, que i'ay allegué cy-deſſus, ou il dit que Theſée tua Scinis, Sciron, Polypemon & ſon fils: car ſuiuant Pauſanias nous prendrons Polypemon pour Procruſtes. Mais touſiours nous ſerons bien empeſchez à deuiner qui eſtoit le fils de Polypemon, & à rendre raiſon, pourquoy Ouide ayant nommé Scinis, met derechef au diſtiche ſuiuant, celuy qui ployoit les arbres en l'Iſthme de Corinthe.

11. *Et Sciron, &c.*

Plutarque en la vie de Theſée, dit que Theſée tua Sciron

Sciron à l'entrée du territoire de Megare pource qu'il deſtrouſſoit les paſſans, ou comme diſent quelques vns, pource que par vne inſigne malice, il tendoit ſes pieds à ceux qui paſſoient par là le long de la marine, & leur commandoit de les luy lauer : puis quand il ſe baiſſoient pour ce faire, ils les pouſſoit dans la mer à coups de pied, & que Theſée l'y ietta luy meſme du haut en bas des rochers. Hyginus chap. 38. dit le meſme, & Tzetzes Chiliade 5. hiſtoire 10. Mais pluſieurs autheurs adiouſtent, qu'il y auoit en cet endroit-là vne tortuë de mer, qui venoit deuorer les corps de ceux que Sciron auoit ainſi precipitez, comme Pauſanias aux Attiques, Diodore Sicilien liure 4. & le ſcholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hippolyte, qui meſme allegue Callimachus ſur ce ſubiet. Virgile auſſi au poëme intitulé Ceiris, deſcriuant le voyage que faiſoit Scylla fille de Niſus Roy de Megare, quand Minos la trainoit par la mer attachée à ſon nauire, dit.

Præterit abruptas Scironis protinus arces,
Infeſtumque ſuis diræ teſtudinis exit
Spelæum, multoque cruentas hoſpite cautes.

Elle va coſtoyant le lieu malencontreux
Ou Sciron demeuroit, & paſſe la cauerne
De la fiere tortue, & les rochers pointus
Qui diſtillent du ſang des paſſans miſerables.

Ces rochers, du nom de Sciron, furent deſpuis appellez les rochers Scironiens, comme on peut voir dans Pauſanias au lieu allegué, dans Strabon l. 9. & dans pluſieurs autres autheurs. Meſmes Ouide au 7. de la metamorphoſe dit que les os de Sciron furent tranſmuez en ces rochers, quand ayant raconté la mort de Sciron tué par Theſée, il adiouſte.

------ *Sparſiſque latronis*
Terra negat ſedem, ſedem negat oſſibus vnda,
Quæ iactata diu fertur duraſſe vetuſtas
In ſcopulos, ſcopulis nomen Scironis adhæret.

Aux

Aux os de ce voleur la terre ne veut point
Donner lieu de repos, & l'onde les reiette:
Mais ayant longuement deçà delà flotté,
En des Rochers aigus enfin ils ſe changerent
Qui du cruel Sciron ſont encore nommez.

En outre il y auoit vn vent ſi particulier en l'Attique, qu'à peine eſtoit il connu du reſte de la Grece, comme dit Pline, l. 2. c. 47. qui venoit du coſté de ces rochers Scironiens, & pour ce ſubiet s'appelloit Sciron, qui eſtoit bien peu different du vent Argeſtes, qui eſt celuy qui vient du coſté d'Occident tirant vers le Septentrion. Strabon l. 7. dit que les Zephirs en l'Attique ſe leuoient des rochers Scironiens, ceux la principalement qui s'appellent Argeſtes. Ariſtote l. 2. des Meteores eſcrit que le vent Sciron ſe leue de l'endroit ou le Soleil ſe couche en eſté, & que les vns l'appellent Argeſtes, les autres, Olympia. Arrian au liure qu'il a fait du contour de la nauigation du Pont Euxin, dit que le vent qui ſouffle des rochers Scironiens, & que les Grecs appellent Sciron, eſt appellé Thraſcias par les habitans du Royaume de Pont. Reſte pour acheuer ce diſcours que nous examinions vn peu vn autre conte que fait Plutarque de Sciron, ou il y a quelque difficulté. Il dit donc que les „ Megariens contrediſant à la commune „ opinion, ſouſtiennent que Sciron ne fut point vo- „ leur, mais pluſtoſt vn grand perſecuteur des me- „ ſchans, & ami & allié des plus gens de bien de la „ Grece: car tout le monde confeſſe qu'Æacus a eſté „ le plus juſte & le plus ſaint homme de ſon temps „ & que Cychreus Salaminien eſtoit honoré comme vn „ Dieu à Athenes, & que Peleus & Telamon ont eſté „ gens de ſinguliere vertu. Or il eſt certain que Sci- „ ron fut gendre de Cychreus, & beaupere d'Æacus, „ & par conſequent grand pere de Peleus & de Tela- „ mon, qui tous deux furent enfans d'Endeide, fille „ de Sciron & de ſa femme Chariclo. Si n'eſt pas „ vray ſemblable que tant de gens de bien euſſent vou- „ lu auoir alliance auec vn ſi malheureux homme, en „ prenant de luy, & luy donnant ce que les hommes „ ont le plus cher en ce monde: & partant ces hiſto-

riens

„ riens diſent, que ce ne fut pas la premiere fois que „ Theſée alla à Athenes, qu'il tua Sciron, mais que „ ce fut deſpuis, quand il prit la ville d'Eleuſine, la „ où il trompa le gouverneur de la ville nommé Dio„ cles, & y fit mourir Sciron. En ce diſcours de Plutarque ie remarque premierement que ce qu'il dit de Cychreus Roy de Salamine, à ſçauoir que Sciron eſtoit ſon gendre & ce qui ſuit, que Sciron eſtoit ayeul de Telamon, ne ſe peut pas gueres bien accorder à ce qu'eſcrivent pluſieurs autres autheurs, comme Apollodore l. 3. Diodore Sicilien liu. 4. & Tzetzes ſur Lycophron, qui rapportent que Telamon eſtant chaſſé par Æacus ſon pere, vint en Salamine vers Cychreus, & qu'il eſpouſa vne fille de ce Roy, laquelle par Diodore eſt nommée Glauce, & que Cychreus mourant ſans autres enfans, laiſſa ſon Royaume à Telamon: car quand on aduouroit que Cychreus auoit eu vne autre fille, qui fut mariée auec Sciron, mais qu'elle eſtoit deſia morte quand ſon pere mourut, & que pour ceſte cauſe ces autheurs diſent, que Cychreus mourut ſans laiſſer autre enfant que Glauce femme de Telamon; ſi eſt ce qu'il y a touſiours vne grande abſurdité de dire que l'ayeul & le petit fils, à ſçauoir Sciron & Telamon euſſent eſpouſé les deux ſœurs. En outre ce que dit Plutarque, qu'Endeide femme d'Æacus eſtoit fille de Sciron, n'eſt ſouſtenu par aucun paſſage d'autre autheur, que par un ſeul de Pauſanias aux Corinthiaques, ou neantmoins il ne dit rien qui repugne à la correction qu'on y pourroit apporter, liſant χείρωνος au lieu de Σκείρωνος. Certes Apollodore livre troiſieſme fait Endeide fille de Chiron, comme auſſi le ſcholiaſte d'Homere ſur le 16. de l'Iliade; ou il donne encore à entendre que pour ceſte cauſe Peleus eſtant chaſſé par ſon pere, ſe retira en Theſſalie vers le centaure Chiron. Et le ſcholiaſte de Pindare ſur la 6. des Nemées, expliquant vn paſſage ou le poëte dit que les Æacides (à ſçauoir Telamon, Peleus, Phocus, & Achille) deſcendoient de Saturne, de Iuppiter, & des Nereides, eſcrit que les Æacides deſcendoient de Iuppiter, à cauſe qu'Æacus eſtoit fils de Iuppiter & d'Ægine: qu'ils deſcendoient des Nereides, à cauſe que Phocus eſtoit fils de la Nereide

Pſa-

Pſamathe, & Achille de Thetis : mais qu'ils deſcendoient de Saturne, à cauſe que Chiron eſtoit fils de Saturne & de Philyra, & Chiron eſtoit pere d'Endeide. Certes il y a ſi grande affinité entre ces deux noms χείρων & Σκείρων Chiron & Sciron, que i'ay ſouuent ſoupçonné que les vns ou les autres des autheurs de ces deux opinions s'eſtoient meſcontez, & ce qui augmente mon ſoupçon, eſt que Plutarque dit que la femme de Sciron s'appelloit Chariclo, & tout de meſme la femme de Chiron auoit nom Chariclo, ainſi le dit le docte ſcholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques. Le ſcholiaſte de Pindare ſur la 4. des Pythiques adiouſte que Chariclo femme de Chiron, eſtoit fille d'Apollon, ou ſelon les vns, de Perſes ; ſelon les autres, de l'Ocean. Ouide auſſi au 2. de la Metamorphoſe.

Ecce venit rutilis humeros protecta capillis
Filia Centauri, quam quondam Nympha Chariclo
Fluminis in rapidi ripis enixa, vocauit
Ocyroen.

Voicy venir la fille du Centaure
Ses blonds cheueux ſur ſon corps eſpandus,
Que Chariclo la gratieuſe Nymphe
Au bord d'vn fleuue autrefois enfanta,
Et ſur le champ luy mit le nom d'Ocyroë.

Mais c'eſt aſſez dit ſur ce ſubiet, puiſque i'ay ramaſſé ſur Apollodore vne infinité d'autres choſes touchant Cychreus, Chiron, & les Æacides, que nous ferons voir au public dans peu de temps auec l'aide de Dieu.

12. *Et comme il enfonça, &c.*

Plutarque en la vie de Theſée, rapporte ceſte fable de la deſcente de Theſée aux enfers, en forme d'hiſtoire, en ceſte ſorte. „ Theſée & ſon grand amy Pi-„ rithoüs eſtant allez à Sparte, rauirent la belle Hele-

„ ne, puis ietterent le ſort à qui des deux elle demeu-
„ reroit, à condition que celuy qui l'auroit, aideroit
„ ſon compagnon à en recouurer vne autre. Le ſort
„ la donna à Theſée, qui l'ayant remiſe en la ville
„ d'Aphidnes, ou il la tenoit aſſeurée, & voulant tenir
„ parole à Pirithoüs, s'en alla en Epire auec luy, pour
„ rauir Proſerpine fille d'Ædoneus Roy des Moloſſiens,
„ qui auoit vn chien nommé Cerbere, contre lequel il
„ faiſoit combattre ceux qui venoient demander ſa fille
„ en mariage, promettant de la donner à celuy qui
„ demeureroit vainqueur. Toutesfois alors eſtant ad-
„ uerti que Pirithoüs eſtoit venu, non pour requerir
„ ſa fille en mariage, mais pour la rauir, il le fit ar-
„ reſter priſonnier auec Theſée, & quant à Pirithoüs,
„ il le fit incontinent deffaire par ſon chien, & fit ſer-
„ rer Theſée en vne eſtroitte priſon. Quelque temps
„ après Ædoneus feſtoyant Hercule un iour qu'il paſ-
„ ſa par ſon Royaume, tomba d'auenture en propos
„ de Theſée & de Pirithoüs, & luy raconta le ſuc-
„ cez de leur entrepriſe. Là deſſus Hercule le pria
„ inſtamment de vouloir deliurer Theſée pour l'amour
„ de luy, ce qu'il luy octroya. Ælian l. 4. ch. 5. de
ſa diuerſe hiſtoire, dit preſque la meſme choſe, ſinon
qu'il fait femme d'Ædoneus, celle que Pirithoüs vou-
loit rauir. Pauſanias és Attiques raconte que Theſée
& Pirithoüs allerent auec vne armée, pour rauir la
femme du Roy des Theſprotiens, & qu'ayant eſté des-
faits en vne bataille, ils furent pris tous deux, & me-
nez priſonniers en la ville de Cichyre, auprès de laquel-
le il y a un marets qui s'appelle Acheruſia, & vn fleu-
ue nommé Acheron, & vn autre qui a nom Cocyte,
dont il ſemble qu'Homere a emprunté les noms des
fleuues qu'il met aux enfers. Suidas dit que Ades, ou
Pluton Roy des Moloſſiens, auoit vne fort belle fille
nommée Core ou Proſerpine, dont Pirithoüs eſtant
extremement paſſionné, tomba d'accord auec elle, qu'il
l'enleueroit pour vne nuit. Mais Ades en eſtant aduer-
ti, fit attacher à la porte de la chambre vn chien qu'il
auoit, que pour ſon enorme grandeur on appelloit
Tricerberus. Pirithoüs venant pour executer ſon en-
trepriſe, fut tué par ce dogue, & Proſerpine accourant
pour luy aider, fut ſemblablement miſe en pieces par le
meſme

meſme chien, d'ou vient que le bruit courut, que Proſerpine auoit eſté rauie, & menée aux enfers par Pluton. Cedrenus qui a peſché au meſme lieu que Suidas, dit toute la meſme choſe, ſinon qu'il fait Pirithoüs, vn des Conſeillers du Roy Ades. Voila ce qu'en racontent ceux qui veulent colorer ceſte fable, pour la faire ſembler vne hiſtoire. Venons maintenant aux poëtes, & aux autheurs qui rapportent la fable nuë, ſans s'amuſer aux allegories. Apollodore l. 2. dit que Theſée & Pirithoüs deſcendirent aux enfers pour rauir Proſerpine la femme de Pluton, & qu'ils y furent arreſtez & liez fort eſtroittement : mais qu'Hercule allant querir le chien Cerbere par le commandement d'Euryſthée, ces deux pauures Princes luy tendirent les mains le ſuppliant de les ſortir de là. Hercule ayant empoigné Theſée par la main, le deſtacha de ſes liens : mais voulant auſſi deliurer Pirithoüs, il s'en deporta, à cauſe d'vn grand tremblement de terre qui ſuruint. Neantmoins Diodore Sicilien l. 4. dit qu'Hercule les deliura tous deux : car ayant demandé ceſte grace à ſa ſœur Proſerpine, elle ne voulut pas la luy refuſer. Hyginus de meſme chap. 79. dit qu'Hercule fit ceſte requeſte à Pluton, & qu'il obtint de luy la deliurance de tous deux, adiouſtant qu'eſtant deſcendus aux enfers pour rauir Proſerpine, ils furent pris & longuement tourmentez par les furies. A quoy s'accorde Valerius Flaccus l. 1. de ſes Argonautiques, diſant.

------ *Attonitum Phlegyan, & Theſea iuxta*
Tiſiphone, ſeuaſque dapes, & pocula libat,
Tormenti genus, & nigris amplectitur hydris.

Auprès de Phlegyas, & du pauvre Theſée,
Tiſiphone ſe tient, qui de mets ennuyeux
Sans ceſſe les repaiſt, & de faſcheux breuages,
Et de ſes noirs ſerpens (effroyable tourment)
Les preſſe ſans relaſche, & redouble leurs peines.

Pauſanias en ſes Phociques allegue Panyaſis, qui diſoit que Theſée & Pirithoüs eſtoient aſſis ſur vne pierre, com-

comme dans des chaires, non qu'ils fussent retenus par aucuns liens : mais la partie de leur chair qui touchoit la pierre, y estoit tellement collée, qu'on eust dit que la pierre & la chair n'estoient qu'vn mesme corps. Ie crois que c'est ce qu'entend Euripide allegué par Plutarque au livre de la pluralité d'amis, ou il dit que Thesée arresté aux enfers.

Πέδαις ἀχαλκεύτοισιν ἔζευκται πόδας.

Se treuva pris, & les deux pieds chargez
D'autres liens que de cuiure forgez.

Le scholiaste d'Aristophane sur la comedie des Cheualiers, ou le Comique appelle les Atheniens λισποπυγας c'est à dire, „ fesles maigres, & decharnées, remarque que les Atheniens sont ainsi nommez à cause de Thesée, qui estant tiré violemment par Hercule, se treuua si fort collé à la pierre sur laquelle il estoit assis, que la moitié de ses fesses y demeurerent attachées. Seruius, Suidas aussi & Apostolius Centurie 3. Prou. 81. disent la mesme chose de Thesée, & les deux derniers adiousteut, que cet Epithete pouvoit aussi estre donné aux Atheniens, pource que la plus part de ce peuple estoient gens de marine, & demeuroient perpetuellement assis dans vne galere à manier la rame, d'ou venoit qu'ils auoient ceste partie du corps plus maigre & plus decharnée que les autres Reste à voir touchant ce propos, comme on pourroit defendre Virgile contre ce que luy oppose Iulius Hyginus dans Aule Gelle liure 16. disant que ce grand poete se contredit manifestement au 6. de l'Æneide, ou en premier lieu Ænée faisant vn denombrement de ceux qui estoient allez aux enfers, & en estoient reuenus,

------ *Quid Thesea ? magnum*
Quid memorem Alciden ?

Nommeray-je Thesée, & la vaillant Alcide ?

Après

Après neantmoins, au nombre de ceux qui estoient tourmentez aux enfers, il met Thesée, quand il dit.

..... Sedet, æternumque sedebit
Infœlix Theseus.

Là Thesée est assis, & le sera tousiours.

I'estime qu'on ne peut respondre à ceste obiection, que par vne figure qui prend la partie pour le tout. Virgile met Thesée au dernier passage, pour la partie de son corps qui estoit demeurée attachee à la pierre, dont Hercule l'arracha. En outre on peut dire que Virgile veut vrayment que Thesée retournast des enfers, suiuant le premier passage : mais il entend aussi qu'après sa mort Pluton luy fit souffrir derechef la mesme peine, qu'il luy auoit ordonnée la premiere fois qu'il descendit aux enfers, dont il ne l'auoit deliuré que par l'importunité d'Hercule. I'adiouste que Virgile en cecy ne fait qu'imiter Apollonius qui dit parlant de Thesée.

Ταινάρίλω αἰδηλῳ ὑπὸ χθόνα δέσμῳ ἔρυκε

Des liens éternels le retiennent sous terre.

13. *Des hommes mi-chevaux, &c.*

Pource qu'Ouide en plusieurs autres endroits de ces epistres fait mention des Centaures, ie veux en discourir icy vn peu au long, afin que ceste adnotation serue d'esclaircissement à la pluspart des autres passages. Les Centaures estoient demi hommes & demi cheuaux; ils auoient la teste d'vn homme, & les bras, & peu à peu descendant vers la poitrine, ils commençoient à estre cheuaux, ayant quatre pieds comme vn cheual, & tout le reste du corps, & mesme les crins de cheual, comme les descriuent gentiment Lucian au dialogue intitulé Antiochus, & Philostrate au tableau des Centaurelles. Quant à leur origine Diodore Sicilien l. 4. selon mon aduis en a le mieux parlé de tous;

voicy la ſubſtance de ſon diſcours. Peneus qui donna le nom à un fleuue de Theſſalie, eſtoit fils de l'Ocean & de Thetys, & ayant eſpouſé Creuſa il engendra d'elle, Hypſeus & Stilbe. D'Apollon & de Stilbe naſquirent Lapithes & Centaurus. Lapithes ayant eſpouſé Orſinome fille d'Eurynomus, eut d'elle Phorbas & Periphas, & de luy meſme les peuples appellez Lapithes prindrent leur nom. Periphas prenant à femme Aſtyagæa fille d'Hypſeus, eut d'elle huict enfans, dont l'aiſné fut Antion, qui de Perimele fille d'Amythaon, engendra Ixion. Ceſtuy-cy ayant promis à Eioneus des dons magnifiques, pour obtenir ſa fille Dia en mariage, paruint enfin à ce qu'il pretendoit, & de Dia il engendra Pirithoüs. Mais comme il ne tinſt point de conte de donner à ſon beau-pere ce qu'il luy auoit promis, Eioneus luy enleua quelques Iumens comme par maniere de gage. Ixion là-deſſus feignant de le vouloir contenter, l'inuita à vn feſtin, & auec vne execrable ruze, le fit tomber dans vne foſſe qu'il auoit remplie de feu, & couverte legerement de cendres, & le fit ainſi mourir cruellement. S'eſtant ſoüillé de ce crime, il ne treuua iamais perſonne qui l'en vouluſt expier, iuſques à ce qu'il en fut abſous par Iuppiter meſme, qui en outre le tranſporta dans le ciel, ou ce malheureux ſe mit à faire l'amour à Iunon. Iuppiter en eſtant aduerti, forma vne nuée à la reſſemblance de Iunon, & pour s'eſclaircir parfaitement d'Ixion, luy preſenta ceſte nuée, qu'il embraſſa auec tant d'affection, qu'il en engendra les Centaures. Mais Iuppiter irrité, le pouſſa dans les enfers, ou il fut lié alentour d'vne roue, qui tournoit inceſſamment. Quelques vns diſent que les Centaures furent eſleuez par les Nymphes en la montaigne de Pelion, & qu'eſtant paruenus en aage ils ſaillirent des iumens, dont furent engendrez les Hippocentaures de double nature. Les autres diſent que les Centaures engendrez d'Ixion & de la nuée, treuuerent les premiers la maniere de monter à cheual, & que de là ils furent appellez Hippocentaures, & l'on creut qu'ils eſtoient de double nature. Or ces Centaures, comme eſtant freres de Pirithoüs, luy demanderent vne portion du Royaume paternel, ce que ne pouuant obtenir, ils declarerent la guerre aux Lapithes,

thes, laquelle eſtant aſſoupie, voila que Pirithoüs ſe mariant auec Hippodamia fille de Byſtus, inuita les Centaures à ſes nopces, & auſſi pluſieurs de ſes amis, entre leſquels eſtoit Theſée. Les Centaures après auoir bien beu, ſe rüerent ſur les femmes, & ſe mirent en deuoir de les forcer : mais Theſée auec les Lapithes s'oppoſans à ceſte violence, en tuerent vne bonne partie, & contraignirent les autres à prendre la fuitte. Pour ce ſubiet la guerre ſe ralluma derechef entre les Centaures & les Lapithes, & enfin les Lapithes obtindrent la victoire, & tuerent la pluſpart des Centaures. Le reſte ſe retira partie en Arcadie en la montaigne de Pholoë, partie en Laconie, au lieu nommé Malea. Voila ce qu'en dit Diodore : mais i'aduertis le lecteur qu'aux liures imprimez le nom du beau-pere d'Ixion eſt corrompu, car il y a Heſioneus, au lieu d'Eioneus. Ce nom dans diuers autheurs ſe treuue eſcrit diuerſement, les vns mettent Deion, les autres Deioneus; quelques vns Eion, quelques autres Eioneus, comme ie preuue au long en mes Commentaires ſur Apollodore. Pindare en la 2. des Pythiques raconte la fable d'Ixion fort au long, & ne change rien de ce que dit Diodore, ſinon que d'Ixion & de la nuée il ne fait naiſtre qu'vn ſeul fils appellé Centaure, qui s'accouplant aux Jumens de la Magneſie, engendra des enfans dont la partie d'en haut reſſembloit au pere, & celle d'embas tenoit des meres. Quant au ſupplice d'Ixion, voicy ce qu'il en dit,

Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα
Βροτοῖς λέγειν, ἐν πτερόεντι τρόχῳ
Παντᾷ κυλινδόμενον,
Τὸν ἐνεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς
Ἑτοιχόμενος τίνεσθαι.

On dit qu'Ixion tournoiant
Inceſſamment deſſus la roüe
A haute voix s'eſcrie ainſi.
Apprenez ô mortelle race,
Apprenez tous à mes deſpens

Qu'il faut les bienfaits reconnoiſtre,
Et ne ſe monſtrer point ingrat.

Là deſſus le Scholiaſte dit que le pere d'Ixion eſtoit Antion au rapport d'Æſchylus : ou bien Peiſion, ſelon Pherecydes, ou Mars ſelon quelques vns, ou Phlegyas ſelon les autres. Le beau-pere d'Ixion, il l'appelle Deioneus, & conte la maniere de ſa mort comme Diodore. Quant au ſubiet de la guerre entre les Centaures & les Lapithes, il en attribuë la premiere cauſe au courroux de Mars, qui inſpira ceſte fureur aux Centaures, à cauſe qu'Ixion ſacrifiant à tous les autres Dieux, auoit oublié de rendre ceſt honneur à Mars. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade touche la meſme cauſe, alleguant Ariſtides en l'oraiſon de la ville de Rome. Lactance auſſi ſur le 2. de la Thebaide de Stace. Et il ſemble que Virgile entend cela quand il dit au 7. de l'Æneide.

——— *Mars perdere gentem*
Immanem Lapithûm valuit.

Mars a bien peu ruiner les Lapithes.

Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 3. des Argonautiques s'accorde au reſte auec le Scholiaſte de Pindare, ſinon que rapportant l'opinion de Pherecydes, il nomme le pere d'Ixion Ætonus, non pas Peiſion, & il appelle ſon beau-pere Eioneus. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliade le nomme Deioneus, & fait Ixion fils de Phlegyas, & en ce dernier point il eſt ſuiui par Lactance ſur le 4. de la Thebaide, ou il adiouſte qu'Ixion fut puni aux enfers, non pas pour auoir prié d'amour la Deeſſe Iunon : mais pource que ayant eu affaire auec la nuée, après qu'il fut de retour en terre, il ſe glorifioit parmi les hommes, & ſe vantoit d'auoir couché auecques Iunon. Lucian auſſi au dialogue de Iuppiter & de Iunon, allegue la meſme cauſe de ſon ſupplice. Tzetzes Chiliad. 9. hiſtoire 237. raconte la fable d'Ixion en meſme façon que Diodore & le Scholiaſte de Pindare : mais touchant le beau-pere d'Ixion il dit, qu'il auoit

auoit nom Deioneus, ou ſelon les autres Eioneus, dont on peut recueillir que noſtre correction de Diodore eſt indubitable, & que par meſme moyen il faut corriger Hyginus chap. 155. ou il fait Dia fille d'Oeneus: car il faut remettre, *d'Eioneus*. Semblablement ie corrige Acron & Porphyrius ſur la poëtique d'Horace, ou ils racontent la fraude d'Ixion enuers ſon beau-pere, & en deux endroits il y a aux liures imprimez, *Eponeus* au lieu *d'Eioneus*.

Nonnus l. 7. de ſes Dionyſiaques, dit que Iuppiter changé en cheual eut affaire auec Dia femme d'Ixion, & au l. 16. il aſſeure que de là furent engendrez les Centaures: mais le Scholiaſte d'Homere ſur le 1 de l'Iliade rapportant la meſme choſe des amours de Iuppiter avec Dia, fait naiſtre Pirithoüs de ceſt accouplement, & meſmes en tire la deriuation de ſon nom, quand il dit, ἐξ ἧς Πειρίθης ὠνομάσθη ὅτως, ἀπὸ τ περιθεῖν ἵππῳ ὁμοιωθέντα τ Δία ἐν τῳ μίγνυσθαι τῇ μητρὶ αὐτ. „ Pirithoüs fut ainſi nommé, pource que Iuppiter „ ayant pris la forme d'vn cheual, couroit alentour de ſa mere, quand il vouloit s'accoupler auec elle. Le meſme autheur ſur le 21. de l'Odyſſee raconte encore la fable d'Ixion & de la nuée, & dit qu'il en ſortit vn enfant de double nature, repreſentant ſa mere par embas, à cauſe que les nuées prennent ſouuent la figure d'vn cheual, & d'autres animaux: mais reſſemblant à ſon pere Ixion deſpuis le nombril en haut, & que cet enfant tenant de l'humeur de ſon pere, & l'imitant en ſa luxure deſordonnée, ſe ioignit ſouuent aux Jumens de la Magneſie, d'ou naſquirent les Centaures. Nonnus l. 14. donne vne double origine aux Centaures, diſant que les vns furent faits des fils des Naïades qui nourrirent Bacchus, Iunon les ayant changez en Centaures pour la haine qu'elle auoit conceuë contre leurs meres: Les autres furent engendrez de la ſemence de Iuppiter qui tomba en terre lors qu'il vouloit s'accoupler auec Venus qui luy faiſoit reſiſtance, & ces derniers il les appelle Cypriens.

Quant aux diuerſes allegories de ceſte fable, & aux diſcours de ceux qui luy veulent donner quelque reſſemblance d'hiſtoire, ie ne m'y veux point amuſer. Les

principaux autheurs qui en ont traitté ſont Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade, Tzetzes Chiliade 7. hiſt. 99. & Palæphatus en ſes hiſtoires incroyables ; ceux qui voudront ſçauoir ce qui en eſt pourront lire Vigenere ſur les Centaurelles de Philoſtrate, ou il rapporte tout ce qu'en on dit Tzetzes & Palæphatus. Ie me contenteray de mettre icy ce qu'en eſcrit briefuement Seruius, ſur le 3. des Georgiques. *Cùm quidam Theſſalus rex bobus œſtro exagitatis, ſatellites ſuos ad eos reuocandos ire iuſſiſſet, illique curſu non ſufficerent, aſcenderunt equos, & eorum velocitate boues ſecuti, eos ſtimulis ad tecta reuocarunt. Sed bi viſi, aut cùm irent velociter, aut cùm illorum equi circa flumen Peneum potarent capitibus inclinatis, locum fabulæ dederunt, vt Centauri eſſe crederentur, qui dicti ſunt Centauri, ἀπὸ τοῦ κεντᾶν τὰς ταύρους.* „ Vn certain Roy de Theſ-
„ ſalie, voyant que ſes bœufs eſguillonnez de quel-
„ ques taons s'eſtoient effarouchez, & s'en eſtoient
„ fuïs, commanda à ſes ſatellites de les ſuiure & de
„ les ramener : mais eux ne les pouuant atteindre à la
„ courſe, monterent ſur des cheuaux, par le moyen
„ deſquels ils les attraperent, & les picquans auec
„ des eſguillons, les ramenerent au logis. Or ſoit qu'on
„ vit ces gens à cheual, qui couroient fort viſtement,
„ ſoit que leurs cheuaux beuuant la teſte baiſſée, dans
„ le fleuue Penée, on ne vit que les hommes iuſques
„ à la ceinture, & le derriere des cheuaux ; on prit de
„ là occaſion de croire la fable des Centaures, qui
„ furent ainſi nommez, de ce qu'ils picquoient les
„ taureaux. Euſtathius au lieu allegué apporte vne autre etymologie de ce mot, diſant qu'ils furent ainſi appellez pource que Ixion les engendra *κεντήσας αὔρᾳν ἤτοι ἀέρίαν νεφέλην*, „ picquant le vent ou l'air, c'eſt à
„ dire la nuée qui eſtoit formée de l'air. Tzetzes deriue ce nom des meſmes mots ; mais il prend *αὔρα* en vne autre ſignification, à ſçauoir pour vne chambriere, d'autant qu'il dit qu'Ixion coucha avec vne chambriere, penſant que ce fuſt la femme d'vn Roy nommé Iuppiter. Mais ceſte explication ne me plaiſt pas gueres : car proprement vne chambriere ſe dit en Grec *ἄβρα* non pas *αὔρα*, ſi ce n'eſt par quelques modernes, qui en ce mot, & en pluſieurs autres confondent aſſez temerairement

les

les deux lettres Grecques β, & ν. Eustathius adiouste vne plaisante rencontre de quelques vns, sur la double nature des Centaures, à sçauoir que le Centaure n'est autre chose qu'vn cheual qui vomit vn homme; ou vn homme qui par le trou de derriere produit vn cheual. C'est vn epigramme qui se treuue en l'Anthologie l. 4. chap. 9.

Ἵππος ἐρεύγεται ἄνδρα· ἀνὴρ δ' ὄπιθεν πέρδεται ἵππον.

Reste encore à dire quelque chose de la deffaitte des Centaures par les Lapithes ou Thesée secourut vaillamment les Lapithes, & fit si bien que la victoire demeura de leur costé, comme Ouide nous donne à entendre, en ce passage que nous expliquons. Homere au 1. de l'Iliade, & Hesiode au Bouclier d'Hercule font mention de ceste bataille; mais Ouide au 12. de sa Metamorphose la descrit fort au long, & tous ces autheurs n'oublient pas Thesée. Isocrate en l'oraison qu'il a faitte à la loüange d'Helene, poursuiuant les gestes de Thesée dit sur ce subiet, ἢ μετὰ ταῦτα Λαπίθαις σύμμαχος γενόμενος, ἢ στρατευσάμενος ἐπὶ Κενταύρους τοὺς διφυεῖς, οἳ ἢ τάχει ἢ ῥώμῃ, ἢ τόλμῃ διενεγκόντες, τὰς μὲν ἐπόρθουν, τὰς δ' ἔμελλον, τὰς δ' ἠπείλουν τῶν πόλεων, τέτους μάχῃ νικήσας, ἐνθὺς μὲν αὐτῶν τὴν ὕβριν ἔπαυσεν, ὀλίγῳ δ' ὕστερον τὸ γένος ἐξ ἀνθρώπων ἠφάνισε. „ Aprés tout cela, il alla secourir les Lapithes en la „ guerre qu'ils auoient auec les Centaures demi hom- „ mes, & demi cheuaux, qui estant aduantagez par la „ nature d'vne extreme force, vistesse, & hardiesse, „ auoient forcé quelques villes, estoient sur le point „ d'en forcer des autres, & menaçoient tout le reste „ d'vne totale ruine. Thesée les ayant vaincus en bata- „ ille, reprima soudain leurs violences, & quelque „ temps après en extermina la race tout à fait. Melisander Melesien tres-ancien poëte auoit fait vn poëme sur le subiet de ceste guerre des Lapithes & des Centaures, comme tesmoigne Ælian l. 11. chap. 2. de son histoire diuerse. Homere derechef au 21. de l'Odyssée parle de la mesme guerre, dont il attribue l'origine au Centaure Eurytion qui fit des insolences chez Pirithoüs

thoüs apres auoir bien beu, & fait fort bonne chere. Ou le Scholiaſte & Euſtathius nomment la femme de Pirithoüs, Hippodamie fille d'Adraſte: mais le meſme Scholiaſte ſur le 1. de l'Iliade l'appelle Hippodamie fille de Butadas, Tzetzes ſur le Bouclier d'Heſiode, luy donne le meſme nom, & appelle ſon pere Butates. Hyginus chap. 33. s'accorde auec Euſtathius & auec le Scholiaſte d'Homere ſur le 21. de l'Odyſſée nommant ceſte Dame Hippodamia fille d'Adraſtus. Ouide au 12. de la Metamorph. l'appelle Hippodame. Plutarque en la vie de Theſée, l'appelle Deiadamie. Properce l. 2. elegie 2. luy donne vn nom bien different de tous ceux-cy, l'appellant Iſchomache.

Qualis & Iſchomache Lapithæ genus heroïne
Centauris medio grata rapina mero.

Telle eſtoit que ie crois la fille de Lapithe
Iſchomache, qui fut au milieu du repas
Des Centaures cruels l'agreable rapine.

Ou Beroalde dit que la femme de Pirithoüs fut appellée Iſchomache ἀπὸ τ῀ ἴσχειν τὴν μάχην, qui veut dire, „ appaiſer & faire ceſſer la bataille: mais cela eſt contraire tout à fait à l'hiſtoire; car ceſte dame fut la ſeule occaſion de ce combat, tant s'en faut qu'elle le fit ceſſer. Paſſerat a plus de raiſon qui deriue ce nom ἀπὸ τ῀ ἴσχων, c'eſt à dire, „ des rameaux des arbres, auec leſquels ceſte bataille fut preſque decidée, perſonne n'eſtant venu au feſtin auec armes, & preparé pour combattre. Ie ne diray pas icy ce que ie penſe de ce paſſage: mais ſur l'epiſtre de Deianire, i'en toucheray vn mot.

Ce ſeroit encor icy le lieu de rechercher ſi la nature peut produire des Centaures, tels à peu pres que les poëtes les depeignent, & ſi iamais autres fois elle en a produit. Mais puiſque Vigenere a deſia traitté ceſte queſtion ſur les Centaurelles de Philoſtrate, ie ne ſuis pas d'auis de redire ce qu'il a dit. On pourra voir dans cet autheur vn paſſage de Pline liu. 7. c. 3 ou il dit auoir veu vn Centaure embauſmé en du miel, & vn autre

tre paſſage de Plutarque au banquet des ſept Sages, qui fait auſſi pour l'affirmatiue. Moy i'adiouſte que ſainct Hieroſme en la vie de ſainct Paul hermite, raconte qu'vn Centaure apparut à ſainct Antoine au voyage qu'il fit pour aller viſiter ſainct Paul. Phlegon Trallien en ſon liure des choſes merueilleuſes, en apporte auſſi vne hiſtoire qui ſemble bien digne de foy. Voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ En la ville „ de Saune en Arabie, on treuua vn Hippocentaure „ ſur vne fort haute montaigne, ou croit vn poiſon „ mortel qui ſurpaſſe tous les autres en efficace, & „ qu'on appelle du nom de la meſme ville, à ſçauoir „ Saune. Le Roy d'Arabie ayant pris ce Centaure vif „ l'enuoya en Ægypte auec pluſieurs dons, pour eſtre „ preſenté à Cæſar. On le nourriſſoit de chair: mais ne „ pouuant ſupporter le changement de l'air, il mourut „ incontinent. Le gouuerneur d'Ægypte l'ayant bien „ fait ſaler, l'enuoya à Rome, ou il fut expoſé dans „ le palais Imperial, à la veuë de tout le monde. Il „ auoit le viſage vn peu plus farouche & plus ſauuage „ que le commun des hommes. Les mains velues & „ couvertes de poil, & les doigts auſſi. Les coſtez de „ la forme humaine ſe conioignoient aux premieres iam- „ bes & au ventre du cheual. Il auoit la corne du pied „ ſolide, comme un cheval, & les crins roux, encor „ que la ſaleure les euſt vn peu noircis, auſſi bien que „ ſon cuir. Il n'eſtoit pas ſi grand qu'on depeint les Cen- „ taures : mais auſſi n'eſtoit-il pas trop petit. On dit „ qu'en la meſme ville de Saune il y a d'autres ſemбla- „ bles Hippocentaures. Que ſi quelcun doute de celuy „ qui fut enuoyé à Rome, il le peut facilement voir : „ car on le garde encore dans les greniers de l'Empe- „ reur ainſi ſalé comme i'ay dît.

14. *De l'homme mi-taureau.*

Il entend le Minotaure, qui eſtoit homme en tout le reſte du corps, mais il auoit la teſte d'vn taureau. Ce monſtre fut deffait par Theſée en l'Iſle de Crete, comme nous raconterons tout au long ſur l'Epiſtre d'Ariadne. C'eſt pourquoy ie n'en diray autre choſe en cet endroit.

15. *Il*

15. *Il triompha de Thebe*, &c.

Ie ne veux pas discourir icy de la guerre de Thebes, qui fut causée par la discorde des deux freres Eteocle & Polynice enfans d'Oedipus. Il suffit de sçauoir pour la parfaitte intelligence de ce passage d'Ouide, qu'Adraste Roy d'Argos, qui seul des sept princes qui allerent assieger Thebes, estoit demeuré en vie, voyant que le nouueau Roy de Thebes Creon, ne luy vouloit donner à aucune condition les corps des Argiens qui auoient esté tuez en la bataille, recourut aux Atheniens, & à leur Roy Thesée, qui promirent courtoisement de l'assister, & de cecy tous les autheurs en tombent d'accord: mais quant à la façon dont Thesée retira les corps de ceux qui estoient morts deuant Thebes, tous ne sont pas d'vne mesme opinion. Les vns disent qne Thesée les retira par force, après auoir vaincu en bataille le Roy Creon & les Thebains, comme Ouide dit en ce passage, qui est suiui par Apollodore l. 3. Euripide en la tragedie des suppliantes, Isocrate en son Panegyrique, & Stace l. 12. qui adiouste encore que Thesée tua Creon de sa propre main. Les autres tiennent que Thesée ne retira les corps des Argiens que par composition, & de ceste opinion est Plutarque en la vie de Thesée, alleguant Æschylus en la tragedie des Eleusiniens, & Philochorus, qui escrit mesme que ce fut le premier traitté qui fut iamais fait, pour recouurer les corps des morts en bataille. Isocrate aussi en sa Panathenaïque ne se resouuenant pas de ce qu'il auoit escrit ailleurs, dit que Thesée retira les corps des Argiens sans aucune guerre, ayant enuoyé des Ambassadeurs à Thebes pour ce subiet, qui obtindrent ce qu'il desiroit. Pausanias en ses Attiques, touche l'vne & l'autre opinion; car il dit que Thesée à la priere d'Adraste alla en la Bœoce à main armée, & ayant vaincu les Thebains, fit emporter les corps des Argiens, au territoire d'Eleusine, ou ils furent enseuelis: mais que les Thebains soustiennent, qu'ils rendirent les morts volontairement, & sans en venir à aucune bataille.

Au reste en ma traduction i'ay mis Thebe au nombre singulier, qu'Ouide a mis au pluriel, & i'aduouë que

que le plus ſouvent les autheurs en uſent comme Ouide. Si eſt-ce neantmoins que ce que i'ay fait n'eſt pas ſans fondement : car Seruius ſur ces mots du 5. de l'Æneide,

------ *& vrbe Mycena*

Et en la ville de Mycene.

Remarque que les poëtes bien ſouuent mettent vn nombre pour vn autre comme fait icy Virgile, & en vn autre endroit derechef, où il dit, *vrbemque Fidenam*, „ la ville de Fidene, nonobſtant qu'on die communement, Mycenes & Fidenes. Ainſi Iuvenal a dit,

Atque vetus Thebe centum iacet inclyta portis,

Et l'ancienne Thebe auecques ſes cent portes
Eſt par terre auiourd'huy.

Mais encore i'ayme mieux reſpondre auec Euſtathius ſur le 1. & ſur le 2. de l'Iliade, que veritablement les noms de pluſieurs villes, & de pluſieurs lieux ſe proferent eſgalement bien au nombre ſingulier, & au pluriel, & qu'on peut dire Athené, Mycene, Thebe, Malée, Theſpie, auſſi bien que Athenes, Mycenes, Thebes, Malées, Theſpies. Il preuue ſon dire par l'authorité meſme d'Homere, qui parlant d'vne ville de la Phrygie qui eſtoit ſous le mont Placuis & s'appelloit Thebes met Θήβη, c'eſt à dire, Thebe, au ſingulier. I'ay fait ceſte annotation non ſeulement pour ce paſſage, mais encor pour vn autre en l'épiſtre de Briſeïde, ou i'ay auſſi mis Mycene au ſingulier.

16. *D'auoir quitté ſa dame*, &c.

Il veut parler d'Ariadne que Theſée abandonna en vne Iſle deſerte : mais pource que ceſte action eſt tout le ſubjet de l'epiſtre d'Ariadne à Theſée, ie renuoye le lecteur

lecteur à mes Commentaires ſur ceſte Epiſtre là, comme auſſi pour auoir l'intelligence parfaite de la ſtance qui ſuit, ou Phyllis touche comme Ariadne apres que Theſée l'eut quittée, fut priſe à femme par Bacchus.

17. *Par des Tigres priuez*, &c.

Le chariot de Bacchus eſtoit traiſné par des Tygres, comme dit Ouide en cet endroit, & Horace de meſme l. 3. Ode 3.

Hâc te merentem Bacche pater, tuæ
Vexêre Tigres.

Par ce chemin pere Bacchus
Tes Tigres au ciel te porterent.

Et Claudian ſur le 4. conſultat d'Honorius, ou il le compare à Bacchus,

----- *irent blandæ ſub vincula Tigres*

Les Tigres adoucis flechiroient ſous le ioug.

I'eſtime que les poëtes ont dedié cet animal à Bacchus, à cauſe de ce que rapporte Plutarque au liure des fleuues, ou il raconte deux hiſtoires qui font à ce propos. La premiere eſt telle. „ Tigris eſt vn fleuue d'Armenie, qui coule dans Araxis, & dans le lac Arſacide. „ Il s'appelloit premiérement Sollax, qui ſignifie rapide; mais apres il fut appellé Tigris pour vne telle occaſion. Iunon ayant rendu Bacchus furieux, il courut par le monde tantoſt par Terre, tantoſt par mer, „ cherchant quelque remede à ſon mal. Vne fois ſe „ trouuant en Armenie auprès de ce fleuue, il eſtoit en „ peine comme il le pourroit paſſer, & n'y voyant point „ de moyen, il inuoqua Iuppiter à ſon ayde, qui exauçant ſes prieres, luy enuoya vn Tigre, ſur lequel il

„ paſſa

„ passa sans aucun danger. Pour conseruer donc la me-
„ moire de cet accident, il changea de nom au fleuue,
„ & l'appella Tigris, comme raconte Theophile au
„ premier liure des pierres pretieuses. Ceste mesme hi-
stoire est rapportée par Eustathius sur Denis le Geogra-
phe, sans beaucoup varier, sinon qu'il met Sylax au lieu
de Sollax pour le premier nom de ce fleuue. La seconde
histoire que Plutarque rapporte citant Hermesianax Cy-
priot, est ceste cy.„ Bacchus estant amoureux de la Nym-
„ phe Alphesibœa, & ne pouuant la flechir, ni par dons,
„ ni par prieres, se transforma enfin en un Tigre,
„ & par la grande frayeur qu'il fit à sa maistresse, il
„ obtint d'elle ce qu'il desiroit, l'ayant auparauant trans-
„ portée au delà du fleuue, ou despuis elle enfanta vn
„ fils appellé Medus, qui estant paruenu en aage, en
„ memoire de ce qui estoit arriué, mit nom Tigris à ce
„ fleuue, comme raconte Aristonymus au 3. liure.

Quelques autheurs aussi font traisner le chariot de Bacchus par des Lynx. Ouide au 4. de la Metamorphose

-- --- tu bijugum pictis insignia frænis
Colla premis Lyncum.

Tu fais porter le ioug, & mets le frein en bouche
A deux Lynx accouplez.

Properce aussi l. 3. elegie 16.

Lyncibus in cœlum vecta Ariadna tuis

Par tes Lynx dans le ciel Ariadne portée.

Stace au 4. de sa Thebaide accouple au char de Bacchus les Tigres & les Lynx tout ensemble, comme on peut voir vne belle description qu'il fait là de toute la suitte & du train de ce Dieu, & Claudian aussi au 3. Panegyrique de Stilicon. Il y a encor d'autres qui attribuent les Pantheres à Bachus, dont Phornutus rend ceste raison, que c'est vn animal fort farouche de son naturel, mais qui s'adoucit par l'vsage du vin.

18. *Et le peuple que Mars*, &c.

C'eſt choſe trop connue que les poëtes font Mars Dieu de la Thrace, c'eſt pourquoy ie ne m'amuſeray point à le preuuer, comme ie pourrois faire, par beaucoup d'authoritez. Il me ſuffira d'en rendre quelques raiſons. Euſtathius ſur le 13. de l'Iliade dit que c'eſt à cauſe des mœurs des Thraciens, qui ſont fort remuans & fort belliqueux, & meſmes ils tiennent à ignominie de cultiuer la terre: mais ils eſtiment choſe honorable & glorieuſe de viure de brigandages, & de ce qu'ils peuuent conquerir par la force & par les armes. I'adiouſte que la Thrace entre tous les païs eſt attribuée à Mars, pource que pluſieurs poëtes ont tenu qu'il eſtoit né en ceſte contrée là. Clement Alexandrin en ſon Protreptique dit ainſi parlant de Mars. Ἄρης ὡς μὲν Ἐπίχαρμός φησι, Σπαρτιάτης ἦν. Σοφοκλῆς δὲ Θρᾷκα οἶδεν αὐτὸν. ἄλλοι δὲ Ἀρκάδα. „ Mars, ſuiuant l'opinion d'Epicharmus eſtoit „ Spartiate, Sophocle le fait Thracien, & quelques au„ tres, Arcadien. Le ſinge de Clement, ie dis Arnobe l. 4. dit la meſme choſe. *Quis Spartanum fuiſſe Martem? nonne Epicharmus author veſter? Quis in Thraciæ finibus procreatum? non Sophocles Atticus cunctis conſentientibus theatris?* „ Qui a eſcrit que Mars eſtoit Spartiate? n'eſt„ ce pas Epicharmus vn de vos autheurs? Qui a dit „ qu'il eſtoit né en Thrace? n'eſt ce pas l'Athenien So„ phocle, auec le conſentement de tous les theatres. Ouide auſſi au 5. des faſtes, apres auoir raconté comme Iunon par l'attouchement ſeul d'vne fleur, eſtoit deuenue enceinte de Mars, adiouſte incontinent,

Iamque grauis Thracen, & læua Propontidis intrat:
Fitque potens voti, Marſque creatus erat.

Elle entre dans la Thrace, à l'endroit qu'à main gauche
Laiſſe la Propontide, & voila qu'en ce lieu,
Comme elle deſiroit, le Dieu Mars elle enfante.

19. *Le*

19. *Le Royaume ou iadis Lycurgue*, &c.

C'eſt de ce paſſage, comme i'ay dit cy deſſus, que quelques autheurs modernes ont pris occaſion de dire que Phyllis eſtoit fille de Lycurgus: mais il eſt euident qu'Ouide en cet endroit ne dit rien de ſemblable, & ne veut autre choſe que déſigner plus clairement la Thrace, comme fait Virgile au 3. de l'Æneide quand il dit,

Terra procul vaſtis colitur Mauortia campis,
Thraces arant, acri quondam regnata Lycurgo.

Vne vaſte contrée, ou le peuple guerrier
Des Traciens habite, & le cruel Lycurgue
Dominoit autresfois.

Or ie treuue trois Lycurgus perſonnes de marque dont il eſt fait mention dans la fable poëtique. Le premier eſtoit fils d'Aleus Roy d'Arcadie, dont parle Apollodore l. 3. Le ſecond eſtoit fils de Pronax, pere d'Archemorus, & Roy de Nemée, comme on peut voir dans le meſme Apollodore l. 1. & 3. Le troiſieſme eſtoit fils de Dryas, Roy de Thrace, dont Ouide parle icy, & Virgile au lieu allegué. Homere le premier de tous au 6. de l'Iliade raconte, que Lycurgus fils de Dryas, meſpriſant le Dieu Bacchus, qui auec ſes nourrices eſtoit venu en ſon Royaume, chaſſa ces pauures femmes à grands coups de fouët, & fit ſi belle peur à Bacchus, qu'il s'alla cacher dans la mer: Dequoy Iuppiter eſtant irrité, aueugla Lycurgus pour venger l'iniure faitte à ſon fils. Tous les autres autheurs ſont bien d'accord que Lycurgus taſcha de faire vn affront à Bacchus, & qu'il en fut cruellement puni; mais ils ne laiſſent pas de conter ceſte hiſtoire fort diuerſement. Voicy ce qu'en dit Apollodore l. 3. „ Bacchus à ſon retour des „ Indes, paſſant par la Thrace, le Roy Lycurgus le „ chaſſa honteuſement, & le contraignit de ſe retirer „ dans la mer vers Thetis. En oûtre empriſonna vn

„ grand nombre de Bacchantes & de Satyres qui ſui-
„ uoient ce Dieu: Mais Bacchus les deliura bientoſt,
„ inſpirant vne telle fureur à Lycurgus, que penſant
„ couper vn cep de vigne d'vn coup de coignée, il tua
„ ſon propre fils Dryas, & ſe coupa à ſoy-meſme les
„ extremitez du corps. Ces malheurs l'auoient rendu
„ plus ſage, quand il aduint que la Thrace deuint ſte-
„ rile, & ne rapportoit aucuns fruits. L'Oracle eſtant
„ conſulté là deſſus, reſpondit que ceſte calamité ne
„ ceſſeroit que par la mort de Lycurgus, dont les Thra-
„ ciens eſtant aduertis, prirent ce miſerable Roy, le
„ menerent au mont Pangæus, & l'y laiſſerent eſtroit-
„ tement lié, & là par le vouloir de Bacchus, il fut de-
„ uoré par des cheuaux.

Quant à ce que dit Apollodore, que Lycurgus ſe coupa les extremitez du corps, c'eſt vne opinion fort commune, que Lycurgus penſant couper vn cep de vigne pour la haine qu'il portoit à Bacchus, & à tout ce qui eſtoit procedé de luy, il ſe coupa un pied. Ainſi le dit Seruius ſur le 3. de l'Æneide, & Hyginus, chapp. 132. C'eſt pourquoy au l. 4. de l'Anthologie chap. 8. Epigramme 44. Lycurgus eſt appellé μονοκρήπις, c'eſt à dire ne portant qu'vn ſoulier, ou qu'vne pantouffle, & c'eſt ſans doute ce qu'à voulu dire Ouide au liure contre Ibis.

Vſque Dryantidæ Rhodopeia regna tenenti,
In genino diſpar cui pede cultus erat.

Comme au fils de Dryas qui dominoit en Thrace
Il aduint autresfois, dont les deux pieds eſtoient
Chauſſez diuerſement.

Hyginus au lieu allegué rapporte encor d'vne autre façon l'hiſtoire de Lycurgus, diſant qu'il chaſſa Bacchus de ſon Royaume, & ne voulut point le reconnoiſtre pour Dieu, & qu'ayant beu du vin iuſques à s'enyurer, il voulut forcer ſa propre mere. C'eſt pourquoy il entreprit d'exterminer la vigne de tout ſon Royaume, diſant que le vin eſtoit vne choſe pernicieuſe, puis qu'il oſtoit

ainſi l'vſage de la raiſon. Mais Bacchus l'ayant rendu furieux, il tua ſa femme & ſon fils, & voulant aller en la montagne de Rhodope, Bacchus le fit deuorer par des Pantheres. Derechef neantmoins le meſme autheur chapp. 242. dit que Lycurgus eſtant rendu furieux par Bacchus, ſe tua ſoy-meſme. Au premier conte d'Hyginus ſe rapporte en partie, ce que dit Plutarque au liure de la lecture des poëtes, & au traitté de la vertu morale, à ſçavoir que Lycurgus voyant que pluſieurs s'enyuroient, commanda qu'on euſt à couper toutes les vignes de ſon Royaume. Sophocle en la tragedie d'Antigone, dit que Lycurgus fils de Dryas, Roi de Thrace, par le courroux de Bacchus, mourut.

Πετρώδει καταφράκτῳ ἐν δεσμῷ

Enuironné d'vn dur lien de pierre.

Et Demetrius Triclinius expliquant ces paroles dit que Lycurgus honorant tous les Dieux, ne faiſoit point de conte de Bacchus, mais taſchoit d'exterminer les Bacchantes avec la ſuitte de ce Dieu; dont il aduint qu'vn iour combattant contre ſes ennemis, & voyant que ſes gens auoient du pire, comme il penſoit ſe ſauuer à la fuitte, il broncha heurtant contre vn cep de vigne, par le vouloir de Bacchus, & tombant dans vn precipice, il finit ſes iours malheureuſement. Le meſme ſcholiaſte rapporte vne autre hiſtoire, qui eſt bien plus conforme aux paroles de Sophocle, diſant, que Lycurgus fut pris par ſes ennemis, qui l'ayant renfermé dans vne cauerne, boucherent bien l'entrée, & le contraignirent d'y mourir de faim. Lactance ſur le 4. de la Thebaïde dit, que Lycurgus fut précipité dans la mer, en punition de ce qu'il auoit eſté le premier qui gaſta & corrompit le vin, en y meſlant de l'eau & quelques autres drogues, Diodore Sicilien l. 3. raconte l'hiſtoire de Lycurgus en ceſte ſorte. „ Bacchus reuenant des „ conqueſtes de l'Aſie, & voulant repaſſer en Europe „ fit amitié auec Lycurgus Roy de la Thrace qui eſt „ auprès de l'Helleſpont. Il paſſa donc premierement „ auec ſes Bacchantes en Thrace ſans aucun ſoupçon,

 „ cro-

„ croyant d'eſtre en aſſeurance au païs de ſes amis & con-
„ federez ; mais Lycurgus fit deſſein de les attaquer de
„ nuit, ce qu'vn homme du païs nommé Tharops vint
„ reueler à Bacchus, qui ſe ſauua incontinent, & re-
„ paſſa vers le reſte de ſon armée. Cependant Lycur-
„ gus tailla en pieces les Bacchantes. Mais Bacchus
„ ſuruenant auec ſes gens tous frais, desfit l'armée de
„ Lycurgus, & l'ayant pris luy meſme, luy creua les
„ yeux, & après luy auoir fait ſouffrir beaucoup de tour-
„ mens, le fit enfin mourir en Croix. Ie pourrois
encor alleguer pluſieurs autres autheurs, qui font Ly-
curgus Roy d'Arabie, & racontent son hiſtoire fort di-
uerſement : mais ie reſerue cela & pluſieurs autres cho-
ſes à ce propos, pour mes commentaires ſur Apollo-
dore. Ie conclus ce diſcours par vn conte fort plai-
ſant, que fait le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Come-
die des Cheualiers, ou il remarque que le Chou qui en
Grec eſt appellé communement Κράμβη, „ Crambe,
eſt dit particulierement par les Atheniens Κραμβέλη „ Co-
„ ramble, qui ſe deriue ἀπὸ τῆς κόρης βλάπτειν qui
ſignifie, bleſſer les prunelles des yeux. Pource que Bac-
chus ayant eſté chaſſé par Lycurgus premierement, fit
deſpuis moyen de le prendre, & le lia & garotta auec
des Sarmens de vigne. Lycurgus ſe voyant reduit à
mauuais party, ſe mit à pleurer, & de ſes larmes qui
tomboient en terre nacquirent des choux. Ce que les
poëtes ont feint, pource que les choux ſont ennemis de
la vigne, & de fait ceux qui s'entendent à cultiuer la
terre ſe gardent bien de les planter l'vn aupres de l'au-
tre : car ſi ſeulement on attache vn chou à vn cep de
vigne, il ne porte point de fruit. Auſſi les choux em-
peſchent l'yureſſe, & pour cet effet les anciens en man-
geoient au commencement du repas, & les Egyptiens
en tous leurs feſtins mangeoient des choux au commen-
cement àfin de ne point s'enyurer.

20. *Ou le neigeux Rhodope*, &c.

Hæmus & Rhodope ſont deux montaignes de la Thrace, du commun conſentement de tous les Geographes,

graphes, que les curieux pourront lire, pour en apprendre l'entiére deſcription. Ie me contenteray de toucher icy ce qui concerne la fable. Plutarque en ſon liure des fleuues, parlant du fleuue Strymon, dit qu'Hæmus, & Rhodope eſtoient frere & ſœur, & qu'eſtant fort amoureux l'vn de l'autre, Hæmus appelloit ſa ſœur, Iunon, & Rhodope donnoit à ſon frere le nom de Iuppiter. Dequoy ces Dieux eſtant irritez, les changerent en deux montaignes qui portent encore leurs noms. Ouide au ſixieſme de la Metamorphoſe s'accorde auec Plutarque, quand il dit.

Threiciam Rhodopen habet angulus vnus, & Hæmi
Nunc gelidos montes, mortalia corpora quondam
Nomina ſummorum ſibi qui tribuere Deorum

On voyoit en un coing les monts Hæme & Rhodope,
Qui ſont des monts glacez de la Thrace auiourd'huy
Mais ce furent iadis des mal auiſez hommes
Qui des Dieux ſouuerains vſurperent les noms.

Il y a au latin d'Ouide, *Numina*, dans les liures imprimez: mais i'ai corrigé, *Nomina*, ſuiuant ce que dit Plutarque, quoy que vueille dire le docte Mauſſac, qui treuue eſtrange que pour vne ſi legere faute Hæmus, & Rhodope fuſſent ainſi punis. Pour moy i'eſtime que ſuppoſé que Iuppiter & Iunon fuſſent des vrais Dieux, comme croyoit l'antiquité, c'eſtoit vne aſſez grande impieté que de s'attribuer leurs noms, outre que Apollodore liure 1. n'impute point d'autre crime à Ceyx & à Halcyone, ſinon qu'ils ſe donnoient l'vn à l'autre les noms de Iuppiter & de Iunon, & dit que pour ce ſubiet ils furent changez en oiſeaux. Au reſte Suidas dit qu'Hæmus qui donna le nom à la montaigne de Thrace, eſtoit fils de Borée. Le Scholiaſte de Theocrite ſur la 7. Idylle, dit qu'il eſtoit fils de Borée & d'Orithye, à quoy s'accorde Stephanus. Mais Apollodore l. 1. veut que ceſte montaigne ait pris ſon nom du mot grec αἷμα qui ſignifie du ſang, à cauſe que le geant Typhon y verſa vne grande quantité de ſang, eſtant frappé de plu-

ſieurs coups de foudre par Iuppiter, en vn combat qu'ils eurent en cet endroit de la Thrace. Stephanus auſſi dit qu'vne ville d'Ægypte appellée Hæmus, autrement Hero, fut ainſi nommée pour ce meſme ſubiet, car il ſuppoſe que le combat de Iuppiter auec Typhon fut fait en cet endroit là. Ce que i'ay adiouſté en ceſte ſtance, du fils de Calliope, c'eſt à dire, d'Orphée, n'eſt pas dans Ouide en ce lieu cy: Mais au 10. de ſa Metamorphoſe, il dit clairement qu'Orphée fit long temps ſeiour és montaignes d'Hæmus & de Rhodope, après qu'il eut perdu pour la ſeconde fois ſa femme Eurydice, voicy ſes propres mots.

Eſſe Deos Erebi crudeles queſtus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulſumque Aquilonibus Hæmum.

Accuſant de rigueur les Deitez d'enfer
Il ſe retire enfin ſur le mont de Rhodope.
Et ſur l'Hæme negeux, ſeiour des Aquilons.

A quoy s'accorde fort bien ce qu'eſcrit Mela l. 2. c. 2. en deſcriuant la Thrace. *Montes interior attollit Hæmon, Rhodopen, & Orbelon, ſacris liberi patris, & cœtu Mænadum, Orpheo primum initiante, celebratos.* „ Au milieu de la „ Thrace s'eſleuent les montaignes Hæmus, Rhodo- „ pe, & Orbelus, qui ſont celebres pour les Orgies & „ ceremonies de Bacchus, & par les aſſemblées des „ Mænades, qu'Orphée le premier y introduiſit. Certes Orphée nacquit & mourut en Thrace, comme ie pourrois preuuer par beaucoup d'authoritez; ſi cela n'eſtoit point trop hors de mon propos. Voire il fut Roy de Thrace, comme dit Diodore Sicilien l. 3. au meſme lieu que i'ay allegué parlant de Lycurgus, d'autant que Tharops à qui Bacchus donna ce Royaume, eut vn fils nommé Oeagrus qui luy ſucceda, & cet Oeagrus fut pere d'Orphée.

21. *Qu'vn malheureux augure, &c.*

C'eſtoit la couſtume des anciens d'obſeruer le vol des

des oiſeaux, & d'en tirer des augures lors qu'ils entreprenoient quelque action ſignalée: mais particulierement quand ils ſe vouloient marier. Ouide le donne à entendre en ce paſſage, & Virgile liure premier de l'Æneide, diſant.

Cui pater intactam dederat, primiſque iugarat
Ominibus,

A qui le pere, impolluë & pucelle
La conioignit, ſous les premiers auſpices.

Ou Seruius remarque cecy. *Secundum Romanos locutus eſt, qui nil niſi captis faciebant auguriis, præcipuè nuptias.* „ Il à parlé ſelon la couſtume des Romains, qui n'en„ treprenoient rien, ſur tout des nopces, ſans auoir au„ paravant obſerué le vol des oiſeaux. Celuy qui faiſoit ceſt office s'appelloit Auſpex, dont pluſieurs autheurs font mention, comme d'vne perſonne neceſſaire aux nopces. Ciceron en l'oraiſon pour Cluentius. *Nubit genero ſocrus, nullis auſpicibus.* „ La belle mere ſe„ marie auec ſon gendre, ſans l'aſſiſtance d'aucuns Auſ„ pices. Lucain liure 2. parlant du ſecond mariage de Caton & de Martia.

Iunguntur taciti, contentique Auſpice Bruto.

Ils s'aſſemblent ſans bruit, Brutus ſeruant d'Auſpice.

Tacite liure onzieſme de ſes Annales parlant du mariage de Meſſaline auec Silius, & liure 15. parlant de celuy de Neron auec Pythagoras, fait mention des Auſpices qui interuindrent en l'vn & en l'autre. Certes encor que les mœurs anciennes auec le temps ſe fuſſent corrompuës, & que veritablement les Romains n'obſeruaſſent plus le vol des oiſeaux à leurs nopces, ſi eſtce qu'il y auoit touſiours quelqu'vn qui portoit le nom d'Auſpex, & repreſentoit au moins les veſtiges de l'ancienne couſtume, comme l'aſſeure en termes exprés Valerius Maximus liv. 2. c. 1. De ſpecifier quels oiſeaux

eſtoient eſtimez de bon ou de mauuais augure en matiere de mariage, c'eſt choſe bien difficile, ſi l'on ne veut auoir recours qu'aux autheurs Romains. Properce l. 4. Elegie 5. dit en general.

Concordique thoro peſſima ſemper auis.

Et l'oiſeau qui touſiours eſt de mauuais augure
Aux nouueaux mariez, qui veulent viure en paix.

Pline liure 10. chapp. 8. en touche quelque choſe plus préciſement en ces mots. *Accipitris Circi altero pede claudi feliciſſimus nuptiis aſpectus.* „ Aux nopces c'eſt vn augure tres-heureux, quand il apparoit vne ſorte d'eſ„ peruier, qui s'appelle Circus, boiteux de l'vn des „ pieds.

Mais ſi nous venons aux autheurs Grecs, nous en apprendrons bien dauantage. Heſiode en ſon liure des Iours, touchant ceſte matiere, dit.

Ἐν δ' τετάρτῃ μλινὸς ἄγεσθαι ἐς οἶκον ἄκοιτιν
Οἰωνὸς κρίνας, οἵ ἐπ' ἔργματι τύτῳ ἄριστοι.

Le quatrieſme du mois tu pourras prendre femme
Obſervant les oiſeaux, deſquels pour ce ſubiet
On tire vn bon augure.

Ou le ſcholiaſte Tzetzes remarque, qu'aux nopces ces oiſeaux eſtoient de bon augure, à ſçauoir, deux corneilles, vn Halcyon, vne Cigoigne, vn Paon: mais qu'vne Corneille ſeule, ou vne ſeule Tourterelle, l'eſpece de Hairon qui ſe nomme Pellus, l'Arondelle, & l'oiſeau appellé Crex, eſtoient de mauuais augure. De cet oiſeau Crex Suidas dit auſſi qu'il eſtoit malencontreux en matiere de mariage, & Tzetzes ſur Lycophron eſcrit, que c'eſt vn oiſeau frequentant la marine, ſemblable à l'Ibis d'Ægypte, & qui ſe nourrit d'immondices & de pourriture, que Callimachus en ſon liure des oiſeaux, & Euphorion en ſon Appollodore, teſmoignoient que cet oiſeau eſtoit de mauuais augure à ceux qui ſe marioient.

rioient. & que pour ceſte cauſe Lycophron compare Helene au Crex, d'autant qu'elle porta touſiours malheur à tous ceux auſquels elle fut mariée. Pour moy i'eſtime que pour ce meſme ſubiet, cet oiſeau eſt appellé κακόποτμος, c'eſt à dire malheureux & malencontreux, par Ariſtote l. 9. de l'hiſtoire des animaux, chapp. 17. Quant à la Corneille, Horus Appollo en ſon huictieſme Hieroglyphique, & Ælian l. 3. c. 9. de ſon liure des animaux, eſcriuent tous deux qu'vne ſeule Corneille eſtoit de mauuais augure quand elle paroiſſoit au temps des nopces, mais que deux Corneilles enſemble ſignifioient toute ſorte de bonheur en mariage, dont ils rendent ceſte raiſon, que les Corneilles obſervent exactement la foy coniugale, & ne la violent iamais, non pas meſmes après la mort de l'vne des deux; car celle qui demeure en vie ne s'accouple iamais auec vne autre. C'eſt pourquoy vne ſeule Corneille eſt de mauuaiſe rencontre aux nouueaux mariez, preſageant la viduité prochaine de l'vne des parties: mois deux Corneilles enſemble ſont vn fort bon augure, à cauſe de leur fidelité & concorde.

22. *Du ſiniſtre coſté, &c.*

Voulant icy diſcourir des obſeruations des Augures que faiſoient les anciens, dont ils appelloient les vns dextres; & les autres, ſeneſtres, comme qui diroit, droits & gauches, ie rencontre de ſi grandes difficultez à cauſe de la diſſention des autheurs ſur ce ſubiet, que ie n'oſerois en determiner aucune choſe. C'eſt pourquoy ie me contenteray, de repreſenter toutes ces difficultez au lecteur, l'vne après l'autre, rapportant ſur chacune ce que i'en ay remarqué dans les bons autheurs.

La premiere difficulté eſt de ſçavoir quelle partie du monde eſt la droitte, & laquelle eſt la gauche, dautant que ſouuent les augures s'appelloient, dextres ou ſeneſtres eu eſgard aux parties du monde d'ou ils venoient, pluſtoſt que de celuy qui les obſeuroit, comme nous preuuerons cy-apres. Homere au 12. de l'Iliade ſemble determiner aſſez euidemment ceſte queſtion, mettant l'Orient du coſté droit, & l'Occident du coſté gauche,

quand

quand il introduit Hector mesprisant l'observation du vol des oiseaux, & disant.

Εἴτ' ἐπὶ δέξι' ἴωσι πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε
Εἴτ' ἐπ' ἀριστερὰ, τοίγε ποτὶ ζόφον ἠερόεντα.

Soit qu'ils aillent à droitte, & deuers l'Orient,
Soit qu'ils aillent à gauche, & vers l'Occident sombre.

Le prince des Philosophes Aristote l. 2. du Ciel chapp. deuxiesme, s'accorde auec le prince des Poëtes, & rend vne belle raison de son opinion, disant. δεξιὸν ἑκάστε λέγομεν, ὅθεν ἡ ἀρχὴ τ̃ κατὰ τόπον κινήσεως. ℔ δ' οὐρανῦ ἀρχὴ τ̃ περιφορᾶς, ὅθεν ἀνατολαὶ τ̃ ἄστρων. ὡς τε τοῦτ' ἂν εἴη δεξιὸν. ὃ ἢ αἱ δύσεις, ἀριστερὸν. „ Nous appellons le „ costé droit de chasque chose, celuy d'ou vient le prin- „ cipe du mouuement local. Or le principe de la re- „ uolution du Ciel, est du costé d'ou les astres se le- „ uent; par consequent, c'est là le costé droit, & là „ ou il se couchent, c'est le costé gauche. Ceste rai- son d'Aristote est fort bonne si l'on a esgard au plus noble & plus manifeste mouuement du Ciel, qui est celuy du premier mobile, & qui se fait d'Orient en Occident : mais si l'on considere le mouuement des Planettes qui est tout contraire, on pourra dire au rebours, que le costé droit du Ciel est en Occident, & le gauche en Orient, comme a bien remarqué le mesme philoso- phe au mesme endroit. Plutarque au 2. liure des opi- nions des Philosophes „ chap. 10. dit que c'est l'opinion non seulement d'Aristote, mais aussi de Platon & de Pythagore, que l'Orient, est la partie droitte du mon- de, & l'Occident la gauche : mais qu'Empedocles tient que la droitte est vers le Tropique de l'Esté, la gauche vers le Tropique de l'Hyuer. Pline liure 2. chapp. 8. & 54. est d'vne opinion toute contraire à celle d'Homere, & d'Aristote, car par trois fois il dit clairement, que l'O- rient est la partie gauche du monde, & que l'Occident est la droite : A quoy s'accorde Varron au 6. liure de la langue Latine.

Quelques vns veulent que la partie droitte soit vers le

le midy, la gauche vers le ſeptentrion, & ceſte opinion eſt ſuiuie de Tite-liue l. 1. & de Seruius ſur le ſecond de l'Æneide. Au contraire les Ægyptiens au rapport de Plutarque au traité d'Iſis & d'Oſiris, tenoient que le coſté droit eſt vers le ſeptentrion, & le gauche vers le midy, ce qui eſt appreuué par Lucain, quand il dit.

Ignotum vobis Arabes veniſtis in orbem
Vmbras mirati nemorum non iri ſiniſtras.

En vn monde inconnu vint la gent d'Arabie
S'eſmerueillant de voir que les ombres des bois
N'alloient iamais à gauche.

Pour bien entendre ce paſſage, il eſt à noter, que l'Arabie eſt ſous la Zone torride, c'eſt à dire entre les deux Tropiques, d'ou s'enſuit que quand le ſoleil eſt au Tropique de Cancer, les corps y iettent leur ombre vers midy, & quand le Soleil eſt au Tropique de Capricorne, les ombres tombent du coſté du ſeptentrion. Mais en Europe, qui eſt toute entre le Tropique de Cancer & le ſeptentrion, les ombres tombent touſiours vers le ſeptentrion, iamais vers le midy. C'eſt pourquoy les Arabes venans en Europe s'eſtonnoient de ne iamais voir les ombres du coſté du midy, comme ils les voyoient quelquesfois en leur païs. Par ou l'on voit que Lucain prend la partie gauche du monde pour le midy. Auſſi Iubas dans Plutarque queſt. 78. des choſes Romaines dit que pluſieurs tiennent que le ſeptentrion eſt le coſté droit du monde & le plus haut.

La ſeconde difficulté, eſt de ſçauoir pour quelle raiſon les Augures s'appelloient dextres ou ſeneſtres, à ſçavoir ſi c'eſtoit pource qu'ils venoient du coſté droit ou gauche du monde; ou bien du coſté droit ou gauche de celuy qui les obſeruoit. Le paſſage d'Homere que i'ay rapporté fait pour la premiere opinion; car il dit ouuertement que les oiſeaux volent à droitte ou à gauche, ſelon qu'ils viennent du coſté d'Orient ou d'Occident. Seruius ſur le ſecond de l'Æneide donne bien à entendre qu'il eſt de meſme aduis, quand il dit que les foudres

dres venans du coſté de ſeptentrion ſont les plus ſignificatifs, à cauſe que c'eſt la partie gauche du monde, la plus haute, & la plus proche du domicile de Iuppiter. En outre quand les Augures alloient tout exprés obſeruer les Augures, ils deſignoient les quatre parties du monde auec le baſton Augural nommé *Lituus*, comme teſmoigne Plutarque en la vie de Romulus, & Seruius ſur l'Elogue 9. adiouſte qu'ils nommoient ces quatre Parties *Antica*, *Poſtica*, *dextra*, *ſiniſtra*, c'eſt à dire Anterieure, Poſterieure, droitte, gauche: mais que ces noms ſe rapportaſſent aux parties du monde, Varron liu. 6. de la langue latine, le dit clairement. *Siniſtra ab Oriente*, *dextra ab occaſu*; *Antica ad meridiem*, *poſtica ad ſeptentrionem*, „ La gauche ſe prend de l'Orient, la droit-„ te de l'Occident, l'anterieure eſt vers le midy, la poſ-„ terieure vers le ſeptentrion, Pour moi i'eſtime que ces noms ſe prenoient eſgalement des parties du monde, & de celuy qui obſeruoit les Augures, d'autant qu'il ſe diſpoſoit en telle façon que les parties de ſon corps reſpondoient à celles du monde, tournant le dos au ſeptentrion, & le viſage au midy, d'ou s'enſuiuoit qu'il auoit l'Orient à gauche, & l'Occident à droitte. La ſeconde opinion eſt fauoriſée par ce que dit Plutarque queſt. 78. des choſes Romaines alleguant Denis d'Halycarnaſſe liure 2. des antiquitez Romaines, à ſçavoir que les Romains reputerent heureux les Augures venans du coſté gauche, pource que Aſcanius, ou ſon pere Ænée eſtant ſur le point de donner bataille contre Mezentius, il luy tonna à la main gauche: car que cela ſe doiue prendre de la main gauche d'Aſcanius ou de ſon armée, il eſt éuident par la comparaiſon qu'adiouſte Plutarque des Thebains, qui pour auoir commencé à rompre leurs ennemis du coſté gauche en la bataille de Leuctres, donnerent tousjours deſpuis l'honneur & la preference à la pointe gauche de leur armée. En outre l'autre raiſon qu'allegue Plutarque au meſme endroit, & Seruius auſſi & Donat ſur le 2. de l'Æneide, pourquoy les Augures du coſté gauche eſtoient eſtimez heureux par les Romains, à ſçavoir pource que ce qui eſt gauche au reſpect de nous eſt enuoyé de la partie droitte des Dieux, confirme grandement ceſte opinion: car il eſt evident que ces autheurs

theurs en ces passages là n'ont nul esgard aux parties du monde, mais ils supposent que celuy qui demande à Dieu vn heureux presage, se met comme en sa presence, & par consequent sa main gauche respond à la droitte de Dieu, & les augures qui luy viennent à la main gauche partent de la droitte de Dieu.

La troisiesme & derniere difficulté est de décider quels estoient les bons & les mauuais Augures, à sçavoir si c'estoient les dextres ou les senestres. Et quant aux Grecs il n'y a point de difficulté: car ils estimoient en general & d'vn commun accord, les dextres heureux, & les senestres malheureux. Ciceron le dit clairement au 2. liure de la diuination: Mais quand il ne le diroit pas, on le prouueroit facilement par beaucoup d'authoritez. Homere au 15. de l'Odyssée parlant de Telemaque qui s'appreſtoit pour sortir du logis de Menelaus, & attelloit desia ses cheuaux, dit ainsi.

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπλατο δεξιὸς ὄρνις
Αἰετὸς, ἀργιλιὴ χηλῶα φέρων ὑὺχεασι πέλωρον.

Luy proferant ces mots, vn aigle incontinent
Vola du costé droit, portant entre les serres
Vne grande oye & blanche.

Et peu après il adiouste encore.

- - - - Οἳ ἦ σφιν ἐγγύθεν ἐλθὼν
Δεξιὸς ἦϊξε θοὸς ἵππων.

L'aigle s'approchant d'eux, s'eslança sur la droitte
Au deuant des cheuaux.

Puis tout incontinent il fait interpreter cet Augure à Helene fort favorablement pour Telemaque & pour son pere Vlysse. Et derechef au mesme livre parlant encor de Telemaque.

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπλαπο δεξιὸς ὄρνις
Κίρκη, Ἀπόλλων ταχὺς ἄγγελος,

Comme

Comme il disoit ces mots, voila qu'à la main droitte
Vn esparvier vola, messager d'Apollon.

Ce que le deuin Theoclymenus tourne aussi à vn fort heureux présage pour Telemaque. Au contraire que les Augures venans de la main gauche fussent malheureux, le mesme poëte le tesmoigne assez au 12. de l'Iliade, ou il dit à propos des Troyens qui estoient sur le point de forcer les tranchées des Grecs.

Οἱ ῥ' ἔτι μερμήριζον ἐφεσταότες τάφρῳ,
Ὄρνις γὰρ σφιν ἐπῆλθε πορησέμεναι μεμαῶσιν,
Αἰετὸς ὑψιπέτης, ἐπ' ἀριστερὰ λαὸν ἐέργων.

Ils s'arrestoient pensifs au bord de la tranchée,
Car vn aigle suruint, comme ils cuidoient passer,
Volant à la main gauche, & retenant le peuple.

Or cecy ne s'estendoit pas seulement au vol des oiseaux mais aussi à toute autre sorte de présage, comme on peut recueillir de Plutarque au liure de l'esprit familier de Socrates, ou il dit que les bannis de Thebes entrant dans la ville auec dessein de massacrer les tyrans, prirent à fort bon augure, un esclair qui leur apparut à main droitte, comme si cela leur eust presagé que leur execution seroit heureuse, sans danger & honorable. Homere aussi au 9. de l'Iliade, fait dire à Vlysse parlant des Troyens.

Ζεὺς γὰρ σφιν Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων
Ἀστράπτει.

Et Ciceron liure deuxiesme de la diuination tourne ainsi ce passage.

Prospera Iuppiter his dextris fulgoribus edit.

Iuppi-

Iuppiter à tous coups leur donne de bons ſignes
Eſclairant à main droitte.

Il eſt vray que Ciceron s'eſt trompé en cet endroit là, diſant qu'Homere fait dire ces paroles à Aiax : car c'eſt Vlyſſe qui les dit en la harangue qu'il fait à Achille. L'opinion des Grecs eſtoit donc telle, ſans qu'il ſe treuue aucun autheur qui en parle autrement. Mais quant aux Romains ceſte queſtion, eſt bien plus embroüillée. Premierement les foudres & tonnerres venans à gauche eſtoient pris par eux pour vn bon preſage ; ainſi Virgile l. 2. de l'Æneide parlant du ſigne heureux qui fut donné à Anchiſe par Iuppiter, dit.

Intonuit lævum.

Il tonna ſur la gauche.

Ciceron auſſi au 2. liure de la divination cite à ce propos ce vers d'Ennius.

Quum tonuit lævum bene tempeſtate ſerena.

Quand il tonne à main gauche, & le Ciel eſt ſerein.

Pline l. 2. c. 54. le dit clairement, quand il parle ainſi des foudres. *Læva proſpera exiſtimantur, quoniam læva parte mundi ortus eſt.* „ Ceux qui viennent à gauche, ſont eſtimez „ heureux, pource que l'Orient eſt le coſté gauche du „ monde. Seruius au paſſage allegué cy-deuant, en rend toute vne autre raiſon, diſant que le ſeptentrion eſt le coſté gauche du monde, & la plus haute partie, & plus voiſine du domicile de Iuppiter, & partant que les foudres venans de ce coſté là ſont les plus heureux.

Quant au vol des oiſeaux, il ſemble que Stace liu. 2. Theb. veuille auſſi que generalement parlant, les augures du coſté gauche fuſſent heureux, & ceux du coſté droit, malheureux ; car il fait qu'Amphiaraüs prie Iuppiter de tonner à gauche, & de luy envoyer des oiſeaux

de bon preſage, s'il vouloit fauoriſer leur entrepriſe, & au contraire qu'il adiouſte.

Si prohibes, hîc nectę moras, dextriſque profundum
Alitibus, pratexe diem.

Mais ſi noſtre deſſein ne t'eſt pas agreable
Arreſte nous tout court, rempliſſant l'air d'oiſeaux
Qui volent à main droitte.

Toutesfois il eſt certain que ceſte regle n'eſt pas generale: Car Ciceron au deuxieſme de la Diuination dit bien clairement. *Cur aliis à dextra, aliis à læua datum eſt auibus, vt ratum auſpicium facere poſſint?* „ Pourquoy eſt-„ ce que quelques oiſeaux volans à droitte, & quel-„ ques autres à gauche, ſeruent d'heureux augure, & „ appreuuent ce que l'on pretend faire? Et au premier liure. *Cur à dextra corvus, à ſiniſtra cornix, faciat ratum.* Pourquoy le Courbeau paroiſſant à droitte, & la Corneille à gauche appreuuent ils le deſſein que l'on a?

Ces dernieres paroles de Ciceron ſont confirmées par Plaute en la Comedie intitulée Aſinaria.

Picus & cornix eſt ab læua, corvus Parra ab dextra
Conſuadent.

La Corneille eſt à gauche avecques le Piuert.
A droitte eſt le Courbeau; Tous nous ſont fauorables.

Mais quant à la Corneille Virgile ne s'y accorde pas, quand il dit, eglogue 1.

Sepe ſiniſtra caua prædixit ab Ilice cornix.

Souuent à la main gauche au plus haut d'vne Yeuſe
La corneille chantant, nous a prédit ces maux.

Toutesfois ce vers ne ſe treuue point és anciens manuſcrits

nuſcrits de Virgile ; auſſi Seruius ne l'explique point, & la pluſpart des hommes doctes le reiettent comme ſuppoſé. En outre il faut prendre garde que ce mot Latin, *finiſter*, eſt ambigu, comme a bien remarqué Plutarque queſt. 78. des choſes Romaines : car ſouuent il ſignifie, gauche : quelquefois en matiere d'auſpices, il ſe prend pour vn bon augure ſans auoir eſgard au coſté d'ou il vient, prenant ſon origine du verbe, *finere*, qui ſignifie, permettre, & laiſſer faire, d'autant que le bon augure eſt celuy qui nous laiſſe faire ce que nous deſirons. Ciceron auſſi au 2. de la diuination, le dit en termes exprés. *Quanquam haud ignoro, quæ bona ſint, ſiniſtra nos dicere, etiamſi dextra ſint.* „ Combien que ie „ n'ignore pas, que nous appellons ſiniſtres, ceux qui „ ſont bons, encor qu'ils viennent du coſté droit : l'adiouſte à ce que dit Plutarque, que, *finiſter*, ſe prend en vne troiſieſme ſignification, pour cela meſme qu'en noſtre langue nous appellons, ſiniſtre, c'eſt à dire malheureux, & j'eſtime qu'il ſe doit ainſi prendre au paſſage de Virgile allegué, ſans auoir eſgard au coſté d'ou venoit le chant de la corneille. De meſme en ce vers d'Ouide que nous expliquons, il nomme oiſeaux ſiniſtres, ceux qui preſagerent à Phyllis que ſon mariage ne luy ſuccederoit pas heureuſement. Par ce moyen on peut ſauuer beaucoup de contrarietez qui ſemblent eſtre entre les autheurs, & les accorder enſemble. Certes le vol de l'aigle venant du coſté droit eſt eſtimé heureux par Suetone en la vie de Vitellius, quand il dit. *Præmiſſo agmini lætum euenit auſpicium, ſiquidem à parte dextra repentè aquila aduolauit.* „ Les troupes commen- „ çant à marcher, il leur arriua vn augure favorable, „ car incontinent vn aigle vint volant du coſté droit.

23. *Deſnouër ma ceinture.*

C'eſtoit vne couſtume pratiquée tant par les Grecs, que par les Romains, que le premier ſoir des nopces, le mary deſnoüoit la ceinture virginale à ſon épouſée. Que les Grecs en vſaſſent ainſi, Homere en fait foy, au l. 11. de l'Odyſſée, ou parlant de Neptune qui voulut depuceller Tyro, il dit.

Λῦσε ὃ παρθενίλιν ζώνλιν,

Il desnoüa sa ceinture de fille.

Souuent les autres autheurs appellent ceste ceinture μίτρλιν, comme Theocrite au 19. Idylle, parlant d'Europe, qui alloit en vn pré cueillir des fleurs, ou elle fut rauie par Iuppiter.

Οὐ μλὺ δηρὸν ἔμελλεν ἐπ' ἄνθεσι θυμὸν ἰαίνειν
Οὐ δ' ἄρα παρθενικλὶ μίτρλιν ἄχραντον ἔρυσθαι.

Elle ne devoit pas prendre parmi les fleurs
Longuement son plaisir, ni conseruer entiere
Sa ceinture de fille.

Et peu après racontant comme Iuppiter la depucella, il dit,

Λῦσε ὃ οἱ μίτρλιν,

Il luy desnoüa sa ceinture.

Musæus tout de mesme,

- - - - Ὁ δ' αὐτίκα λύσατο μίτρλιν

Il desnoüa sa ceinture à l'instant.

Suidas à ce propos, dit que l'espousée auant que coucher auec son mary, alloit appendre sa ceinture virginale au temple de Diane, & qu'apres y auoir couché elle s'appelloit λυσίζων, c'est à dire, ayant la ceinture derachée. Mais ie me doute fort que Suidas ne se mesconte, car cela contrarie aux authoritez que i'ay alleguées, qui preuuent que l'espoux à l'heure mesme qu'il alloit coucher auec l'espousée, luy denoüoit sa ceinture. Certes comme cet autheur est vn peu subiet à caution,

tion, & prend quelquesfois de trauers les passages des bons autheurs qu'il rapporte, i'estime qu'il s'est equiuoqué en cet endroit voulant exprimer vn passage du tres-docte Scholiaste d'Apollonius sur le 1. des Argonautiques, qui n'attribue pas aux filles la coustume que touche Suidas ; mais bien aux femmes qui enfantoient la premiere fois. C'est à propos des paroles que fait dire Apollonius à Alcimede, qui veut donner à entendre qu'elle n'auoit iamais eu d'autre enfant que Iason.

- - - - Ὃ δὴ μόνῳ
Μίτρῳ πρῶτον ἔλυσα, καὶ ὕστατον.

Qui seul m'a fait denoüer ma ceinture
Pour la premiere & la derniere fois.

Sur cela le Scholiaste dit, λύσι τὰς ζώνας αἱ πρώτως τίκτουσαι, καὶ ἀνατιθέασιν Ἀρτέμιδι. ὅθεν καὶ Λυσιζώνης Ἀρτέμιδος ἱερὸν ἐν Ἀθήναις. „ Les femmes qui ont fait leur „ premier enfant, denoüent leurs ceintures, & les con„ sacrent à Diane. C'est pourquoy en la ville d'Athe„ nes il y a vn temple de Diane surnommée Lysizone, „ c'est à dire, denoüant la ceinture.

Quant aux Romains ie pourrois preuuer par beaucoup d'authoritez, qu'ils prattiquoient ceste coustume, mais ie ne me veux pas arrester sur vne chose assez connuë. Catulle sur les nopces de Iulia & de Manlius, adresse ces paroles au Dieu Hymen,

------ *tibi virgines*
Zonula soluunt sinus.

Les vierges pour l'amour de toy
Laissent denoüer leurs ceintures.

Festus explique fort bien ceste coustume ; quand il dit: *Cingulo noua nupta præcingebatur, quod vir in lecto soluebat, factum ex lana ouis, vt sicut illa in glomos sublata coniuncta*

inter se sit, sic vir suus secum iunctus, cinctusque esset. Hoc Herculano nodo vinctum vir soluit, ominis gratia, vt sic ille felix sit in suscipiendis liberis, ut fuit Hercules qui septuaginta liberos reliquit. „ La nouuelle mariée portoit vne ceinture que le mary luy denoüoit dans le lict. Elle estoit „ faitte de laine de brebis, pour signifier que comme la „ laine reduitte en pelotons se tient ensemble bien iointe, ainsi la femme souhaittoit que son mary fut „ ioint auec elle & lié. La ceinture estoit noüée du „ nœud d'Hercules, & le mari deffaisoit ce nœud pour „ vn bon presage, afin qu'il fut heureux en enfans, comme Hercule l'auoit esté, qui laissa septante enfans tous „ viuans lors qu'il mourut. Le mesme autheur dit aussi qu'aux nopces on inuoquoit Iunon surnommée Cinxia, pource que au commencement du mariage se faisoit le denoüement de la ceinture de l'espousée.

24. *Ie crois que Tisiphone, &c.*

Il y a au Latin d'Ouide, *Pronuba Tisiphone* : mais pource que nous n'auons point de mot François qui exprime le Latin *Pronuba*, i'ay esté contraint d'user de periphrase en ma traduction. C'estoit vne femme qui avoit vn soing particulier de l'espousée, la mettoit dans le lict, & mesme l'accompagnoit quand on la menoit à la maison de son mari. En Grec elle s'appelloit προμνήστρια, παρεμνηστρὶς, νυμφεύτρια, θαλαμεύτρια, comme tesmoigne Iulius Pollux, l. 3. chap. 3. ou il parle ainsi de son office. Καὶ παρεμνήστριαι μὲν, αἱ συνάγουσαι τὸν γάμον. „ Les Pronubes sont celles qui procurent la conionction „ du mari & de la femme, à quoi s'accordent ces paroles de Xenophon, ἔφη τὰς ἀγαθὰς παρεμνηστρίδας δεινὰς εἶναι συνάγειν ἀνθρώπους εἰς κηδείαν. „ Il disoit que les bonnes „ Pronubes estoient capables de conioindre les hommes „ par mariage. Festus en dit cecy. *Pronubæ adhibentur in nuptiis, quæ semel nupserint, ut matrimonij perpetuitatem auspicantes.* „ On se sert des Pronubes aux nopces, qui „ sont des femmes qui n'ont esté mariées qu'vne fois, „ comme presageant la longue durée du mariage. Tertullien dit le mesme en son exhortation à la chasteté. *Mono-*

Monogamia apud ethnicos in ſummo honore eſt, vt & virginibus legitimé nubentibus, vniuira Pronuba adhibeatur, & ſic auſpicij initium eſt. „ La monogamie eſt en ſi grand hon-
„ neur parmi les payens, que les filles qui ſe marient
„ legitimement ſe ſeruent d'vne Pronube qui n'ait eu
„ qu'vn mary. Seruius auſſi tire de là la deriuation de ce mot, quand il dit. *Varro Pronubam dixit quæ ante, id eſt pronupſerit & quæ vni tantum nupſerit,* „ Varron ap-
„ pelle Pronube, celle qui a eſté mariée auparauant, mais
„ à vn ſeul mary. Donat ſur l'Eunuque de Terence nous declare quel eſtoit l'office de la Pronube, quand expliquant ces paroles du Comique,

Deinde illam in lecto illæ collocant

Après dedans le lict elles la colloquerent.

Il dit. *Vide an aliquid deſit ita legitimis nuptiis: nam & ipſum verbum, collocant, proprium eſt, & adſcribitur Pronubis.* „ Pren garde s'il manque quelque choſe à des nopces
„ ſi legitimes : car le mot de colloquer eſt propre en
„ ce ſubiet, & s'attribue aux Pronubes. A quoy s'accorde fort bien Claudian l. 2. du rauiſſement de Proſerpine.

Ducitur in thalamum virgo, ſtat Pronuba iuxta
Stellantes Nox picta ſinus, tangenſque cubile
Omnia perpetuo genitalia fœdere ſanxit.

On meine la pucelle en ſa chambre nopciere;
La nuit Pronube auprès au beau ſein eſtoilé
Touche des mains la couche, & les ioignant enſemble
Sert de preſage heureux d'vne eternelle amour.

Stace auſſi en l'epithalame de Stella & Violantilla, parlant de Venus, qui faiſoit l'office de Pronube,

Ipſa manu nuptam genitrix Æneïa ducit

Lumine demiſſam, & dulci probitate rubentem,
Ipſa toros, & ſacra parat.

Venus prend par la main, & mene l'eſpouſée
Qui tient les yeux baiſſez, & de honte rougit,
Venus dreſſe le lict, & des choſes ſacrées
Prend le ſoing elle meſme.

Iſidore l. 9. veut que la Pronube s'appellaſt auſſi Paranymphe, quand il dit. *Pronuba dicta, eo quod nubentibus praeſt, quaque nubentem viro coniungit. Ipſa eſt & paranympha: nam nympha ſponſa in nuptiis.* „ La pronube eſt „ ainſi appellée, pource qu'elle a la ſuperintendance „ de celle qui ſe marie, & la conioint avec ſon mary. „ On l'appelle auſſi Paranymphe, pource que la nou„ uelle mariée eſt appellée Nymphe. Certes auprès des Grecs, le Paranymphe eſtoit vn homme faiſant preſque le meſme office envers l'eſpoux que faiſoit la Pronube envers l'eſpouſée; auſſi dans Pollux au lieu allegué, il eſt appellé παράνυμφος, νυμφαγωγός, πάροχος. L'autheur du grand Etymologicon nous declare qu'elle eſtoit ſa charge, diſant que c'eſtoit touſiours vn des plus proches parens, ou des plus intimes amis de l'eſpoux, qui aidoit à conduire l'eſpouſée de la maiſon de ſon pere à celle du mari, l'eſpouſée allant entre luy & l'eſpoux, & pource qu'anciennement on la menoit ſur vn chariot, qui en Grec ſe dit ὄχημα, ce paranymphe s'appelloit Parochus, comme eſtant porté ſur le meſme chariot auec l'eſpoux & l'eſpouſée. Suidas auſſi & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte, parlent de ceſte couſtume des anciens.

25. *Et le hibou chanta*, &c.

Au Latin d'Ouide il y a,

Et cecinit mœſtum denia carmen auis.

Et i'ay interpreté, *Deuia auis*, vn oiſeau de mauuais augu-

augure comme le hibou. Or *Deuius* proprement & à ſuiure l'etymologie du mot, ſignifie, hors de la voye & du chemin, comme le prend Properce l. 3. eleg. 15. parlant de ſa maitreſſe qui deuoit prendre le ſoing de le faire enſeuelir.

Dî faciant, mea ne terra locet oſſa frequenti
Quâ facit aſſiduo tramite vulgus iter.
Poſt mortem tumuli ſic infamantur amantum,
Me tegat arborea deuia terra coma.

Plaiſe aux Dieux que mes os elle ne mette point
En vn lieu frequenté, par ou le monde paſſe.
Les tombeaux des amans ſont ainſi diffamez;
Que ie ſois mis en terre au pied de quelque cheſne
Hors du chemin public.

Auſſi crois-ie qu'il faut retenir ce mot au meſme ſens qu'Ouide le met icy, en vn paſſage de Stace qui a donné beaucoup de peine à tous les interpretes de cet autheur. C'eſt au 3. liure de ſes Sylues, ou il parle de pluſieurs milliers d'hommes qui trauailloient à vn chemin que Domitian faiſoit faire.

His parvus (niſi deuia vetarent)
Inoüs freta miſcuiſſet Iſthmos.

Par ces gens, l'Iſthme de Corinthe
Se pourroit rompre, & les deux mers
Se meſler l'vne auecques l'autre,
Si les oiſeaux malencontreux
N'interdiſoient ceſte entrepriſe.

Tous ſont d'accord que dans les anciens manuſcrits ce paſſage eſt eſcrit, comme ie l'ay couché: mais les commentateurs ne comprenant pas la ſignification de ce mot, *Deuia*, ont corrigé ou pluſtoſt depraué le premier

vers en diuerſes façons; qui ſont toutes rapportées par le docte Geuartius en ſes notes ſur Stace: mais ie n'en appreuue pas vne, aimant mieux me tenir aux manuſcrits, & dire que, *Deuia*, dans Stace, eſt la meſme choſe que *Auis deuia*, en ce paſſage d'Ouide, ou il ſe prend pour vn oiſeau de mauuais augure, comme ſont ordinairement ceux qui font leur demeure en des lieux peu frequentez, & particulierement le hibou, dont Pline l. 10. chap. 12. parle ainſi, fauoriſant ma periphraſe. *Bubo funebris, & maximè abominatus, publicis præcipuè auſpiciis, deſerta incolit, nec tantum deſolata, ſed dira etiam & inacceſſa: noctis monſtrum, nec cantu aliquo vocalis, ſed gemitu. Itaque in vrbibus, aut omnino luce viſus, dirum oſtentum eſt. Priuatorum domibus inſidentem, plurimis ſcio non fuiſſe feralem.* „ Le hibou eſt vn oiſeau funebre, & du tout abominable, principalement en „ matiere d'auſpices publics. Il demeure aux deſerts, „ & non ſeulement aux lieux des-habitez, mais encore „ aux eſpouuentables & inacceſſibles. C'eſt vn monſtre de la nuit, qui gemit pluſtoſt qu'il ne chante. C'eſt „ pourquoy quand il apparoit dans vne ville, ou comme que ce ſoit, de iour, c'eſt vn augure tres-malheureux. Je ſçay bien que pour s'eſtre perché ſur les „ maiſons de quelques particuliers, il ne leur a pourtant „ preſagé aucun ſiniſtre accident. En outre mon interpretation eſt fondée ſur ces paroles de Virgile l. 4. ou il deſcrit les preſages malheureux que Didon receut de ſa mort prochaine, & dit entre autres choſes.

Solaque culminibus ferali carmine bubo
Sæpe queri, & longas in fletum ducere voces.

Souuent vn hibou ſeul au haut de la maiſon
Fut ouy ſe plaignant d'vn chant triſte & lugubre.

Ou Seruius fait ces belles remarques. *Sola quærendum quid dixerit, vtrum ἐμφατικῶς, an pro ſolis, id eſt deſertis: vbi enim ſederit & cecinerit, ſolitudinem ſignificat. Secundum auguralem diſciplinam volunt greges auium minus ſignificare, & iuxta hanc auem ſi alia ſederit, malum quod immi-*

imminet creditur euaneſcere. „ Il faut s'enquerir pourquoy „ il a dit, ſeul, à ſçauoir ſi c'eſt par emphaſe, ou bien „ pour marque de ſolitude, car là ou le hibou ſe perche & chante, il ſignifie ſolitude. Selon la doctrine „ des Augures, les oiſeaux qui paroiſſent en troupe ont „ moins de ſignification, & ſi vn autre oiſeau ſe perche „ auprès du hibou, on croit que le mal qu'il preſage, „ s'eſuanoüit. Puis il pourſuit. *Sanè Bubo ſi cuius ædes inſederit, & vocem miſerit, mortem ſignificare dicitur, ſi autem de buſto ſudem ad tectum detulerit, incendium ædibus portendere.* „ Certes ſi le hibou ſe met ſur la maiſon de quelcun, & chante, on dit qu'il preſage la mort : mais „ s'il porte ſur le toict vn tiſon pris de quelque bucher, „ il ſignifie l'embraſement de la maiſon. Enfin il adiouſte encore: *Ferali carmine bene addidit: non enim modo malum eſt bubonis omen, ſed cùm canit tantummodo malum eſt, quia aut fletum imitatur, aut gemitum: tacens autem oſtendit felicitatem, omnes enim aues oſcines malæ, præpetes bonæ ſunt, vel è contra malæ præpetes, oſcines bonæ ſunt.* „ Ce n'eſt pas ſans ſubiet que le poëte a adiouſté, d'vn „ chant lugubre: car le preſage du hibou n'eſt pas mauuais en toute façon, mais ſeulement quand il chante, d'autant que ſa voix imite les pleurs & les gemiſſemens. Que s'il ſe taiſt, c'eſt vn ſigne de bonheur. Car generalement parlant tous les oiſeaux dont „ le chant eſt ſiniſtre, leur vol eſt bien-heureux ; au contraire ceux dont le vol donne vn mauuais preſage, „ leur chant ſert de bon augure. Enfin i'ay creu que ie ne pouuois mieux expliquer Ouide que par Ouide meſme, qui au 6. de la Metamorphoſe parlant du mariage de Procne & de Terée, qui fut fort malheureux, rapporte tous les preſages dont il fait mention en ceſte epiſtre, diſant ainſi.

Non Hymenæus adeſt, non illi gratia lecto:
Eumenides tenuere faces de funere raptas,
Eumenides ſtrauere torum, tectoque prophanus
Incubuit bubo, thalamique in culmine ſedit.

Hymen n'aſſiſta point à leur lict, ni les graces.
Les filles de la nuit porterent les flambeaux,

Qu'en

Qu'en vn bucher funeſte elles allerent prendre,
Elles firent le lict, & le triſte hibou
Se percha ſur le toict de la chambre nopciere.

Au contraire Nonnus l. 37. deſcriuant les nopces du Soleil & de Clymene dit que Venus & les heures chanterent l'epithalame; les Naïades danſerent, Lucifer ſeruit de Paranymphe, & la Lune porta le flambeau.

26. *Et Megere ſa ſœur y porta le flambeau.*

Ceſte couſtume de porter des flambeaux aux nopces eſtoit commune aux Grecs, & aux Latins. De la couſtume des Grecs, Vigenere ſur le Comus de Philoſtrate, a fait quelques remarques; mais i'aduertis le lecteur que quand il dit que les chambrieres portoient ces flambeaux, s'il entend parler du flambeau principal, qui s'appelloit proprement le flambeau nopcier, il ſe meſconte, & rien ne luy ſert d'alleguer Heſiode au bouclier d'Hercules, ou ce poëte deſcriuant vne nouuelle mariée qu'on menoit chez ſon mari, dit que les chambrieres portoient des flambeaux: car il n'entend pas par là le flambeau nopcier, mais ſimplement des flambeaux pour eſclairer, à cauſe que le plus ſouuent cela ſe faiſoit le ſoir, ou de nuit. Certes ie n'ay point encor leu aucun autheur dont ie me ſouuienne, qui parlant de ce flambeau principal, vſe du nombre pluriel, comme fait là Heſiode, & Homere auſſi au 18. de l'Iliade deſcriuant la meſme choſe tout à fait. C'eſt pourquoy i'eſtime que ces grands poëtes ne parlent point de ce flambeau nopcier en ces endroits là. Ce que Vigenere dit après que c'eſtoit la mere de l'eſpouſée qui portoit ce flambeau, eſt bien plus veritable, comme font foy les paſſages d'Euripide en la tragedie des Pheniciennes, & de Nonnus l. 46. qu'il allegue fort à propos. I'adiouſte qu'Euripide derechef en la tragedie d'Iphigenie en Aulide donne bien à entendre que c'eſtoit vne couſtume inuiolable, car Agamemnon feignant de vouloir marier Iphigenie auec Achille, & ayant neantmoins deſſein de la ſacrifier, taſche de ſe deffaire

deffaire de ſa femme Clytemneſtre, & luy perſuade de s'en retourner en Argos; elle repart, ſi ie laiſſe ma fille qui allumera le flambeau nopcier? Agamemnon reſpond que luy meſme fera cet office, alors elle replique,

Οὐχὸ νόμος ἔστ', σὺ δ' ἦ φαῦλ' ἡγῇ τάδε.

La loy n'y conſent pas, & vaine eſt ta penſée.

Apollonius auſſi au 4. des Argonautiques touche ceſte couſtume, & ſon docte Scholiaſte n'oublie pas de l'expliquer.

Quant aux Romains, le flambeau nopcier eſtoit porté par vn ieune garçon dont le pere & la mere eſtoient encor viuans. Feſtus le teſmoigne quand il dit. *Patrimi & matrimi pueri prætextati tres nubentem deducunt, vnus qui facem præfert ex ſpina alba, quia noctu nubebant, duo qui tenent nubentem.* „ Trois ieunes garçons, ayans „ pere & mere, & veſtus de robes bordées de pourpre, „ conduiſent l'eſpouſée, l'vn va deuant & porte le flam„ beau nopcier, qui eſt fait d'eſpine blanche, pource „ qu'ils ſe marioient de nuit: les autres deux tiennent „ l'eſpouſée. Varron liure 11 de la vie du peuple Romain, cité par Nonius, dit à peu pres la meſme choſe. *Cùm à noua nupta ignis in face afferretur è foco eius ſumptus, fax ex ſpina allata eſſet, vti eam puer ingenuus afferret.* „ Le feu eſtant apporté par la nouuelle mariée, qu'el„ le auoit pris dans ſon foyer, & le flambeau fait d'e„ ſpine eſtant preſt, il falloit qu'vn ieune garçon bien „ né le portaſt. Quant à la matiere du flambeau, il faut remarquer que les anciens n'auoient autres flambeaux, que de bois, ſeché au four ou autrement; Ainſi ce flambeau nopcier eſtoit de bois d'eſpine, comme teſmoigne encore Pline l. 16. cap. 18. *Spina nuptiarum facibus auſpicatiſſima, quoniam inde fecerint paſtores qui rapuerunt Sabinas, vt author eſt Maſſurius.* „ L'eſpine eſt eſti„ mée de tres-bon preſage pour les flambeaux nopciers, „ d'autant que les paſteurs qui rauirent les Sabines, les „ firent de ce bois-là, comme rapporte Maſſurius. Au reſte on pourroit alleguer vne autre raiſon de la couſtume

ſtume qu'auoient les anciens de faire le flambeau nopcier d'eſpine blanche, qui eſt, qu'ils croioient que ce bois empeſchoit les ſortileges, ainſi le dit Ouide au 6. des Faſtes parlant de la Déeſſe Carna qui auoit la ſurintendance des gonds des portes de la maiſon, à qui Ianus pour recompence de ſon pucellage auoit donné ceſte authorité, & quant & quant vne baguette d'eſpine blanche.

Sic fatus, ſpinam, qua triſtes pellere poſſet
A foribus noxas, hæc erat alba, dedit.

Ayant fini ces mots, il lui donne vne verge
Faitte de blanche eſpine, afin qu'elle en chaſſaſt.
Loing des huis des maiſons toutes choſes nuiſibles.

Puis il raconte comme par le moyen de ceſte baguette, elle ſecourut vn enfant du Roy Procas, qui eſtoit fort moleſté des ſorcieres. Il eſt vray que ceſte couſtume de faire les flambeaux d'eſpine ne dura pas touſiours, car Pline au lieu allegué pourſuit immediatement. *Nunc facibus Carpinus & Corylus familiariſſimæ.* „ Main„ tenant on fait les flambeaux de Charme & de Cou„ drier tout communement. Seruius dit qu'on les faiſoit auſſi de Cornoiller. *Faces quæ ſolent præire nubentes puellas, corneæ ſunt, quæ quaſi diutiſſime luceant.* „ Les „ flambeaux qu'on porte deuant les eſpouſées, ſont de „ bois de Cornoilles, pource qu'ils eſclairent fort lon„ guement. Il ſemble auſſi que quelquesfois ces flambeaux ſe faiſoient de bois de Pin. Ainſi Virgile au 7. de l'Æneide,

---- *flagrantem feruida pinum,*
Suſtinet, ac natæ Turnique canit Hymenæos.

Vn pin ardent elle porte en ſa main
Chantant l'hymen de ſa fille & de Turne.

Et Seneque en la tragedie de Medée, parlant des nopces de Iaſon & de Creuſe,

Multifi-

Multifidam iam tempus erit ſuccedere pinum.

Il ſera tantoſt temps d'allumer le flambeau
Fait de branches de pin en pluſieurs parts fendües.

27. *Au feu reſtant encor deſſus quelque tombeau.*

Ouide en pluſieurs autres endroits de ces Epiſtres touche ceſte couſtume des anciens de bruſler les corps des morts. C'eſt pourquoy i'en veux diſcourir icy, afin que ce que i'en diray maintenant, ſerue d'explication pour tout les autres paſſages ſemblables. Les Grecs atrribuent l'origine de ceſte couſtume à Hercules, comme teſmoigne clairement le Scholiaſte d'Homere ſur le 1. de l'Iliade dont voicy les propres mots traduits en noſtre langue. „ La cauſe pour laquelle les „ Gecs bruſlent les corps eſt ceſte cy. Le premier qui „ fut ainſi bruſlé, ce fut Argius fils de Licymnius, Her„ cule ayant eſté contraint de ce faire, car comme il „ amaſſoit vne armée pour aller faire la guerre aux Tro„ yens, afin de ſe venger de Laomedon, qui fauſſant „ ſa parole luy auoit refuſé les cheuaux qu'il luy auoit „ promis, lors qu'il deliura ſa fille Heſione, qui auoit „ eſté expoſée à vn monſtre marin ; il conuia Argius „ ſon Couſin à luy faire compagnie en ceſte guerre: „ mais Licymnius craignant qu'Argius ne courut vne „ pareille fortune que ſon autre fils Oeonus, qui eſtant „ allé à Sparte auec Hercule, y auoit eſté tué, ne vou„ lut point permettre qu'Hercule l'emmenaſt à Tro„ ye, iuſques à ce qu'Hercule luy iura ſolennement „ qu'il le luy rameneroit. C'eſt pourquoy Argius eſtant „ mort en ceſte guerre, Hercule ne trouuant aucun „ autre moyen d'obſeruer ce qu'il avoit promis par ſer„ ment, s'auiſa de bruſler ſon corps, afin de rappor„ ter ſes cendres & ſes os à Licymnius. Ainſi le ra„ conte Andron. Euſtathius auſſi ſur le 1. de l'Iliade touche la meſme hiſtoire, & adiouſte deux autres cauſes morales de ceſte couſtume. La premiere eſt que les anciens croioient que le feu ſeruoit de vehicule à la partie diuine de l'homme, pour la porter dans le ciel,

&

& que la terreſtre demeuroit embas, en partie conſumée par le feu, en partie attachée aux os que l'on conſeruoit. La ſeconde cauſe eſt que les anciens tenoient les corps morts comme pour pollus, & partant ils les vouloient expier & purger par le feu, & pour ceſte raiſon les gymnoſophiſtes ſortant de ceſte vie par vne mort volontaire, ſe iettoient dans le feu, comme fit Calanus en la preſence d'Alexandre. Les ceremonies qu'ils obſeruoient en ce cas, ſe peuuent recueillir d'Homere au 23. de l'Iliade ou il deſcrit les funerailles de Patroclus de Quintus Calaber l. 1. ou il deſcrit celles de Pentheſilée, & de Nonnus l. 37. deſquels tous enſemble i'ay ramaſſé ce que ie vais dire. Premierement le bucher eſtant dreſſé on mettoit le corps tout au deſſus, & au milieu, que l'on couuroit deſpuis la teſte iuſqu'aux pieds de graiſſe de pluſieurs brebis qu'on tuoit à ce ſubiet, & que l'on bruſloit auſſi dans le meſme bucher, mais on les diſpoſoit tout à l'entour par les extremitez, afin que leurs os peuſſent eſtre diſcernez d'auec ceux du treſpaſſé. Apres on mettoit auprès de la biere deux vaiſſeaux, l'vn plein de miel ; puis on mettoit le feu au bucher, & quant tout eſtoit bruſlé, on eſteignoit le feu auec du vin. Enfin on recueilloit les os du defunt, & on les enfermoit dans l'urne auec des onguents pretieux, du miel, & de la graiſſe de bœuf, puis on mettoit l'urne dans le tombeau.

Quant aux Romains, c'eſt choſe aſſeurée qu'au commencement ils ne bruſloient point les corps des treſpaſſez, mais qu'ils les mettoient en terre, comme le teſmoigne Ciceron au 2. liure des loix, alleguant que Numa Pompilius fut inhumé, & non pas bruſlé, & que meſme la famille des Cornelieus auoit touſiours gardé ceſte couſtume inuiolablement, iuſques à Sylla le dictateur, qui ayant fait deterrer le corps de ſon ennemi Marius, pour l'outrager encor après ſa mort, & craignant que la diuine iuſtice ne permiſt qu'on luy fit ſouffrir vn pareil affront, voulut que ſon corps fut bruſlé. Pline liure 7. chap. 54. dit preſque la meſme choſe en ces termes. *Ipſum cremare apud Romanos non fuit veteris inſtituti: Terra condebantur. At poſtquam longinquis bellis obrutos erui cognouere, tunc inſtitutum. Et tamen multæ familiæ priſcos ſeruauere ritus, ſicut in Cornelia nemo ante Syllam*

lam dictatorem traditur crematus, idque voluisse veritum talionem, eruto C. Marij cadauere. „ Il n'y a pas long temps „ que la couſtume eſt parmi les Romains de bruſler „ les corps des treſpaſſez ; car anciennement ils les met- „ toient en terre. Mais deſpuis qu'ils entendirent qu'on „ deterroit les corps de leurs gens qui eſtoient demeu- „ rez és guerres des regions loingtaines, ils inſtituerent „ qu'on bruſleroit les corps : toutesfois pluſieurs famil- „ les ont gardé encore la mode ancienne : car en cel- „ le des Corneliens nul n'auoit eſté bruſlé auant Sylla „ le dictateur : mais il le voulut eſtre, de peur qu'on „ ne luy fiſt ce qu'il auoit fait à C. Marius, dont il „ auoit fait deterrer le corps.

Si ce que dit Pline eſt vray, la couſtume de bruſler les morts, ne peut auoir commencé à Rome pour le plus toſt, qu'apres la premiere guerre Punique, d'autant que ce fut la premiere guerre que les Romains eurent hors de l'Italie. Il ſemble neantmoins que Plutarque en la vie de Numa, s'oppoſe à ce que i'ay rapporté de Ciceron & de Pline, quand il dit que Numa fut inhumé pource qu'il l'auoit ainſi ordonné par ſon teſtament, deffendant expreſſement qu'on ne bruſlaſt point ſon corps : Car ceſte deffence de Numa eſt vne preuue euidente que les Romains dés ce temps là auoient accouſtumé de bruſler les morts. Toutesfois encore ceſte couſtume n'eſtoit point ſi generale qu'il n'y euſt quelque exception ; car ils ne bruſloient point les corps des petits enfans qui mouroient auant que ietter aucune dent, comme dit Pline l. 7. chap. 16. ny auſſi ceux qui auoient eſté tuez d'vn coup de foudre, comme teſmoigne le meſme autheur l. 2. chap. 54. diſant. *Hominem ita exanimatum cremari fas non eſt, condi terra religio tradidit.* „ La religion defend de bruſler le corps d'vn qui aura „ eſté tué par la foudre, & ordonne qu'on le mette en „ terre. Seneque l. 2. des queſtions naturelles, dit les meſmes mots, & adiouſte que le corps d'vn homme foudroyé, engendre des vers dans peu de iours. A quoy Plutarque l. 4. des propos de table, queſtion 2. contredit formellement, & meſme n'accorde pas que la couſtume fuſt de mettre le corps en terre. Voicy ſes propres paroles. „ Les corps de ceux qui ont eſté tuez „ par la foudre, demeurent longuement ſur terre ſans

„ ſe corrompre pource que pluſieurs ne les veulent bru-
„ ſler ny enterrer ; mais les laiſſent ſur la terre, & les
„ remparent de quelque fermeture, de maniere qu'on
„ voit les corps demeurans là long temps ſans ſe cor-
„ rompre ny empuantir, & conſequemment arguans de
„ menterie Clymene, à qui Euripide fait dire du corps
„ de ſon fils Phaëthon.

Mon bien aimé las en quelque fondriere
Son corps pourrit eſtant ſur la pouſſiere

Certes quant à l'incorruption des corps foudroyez on ne ſçauroit accorder Plutarque auec Seneque : Mais quant à ce qu'il dit que pluſieurs ne les inhumoient pas, on pourroit bien dire qu'il n'entend pas parler des Romains. Voire i'adiouſte que ce qu'il dit qu'on ne bruſloit point les corps frappez de la foudre ne ſe doit pas entendre de tous les Grecs : car on voit dans Euripide en la tragedie des ſuppliantes, que l'on bruſle le corps de Capanée, quoy qu'il euſt eſté tué d'vn coup de foudre. Il eſt vray qu'on le bruſle à part, comme vne choſe ſacrée.

Au reſte ceſte couſtume de bruſler les morts, prattiquée par les Grecs & par les Romains, eſtoit en horreur à pluſieurs autres nations. Herodote liure 3. rapporte que les Perſes la deteſtoient, pource qu'ils tenoient le feu pour vn Dieu, & croyoient que c'eſtoit vne impieté de repaiſtre vn Dieu de corps morts. Les Ægyptiens ne vouloient point auſſi bruſler les corps, pource que ſuiuant leur opinion, le feu eſtoit vne beſte animée, & ils eſtimoient qu'il n'eſtoit pas loiſible de donner les corps morts à deuorer aux beſtes. Les Barcæans peuples de la Libye, au rapport d'Ælian, l. 10. des animaux chapitre 22. tenoient pour hommes laſches & ſans courage ceux qui mouroient de maladie, & par ignominie bruſloient leurs corps : mais ceux qui mouroient à la guerre, ils les eſtimoient gens de bien, vaillans, & vertueux. C'eſt pourquoy ils laiſſoient deuorer leurs corps aux vautours, croyant que c'eſtoient des oiſeaux ſacrez. Ie conclus ce diſcours par la remarque que fait Macrobe l. 7. de ſes Saturnales, que de ſon temps la couſtume de

de bruſler les corps des treſpaſſez, eſtoit deſia perduë à Rome.

28. *Par qui tous mes deſirs*, &c.

Il y a au latin d'Ouïde.

Protinus illa meos auguror eſſe Deos.

Qui veut dire mot à mot.

I'augure incontinent que ce ſont là mes Dieux.

Mais i'ai eſtimé que Phyllis appelloit ſes Dieux, Demophoon meſme, qui eſtoit l'obiet de tous ſes deſirs: car c'eſt choſe fort familiere à Ouide d'vſer de ce mot en ſemblable ſignification, comme en l'Epiſtre de Briſeïde.

Perque trium fortes animas, mea numina, fratrum

I'atteſte mes trois Dieux, les genereuſes ames.
De mes freres meurtris.

Et en l'Epiſtre de Laodamie.

Per reditus, corpuſque tuum, mea numina, iuro.

Par ton retour, & par ton corps aimable
Qui ſont mes Dieux.

Et au 2. liure des amours, Elegie 12.

Primus ego aſpiciam notam de litore puppim,
Et dicam, noſtros aduehit illa Deos.

Le premier de tous ceux qui ſeront au riuage
I'apperceuray ta nef, & diray quant & quant,
Mes Dieux viennent icy dans cet heureux nauire

Toutesfois, ie n'ignore pas qu'en ce dernier passage, & en celuy de ceste Epistre que i'explique, on pourroit entendre les Dieux que les anciens auoient accoustumé de peindre sur les pouppes de leurs vaisseaux, dont ie discourray plus amplement sur l'Epistre de Paris à Helene. C'est en ce sens qu'Ouide dit au deuxiesme liure des Amours, Elegie 16.

Quod si Neptuni ventosa potentia vincat
Et subuenturos auferat unda Deos.

Que si nostre vaisseau, par l'ire de Neptune
Est reduit en danger, & si desia les Dieux
Qui nous deuroient aider, sont submergez eux mesmes.

Le reste de la vie & des faits de Demophoon & de Phyllis, & leur mort.

L'Histoire de Phyllis & de Demophoon est ainsi rapporté par Seruius sur la 5. Eglogue de Virgile. *Phyllis Sithonis filia, regina Thracum fuit. Hæc Demophoontem Thesei filium regem Athenienſium, redeuntem de Troiano prœlio, dilexit, & in coniugium ſuum rogauit. Ille ait ante ordinaturum ſe rem ſuam, & ſic ad eius nuptias reuerſurum. Profectus itaque cùm tardaret, Phyllis & amoris impatientiâ, & doloris impulſu, quod ſe ſpretam eſſe credebat, laqueo vitam finiuit, & conuerſa eſt in arborem amygdalum ſine foliis. Poſtea reuerſus Demophoon cognita re, eius amplexus eſt truncum, qui veluti ſponſi ſentiret aduentum, folia emiſit, vnde etiam φύλλα ſunt dicta à Phyllide, quæ ante πέταλα dicebantur.* „ Phyllis fille de Sithon fut Reine de Thrace, „ qui deuint amoureuse de Demophoon fils de Thesée, „ Roy d'Athenes, lors que reuenant de la guerre de „ Troye, il aborda en Thrace, & le conuia de se marier „ auec elle, il luy respondit, qu'il vouloit auparauant

„ aller

„ aller en ſon païs pour donner ordre à ſes affaires, „ luy promettant que cela fait il reuiendroit pour l'eſ- „ pouſer. S'en eſtant donc allé, & demeurant long „ temps ſans reuenir; Phyllis impatiente en ſon amour, „ & outrée de douleur, s'imaginant qu'elle fuſt meſ- „ priſée, ſe pendit elle meſme, & fut changée en vn „ amandier qui n'auoit point de fueilles Quelque temps „ apres Demophoon eſtant de retour, & s'eſtant infor- „ mé de toute l'affaire, alla embraſſer le tronc de cet „ arbre, qui à l'inſtant comme s'il euſt eu quelque ſen- „ timent de la preſence de ſon eſpoux, ietta des fueil- „ les. D'ou vient que du nom de Phyllis, des fueilles „ en Grec s'appellent Phylla, qui auparauant s'appel- „ loient Petala. Hyginus chap. 59. s'accorde auec Ser- uius touchant les amours de Phyllis, & le deſpart de Demophoon: mais il raconte la fin en ceſte ſorte. *Qui die conſtituta cùm non veniſſet, illa eo die dicitur nouies ad littus cucurriſſe, quod ex eo* ἐννεάοδος *Græcè appellatur. Phyllis autem ob deſiderium Demophoontis, ſpiritum emiſit. Cui parentes cùm ſepulchrum conſtituiſſent, arbores ibi natæ ſunt, quæ certo tempore Phyllidis mortem lugent, quo folia areſcunt & deſluunt. Cuius ex nomine folia Græce* φύλλα *ſunt appellata.* „ Demophoon ne retournant pas le iour qu'il „ auoit promis, on dit que Phyllis ce iour là courut „ neuf fois au riuage de la mer, qui pour ceſte cauſe „ fut appellée en Grec Enneaodos. Enfin pour le „ grand deſir de réuoir Demophoon, elle rendit l'eſ- „ prit, & comme ſes pere & mere luy eurent dreſſé „ vn tombeau, il nacquit des arbres alentour, qui en „ certain temps ſemblent porter le deuil de la mort de „ Phyllis, perdant leurs fueilles qui tombent toutes ſei- „ ches. Auſſi du nom de Phyllis les Grecs appellent „ des fueilles Phylla. Or quant à ce que dit Hyginus des neuf courſes que fit Phyllis en vn meſme iour au riuage de la mer, Triphyodore y fait alluſion au paſſage que i'ay allegué au commencement du commentaire ſur ceſte epiſtre, appellant ceſte courſe δρόμον ἐννεάκυκλον, comme qui diroit, courſe à neuf tours. Ouide auſſi au 1. liure du remede d'amour dit ſur ce ſubiet.

Vixiſſet Phyllis ſi me foret vſa magiſtro,
Et per quod nouies, ſæpius iſſet iter.

Phyllis auroit veſcu, ſi i'euſſe eſté ſon maiſtre
Et fut allée encor ſouuent par le chemin
Qu'elle auoit fait neuf fois.

De ce meſme chemin, & des arbres auſſi qui portoient le dueil de la mort de Phyllis, le meſme Ovide parle ainſi au 3. liure de l'art d'aimer.

Quære nouem cur iſſe vices dicatur, & audi
Depoſitis ſylvas Phyllida fleſſe comis.

Enquiers toy ſi tu veux à quel ſubiet Phyllis
Neuf fois en un ſeul iour fit vn meſme voyage,
Et tu pourras apprendre à quelle occaſion
Les forets deſpouillant leur verte cheuelure
Eſpandirent des pleurs.

On pourra auſſi voir vn paſſage du meſme autheur au deuxieſme liure du remede d'amour, ou il deſcrit fort gentiment comme Phyllis fit neuf fois le voyage iuſques au riuage de la mer, comme elle ſe pendit, & comme ſes arbres pleurerent ſa mort. Certes Pline liure 16. chappitre 26. me fait preſque croire que ce qu'ont chanté les poëtes de la mort de Phyllis n'eſt pas vne fable tout à fait, quand il dit. *Cremutius author eſt nunquam virere arborem; ex qua Phyllis ſe ſuſpenderit.* „ Cre-„ mutius aſſeure que l'arbre duquel Phyllis ſe pendit, „ ne verdoye iamais.

Il ne me reſte autre choſe à dire de Phyllis, ſinon ce qu'en rapporte Tzetzes ſur Lycophron, qui raconte ceſte hiſtoire tout autrement que tous ceux que nous auons alleguez, & meſme met Acamas au lieu de ſon frere Demophoon. diſant ainſi. Ὁ Ἀκάμας ὀλίγαις ναυσὶ περσίζει Θραξὶ Βισάλταις καὶ ἐρᾷ τότε Φυλλὶς ἡ θυγάτηρ Σ ἐπεὶ βασιλέως. καὶ ὁ πατὴρ αὐτῷ ἐγγυᾶ ὅτι περικὶ τῇ βασι-λείᾳ.

λεία. Ακάμας ὴ βελόμενος ἐλθεῖν εἰς τὴν πατρίδα, πολλὰ δεηθεὶς περὶ Φυλλίδος ὴ τοκείνης, ὁμόσας ἀντιστρέψειν ἐξέρχεται. ὴ Φυλλὶς αὐτὸν προπέμπει ἄχρι τ καλκμείων ἐννέα ὁδῶν, ὴ δ' ἰδώσιν αὐτῷ κιβώτιον, εἰποῦσα ἱερὸν τ μητρὸς Ρέας, ὴ μὴ ἀνοίγειν αὐτὸ, ἐι μὴ ὅταν ἀπελπίσοι τὴν προς αὐτὴν ἄνοδον. ὁ δ' ἐλθὼν εἰς Κύπρον, ἐκεῖ κατώκει. ὴ χρόνος διελθόντος ἡ Φυλλὶς ἀρὰς θεμένη κατὰ Ακάμαντος, ἑαυτὴν ἀναιρεῖ. Ακάμας ὴ τὸ κιβώτιον ἀνοίξας, φάσματι κρατηθεὶς, ἄνευσιν ἀπὸ τ ἵππον, ὴ τοῦτον ἐλαύνων ἀτάκτως ἀπόλυται. ξ ὁ ἵππος σφαλέντος ἐπ τ ὀπισθίων μερῶν κατενεχθεὶς, ξ αὐτὸς ἐμπήγνυται ξίφει.

„ Acamas auec peu de nauires vint aborder au païs „ des Thraciens Biſaltes, ou la fille du Roy nommée „ Phyllis deuint amoureuſe de luy, & ſon pere la luy „ promit en mariage, auec ſon Royaume pour dot. „ Mais Acamas voulant faire vn tour iuſques à ſon païs, „ après pluſieurs prieres que Phyllis & ſes parens luy „ firent pour l'arreſter, il leur promit & iura de reue- „ nir en bref & là deſſus ſe mit à la voile. Phyllis l'ac- „ compagna iuſques au lieu appellé Enneaodi, comme „ qui diroit, les neuf chemins, & luy donna vn petit „ coffret, qu'elle diſoit eſtre conſacré à Rhea mere des „ Dieux, luy recommandant de ne point l'ouurir, iuſ- „ ques à ce qu'il euſt perdu l'eſperance de retourner „ vers elle. Acamas arriuant en Cypre, ſe reſolut d'y „ demeurer tout à fait, & peu de temps apres Phyllis „ faiſant pluſieurs imprecations contre luy, finit ſes „ iours par vne mort volontaire, & Acamas ouurant „ le coffret, fut troublé de viſions eſtranges, & mon- „ tant vn iour à cheual, & le pouſſant indiſcrettement, „ le cheual s'abbattit du trait de derriere, & tombant „ il s'enferra de ſon eſpée, & mourut.

Quant à Demophoon ie n'ay pas treuué dans les bons autheurs beaucoup de choſes de luy : Mais voicy ce qu'en raconte Pauſanias en ſes Attiques, parlant d'vn des Palais de iuſtice d'Athenes, qui s'appelloit, au *Palladium*, ou l'on iugeoit des meurtres qui auoient eſté faits ſans deſſein. „ On ne doute point, dit il, que „ Demophoon n'ait eſté le premier qui ſubit le iuge- „ ment de ceſte cour là ; mais tous ne ſont pas d'ac-

„ cord du ſubiet, pour lequel il fut tiré en iuſtice. Car „ on dit que Diomede s'en retournant de la guerre de „ Troye, arriua de nuit au port de Phalerus, & que „ les Argiens qui eſtoient auec luy, mettant pied à ter- „ re, ravagerent d'abord le territoire d'Attique, cro- „ yans eſtre en païs d'ennemis, & ne diſcernans pas à „ cauſe de la nuit en quel endroit ils eſtoient abordez. „ Demophoon auſſi ne ſçachant pas que c'eſtoient des „ Argiens, & allant au ſecours des ſiens, fit un grand „ carnage des gens de Diomede, & luy oſta le Palla- „ dium qu'il portoit, & meſmes en l'ardeur de la me- „ ſlée, foula aux pieds de ſon cheual vn Athenien qui „ eſtoit tombé à terre, & le tua. Les vns diſent donc „ qu'il fut tiré en iuſtice pour le meurtre de cet Athe- „ nien, les autres ſouſtiennent que ce fut à cauſe des „ Argiens qu'il auoit tuez. La meſme hiſtoire eſt rap- portée par Iulius Pollux liure huictieſme chappitre di- xieſme, par Euſtathius ſur le 1. de d'Odyſſée, Suidas, Harpocration, Apoſtolius, & par l'autheur du grand Etymologicon: Mais ces cinq derniers autheurs, met- tent tous Agamemnon au lieu de Diomede, & recitent ce fait auec quelques autres circonſtances, auſquelles ie ne veux pas m'amuſer pour le préſent. Seulement i'auertis le lecteur que les dernieres paroles d'Harpo- cration ſont deprauées ou il dit qu'Agamemnon appella en iuſtice Demophoon tant pource qu'il auoit tué ſes gens, que pource qu'il luy auoit oſté le Palladium, le paſſage eſt ainſi couché dans les liures imprimez Ἀγαμέμνων ὁ δυσχεράνας δίκην τ ἁρπάσαντα ἀναιρεῖ, ou il faut corriger, ἀπαιτεῖ & le ſens ſera. „ Agamem- „ non prenant à cœur ceſte affaire, appella en iuſtice „ celuy qui luy auoit oſté le Palladium: car ἀναιρεῖ qui ſignifie, tua, n'eſt pas là à propos, & ne s'accorde pas auec δίκην qui ſignifie iugement. I'ay voulu faire remarquer ceſte faute, pource que le docte Meurſius l. 5. chap. 4. de ſes leçons Attiques, eſtant abuſé par ce paſſage corrompu, croit que Demophoon fut tué par Agamemnon, ce qui eſt faux; & ne faut que lire les autheurs que i'ay citez pour eſtre aſſeuré du contraire.

Ie treuue vne autre action remarquable de Demophoon dans Athenée l. 10. chap. 10. à ſçauoir qu'Oreſte eſtant

eſtant venu à Athenes auant qu'eſtre expié du parricide commis en la perſonne de ſa mere, Demophoon qui regnoit alors le voulut traitter, & l'inuita à vn feſtin ſolemnel auec tous les principaux de la ville d'Athenes: mais à fin que perſonne ne fuſt contraint de communiquer aux libations qui ſe faiſoient à table en l'honneur des Dieux auec vn homme qui eſtoit comme excommunié, Demophoon fit mettre au deuant de chaſcun des conuiez vne meſure de vin que les Atheniens appelloient Chous, & fit faire beaucoup d'autres ceremonies pour euiter que ceux qui auoient mangé auec Oreſte ne fuſſent point iugez participans de ſon crime, comme les plus curieux pourront voir dans Athenée. Ceſte meſme hiſtoire eſt rapportée par le ſcholiaſte d'Ariſtophane ſur la comedie des Cheualiers, & ſur celle des Acharnenſes, & par Suidas auſſi, mais ces deux autheurs mettent Pandion, au lieu de Demophoon qui eſt vne faute remarquable, n'eſtant pas poſſible que Pandion & Oreſte fuſſent contemporains. Plutarque l. 2. des propos de table q. 10. touche en paſſant ceſte hiſtoire, & dit qu'Oreſte fut traitté par les Demophoontides & adiouſte qu'en ce feſtin perſonne ne diſoit mot, ce qu'Oreſte meſme raconte en la tragedie d'Euripide intitulée, Iphigenie Taurique, encor qu'il ne nomme point Demophoon, mais ſeulement les Atheniens en general. Amiot traduiſant le Paſſage de Plutarque que i'ay cotté, met au lieu des Demophoontides, ceux de la lignée Demophoontide, introduiſant vne nouuelle lignée en Athenes, qui n'y fut iamais, comme ie feray voir plus au long en mes corrections de Plutarque.

Au reſte Mneſtheus qui chaſſant Theſée auoit vſurpé le Royaume, eſtant mort en retournant de la guerre de Troye, Demophoon commenca à regner en Athenes la meſme année, comme dit Plutarque en la vie de Theſée: A quoy s'accorde fort bien ce que dit Clement Alexandrin au 1. liure de ſes Stromates, à ſçauoir que Troye fut priſe la premiere année du regne de Demophoon. Euſebe auſſi en ſa Chronique ne s'eſloigne pas de ceſte opinion, car il met la priſe de Troye en la derniere année du regne de Mneſtheus, & incontinent après commence le regne de Demophoon, qu'il fait le douzieſme

zieſme Roy d'Athenes, & dit qu'il regna 33. ans. Il adiouſte encore que trois Rois de ſes deſcendans tindrent le Royaume après luy, à ſçauoir Oxynthes qui regna 12. ans: Aphidas qui regna vn an: & Thymœtes qui regna 8. ans. Il eſt vray que Pauſanias aux Corinthiaques, fait Thymœtes fils d'Oxynthes, ſans parler aucunement d'Aphidas: Mais Athenée l. 3. c. 17. reſout ceſte difficulté; car il dit qu'Aphidas eſtoit fils legitime d'Oxyntes, & qu'il fut chaſſé du Royaume par ſon frere baſtard Thymœtes, lequel ſe monſtra auſſi laſche & failly de cœur à ſe conſeruer le Royaume, qu'il auoit eſté ardent à l'vſurper. Car les Bœotions guidez par leur Roy Xanthus faiſans la guerre aux Atheniens, les deux peuples tomberent d'accord que leur different ſe vuideroit par le combat de leurs deux Rois: Mais Thymœtes n'ayant pas le courage d'accepter le duel, fit crier à ſon de trompe qu'il cederoit la royauté à celuy qui voudroit entreprendre de combattre Xanthus. A ceſte condition Melanthus fils d'Andropompus, Pylien de nation, & de la race de Neleus & de Neſtor, ſe preſenta pour combattre Xanthus, & ayant remporté la victoire demeura paiſible Roy d'Athenes, deboutant de la Royauté les deſcendans de Theſée par la laſcheté de l'infame baſtard Thymœtes. Ceſte hiſtoire eſt racontée au long par Conon dans Photius, Suidas, le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Acharnenſes, l'autheur du grand Etymologicon, Apoſtolius, Polyænus l. 1. de ſes Stratagemes, Frontin l. 2. chap. 5. Pauſanias au lieu, allegué Strabon l. 9.

BRI-

BRISEIDE
A
ACHILLE.
EPISTRE TROISIESME.

SUBIET DE L'EPISTRE de Briſeide à Achille.

APRES que les Grecs eurent abordé la Phrygie auec intention de prendre la ville de Troye ; les chefs de l'armée iugeant bien que le ſiege traineroit en longueur , reſolurent de ſe rendre maiſtres du païs, & de ſe ſaiſir auparauant de toutes les villes d'alentour. Ainſi s'eſtant diuiſez en pluſieurs troupes pour executer ce deſſein, il aduint que le vaillant Achille outre pluſieurs autres villes, prit d'aſſaut celle de Lyrneſſe, d'où il emmena captiue la belle Briſeide ; & bien toſt aprés ſe rendit luy meſme eſclaue

ue de ſes perfections, & mit en elle toute ſon amitié. Deſpuis, le ſiege de Troye ayant deſia duré pluſieurs années, il ſuruint vn grand different entre Achille & Agamemnon general de l'armée, qui fut cauſe qu'Agamemnon abuſant de l'authorité ſoueraine, pour ſe vanger de ſon ennemy, fit prendre Briſeide par ſes heraults, & la fit conduire en ſes tentes. Cet outrage irrita ſi fort la colere d'Achille, qu'il ſe reſolut de ne plus combattre contre les Troyens: mais ſe retirant dans ſes vaiſſeaux il faiſoit ſemblant tous les iours de vouloir retourner en Grece. Cependant Agamemnon reconnoiſſant ſa faute, & iugeant par experience combien la valeur d'Achille eſtoit neceſſaire aux Grecs, pour s'oppoſer aux forces d'Hector, luy enuoya des ambaſſadeurs, pour traitter auec luy de quelque ſorte d'appointement, ſe ſoubſmettant à luy rendre ſa Briſeide, & outre pluſieurs rares préſens luy offrant vne de ſes filles en mariage. Mais Achille demeurant obſtiné en ſon courroux, refuſa toutes ces belles offres, & perſiſta longuement en ſon deſſein de ne point combattre en faueur des Grecs contre les Troyens. A ceſte occaſion Briſeide luy eſcrit ceſte lettre, ou elle ſe plaint de ſa colere implacable, & tantoſt par prieres, tantoſt par douces remonſtrances & par belles raiſons, l'exhorte à reprendre les armes, apres tou-

tes-

tesfois l'auoir recuë auparauant, ſoit en qualité de femme & d'amante, ou d'eſclaue ſeulement, comme ne pouuant viure contente ſans auoir l'honneur de paſſer auprès de luy le reſte de ſes iours.

BRISEIDE A ACHILLE.

LA lettre que tu lis (ô fameux Aeacide)
Trop mal eſcritte en Grec d'vne eſtrangere main
Vient de la deſolée & triſte Briſeide,
Celle qu'on t'enleua d'vn effort inhumain.

Mes larmes ont cauſé mainte & mainte effaceure
Qui va de cet eſcrit interrompant le cours,
Mais d'vn autre coſté ces larmes, ie maſſeure,
Te perſuaderont autant que le diſcours.

1. Si contre ſon ſeigneur & mari tout enſemble
Il peut eſtre permis de ſe plaindre par fois,
Contre toy mon Seigneur, & mari ce me ſemble
Ie me veux diſpenſer de la rigueur des loix.

Ie ne te blaſme pas de m'auoir relaſchée
A celuy qui des Grecs tient le gouuernement:
Mais ie ne puis auſſi que ie ne ſois faſchée
De t'auoir veu ſi pront à ſon commandement:

Car du premier abord, ſans autre reſiſtance
2. Me liurant aux herauts du fier Agamemnon,
Tu gardas en ce point vne telle conſtance
Qu'on ne peut pas iuger s'il te faſchoit ou non.

Eux s'entreregardant admiroient ton courage
A ſouffrir cet affront & diſoient en ſecret,
Quel amant eſt cecy? qu'il rend beau teſmoignage
De quitter ſes amours auecques du regret.

Certes

Certes tu pouuois bien differer ceſte affaire,
Et par vn bref delay ma douleur appaiſer.
Helas ! quand il fallut d'auec toy me diſtraire
Ie n'eus pas ſeulement loiſir de te baiſer.

Mais, i'eſpanchay des yeux mille torrens de larmes,
Et l'or de mes cheueux i'arrachay de mon chef:
Car il me ſembloit voir les Argiues gens darmes
Me venans captiuer & rauir derechef.

Deſpuis i'ay ſouuent faict vne belle entrepriſe
De retourner vers toy, mes gardes deceuant:
Mais i'ay par grand malheur touſiours eſté repriſe,
Et touſiours mes deſſeins s'en ſont allez au vent.

De penſer eſchapper prenant de nuit la fuitte,
Les prochains ennemis m'en oſtoient le moyen,
Dautant que ie craignois d'eſtre eſclaue conduitte
A quelqu'vne des brus du Monarque Troyen.

Or ſus outre ton gré tu liuras ton amante,
Flechiſſant ſous le ioug au ſouuerain pouuoir:
Mais d'ou vient que ie ſuis ſi longuement abſente
Et que tu n'as iamais taſché de me rauoir?

Si me ſouuient-il bien, que quant on me vint prendre
Patrocle me reput d'vn ſemblable diſcours,
A quoy tant ſouſpirer, & tant de pleurs eſpandre?
Tu reuiendras icy dans trois ou quatre iours.

C'eſt peu de ne m'auoir encor recommandée,
Tu t'efforces cruel, d'empeſchér mon retour.
O que la loyauté t'eſt fort recommandée,
3. Qu'on te peut bien vanter d'eſtre ferme en amour!

4. Pour

4. Pour aſſoupir le feu de ton ire mortelle,
Le fils de Telamon, & celuy d'Amyntor,
L'vn ton proche parent, & l'autre amy fidelle
Te ſont allé trouuer, auec Vlyſſe encor.

Tous trois t'ont d'vn accord prié de me reprendre,
En amendant le tort qui cauſe ton courroux,
Et t'ont offert des dons bien ſuffiſans de rendre
(S'il pouuoit s'adoucir) ton courage plus doux.

5. Vingt beaux vaſes d'airain riches de maint ouurage.
Et ſept trepieds auſſi faits d'vn art excellent,
Douze braues Courſiers auec leur attelage,
6. Et d'or ce que dix fois peut peſer vn talent.

7. En outre vn gros troupeau de pucelles gentilles
Conduit icy captif de l'Iſle de Lesbos,
8. Et puis l'vne à ton choix des trois royales filles,
Bien que ces deux derniers ne ſoient point à propos.

Tu reietres ces dons d'vn obſtiné courage
Teſmoignant que de moy tu n'as gueres du ſoing,
Toy qui deurois pourtant en offrir d'auantage,
Si pour me racheter il en eſtoit beſoing.

Quel crime ay-ie commis? quelle action infame
M'a fait ſi promptement te venir à meſpris?
Quel ſiniſtre accident a peu rompre la trame
Du lien dont Amour enchaiſnoit nos eſprits?

N'eſt-ce point que le Ciel encore ne s'arreſte
Aux maux que i'ay ſoufferts l'vn ſur l'autre entaſſez?
Mais touſiours il m'en veut, & touſiours il m'appreſte
Quelque nouueau malheur plus grand que les paſſez.

I'ay

I'ay veu par ton effort ma ville de Lyrneſſe
Perir de fond en comble. & ſes murs trebucher,
I'ay veu mes trois germains, vrais miroirs de proüeſſe,
Par trois coups de ta main l'vn ſur l'autre broncher.

I'ay veu mon cher eſpoux, qui de ton cimeterre
Auoit le flanc ouuert, & giſoit eſtendu,
Et qui tout alentour faiſoit rougir la terre
Du ſang qu'à gros boüillons il auoit reſpandu.

Mais toutesfois encor après tant de miſere
Tu me faiſois trouuer mon ſeruage bien doux,
Tu me ſeruois d'eſpoux, de ſeigneur, & de frere,
Et ſeul ie te tenois en la place de tous.

Meſme que tu prenois ta mere en teſmoignage,
Iurant par ſon pouuoir & par ſa deité,
Que mon plus grand profit naiſtroit de mon dommage,
Et que i'aurois de l'heur en mon aduerſité.

Ah! que i'eſpreuue bien maintenant le contraire,
Que tu te ſouuiens mal des promeſſes d'alors,
Quand tu ne me veux pas auec ce gros doüaire,
Et tu m'as à meſpris auec tant de treſors.

D'auantage l'on dit qu'à l'aurore prochaine
Tes vaiſſeaux ſeront prêts à d'eſloger d'icy?
Ce bruit m'a fait paſmer d'vne frayeur ſoudaine,
Et mon corps de douleur eſt demeuré tranſi.

Doncques tu t'en iras courant la plaine humide,
Et ie demeureray ſans aucun reconfort?
A qui laiſſeras tu ta pauure Briſeide,
Qui ſera ſon appuy, qui ſera ſon ſupport?

O Pluſtoſt,

Pluſtoſt, cent fois pluſtoſt la terre creuaſſée
Dans ſon ſein tenebreux mon corps puiſſe engloutir,
Et pluſtoſt Iuppiter d'vne foudre eſlancée
Vueille mon triſte chef en cendre conuertir.

Que ſans moy i'apperçoiue au milieu de l'Aegée
Les Theſſales nochers faire l'onde eſcumer,
Et que ie voye vn iour du havre de Sigée
Tes vaiſſeaux deſmarez ſingler en haute mer.

Si tu veux t'en aller en telle diligence,
Si le ſoing du retour te poind ſi viuement,
Sus donc emmene moy, ta flotte que ie penſe,
N'en peut pas receuoir trop grand empeſchement:

Ie t'accompagneray non comme ton amante,
Ni penſant que ta femme on me doiue appeller:
Mais ſuiuant mon ſeigneur comme ſimple ſeruante
Tout mon meſtier ſera de coudre & de filer.

11. Il te faut eſpouſer quelque dame de Grece,
Qui par deſſus toute autre ait ce bien merité,
Et que l'on priſe autant pour ſa haute nobleſſe
Que pour les rares dons de grace & de beauté.

12. Qui ſera digne bru du petit fils d'Aegine,
Et qui ſe nommera niepce de Iuppiter,
13. Et niepce du vieillard qui de l'onde marine
Peut appaiſer les flots & les peut irriter,

Moy ie me contiendray dans les loix du ſeruage,
L'eſguille & le fuzeau ſeront tous mes esbats,
14. Mets ordre ſeulement qu'vne femme ſauuage
Sur la fin de mes iours ne me tourmente pas.

Au moins n'endure point qu'on vienne en ta preſence
M'arracher les cheueux ſans aucune pitié ;
Quand tu ne le ferois que pour la ſouuenance
Que tu mis autresfois en moy ton amitié.

Ou bien permets encor que ie ſois mal traittée ;
Pourueu que t'en allaut tu ne me laiſſes point.
Ceſte ſeule infortune eſt de moy redoutée
C'eſt en ce ſeul endroit que la douleur me poind

Mais quoy ? que veux tu plus ? Agamemnon confeſſe
Qu'il eſt tres-repentant de t'auoir irrité,
Toute la Grece attend que ta colere ceſſe,
Implorant le ſecours de ton bras redouté.

Donte ceſte colere en ton ame allumée,
Toy qui tes ennemis doutes ſi brauement.
Vois tu pas comme Hector met en route l'armée,
Et qu'on iette les yeux deſſus toy ſeulement :

Pren les armes Achille, après m'auoir repriſe,
Et ren par cet honneur mon tourment adouci,
15. Que comme à mon ſubiet ton ire fut eſpriſe,
Elle demeure eſteinte à mon ſubiet auſſi.

Ne t'imagine point qu'on t'impute à folie,
De flechir à mes vœux, de nouueau combattant :
16. Iadis vn braue prince honneur de l'Aetolie
Pour complaire à ſa femme en a bien fait autant.

Tu ne peux ignorer vne hiſtoire ſi belle,
Mais tu ſçais bien comment pour venger ſes germains
La ſœur trop pitoyable, & mere trop cruelle
Contre ſon propre fils fit des vœux inhumains.

17. Sa ville on aſſiegeoit : luy vaincu de colere
Mettant les armes bas ſe tenoit retiré,
Et ſans auoir ſoucy de pere ni de mere
Il refuſoit aux ſiens le ſecours eſperé.

18. Sa femme ſeulement luy fit prendre les armes,
Plus heureuſe que moy, qui n'ay point de pouuoir
Soit en te ſuppliant, ſoit en verſant des larmes
De te perſuader de faire ton deuoir.

Ie le ſouffre pourtant, ſans donner aucun ſigne
19. Que ie vueille enuers toy tenir vn meſme rang,
Et ſi tu m'as ſouuent eſtimée aſſez digne
(Eſclaue que ie ſuis) de coucher à ton flanc.

Vne autre eſclaue un iour m'appelloit ſa maiſtreſſe,
A qui ie reſpondis ſans point de vanité,
Oſte moy ce beau nom dont la grandeur m'oppreſſe,
Et redouble le faix de ma captiuité.

I'atteſte cependant la cendre bien aymée
De mon fidele eſpoux (mon ſerment le plus ſaint)
Cendre dans le cercueil à peine renfermée,
Dont mon cœur de regret eſt viuement atteint.

Iatteſte mes trois Dieux, les genereuſes ames
De mes freres meurtris pour vn ſubiet ſi beau,
Qui ſervant leur patrie, au milieu de ſes flames.
Et parmi ſa ruine ont baſti leur tombeau.

20. I'atteſte aûſſi ton chef, & ta dextre inhumaine,
Dont au deſpens des miens i'ay reſſenti l'effort,
21. Que deſpuis mon deſpart, le Prince de Mycene
Quant à ma chaſteté ne m'a point fait de tort.

Que

Que ſi ie te diſois, iure moy tout de meſme,
Que tu n'as pris plaiſir dès mon eſlognement,
Ie tiens pour aſſeuré que ſans deuenir bleſme
Tu ne laſcherois pas ce pariure ſerment.

Cependant tous les Grecs eſtiment que ton ire
Seule t'a fait quitter le ſoucy du combat,
Et tu paſſes le temps à manier la Lyre,
Tandis qu'vne maiſtreſſe en ton giron s'esbat.

Voilà pourquoy, la guerre eſt de toy meſpriſée,
Pource qu'à batailler on n'a pas grand deduit,
Ioüer d'vn inſtrument eſt choſe plus aiſée,
Et ioindre à ceux du iour les plaiſirs de la nuit.

Il eſt plus aſſeuré demeurant en ſa tente
De prendre vn long repos en toute liberté,
Tenant entre ſes bras vne laſciue amante.
Ou fredonnant vn air deſſus vn luth vouté.

Que d'empoigner l'eſcu, que de charger ſa teſte
D'vn morrion creſté, que de lancer les darts,
Et ſouſtenant de traits vne horrible tempeſte
Pourſuiure l'ennemi iuſques dans ſes ramparts.

Pourtant i'ay veu le temps qu'aux faits les plus inſignes,
Non aux plus aſſeurez, tu te monſtrois ardent,
N'eſtimant point de toy les entrepriſes dignes,
Que n'accompagnoit pas vn danger euident.

Qu'eſt doncques deuenu ce Martial courage?
S'eſt il abaſtardi par ma captiuité?
N'auois tu de valeur ſinon pour mon dommage?
Ta gloire eſt elle eſteinte auecques ma cité?

Ah! ia ne plaiſe aux Dieux: mais ta lance guerriere
Guidée heureuſement d'vn bras fort & nerueux
Face qu'Hector bien toſt tombe ſur la pouſſiere,
Eſtendant ton renom iuſques à nos nepueux.

Laiſſez moy, Princes Grecs, porter vne ambaſſade
A mon propre ſeigneur, afin de l'appaiſer,
Car ie ſçay la façon dont on le perſuade,
Meſlant chaſque parole auec vn doux baiſer.

Ie feray plus qu'Aiax, ie feray plus qu'Vlyſſe,
Plus meſme que Phœnix qu'il cherit entre tous,
Ie ſçauray bien trouuer par vn doux artifice
Le moyen d'attremper l'ardeur de ſon courroux.

Penſez vous bien qu'il puſt, s'il n'eſtoit vne ſouche,
Ne ſe point eſmouuoir à changer de deſſein,
Si toſt qu'il touchera le courail de ma bouche,
Et verra deſcouuert l'albaſtre de mon ſein?

Bien que dedans ton cœur loge moins de clemence
Que dans les flots grondans de l'orageuſe mer,
Mes larmes neautmoins auecques mon ſilence
Te pourront adoucir, & ton ire calmer.

Or ie t'offre ces vœux; Ainſi les Dieux propices
Facent ton pere heureux paiſiblement vieillir.
Ainſi ton ieune fils, vienne ſous tes auſpices
Dedans le champ de Mars mille palmes cueillir.

Voy que ta Briſeide eſt pour toy languiſſante,
Et pren de mes ennuis quelque compaſſion,
Et ſans me conſumer par vne longue attente
Tire moy promptement de ceſte affliction.

Ou ſi quelque autre amour de ton amour me priue,
Si tu n'as pas deſſein de m'enuoyer querir,
Puis qu'il faut que ſans toy doreſnauant ie viue
Reſous toy tout d'vn coup à me faire mourir.

Auſſi bien deſormais mon teint ſe decolore.
Mes forces vont manquant auecques ma vigueur,
Le ſeul eſpoir que i'ay de te reuoir encore
Entre tant de regrets ſouſtient mon foible cœur.

Mais ſi ce doux eſpoir en deſeſpoir ſe change,
I'iray voir mon eſpoux, & mes freres là bas:
Si n'acquerras tu pas vne grande loüange
D'auoir ainſi conduit vne femme au treſpas.

Que ſi c'eſt ton deſir, qu'attens tu d'auantage?
Plonge le fer aigu toy meſme dans mon flanc,
Ren ta meurtriere main miniſtre de ta rage,
I'auray pour l'aſſouuir peut eſtre aſſez de ſang.

Fay deſcendre ſur moy ceſte lame homicide
24. Dont tu voulois frapper le Tyran outrageux,
Sans la ſage Pallas qui te retint la bride,
Et te fit oublier ton deſſein courageux.

Ou ſois moy plus benin, conſerue moy viuante,
Encor vne autrefois me ſauuant du treſpas.
Voudrois tu refuſer la vie à ton amante
Qu'eſtant ſon ennemi tu ne luy rauis pas?

Si du ſang des Troyens tu veux rougir ta lance,
Tu pourras acquerir de plus dignes lauriers,
C'eſt de tes ennemis qu'il faut que ta vaillance
Emprunte le ſubiet de tes exploits guerriers.

Cependant fais de moy comme vn ſeigneur doit faire,
Commande que vers toy i'aille ſans differer,
Soit que bien toſt d'icy tu te vueilles diſtraire,
Soit que ta volonté te porte à demeurer.

COM-

COMMENTAIRES SVR LA III. EPISTRE DE BRISEIDE A ACHILLE.

De l'extraction d'Achille, de ſon éducation, & de ſon nom.

ACHILLE eſtoit fils de Peleus. Peleus eſtoit fils d'Æacus. Æacus eſtoit fils de Iuppiter & d'Ægine fille du fleuue Aſopus, comme i'ay deſia touché ſur l'Epiſtre d'Vlyſſe parlant des choſes fatales de Troye. Apollodore liure 3. le rapporte ainſi, & tous les autheurs s'y accordent ſans qu'il s'en treuue aucun qui die autrement, C'eſt pourquoy n'y ayant aucune difficulté touchant l'extraction d'Achille du coſté de ſon pere, nous pouuons paſſer librement à deduire ſa genealogie du coſté de ſa mere.

Thetis fut mere d'Achille ſelon la plus commune opinion, qui eſtoit fille de Nereus & de Doris. Nereus eſtoit fils de Pontus & de la terre. Doris eſtoit fille de l'Ocean & de Thetys; ces deux eſtoient enfans du ciel & de la terre, comme on peut voir dans Apollodore l. 1. & dans Heſiode en ſa Theogonie. Mais auant que paſſer outre ie veux faire deux petites remarques qui pourront oſter quelques doutes de l'eſprit du lecteur. L'vne eſt que ces deux noms Tethys & Thetis ſignifient deux perſonnes differentes, & n'ont pas vne meſme

quantité de ſyllabes, ni vne meſme deſclinaiſon, outre qu'ils s'eſcriuent differemment, comme l'on peut voir. Tethys eſtoit fille du ciel & de la terre, & femme de l'Ocean, & fait Tethyos au genitif; & a la premiere ſyllabe longue, comme l'eſcriture Grecque le teſmoigne aſſez, car ce mot s'eſcrit ainſi. Τηθὺς par vn η qui eſt vn e long, & par vn y, à la fin. Thetis eſtoit fille de Nereus, femme de Peleus & mere d'Achille; ce nom ſe decline *Thetis Thetidis* ou *Thetidos*, & a la premiere ſyllabe breſue; auſſi s'eſcrit-il en Grec Θέτις par vn ε qui eſt vn e bref, & par vn i, en la derniere ſyllabe.

L'autre remarque eſt que l'Ocean & Pontus ſont auſſi deux perſonnes differentes, & Paſſerat en ſa traduction d'Apollodore les confond mal à propos: car on peut voir en la Theogonie d'Heſiode, que l'Ocean eſtoit vn des Titans, fils du Ciel & de la terre, & que Pontus eſtoit fils de la terre ſeule, & qu'ils eurent des enfans bien differens, dont les noms ſe treuuent au meſme liure d'Heſiode, & dans Apollodore l. 1. Or c'eſt l'opinion d'Homere & de tous les poëtes que Thetis fille de Nereus fut mere d'Achille, laquelle fut mariée à Peleus pour vn telle occaſion, comme rapporte Apollodore l. 3. & Tzetzes ſur Lycophron. Iuppiter, & Neptune, & ſelon Pindare, Apollon encore, eſtoient amoureux de Thetis: mais comme Iuppiter eſtoit ſur le point d'auoir ſon accointance, il fut aduerti par la déeſſe Themis qu'il eſtoit ordonné par les deſtins, que le fils que Thetis enfanteroit ſeroit plus excellent que ſon pere. Les autres, comme Æſchylus, diſent que Promethée donna ceſt aduis à Iuppiter, que celuy qui naiſtroit de Thetis obtiendroit l'empire du ciel, qui fut la cauſe que Iuppiter ne paſſa point plus auant, craignant d'engendrer vn fils qui luy fiſt vn meſme tour qu'il auoit fait à ſon pere Saturne. Quelques vns diſent que Thetis ayant eſté nourrie & eſleuée par Iunon, ne luy voulut point faire ce tort, que de coucher auec ſon mary, & ſe mocqua de toutes les pourſuittes de Iuppiter, dont il fut tellement irrité que pour la chaſtier, il voulut qu'elle ſe mariaſt auec vn homme mortel. Voila ce qu'en racontent ces deux au-

autheurs. L'oracle rendu à Iuppiter eſt attribué à Themis par Apollonius l. 4. de ſes Argonautiques, & par Lactance Firmien l. 1. chapp. 11. & par Pindare Ode 8. des Iſthmiques, ou il dit auſſi que Iuppiter & Neptune pourſuiuoient Thetis, mais que Themis les aduertit que le fils qui naiſtroit d'elle ſeroit plus puiſſant que ſon pere, & leur conſeilla de la marier auec vn homme mortel, d'où s'enſuit qu'au paſſage d'Apollodore que i'ay allegué il faut corriger Θέμιδος au lieu de Θέτιδος, outre que Tzetzes qui cite Apollodore, a auſſi Θέμιδος, à quoy le traducteur Latin n'a pas pris garde. Pluſieurs autres autheurs attribuent cet oracle à Promethée, car outre Æſchylus allegué par Tzetzes, Nonnus le dit ainſi l. 33. & le Scholiaſte d'Homere ſur le 1. de l'Iliade, & Lucain au dialogue de Iuppiter & de Promethée, & Hyginus chap. 54. & en ſon Aſtronomique, ou il adiouſte, que cet oracle fut proferé par les Parques, & que Promethée ſeul l'entendit, & en aduertit Iuppiter, qui en recompence le fit deliurer de ſes liens. Ouide l. 11. de ſa Metamorphoſe tient vne opinion toute particuliere, attribuant à Protée ceſte prediction. Peleus donc eſtant choiſi par Iuppiter pour eſpouſer Thetis, eut bien de la peine d'en venir à bout, à cauſe qu'elle ſe changeoit en diverſes formes, comme on dit de Protée: mais par le conſeil de Chiron, comme dit Apollodore, ou de Protée comme veut Ouide, il la tint touſiours eſtroittement ſerrée, quelle forme qu'elle priſt, iuſques à ce qu'elle reuint en ſa premiere & naturelle figure. Pluſieurs autheurs eſcriuent que la derniere forme que prit Thetis, & ſous laquelle Peleus l'arreſta, ce fut celle d'vne Seche, qui eſt vn poiſſon de mer qui en Grec ſe nomme σηπία, & que pour ce ſubiet le lieu de la Magneſie ou cela arriua fut appellé Sepias, les autheurs qui ſuiuent ceſte opinion ſont Tzetzes ſur Lycophron citant Euripide; Le Scholiaſte de Pindare ſur la 3. des Nemées alleguant Sophocle en deux endroits; le Scholiaſte d'Euripide en la tragedie d'Andromaque, & meſme Herodote liure ſeptieſme dit qu'en ce lieu nommé Sepias, Peleus rauit la déeſſe Thetis. Les nopces de Peleus & de Thetis furent celebrées au mont Pelion, ou tous

tous les Dieux assisterent, comme on peut voir dans Apollodore, dans le Scholiaste d'Homere sur le 15. de l'Iliade, & dans Catulle en vn très-beau poëme qu'il a fait sur ce subiet, Homere mesme en fait mention au 24. de l'Iliade.

Vne bien differente opinion touchant la mere d'Achille, est rapportée par le Scholiaste d'Apollonius sur le 1. liure des Argonautiques, où il dit que Suidas & Aristote qui ont escrit de l'Isle d'Eubœe, & celuy qui a composé les discours Phrygiens, & Denis le Chalcidien, tiennent qu'Achille fut fils de Thetis fille de Chiron, mais que Deimachus asseure, qu'il fut fils de Philomele fille d'Actor, & qu'il y a d'autres autheurs encore, qui tiennent d'autres opinions. Dictys de Crete liure sixiesme est de l'aduis de ceux qui font Thetis fille de Chiron, & adiouste qu'à ses nopces assisterent plusieurs Princes & Rois, qui au milieu du festin se mirent à chanter les loüanges de l'espousée, l'appellant Nereide, & son pere Chiron, Nerée. Chacun aussi d'eux prit le nom de quelque Dieu selon qu'il s'estoit monstré plus excellent, à chanter, ou à danser, ou à ioüer de quelque instrument, l'vn se nommant Apollon, l'autre Bacchus, & quelques vnes des femmes semblablement, prirent les noms des Muses. D'où vient que depuis, ce festin fut tousiours appellé, le banquet des Dieux. Eustathius sur le 2. de l'Iliade, fait Achille fils de Polymele, fille d'Actor, & le Scholiaste d'Apollonius derechef sur le 4. des Argonautiques, & le Scholiaste d'Aristophane sur la Comedie des Nuées, tous deux en mesmes termes racontent ainsi ceste histoire. Στάφυλος ἐν τρίτῳ τῶν περὶ Θεσσαλίαν ἱστορεῖ, χείρωνα σοφὸν ὄντα, καὶ ἀστρονομίας ἔμπειρον, βουλόμενον τὴν Πηλέα ἔνδοξον ποιῆσαι, μεταπέμψασθαι τὴν Ακτορος θυγατέρα καὶ Μυρμιδόνος, καὶ λόγως διανυεῖραι, ὅτι μέλλοι γαμεῖν τὴν Θέτιν ὁ Πηλεύς, Διὸς διδόντος αὐτῷ, οἱ δὲ θεοὶ μετ' ὄμβρου καὶ χειμῶνος ἥξουσιν εἰς τὸν γαμον. ταῦτα φημίσας, παρετήρει τὸν χρόνον ἐν ᾧ ὑδάτων ἔμελλεν ἔσεσθαι ἐπομβρία, καὶ πνεύματα ἐξαίσια, καὶ διδωσι Πηλεῖ Φιλομήλαν. καὶ ὅτως ἐπεκράτησεν ἡ φημὴ, ὅτι τὴν Θέτιν ἔγημεν. „ Staphylus raconte au 3. liure des choses de Thessa-

„ lie,

„ lie, que Chiron eſtant homme ſçauant, & fort ex-
„ pert en Aſtronomie, & voulant rendre Peleus plus
„ illuſtre & plus celebre, enuoya querir la fille d'Ac-
„ tor, fils de Myrmidon, faiſant courir le bruit, que
„ Peleus deuoit eſpouſer Thetis, Iuppiter la luy don-
„ nant pour femme, & que tous les Dieux viendroient
„ aux nopces auec beaucoup de pluyes & de tempeſtes.
„ Ayant ſemé ceſte nouuelle, il obſerua vn temps, au-
„ quel deuoient tomber de groſſes pluyes, & s'eſleuer
„ des vents impetueux, & iuſtement alors il fit eſpouſer
„ Philomele à Peleus. Ainſi le bruit courut qu'il s'eſtoit
„ marié auec la déeſſe Thetis.

Quant à la naiſſance & nourriture d'Achille, & quant à ſon nom auſſi, voicy ce qu'en rapporte noſtre Apollodore. „ Thetis ayant enfanté Achille, toutes les nuits
„ le mettoit dans le feu & le couuroit de braiſe, afin
„ de conſumer par ce moyen tout ce qu'il auoit de mor-
„ tel du coſté de ſon pere, & le iour elle le frottoit &
„ oignoit d'Ambroſie afin de le rendre immortel. Mais
„ il aduint qu'vne nuit Peleus la ſurprit, & voyant ſon
„ fils dans le feu tout pantelant, & comme preſt à ren-
„ dre l'ame, il s'eſcria fort hautement, ſi bien que Thetis
„ ſe voyant empeſchée de paracheuer ce qu'elle auoit
„ entrepris, laiſſa là l'enfant, & ſe retira dans la mer
„ auec les Nereides. Peleus prit incontinent ſon fils,
„ & le porta au Centaure Chiron, qui le nourrit d'en-
„ trailles de Lions, & de mouëlles d'Ours, & de San-
„ gliers, & pour ce ſubiet luy changea de nom: car là
„ où il s'appelloit auparauant Ligyron, il le nomma
„ Achille à cauſe que iamais il n'auoit preſſé la mam-
„ melle de ſes leures, deduiſant ce nom de la parti-
„ cule priuatiue α & de χείλη qui ſignifie des leures.
Apollonius au 4. des Argonautiques deſcrit ceſte hiſtoire de la meſme façon; & le Scholiaſte rapporte que l'autheur qui a fait le poëme intitulé *Ægimius* dit que Thetis ayant pluſieurs enfans de Peleus, les iettoit tous dans vne chaudiere d'eau boüillante, pour eſprouuer s'ils eſtoient mortels, ou bien que ſelon Apollonius, elle les mettoit dans le feu, iuſques à ce qu'en ayant tué pluſieurs de ceſte façon, Peleus enfin s'en faſcha, & ne voulut pas permettre qu'elle fiſt la meſme experience ſur Achille. A ce que dit cet autheur s'accorde ce que raconte

conte le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Nuées, qui rapporte ceſte hiſtoire preſque en meſmes mots. Ptolemæus Hephæſtion auſſi dans Photius ne s'en eſloigne pas beaucoup, diſant que Thetis ietta ainſi dans le feu l'vn après l'autre ſix enfans qu'elle auoit eu de Peleus, & que voulant faire le meſme d'Achille, elle fut empeſchée par Peleus qui s'en prit garde, & retira l'enfant du feu, qui n'auoit encor rien de bruſlé, ſinon le talon du pied droit : mais l'ayant incontinent porté à Chiron, le ſage Centaure alla au païs de Pallene, & deterra le corps du Geant Damyſus, qui auoit eſté le plus leger & le plus diſpos de tous les Geans, prit vn de ſes talons, & l'agençea au pied d'Achille, le fortifiant de ſi puiſſans medicaments, qu'il y demeura fermement attaché. Toutesfois deſpuis comme Achille s'enfuioit deuant Apollon, ce talon ſe deſtacha de ſon pied, qui fut cauſe qu'il ſe laiſſa tomber, & fut tué. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 16. de l'Iliade dit la meſme choſe des ſix enfans que Thetis fit mourir les iettant dans le feu, & du ſeptieſme qui fut Achille que ſon pere ſaua, & porta au Centaure Chiron, qui le nourrit de mouëlles de Lions, & d'Ours. Lycophron en ſa Caſſandre dit auſſi que de ſept enfans de Thetis, Achille ſeul eſchappa du feu & de la braiſe ardente, de quoy le Scholiaſte Tzetzes le reprend auec trop de temerité, diſant qu'il ne ſçait d'où Lycophron a peu peſcher ceſte menterie, Thetis eut ſept enfans de Peleus, & neantmoins i'ay allegué quatre autheurs fort graues, qui tous s'accordent à ce qu'eſcrit Lycophron. Au reſte ce que i'ay rapporté d'Apollodore & du Scholiaſte d'Homere touchant la nourriture d'Achille, eſt confirmé par l'autheur du grand etymologicon, & par Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade, le premier diſant qu'il fut nourri par Chiron de mouëlles de Cerfs ; & le ſecond, de mouëlles d'animaux en general ; mais ils donnent tous les deux vne etymologie du nom d'Achille differente de celle qu'apporte Apollodore. Car ils le deriuent de la particule priuatiue α, & de χιλὴ ou χιλὸς, qui ſignifient proprement la nourriture qu'on prend des choſes que l'on ſeme en terre, à cauſe qu'Achille en ſon enfance ne prit iamais de ſemblable nourriture, & à ce propos ils alleguent ces vers d'Euphoron,

Εἰς φθίην χιλοῦ κατήϊε πάμπαν ἄπασσον·
Τούνεκα Μυρμιδόνες μιν Ἀχιλέα φημίξαντο.

Il s'en reuint à Phthie auant qu'auoir gouſté
D'aucun fruit de la terre: auſſi le nom d'Achille
Luy fut dés lors donné par tous les Myrmidons.

Achille meſme dans Stace au 2. de l'Achilleide, parle ainſi de ſa nourriture.

Non vllas ex more dapes habuiſſe, nec vllis
Uberibus ſatiaſſe famem, ſed ſpiſſa leonum
Viſcera, ſemianimeſque libens traxiſſe medullas.

Ie ne mangeay iamais de viande ordinaire,
Et de femme iamais ie ne ſuccay le laict.
D'entrailles de Lions, & d'eſpaiſſes mouëlles
Aſſouuiſſant ma faim, i'ay pris mon aliment.

Libanius encore en deux oraiſons qu'il a faittes, l'vne à la loüange, l'autre au blaſme d'Achille, dit clairement, que Chiron nourrit Achille de mouëlles de Lions. I'ay bien voulu accumuler tant d'authoritez ſur ce ſubiet pour mieux faire voir vne grande faute, qu'Amiot a faite en ſon Plutarque l. 4. des propos de table, queſtion premiere. Voicy ſes propres mots. „ Mais ce „ Philinus icy, comme vn nouueau Chiron nourrit ſon „ fils en la maniere, que fut eſleué Achilles dez ſon en- „ fance de viande dont il n'a point eſté tiré de ſang, „ c'eſt à ſçauoir des fruits de la terre. Il y a au Grec τὸ δ' ἡμέτερον ἀντιστρόφως τῷ Ἀχιλλεῖ τρέφων ὁ χείρων ἔτ', εὐθὺς ἀπὸ τ' γενέσεως ἀναιμάκτοις ** χοιστροφᾶις. Or ie ne veux pas m'amuſer icy à monſtrer comme on peut remettre ce paſſage qui eſt mutilé; car on ne laiſſe pas de comprendre aſſez le ſens de l'autheur, & ie reſerue cela pour mes Corrections de Plutarque. Mais ie ſouſtiens que ces paroles ἀντιστρόφως τῷ Ἀχιλλεῖ ſont tour-

tournées par Amiot à contresens, & ne signifient pas, „ en la mesme maniere que fut esleué Achille : mais bien, „ tout au rebours d'Achille : Car ἀντιστρόφως signifie, au rebours, au contraire, & ce que i'ay dit de la nourriture d'Achille tiré d'vn si grand nombre de bons autheurs monstre clairement, qu'il le faut prendre en ce sens. En outre Amiot n'a pas mis en leur place ces paroles, „ Dez son enfance ; car elles ne se doiuent pas rapporter à Achille, mais plustost au nourriçon de Philinus, car en cela seul Plutarque oppose la nourriture de ce garçon, à celle de Zoroastre, qui ne vesquit pas de laict dez son enfance, comme on peut voir en reprenant vn peu plus haut le passage de Plutarque. Il falloit donc traduire ainsi. „ Mais ce nouueau Chiron nour- „ rit ce garçon dez sa naissance, tout au rebours d'A- „ chille, à sçauoir de viandes non sanglantes, &c. Vigenere aussi sur le tableau de Philostrate intitulé, la nourriture d'Achille, s'est trompé après Amiot sur ce passage de Plutarque, disant que Chiron, selon Plutarque, nourrit Achille de choses qui n'auoient point de sang.

Il ne faut pas oublier icy ce que racontent Seruius sur le 6. de l'Æneide, & Fulgentius au troisiesme de ses Mythologiques, à sçauoir que Thetis plongea son fils Achille encor enfant, dans l'eau de Styx, ce qui le rendit invulnerable par tout le corps, excepté en la partie que Thetis tenoit, qui estoit vn des talons. Aussi Hyginus chapp. 17. dit que Paris le tua l'ayant frappé d'vn coup de fleschе au talon, auquel lieu seul il pouuoit estre blessé. C'est ce qu'entend Stace au premier de l'Achilleide, quand il fait dire à Thetis.

------ *Sæpe ipsa (nefas) sub inania natum*
Tartara, & ad stygios iterum fero mergere fontes.

Il me semble souuent que ie porte mon fils
Derechef aux enfers, que son corps ie replonge
Dans le fleuue de Styx.

Et encore au mesme liure Thetis parle ainsi à son fils.

------ *Si*

..... Si progenitum ſtygis amne ſeuero
Armauit totumque vtinam.

Si par les eaux de Styx, deslors que tu fus né
I'armay ton tendre corps d'vn cuir impenetrable,
Et plaiſe aux Dieux que tout ie t'en aye arrouſé.

Et derechef voulant monſtrer l'eſtime que les Grecs faiſoient d'Achille, ne voulant point aller à la guerre de Troye ſans luy, dit.

Quemve alium ſtygios tulerit ſecreta per amnes
Nereïs, & pulchros ferro præſtruxerit artus?

Et quel autre que luy fut plongé par ſa mere
Dans le fleuue de Styx, à fin que par le fer
Iamais ſa dure peau ne puiſſe eſtre entamée?

Pluſieurs autres étymologies du nom d'Achille ſont rapportées par Tzetzes ſur Lycophron, Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade, & l'autheur du grand Etymologicon. Les vns deriuent ce nom ἀπὸ τῆς ἄχους ἰάσεως qui ſignifie donner ennuy & faſcherie, Achille ayant donné baucoup d'ennuis à ſa mere, & auſſi à ſes ennemis. Les autres le prennent ἀπὸ τῆς ἄχους ἰλιεῦσιν γενέσθαι, c'eſt à dire, de faire beaucoup de faſcherie aux habitans d'Ilion. Quelques vns le deduiſent ἀπὸ τὸ ἄχη λύειν, c'eſt à dire, d'appaiſer les douleurs, pource que Achille eſtoit fort bon medecin, ayant appris ceſte ſcience de Chiron outre pluſieurs autres choſes. D'autres le tirent ἀπὸ τὸ ἄγειν τὸν λαόν, de conduire le peuple, à cauſe qu'Achille eſtoit bon Capitaine. Enfin Tzetzes & Ptolemæus Hephæſtion diſent qu'Achille fut ainſi nommé de la particule rivatiue α & de χεῖλη qui ſignifie les leures, pource que quand ſon Peleus le tira du feu, il ſe trouua qu'il auoit vne des leures bruſlée, & ces deux autheurs diſent qu'on l'appella quelque temps durant Pyriſoüs comme qui diroit ſauué du feu: mais qu'après on le nomma Achille

à cauſé de ſa leure bruſlée. Sur quoy Tzetzes rapporte ces vers d'Agamestor Pharſalien en l'Epithalame de Thetis.

Παιδνῶ δ' ὄνομα θῆκε Πυρίσοον. ἀλλ' Αχιλῆα
Πηλεὺς κίκλησκε, χείλεϊ εἵνεκα μιν
Κείμενον εἰνὶ κόνει σποδιῇ ὅτι πῦρ ἀπάμερσε
Χείλεϊ αἰθομένῳ ἀσπερφάτως ἐτέρῳ

Premierement l'enfant eut nom Pyriſoüs:
Mais Peleus deſpuis luy mit le nom d'Achille,
A cauſe qu'eſtant mis ſous les charbons ardens
On vit qu'il en auoit vne leure bruſlée.

Ie conclus ce diſcours par vne iolie remarque que fait Ptolomæus Hephæſtion ſur l'epithete ποδάρκης qu'Homere à tous coups donne à Achille, & que l'on interprete ordinairement ,, aux viſtes pieds: mais cet autheur dit que ce mot ſignifie qu'Achille auoit aux pieds les aiſles d'Arce. Or Arce fut fille de Thaumas, qui auoit des aiſles comme ſa ſœur Iris : mais en la guerre des Dieux contre les Titans, ceſte Arce quittant le parti des Dieux, ſe rangea du coſté des Titans. C'eſt pourquoy Iuppiter après la victoire, luy oſta ſes aiſles, & la ietta dans le Tartare. Puis venant aux nopces de Peleus, il fit vn preſent à Thetis des aiſles d'Arce, qui les agençea aux pieds de ſon fils Achille, ce qui le rendit ſi diſpos qu'il couroit mieux qu'aucun autre de ſon temps, & ſembloit pluſtoſt voler que courir. Il adiouſte qu'il y a eu pluſieurs perſonnages de marque qui ont porté le nom d'Achille. Le premier de tous eſtoit fils de la terre, qui receut Iunon dans ſon antre, lors qu'elle s'enfuioit de Iuppiter, auec qui elle ne vouloit pas ſe marier: Mais Achille fit ſi bien qu'il luy perſuada d'eſpouſer Iuppiter, qui en recompence luy promit, que tous ceux qui à l'auenir auroient nom comme luy, ſeroient illuſtres & renommez. Vn autre Achille fut precepteur de Chiron, qui eſt la cauſe que Chiron mit nom Achille au fils de Peleus & de Thetis. Vn autre fut fils de Lyſon, qui fut

le

le premier qui inuenta l'Ostracisme en la ville d'Athenes. Vn autre Achille fut fils de Iuppiter & de Lamia, qui se trouua doüé d'vne si excellente beauté, qu'il osa bien entrer en different sur ce subiet auec la déesse Venus, dont Pan estant constitué Iuge, donna sentence en faueur d'Achille. Dequoy Venus estant irritée, fit que Pan deuint amoureux de la Nymphe Echo, & qu'Achille perdit toute sa beauté, deuenant le plus laid homme du monde. Bref il y a eu iusques à 54. hommes portans le nom d'Achille, qui tous furent celebres & fameux.

DE L'EXTRACTION DE Briseide; de sa prise par Achille, & de son nom.

LE pere de Briseide s'appelloit Briseus si l'on veut suiure Homere au 1. de l'Iliade, qui la nomme Κούρην Βρισηΐδην „ fille de Briseus. Où le Scholiaste remarque que Briseide n'est qu'vn Patronimique, comme aussi Chryseide, & que le vray & propre nom de Briseide estoit Hippodamie, & de Chryseide, Astynome. Dictys de Crete liure 2. la fait aussi fille de Briseus, & luy donne le nom d'Hippodamie. Eustathius sur le 1. de l'Iliade dit la mesme chose, sinon qu'il met Brises au lieu de Briseus, & adiouste que Chryses & Brises estoient freres, dont Brises habitoit en la ville de Pedasus, & Cryses en celle de Chrysa, & que les vrais noms de leurs filles estoient Hippodamie & Astynome. Briseide est aussi appellée Hippodamie par Tzetzes sur Lycophron, & en la Chiliade 8. histoire 175. & par Cedrenus. L'Etymologie du nom de Briseis est touchée par Phornutus, qui dit que Briseis est autant que Briteis, qui signifie douce & aimable. Dequoy Hesychius ne s'esloigne pas disant que Βριτὺ en langage Candiot est autant que γλυκὺ c'est à dire doux, & Solin semblablement apportant

tant l'Etymologie de Britomartis, dit que ce mot vaut autant que douce pucelle. Certes il semble que mesme Dares Phrygien donne à entendre quelque chose de semblable, quand il descrit ainsi Briseide. „ Elle estoit „ belle, de stature non point trop haute, elle auoit le „ teint blanc, les cheueux blonds & desliez, les sour- „ cils un peu ioints, les yeux agréables, la taille droit- „ te: au reste elle estoit d'vne humeur douce, honteu- „ se, naifue & pitoyable.

Le lieu ou Briseide fut prise par Achille, & d'ou il l'emmena captiue, ce fut la ville de Lyrnesse comme dit Homere au 2. de l'Iliade, adiouſtant qu'il y tua Mynes & Epistrophus enfans d'Euenus, fils de Selepius, car il parle ainsi de Briseide.

Τὴν ὃν Λυρνησσῷ ἐξέιλετο πολλὰ μογήσας
Λυρνησσὸν διαπορθήσας ἠ τείχεα Θήβης
Καδδὲ Μύνητ' ἔβαλεν, ἠ Ἐπίστροφον ἔγχεσι μώρους
Τέκας Εὐηνοῖο Σελληπιάδαο ἀνάκτος.

Qu'il prit dedans Lyrnesse, auec vn grand effort
Emportant ceste ville, & celle aussi de Thebes.
Lors qu'il tua Mynes auec Epistrophus
Tous deux fils d'Euenus le fils de Selepie.

Achille aussi dans le 19. l'Iliade, dit ainsi parlant de Briseide.

Ἤματι τῷ, ὅτ' ἐγὼν ἑλόμην Λυρνησσὸν ὀλέσας.

Le iour que ie la pris en destruisant Lyrnesse.

Ouide en ceste epistre suiuant touſiours Homere, fait dire la mesme chose à Briseide.

Diruta marte tua Lyrnessia mœnia vidi.

I'ay

I'ay veu par ton effort la ville de Lyrneſſe
Perir de fond en comble, & ſes murs trebuſcher.

Strabon liure 13. dit que Mynes eſtoit Roy de Lyrneſſe, alleguant a ce propos cet autre paſſage d'Homere au 29. de l'Illiade, ou Briſeis plaignant la mort de Patrocle dit ainſi.

Οὐ γὰρ μοὶ σὺ δὲ μ' ἔασκες, ὅτ' ἄνδ' ἐμὸν ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
Ἔκτεῖνεν, πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μυνήτου
Κλαίειν.

Tu fis ceſſer mes pleurs, quand le vaillant Achille
Tua mon cher eſpoux, & d'aſſaut emporta
La ville de Mynes.

Auſſi le Scholiaſte d'Homere, & Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade aſſeurent que ce Mynes eſtoit le mary de Briſeide. Mais Dictys de Crete liure deuxieſme ne s'accorde pas entiérement avec Homere: car il dit qu'Achille prit la ville de Lyrneſſe, & tua le Roy Faction mary d'Aſtynome qui eſtoit fille de Chryſes: & qu'après il prit la ville de Pedaſus, dont eſtoit Roy Briſes, qui ſe pendit de deſeſpoir, & que ce fut de là d'où Achille emmena Hippodamie. I'eſtime neantmoins, qu'il faut mettre Eetion au lieu de Faction en ce paſſage de Dictys. Cedrenus ſuit entierement ceſte opinion, faiſant profeſſion d'emprunter de Dictys preſque tout ce qu'il dit de la guerre de Troye. Il eſt vray que cet autheur eſt depraué, & mutilé tout enſemble, au paſſage ou il raconte cecy, que ie veux bien alleguer, à fin de le corriger. Il dit donc premierement qu'Achille prit Lyrneſſe, tuant le Roy Eetion, & emmenant ſa femme Aſtynome, autrement appellée Chryſeide, à cauſe qu'elle eſtoit fille de Chryſes prebſtre d'Apollon. Après il pourſuit ainſi. ἐντεῦθεν ἐφορμήσας κατὰ τὴν λεγομένην Λεγοπόλεως * τοῖς παισὶ * Βρίσην θυγατέρα Ἱππο-δάμειαν, γυναῖκα οὖσαν Ἀμήντα βασιλέως ἐκείνης τῆς πόλεως. Mais ie crois qu'il faut ainſi corriger ce paſſage.

ἐντεῦθεν ἐφορμήσας κατὰ τ̃ Λελέγων πόλεως λεγομένης Πηδάσα, εἶλε τὴν Βρίσε θυγατέρα Ἱπποδάμειαν, γυναῖκα οὖσαν Μύνητ@ βασιλέως ἐκείνης τ̃ πόλεως, c'eſt à dire, „ Partant de là, il alla aſſieger vne ville des Leleges „ nommée Pedaſus, ou il prit Hippodamie fille de Bri„ ſes, & femme de Mynes qui eſtoit Roy de ceſte vil„ le là. Il adiouſte que Mynes n'eſtoit pas dans la ville quand Achille l'aſſiegea : mais qu'il vint incontinent au ſecours aſſiſté des Lyciens, & qu'Achille desfit ſon armée, le tua luy & les freres de ſa femme, prit la ville, & emmena captiue Hippodamie. Puis partageant tout le reſte du butin aux ſoldats, il donna Chryſeide à Agamemnon, & retint Briſeide pour ſoy.

La vie & les faits d'Achille iuſques au temps que ceſte lettre fut eſcritte.

IL eſt aſſez facile de determiner le temps auquel Ouide feint que ceſte lettre ait eſté eſcritte ; car il fait mention de l'Ambaſſade qu'Agamemnon enuoya à Achille pour appaiſer ſon courroux, dont Homere parle au 9. de l'Iliade, & comme Achille refuſa tous les préſens qu'on luy offroit en ſatisfaction de l'offence qu'il auoit receuë. Dont il faut inferer que ceſte lettre fut eſcritte après tout cela. Que ſi l'on prend garde de bien près à ces paroles qu'Ouide fait dire à Briſeide.

Quin etiam fama eſt cùm proxima fulſerit eos
Te dare nubiferis linea vela notis.

Dauantage l'on dit qu'à l'aurore prochaine
Tes vaiſſeaux ſeront prêts à deſloger d'icy.

On pourra conclurre que ceſte lettre fut eſcritte du meſme

meſme iour que les Ambaſſadeurs rapporterent à Agamemnon la reſponce d'Achille, ou pour le plus tard, du lendemain: car voicy ce que reſpond Achille à Vlyſſe entre pluſieurs autres choſes.

Αὔριον ἱρὰ Διὶ ῥέξας καὶ πᾶσι θεοῖσι
Νηήσας εὖ νῆας ἐπὴν ἅλαδε πρηερύσω,
Ὄψεαι (ἢν ἐθέλησθα, καὶ αἴ κέν τοι τὰ μεμήλη)
Ἠῶι μάλ' Ἑλλήσποντον ἐπ' Ἰχθυόεντα πλεούσας
Νῆας ἐμάς.

Demain à Iuppiter auec ſes autres Dieux
Ayant ſacrifié, ie feray mes nauires
Tirer dedans la mer; & ſi c'eſt ton plaiſir
Tu les verras voguer à l'aurore prochaine
Par le vaſte Helleſpont.

D'où s'enſuit que tout ce que fit Achille auant ceſte Ambaſſade doit eſtre le ſubiet de ce préſent diſcours. Toutesfois ie proteſte à mon ordinaire que ie ne veux rien dire au long de tout ce qui ſe treuue dans Homere, ny en rapporter autre choſe, que ce qui eſt purement neceſſaire pour la parfaite intelligence de ceſte Epiſtre.

Or ayant aſſez diſcouru cy deuant de la nourriture & de l'éducation d'Achille, ſa premiere action qui ſe préſente après cela, eſt ſon recelement en l'Iſle de Sciros dont nous auons auſſi ſuffiſamment parlé ſur l'Epiſtre de Penelope traittant des choſes fatales de Troye. I'adiouſteray ſeulement icy que Stace en ſon Achilleide feint que Thetis ayant habillé Achille en fille, le préſenta au Roy Lycomedes, luy donnant à entendre que c'eſtoit vrayement vne fille, ſœur d'Achille, qu'elle le ſupplioit de luy garder quelque temps avec ſa fille Deïdamie & ſes autres Damoiſelles, & qu'Achille eſtant devenu amoureux de Deïdamie, ſe fit conneſtre à elle, & l'engroſſa, dont elle enfanta Pyrrhus, autrement nommé Neoptolemus, qu'il luy laiſſa pour le

nourrir & eſleuer lors qu'il alla à la guerre de Troye, comme Achille meſme le dit au 19. de l'Iliade.

Ἠὲ τ ὃς Σκύρῳ μοι ἐνιτρέφεται φίλῳ υἱὸς
Εἰ πᾳ ἔτι ζώει γε Νεοπτόλεμῳ θεοειδὴς.

Ou mon vnique fils, qu'on m'eſleue en Scyros
S'il eſt encor viuant, mon cher Neoptoleme.

Hyginus chap. 96. dit qu'Achille demeurant en Scyros ſe faiſoit appeller Pyrrha, d'où vint auſſi qu'on mit nom Pyrrhus à ſon fils : Mais Ptolemæus Hephæſtion dans Photius, luy donne tous ces noms, Pyrrha, Iſſa, Cercyſera, Aſpetus, Prometheus. Toutesfois ie n'eſtime pas qu'il vueille dire qu'Achille portaſt tous ces noms pendant ſon deſguiſement : mais Hephæſtion entend, que ſelon diuers autheurs on luy donnoit vn des trois premiers qui ſont tous noms de femme : & que deſpuis pour diuerſes occaſions on le ſurnomma Aſpetus & Prometheus. Certes Plutarque en la vie de Pyrrhus rapporte qu'il fut nommé Aſpetus par les Epirotes, après qu'ils furent ſubiuguez par ſon fils Pyrrus, à cauſe qu'ils l'honoroient comme vn Dieu. Auſſi ce mot Grec ſignifie, grand, & preſque infiny.

Au reſte toute ceſte hiſtoire d'Achille caché en l'Iſle de Scyros, & de ſes amours auec Deïdamie eſt bien au long deſcritte dans l'Achilleïde de Stace, dans vn fragment d'un poëme fort gentil intitulé l'Epithalame d'Achille & de Deïdamie, compoſé par vn poëte Grec nommé Bion, & dans Ouide au 1. liure de l'art d'aymer. Quant à Deïdamie tous les autheurs que i'ay alleguez la nomment ainſi : Mais Conſtantin Manaſſes ſeul luy donne le nom d'Hippodamie, auec la meſme licence, ſelon mon aduis, que Plutarque prend, d'appeller la femme de Pirithoüs Deïdamie encor que tous les autres autheurs la nomment Hippodamie, comme i'ai deſia remarqué ſur l'Epiſtre de Phyllis.

Après qu'Achille fut amené à l'armée des Grecs par Vlyſſe, le premier exploit qu'il fit fut en la Myſie, ou il bleſſa Telephus. Ceſte hiſtoire eſt racontée par Tzet-

Tzetzes ſur Lycophron en ceſte maniere. „ Les Grecs „ allant à la guerre de Troye, s'eſgarerent du droit „ chemin, & aborderent en la Myſie, ou le Roy Tele- „ phus les attaqua ſi viuement, qu'après en auoir tué „ pluſieurs, il eſtoit ſur le point d'obtenir vne victoire „ entiére, ſi Bacchus voulant récompencer Agamem- „ non de pluſieurs ſacrifices qu'il auoit faits à ſon hon- „ neur auant que partir, n'euſt fait naiſtre à l'inſtant „ vn cep de vigne, dont les ſarments enlacerent les „ pieds de Telephus, & le firent tomber à terre, où il „ fut bleſſé par Achille fort dangereuſement. Deſpuis „ Telephus ne trouuant aucun remede à ſa playe, con- „ ſulta l'oracle ſur ce ſubiet, qui luy reſpondit qu'il „ ne pouuoit guerir que par le moyen de celuy qui l'a- „ uoit bleſſé. C'eſt pourquoy il fut contraint de re- „ courir à Achille, qui le guerit à condition qu'il mon- „ ſtreroit aux Grecs le droit chemin pour aller à Troye. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade rapporte ce fait en la meſme ſorte, ſinon qu'il dit que le cep de vigne em- baraſſa les pieds du cheual de Telephus. Dictys de Cre- te liure 2. s'accorde auec ces deux autheurs, & adiouſ- te que l'armée des Grecs fut tellement affoiblie par la bataille donnée contre Telephus, qu'ils furent con- traints de s'en retourner en la Bœoce, & ne reuin- drent à Troye que quelques années après. Cependant Telephus ſouffrant d'extrémes douleurs à cauſe de ſa playe eut recours à l'oracle qui luy déclara qu'il ne pouvoit guerir que par le moyen d'Achille, & de Po- dalyrius & de Machaon enfans d'Æſculape. Pour ce ſubiet il les alla chercher iuſques dans Argos, où il receut une parfaitte gueriſon, & en reconnoiſſance de ce bienfait, ſeruit deſpuis de guide aux Grecs, pour les conduire à Troye. Libanius auſſi en l'oraiſon qu'il fait à la loüange d'Achille, dit preſque la meſme cho- ſe: Mais pas vn de ces autheurs ne nous déclare le moyen par lequel Achille guerit Telephus, que nous pourrons apprendre d'Hyginus chap. 101., où il dit que l'Oracle qui fut rendu à Telephus contenoit, que le remede de ſa playe dependoit entiérement du meſ- me iauelot dont il auoit eſté bleſſé. A ceſte occaſion Telephus alla treuuer les Grecs, & s'addreſſa à Aga- memnon, & par le conſeil de Clytemneſtre, prit le pe-

tit Oreſte qui eſtoit encor dans le berceau, & dit qu'il le tueroit, ſi on ne luy accordoit le remede qu'il deſiroit. Les Grecs d'autre coſté qui auoient reçeu vn oracle qu'ils ne paruiendroient point à Troye, s'ils n'y eſtoient conduits par Telephus, furent bien aiſes de ſe reconcilier auec luy, & prierent tous Achille de le vouloir guerir. Achille reſpondit qu'il n'eſtoit pas Medecin, & ne ſçauoit comme il falloit proceder en ceſte affaire : alors Vlyſſe l'aduertit que l'oracle d'Apollon ne parloit point de luy, mais ſeulement de ſon iauelot. Ainſi Achille raclant ſon iauelot, & mettant la limeure dans la playe de Telephus, il le guerit parfaictement. Après cela les Grecs conuierent Telephus de ſe ioindre auec eux pour aller faire la guerre aux Troyens dont il s'excuſa ſur ce qu'il auoit eſpouſé Laodice fille de Priam : mais pour recompence du bienfait qu'il auoit receu d'eux, il leur enſeigna les paſſages, & tout le chemin qu'ils deuoient tenir. Ce que dit Hyginus d'Oreſte que Telephus fit ſemblant de vouloir tuer ſe treuue auſſi dans le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Acharnenſes, qui allegue Æſchilius pour autheur de ceſte opinion. Quant à la limeure du iauelot ou de la lance d'Achille, qui ſeruit pour guerir Telephus, Plutarque à ce propos au liure, comme il faut ouïr, apporte ce vers d'Euripide.

Πριοῖσι λόγχης βέλγεται ῥινήμασιν

Il ſe guerit auecques la limeure
Du fer de lance ayant fait la bleſſeure.

Pline l. 25. chapp. 5. dit. *Invenit & Achilles diſcipulus Chironis, qua vulneribus mederetur, qua ob id Achilleos vocatur. Hac ſanaſſe Telephum dicitur. Alii primum aruginem inveniſſe utiliſſimum emplaſtris, ideoque pingitur ex cuſpide decutiens eam gladio in vulnus Telephi. Alii utroque uſum medicamento volunt.* „ Achille diſciple de Chiron treu-
„ ua auſſi vne herbe, dont il ſe ſeruoit pour guerir les
„ playes, qui pour cela prit le nom d'Achillea. On
„ dit qu'auec ceſte herbe il guerit Telephus. Quelques

„ vns

„ vns tiennent que ce fut le premier inuenteur du verd „ de gris, qui eſt fort utile aux emplaſtres. Auſſi le „ peint-on raclant auec vn couſteau la pointe de ſa „ lance, & faiſant tomber la rouilleure dans la playe „ de Telephus. Les autres diſent qu'il ſe ſeruit de „ l'vn & de l'autre de ces medicamens. Et derechef au liure 34. chap. 15. *Eſt & rubigo ipſa in remediis, & ſic Telephum proditur ſanaſſe Achilles, ſiue id æreа ſiue ferrea cuſpide fecit. Ita certè pingitur eam decutiens gladio.* „ La rouilleure du fer ſert auſſi en medecine, & c'eſt „ ainſi que l'on dit qu'Achille guerit Telephus, ſoit „ que le bout de ſa lance fuſt de cuivre, ou de fer. „ Certes on le peint qu'il en racle la rouilleure auec „ vn couſteau. C'eſt ce qu'entend Ouide au premier liure du remede d'amour, quand il dit.

Vulnus Achillæo quæ quondam fecerat hoſti.
Vulneris auxilium Pelias haſta tulit.

Du meſme iavelot, dont l'ennemy d'Achille
Fut bleſſé griefuement, il fut auſſi gueri.

Et Properce l. 2. Elegie premiere.

Myſus & Æmonia iuvenis qua cuſpide vulnus
Senſerat, hac ipſa cuſpide ſenſit opem.

Le Prince Myſien de la lance d'Achille
Dont la playe il receut, receut la gueriſon.

Ouide derechef au liure contre Ibis.

Nec levius doleas quàm qui bibit ubera cervæ,
Armatuſque tulit vulnus, inermis opem.

Puiſſes-tu reſſentir d'auſſi grandes douleurs
Que celuy qui iadis beut le laict d'vne biche,

Qui

Qui les armes en main fut griefuement bleſſé
Et trouua deſarmé remede à ſa bleſſeure.

I'ay ici repreſenté le ſecond vers d'Ouide en la meſme façon que Mycillus aſſeure l'auoit trouué dans vn ancien manuſcrit : car il va fort bien ainſi, & reſſent tout à fait la veine d'Ouide ; là ou comme il eſt eſcrit dans les liures imprimez, à ſçavoir.

Armatuſque tulit vulnus inerme potens.

C'eſt vn vray Galimatias, dont on ne ſçauroit tirer vn bon ſens.

Claudian en l'Epigrame à Hadrien ſuit l'autre opinion que Pline rapporte, de ceux qui tiennent qu'Achille guerit Telephus par le moyen d'vn herbe : car il dit

Samus Achilleis remeauit Telephus herbis.

Telephe fut gueri par les herbes d'Achille.

Dares Phrygien ſeul, que ie ſçache, combattant contre la commune renommée, & contre l'opinion de tous les autheurs que i'ay alleguez, dit que Telephus eſtant à peine ſorti d'enfance, voulut aller à la guerre de Troye auec les autres Grecs, & qu'il eut charge d'aller auec Achille pour rauager la Myſie, ou le Roy Teuthras les venant rencontrer, fut bleſſé par Achille : mais Telephus luy ſauua la vie, empeſchant qu'Achille n'acheuaſt de le tuer, à cauſe qu'autresfois il auoit receu courtoiſement ſon pere Hercule, lors qu'il alloit à la conqueſte des cheuaux de Diomede Roy de Thrace Teuthras neantmoins peu de iours après mourut de ſa bleſſure, & pour recompencer Telephus de la bonne volonté qu'il luy auoit teſmoignée, il le laiſſa ſucceſſeur de ſon Royaume. Alors Achille perſuada à Telephus de demeurer en ſon nouueau Royaume, afin de s'y mieux eſtablir, l'aſſeurant auſſi qu'il feroit plus de ſeruice aux Grecs, leur fourniſſant des viures en abondance, que s'il alloit en perſonne au ſiege de Troye. Ie ne dis rien icy de l'extraction, de la naiſſance, de l'éducation de Telephus, ny de pluſieurs au-

autres auentures qu'il courut : car ie le feray plus à propos expliquant vn paſſage de l'epiſtre de Deianire à Hercule.

Vn autre exploit fort ſignalé d'Achille, fut celuy qu'il fit à la deſcente des Grecs en la Troade, quand il tua Cycnus fils de Neptune, qui eſtoit inuulnerable par tout ſon corps, comme rapportent Ouide au 12. de la Metamorphoſe, Palæphatus, & Ariſtote au 2. de la Rhetorique chapp. 22. Mais Tzetzes ſur Lycophron, dit qu'il eſtoit invulnerable par tout le corps, excepté en la teſte, & que ce fut par là qu'Achille le tua. Palæphatus le fait mourir d'vn coup de pierre ; Ouide rapporte qu'ayant eſté premierement accablé d'vne groſſe pierre, il fut eſtranglé des lacs de ſon armet, qu'Achille s'efforçoit de luy arracher. Pluſieurs autres autheurs font mention de ce Cycnus, & diſent qu'il fut tué par Achille, comme Pindare Ode 2. des Olympiques, le Scholiaſte de Theocrite ſur le 16. Idylle. Dictys de Crete l. 2. Athenée l. 9. chap. 11. & Cedrenus. Ie ne dis rien icy de l'extraction de ce Cycnus du coſté de ſa mere, de ſes femmes, de ſes enfans, & ie laiſſe pluſieurs autres choſes appartenantes à ce ſubiet que ie deduiray en mes commentaires ſur Apollodore, & feray de belles remarques ſur les faits de cinq perſonnages tous illuſtres, qui porterent le nom de Cycnus, & dont il eſt fait mention en l'hiſtoire fabuleuſe : mais pour donner quelque contentement aux curieux, ie les ſpecifieray ſeulement en cet endroit. Le premier Cycnus eſtoit fils de Sthenelus, Roy des Lyguriens, & parent de Phaëthon dont Ouide parle au 2. de la Metamorphoſe. Le ſecond eſtoit fils d'Apollon & de Hyrie ou Thyrie, dont font mention Ouide au 7. de la Metamorphoſe, & Antoninus liberalis. Le troiſieſme eſtoit fils de Mars & de Pyrene, qui fut tué par Hercule comme racontent Apollodore liure 2. & Hyginus chappitre 31. Le quatrieſme Cycnus eſtoit fils de Mars & de Pelopia, qui fut auſſi tué par Hercule après un long duel, comme rapportent Apollodore l. 2. Heſiode au bouclier d'Hercule, Diodore Sicilien l. 4. Pindare en la 10. des Olympiques & pluſieurs autres autheurs. Le cinquieſme eſtoit fils de Neptune, qui

fut

fut tué par Achille comme nous venons de dire.

Or Achille ne tua pas seulement Cycnus : mais aussi son fils Tenes ou Tennes, lors qu'il alla rauager l'Isle de Tenedos, comme racontent Plutarque quest. 28. des choses Grecques, & Tzetzes sur Lycophron, qui disent qu'Achille poursuiuant vne sœur de Tenes nommée Hemithea, & Tenes la voulant secourir, Achille le tua, dont il fut après extrémement marri : car sa mere Thetis luy auoit expressément deffendu de tuer Tenes, à cause qu'il estoit fort aimé d'Apollon comme dit Plutarque : mais selon Tzetzes, à cause qu'il estoit veritablement fils d'Apollon. Cycnus n'estant que son pere putatif, & c'estoit chose fatale qu'Achille mourroit après qu'il auroit tué vn fils d'Apollon. Pour ce subiet Thetis auoit donné vn admonesteur à son fils, pour l'aduertir continuellement qu'il se prist garde de ne point tuer vn fils d'Apollon. C'est pourquoy après qu'Achille vit qu'il auoit tué Tenes, il tua aussi son admonesteur, pource qu'il n'auoit pas bien fait sa charge. Ptolemæus Hephæstion nomme cet admonesteur d'Achille Noëmon Chalcedonien ; mais le traducteur Latin tourne „ Phœnix homme prudent, au lieu de Noëmon, sans prendre garde que Phœnix n'estoit pas Chalcedonien, & que Noëmon est vn nom propre, non pas vn adiectif, & qu'Homere mesme s'en sert comme d'vn nom propre au 23. de l'Iliade, & au 4. de l'Odyssée. Outre que Phœnix estoit gouuerneur d'Achille, & la charge d'admonesteur estoit beaucoup plus ravalée que celle de gouuerneur, & ne se donnoit qu'à quelque esclaue, ou à quelque seruiteur, ou pour le plus à vn escuyer.

Pausanias aussi en ses Phociques fait mention de Tenes, & dit qu'il fut tué par Achille. Tzetzes adiouste que sa sœur Hemithea s'enfuyant deuant Achille qui la poursuiuoit pour en jouïr, fut engloutie de la terre. De l'Isle de Tenedos passons à celle de Lesbos, laquelle fut aussi prise par Achille, comme tesmoigne Homere au 9. de l'Iliade, & là deux memorables auantures luy arriverent, au rapport de Parthenius en ses Erotiques. La premiere est au chap. 21. & voicy les propres mots de l'autheur traduits en nostre langue. „ On dit qu'Achille rauageant les Isles proches de la Troa-

„ Troade, arriua en celle de Lesbos, ou il alloit for-
„ çant les villes l'vne après l'autre. Mais ayant assie-
„ gé Methymne, les habitans luy firent vne si grande
„ resistance, qu'il estoit presque reduit au desespoir de
„ pouuoir prendre la ville, quand Pisidice la fille du
„ Roy l'ayant apperçeu de dessus les murailles, de-
„ uint extrémement amoureuse de luy, & luy enuoya
„ dire par sa nourrice, qu'elle luy liureroit Methym-
„ ne entre les mains, s'il luy vouloit donner promesse
„ de mariage. Achille luy promit tout ce qu'elle vou-
„ loit: mais après qu'il se fut rendu maistre de la ville
„ par son moyen, detestant sa trahison, il commanda
„ à ses soldats de l'assommer à coups de pierre. L'au-
tre auenture est au chap. 26. couchée en semblables
termes. „ Il aduint en l'Isle de Lesbos, que Trambe-
„ lus fils de Telamon se rendit amoureux d'vne fille
„ nommée Apriate, & fit tout ce qu'il put pour en
„ iouïr: mais elle n'y voulant point consentir, il se
„ resolut d'en venir à bout par quelque finesse. Es-
„ piant donc vn certain temps, que ceste fille estoit
„ allée auec quelques chambrieres à vn heritage qu'el-
„ le auoit auprès de la mer, il luy dressa des embu-
„ sches, & fit si bien qu'elle tomba entre ses mains.
„ Mais elle luy resista si viuement pour le desir qu'el-
„ le auoit de conseruer son honneur, que Trambelus
„ entrant en colere, la ietta dans la mer, ou elle se
„ noya. Quelques vns disent que se voyant poursui-
„ uie de trop près, elle mesme se lança dans la mer.
„ Quoy que s'en soit Trambelus fut bien tost après
„ chastié par les Dieux du crime qu'il auoit commis:
„ Car Achille estant venu rauager l'Isle de Lesbos, &
„ s'en retournant chargé d'vn gros butin; Trambelus
„ ramassa bon nombre d'habitans, & le vint attaquer.
„ En ce combat Achille le blessa mortellement à la
„ poitrine, & neantmoins admirant son courage & sa
„ valeur, se voulut informer quel il estoit, & ayant
„ appris qu'il estoit fils de Telamon, il fut bien marri
„ du malheur qui luy estoit arriué, & le fit enseuelir
„ honorablement auprès du riuage de la mer.

Lycophron en sa Cassandre, fait ce Trambelus fils de Telamon & d'Hesione sœur de Priam, & par consequent frere de Teucer; Le Scholiaste Tzetzes adiouste,

ſte, qu'Heſione eſtant groſſe de Trambelus, s'enfuit & ſe deſroba de Telamon, & alla en la ville de Milet, ou le Roy Arion la prit à femme, & fit eſleuer Trambelus comme ſon propre fils : mais qu'Achille au temps de la guerre de Troye, paſſant iuſques à Milet, combattit contre Trambelus & le tua. Athenée auſſi l. 2. chap. 6. & après luy Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, diſent que Trambelus fut tué par Achille en la ville de Milet, & font mention d'vne fontaine ou Achille ſe laua après le combat, dont l'eau courante eſt douce, mais elle laiſſe au fond vne reſidence qui eſt ſalée.

On peut adiouſter à ces choſes qu'Achille fit en l'Iſle de Lesbos, qu'il en amena vne belle fille nommée Diomede, fille de Phorbas, qui luy ſeruoit de concubine en l'abſence de Briſeide, comme on peut voir dans Homere au 9. de l'Iliade. Euſtathius ſur le 5. fait mention de ceſte Diomede, qu'il appelle auſſi Diomedea, en expliquant vn certain Ænigme ou Achille eſt nommé, le mary de Diomede. Auſſi dans le recueil des epigrammes Grecs l. 3. chap. 14. il eſt dit d'Hector tué par Achille,

Οὗ ποτὲ μαρναμένου Διομήδης ἔκτανεν ἀνήρ.

Qu'après vn long combat, l'eſpoux de Diomede
Fit mourir autresfois.

Ou l'interprete Latin *Lubinus* s'eſt meſconté fort groſſierement, qui a traduit Διομήδης ἀνήρ „ vn homme di- „ vin, au lieu de dire, „ le mari de Diomede. Dictys de Crete l. 2. rapporte auſſi qu'Achille ſe rendit maiſtre de l'Iſle de Lesbos, & qu'ayant tué le Roy Forgaritas, il emmena ſa fille *Diomedea*, qu'il retint pour ſoy auec Briſeide, pource que ces deux filles ayant eſté nourries enſemble, ſe ietterent à ſes pieds, le ſuppliant de ne les point ſeparer l'vne d'auec l'autre. Mais i'eſtime qu'en ce paſſage de Dictys, il faut remettre Phorbas au lieu de Forgaritas, ſuivant Homere.

On ne treuue pas dans les autheurs beaucoup d'au

tres

tres actions signalées d'Achille, qui ayent esté faites dans le temps que nous auons déterminé, seulement Homere au 9. de l'Iliade luy fait dire en general.

Δώδεκα δὴ σὺν νηυσὶ πόλεις ἀλάπαξ' ἀνθρώπων
Πεζὸς δ' ἐνδεκὰ φημι κατὰ Τροίην ἐρίβωλον.

I'ay pris par mer douze fameuses villes,
Onze par terre à l'entour d'Ilion.

De ces villes il en nomme deux au 2. de l'Iliade à sçauoir Lyrnesse, & Thebes, au passage que nous auons allegué parlant de la patrie de Briseide. Il nomme aussi Pedasus au 20. de l'Iliade, ou Ænée dit parlant d'Achille.

Πέρσε δ' Λυρνησσὸν καὶ Πήδασον.

Il prit Lyrnesse & Pedasus aussi.

A la prise de ceste ville il luy arriua vne chose digne de remarque, qui est rapportée par Eustathius & par le Scholiaste d'Homere sur le 6. de l'Iliade presque en ces mesmes termes. Durant le siege de Troye, Achille alla forcer plusieurs villes qui estoient alentour d'Ilion, & mit enfin le siege deuant vne qui anciennement se nommoit Moneia, & après fut appellée Pedasus: mais il trouua l'assiette du lieu si forte, & la ville si bien remparée, qu'il perdoit desia l'esperance de la pouuoir prendre & estoit sur le point de leuer le siege, quand vne fille de la ville estant deuenuë amoureuse de luy, ietta vne pomme au camp des Grecs, sur laquelle elle auoit graué ces vers.

Μὴ σπεῦδ' Ἀχιλλεῦ πολὺν Μονήιαν ἕλης,
Ὕδωρ γὰρ ἐν ἔνεσι, διψῶσι κακῶς.

Achille atten vn peu, tu prendras ceste ville,
Car on y meurt de soif, par grande faute d'eau.

Achille là-deſſus continua le ſiege; & la ville fut contrainte par diſette d'eau, de ſe rendre.

Ie fineray ce diſcours, après que i'auray deduit le plus briefuement qu'il me ſera poſſible le ſubiet de ceſte epiſtre, qui eſt tout pris du 1. & du 9. de l'Iliade. Achille ayant emmené de la ville de Thebes, la belle Chryſeïde, & Agamemnon l'ayant retenuë pour ſoy, le pere de la fille nommé Chryſes, preſtre d'Apollon vint en l'armée des Grecs pour racheter ſa fille, & pria Agamemnon de la luy rendre en prenant de luy vne bonne rançon. Agamemnon refuſa toutes ſes offres, & chaſſa meſme Chryſes hors du camp auec menaces. Le vieillard irrité par cet outrage, eut recours à Apollon, & le pria de venger l'iniure qu'il auoit receüe. Apollon exauça ſes prieres, & enuoya la peſte dans l'armée des Grecs, qui cauſa vne grande mortalité, iuſques à ce qu'Achille en vne aſſemblée publique ſomma le prophête Calchas de déclarer deuant tous la cauſe de ce malheur, & le remede qu'on y pouuoit apporter. Calchas reſpondit qu'il diroit franchement ce qu'on luy demandoit, ſi Achille luy vouloit promettre qu'il le garentiroit de tous ceux qui s'en pourroient offencer. Achille donc ayant promis par ſerment de l'aſſiſter enuers tous & contre tous. Calchas dit ouuertement que la peſte eſtoit cauſée par le courroux d'Apollon, qui eſtoit irrité contre Agamemnon à cauſe de l'outrage qu'il auoit fait à ſon preſtre Chryſes; adiouſtant que ce mal ne ceſſeroit point, iuſques à ce qu'on euſt renuoyé Chriſeide à ſon pere, & qu'on euſt fait des ſacrifices à Apollon. Agamemnon ſe voyant contraint par là, de rendre Cryſeïde, s'indigna contre Achille qui auoit eſté l'autheur de ceſte aſſemblée, & qui auoit donné l'aſſeurance à Chalcas de dire la vérité. Là deſſus Achille & luy eurent de groſſes paroles par enſemble, iuſques à venir aux iniures, & Achille voulut meſme mettre la main à l'eſpée, mais Minerue l'en empeſcha, & Neſtor par vne belle harangue taſcha de les appaiſer.

Peu de temps après Agamemnon renuoya Chriſeide à ſon pere, & tout incontinent fit aller prendre Briſeide par ſes herauts, dans les tentes d'Achille, comme pour luy ſeruir de concubine en la place de Chryſeide.

de. De là proceda le courroux d'Achille, qui ſe retirant dans ſes vaiſſeaux ne voulut plus combattre en faueur des Grecs. Cependant Hector traita ſi mal les Grecs, qu'en fin Agamemnon reconnut la faute qu'il auoit faitte d'offencer Achille, & partant il lui enuoya pour ambaſſadeurs Aiax, Vlyſſe, & Phœnix, afin de luy faire toutes les ſatisfactions poſſibles, & luy offrir de ſa part vne infinité de beaux preſens, & de luy renuoyer ſa Briſeide. Mais Achille refuſa toutes ces offres & perſiſta en ſon courroux, iuſques à ce que Patrocle fut tué par Hector : Car alors pour venger la mort de ſon cher. amy, il prit les armes, & fit tous les beaux exploits qu'Homere deſcrit aux derniers liures de l'Iliade.

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Si contre ſon ſeigneur & mary tout enſemble*, &c.

LEs Romains ne permettoient pas aux eſclaues d'accuſer leurs ſeigneurs, ſinon en cas de crime de leze majeſté, comme on peut voir dans le 5. liure des ſentences de Iulius Paulus, tit. 13. & au Code au tiltre *de delat.* loy derniere. Voire s'ils eſtoient ſi hardis que de s'ingerer d'accuſer leurs maiſtres, ils eſtoient punis de mort comme traiſtres, ainſi qu'on peut voir au Code liure 6. tilt. *de delation.* & en la loy, *ſi quis*, tilt. *de his qui accus.* Sylla donna vn bel exemple de ceſte couſtume, quand il donna la liberté à un eſclaue de Sulpicius qui auoit trahy & deferé ſon maiſtre proſcrit, ſelon la promeſſe qu'il en auoit faitte par édit public : mais puis après il le fit précipiter du haut d'vn rocher embas, comme racontent Plutarque en la vie de Sylla. T. Liue l. 77. & Valerius Maximus l. 6. chap. 5. Quant aux femmes on peut voir dans le 48. liure

des digeſtes, tiltre 2. qu'en general il ne leur eſtoit pas permis d'accuſer quelcun en iugement ſi ce n'eſtoit pourſuiuant la mort de leurs peres & meres, ou de leurs enfans, tant s'en faut qu'elles puſſent accuſer leurs maris, qui anciennement auoient tant de puiſſance ſur elles, qu'en pluſieurs cas ils les pouuoient tuer impunement. Caton le maieur en vne oraiſon qu'il auoit faitte intitulée, de la dot, monſtre bien le peu de pouuoir qu'auoit la femme ſur ſon mary, quand il dit, comme rapporte Aule Gelle l. 10. chap. 13. *In adulterio uxorem tuam ſi deprehendiſſes, ſine iudicio impune necares: illa ſi adulteraris, digito non auderet contingere, neque jus eſt.* „ Si tu auois ſurpris ta femme en adultere „ tu la tuerois impunement ſans autre forme de procés: „ mais ſi tu commettois adultere, elle n'oſeroit pas „ ſeulement te toucher du doit, auſſi cela ne luy eſt „ pas permis. Plutarque en la vie d'Alcibiades donne aſſez à entendre que ceſte couſtume auoit auſſi lieu parmy les Grecs, quand il raconte qu'Hipparete ſe voulant ſeparer d'auec ſon mary Alcibiades, alla par deuant le prevoſt annuel pour declarer les cauſes de ſon divorce: mais Alcibiades en préſence du magiſtrat la ſaiſit au corps, & l'emporta à trauers la place iuſques en ſa maiſon, ſans que perſonne s'oſaſt entremettre pour l'en empeſcher.

2. *Me liurant aux herauts*, &c.

Ces deux herauts d'Agamemnon ſont nommez par Ouide en ce lieu, Eurybates & Talthybius, comme auſſi par Homere au 1. de l'Iliade, où il raconte comme Achille fit deliurer Briſeide à ces herauts, tenant fort bonne mine, & teſmoignant qu'il ne s'en ſoucioit pas beaucoup: mais après leur depart, il ſe retira auprès du riuage de la mer, eſcarté de ſes gens, & là ſe mit à pleurer. Du heraut Eurybates ie ne treuue rien qui ſoit digne de remarque, ſinon qu'il y en auoit vn autre portant le meſme nom, natif de l'Iſle d'Ithaque, qui eſtoit herault d'Vlyſſe, comme on peut voir dans Homere au 2. de l'Iliade, & au 19. de l'Odyſſée. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade deriue ce nom

nom ἀπὸ τῆ βύρυ βάζειν qui ſignifie, criet amplement; comme auſſi il tire le nom de Talthybius ἀπὸ τῆ θάλλειν κατὰ τὴν βοὴν, qui ſignifie auoir vne bonne & forte voix. De ce Talthybius Herodote l. 7. rapporte, qu'il auoit vn temple à Sparte, & que ſes deſcendans eſtoient appellez Talthybiades, qui exerçoient à Sparte comme par droit héréditaire, l'office de heraut, en tous les ſubiets les plus honorables. Encor adiouſte-il que Talthybius fit ſentir les effets de ſon courroux aux Spartiates, à cauſe que violant le droit des gens, ils auoient maſſacré les herauts du Roy Xerxes qui eſtoient venus leur demander de la terre & de l'eau de la part de leur maiſtre : car dés lors les entrailles des beſtes immolées ne leur promirent rien de bon, iuſques à ce qu'ils firent proclamer, s'il ſe treuuoit quelque Spartiate qui voulut expoſer ſa vie pour le ſalut du public, & Bulis & Sperthes s'offrirent pour ce ſubiet, & s'allerent mettre au pouuoir du Roy Xerxes, pour ſouffrir tout ce qu'il luy plairoit en ſatisfaction de ſes ambaſſadeurs, qu'on auoit violez à Sparte. Euſtathius au lieu allegué, & Pauſanias aux Laconiques touchent la meſme hiſtoire ; mais Pauſanias adiouſte que Talthybius auoit vn ſepulchre non ſeulement à Sparte, mais auſſi en la ville d'Ægium en Achaïe. Heſychius dit en outre. Θεοκήρυκες, γένος τι τὸ ἀπὸ Ταλθυβίου παρὰ Ἐλευθερίοις. „ Les Theoceryces, comme qui diroit, herauts des „ Dieux, ſont des deſcendans de Talthybius en la vil„ le d'Eleutheres. Au reſte le principal office de ces herauts eſtoit d'eſgorger les victimes, d'en appreſter la chair, la decouper, & verſer à boire, comme auſſi de proclamer à haute voix qu'on fiſt ſilence, & de licencier le peuple tout eſtant acheué, comme on peut voir dans Athenée livre 14. chap. 23. & dans Caſaubon en ſes notes ſur cet autheur.

3. *Qu'on te peut bien vanter d'eſtre ardent en amour.*

La pauure Briſeïde euſt bien eu plus de ſubiet de ſe plaindre, ſi elle euſt ſçeu, comme Achille tranſporté de

douleur pour la mort de ſon cher Patrocle, dont il croyoit que Briſeïde auoit eſté l'occaſion, ſouhaittoit, que quand il la prit en la ville de Lyrneſſe, Diane l'euſt tuée d'vn coup de fleche, comme on voit dans Homere au 19. de l'Iliade.

4. *Pour aſſoupir le feu*, &c.

Ceſte ambaſſade auec tout ce qui en réüſſit eſt deſcritte au long au 9. de l'Iliade. Les trois ambaſſadeurs furent Vlyſſe, Aiax, & Phœnix. D'Vlyſſe nous en auons aſſez dit ſur la premiere epiſtre. Quant à Aiax fils de Telamon, ſa genealogie du coſté de ſon pere, eſt la meſme que celle d'Achille, que nous auons déduitte cy-deuant: car Telamon & Peleus eſtoient freres, enfans d'Æacus, du commun conſentement de tous les autheurs. Mais touchant la mere d'Aiax, il y a diuerſes opinions. Apollodore l. 3. la nomme Peribœa fille d'Alcathous, comme auſſi Pauſanias en pluſieurs endroits de ſes Attiques. Sophocle en la tragedie d'Aiax portant le fouët, la nomme Eribœa, qui eſt ſuiui de ſon Scholiaſte, de Pindare en l'Ode 6. des Iſthmiques, de Diodore Sicilien l. 4. d'Hyginus chap. 97. & de Tzetzes ſur Lycophron, qui neantmoins contre l'opinion de tous, fait Eribœa fille de Porthaon, non d'Alcathoüs. Plutarque en l'hiſtoire 27. des Paralleles citant Aretades Gnidien, a voulu raconter la façon par laquelle Eribœa vint à eſtre femme d'Aiax, mais ce paſſage là eſt corrompu & mutilé tout enſemble, que neantmoins ie veux rapporter icy, afin de le corriger, & donner encor quelque auantgouſt au lecteur de mes corrections ſur Plutarque. Voicy donc, comme il y a dans les liures imprimez. Τελαμὼν ὁ Αἰακῆ καὶ Ἐνδηΐδος ἐλθὼν εἰς Ἐυβοίαν καὶ νυκτὸς ἔφυγεν * ὃ ὃ πατὴρ αἰσθόμενος, &c. Ie crois qu'il faut corriger, & ſuppléer ainſi, Τελαμὼν ὁ Αἰακῆ καὶ Ἐνδηΐδος ἐλθὼν εἰς Μέγαρα, διέφθειρε τὴν Ἀλκάθε Ἐριβοίαν, καὶ νυκτὸς ἔφυγεν, &c. & le paſſage tout entier ſe pourra traduire ainſi. „ Telamon fils d'Æacus & d'Endeide allant en la ville de Me-

„ Megare, viola Eribœa fille d'Alcathous, & s'en-
„ fuït de nuit. Le pere l'ayant apperçeu, penſant
„ que ce fuſt vn de ſes ſubiets, donna ſa fille à vn de
„ ſes gardes pour l'aller ietter en la mer. Le garde
„ en eut pitié, & aima mieux la vendre. Le nauire
„ eſtant arriué en Salamine, Telamon l'achette, & en-
„ fin elle enfante Aiax, comme eſcrit Aretades Gni-
„ dien au 2. des Inſulaires. Dares Phrygien fait Aiax fils d'Heſione ſœur de Priam, qu'Hercule auoit donnée à Telamon. Athenée l. 13. chap. 1. nomme la mere d'Aiax Melibœa, & adiouſte que Theſée l'eſpouſa. Mais puiſque tant d'autres autheurs s'accordent qu'elle auoit nom Peribœa ou Eribœa, & la pluſpart tiennent qu'elle eſtoit fille d'Alcathous, nous pourſuiurons ſa genealogie de ce coſté en ceſte maniere. Alcathous eſtoit fils de Pelops; Pelops eſtoit fils de Tantale: Tantale eſtoit fils de Iuppiter comme nous deduirons plus à propos ſur l'epiſtre d'Hermione, & ſur celle de Paris. Au reſte la naiſſance d'Aiax fut comme miraculeuſe, ainſi que raconte Pindare Ode 6. des Iſthmiques: car Hercule eſtant allé voir ſon amy Telamon, & le voyant bien faſché de ce qu'il n'auoit point d'enfans, ſe mit à prier Iuppiter de luy en octroyer vn, dont la peau fuſt auſſi impenetrable que celle du lion de Nemée qu'il portoit, & qui euſt vn courage eſgal à celuy du meſme lion. Sa priere acheuée vn aigle lui apparut, dont prenant vn heureux augure, il prédit à Telamon qu'il auroit vn fils tel qu'il le lui auoit ſouhaitté, & ordonna qu'on lui miſt nom Aiax; à cauſe de l'aigle qui lui auoit ſerui de préſage, qui en Grec s'appelle ἀιετὸς, comme ſi le nom Αἴας ſe deriuoit de là. Apollodore l. 3. raconte ce fait en la meſme maniere. Le Scholiaſte de Sophocle ſur la tragedie d'Aiax, celuy d'Homere ſur le 23. de l'Iliade, Suidas ſur le mot Ἀσφαδάζω, & Tzetzes ſur Lycophron, adiouſtent qu'Hercule après la naiſſance d'Aiax, reuint encor voir Telamon, & prenant l'enfant, l'enueloppa tout nud qu'il eſtoit, de ſa peau de lion, d'où s'enſuiuit qu'Aiax fut invulnerable en toutes les parties de ſon corps, ou la peau l'auoit touché: mais parce qu'en la peau il y auoit vn trou à l'endroit ou Hercule portoit

toit ſon carquois, Aiax pouuoit eſtre bleſſé au lieu de ſon corps qui ſe rencontra à l'endroit de ce trou. Suidas dit que c'eſtoit ſous l'aiſſelle. Tzetzes dit que c'eſtoit à la poitrine, ou ſelon les autres au chinon du col. Le Scholiaſte de Sophocle ſouſtient que c'eſtoit au coſté, pource que Sophocle dit qu'il ſe tua ſoy-meſme enfonçant ſon eſpée dans ſon coſté. Ouide au 13. de la Metam: luy fait planter ſon eſpée dans ſa poitrine. Le Scholiaſte d'Homere dit qu'il ne pouuoit eſtre bleſſé que ſur le col, d'autant qu'il ſemble qu'Homere le donne à entendre, quand il deſcrit le combat d'Aiax & de Diomede qui ſe fit aux funerailles de Patrocle, car les Grecs voyant que Diomede adreſſoit tous ſes coups vers le chinon du col, eurent peur pour Aiax, & les ſeparerent. Voicy les propres paroles d'Homere. Iliad. 23.

Τυδείδης δ' ἄρ' ἔπειτα ὑπὲρ σάκε' μεγάλοιο
Αἰὲν ὑπ' αὐχένι κῆρε φαεινῇ δερὸς ἀκωκῇ,
Καὶ τότε δὴ ῥ' Αἴαντι ποδώκεϊ Ἀχαιοὶ
Παυσαμένης ἐκέλοντο ἀέθλια ἴσ' ἀνελέσθαι.

Diomede touſiours par deſſus le bouclier
Luy dreſſoit vers le col la pointe de ſa lance.
Alors les Grecs craignans qu'Aiax ne fuſt bleſſé,
Les vindrent ſeparer, & tous deux les iugerent
Dignes d'vn prix eſgal.

Ie ne veux pas icy deduire tous les beaux faits d'Aiax, car outre qu'Homere en ſon Iliade en raconte la pluſpart, il me faut reſeruer quelque choſe pour Apollodore. Ie me contenteray de rapporter icy ce que i'ay trouué de ſa mort dans les bons autheurs. La commune opinion eſt qu'il ſe tua ſoy-meſme ayant perdu le ſens, pour le deſpit qu'il euſt de voir qu'Vlyſſe luy auoit eſté preferé par les Grecs au iugement des armes d'Achille, comme il eſt deſcrit bien au long dans Ouide au 13. de la Metam:, & dans Sophocle en la tra-

tragedie d'Aiax, leſquels auec tous ceux qui ont ſuiui ceſte opinion, ſe ſont fondez en Homere meſme, qui fait ainſi parler Vlyſſe au l. 11. de l'Odyſſée.

Οἴη δ' Αἴαντος ψυχὴ τελαμωνιάδαο
Νόσφιν ἀφεστήκει, κεχολωμένη εἵνεκα νίκης
Τεύχεων ἀμφ' Ἀχιλῆος, &c.

La ſeule ame d'Aiax ſe tenoit loing de moy
Ne pouuant moderer le courroux implacable
Qu'il conçeut contre moy, pource que deſſus luy
Les armes i'emportay du genereux Achille,
Par le iugement ſeul des enfans des Troyens.

Sur ce paſſage le Scholiaſte & Euſtathius diſent qu'Agamemnon ne ſçachant comme deſmeſler ce different, prit pour expedient d'appeller les eſclaues Troyens qui eſtoient dans l'armée, & leur demander leſquels des deux leur auoit porté plus de dommage en ceſte guerre, Aiax, ou Vlyſſe, & que ces eſclaues ayant reſpondu qu'Vlyſſe les auoit beaucoup plus endommagez, il lui adiugea la victoire comme à celuy qui auoit eſté plus utile aux Grecs par le iugement meſme de leurs ennemis. Le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des cheualiers, allegant l'autheur de la petite Iliade, dit qu'Agamemnon par le conſeil de Neſtor enuoya des eſpies iuſques ſous les murs de Troye pour eſcouter ce que diſoient les ennemis de la valeur de ces deux Princes, & que ces eſpies entendirent des filles Troyennes qui ſe diſputoient ſur ce ſubiet, dont l'vne diſoit qu'Aiax eſtoit plus vaillant qu'Vlyſſe.

Αἴας μὲν γὰρ ἄειρε καὶ ἐκφέρε δυϊοτῆτος
Ἥρῳ Πηλεΐδαο, ἑὸ δ' ἑτάρους ἐσάωσε Ὀδυσεύς.

Car Aiax emporta malgré tous les Troyens

Le corps du fort Achille, Vlyſſe n'oſant pas
Entreprendre ce fait.

L'autre par beaucoup de meilleures raiſons ſouſtenoit, qu'Vlyſſe leur auoit fait plus de mal.

Le ſubiet du different entre Aiax & Vlyſſe eſt autrement rapporté par Dictys de Crete l. 5. par Suidas ſur le mot Παλλάδιον, & par Cedrenus : car ces autheurs diſent que ce fut à cauſe du Palladium, que chaſcun d'eux vouloit auoir pour l'emporter en ſon païs. Dictys dit que le Palladium ayant eſté adiugé à Vlyſſe, Aiax tranſporté de colere, menaça les principaux de l'armée de les tuer, & que le lendemain on le trouua mort dans ſa tente, tranſpercé d'vn coup d'eſpée, dont toute l'armée fut ſi fort irritée contre les chefs, & principalement contre Vlyſſe, qu'on croioit eſtre l'autheur de ce maſſacre, qu'il fut contraint d'entrer dans ſes vaiſſeaux, & faire voile incontinent, laiſſant le Palladium entre les mains de Diomede. Suidas & Cedrenus racontent qu'Aiax ayant diſputé tout vn jour auec Vlyſſe pour le ſubiet du Palladium, la nuit ſuiuante auant que les Grecs euſſent rien iugé ſur ceſte affaire, fut trouué mort comme nous auons dit. Touchant auſſi la mort d'Aiax il y a eu diuerſes opinions : car Dares Phrygien dit qu'en vn combat qu'il eut auec Paris, ou il le tua, il receut auſſi vn coup de fleche dans le flanc, & qu'eſtant emporté dans le camp des Grecs, il mourut au meſme temps qu'on luy arracha la fleche. Le Scholiaſte de Sophocle en l'argument de la tragedie d'Aiax, dit que ſuiuant l'opinion de quelques vns, il fut bleſſé par Paris, & qu'eſtant remporté dans ſes vaiſſeaux perdant vne grande quantité de ſang, il y mourut. Quelques autres diſent que les Troyens furent aduertis par vn oracle, qu'il luy falloit ietter de la bouë, à cauſe que ſon corps eſtoit impenetrable au fer, & qu'ils le firent mourir en ceſte ſorte là. Les autres diſent qu'il ſe tua lui meſme, comme Sophocle & les autres autheurs que nous auons alleguez. Le meſme Scholiaſte rapporte le malheur qui arriua à Aiax, au meſpris qu'il faiſoit des Dieux, & particulierement de Pallas : car ceſte déeſſe le voulant fauoriſer en vn com-

combat & monter ſur ſon char pour le conduire, il ne le voulut iamais permettre, & en outre ayant accouſtumé de porter vne chouëtte peinte ſur ſon eſcu, il la fit effaçer en haine de Pallas, à qui cet oiſeau eſtoit conſacré. Quant au nom d'Aiax, lui meſme dans Sophocle en donne vne autre deriuation bien differente de celle que nous avons apportée cy-deſſus, le deduiſant du verbe Grec αἰάζειν qui ſignifie ſe plaindre & ſe lamenter. Il fut enſeueli auprès du mont de Sigée, d'où ſon ſepulchre n'eſtoit diſtant que de 30. ſtades comme Pline aſſeure l. 5. chap. 30. Pauſanias en ſes Attiques adiouſte que ce ſepulchre s'eſtant entrouuert par vne inondation de la mer, vn certain Myſien entra dedans, qui rapporta qu'il auoit veu vne vertebre du genouil d'Aiax, qui eſtoit auſſi grande qu'vn des Diſques, à quoy les anciens s'exerçoient aux ieux de prix. Quelques autres mettent ſon tombeau au mont de Rhœtæum comme Q. Calaber l. 5. Dictys de Crete l. 5. & l'autheur d'vn epigramme qui ſe treuue en l'Anthologie l. 3. chap. 14. où l'on peut voir pluſieurs épigrammes ſur la mort d'Aiax, & Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade rapporte ſon epitaphe. Au reſte par vne iuſtice diuine, Vlyſſe ayant fait naufrage auquel les armes d'Achille qu'il emportoit, tomberent dans la mer, le bouclier fut porté comme miraculeuſement au tombeau d'Aiax, ainſi qu'on voit en deux épigrammes de l'Anthologie l. 1. chap. 22. & dans Ptolemæus Hephæſtion.

Le troiſieſme ambaſſadeur Phœnix eſtoit fils d'Amyntor; Amyntor eſtoit fils d'Ormenus, comme teſmoigne Homere au 9. de l'Iliade, où Phœnix luy meſme raconte ainſi ſa fortune. Amyntor meſpriſant ſa femme legitime, mere de Phœnix, ne faiſoit cas que d'vne concubine qu'il auoit. C'eſt pourquoy ceſte femme d'Amyntor, pria tant & importuna ſi ſouuent ſon fils de coucher auec ceſte concubine, afin de la deſtourner de l'amour d'Amyntor, qu'enfin Phœnix luy obeït: dont Amyntor fut ſi fort irrité, que donnant mille maledictions à ſon fils, il pria les Dieux qu'il ne puſt iamais auoir aucuns enfans. Phœnix voyant que ſon pere n'appaiſoit point ſon courroux, mais le regardoit touſiours de fort mauuais œil, ſe reſolut de quitter la maiſon paternelle & ſe retira à Phthie vers Peleus, qui

le

le reçeut fort courtoiſement, luy donna de grands moyens, & meſme le fit ſeigneur de pluſieurs villes, & luy commit le gouuernement de ſon fils Achille, que Phœnix ayma touſiours deſpuis comme s'il euſt eſté ſon propre fils, & luy fit compagnie à la guerre de Troye. Lycophron en ſa Caſſandre adiouſte qu'Amyntor creua les yeux à Phœnix, à quoy Ouide fait alluſion au liure contre Ibis, quand il dit.

Id quod Amyntorides videas, trepidumque miniſtro
Prætentes baculo luminis orbus iter.

Puiſſes tu voir autant que le fils d'Amyntor,
Et du bout d'un baſton taſtonner par la voye,
Pour aſſeurer tes pas.

Tzetzes ſur Lycophron paſſe plus auant, & dit que Peleus mena Phœnix vers Chiron qui à la priere de Peleus, le guerit, & luy fit recouurer la veuë: à quoy s'accorde Properce, diſant ainſi.

Tarda Philoctetæ ſanauit crura Machaon
Phœnicis Chiron lumina Phyilirides.

Machaon par ſon art guerit de Philoctete
Le pied demi rongé d'vn vlcere malin,
Et Chiron à Phœnix reſtitua la veuë,

Apollodore liure 3. rapporte toutes les meſmes choſes, quand il dit parlant d'Achille qui alloit à la guerre de Troye. συνέπετο ᾧ αὐτῶ φοίνιξ ὁ Ἀμύντορος. ὃς τυφλωθεὶς ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἐτυφλώθη, καταψευσαμένης φθορὰν Κλυτίας τῆς πατρὸς παλλακίδος. Πηλεὺς δὲ αὐτὸν πρὸς χείρωνα κομίσας, ὑπ' ἐκείνε θεραπευθέντα τὰς ὄψεις, βασιλέα κατέστησε Δολόπων. „ Phœnix fils d'Amyntor l'accompagna, qui auoit eſte aueuglé par ſon pere, ſur vn „ faux rapport que luy fit ſa concubine Clytie, qu'il „ l'auoit violée. Mais Peleus l'ayant conduit vers Chiron,

„ ron, & faict guerir par luy de ſes yeux, le conſtitua „ Roy des Dolopes.

Tzetzes remarque encore que la mere de Phœnix s'appelloit Cleobule, & la concubine de ſon pere avoit nom Clytia, ou Phthia ſelon quelques vns : mais Eſtathius ſur le 2. de l'Iliade, nomme Hippodamie la mere de Phœnix, & la concubine d'Amyntor, Clytie. Puis ſuiuant Strabon l. 9. il pourſuit la genealogie d'Amyntor, diſant qu'il eſtoit fils d'Ormenus, & Ormenus de Cercaphus & Cercaphus d'Æolus. Pour celle d'Æolus, nous l'auons deduitte ſur l'Epiſtre de Penelope. Ces meſmes autheurs rapportent deux opinions touchant le lieu où regnoit Amyntor. La premiere eſt de Demetrius Scepſius, qui tenoit que c'eſtoit en la ville d'Ormenium en Theſſalie, ainſi appellée du nom de ſon pere Ormenus. L'autre eſt de Crates, qui diſoit qu'Amyntor demeuroit au païs de la Phocide, en la ville d'Eleone qui eſtoit au mont de Parnaſſe, s'appuyant ſur vn paſſage d'Homere au 13. de l'Iliade, ou il parle d'vn armet que Meriones preſta à Vlyſſe, & dit qu'Autolychus l'auoit deſrobé en la ville d'Eleone en la maiſon d'Amyntor fils d'Ormenus. Tzetzes accorde Lycophron auec Homere, prenant les paroles de Lycophron allegoriquement, & diſent qu'Amyntor creua les yeux à Phœnix, pource que par ſes imprécations il fut cauſe que Phœnix n'eut iamais aucuns enfans, & les enfans ſont comme les yeux du pere : Mais Chiron luy reſtitua la veuë, pource qu'il luy remit Achille, qu'il aima touſiours comme ſon fils, & luy fit oublier l'ennuy qu'il receuoit pour ſe voir priué d'enfans. Au reſte Lycophron & ſon Scholiaſte diſent que Phœnix reuenant de Troye auec Pyrrhus, mourut en Thrace, & fut enſeuely en la ville d'Eon. Mais Strabon l. 9. met le ſepulchre de Phœnix en la Trachinie auprès d'vn fleuue auſſi nommé Phœnix, qui entre dans le fleuue Aſopus.

5. *Vingt beaux vaſes d'Airain, &c.*

Au latin d'Ouide il y a.

Viginti fulvos operoſo ex ære lebetas.

Et

Et dans Homere en deux endroits du 9. de l'Iliade, & en vn autre du 19, ou il fait mention de ces preſens qu'Agamemnon offroit à Achille.

Επ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δ' χρύσοιο τάλαντα
Ἀίθωνας δ' λέβητας εείκοσι, δώδεκα δ' ἵππους.

„ Sept trepieds qui ne ſont pas propres à mettre ſur le
„ feu : dix talens d'Or : vingt chauderons propres à met-
„ tre ſur le feu, & douze cheuaux :

Par ou il appert que ie pouuois fort bien traduire, *Lebetas*, des chauderons, & en effet i'euſſe ainſi tourné ce vers d'Ouide.

Vingt chauderons d'airain riches de maint ouurage,

ſi ce mot de chauderon ne m'euſt ſemblé trop bas & trop vil pour en vſer en poëſie, ne ſonnant pas ſi bien en noſtre langue, comme fait le mot de *Lebes* en Grec & en Latin. Or il faut remarquer que ces noms *Lebetes* & *Tripodes* auprès des anciens ſignifioient indifferemment la meſme choſe & ſe prenoient pour deux ſortes de vaiſſeaux, dont les vns ſe mettoient ſur le feu, les autres ne s'y mettoient point. Euſtathius expliquant le paſſage d'Homere que i'ay allegué, le dit ainſi. Τῶν τριπόδων, οἱ μὲν ἐμπυρισθῆται, οἱ δὲ ἄθωνες ἴσως λέγοιντο ἄν, ὡς πυρὶ αἰθόμενοι, ἢ ἔτω χρήσιμοι. οἱ δὲ ἀναθεματικοὶ, πρὸς κάλλος ἀνατιθέμενοι ἐν οἴκοις, ἢ νάοις, ἀφειμένοι πυρὶ φυλαττόμενοι, ὃς ἄπυρος ἐνταῦθά φήσιν ὁ ποιητὴς, πρὸς διαστολὴν τῶν ἐμπυρισθέντων. „ Des trepieds les vns eſtoient propres à mettre ſur le „ feu, qu'Homere appelle *αἰθωνας* comme qui diroit „ ardens, & qui ne ſeruoient qu'à cet vſage : Les au- „ tres eſtoient pour ſeruir d'ornement aux maiſons, ou „ pour appendre aux temples des Dieux à cauſe de „ leur beauté, leſquels on conſeruoit exempts du feu, „ & partant le poëte les appelle *ἀπύρους* pour les di- „ ſtinguer d'auecques ceux qu'on mettoit ſur le feu.

Athe-

Athenée l. 2. chap. 2. le dit encor plus clairement, & nous apprend quant & quant, quels vaisseaux sont appellez trepieds par Homere en ce passage. Voicy les propres mots d'Athenée. δεῖ δὲ νοεῖν τρίποδα ἅ Διονύσε, τὸν κρατῆρα. ἐν γὰρ τῷ ἀρχαίῳ δυογένη τριπόδων, ὃς καλεῖσθαι λέβητας συνέβαινεν ἀμφοτέρους. ἐμπυριβήτης ὁ μὲν λοετροχόος. Αἰσχύλος.

Τὸν μὲν τρίπους ἐδέξατ' οἰκεῖος λέβης
Αἰεὶ φυλάσσων τὴν ὑπὲρ πυρὸς σάσιν.
Ὁ δ' ἕτερος ὁ κρατὴρ καλούμενος. Ὅμηρος·
Ἑπτὰ δ' ἀπύρους τρίποδας.

Ἐν τούτοις δὴ τὸν οἶνον ἐκίρνων, καὶ ἔστιν ὁ τῆς ἀληθείας οἰκεῖος, τρίπους. διὸ Ἀπόλλωνος μὲν οἰκεῖος, διὰ τὴν ἐν μαντικῇ ἀλήθειαν. Διονύσε δὲ, διὰ τὴν ἐν μέθῃ. Σῆμος δὲ ὁ Δήλιός φησι, τρίπους Χαλκὺς οὐχ ὁ Πυθικὸς, ἀλλ' ὃν νῦν λέβητα καλοῦσι. ἦσαν δ' ἦσαν οἱ μὲν ἄπυροι, ἐν οἷς τὸν οἶνον ἐξεκεράννυον. οἱ δὲ λοετροχόοι ἐν οἷς τὸ ὕδωρ ἐθέρμαινον, καὶ ἐμπυριβήται. καὶ τόθων ἔνιοι ὠτώεντες, τρίποδα δὲ τὴν ὑπόβασιν ἔχοντες, τρίποδες ὠνομάζοντο. „ Par le „ trepied de Bacchus, il faut entendre le vaisseau qui „ s'appelle *Crater*. Car anciennement il y auoit deux „ sortes de trepieds, & on appelloit les vns & les autres *Lebetes* indifferemment l'un estoit propre à mettre sur le feu, & à chauffer de l'eau. Æschylus.

Il est receu dans vn trepied Lebes
Dont le propre est d'estre tousiours au feu.

„ L'autre estoit le vaisseau qu'on appelle *Crater*. Ho„ mere.

Sept trepieds qui le feu ne ressentent iamais.

„ Dans ceux cy l'on mesloit le vin auecques l'eau. C'est „ le trepied propre à extorquer la verité. Aussi con„ vient

„ uient il à Apollon à cauſe de la verité de ſes oracles;
„ & à Bacchus pource que l'yureſſe fait dire la verité.
„ Semus Delien dit ainſi : le trepied d'airain n'eſt pas
„ le Pythique, mais celuy qu'on appelle maintenant Le-
„ bes. Il y en auoit de deux ſortes : les vns du tout
„ exempts du feu, dans leſquels on meſloit le vin auec-
„ ques l'eau : les autres propres à mettre de l'eau pour
„ la faire chauffer, & à mettre ſur le feu. Quelques
„ vns auoient des anſes, & ſe ſouſtenoient ſur vne ba-
„ ſe à trois pieds, dont ils ont pris le nom de trepieds.
Vigenere ſur les Phlegyens de Philoſtrate, ou il fait vn long diſcours des trepieds, a tourné aſſez negligemment ces paroles d'Athenée, comme on pourra voir, en conferant ſa traduction auec la mienne, & a commis pluſieurs fautes, tant en expliquant ce paſſage que celuy d'Homere que nous auons allegué, & dont Athenée meſme ſe ſert. Premierement il traduit fort mal ce demi vers d'Homere le tournant ainſi.

Ἑπτὰ δ' ἀπύρους τρίποδας.

Sept chauderons qui n'ont ſenti le feu.

Car le mot de *tripus* en cet endroit là ne ſe doit point prendre pour vn chauderon, & Athenée dit clairement, qu'il ſignifie le vaiſſeau nommé Crater dont le anciens ſe ſeruoient pour y meſler le vin auecques l'eau. Le mot auſſi ἀπύρους ne ſignifie pas ſimplement, qui n'ont ſenti le feu, mais qui ne ſont point propres à mettre ſur le feu, comme il eſt euident par les paſſages d'Euſtathius & d'Athenée que i'ay alleguez.

En outre il traduit mal le mot, *Lebetas*, „ des baſ-
„ ſins : car Athenée en cet endroit ne le prend nulle-
ment en ceſte ſignification; mais generalement pour deux ſortes de vaiſſeaux dont les vns ſe mettoient ſur le feu, les autres ne s'y mettoient point. Certes au paſſage d'Æſchylus, qu'il allegue *Lebes* ſe prend pour vn chauderon, non pour vn baſſin, comme auſſi au paſſage d'Ouide que nous expliquons, & en celuy d'Homere qu'Ouide à imité, comme fait foy Euſtathius au lieu allegué, l'Epithete αἰθωνας, c'eſt à dire, ardens, le mon-

monſtre clairement. Ie ne veux pas nier pourtant que *Lebes* ne ſignifie quelquesfois le baſſin qui reçoit l'eau dont on ſe laue les mains, car cela ſe pourroit prouuer par pluſieurs paſſages d'Homere, & particulierement par ceſtuy-cy au 1. de l'Odyſſée.

Χέρνιβα δ' ἀμφίπολος πρόχοῳ ἐπέχευε φέρουσα
Καλῇ, χρυσείῃ, ὑπὲρ ἀργυρέοιο λέβητος
Νίψασθαι.

La chambriere apporta de l'eau dans vne eſguiere
Fort belle & toute d'or, ſur vn baſſin d'argent
Pour ſe lauer ſes mains.

Mais en ce paſſage là d'Athenée, il ne ſe prend pas particulierement en ceſte ſignification. Enfin Vigenere tourne très mal le mot *Crater* ,, vne taſſe, ou couppe ,, propre à boire, qui eſt vne faute qu'Amiot commet auſſi en tous les endroits de Plutarque où il eſt parlé de ceſte ſorte de vaiſſeau. Il eſt vray que nous n'auons point de mot François pour exprimer ce que les Grecs & les Latins appellent, *Crater*, dautant que nous ne nous ſeruons point de ſemblables vaiſſeaux : Mais il vaudroit mieux retenir le mot, *Crater*, ou l'expliquer par quelque periphaſe, que de mettre vne choſe pour vne autre. Or *Crater* eſtoit vn grand vaiſſeau dont on ne ſe ſeruoit point pour boire dedans, mais ſeulement pour y meſler l'eau auec le vin ſelon le temperament que l'on vouloit obſeruer, & qu'ordonnoit le maiſtre du feſtin & de ce vaiſſeau on puiſoit le vin ainſi meſlé auec des coupes, ou premierement ils en verſoient dans des pots, & dans des chopines, & de là dans les taſſes. Homere le dit clairement au 3. de l'Iliade.

Οἶνον δ' ἐκ κρητῆρος ἀφυσσάμενοι, δεπάεσσιν
Ἔγχεον.

Puiſant dans le vaiſſeau qui s'appelloit Crater,
Ils en verſoient après le vin dedans les couppes.

Semblablement au 1. de l'Iliade, parlant de Vulcan qui donnoit à boire aux Dieux.

Αὐταρ ὁ τοῖς ἄλλοισι θεοῖς ἐνδέξια πᾶσιν
Ωνοχόει, γλυκὺ νέκταρ ἀπὸ κρητῆρος ἀφύσσων.

Il verſoit le nectar, puiſant dans le Crater
A tous les autres Dieux, en ſuiuant la main droitte.

C'eſt ainſi qu'il faut prendre ces paroles d'Heſiode au 2. des œuures.

Μηδὲ ποτ' οἰνοχόῃ τιθέμεν κρητῆρος ὕπερθεν
Πινόντων.

Ne laiſſe point le pot au deſſus du Crater
Pendant qu'on eſt à table.

Amiot en la traduction du banquet des ſept ſages de Plutarque, a mal traduit ce precepte d'Heſiode, „ Met-„ tre le pot au deſſus de la taſſe: Car le pot eſtant ordinairement plus grand & plus maſſif que la taſſe, on ne ſçauroit bonnement le mettre deſſus. Mais le *Crater* eſtoit beaucoup plus grand que ny le pot, ny autre vaiſſeau quelconque dont on ſe ſeruiſt à verſer du vin. Partant il pouuoit bien arriuer qu'on miſt le pot deſſus le *Crater*, ce que les anciens tenoient à fort mauuais augure. Or la deriuation meſme du mot monſtre à quoy l'on employoit le *Crater*; car il vient du verbe κεράσαι qui ſignifie meſler, & ce verbe encore vient de κέρας qui ſignifie, vne corne, pource que les anciens faiſoient leurs couppes de corne de bœuf, comme teſmoigne Athenée 1. chap. 7. ὅτι ἐκ τοῖς κέρασιν ἔπινον, δῆλον ἐκ τοῦ μέχρι νῦν λέγεσθαι ὅταν συμμίσγωσι τῷ οἴνῳ τὸ ὕδωρ, κεράσαι, καὶ τὸ ἀγγεῖον ἐν ᾧ κιρνᾶται ὁ οἶνος, κρατῆρα, ἀπὸ τοῦ συγκιρνᾶσθαι ἐν αὐτῷ τὸ ὕδωρ, ἀπὸ τοῦ κέρατος, οἷον κερατῆρα, ἀπὸ τοῦ εἰς τὸ κέρας ἐγχεῖσθαι τὸ πόμα. „ Que les anciens beuſ-„ ſent dans des couppes de corne, il eſt euident, par-

„ ce

„ ce qu'encor maintenant quand on meſle le vin auec-
„ ques l'eau, on appelle cela κεράσαι, & le vaiſſeau
„ où ſe fait ce meſlange eſt appellé *Crater* parce qu'on
„ y meſle l'eau auec le vin, ce nom venant de κέρας
„ corne, comme ſi l'on diſoit *Cerater*, pource que du
„ *Crater* on verſoit le breuvage dans des couppes de
„ Corne. La meſme choſe dit Nonnus l. 12. en ces termes.

Καὶ βοέοις ἀρύοντο κεραίασιν, ἀντὶ κυπέλλων
Μήπω Φαινομένων. ὅθεν ὕστερον ἐξέτι κάνδα
Θέσκελον ὄνομα τοῦτο κεραννυμένῳ πέλεν οἴνῳ.

Dont encore pour lors on ignoroit l'vſage,
Les anciens puiſoient la liqueur de Bacchus,
D'où deſpuis eſt venu le beau nom que l'on donne
Au vin que par raiſon l'on meſle auecques l'eau.

6. *Et d'or ce que dix fois peut peſer vn talent*; &c.

Ie n'entreprendray point de diſcourir icy de la valeur des monnoyes des anciens, puiſque Budée en a fait vn liure entier, & pluſieurs autres après luy ont traitté de ceſte matiere qui ont bien eu de la peine d'accorder pluſieurs paſſages de diuers autheurs qui ſe contrarient. Ceux qui n'entendent pas le latin pourront voir les annotations de vigenere ſur Chalcondyle, où il fait vn diſcours aſſez ample ſur ce ſubiet. Il me ſuffira de dire que dans Homere le plus ſouuent vn talent ſe prend pour vne monnoye de peu de valeur, comme remarquent ſon Scholiaſte & Euſtathius ſur le 9. de l'Iliade, Iulius Pollux liure 9. chapp. 6. & Seruius ſur le 5. de l'Æneide. Ils preuuent cecy par trois paſſages d'Homere, le premier eſt au vingt-troiſieſme de l'Iliade où Achille propoſe ces prix de la courſe des chariots; au premier victorieux vne femme ſçauante en pluſieurs ouurages, auec vn trepied contenant vingt & deux meſures: au ſecond vne iument: au troiſieſme vn *Lebes*, de ceux qui ne ſe met-

toient point ſur le feu: & au quatrieſme deux talens, d'or. Par où il eſt euident, que deux talens d'or valoient moins qu'vn *Lebes*, & moins encore qu'vne iument. Le ſecond paſſage eſt au meſme liure, où Achille propoſe pour prix de la courſe, au premier vn *Crater* d'argent: au ſecond un bœuf gras; au troiſieſme la moitié d'vn talent. Partant il n'eſt pas poſſible qu'on prenne là vn talent pour 600. eſcus ſelon la ſupputation de Budée, ou il faudroit dire qu'vn bœuf valoit plus de 300. eſcus. Le troiſieſme argument eſt tiré de deux paſſages de l'Odyſſée confrontez l'vn auec l'autre: car au huictieſme il dit qu'Arete femme d'Alcinoüs donna un beau coffre à Vlyſſe, où elle ſerra pluſieurs beaux accouſtremens dont elle luy faiſoit preſent, & en outre l'or que luy auoient donné les Princes des Phæaciens, qui montoit ſans doute à treze talens, d'autant qu'un peu auparauant le poëte dit qu'ils eſtoient treze Princes, dont chaſcun luy donna vn talent d'or. Puis au trezieſme liure, il dit qu'vne des chambrieres d'Arete porta ce coffre ainſi plein deſpuis le logis d'Alcinoüs iuſques au nauire qui eſtoit préparé pour le retour d'Vlyſſe. D'ou s'enſuit qu'vn talent en ce lieu là eſt beaucoup moins que 600. eſcus autrement treze talens, avec le coffre & les veſtemens, feront vn poids qu'vne femme ne pourroit pas porter. Euſtathius au lieu allegué, tient que ces dix talens d'or qu'Agamemnon offroit à Achille, eſtoient de ceſte ſorte de petits talens.

Dictys de Crete liure deuxieſme dit que Chryſes ayant recouuert ſa fille Aſtynome ou Chryſeide, qu'Agamemnon luy auoit renuoyée, vint à l'armée des Grecs, pour les remercier, & de ſon bon gré remit de nouueau Chryſeide entre les mains d'Agamemnon, qui deſlors commença à penſer comme il pourroit ſe reconcilier auec Achille, & enuoya vers luy en Ambaſſade Aiax, Vlyſſe, & Diomede, promettant de luy rendre Briſeide auec ſerment qu'il ne l'auoit iamais touchée, & luy offrant vne de ſes filles en mariage, auec la dixieſme partie de ſon Royaume, & cinquante talens.

7. *En*

7. *En outre un gros troupeau, &c.*

Cecy eſt auſſi pris du 9. de l'Iliade ou Agamemnon declare les offres qu'il faiſoit à Achille pour l'apaiſer, & dit entre autres choſes.

Δώσω δ' ἑπτὰ γυναῖκας ἀμύμονας, ἔργ' εἰδυίας,
Λεσβίδας, ἃς ὅτε Λέσβον ἐϋκτιμένην ἕλεν αὐτὸς
Ἐξελόμην, αἳ κάλλει ἐνίκων φῦλα γυναικῶν.

Plus ie luy donneray ſept filles Lesbiennes
Fort ſçauantes aux arts de la ſage Pallas,
Que luy meſme aſſervit quand il ſe rendit maiſtre
De l'Iſle de Lesbos, & que ie reſeruay
Pour ma part du butin; dautant qu'elles ſurpaſſent
En naifue beauté l'ordinaire des femmes.

De ce paſſage on peut auſſi recueillir que ce fut Achille meſme qui prit l'Iſle de Lesbos, comme nous auons deſia remarqué cy deuant au diſcours de ſes faits & de ſa vie. Au reſte ceſte Iſle eſt en la mer Ægée, fort proche de la Troade, meſme que quelques vns ont eſcrit qu'autresfois elle eſtoit iointe au mont Ida, d'où elle fut arrachée & ſeparée par la violence de la mer, comme dit Strabon l. 1. Le meſme autheur liure 13. luy donne de circuit 1500. Stades, & Pline liure 5. chapp. 31. ne s'en eſloigne pas beaucoup, qui luy donne cent ſoixante-huit mille pas de circuit, ſelon Iſidore, ou cent nonante cinq mille ſuiuant les anciens. Auſſi Strabon l. 14. la conte entre les ſept plus grandes Iſles de la mer mediterranée, qui ſont Sicile, Sardeigne, Cypre, Crete, Euboée, Corſegue, Lesbos. Le meſme autheur l. 13. Euſtathius & le Scholiaſte d'Homere ſur le 5. de l'Iliade, & Tzetzes ſur Lycophron nomment cinq villes principales qui eſtoient en ceſte Iſle anciennement, à ſçauoir Mitylene, Methymne, Pyrrha, Antiſſa, Ereſſus. Pline en y adiouſte trois, Arisbe, Agamede, Hiera; mais elles eſtoient abolies de ſon temps, voire du temps de Strabon, auſſi bien que Pyrrha qui fut

engloutie par la mer. Ceſte Iſle s'appelloit autrefois Iſſa du nom d'une fille de Macar comme dit Stephanus, & pource qu'alors la ville d'Antiſſa eſtoit ſeparée du reſte de l'Iſle, & faiſoit vne Iſlette à part, elle prit de là ſon nom : car Antiſſa eſt autant dire comme deuant Iſſa, au rapport de Strabon liure 1 Elle s'appelloit auſſi Pelaſgia, & Himerte, comme diſent Euſtathius, & Pline aux lieux alleguez, Heſychius auſſi dit Ιμερτὴ, τὸ πάλαι Λέσβος. „ Himerte anciennement eſtoit le nom de Lesbos. C'eſt pourquoy il faut ainſi lire dans Pline au lieu de Hemerte qui ſe treuue dans les liures imprimez ; il faut auſſi corriger Stephanus, qui a Ἡμέρα au lieu de Ἡμερτὴ. Pline adiouſte encore tous ces autres noms, Laſia, Ægita, Æthiope, Macaria. Quand au nom de Lesbos elle le prit de Lesbus fils de Macar, comme aſſeure Probus ſur le deuxieſme des Georgiques de Virgile : mais Diodore Sicilien l. 5. fait Lesbus fils de Lapithas, & Lapithas fils d'Æolus ſecond, & adiouſte que ce Lesbus eſpouſa Methymne fille de Macar. Ce Macar il le fait fils de Crinacus qui fut fils de Iuppiter ſelon Heſiode, & fut le premier après le deluge de Deucalion qui paſſa d'Oledus ville d'Achaie où il habitoit, en l'Iſle de Lesbos, où il eut deux filles Mitylene & Methymne qui donnerent leurs noms à deux des villes de l'Iſle. Il eut auſſi quatre fils qu'il enuoya prendre poſſeſſion de quatre autres Iſles, à ſçauoir de Chios, de Samos, de Cos, & de Rhodes. D'où vint que ces cinq Iſles furent appellées μακάρων νῆσοι comme qui diroit les Iſles des bien-heureux. Mela l. 3. chap. 1. dit la meſme choſe, adiouſtant que peut eſtre auſſi ces Iſles prirent ce ſurnom à cauſe de la bonté de l'air & de la terre. Denis d'Halicarnaſſe l. 1. fait ce Macar fils de Criaſius, diſant auſſi qu'il fut le premier qui mena vne colonie de Grecs en l'Iſle de Lesbos. C'eſt pourquoy Homere au 24. de l'Iliade appelle Lesbos le ſiege de Macar.

Ὅσσον Λέσβος ἄνω Μάκαρος ἔδος ἐντὸς ἔέργει.

Tant que contient Lesbos le ſiege de Macar.

Encor

Encor que Plutarque liure du banniſſement liſe en ce vers μακάρων au lieu de Μάκαρος, comme ſi le poëte appelloit Lesbos, le ſiege des bien-heureux: Mais certes outre que ce que i'ay rapporté de Macar monſtre aſſez qu'il faut lire Μάκαρος, Strabon en deux endroits à ſçauoir l. 8. & 13. lit ainſi en ce paſſage d'Homere; & Homere meſme en l'Hymne d'Apollon dit bien plus expreſſément.

Λέσβος τ' ἠγαθέη Μάκαρος ἕδος Αἰολίωνος.

Et l'amiable Lesbos le ſiege de Macar
Qui deſcendoit d'Æole.

Certes en cet endroit là, il n'eſt pas poſſible de mettre μακάρων au lieu Μάκαρος, ſi bien que ie recueille de toutes ces raiſons, qu'il faut corriger Plutarque par Homere meſme, à quoy Amiot n'a pas pris garde, qui encore conioint ce vers mal à propos auec des autres pris du quatorzieſme de l'Iliade que Plutarque allegue auparauant.

8. *Et puis l'vne à ton choix de trois Royales filles, &c.*

Agamemnon fait ceſte offre à Achille au neufuieſme de l'Iliade en ces termes.

Τρεῖς ἔμοι εἰσὶ θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπήκτῳ
Χρυσόθεμις, ἠδὲ Λαοδίκη, ἠδ' Ἰφιάνασσα,
Τάων ἣν κ' ἐθέλῃσι φίλῳ ἀνάεδνον ἀγέσθω
Πρὸς ὅϊκον Πηλῆος.

I'ay trois filles chez moy preſtes à marier,
L'vne eſt Chryſothemis, l'autre à nom Laodice;
Et l'autre Iphianaſſe. Il luy ſera permis

De prendre celle là qu'il voudra pour ſa femme,
Et l'emmener chez ſoy, ſans me taire les dons
Que touſiours des maris exigent les beau peres.

Or il n'eſt pas trop facile d'accorder les autres poëtes auec Homere, touchant le nombre & les noms des filles d'Agamemnon: car la pluſpart font mention de deux autres à ſçauoir d'Electra, & d'Iphigenie, comme Euripide en la tragedie d'Oreſte, le Scholiaſte d'Homere ſur le 1. de l'Iliade, Sophocle en la tragedie d'Electra, & pluſieurs autres. Quant à Electra, c'eſt l'opinion de pluſieurs que celle qu'Homere appelle Laodice, eſt appellée Electra par les poëtes tragiques, ainſi le diſent Euſtathius & le Scholiaſte d'Homere ſur le neufuieſme de l'Iliade, & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Oreſte en rend la raiſon diſant que ſon vray nom eſtoit Laodice, mais qu'elle fut ſurnommée Electra à cauſe qu'elle auoit le viſage luiſant comme de l'ambre iaune, ou comme vn certain metail meſlé d'or, d'argent & de cuivre, que les Grecs & les Latins appellent *electrum*: ou bien encore elle fut nommée, quaſi ἄλεκτρος c'eſt à dire, ſans lict nopcier, pource qu'elle demeura fort long temps ſans eſtre mariée. Ceſte derniere raiſon eſt encore mieux deduitte & authoriſée par Ælian liure 4. de ſon hiſtoire diverſe chap. 26. où il dit. Ξάνθος ὁ ποιητὴς τῶν μελῶν (ἐγένετο δὲ οὗτος πρεσβύτερος Στησιχόρου καὶ Ἱμεραίου) λέγει τὴν Ἠλέκτραν τοῦ Ἀγαμέμνονος καὶ τοῦτο ἔχειν τὸ ὄνομα πρῶτον, ἀλλὰ Λαοδίκην. ἐπεὶ δὲ Ἀγαμέμνων ἀνῃρέθη, τὴν δὲ Κλυταιμνήστραν ὁ Αἴγισθος ἔγημε, καὶ ἐβασίλευσεν, ἄλεκτρον οὖσαν, καὶ καταγηρῶσαν παρθένον, Ἀρχεῖοι Ἠλέκτραν ἐκάλεσαν, διὰ τὸ ἀμοιρεῖν ἀνδρὸς, καὶ μὴ πεπειρᾶσθαι λέκτρου. „ Xanthus poëte Ly-
„ rique, qui eſt plus ancien que Steſichorus natif de
„ la ville d'Himere, dit qu'Electra fille d'agamemnon,
„ ne s'appelloit ainſi du commencement, ains auoit
„ nom Laodice. Mais qu'Agamemnon ayant eſté tué,
„ & Ægiſthus ayant eſpouſé Clytemneſtre, & occupé
„ le Royaume d'Argos, elle demeura long temps ſans
„ eſtre mariée, & deuint fort vieille fille. C'eſt pour-
„ quoy

„ quoy les Argiens l'appellerent Electra, comme n'a-
„ yant point de mary, & n'eſtant point participante du
„ lict nopcier. I'adiouſte qu'Euripide en la tragedie d'Oreſte fauoriſe fort ceſte opinion, quand il fait qu'Helene dit ainſi à Electra.

Παρθένε μακρὸν δὴ μῆκος Ἠλέκτρα χρόνου.

Pauure Electra pucelle fort long temps.

Mais i'aduertis le lecteur en paſſant, que ce vers eſtant cité par Plutarque au traitté, comme il faut refrener la colere, n'a pas eſté entendu par Amiot, qui traduit.

Fille Electra de moy pieçà non veuë.

Car outre que les paroles Grecques ne peuuent faire ce ſens, Electra n'auroit pas eu ſubiet de s'en picquer comme Plutarque dit qu'elle fit: car quel tort luy euſt Helene de luy dire qu'il y auoit long temps qu'elle l'auoit pas veuë? Mais on ſçait bien qu'on ne peut faire vn plus grand deſplaiſir à vne fille que de luy reprocher qu'elle eſt vieille, & ne treuue point de mary. Toutesfois Euripide en la tragedie d'Electra dit qu'Ægiſthus voyant qu'Electra eſtoit recherchée de pluſieurs grands Seigneurs de la Grece, la maria à un pauure manœuure de la ville d'Argos, de peur que ſi elle eſtoit fortifiée d'vne puiſſante alliance, elle ou ſes enfans ne vengeaſſent ſur luy la mort d'Agamemnon. Puis ſur la fin de la tragedie il feint que Caſtor & Pollux apparoiſſans à Oreſte luy commandent de marier ſa ſœur Electra auec ſon grand amy Pylades; & en la tragedie d'Oreſte, il fait qu'Apollon luy commande la meſme choſe. Certes Hyginus chap. 122. aſſeure que Pyllades eſpouſa Electra & Pauſanias aux Corinthiaques adiouſte, qu'il en eut deux enfans qui furent appellez Medon & Strophius.

Quant à Iphigenie on pourroit dire qu'Homere n'en fait pas mention au paſſage allegué, pource qu'elle avoit déja été ſacrifiée en Aulide comme nous declarerons plus

au long ſur l'epiſtre de Laodamie: ou bien ſi l'on dit, comme il eſt certain, que ceſte fiction du ſacrifice d'Iphigenie n'a point eſté connuë d'Homere, puis qu'il n'en parle en nul endroit, & que ce ſont les plus modernes poëtes qui ont inuenté ceſte fable, on pourra ſuiure l'opinion du Scholiaſte d'Homere ſur le 9. de l'Iliade, du Scholiaſte de Sophocle ſur la tragedie d'Electra, & Tzetzes ſur Lycophron, qui aſſeurent que les Tragiques ont appellée Iphigenie celle la meſme qu'Homere nomme *Iphianaſſa*. Certes Lucrere l. 1. appelle *Iphianaſſe* celle que tous les autres nomment Iphigenie, quand il dit.

Aulide quo pacto Triuiaï Virginis aram
Iphianaſſaï turparunt ſanguine fœdè
Ductores Danaum delecti, prima virorum.

Comme l'autel ſacré de la chaſte Diane
En Aulide iadis fut par les Princes Grecs,
Honteuſement ſoüillé du ſang d'Iphianaſſe.

En troiſieſme lieu on peut alleguer, qu'Homere ne conte point Iphigenie entre les filles d'Agamemnon pource que veritablement elle n'eſtoit pas ſa fille: car c'eſt l'opinion de pluſieurs autheurs, qu'Iphigenie eſtoit fille de Theſée & d'Helene, comme ie preuueray au long ſur l'epiſtre d'Oenone, & que neantmoins Clytemneſtre la nourrit & eſleua comme ſi elle euſt eſté ſa propre fille. Enfin on peut encor dire qu'Iphigenie eſtoit bien fille d'Agamemnon; mais non legitime, ny engendrée de ſa femme Clytemneſtre: car l'autheur du grand Etymologicon, & Tzetzes ſur Lycophron diſent qu'Agamemnon eut deux enfans d'Aſtynome autrement appellée Chryſeide fille de Chryſes, à ſçauoir Chryſes & Iphigenie, & que du nom de Chryſes vne ville de la Propontide fut appelée Chryſopolis, & Iphigenie ayant eſté rauie par les Tauroſcythes, fut faite prebſtreſſe de Diane en ce païs là. Stephanus dit que ceſte ville de Chryſopolis eſt en Bithynie auprès de Chalcedon, mais il accorde qu'elle prit ſon nom de Chryſes fils d'Agamem-

memnon & de Chryſeide. Au reſte Achille au 9. de l'Iliade reiette fort arrogamment ceſte offre que luy faiſoit Agamemnon de luy donner vne de ſes filles en mariage, reſpondant ainſi à Vlyſſe touchant ce point.

Κούρην δ' ὲ γαμέω Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο,
Οὐδ' εἰ χρυσείῃ Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,
Ἔργα δ' Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι ἰσοφαρίζοι,

Ie n'eſpouſerois pas vne fille d'Atride
Encor qu'elle ſeroit plus belle que Venus,
Et plus ſçauante encor que la ſage Minerue.

Toutesfois pluſieurs autheurs ont eſcrit qu'il fut fort amoureux d'Iphigenie, & Tzetzes ſur Lycophron rapporte l'opinion de quelques vns qui tenoient qu'il en auoit eu Pyrrhus, & qu'Iphigenie ayant eſté ſacrifiée en Aulide, il enuoya ce fils qu'il auoit eu d'elle en l'Iſle de Scyros vers Deidamie pour l'y faire nourrir & eſleuer, En vn autre endroit le meſme Tzetzes preuue que Lycophron eſtoit de ceſte opinion, pource qu'il appelle Pyrrhus Ἰφιδος λέων „ le lion d'Iphis, diſant qu'Iphis & Iphigenie eſt vn meſme nom, à quoy s'accorde fort bien l'autheur du grand Etymologicon, qui dit qu'elle fut nommée Iphis & Iphigenie, du mot Grec ἴφι qui ſignifie, „ par force & par violence, à cauſe que Theſée prit Helene par force, lors qu'il engendra en elle Iphigenie, & cite à ce propos ces vers d'Euphorion,

- - - - ἕνεκα δή μιν
Ἴφι βιαζαμένη Ἑλένη ὑπεγείνατο Θησεῖ.

D'autant que par Theſée eſtant priſe par force
Helene l'engendra.

Tzetzes derechef, & le Scholiaſte de Pindare ſur la 4. des

des Nemées, disent qu'Achille ayant appris qu'Iphigenie auoit esté transportée par Diane en la Taurique, se mit en queste pour la trouuer, & arriua iusques à une langue de terre fort estroitte & longue, enuironnée presque de tous costez de la mer, qui despuis fut appellée des Grecs δρόμος Ἀχιλλέως comme qui diroit, „ la course d'A-„ chille. Antoninus Liberalis, narration 27. alleguant Nicander, dit que Diane supposant vn veau en la place d'Iphigenie, lors qu'on estoit sur le point de la sacrifier en Aulide, la transporta en la Taurique, & de là en vne Isle du Pont Euxin nommée Leuce, comme qui diroit, blanche, où luy ayant octroyé le don de l'immortalité, & de ne veillir iamais, elle la maria auec Achille, & luy changeant de nom, la fit appeller Orilochia.

9. *I'ay veu mes trois germains, &c.*

Ce que dit icy Briseide de ses trois freres & de son mary tuez par Achille, est pris du 19. de l'Iliade, où elle fait ces mesmes plaintes.

Ἄνδρα μὲν ὦ ἔδωσαν με πατὴρ ἠ πότνια μήτηρ
Εἶδον πρὸ πτόλιος δεδαϊγμένον ὀξέι χαλκῷ.
Τρεῖς τε κασιγνήτους, τούς μοι μία γείνατο μήτηρ
Κηδείους, ἠ πάντες ὁλέθριον ἦμαρ ἐπέσπον.

I'ay veu le cher mary que mon pere & ma mere
Iadis m'auoient donné, tout transpercé de coups
Tomber à terre mort aux portes de sa ville,
Et trois germains sortis du mesme flanc que moy:
Pour le mesme subiet y perdre aussi la vie.

On pourra voir ce que i'ay annoté du mary de Briseide, au préambule des Commentaires sur ceste epistre.

10. *D'a-*

10. *D'auantage l'on dit, &c.*

Achille meſme dans le 9. de l'Iliade dit à Vlyſſe qu'il s'en iroit dés le lendemain, & i'ay deſia allegué ce paſſage d'Homere au commencement de ces Commentaires, voulant marquer le temps auquel Ouide ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte. Dictys de Crete l. 2. dit qu'Achille eut vne fois deſſein d'attaquer auec ſes Myrmidons, les Grecs, & les ſurprenant les tailler en pieces : mais qu'Vlyſſe ayant eſuenté ceſte entrepriſe, il en aduertit les Grecs, qui ſoudain ſe mirent en armes, ſi bien qu'Achille fut contraint de ſe retirer.

11. *Il te faut eſpouſer, &c.*

Cecy eſt auſſi pris du 9. de l'Iliade, où Achille après auoir reietté l'offre que luy faiſoit Agamemnon de luy donner vne de ſes filles, adiouſte.

Πολλαὶ δ' Ἀχαιΐδες εἰσὶν ἀν' Ἑλλάδα τε φθίην τε
Κῦραι ἀριστήων οἵ τε πτολίεθρα ῥύονται,
Τάων κε κ' ἐθέλοιμι φίλην ποιήσομ' ἄκοιτιν.

Ie puis treuuer aſſez de Dames Achaïques
Dans la Grece, & dans Phthie, & celle la choiſir
Qui me plaira le plus, pour legitime eſpouſe,
Qui ſoit fille d'vn Roy d'vne grande cité.

Or de ce paſſage quelcun pourroit inferer qu'en ce vers d'Ouide que nous expliquons il faut lire,

Inter Achaïdes longè pulcherrima matres.

Au lieu que dans tous les liures imprimez il y a *Achaïades* : mais pour oſter ce ſcrupule au lecteur, ie l'aduertis qu'il n'importe, qu'on mette ce mot de quattre ou de cinq ſyllabes : car ſi Homere au paſſage allegué

gué l'a fait de quattre ſeulement, ailleurs il le fait de cinq, comme au 3. de l'Odyſſée.

---- ἀ ἦ ἢ ἡ τις μιν
Κλαῦσεν Ἀχαιϊάδων, μάλα γὰρ μέγα μῆσατο ἔργον.

Et ne ſe trouua Dame en toute l'Achaïe
Qui pleignit ſon malheur, car elle auoit commis
Vn acte trop meſchant.

Mais en ce lieu d'Ouide, il faut neceſſairement lire *Achaiades*, à cauſe du vers, qui autrement ne ſeroit pas bon, attendu que la troiſieſme ſyllabe du mot *Achaides*, eſt briefue. Il faut auſſi remarquer que par ces paroles Ἀχαιΐδες ἀν' Ἑλλάδα, c'eſt à dire, „Dames Achaïennes „ qui ſont en Grece, Homere n'entend pas parler de tout le païs que communement on appelle Grece, mais ſeulement de la partie de la Theſſalie qui ſe nommoit Phthiotide, où les Myrmidons habitoient : car outre qu'Achille dit après clairement qu'il ſe vouloit marier auprès de ſon pere Pelée, il eſt certain ſelon Homere meſme, que les Myrmidons & habitans de la Phthiotide s'appelloient anciennement Achaïens & Grecs, ainſi dit-il au ſecond de l'Iliade,

Οἵ τ' εἶχον φθίην, ἠδ' Ἑλλάδα καλλιγύναικα
Μυρμιδόνες θ' καλέοντο, ἠδ' Ἕλληνες, ἠδ' Ἀχαιοί.

Les habitans auſſi de Phthie & de la Grece
Qu'on nomme Myrmidons, Achaïens, & Grecs.

12. *Qui ſera digne bru*, &c.

Cecy eſt facile à entendre parce que i'ay dit cy deuant de la genealogie d'Achille, car ſon pere Peleus eſtant fils d'Æacus, & Æacus eſtant fils de Iuppiter & d'Ægine, il s'enſuit que Peleus eſtoit petit fils de Iuppiter & d'Ægine. I'aduertis ſeulement le lecteur qu'en ceſte ſtance

ſtance ie prens le mot de niepce, pour celle que les Latins appellent *Neptis*, c'eſt à dire petite fille ou fille encore du petit fils, & ainſi deſcendant à l'infini, car nous n'auons pas en noſtre langue des mots propres pour exprimer les Latins, *Neptis*, *proneptis*, *abneptis*, &c. C'eſt pourquoy par exemple, ie ne ſçaurois exprimer par vn ſeul mot le degré de parentage auquel Achille touchoit à Iuppiter, ſinon diſant qu'il eſtoit ſon nepueu, c'eſt à dire fils de ſon petit fils.

13. *Et niepce du vieillard*, &c.

Par ce vieillard il faut entendre Nerée qui eſtoit pere de Thetis, & ayeul d'Achille, auſſi dans le Latin d'Ouide il y a, *ſenex Nereus* „ le vieillard Nerée. Mais i'aduertis le lecteur que l'epithete de vieillard eſt ſi propre de Nerée, que quand on dit le vieillard marin, on ne ſçauroit entendre autre Dieu que luy, ſi l'on veut ſuiure les anciens poëtes. Homere en pluſieurs endroits l'appelle tantoſt γέρων ſimplement, c'eſt à dire vieillard, tantoſt ἁλιὸς γέρων, c'eſt à dire, vieillard marin. Pauſanias en ſes Laconiques dit à ce propos. ὃν δ' ὀνομάζουσι Γυθᾶται γέροντα, οἰκεῖν ἐν θαλάσσῃ φάμενοι, Νηρέα ὄντα εὕρισκον. καὶ σφισὶ δ' ὀνόματος τότε παρέσχεν ἀρχὴν Ὅμηρος ἐν Ἰλιάδι ἐν Θέτιδος λόγοις,

Ὑμεῖς μὲν νῦν δῦτε θαλάσσης εὐρέα κόλπον
Ὀψόμεναι τε γερόντ' ἅλιον καὶ δώματα πατρός.

„ Celuy que les Gytheates appellent le vieillard, & „ diſent qu'il habite en la mer, ie treuue que c'eſt Ne- „ rée, & qu'Homere leur a donné occaſion de luy im- „ poſer ce nom, quand il fait dire à Thetis en ſon l'I- „ liade, l. 18.

Vous autres retournez dedans le ſein de l'onde
Voir le vieillard marin, & l'humide ſeiour
De noſtre pere cher.

Mais

Mais Pauſanias euſt encor mieux dit à mon aduis que les Gytheates auoient pris ce nom d'Heſiode, qui en ſa Theogonie parle bien plus clairement.

Νηρέα τ' ἀψευδέα καὶ ἀληθέα γείνατο Πόντος
Πρεσβύτατον παίδων. αὐτὰρ καλέουσι γέροντα
Οὕνεκα νημερτής τε καὶ ἤπιος, οὐδὲ θεμιστέων
Λήθεται, ἀλλὰ δίκαια καὶ ἤπια δήνεα οἶδεν.

Pontus engendra puis Nerée à qui iamais
Il n'aduint de mentir: mais eſt très-veritable,
L'aiſné de ſes enfans, qu'on appelle vieillard
Pource qu'il eſt benin, & cherit la droiture
Et que tous ſes conſeils tendent à l'equité.

Orphée auſſi en ſes Argonautiques.

Νηρέα μοὶ πρώτιστα καλῶ πρέσβυγον ἁπάντων.

I'implore à mon ſecours premierement Nerée
Le plus aagé de tous.

C'eſt pourquoy Virgile au 4. des Georgiques luy donne l'epithete de *Grandævus*, c'eſt à dire, de grand aage, où Seruius fait ceſte remarque. *Ferè omnes Dij marini ſenes ſunt, albent enim eorum capita ſpumis aquarum.* „Les „ Dieux de la mer ſont preſque tous vieux, pource „ qu'ils ont les teſtes blanches de l'eſcume des eaux. Euſtathius ſur le 1. de l'Iliade, ἰσέον ὅτι πολιὰν ἅλα ὁ μῦθος λέγει τὴν θαλασσαν, καθὰ καὶ τὸν Νηρέα γέροντα. „Il faut ſçauoir, que la fable appelle la mer chenuë, „ & vieille, comme auſſi Nerée vieillard. Phornutus deriue le nom de Nerée, ἀπὸ τοῦ νεῖν qui ſignifie, nager, & adiouſte καλοῦσι δὲ τὸν Νηρέα γέροντα, διὰ τὸ ὥσπερ πολιὸν ἐπανθεῖν τοῖς κύμασι τὸ ἀφρόν. καὶ γὰρ ἡ λάλη θάλασσα τοιοῦτόν τι ἐμφαίνει. ἢ ὅτι λέγεται θυγάτηρ Νηρέως εἶς,

εἶς, δηλονότι τὸ λευκὸν τῆς ἀφρῷ. „ On appelle Nerée „ vieillard, à cauſe de l'eſcume chenue qui s'eſleue ſur „ les flots. Le nom auſſi de Leucothée qu'on dit eſtre fille „ de Nerée, ſignifie la meſme choſe, à ſçauoir la blan- „ cheur de l'eſcume. Lycophron appelle la mer, δηναιὸν, & Tzetzes l'interprete πολυχρονίαν, c'eſt à dire ancienne & de long aage, pource que, dit-il, l'eau eſt le premier & plus ancien element de tous, ſelon l'opinion de Pherecydes & de Thales.

14. *Mets ordre ſeulement*, &c.

Tout le monde ſçait que la ialouſie des femmes, les porte touſiours à vouloir mal aux concubines de leurs maris, & à les mal traitter quand elles en ont le pouuoir. Il ne faut ia que ie m'amuſe à preuuer cecy par des exemples, qui ne ſont que trop frequens: mais ie veux ſeulement remarquer, qu'entre toutes les peines que les femmes anciennement faiſoient ſouffrir aux concubines de leurs maris, celle là eſtoit aſſez rigoureuſe qu'elles leur impoſoient, quand elles les attachoient à vn billot auec vne chaine, & leur commandoient de filer ou faire quelque ouvrage qui ſurpaſſoit preſque leurs forces. Iuvenal Satyre 2. nous apprend ceſte couſtume quand il dit,

--- vos tenui pragnantem ſtamine fuſum
Penelope melius, levius torquetis Arachne,
Horrida quale facit reſidens in codice pellex.

Vous faittes mieux tourner le fuzeau dans vos mains
Que ne firent iamais Arachne & Penelope,
Ni qu'vne concubine attachée au billot.

Et là deſſus l'ancien interprete dit. *Magno odio habetur apud uxorem ea quæ domino miſcetur. Ergo hanc inſequens grauioribus pœnis domina, catena vinctam infigit codici atque ita iubet facere penſa.* „ La concubine du maiſtre eſt „ touſiours grandement haïe de ſa femme. C'eſt pour-

„ quoy elle luy fait ſouffrir de griefues peines, l'atta-
„ chant auec vne chaine à vn billot, & la faiſant trauail-
„ ler en cet eſtat, & accomplir la beſoigne qu'elle luy
„ impoſe.

15. *Que comme à mon ſubiet*, &c.

Cecy eſt dit ſuiuant ce que raconte Homere touchant le ſubiet du courroux d'Achille, qui luy fit poſer les armes, & s'abſtenir de faire la guerre aux Troyens : & ceſte opinion eſt ſuiuie par Dictys de Crete l. 2. mais tous les autheurs ne ſont pas d'accord, que ce fuſt pour l'amour de Briſeïde qu'Agamemnon luy auoit oſtée. Philoſtrate le ieune en ſon Palamede, & Conſtantin Manaſſes, diſent, qu'Achille & Palamede eſtoient fort grands amis, & que preſque touſiours ils alloient à la guerre enſemble. Mais vne fois eſtant allez pour prendre les villes de la Troade, Vlyſſe qui machinoit la mort de Palamede fit croire à Agamemnon que par le conſeil & par les menées de Palamede, Achille pretendoit à ſe faire eſlire general de l'armée, & à luy oſter ſa charge, & partant luy conſeilla de laiſſer Achille pourſuiuant ſes entrepriſes, mais de rappeller Palamede; lequel eſtant de retour, fut lapidé par toute l'armée à cauſe du crime de trahiſon qu'Vlyſſe luy impoſa fauſſément, comme nous auons raconté ſur l'epiſtre de Penelope. Ce maſſacre de Palamede irrita ſi fort Achille, quand il apprit comme l'affaire s'eſtoit paſſée, qu'il ne voulut plus combattre contre les Troyens en faueur des Grecs. Dares Phrygien tient encor vne opinion toute differente, car il dit qu'Achille laiſſa de faire la guerre aux Troyens après qu'il eut tué Hector, eſtant deuenu amoureux de Polyxene fille de Priam, & qu'il ne reprit point les armes ſinon comme par force, & contraint par Troïlus, qui non content de faire beaucoup de dommage aux autres Grecs, vint encor attaquer ſouuent les Myrmidons, & en tua bon nombre, tellement qu'en fin Achille perdit patience, & s'arma pour deffendre ſes gens, & tua Troïlus à la premiere rencontre.

16. *Iadis*

16. *Iadis vn braue Prince*, &c.

Ce Prince Ætolien, c'eſt Meleager fils d'Oeneus & d'Althæa. Au reſte ce paſſage eſt tout d'Homere au 9. de l'Iliade, où Phœnix taſchant d'appaiſer le courroux d'Achille, entre autres choſes luy repreſente l'exemple de Meleager, dont il raconte l'hiſtoire fort au long : mais ie ne mettray icy que la ſubſtance de ſon diſcours. Oeneus offrant des Hecatombes à tous les autres Dieux, oublia de ſacrifier à Diane, & de luy conſacrer les premices des fruits d'vn certain champ. Diane irritée de ce meſpris, enuoya en Calydoine vn furieux ſanglier, qui rauageoit particulierement les champs d'Oeneus iuſques à en arracher les arbres auec leurs racines. Meleager ayant aſſemblé pluſieurs veneurs, & vne groſſe meute de chiens, donne la chaſſe à ce ſanglier, & auec beaucoup de peine le tua luy meſme de ſa main. Là deſſus il s'eſmeut vne groſſe querelle entre les Curetes & les Ætoliens, pour ſçauoir qui emporteroit la peau & la hure du ſanglier, tellement qu'ils en vindrent aux mains, & en ce tumulte Meleager tua vn des freres de ſa mere *Althæa* qui ſouſtenoit le party des Curetes. La guerre enfin s'alluma entre ces deux peuples, & les Curetes auec vne puiſſante armée vindrent aſſiéger la ville de Calydon, & pendant que Meleager voulut combattre, les Ætoliens eurent touſiours de l'aduantage ſur leurs ennemis. Mais comme *Althæa* prenant trop à cœur la mort de ſon frere, euſt fait des horribles imprecations contre ſon fils, Meleager par deſpit poſa les armes & ſe retirant en ſon logis, demeura touſiours renfermé auec ſa femme Cleopatre, tellement que les Curetes vindrent à reprendre courage, & preſſerent ſi fort la ville de Calydon, qu'elle ne pouuoit plus tenir. Tous les habitans, & particulierement les Preſtres auec leurs ornemens ſacrez, ſe ietterent au pieds de Meleager le ſupplians d'embraſſer la deffence de ſa patrie, & luy offrant meſms pour recompence de riches preſens & des poſſeſſions très-amples ; mais tout cela ne l'eſmeut point. Son pere Oeneus, ſes ſœurs, & ſa mere meſme le vin-

dreut treuuer, & le prierent de les tirer d'vn ſi manifeſte & ſi imminent danger ; tout cela neantmoins ne flechit point ſon courage obſtiné. Enfin les ennemis entrant deſia dans Calydon, & commenceant à y mettre le feu, ſa femme Cleopatre toute eſplorée luy vint repreſenter l'eſtat où la ville eſtoit reduitte, & le ſçeut ſi bien perſuader, qu'il prit les armes, & rembarra viuement les Curetes, qui crioient deſia ville gaignée. Ouide au 1. de la Metam. rapporte tout de meſme le commencement de ceſte fable, quant à ce qui concerne le courroux de Diane, & la chaſſe du ſanglier ; mais tout le reſte il le raconte differemment: car il dit qu'Atalante ſe treuua à ceſte chaſſe, & fut la premiere qui bleſſa le ſanglier. De là Meleager qui eſtoit amoureux d'elle, prit occaſion de luy en donner la hure, comme luy deferant tout l'honneur de cet exploit. Plexippus & Toxeus oncles maternels de Meleager n'en furent pas contens, & auec grande inſolence oſterent ceſte hure à Atalante, dont Meleager enflamé de colere les punit ſur le champ & les tua tous deux. Althæe voyant ſes freres morts, ſe reſolut de s'en venger ſur ſon fils, & ietta dans le feu le tiſon fatal, duquel dependoit la vie de Meleager, & par ce moyen le fit mourir: car quand Althæe accoucha de Meleager, les Parques luy apparurent, & prenant un tiſon qui eſtoit dans le feu, predirent que Meleager, viuroit autant de temps, que ce tiſon là dureroit ſans eſtre conſumé. Partant Althæe retira promptement le tiſon du feu, l'eſteignit, & le garda depuis fort ſoigneuſement, iuſques à ce que tranſportée de colere pour la mort de ſes freres, elle le ietta derechef dans le feu, & à meſure qu'il ſe conſumoit, Meleager alloit languiſſant ſans qu'on vit aucune cauſe apparente de ſon mal, & enfin mourut, lors que le tiſon fut entierement reduit en cendres. Apollodore l. 1. rapporte les deux opinions, premierement celle d'Ouide, & puis celle d'Homere. Antonius Liberalis narration 2. alleguant Nicander, ſemble vouloir accorder ces deux opinions: car il dit que Meleager ayant donné la peau du ſanglier à Atalante, les freres d'Athæe la luy oſterent, & que pour ce ſubiet Meleager les tua, d'où s'enſuiuit la guerre entre les Curetes & les Calydoniens, durant laquelle

laquelle Meleager deſpité contre ſa mere qui auoit fait ſur luy de cruelles imprecations, ſe tint retiré ſans vouloir combattre, iuſques à ce qu'aux prieres de ſa femme Cleopatre il prit les armes & repouſſa les ennemis qui entroient deſia dans la ville. Mais incontinent après Althæa ietta le tiſon fatal dans le feu, & fit mourir ſon fils. L'opinion d'Ouide eſt ſuiuie du Scholiaſte d'Homere ſur le 9. de l'Iliade, d'Hyginus chap. 171. de Diodorus Siculus l. 5. qui touche neantmoins auſſi l'opinion d'Homere, & enfin de Tzetzes ſur Lycophron, qui rapporte encore l'opinion de quelques vns, qui diſent qu'Althæe eſtant enceinte de Meleager, eut enuie de manger vn bouquet de fueilles d'Oliuier, & l'auala; puis quand elle accoucha, ce bouquet tout tel qu'elle l'auoit aualé, ſortit de ſon ventre auec Meleager. Mais par le conſeil des deuins elle le fit ſerrer ſoigneuſement, ayant apris que ſon fils viuroit autant que ces fueilles d'oliuier ſeroient conſeruées. Credenus fait le meſme conte, & adiouſte immediatement après, qu'Euripide auoit fait vne tragedie intitulée Meleager; Ie ne ſçay pas s'il veut dire qu'Euripide en ceſte tragedie là tenoit ceſte opinion. Certes Plutarque en ſes paralleles, hiſtoire 26. fait mention de ceſte tragedie d'Euripide, & l'autheur du grand Etymologicon, en allegue ce vers contenant l'etymologie du nom de Meleager.

Μελέαγρε, μελέαν γὰρ ποτ' ἀγρώσεις ἄγραν.

Meleagre eſt ton nom, car tu dois entreprendre
Vne penible chaſſe, & pleine de malheur.

Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade deriue ce nom ἀπὸ τοῦ μέλειν αὐτῷ τῆς ἄγρας, „de ce que Meleager employoit tout „ ſon ſoing à la chaſſe. Pauſanias en ſes Phociques fait ce diſcours ſur la mort de Meleager. ἐς ἣν δὲ Μελεάγρῳ τῷ τελευτῷ, ὁμήρῳ μέν ἐστιν εἰρημένα, ὡς Οἰνεὺς καταρῶν ἀπέσχε τῶν Ἀλθαίας, ἢ ἀποθάνοι κατὰ ταὐτὰ ὁ Μελέαγρος τῷ αἰτίαν. αἱ δὲ ποιαί τε καλούμεναι, ἢ ἡ

Μινυὰς ὡμολογήκασιν ἀλλήλαις. Ἀπόλλωνα γὰρ δὴ αὐτὰ φασὶν αἱ ποιήσεις ἀμῦναι Κήρησιν ἐπὶ τὰς Αἰτωλὰς, καὶ ἀποθανεῖν Μελέαγρον ὑπὸ Ἀπόλλωνος. τὸν δὲ ἅπτεσθαι τῷ δαλῷ λόγον, ὡς δοθείη μοῖρα ὑπὸ Μοιρῶν τῇ Ἀλθαίᾳ, Μελεάγρῳ δὲ ἀποτέλεσθαι τὸν τελευτὴν συμβῆναι, πρὶν ὑπὸ πυρὸς ἀφανισθῆναι τὸν δαλὸν, καὶ ὡς ὑπὸ τῆς θυμῷ καταπρήσειεν αὐτὸν ἡ Ἀλθαία, τοῦτον τὸν λόγον Φρύνιχος ὁ Πολυφράδμονος πρῶτος ἐν δράματι ἔδειξε Πλευρῶνι.

Ἐς κρυερὸν γὰρ οὐκ ἤλυξεν μόρον
Ὠκεῖα δὲ νιν φλὸξ κατεδαίσατο
Λαλῇ πεφαμένης
Ματρὸς ὑπ' αἰᾶς κακομηχάνου

Οὐ μὴν φαίνεταί γε ὁ Φρύνιχος πεφαγαγὼν τὸν λόγον εἰς πλέον, ὡς ῥῆμα ἂν τις οἰκεῖον, πεσσαψάμενος δὲ αὐτῇ μόνον, ἅτε ἐς ἅπαν ἤδη διαβεβοημένης τὸ Ἑλληνικόν.

„ Quant à la mort de Meleager, Homere dit que les „ furies exaucerent les imprecations d'Altæe, & que „ pour ceſte cauſe il mourut. Mais la poëſie intitulée „ les Eœes, & celle qu'on appelle Minyas, s'accor- „ dent enſemble touchant ce fait : car en toutes deux il „ eſt dit qu'Apollon ſecourut les Curetes contre les „ Ætoliens, & que ce fut luy qui tua Meleager ; Quant „ au conte que l'on fait qu'vn tiſon fut donné à Al- „ thæe par les Parques, & que Meleager ne deuoit „ point mourir, auant que ce tiſon fuſt conſumé, & „ qu'Althæe le bruſla de colere, le premier qui en a „ eſcrit c'eſt Phrynichus fils de Polyphradmon en la „ tragedie intitulée Pleuron.

Il ne put euiter la mort,
Car il perit dedans la flame
Qui bruſla le tiſon fatal
Par la cruauté de ſa mere.

„ Toutesfois Phrynichus ne dit rien plus auant ſur ce „ ſubiet, comme il ſemble qu'il euſt fait ſi ce conte euſt „ eſté

„ eſté de ſon inuention: mais il le touche ſeulement, „ comme ſçachant bien qu'il eſtoit deſia diuulgué par „ toute la Grece.

Reſte que ie deduiſe briefuement la genealogie de Meleager, reſeruant pluſieurs autres choſes que ie pourrois dire de luy, pour nos Commentaires ſur Apollodore. Tous les autheurs ſont d'accord que la mere de Meleager fut Althæa, qui eſtoit fille de Theſtius; Theſtius eſtoit fils de Mars & de Demonice fille de Parthaon, comme teſmoigne Apollodore l. 1. Le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques, fait Theſtius fils de Mars & d'Androdice. Plutarque au liure des riuieres parlant d'Achelous, dit que Theſtius eſtoit fils de Mars & de Piſidice: mais Pauſanias en ſes Laconiques, le fait fils d'Agenor, duquel Agenor nous parlerons tout maintenant, pourſuiuant l'extraction de Meleager du coſté de ſon pere. Quant au pere de Meleager les vns diſent que ce fut Oeneus, les autres que ce fut Mars, l'vne & l'autre opinion eſtant rapportée par Lactance ſur le 1. liure de la Thebaide de Stace, & par Hyginus chap. 171. La premiere neantmoins eſt la plus commune, qui eſt tenue par Homere au 9. de l'Iliade, & par tous les autres autheurs que i'ay alleguez. Le pere d'Oeneus eſt nommé Portheus par Homere au 14. de l'Iliade, & par Antoninus Liberalis au lieu que i'ay allegué cy-deuant. Mais Apollodore l'appelle Parthaon, comme auſſi Hyginus chap. 129. Pauſanias aux Meſſeniques & au 1. des Eliaques, Lactance ſur le 2. de la Thebaide, & quelques autres. Parthaon eſtoit fils d'Agenor ſelon Apollodore, ou bien de Mars, comme dit Antoninus Liberalis au lieu cy-deuant allegué. Agenor eſtoit fils de Pleuron, ſuiuant Apollodore, & Pauſanias aux Laconiques. Pleuron eſtoit fils d'Ætolus comme diſent Apollodore & le Scholiaſte d'Homere auec Euſtathius ſur le 13. de l'Iliade. Ætolus eſtoit fils d'Endymion au rapport d'Apollodore, de Pauſanias au 1. des Eliaques, du Scholiaſte d'Homere & d'Euſtathius au lieu allegué, de Stephanus ſur le mot Αἰτωλία, de Conon dans Photius, & de Strabon li 12. Il eſt vray que Stephanus ſur le mot φύσκος, fait Ætolus fils d'Amphictyon: mais ie

doute fort que ce paſſage là ne ſoit mutilé, & que le nom d'Endymion n'ait eſté fauté. Pline l. 7. chap. 56. fait Ætolus fils de Mars, luy attribuant l'inuention d'vn iauelot qui ſe lançoit eſtant attaché à vne longue corroye. Endymion eſtoit fils d'Aëthlius, comme diſent Apollodore, Pauſanias au 1. des Eliaques, le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 4. des Argonautiques, qui allegue Heſiode, le grand Etymologicon, le Scholiaſte de Theocrite ſur le 3. Idylle, & Conon dans Photius, dans lequel neantmoins il faut remettre Αἰθλίς au lieu de Αἴθυς. Aëthlius eſtoit fils de Iuppiter & de Protogenie fille de Deucalion, ſelon Apollodore, qui eſt ſuiui par Pauſanias au 1. des Eliaques, par l'authorité deſquels il faut corriger Hyginus chap. 155. où entre les enfans de Iuppiter, il conte Ethalion, & vn peu après, Etolus qu'il fait fils de Iuppiter & de Protogenie fille de Deucalion, certes il faut lire en l'vn & en l'autre endroit, Aëthlius. Il eſt vray que Pauſanias au lieu allegué adiouſte que nonobſtant qu'Aëthlius fuſt reputé fils de Iuppiter, ſi eſt-ce que veritablement il eſtoit fils d'Æolus. Athenée l. 2. ch. 1. deduit la genealogie d'Oeneus d'vne façon toute differente : car il dit que Deucalion fut pere d'Oreſtheus, qui eut vn fils nommé Phytius, qui engendra Oeneus, qui fut pere d'Ætolus. Mais on pourroit dire que cet Oeneus dont parle Athenée, n'eſt pas le meſme que celuy que nous auons dit eſtre le pere de Meleager.

17. *Sa ville on aſſiegeoit*, &c.

Dans tous les liures imprimez, il y a au Latin d'Ouide vne faute qui ſemble fort legere, qui neantmoins oſte beaucoup de la grace du vers, & peruertit aucunement le ſens de l'autheur, car il eſt eſcrit,

Bello erat ille ferox ; poſitis ſiceſſit ab armis.

Que l'on pourroit tourner aſſez proprement en ceſte ſorte,

Il

Il eſtoit bon guerrier, mais il mit bas les armes.

Or on voit clairement que liſant ainſi, il y a quelque deffaut; car pour inferer qu'il mit bas les armes, il n'eſtoit point beſoing de dire qu'il eſtoit bon guerrier, mais il eſtoit bien neceſſaire de dire auparauant que la guerre eſtoit, qui l'obligeoit en quelque façon à combattre. I'ay donc mieux aimé ſuiure ce que i'ay treuué en vn manuſcrit fort excellent, où il y a,

Bellum erat: ille ferox poſitis ſeceſſit ab armis.

La guerre eſtoit bien forte, & luy tout deſpité
Mettant les armes bas, ne vouloit point combattre.

En la traduction de l'epiſtre, i'ay mis, „ ſa ville on aſ„ ſiegeoit, pource que cela m'a ſemblé auoir plus d'efficace pour exprimer l'obligation que Meleager auoit de combattre, & de prendre les armes pour la deffence de ſa patrie.

18. *Sa femme ſeulement*, &c.

La femme de Meleager auoit nom Cleopatre comme on peut voir dans Homere au 9. de l'Iliade, où il la fait fille d'Idas & de Marpiſſe, & dit que le pere de Marpiſſe auoit nom Euenus, à quoy s'accorde entierement Apollodore l. 1. qui adiouſte, qu'Euenus eſtoit fils de Mars & de Demonice ſœur de Parthaon. Quant à Idas pere de Cleopatre, il eſtoit fils d'Aphareus, comme diſent Apollodore, le Scholiaſte d'Homere ſur le 9. de l'Iliade, Pauſanias aux Meſſeniques, & Plutarque au liure des fleuues parlant de Lycormas, & derechef en ſes paralleles, hiſtoire 40. Il eſt vray que ce dernier paſſage de Plutarque eſt mutilé & corrompu, car entre autres fautes il y a Α'φάρητος au lieu d'Αφαρέως: mais i'eſpere de le reſtituer parfaitement en mes corrections de la traduction de Plutarque, cependant ie diray en paſſant qu'Amiot a encor depraué ce meſme paſſage puis qu'il

patre ſe fit mourir après la mort de Meleager, & Marpiſſa auſſi après la mort d'Idas, & ceſte particularité de la mort de Marpiſſa, ne ſe treuuera pas facilement dans aucun autre autheur.

19. *Que ie vueille enuers toy*, &c.

On peut aſſez recueillir des paroles d'Achille priſes du neufuieſme de l'Iliade, que i'ay alleguées cy deuant, par leſquelles il aſſeure qu'il ſe veut aller marier en Theſſalie, auprès de ſon pere Pelée, qu'il ne tenoit pas Briſeide pour ſa legitime eſpouſe. Toutesfois il l'aimoit auec tant de paſſion, qu'il s'en falloit fort peu qu'il ne luy fiſt tenir ce rang: car voicy ce qu'il dit au meſme endroit.

Ἦ μῶνοι φιλέεσ' ἀλόχους μερόπων ἀνθρώπων
Ατρεΐδαι; ἐπεὶ ὅς τις ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων
Τὴν αὐτῆ φιλέει καὶ κήδεται, ὡς καὶ ἐγὼ τὴν
Ἐκ θυμῶ φίλεον, δορικτητὴν περ ἐοῦσαν.

Quoy? les Atrides ſeuls cheriſſent ils leurs femmes
Entre tous les humains? Veu que tout homme accort.
Diſcret & vertueux, aime touſiours la ſienne:
Comme ie cheriſſois ceſte-cy de bon cœur
Quoy qu'elle fuſt eſclaue.

Auſſi au 19. de l'Iliade, Briſeide faiſant ſes plaintes ſur la mort de Patrocle, monſtre bien qu'elle auoit eſperance qu'Achille l'eſpouſeroit, quand elle adreſſe ces paroles à Patrocle.

---- ἀλλ' ἐμὲ ἔφασκες Αχιλλῆϊ θείοιο
Κεφαλὴν ἄλοχον θήσειν, ἄξειν τ' ἐνὶ νηυσὶν
Ἐς Φθίην, δαίσειν τ' γάμον Μυρμιδόνεσσι.

Mais

Mais tu me promettois de procurer qu'Achille
M'eſpouſaſt quelque iour, & que dans ſes vaiſſeaux,
Il m'emmenaſt à Phthie, où l'on euſt fait les nopces
Parmy les Myrmidons.

20. *I'atteſte auſſi ton chef, & ta dextre inhumaine*, &c.

C'eſtoit vne couſtume des anciens de iurer par le chef d'autruy, ſur tout de la perſonne à qui leur ſerment s'adreſſoit. Iunon au 15. de l'Iliade aſſeurant par ſerment à Iuppiter qu'elle n'eſtoit point cauſe de ce que Neptune auoit fait en faueur des Grecs, après auoir iuré par le ciel, par la terre, & par les eaux de Styx qui eſtoit vn ſerment inuiolable aux Dieux, elle adiouſte neantmoins.

Σὴ θ' ἱερὴ κεφαλὴ.

Et par ton chef ſacré.

De meſme Helene dans Euripide en la tragedie d'Helene.

Ἀλλ' ἀγνὸν ὅρκον σὸν κάρα κατώμοσα.

I'ay iuré par ton chef, ſerment inuiolable.

Ainſi Didon dans Virgile au 4. de l'Æneide.

Teſtor chara Deos, & te germana, tuumque
Dulce caput.

I'atteſte les grands Dieux, & toy ma chere ſœur
Et ton chef bien aimé

On pourra voir encor en l'epiſtre treizieſme qu'Ouide

de fait iurer Laodamie par le chef de ſon Proteſilas. Iuvenal touche clairement ceſte couſtume quand il dit.

----- *nondum Græcis iurare paratis,*
Per caput alterius.

Les Grecs en ce temps là ne iurans point encor
Par la teſte d'autruy.

Athenée l. 2. chapp. 25. rend raiſon de ce que les anciens faiſoient ce ſerment ὅτι δ' ἱερὸν ἐνόμιζον τὴν κεφαλὴν δῆλον ἐκ τοῦ καὶ τὴν κατ' αὐτῆς ὀμνύειν, καὶ τὰς γενομένας ὑπ' αὐτῆς πλαρμὰς προσκυνεῖν ὡς ἱερὰς, ἀλλὰ μὴν καὶ τὰς συγκαταθέσεις βεβαιουμένας τῇ ταύτης ἐπινεύσει. ὡς καὶ Ὅμηρός φησιν.

Εἰ δ' ἄγε τοι κεφαλῇ ἐπινεύσομαι.

„ La couſtume qu'auoient les anciens de iurer par la „ teſte, fait aſſez foy, qu'ils l'eſtimoient vne choſe ſa„ crée, comme auſſi ce qu'ils adoroient les eſternue„ mens qui en procedent, & que pour confirmer le „ conſentement qu'ils donnoient à quoy que ce fuſt, „ ils faiſoient ſigne de la teſte, comme dit Homere, Iliad. 1.

Voicy que ie t'en fais vn ſigne de la teſte.

Quant à ce que Briſeide iure encore par la dextre inhumaine d'Achille qui auoit porté tant de dommage à elle & aux ſiens, c'eſtoit auſſi vne couſtume ancienne de iurer pas ſes propres miſeres. Ainſi Phineus iure par ſon aueuglement, dans Apollonius au deuxieſme des Argonautiques.

Καὶ τὸ δ' ἐπ' ὀφθαλμῶν ἀλαὸν νίφω.

Par

Par ce nuage eſpais que i'ay deuant les yeux.

Ou le docte Scholiaſte annote cecy. ῥητέον ὅτι ἐμπαθέστερόν γίνεται ὁ ὅρκος, ὅταν τὶς κατὰ τὰς ἰδίας ὀμνύῃ συμφορᾶς.

Οὐ μὰ Ζῆν' ἀγέλαε, ἢ ἄλγεα πατρὸς ἐμοῖο.

Καὶ Δημοσθένης, Μὰ τοὺς ἐν Μαραθῶνι πρωτοκινδυνεύσαντας, καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους. ἔθος ἦν ἀρχαῖον, πρῶτον θεοὺς ὀμνύναι, εἶτα ἐπάγειν καὶ τὰς ἰδίας συμφοράς.
„ Il faut dire que le ſerment teſmoigne vne plus gran-
„ de paſſion quand quelcun iure par ſa propre cala-
„ mité.

Non pas par Iuppiter, & par tous les trauaux
Que mon pere a ſoufferts.

„ Et Demoſthene. Par ceux qui coururent le hazard
„ de la bataille de Marathon, & par ceux qui combattirent
„ en la iournée de Platæes. C'eſtoit donc vne couſtu-
„ me ancienne de iurer par les Dieux premierement,
„ & puis par ſes propres miſeres.

21. *Que deſpuis mon deſpart*, &c.

Cecy eſt imité du 19. de l'Iliade, où Agamemnon après auoir ſacrifié vn porc, hauſſant les mains au ciel, iure par Iuppiter, par le ciel, par la terre, & par les furies qu'il n'auoit iamais touché Briſeide, & n'auoit iamais couché auec elle. Dictys de Crete auſſi l. 2. eſcrit qu'Agamemnon fit vn ſemblable ſerment, lors qu'il rendit Briſeide à Achille. Mais Ouide au 2. du remede d'amour fait bien tenir vn autre langage à Agamemnon, qui parle ainſi touchant Briſeide.

Nam ſi rex ego ſum, nec mecum dormiat illa,
In mea Therſites regna licebit eat.

Car

Car puis que ie ſuis Roy, ſi ie n'ay l'aſſeurance
De coucher auec elle, il me vaudroit autant
Ma royauté ceder à l'infame Therſite.

Auſſi dans Libanius, en la harangue qu'Achille fait à Vlyſſe, il dit à ce propos. ἀλλ' νῦν ὁμεῖται μὴν Ἀγαμέμνων. δεδόσθω ἦ ὡς ἀληθῶς. πείσει ἦ δέ ἐνα. μένει ἦ τὸ τῆς αἰσχύνης. ὅλῳ ἦ, ἐδαμόθεν ἡ πίστις οἷς ὁμνυσι. „ Et bien „ Agamemnon iure maintenant qu'il n'a point touché „ Briſeide. Suppoſons qu'il die la verité, qui le croira „ iamais? Ainſi la honte m'en demeure, & pour dire „ en vn mot ce que i'en penſe, ie ne m'aſſeure point „ ſur ſon ſerment.

22. *Que tu n'as pris plaiſir*, &c.

Achille ne pouuoit pas faire ce ſerment auecques verité: car comme on voit dans Homere au 9, de l'Iliade, durant l'abſence de Briſeide il couchoit auec Diomede Lesbienne fille de Phorbas, dont nous auons aſſez diſcouru au commencement de ce commentaire.

23. *Et tu paſſes le temps à manier la lyre*, &c.

Tous ceux qui ont parlé de l'education d'Achille, aſſeurent que le centaure Chiron luy apprit non ſeulement l'exercice des armes, mais auſſi la medecine, & la muſique, & l'art de ioüer des inſtrumens. C'eſt bien choſe digne de remarque ce que Diodore Sicilien l. 5. rapporte à ce propos. Car il dit que Corybas fils de Iaſion & de Cybele paſſant en la Phrygie auec ſon oncle Dardanus, y inſtitua le culte & le ſeruice de la mere des Dieux, donna le nom aux Coybantes qui ſont les Preſtres de la meſme déeſſe, y introduiſit l'uſage des fluſtes, & y tranſporta la lyre de Mercure, qui demeura en la ville de Lyrneſſe, laquelle eſtant priſe par Achille, il en emporta ceſte lyre.

Toutesfois Homere au 9 de l'Iliade ne s'accorde pas en cela, car il dit que les Ambaſſadeurs d'Agamemnon venans

venans vers Achille, le trouuerent qu'il iouoit d'vne lyre fort belle & faite par grand artifice, & qui auoit le manche d'argent, laquelle il auoit eu du butin de la ville d'Eetion. Or eſt il que ceſte ville d'Eetion s'appelloit Thebes comme on peut recueillir de pluſieurs autres paſſages d'Homere.

Plutarque en la vie d'Alexandre & ailleurs, & Ælian liure 9. chapp. 28. de ſes hiſtoires diuerſes racontent qu'Alexandre le grand eſtant arriué en la Troade, quelcun lui demanda s'il ne vouloit point voir la lyre de Paris: mais il reſpondit, qu'il verroit bien plus volontiers la lyre d'Achille ſur laquelle il ioüoit, en chantant les hauts faits d'armes des hommes illuſtres du temps paſſé.

24. *Dont tu voulois frapper*, &c.

Cecy eſt pris du premier de l'Iliade où Achille picqué des paroles injurieuſes que luy auoit dictes Agamemnon, & des menaces qu'il luy auoit faittes de luy oſter Briſeide, veut mettre la main à l'eſpée pour tuer Agamemnon: mais Pallas deſcend incontinent du Ciel, qui le retient, & luy perſuade de prendre patience, l'aſſeurant que bien toſt Agamemnon ſera touché de repentir & luy fera toutes ſortes de ſatisfaction.

Le reſte de la vie & des faits d'Achille, & ſa mort.

ON peut voir dans les ſix derniers liures de l'Iliade pluſieurs beaux exploits d'armes que fit Achille après qu'il ſe fut reconcilié auec Agamemnon & qu'on luy eut rendu Briſeide, dont le principal & plus celebre fut le combat qu'il eut auec Hector, qui finit par la mort du Prince Troyen: mais de ceſte mort d'Hector nous en auons aſſez diſcouru ſur l'Epiſtre de Penelope.

Le

Le reſte des faits d'Achille il nous le faut emprunter de Quintus Calaber qui a pourſuiuy l'Iliade d'Homere, & de diuers autres autheurs. Mais ie proteſte que ie ne veux rapporter icy que les actions les plus ſignalées, à fin de n'eſtre point trop long, & de n'ennuyer pas le lecteur.

Le premier exploit d'Achille, après la mort d'Hector, ce fut le combat qu'il eut auec Penthesilée Reine des Amazones, qui eſtoit venuë au ſecours des Troyens. Quintus Calaber l. 1. en fait mention, & adiouſte qu'Achille la tua; mais que l'ayant deſpoüillée de ſes armes, & la voyant fort belle, il en eut grande pitié & ſe mit à pleurer, dont Therſite le reprenant trop aigrement, il le tua d'vn coup de poing. Lycophron en ſa Caſſandre dit qu'Achille tua Therſite d'vn coup de lance, pource qu'il le trouua qu'il arrachoit les yeux à Penthesilée qui reſpiroit encore. Tzetzes ſur ce paſſage là rapporte l'opinion qu'il dit eſtre la plus commune, de ceux qui diſent qu'Achille ayant combattu pluſieurs fois auec Penthesilée, & ayant eu touſiours du pire, enfin en vne autre rencontre la tua. Mais admirant ſa valeur, ſa beauté, & ſon ieune aage, il pleura de pitié, & voulut perſuader aux Grecs de luy eriger vn magnifique tombeau. Therſite oſa bien luy contredire, & luy reprocha deuant toute l'aſſemblée des Grecs, qu'ayant veu Penthesilée morte il en eſtoit deuenu amoureux, & meſmes auoit eu affaire auec elle, dont Achille entra en vne telle colere, qu'il le tua d'vn coup de poing. Diomede faſché de la mort de Therſite qui eſtoit ſon proche parent, prit le corps de Penthesilée par les pieds, & le traiſna dans le fleuue Scamandre. Ceſte reproche de Therſite n'eſt pas oubliée par Libanius en l'oraiſon qu'il fait pour blaſmer Achille, où il dit. Ὅτος δὲ ἐστὶν ὁ τὴν Ἀμαζόνα μετὰ τὸν φόνον ἐρῶν, καὶ τῇ Πενθεσιλείᾳ κειμένῃ ἐπιχυθείς. „ C'eſt ceſtuy-cy qui deuint amoureux de la belle A- „ mazone après ſa mort, & qui ſe coucha ſur le corps „ eſtendu de Penthesilée. Seruius ſur l'onzieſme de l'Æneide dit à ce propos. *Ab Achille occiſa, & mortua adamata eſt. Vt nonnulli vero aſſerunt, cum Achille concubuit, & ex eo Cayſtrum filium edidit.* „ Penthesilée fut „ tuée par Achille, & aimée de luy après ſa mort. Mais

„ quelques vns disent qu'elle coucha auec Achille, & „ eut de luy vn fils qui s'appella Cayster. Ce que dit Seruius de Cayster est soustenu par Eustathius sur le 2. de l'Iliade, & par l'autheur du grand Etymologicon sur le mot Κάυστρος, car tous deux font Cayster fils de Penthesilée, & asseurent que le fleuue de Lydie Cayster prit son nom de luy. Dictys de Crete l. 4. dit qu'Achille voulant qu'on ensevelist le corps de Penthesilée, Diomede s'y opposa, qui demanda à l'assistance qu'est-ce qu'il leur sembloit qu'on deust faire de ce corps, & par consentement de tous il le prit par les pieds & le ietta dans le Scamandre. Dares Phrygien seul contre l'opinion de tous, dit que Penthesilée fut tuée par Pyrrhus fils d'Achille.

La seconde action signalée d'Achille, c'est le combat qu'il eut auec Memnon Roy d'Æthiopie, qu'il tua pour venger la mort de son ami Antilochus, que Memnon auoit tué comme nous auons raconté sur la 1. Epistre. Ainsi le rapporte Quintus Calaber l. 2. qui fait Memnon fils de Tithon & de l'Aurore, à quoy la plus grand part des autheurs s'accordent, comme Apollodore l. 3. les deux Philostrates, le Scholiaste d'Homere sur le 1. & sur le 11. de l'Iliade, le Scholiaste de Pindare sur la 2. Olympique, Dictys de Crete liure 4. Ouide au 13. de la Metam. & plusieurs autres. Suiuant ceste opinion il est facile de deduire la genealogie de Memnon : mais du costé de son pere Tithon, pource qu'il estoit frere de Priam, & fils de Laomedon, ie ne passeray pas icy plus auant, car son extraction sera declarée sur l'Epistre d'Oenone à Paris, en poursuiuant la genealogie de Paris. Quant à l'Aurore suiuant Apollodore & Hesiode, elle estoit fille d'Hyperion & de Thia, & ces deux estoient frere & sœur enfans du ciel & de la terre. Le Scholiaste d'Aristophane sur la Comedie des Nuées, fait Memnon fils de Iuppiter & frere de Sarpedon, car voicy ce qu'il dit. Μέμνων καὶ Σαρπηδὼν υἱοὶ ὄντες Διὸς, ἀποθανόντες ἐν Τροίᾳ, ὑπὸ πάντων θεοῖς ἐτιμήθησαν, ὑπὸ πατρὸς νομοθετήσαντος, ὡς πλὴν ἡμέρας καὶ λιὼ ἀπέθανον, ἐν πένθει καὶ νηστείᾳ τὰς θεὰς διάγειν κατ' ἔτος. „ Memnon & Sarpedon enfans de „ Iuppiter, moururent à Troye, & furent tant hono- „ rez des Dieux par ordonnance de leur pere, que „ tous

„ tous les ans au meſme iour qu'ils moururent, les „ Dieux ieuſnent & menent vn grand dueil. Æſchylus allegué par Strabon liure quinzieſme donnoit auſſi vne autre mere à Memnon, qu'il appelloit Ciſſia, d'où les habitans de la ville de Suſe en Perſe furent appellez Ciſſiens, car ceſte ville fut fondée par Tithon pere de Memnon & meſme le chaſteau s'appelloit Memnonium, comme dit Strabon au meſme endroit, & Pauſan. aux Phociques ſouſtient que Memnon ne vint pas à Troye de l'Æthiopie, mais de la ville de Suſes. Auſſi Herodote l. 5. appelle Suſes Μεμνόνειον ἄστυ, „ la ville de Memnon. Diodore Sicilien l. 2, dit que Memnon eſtoit fils de Tithon l'vn des Satrapes de l'Aſſyrie, & qu'il fut enuoyé au ſecours de Priam auec dix mille Æthiopiens, & dix mille Suſiens par Theutamus regnant en Aſie qui fut le vingtieſme des deſcendans de Ninus & de Semiramis. Le meſme autheur adiouſte que les Æthiopiens habitans en Ægypte maintiennent que Memnon nacquit en leur païs, monſtrant vn chaſteau fort ancien qui porte encore ſon nom. Philoſtrate en la vie d'Apollonius l. 6. chap. 2. dit bien que Memnon eſtoit fils de l'Aurore, mais il aſſeure qu'il n'alla iamais à Troye, demeurant touſiours en Æthiopie, où il mourut après auoir veſcu cinq aages d'hommes Quant à ſa mort auſſi, Quintus Calaber & Pindare en la 6. des Nemées & pluſieurs autres autheurs ſont qu'Achille le tuë fort glorieuſement: mais Cedrenus raconte que les Grecs ayant tiré au ſort qui combattroit contre luy, le ſort tomba ſur Aiax, & comme Aiax euſt fait tomber l'eſcu de Memnon, & le preſſoiſt fort viuement, Achille ſe trouuant là auprès, luy perça le col de de ſon iauelot, & le tua. Le meſme autheur maintient que Memnon vint du païs des Indes au ſecours des Troyens, eſtant enuoyé par les Roy des Indiens. Conſtantin Manaſſes ſuit Cedrenus en ce dernier point, & adiouſte que ce Roy des Indes s'appelloit Pantanis. Quant au ſepulchre de Memnon, les autheurs auſſi ne ſont pas d'accord entre eux, du lieu où il eſtoit. Ioſephe au 2. liure de la guerre Iudaïque, le met en Galilée auprès d'vn petit fleuue nommé Beleus qui n'eſt diſtant que de deux ſtades de la ville de Ptolemaïs. Strabon liure quinzieſme dit qu'il eſtoit auprès du fleuue Badas qui paſſe auprès d'vne ville de Syrie appelle Pal-

tus. Philoſtrate au tableau de Memnon aſſeure que ſon ſepulchre ne ſe treuue nulle part. Pluſieurs autheurs luy en donnent deux, l'vn en la Troade ou en l'Helleſpont ; l'autre en la ville de Suſes, ou en Æthiopie. Voicy ce qu'en dit Ælian liure cinquieſme chapitre premier des animaux. „ On dit qu'en la terre „ des Pariens, & en la contrée voiſine de Cyzique, „ on voit certains oiſeaux noirs qui ont la forme d'vn „ eſparuier, mais ils s'abſtiennent de la chair. & com- „ mandent tellement à leur ventre, qu'ils ne viuent que „ des grains que l'on ſeme. Quand ce vient ſur l'au- „ tonne, ces oiſeaux volent par troupes en la terre „ d'Ilion vers le ſepulchre de Memnon, dont ils ont „ pris le nom de Memnonides. Les habitans de la „ Troade diſent que l'Aurore mere de Memnon enle- „ ua bien le corps de ſon fils d'entre les morts, & le „ porta par l'air iuſques en la ville de Suſes, où il fut en- „ ſeuely honorablement ; mais que neantmoins ils ont „ vn ſepulchre de Memnon en leur païs, & vne chap- „ pelle dediée à ſon nom, ou ces oiſeaux Memnoni- „ des viennent tous les ans, & ſe partageans en deux „ trouppes, comme ſi c'eſtoient deux armées enne- „ mies, combattant à outrance iuſques à ce que la moi- „ tié d'eux y laiſſe la vie ; puis les victorieux s'en vont, „ & retournent au meſme lieu d'où ils eſtoient venus. Pline liure ſecond chappitre vingt-ſixieſme dit ſur ce ſubiet. *Authores ſunt omnibus annis aduolare Ilium ex Æthiophia aues, & conſligere ad Memnonis tumulum, quas ob id Memnonidas vocant. Hos idem quinto quoque anno facere eas in Æthiopia circa regiam Memnonis, exploratum ſibi Cremutius tradit.*

„ Il y a des autheurs qui diſent que tous les ans cer- „ tains oiſeaux prennent leur volée de l'Æthiopie vers „ la ville d'Ilium, où ils ſe combattent cruellement ſur „ la ſepulture de Memnon, dont ils ont pris le nom „ de Memnonides. Cremutius dit eſtre bien informé, „ que ces oiſeaux de cinq en cinq ans font la meſme „ choſe en Æthiopie autour du palais de Memnon. Le ſinge de Pline, Solin chap. 43. en dit autant preſque en meſmes termes. Ouide au 13. de la Metamorphoſe, s'accorde auec Ælian en ce qu'il dit que ces oiſeaux ſe diuiſent en deux trouppes pour combattre. Pauſanias

ſanias en ſes Phociques deſcriuant certaines peintures de Polygnotus, parle ainſi de ces oiſeaux. „ Au man-
„ teau de Memnon eſtoient repreſentez certains oiſeaux
„ appellez Memnonides, qui au rapport des habitans
„ de l'Helleſpont, viennent tous les ans à certains iours
„ vers le ſepulchre de Memnon, & ſarclent auec leurs
„ becs, & arrouſent de leurs aiſles trempées dans l'eau
„ du fleuue Æſepus toutes les herbes & tous les arbres
„ qui ſont autour de ce tombeau.

Le dernier exploit d'Achille fut la mort de Troilus fils de Priam dont nous auons deſia parlé ſur vn endroit de ceſte epiſtre, & ſur celle de Penelope diſcourant des choſes fatales de Troye. Apollodore liure 2. dit que Troilus eſtoit fils d'Apollon, & Lycophron en ſa Caſſandre ſuit ceſte opinion, où Tzetzes annote cecy. „ Achille eſtant deuenu amoureux de Troilus qui eſtoit
„ fils d'Hecube, & de Priam par reputation; mais en
„ effect d'Apollon, ſe mit vn iour à le pourſuiure,
„ & eſtoit ſur le point de le prendre, quand il ſe ietta
„ dans le temple d'Apollon Thymbræus. Achille fit
„ tout ſon effort de le tirer hors de ce temple: mais
„ voyant qu'il ne pouuoit en venir à bout, par deſpit
„ il le tua tout auprès de l'autel, dont Apollon eſtant
„ irrité procura qu'Achille fuſt tué au meſme lieu peu
„ de temps après. Tzetzes dit que telle eſt l'opinion de Lycophron & de ceux qui le ſuiuent; mais que pour luy il ne la peut appreuuer, pource que Troilus auoit le teint fort brun, & auoit deſia beaucoup de barbe lors qu'il fut tué, ſi bien qu'il n'y a pas de l'apparence, qu'il puſt donner de l'amour à Achille. Il maintient donc qu'après la mort de Memnon, Troilus ſortit en campagne conduiſant les Troyens, & qu'en vne rencontre il fut tué par Achille, dont on mena vn fort grand deuil dans la ville de Troye, & tout tel qu'on auoit fait pour la mort d'Hector. Seruius ſur le 1. de l'Æneide raconte ainſi la mort de Troilus. *Veritas ſic habet, Troili amore Achillem ductum, palumbes ei quibus ille delectabatur obieciſſe, quas cùm vellet tenere, captus ab Achille, in eius amplexibus periit. Sed hoc quaſi indignum heroico carmine mutauit poëta.* „ La verité eſt, qu'Achille eſtant amoureux
„ de Troilus, luy mit au deuant des pigeons, dont il
„ ſçauoit bien que ce ieune Prince ſe delectoit grande-

„ ment. Ainſi Troilus s'amuſant à prendre & à re-
„ tenir ces pigeons, Achille le ſurprit, & l'embraſſant
„ trop eſtroittement, le tua, mais pource que cela ſem-
„ ble indigne d'vn poëme heroïque, Virgile l'a changé.
Certes Virgile en ce lieu là, fait mourir Troile combattant, & deſcrit ſa mort en ces admirables vers.

Parte alia fugiens amiſſis Troilus armis.
Infelix puer, atque impar congreſſus Achilli,
Fertur equis, curruque haret reſupinus inani,
Loro tenens tamen, huic ceruixque comaque trahuntur
Per terram, & verſa pulvis inſcribitur haſta.

Mais en vn autre endroit eſtoit repreſenté
Troilus qui fuyoit ayant perdu ſes armes.
Enfant infortuné, qui d'entrer en combat
Auec Achille oſa, quoy qu'ineſgal en forces.
Voilà que ſes chevaux l'emportent par les champs:
S'attachant à ſon char, il tombe à la renuerſe,
Et ſi retient encor la bride entre ſes mains,
Sa teſte & ſes cheueux s'en vont traiſnant par terre,
Et ſa lance tournée imprime du gros bout
Dans la pouſſiere eſpeſſe vne trace apparente.

Dares Phrygien fait auſſi mourir Troilus en combattant: mais il ne le depeint pas vn enfant comme fait Virgile: car il raconte beaucoup de ſes prouëſſes, & dit qu'il malmena ſi fort les Myrmidons, qu'en fin Achille qui ſe tenoit de combattre pour l'amour de Polyxene, fut contraint de ſortir pour deffendre ſes gens, & attaquant Troilus, le tua, comme nous auons deſia remarqué cy deuant, annotation 15. Dictis de Crete liure 4. dit qu'Achille ayant pris Troilus priſonnier, le tua deſpuis de ſang froid, par deſpit de ce que Priam luy auoit refuſé Polyxene en mariage.

Quant à la mort d'Achille, il y a trois principales opinions. La premiere eſt de ceux qui diſent que Paris le tua

tua d'vn coup de fleche. Ainſi Hecube dans Euripide en la tragedie portant ſon nom, dit.

- - - - ἐγὼ τέκον Πάριν
Ὃς παῖδα Θέτιδος ὤλεσεν, τόξοις βαλὼν

I'ay Paris enfanté, qui le fils de Thetis
Tua d'vn coup de fleche.

Plutarque dit la meſme choſe, l. 9. des propos de table, queſt. 13. Tzetzes auſſi ſur Lycophron, mais il adiouſte que Paris le tua en trahiſon s'eſtant caché dans le temple d'Apollon Thymbræus, où l'on auoit fait venir Achille comme pour traitter auec luy du mariage de Polxyene. A quoy s'accorde Seruius ſur le ſixieſme de l'Æneide.

La ſeconde opinion eſt de ceux qui tiennent qu'Achille fut tué par Apollon. Euripide eſt de cet aduis en la tragedie de Philoctete, où il dit d'Achille.

Τέθνηκεν ἀνδρὸς οὐδενὸς, θεοῦ δ' ὕπο,
Τοξευτὸς, ὡς λέγουσιν, ἐκ φοίβου δαμείς.

Il ne fut point tué par vn homme mortel.
Mais par vn immortel bleſſé d'vn coup de fleche,
Il mourut, comme on dit, pas les mains d'Apollon.

Quintus Calaber l. 3. dit qu'Achille fut bleſſé au talon d'vn coup de fleche, par Apollon meſme, qui s'irrita contre luy, pource qu'à ſa priere il ne voulut point ceſſer de pourſuiure les Troyens en vne bataille. On pourra voir le paſſage de Quintus Calaber tout entier tourné en françois par Vigenere ſur les Heroïques de Philoſtrate, où il eſt parlé d'Achille. Ouide en l'Epiſtre d'Hermione ſemble adherer à ceſte opinion. quand il dit.

Pelides vtinam vitaſſet Apollinis arcus.

Que pleuſt aux iuſtes Dieux que le vaillant Pelide
Euſt iadis euité la fleſche d'Apollon.

Hyginus chap. 107. racconte qu'Achille après auoir tué Hector, s'alla pourmener autour des murailles de Troye, ſe vantant qu'il auoit forcé ceſte ville luy ſeul, dont Apollon s'irritant, prit la ſemblance de Paris, & luy tira vn coup de fleſche au talon, qui ſeul eſtoit mortel en luy, & par ce moyen le tua. Seruius neantmoins ſur le 3. de l'Æneide taſche d'expliquer en ſa faueur l'opinion de ces autheurs, diſant, qu'on creut qu'Achille auoit eſté tué par Apollon, parceque Paris le tua dans le temple d'Apollon Thymbræus.

La troiſieſme opinion eſt de ceux qui ſemblent vouloir accorder les deux opinions precedentes, diſant qu'Achille fut tué par Paris, mais qu'Apollon dreſſa ſa main & ſa fleſche pour le faire tirer plus iuſtement. Ainſi le Prince des Poëtes Grecs au 19. de l'Iliade fait que le cheual Xanthus predit la mort à ſon maiſtre Achille en ſemblables mots.

- - - - - ἀλλὰ σοι αὐτῷ
Μόρσιμον ἐστὶ, θεῷ τε, καὶ ἀνέρι ἴφι δαμῆναι.

Pour toy le deſtin veut que d'vn homme & d'vn Dieu
Tu reçoiues la mort.

Et derechef au vingt-deuxieſme de l'Iliade, il fait dire encor plus clairement à Hector lors qu'il eſtoit ſur le point d'expirer.

Φράζεο νῦν μήτοι τὶ θεῶν μεμίσμα γένωμαι
Ἤματι τῷ ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
Ἐσθλὸν ἐόντ' ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιῇσι πύλῃσιν.

Penſe qu'à mon ſubiet les Dieux pourront peut-eſtre
S'irriter contre toy, ce iour là qu'Apollon

Et

Et mon frere Paris te feront rendre l'ame
Ioignant la porte Scæe.

Auſſi le Prince des poëtes Latins 6. Æneid. prenant patron là deſſus fait dire à Ænée,

Phœbe graues Troiæ ſemper miſerate labores
Dardana qui Paridis direxti tela manumque
Corpus in Æacidæ.

Apollon qui touſiours te monſtras pitoyable
Aux malheurs des Troyens, & qui dreſſas la main,
Et le trait de Paris, contre le corps d'Achille.

Ouide au 12. des Metamorphoſes, raconte que Neptune eſtant irrité contre Achille, pource qu'il auoit tué ſon fils Cycnus, alla prier Apollon de l'en venger, qui addreſſa la fleche de Paris ſi droit ſur Achille, qu'il le tua, & derechef au 13. liure il fait ainſi parler Hecube.

At poſtquam cecidit Paridis, Phœbique ſagittis
Nunc certè dixi non eſt metuendus Achilles.

Mais quand il tomba mort par le beau coup de fleche
Qu'Apollon & Paris addreſſerent ſur luy,
Ah, dis-ie, maintenant ie ne crains plus Achille.

Dictys de Crete l. 4. & Dares Phrygien ſont tous deux d'accord qu'Achille fut tué dans le temple d'Apollon Thymbræus, où il eſtoit venu deſarmé pour traitter du mariage de Polyxene: mais Dictys dit qu'il y vint ſeul, & qu'il y treuua Paris & Deiphobus qui l'attendoient, & que Deiphobus ſous pretexte de le ſaluer & careſſer, l'embraſſa eſtroittement, & le tint fort ſerré, pendant que Paris le tuoit à coups de poignard, à quoy s'accorde Hyginus chap. 110. Dares raconte qu'Achille alla au temple auec Antiloque, & que Paris y ayant

fait cacher un bon nombre de gens armez, les fit maſſacrer tous deux quoy qu'ils ſe defendiſſent genereuſement. Qui voudra ſçauoir plus particulierement tout ce que ces autheurs diſent ſur ce ſubiet, qu'il aille voir le lieu de Vigenere que i'ay allegué. Au reſte on peut recueillir de diuers endroits de leurs liures, que ce que les poëtes diſent du corps d'Achille qui eſtoit inuulnerable hors en un ſeul lieu, n'eſt qu'vne pure fable. Car Dictys l. 2. dit qu'Helenus le bleſſa à la main. Dares rapporte qu'il fut bleſſé par Hector à la cuiſſe, & derechef par Memnon, & vne autresfois encore par Troilus. Ptolemæus Hephæſtion liure ſixieſme dit ὡς Ἕλενος ὁ Πριάμου ἐρώμενος Ἀπόλλωνος γένοιτο. ὃς ἔλαβε παρ' αὐτοῦ δῶρον, τόξον ἐλεφάντινον, ᾧ Ἀχιλέα τοξεύσας κατὰ τὴν χεῖρος. „ Qu'Helenus fils de Priam fut „ aimé d'Apollon, qui luy fit preſent d'vn arc d'y„ uoire, auec lequel il bleſſa Achille à la main. Euſtathius ſur l'onzieſme de l'Odyſſée raconte, qu'au rapport de Soſtratus ce fut Paris qui eſtant fort aymé d'Apollon apprit de luy meſme l'art de bien tirer vne fleche, & receut vn arc d'yuoire, par le moyen duquel il bleſſa Achille au ventre: mais qu'au rapport de Tellen, Achille fut tué par Pentheſilée, & que neantmoins par les prieres de Thetis, Iuppiter le reſuſcita, & que deſpuis il tua Pentheſilée, dont Mars qui eſtoit ſon pere, tira Thetis en iuſtice deuant Neptune, qui condamna Mars. Ptolemæus Hephæſtion au lieu ſus allegué dit la meſme choſe, & adiouſte qu'Achille ne reſuſcita que pour tuer Pentheſilée, & qu'ayant fait cet exploit, il retourna incontinent dans les enfers.

Ie ne diray rien icy du tombeau ny des funerailles d'Achille, car Homere en diſcourt fort au long au 24. de l'Odyſſée, & Vigenere en fait quelques remarques ſur l'Achille de Philoſtrate en ſes Heroïques: mais ie veux bien rapporter ce qui luy arriua après ſa mort, particulierement touchant ſes amours. Nous auons cy deuant preuué par pluſieurs authoritez qu'Achille auoit eſté fort amoureux de Polyxene fille de Priam, & que meſme ces amours furent la cauſe de ſa mort. Il aduint donc après la priſe de Troye, que les Grecs eſtant ſur le point de partir pour retourner en leurs

leur païs, l'ombre d'Achille leur apparut, ou ſelon quelques autres, vne voix fut ouye venant du tombeau d'Achille, qui leur commandoit de ſacrifier Polyxene ſur ſa ſepulture, pource qu'il en eſtoit amoureux, encor après ſa mort. Cela fut executé par les mains de ſon fils Neoptolemus, comme teſmoignent pluſieurs autheurs, dont les principaux ſont Euripide en ſon Hecube, Lycophron en ſa Caſſandre, Ouide au 13. des Metamorphoſes, Seneque en ſa Troade, & Hyginus chappitre 110. Philoſtrate en ſes heroïques, & après luy Tzetzes ſur Lycophron, diſent que Polyxene ne fut point ainſi ſacrifiée, mais qu'aymant Achille d'vne amour reciproque, elle receut vn tel deſplaiſir de ſa mort, qu'elle ſortit de Troye toute ſeule, & tranſportée de douleur alla ſur le tombeau d'Achille, où après auoit fait pluſieurs plaintes, elle ſe tua de ſes propres mains. Or Achille n'ayma pas ſeulement Polyxene durant ſa vie & après ſa mort: mais auſſi la belle Helene. Lycophron dit qu'il eut affaire à elle en ſonge, & là deſſus Tzetzes raconte, qu'Achille ayant veu Helene deſſus les murailles de Troye, il en deuint ſi eſperdument amoureux, qu'il ne prenoit aucun repos, ſi bien qu'il pria ſa mere Thetis, de trouuer quelque moyen de luy faire ioüir de ſes amours. Thetis pour le contenter luy repreſenta Helene en ſonge, & par vne iouyſſance imaginaire, apporta quelque allegement a ſa paſſion. Philoſtrate au lieu allegué, dit qu'Achille après ſa mort obtint de Neptune par les prieres de ſa mere, vne certaine Iſle du Pont Euxin appellée Leuce, & deſpuis Achillea, où il habita touſiours & s'y maria auec Helene, & rapporte pluſieurs autres choſes touchant ce ſubiet. Pauſanias auſſi en ſes Laconiques dit le meſme du mariage d'Helene & d'Achille en l'Iſle de Leuce, à qui il donne vingt ſtades de circuit, & parce que ce paſſage de Pauſanias a eſté traduit & rapporté par Vigenere au lieu allegué, ie ne le mettray pas icy tout entier; ſeulement i'aduertiray le lecteur qu'il ne le traduit pas trop fidellement, car ou Pauſanias parle de Leonymus Capitaine des Crotoniates, qui combattant contre les Locriens qui auoient inuoqué Aiax à leur ſecours, fut dangereuſement bleſſé, il y a au Grec ὁ Λεώνυμος Κροτωνιάταις

ſqua-

στρατηγῶν, ἐπεὶ δ' ἐναντίοις κατὰ τοῦτο ἦ πεφυτεύχθαι σφίσι τὸν Αἴαντα ἤκουσε, τιμῶσκει δὴ τὸ ἰσχίον. Vigenere pour tout cela ne dit autre chose, sinon, „ Leonyme „ fort blessé. & derechef sur l'Aiax Locrien du mesme Philostrate, il traduit encor pirement, & renuerse tout le sens de Pausanias disant. „ Comme les Locriens pour „ l'affinité qu'ils avoient avec Aiax fils d'Oileus, l'eus- „ sent inuoqué à leur secours, Leonyme leur Capitai- „ ne sous l'asseurance de son ayde, s'en alla charger „ les ennemis, selon que l'en auroit admonesté Aiax, „ & y ayant esté blessé en la poitrine, &c. Mais ie maintiens qu'il falloit ainsi traduire ce passage. „ Leo- „ nymus Capitaine des Crotoniates alla charger les en- „ nemis à l'endroit où il auoit ouy dire qu'Aiax estoit „ rangé parmi les Locriens, & fut blessé en la poitrine. I'aduouë que peu de gens iusqu'icy ont bien entendu ce passage de Pausanias, & Amazæus ne l'a pas aussi trop bien exprimé en Latin, ni Sylburgius qui corrige plu- sieurs autres fautes d'Amazæus, n'a pas pris garde à ce- ste-cy. Mais la parfaitte intelligence de ces paroles, se doit tirer de Conon dans Photius narration 18. qui raconte ainsi ceste histoire. „ Les Locriens, à cause „ qu'Aiax estoit de leur nation, toutes les fois qu'ils „ combattoient en bataille rangée, luy laissoient vne „ place dans leur bataillon, comme s'il y eust esté ran- „ gé. Vne fois donc qu'ils combattoient contre les „ Crotoniates, Autoleon voulut enfoncer leur bataille „ par cet endroit là, où il voyoit ceste place vuide: „ mais il fut blessé par vn spectre à la cuisse, & n'eut „ rien plus court que de tourner le dos. Despuis sa „ playe empirant tous les iours, par l'aduis de l'ora- „ cle il alla en vne Isle du Pont Euxin qui s'appelle „ Achillæa, où taschant d'appaiser les ombres de plu- „ sieurs Heroës, & particulierement celle d'Aiax le „ Locrien, il fut parfaittement gueri. Comme il s'en „ vouloit retourner, Helene luy enchargea d'aduertir „ Stesichore, que s'il desiroit recouurer la veuë, il fist „ vne Palinodie de ce qu'il auoit escrit contre elle. „ Stesichore là dessus compose de beaux hymnes à la „ loüange d'Helene, & tout incontinent il fut gueri de „ son aueuglement. Il est bien euident par la confe-

rence

rence de ce paſſage de Conon auec celuy de Pauſanias, que c'eſt la meſme hiſtoire qu'ils racontent tous deux, encor que ce Crotoniate par l'vn ſoit nommé Leonymus, par l'autre Autoleon, & que l'vn die qu'il fut bleſſé en la poitrine, l'autre à la cuiſſe. Au reſte de ceſte Iſle Leuce ou *Achillæa*, où demeuroit Achille, tous les Geographes ont fait mention, Pline, Strabon, Mela & autres: mais des ſpectres & autres choſes merueilleuſes que les paſſans y voyoient, outre Philoſtrate qui en fait vn fort long diſcours, on pourra voir *Maximus Tyrius* oraiſon 27. & Arrian en la deſcription qu'il fait du contour du Pont Euxin, ou il rapporte meſme pluſieurs choſes que Philoſtrate a oubliées. Ptolemæus Hephæſtion dans Photius aſſeure auſſi qu'Achille fut marié auec Helene aux Iſles des bien-heureux, & adiouſte que de ce mariage naſquit vn fils qui eut nom Euphorion, à cauſe de la fertilité de la terre, qui ſe dit en Grec εὐφορία, & que Iuppiter eſtant deuenu amoureux de ce garçon, & voyant qu'il n'en pouuoit pas ioüir, le frappa d'vn coup de foudre en l'Iſle de Melos, pendant qu'il s'enfuyoit deuant luy, & changea en grenoüilles les Nymphes qui enſeuelirent ſon corps.

Enfin quelques autheurs eſcriuent qu'Achille après ſa mort fut marié auec Medée aux Iſles des bien-heureux. Ainſi Lycophron appelle Achille,

Τὸν μελλόνυμφον δινέτλῳ Κυταϊκῆς.

L'eſpoux futur de la Cytæienne.

A cauſe que *Cytæa* eſtoit vne ville de la Colchide, où pluſieurs tiennent que demeuroit ordinairement Æetes le pere de Medée. Tzetzes ſur ce paſſage, & encor en vn autre endroit parle de ce mariage de Medée & d'Achille. Mais eſcoutons le docte Sholiaſte d'Apollonius ſur le 4. des Argonautiques, où il authoriſe ainſi ce conte. ὅτι ὁ Ἀχιλλεὺς εἰς τὸ ἠλύσιον πεδίον παραγενόμενος ἔγημε Μήδειαν, πρῶτος Ἕλλην εἴρηκε, μεθ' ὃν Σιμωνίδης. „ Le premier qui a dit qu'Achille eſpouſa Medée dans les

„ les champs Elyſiens, ç'a eſté le poëte Ibycus, & „ après luy Simonides. Ie ne dis rien des deſcendans d'Achille, pource que du conſentement preſque de de tous les autheurs, il ne laiſſa point d'autre fils après luy, que Pyrrhus ſeul, autrement appellé Neoptolemus, duquel nous parlerons aſſez ſur l'epiſtre d'Hermione à Oreſte. Il eſt vray que quelques vns eſcriuent qu'Achille eut deux fils de Deidamie, à ſçauoir Pyrrhus & Onirus, qui tous deux furent tuez par Oreſte, ou par ſes menées. Et quant à ce qui concerne Pyrrhus nous en diſcourrons ſur l'epiſtre que ie viens d'alleguer. Pour Onirus, voicy ce qu'en dit Euſtathius ſur le 11. de l'Odyſſée. „ Homere & pluſieurs autres „ communement attribuent vn ſeul fils à Achille, à „ ſçauoir Neoptolemus. Mais Deletrius natif de la „ ville d'Ilion, luy en donne deux, Pyrrhus & Orinus, „ qu'Oreſte tua en la Phocide ſans le connoiſtre. Puis „ ayant appris qui il eſtoit, il luy dreſſa vn tombeau „ au païs de la Daulide, ſur lequel il mit l'eſpée meſ- „ me dont il l'auoit tué, & fit vn voyage en l'Iſle „ appellée Leuce, pour appaiſer le courroux d'Achille Ptolemæus Hephæſtion dans Photius, dit à ce propos. Ἀχιλλέως καὶ Δηϊδαμείας δύο ἐγενέσθην παῖδες, Νεοπτόλεμος, καὶ Ὄνειρος, καὶ ἀναιρεῖται κατ' ἄγνοιαν ὑπὸ Ὀρέστου ἐν Φωκίδι ὁ Ὄνειρος, περὶ σκηνοπηγίας αὐτῷ μαχεσάμενος. „ D'Achille & de Deidamie naſquirent deux fils, Neop- „ tolemus & Onirus. Ceſtuy-cy fut tué par Oreſte en „ la Phocide ſans eſtre connu de luy, eſtant tombez „ en querelle touchant le lieu, où ils vouloient poſer „ leurs tentes.

PHÆ-

PHÆDRE
A
HIPPOLYTE.
EPISTRE QUATRIESME.

SUBIET DE L'EPISTRE de Phædre à Hippolyte.

PHÆDRE fille de Minos, & femme de Theſée s'eſtant follement eſprise de l'amour de ſon beau fils Hippolyte, que Theſée auoit eu d'vne belle Amazone portant le meſme nom, eſpie l'occaſion que ſon mary auoit entrepris vn long & perilleux voyage, pour les affaires de ſon cher amy Pirithois, & taſche par ceſte lettre d'attirer ce ieune Prince à ſa volonté. Mais comme elle n'ignoroit point qu'il eſtoit extremement vertueux, & qu'il fuyoit particulierement l'amour des femmes, elle employe beaucoup d'artifice, tant pour adoucir ſon naturel vn peu

peu trop farouche, que pour luy oſter de l'eſprit l'horreur qu'il eut pû conceuoir d'vn inceſte ſi deteſtable. Toutesfois elle ne paruint pas à ce qu'elle pretendoit : car Hippolyte demeurant ferme en ſa chaſte reſolution, aima mieux mourir, que ſe ſoüiller d'vn ſi horrible crime, & la malheureuſe Phædre de rage & de deſeſpoir ſe pendit, & ſe donna d'elle meſme le iuſte chaſtiment de ſa lubricité, laiſſant aux femmes vn auſſi memorable exemple de ce qu'elles doiuent euiter, qu'à faict Hippolyte aux hommes de ce qu'ils deuroient imiter.

PHÆ-

PHÆDRE A HIPPOLYTE.

LE ſalut ie t'enuoye, ô mon cher Hippolyte,
Que d'autre que de toy ie ne puis receuoir.
A ceſte occaſion i'ay ceſte lettre eſcrite,
Il ne te nuira point, ſois content de la voir.

1. Vn amy quoy qu'abſent, par le bel art d'eſcrire
Nous fait participans de ce qu'il a penſé,
Et n'eſt point d'ennemy qui refuſe de lire,
Ce que ſon ennemy de ſa main à tracé.

Trois fois de te parler ie me ſuis efforcée,
Ie ſans pouuoir parler i'ay demeuré trois fois:
Ce ma langue perfide a trahi ma penſée,
La honte & le reſpect me deſrobant la voix.

Enfin me deſpetrant de ces craintes friuoles,
Et par vn doux eſpoir r'aſſeurant mon eſprit,
Ce que ie n'oſay pas declarer en paroles,
Amour m'a commandé de le mettre en eſcrit.

2. Qui pourroit s'oppoſer à ce qu'amour commande;
Et ſe monſtrer rebelle à ce Dieu tout puiſſant?
De qui l'authorité dans le Ciel eſt ſi grande
Que chacun à ſes loix s'y rend obeyſſant.

C'eſt luy qui me voyant encore irreſoluë
Me dicta cette lettre, & ma crainte blaſmant,
Pren courage (dit-il) car dés qu'il l'aura leuë,
I'amoliray ſon cœur, fut-il de diamant.

Qu'il me ſoit donc touſiours propice & fauorable,
Et comme viuement ie bruſle de ſes feux,
Qu'il te face eſpreuuer vne chaleur ſemblable,
Et te rende benin & ployable à mes vœux.

Non ce n'eſt point pour eſtre au vice accouſtumée
Que ie veux maintenant à toy m'abandonner,
Informe toy de moy, iamais la renommée
De ſemblable forfait n'a ſceu me ſoupçonner.

3. Mais plus tard ie reſſens ceſte amoureuſe flame,
Plus mon cœur eſt preſſé de ſon chaud violent,
Et d'autant plus Amour tyranniſe mon ame
Qu'à ſe l'aſſubiettir il s'eſt monſtré plus lent.

Ainſi que le taureau tout ieune & tout farouche
Ne peut ſouffrir le ioug ſur ſon front indonté,
Et le poulain ne veut admettre dans ſa bouche
Le frein qui luy rauit la douce liberté.

Ainſi la paſſion non experimentée
De ma premiere amour, me trauaille plus fort.
Ie ne puis ſupporter ſa charge inuſitée,
Ie ne puis ſouſtenir ſon violent effort.

L'amour le plus ſouuent n'eſt que plein d'artifice,
Lors qu'en l'aage plus tendre on apprend le meſtier:
Mais celles qui plus-tard s'addonnent à ce vice,
Aiment plus ardemment, & d'vn cœur plus entier.

Toy d'eſtre le premier qui de mes faicts loüables
Ait terni le renom, tu te pourras vanter. (pables,
4. Tous deux en meſme temps nous nous rendrons coul-
Si l'on doit à l'amour quelque crime imputer,

C'eſt

C'eſt beaucoup que d'auoir la iouyſſance entiere
D'vn arbre tout chargé de fruits delicieux ;
Et de pouuoir cueillir la roſe la premiere
Qui fait monſtre au printemps de ſon teint gracieux.

Puis qu'il falloit faillir, vn point me reconforte ;
Qu'au moins ie ne pouuois aimer plus hautement.
Vn indigne ſubiet plus de honte rapporte,
Que le meſme peché qu'on commet en aimant.

Mais encor que Iunon viendroit à ſe reſoudre
A me quitter du tout ſon frere & ſon mary,
Ie laiſſerois le Dieu qui tient en main la foudre ;
Et ſeul de moi ſeroit Hippolyte chery.

5. Meſme doreſnauant il me prend vne enuie
(Tu ne le croirois pas) de ſuiure les forets,
Et chaſſer auec toy tout le temps de ma vie,
Ne priſant que Diane, & ſon arc & ſes rets ;

Touſiours à te ſeruir ie me trouueray preſte ;
Soit que de tes limiers il faille auoir le ſoing ;
Ou tendre les filets, ou pourſuiure la beſte,
Et d'vn bon iauelot s'armer en vn beſoing.

Ie ſouhaitte ſouuent de courir par la plaine ;
Sur vn char attelé de meſme que le tien,
Afin que me rendant compagne de ta peine
I'aye au moins de te voir à toute heure le bien.

6. Souuent on iugeroit que ie ſemble aux Menades ;
De qui le Dieu Thebain trouble l'entendement :
Ou bien à celle-là qu'agitent les Dryades,
Et les faunes cornus, d'vn ſecret mouuement.

Car on m'en aduertit quand ma fureur s'appaiſe:
Mais ma douleur contrainte empire cependant,
Et plus ie vais couurant mon amoureuſe braiſe,
Plus ce feu dans mon cœur ſe fait ſentir ardent.

C'eſt le Ciel enuieux, qui iamais ne ſe laſſe
De nous faire en amour eſgarer à tous coups,
7. Et l'ire de Venus cauſe ceſte diſgrace
Qui veut de noſtre ayeul ſe venger deſſus nous.

Si l'on va rechercher d'où vient noſtre famille,
8. Qui ne ſçait le diſcours du taureau menſonger?
Qui porta d'Agenor la miſerable fille
Parmy le flots ſalez au riuage eſtranger.

9. Ma mere qui bruſloit d'vn feu peu legitime,
Chercha d'vn vray taureau l'infame accouplement,
D'ou naſquit vn enfant qui publioit ſon crime,
Tant il auoit des traits de ſon brutal amant.

10. Ma ſœur pour deliurer le perfide Theſée
Du Dædale trompeur, le filet luy donna,
Et du feu de Cypris ayant l'ame embraſée,
Au Dædale amoureux elle s'empriſonna.

Voila que maintenant de peur qu'on ne me croye
Vouloir degenerer, & dementir mon ſang,
Ie ſuis le meſme train, ie prens la meſme voye,
Et me mets en deuoir de faillir à mon rang.

Certes voſtre maiſon ſeule eſtoit deſtinée
A poſſeder l'amour de ma ſœur & de moy.
Elle s'eſt librement à ton pere donnée,
Et ie me donne encor plus librement à toy.

Nous

Nous auons toutes deux, de l'amour eſchauffées
De ton pere & de toy, perdu la liberté.
Dreſſez en (s'il vous plaiſt) dreſſez en deux trophées,
Marquans voſtre victoire à la poſterité.

11. Ah! le iour que ie fus à la feſte ſecrette
Qu'on celebre en Eleuſe à l'honneur de Ceres,
Euſſe ie encor eſté dedans l'Iſle de Crete
Afin que de tes yeux i'euſſe éuité les rais.

Mon cœur auparauant à l'allechante amorce
De ta beauté ſans pair eſtoit à demy pris:
Mais alors elle vſa d'vne plus grande force,
M'enuoyant iuſqu'aux os la flame de Cypris.

12. Ton habit eſtoit blanc, ta perruque dorée
Ceinte mignonnement d'vn chapelet de fleurs,
D'vne honneſte rougeur ta face coulorée
Redoublant ta beauté, redoubloit mes chaleurs.

Et ton graue maintien dont la pluſpart s'ombrage,
Pour ſembler à l'abord ſeuere & rigoureux,
Pour moi ie l'eſtimois plein d'vn maſle courage,
Digne d'vn homme franc, & d'vn cœur genereux.

13. Loing de nous ces mignons, ces courtiſans infames,
Si friſez, ſi popins, ſi reluiſants de fard.
L'homme doit éuiter de reſſembler aux dames,
Et de tant s'attifer, & deſguiſer par art.

I'appreuue beaucoup plus ceſte mine guerriere,
14. Et ces cheueux au vent negligemment eſpars,
Quand trempé de ſueur, & couuert de pouſſiere,
Tu pourrois à bon droit te comparer à Mars.

15. Soit qu'vn ieune cheual deſſous ta main ſe dreſſe,
Pour eſtre à manier plus leger & plus pront,
I'admire ta façon, i'admire ton adreſſe,
A le faire tourner en vn ſi petit rond.

Soit qu'vn dard eſlancé de ton bras roide ſorte,
Soit que d'vn large eſpieu tu te viennes ſaiſir.
Bref à quoy que ce ſoit que ton humeur te porte,
16. Ie prens en le voyant vn extreme plaiſir.

Laiſſe moy ſeulement la cruauté maudite
Dans les bois eſcartez, aux Lyons rauiſſans,
Aurois-tu bien le cœur, ſans que ie le mérite,
De me faire accourcir la trame de mes ans?

Que te ſert d'imiter la fille de Latone
Voulant inceſſamment la ſuiure & la ſeruir,
17. Et deſrober d'ailleurs à celle de Dione
Les ans qui luy ſont deus, & ſes droits luy rauir?

Vn trauail aſſidu n'eſt iamais de durée,
Il faut l'entremeſler quelquesfois du repos.
La vigueur defaillante eſt ainſi reparée,
Et les membres laſſez s'en rendent plus diſpos.

18. Reigle tes mœurs à l'arc que ta Déeſſe aimée
A ſon chaſte coſté porte touſiours pendu.
Tu pourrois voir en bref Diane deſarmée,
Si ſans point de relaſche il demeuroit tendu.

19. Qui ne ſçait que ſouuent l'auantureux Cephale
A couru comme toy par les foreſts chaſſant?
Ou par le ſeul effort de ſa fleche fatale
Mainte beſte farouche il alloit terraſſant.

Cepen-

Cependant il rendit de ſon amour eſpriſe
La courriere du iour, & l'aima ſagement.
Elle comme Déeſſe accorte & bien appriſe
Pour vn ieune amoureux quittoit ſon viel amant.

Souuent dedans les bois ou l'ombre plus eſpeſſe
Empeſche le Soleil qu'il n'y penetre pas,
On a veu repoſer l'amoureuſe Déeſſe
Auec ſon Adonis & prendre ſes esbats,

Et Meleagre auſſi pour la belle Atalante
Sentit du Dieu d'amour le trait & le brandon,
Dont elle remporta la deſpoüille ſanglante
De l'horrible animal rauageant Calydon.

Allons donc au pluſtoſt pour accroiſtre ce nombre,
Auſſi bien tes foreſts ſans la belle Cypris
Sont vn triſte ſejour, vne demeure ſombre,
Qui ne peut agréer qu'aux plus groſſiers eſprits.

Pour moy la grande amour m'eſlenant le courage
Ie te ſuiuray par tout, où tu m'iras guidant,
Et ne paſſiray point apprehendant la rage
Du Sanglier redouté pour ſa meurtriere dent,

Au fertile païs que la mer irritée
Combat de deux coſtez d'vn aſſaut redoublé,
Eſt la ville où regnoit ton biſayeul Pithée,
Lieu que de tous plaiſirs la nature a comblé.

Là iuſqu'au dernier point de mon heure fatale
Ie veux viure auec toy, ſi tu le me permets,
Et deſia beaucoup plus que ma terre natale
Ce doux ſejour me plaiſt, & plaira deſormais.

Ton pere eſt loing de nous, & n'a pas grande enuie
(Comme on voit aiſement) de reuenir icy :
24. Pour ſeruir Pirithois au peril de ſa vie,
De Phædre & Hippolyte il quitte le ſoucy.

Encor ne penſe pas que ceſte ſeule offence
Nous donne du ſubiet de meſcontentement,
En des occaſions de plus grande importance
Il nous a mal traitez tous deux eſgalement.

25. De mon frere innocent, à grans coups de maſſuë,
Il a briſé les os, & par terre ſemez :
Il a laiſſé ma ſœur trop laſchement deceuë
Pour paſture aux Lyons & Tigres affamez.

Ta mere la plus belle & plus digne guerriere
26. Qui maniant la hache ait iamais combatu,
Meritoit bien l'amour de toute ame moins fiere,
Autant pour ton reſpect, comme pour ſa vertu.

27. Cependant tu ſçais bien comme le patricide,
Dont le cœur eſt remply de toute cruauté,
Plongea dedans ſon flanc ſon eſpée homicide,
Et rien ne luy ſeruit de t'auoir enfanté.

28. Meſme il ne voulut point la prendre en mariage,
Et le ſubiet eſt clair qui l'en fit abſteni. :
Ce fut pour te priuer du royal heritage
29. Ou le baſtard de droit ne ſçauroit paruenir.

30. De plus par mon moyen il t'a donné des freres,
Qu'il a faict eſlever tous en deſpit de toy,
Pour faire ſeulement que iamais tu n'eſperes
De te voir honoré du beau tiltre de Roy.

Ah!

Ah! ie voudrois (mon cœur) ou que mes flancs debiles
Qui de tes mains ont peu tant de bien arracher,
Par le vouloir des Dieux euſſent eſté ſteriles,
Ou qu'ils fuſſent creuez pluſtoſt que d'accoucher.

Or va, ne laiſſe point d'honorer vn tel pere,
N'oſant pour ſon reſpect auec moy te iouër,
Luy qui n'eſt pas content d'auoir tué ta mere,
Ains taſche à ſon pouuoir de te deſaduouër.

Mais vne crainte vaine en ton ame conceuë
Pour eſtre mon beau fils, te peut elle arreſter?
31. Quand Saturne regnoit ceſte loy fut receuë,
Que le ſiecle ſuiuant ne ſçeut iamais gouſter.

32. Auiourd'huy que Saturne a perdu ſa puiſſance,
Et que regne en ſon lieu le grand Dieu Iuppiter,
Il faut à Iuppiter preſter obeyſſance,
Et viure à ſa façon & ſes faits imiter.

De luy, c'eſt ſon vouloir, que de librement faire
Tout ce qui plaiſt le plus, ſoit à chaſcun permis,
33. Et deſpuis que la ſœur ſe conioinct à ſon frere,
Tout ſemblable forfait peut bien eſtre commis.

Il ne faut point douter que d'vn plus fort cordage
Nos cœurs ne ſoient touſiours enſemble retenus,
Quand par deſſus le nœud d'vn eſtroit parentage.
Nous adiouſtons encor le lien de Venus.

Au reſte noſtre amour demeurera celée
Se couurant du manteau de noſtre affinité.
Quand meſme on te verra me tenant accolée,
On nous dira tous deux extremes en bonté.

Moy, l'on m'eſtimera pour vne belle mere,
Nompareille en douceur, de te cherir ſi fort.
Toy, l'on te priſera pour eſtre debonnaire
De viure auecques moy d'vn ſi parfait accord.

Il ne te faudra pas, quand l'air eſt le plus ſombre,
Entrer dans le logis d'vn mary ſoupçonneux.
Il ne te faudra pas ſous la faueur de l'ombre
Deceuoir le portier vigilant & ſoigneux.

Comme par cy deuant nous eſtions dans l'enceinte
D'vne meſme maiſon, nous y ſerons auſſi.
Comme tu me baiſois ſans ſoucy ny ſans crainte,
Tu me pourras baiſer ſans crainte ny ſoucy.

Voire ſois aſſeuré de meriter loüange,
Au lieu d'eſtre blaſmé commettant ce delict.
Car qui ſeroit celuy qui puſt trouuer eſtange.
Encor qu'il t'apperçeuſt couché dedans mon lict:

Haſte toy ſeulement; vien, ma chere eſperance;
Donnet la gueriſon à mon cœur langoureux.
Ainſi ne puiſſes-tu ſentir la violence
De l'archer Paphien, qui m'eſt ſi rigoureux.

Ie ne deſdaigne pas par vne humble priere;
D'implorer ton ſecours en ceſte mienne ardeur.
Las! ou giſt maintenant ma majeſté premiere,
Et mon parler hautain reſſentant ſa grandeur?

34. I'ay voulu reſiſter, en oppoſant la glace
D'vn pudique deſir, à ceſte paſſion:
Mais elle me contraint de luy quitter la place;
Et me force à changer de reſolution.

Ainſi

Ainſi ſans reſpecter ma dignité Royale,
35. I'embraſſe tes genoux, & me proſterne à bas,
La grande affection fait que ie me rauale
Par auanture plus qu'il ne me ſierroit pas.

Mais quoy ? trop laſchement la honte m'abandonne
Et i'ay de mon deuoir ietté loing le ſoucy
Ie le confeſſe, helas ! pardonne moy, pardonne,
Et laiſſe ramollir ton courage endurcy.

36. Que mon pere Minos maiſtriſant la marine
Soit la terreur des Roys, & des peuples puiſſans:
Que mon ayeul là haut ſur les aſtres domine
Portant le bras armé de foudres rougiſſans.

Que le Dieu qui de rais ſon beau front enuironne,
Qui par ronds meſurez fait ſon cours éternel,
Et la douce clarté tous les iours nous redonne,
Soit d'vn autre coſté mon ayeul maternel:

Ie n'y regarde point. De mon haut parentage
Ie ne fais nul eſtat, ny du rang que ie tiens:
Mais ſi pour mon regard tu gardes ton courage,
Sois touché de pitié pour le regard des miens.

Il faudra quelque iour, il faudra que i'herite
37. De l'Iſle fortunée où Iuppiter eſt né.
Que ce puiſſant eſtat ſerue à mon Hippolyte,
Et ſoit entierement par ſes loix gouuerné.

Adoucis donc un peu ceſte humeur trop ſeuere,
Et ne refuſe point le remede à mon mal.
Le taureau ſatisfit aux deſirs de ma mere,
Seras tu plus cruel que ce fier animal ?

Par la mere d'amour qui poſſede mon ame,
Ami, ie te coniure, alege mon tourment.
Ainſi ſi la beauté de quelqu'autre t'enflame,
Puiſſes tu par ſon aide en ioüir promptement.

Ainſi par les taillis Diane chaſſereſſe
Te face heureuſement des dangers eſchapper,
Et les hautes foreſts te fourniſſent ſans ceſſe
Des beſtes à foiſon que tu puiſſes frapper.

Ainſi quand des ſangliers tu pourſuiuras la trace,
Implorant la faueur des Pans & des Syluains,
Puiſſes tu ſans peril donter leur fiere audace,
Et tes coups bien dreſſez ne tomber iamais vains.

Ainſi des claires eaux les Déeſſes humides
(Bien que tout noſtre ſexe eſt de toy meſpriſé)
Te verſent les douceurs de leurs treſors liquides,
Quand de trop de chaleur tu ſeras embrazé.

I'accompagne de pleurs mes ardentes prieres,
Ne te contente pas de lire cet eſcrit:
Mais auſſi les ruiſſeaux coulans de mes paupieres
Te ſoient repreſentez par les yeux de l'eſprit,

COM-

COMMENTAIRES

SVR LA IV. EPISTRE DE PHÆDRE A HIPPOLYTE.

De l'Extraction d'Hippolyte.

THESÉE fut pere d'Hippolyte du conſentement de tous les autheurs. C'eſt pourquoy ie ne pourſuiuray point icy plus auant l'extraction d'Hippolyte du coſté de ſon pere, attendu que cy après ſur l'epiſtre d'Ariadne ie deduiray bien au long la genealogie de Theſée.

Quant à la mere d'Hippolyte tous ſont bien d'accord que c'eſtoit vne Amazone, que Theſée auoit rauie, mais tous ne luy donnent pas vn meſme nom : car les vns l'apellent Hippolyte, les autres Antiope. La premiere opinion eſt ſuiuie par l'Hiſtorien Clidemus, au rapport de Plutarque en la vie de Theſée, & par Plutarque meſme en ſes paralelles hiſtoire 34. Par Lycophron, à ce que dit Tzetzes ; par Seruius ſur le 7. de l'Æneide ; par le Scholiaſte d'Euripide en l'argument de la tragedie d'Hippolyte ; par Iuſtin l. 2. par Stace au 2. de la Thebaide, & par Athenée liu. 13. chap. 1. La ſeconde opinion, que la mere d'Hippolyte euſt nom Antiope, eſt de Plutarque en la vie de Theſée, qui allegue Philochorus, Hellanicus, Pherecydes, Herodorus, Menecrates, & le poete qui auoit eſcrit la Theſeide : de Pauſanias en plus d'vn

d'vn endroit de ſes Attiques ; d'Iſocrate en ſa Panathenaïque: de Diodore Sicilien l. 4. où neantmoins il touche auſſi la premiere opinion ; de Seneque en la tragedie d'Hippolyte ; de Seruius ſur l'onzieſme de l'Æneide, & d'Hvginus chapp. 30. 241. & 250. qui fait Antiope fille de Mars ; mais Pauſanias dit qu'elle eſtoit ſœur d'Hippolyte Reine des Amazones. Iſocrate la fait fille d'Hippolyte, quand il la nomme Ἀντιόπην τὴν Ἱππολύτης Antiope d'Hippolyte, ou ſelon la façon ordinaire de parler des Grecs, il faut ſous entendre le mot θυγατέρα, c'eſt à dire fille. Auſſi Seruius ſur l'onzieſme de l'Æneide parlant d'Hippolyte dit ainſi. *Hæc Amazonum fuit regina, cui victæ Hercules baltheum ſuſtulit. Huius filia Antiopa quam Theſeus rapuit, vnde Hippolytus.* „ Elle eſtoit „ Reine des Amazones, à qui Hercule l'ayant vain„ cuë, oſta ſon baudrier. Antiope fut ſa fille, celle „ que Theſée rauit, dont nacquit Hippolyte. Or comme que ceſte Amazone euſt nom ſoit Antiope, ou Hippolyte, reſte vne difficulté à decider, à ſçauoir quand & comment elle vint au pouuoir de Theſée. Les vns diſent que quand Hercule par le commandement d'Euryſthée alla conquerir le baudrier de la Reine des Amazones, Theſée l'accompagna, & qu'Hercule pour honorer ſa vertu luy donna Antiope, qu'il auoit priſe priſonniere. De ceſte opinion eſt Philochorus dans Plutarque en la vie de Theſée. Hyginus auſſi chapp. 30. & Diodore Sicilien liure 4. & Tzetzes ſur Lycophron. Iuſtin l. 2. ne s'en eſloigne pas, encor qu'il change le nom d'Antiope en celuy d'Hippolyte, car il dit qu'alors qu'Hercule alla faire la guerre aux Amazones, elles eſtoient commandées par ces quatre ſœurs, Otrere, Antiope, Menalippe, Hippolyte ; mais qu'Otrere ne ſe trouua pas alors au païs, eſtant occupée en vne guerre eſtrangere ; ſi bien qu'Hercule combatit auec les autres, & prit priſonnieres Menalippe & Hippolyte, dont il donna Hippolyte à Theſée, & rendit Menalippe à ſa ſœur Antiope pour auoir le baudrier qu'il deſiroit. Les autres diſent, qu'après le voyage d'Hercule vers les Amazones, Theſée y fut à part, & qu'alors il prit Antiope priſonniere. Plutarque allegue Hellanicus, Pherecydes, Herodorus, pour autheurs de ceſte opinion. Pauſanias

nias aux Attiques touche toutes deux les opinions, quand il dit. ἐσελθόντων δ' ἐς τὴν πόλιν, ἐστὶν Ἀντιόπης μνῆμα Ἀμαζόνος, ταύτην τὴν Ἀντιόπην Πίνδαρος μὲν φησὶν ὑπὸ Πειρίθου καὶ Θησέως ἁρπασθῆναι. Τροιζήνιος δὲ Ἡγίας τοιάδε ἐς αὐτὴν πεποίηται. Ἡρακλέα Θεμισκυραν πολιορκοῦντα τὴν ἐπὶ Θερμώδοντι, ἑλεῖν μὴ δύνασθαι. Θησέως δὲ ἐρασθεῖσαν Ἀντιόπης (συμπολεμοῦσαι γὰρ ἅμα Ἡρακλεῖ καὶ Θησεῖ) παραδῶναι τὸ χωρίον. „ Entrant dans la „ ville on rencontre la ſepulture de l'Amazo- „ ne Antiope, que Pindare dit auoir eſté ra- „ uie par Pirithoüs & par Theſée. Mais le poëte „ Trœzenien Hegias, dit de ceſte Antiope, qu'Her- „ cule aſſiegeant la ville de Themiſcyre, qui eſt auprès „ du fleuue Thermodon, & ne pouuant pas la pren- „ dre, Antiope deuint amoureuſe de Theſée, qui auoit „ accompagné Hercule en ceſte guerre, & leur liura „ la ville entre les mains. Iſocrate auſſi au lieu allegué fauoriſe, l'opinion d'Hegias, car il dit. Σκύθαι δὲ μετ' Ἀμαζόνων τῶν ἐξ Ἄρεως γενέσθαι λεγομένων, ἐπὶ τὴν στρατείαν ἐπ' Ἀντιόπην τὴν Ἱππολύτης ἐποίησαν, τὴν τοὺς νόμους παραβᾶσαν τοὺς παρ' ἐκείναις κειμένους, ἐρασθεῖσαν τε Θησέως, καὶ συνακολουθήσασαν ἐκεῖθεν, καὶ συνοικήσασαν αὐτῷ. „ Les Scythes vindrent faire la guerre aux Atheniens, „ auec les Amazones qui ſe vantent d'eſtre engendrées „ de Mars, & qui ſuſciterent ceſte guerre pour l'amour „ d'Antiope fille d'Hippolyte, laquelle outrepaſſant les „ loix eſtablies parmy elles, s'eſtoit renduë amoureuſe „ de Theſée, l'auoit ſuiuy, & s'eſtoit mariée auec- „ ques luy.

DE L'EXTRACTION de Phædre.

Phædre eſtoit fille de Minos Roy de Crete ; ce que tous les autheurs qui ont parlé d'elle teſmoignent ſi vnanimement, que ie ne veux point abuſer icy du loiſir du lecteur en luy produiſant des authoritez pour le preuuer. Minos eſtoit fils de Iuppiter ſelon la plus commune opinion, comme teſmoigne Homere au 13. de l'Iliade, où il pourſuit la genealogie d'Idomeneus, & en l'onzieſme de l'Odyſſée, où il deſcrit les juges des enfers. Homere en cela eſt ſuiuy d'Apollodore l. 3. & de tous les poëtes, que ie ne veux pas alleguer particulierement pour vne choſe ſi commune. Quelques autres autheurs tiennent que Minos eſtoit fils d'Aſterius Roy de Crete. Ceſte opinion eſt ſuiuie par Lycophron en ſa Caſſandre & par Tzetzes là deſſus, & encore en ſes Chiliades. Toutesfois ce Roy de Crete eſt autrement nommé par quelques vns, comme fait foy S. Auguſtin l. 18. ch. 12. de la Cité de Dieu, où il dit. *Per eos annos à rege Xantho Cretenſium, cuius apud alios aliud nomen inuenimus, rapta perhibetur Europa, & indè geniti Rhadamanthus, Sarpedon, & Minos, quos magis ex eadem muliere filios Iouis eſſe vulgatum eſt.* „ On dit qu'en ce „ temps là, Europe fut rauie par Xanthus Roy de Cre„ te, qui par quelques vns eſt autrement nommé, & „ que de là furent engendrez Rhadamanthus, Sarpedon „ & Minos, que la plus part ont eſtimé eſtre enfans de „ Iuppiter & de la meſme femme. Apollodore l. 3. ſemble vouloir accorder ces deux opinions, quand il dit qu'Europe ayant enfanté Minos & ſes freres, qu'elle auoit conceus de Iuppiter, fut priſe à femme par Aſterius Roy de Crete, qui n'ayant point d'autres enfans, adopta ceux de Iuppiter, & les fit nourrir & eſleuer ſoigneuſement. Nonnus l. 1. dit que Iuppiter remit Europe à Aſterius toute enceinte qu'elle eſtoit.

Καὶ ξαθέης ὠδῖνα ἑλὼ ἐγκύμονα νύμφην.
Κάλλιπεν Ἀστερίωνι βαθυπλούτῳ παρακοίτῃ
Ζεὺς πόσις.

Puis Iuppiter remit Europe toute enceinte
Au riche Aſterion, à fin qu'il l'eſpouſaſt.

Ou il appelle Aſterion celuy que les autres nomment Aſterius. Auſſi Apollodore luy donne tantoſt vn de ces noms, tantoſt l'autre. Diodore Sicilien liure cinquieſme deduit la genealogie de Minos pere de Phædre, tout d'vne autre façon, voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ Tectamus fils de Dorus, „ qui eſtoit fils d'Hellen, qui fut fils de Deucalion, „ auec vne troupe d'Æoliens & de Pelaſgiens alla en „ l'Iſle de Crete, dont il ſe rendit Seigneur. Là il „ eſpouſa vne femme nommée Crete, dont il eut vn „ fils appellé Aſterius. Durant le regne de cet Aſte- „ rius, Iuppiter ayant rauy Europe au païs de Phœ- „ nicie, la fit porter en Crete par vn taureau, & en- „ gendra d'elle Minos, Radamanthe & Sarpedon. Rha- „ damanthe preſcriuit des loix aux habitans de Crete, „ & Minos eſtant fait Roy, eſpouſa Itone fille de Ly- „ ſtius, dont il engendra le ſecond Minos, que quel- „ ques vns font fils de Iuppiter. Ceſtuy Minos fut le „ premier des Grecs, qui ayant fait équipper une puiſ- „ ſante flotte, ſe rendit maiſtre de la mer. Il eſpouſa „ Paſiphaë fille du Soleil & de Crete, & de ce mariage „ nacquirent Deucalion Catreus, Androgous, Ariad- „ ne & pluſieurs autres enfans. Diodore en cet endroit ne nomme pas Phædre particulierement: Mais vn peu après il en fait mention, & dit qu'elle eſtoit ſœur de Deucalion & par conſequent fille de Minos. Ie ne dis rien icy d'auantage d'Europe mere de Minos, pource que i'auray ſubiet d'en diſcourir plus à propos ſur vn paſſage de ceſte Epiſtre.

La mere de Phædre auoit nom Paſiphaë comme dit Apollodore liure troiſieſme, auec qui tous les autheurs preſque s'accordent. Il eſt vray qu'au meſme lieu Appollodore rapporte l'opinion d'Aſclepiades, qui di-

ſoit que Crete fille d'Aſterius fut mere de Phædre, & femme legitime de Minos : mais c'eſt vne choſe que ie n'ay point leuë en aucun autre autheur. Paſiphaë eſtoit fille du Soleil, ſuiuant Apollodore au lieu allegué, & encor au premier liure, qui en cela eſt auſſi ſuiuy de tous les autheurs. Le Soleil eſtoit fils d'Hyperion & de Thia, qui eſtoient enfans du Ciel & de la terre, comme rapportent Heſiode en ſa Theogonie, & Apollodore liure premier. Quant à la mere de Paſiphaë, Apollodore liure premier & troiſieſme dit que ce fut Perſeïs fille de l'Ocean. Heſiode fait bien auſſi Perſeïs femme du Soleil : mais parlant de leurs enfans, il ne nomme qu'Æetes & Circe. Diodore au lieu cy deuant allegué, dit que Paſiphaë fut fille du Soleil & de Crete. Ceſte opinion eſt ſuiuie par Tzetzes Chiliade 4. hiſtoire 137.

La vie & les faits d'Hippolyte & de Phædre iuſques au temps qu'on ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

ON peut recueillir de ceſte epiſtre meſme, le temps auquel Ouide ſuppoſe qu'elle ait eſté eſcritte, puiſque Phædre dit.

Tempore abeſt, abſitque diu Neptunius heros :
Illum Pirithoi detinet ora ſui.

Ton pere eſt loing de nous, & n'eſt pas ſur le point
De reuenir encor, s'employant au ſeruice
De ſon cher Pirithois.

D'ou s'enſuit que Phædre eſpia le temps que Theſée eſtoit allé pour ſeruir Pirithois, & luy aider à rauir Proſer-

Proſerpine, qui eſt vne fable que nous auons expliquée ſur l'Epiſtre de Phyllis. Seneque auſſi en ſon Hippolyte, ſuppoſe qu'au meſme temps Phædre eſſaya d'attirer Hippolyte à ſa volonté, & que n'en pouuant venir à bout elle ſe fit mourir de deſeſpoir, & que Theſée à ſon retour des enfers la trouua quelle s'eſtoit tuée tout freſchement. Euripide encor en la tragedie de meſme nom, fait reuenir Theſée d'vn certain voyage : mais il ne le ſpecifie pas clairement. Comme que ce ſoit ie n'ay peu trouuer dans les bons autheurs aucune action ſignalée d'Hippolyte, qui tombe dans le temps que nous auons limité ; ſi bien que ie parleray ſeulement de ſon éducation, de ſon humeur & de ſes exercices. Euripide au lieu allegué, & Ouide en ceſte epiſtre font demeurer Hippolyte en la ville de Trœzene auprès de ſon biſayeul Pittheus, & Diodore Sicilien l. 4, parlant de Theſée, qui eſpouſa Phædre après la mort de la mere d'Hippolyte, dit à ce propos. ὃς μετὰ τὸν γάμον, Ἱππόλυτον μὲν τὸν ἐκ τῆς Ἀμαζόνος γενόμενον υἱόν, ἔπεμψεν εἰς Τροιζῆνα, τρέφεσθαι παρὰ τὸν Αἴθρας ἀδελφῆς où ie corrige premierement μητρὸς au lieu de ἀδελφῆς, puis ie traduis ainſi. „ Theſée après auoir eſpouſé Phædre, enuoya Hippolyte, „ le fils qu'il auoit eu de l'Amazone, en la ville „ de Trœzene pour y eſtre nourry par ſa mere Æthra. Ma correction eſt indubitable pource que Æthra eſtoit mere de Theſée, non pas ſa ſœur, comme ie preuueray par beaucoup d'authoritez ſur l'epiſtre d'Ariadne, & ſur celle de Paris ; voire Diodore meſme au meſme lieu, fait Theſée fils de Neptune & d'Æthra fille de Pittheus. La cauſe pour laquelle Theſée enuoya Hippolyte à Trœzene, nous l'apprendrons de Pauſanias en ſes attiques, où il dit. ἔστι δὲ καὶ Τροιζηνίοις Ἱππολύτου τάφος, ἔχει δὲ σφίσιν ὧδε ὁ λόγος. Θησεὺς ὡς ἔμελλεν ἄξεσθαι Φαίδραν οὐκ ἐθέλων εἰ οἱ γένοιντο παῖδες, ἔτε ἄρχεσθαι τὸν Ἱππόλυτον, ἔτε βασιλεύειν αὐτ' αὐτῶν, πέμπει παρὰ Πιτθέα τραφησόμενον αὐτὸν, καὶ βασιλεύσοντα Τροιζῆνος. „ Les Trœzeniens „ monſtrent en leur ville la ſepulture d'Hippolyte, & „ racontent que Theſée eſtant ſur le point de ſe ma„ rier auec Phædre, & ne voulant pas que les enfans „ qu'il en pourroit auoir commandaſſent à Hippolyte,

„ ny auſſi qu'Hippolyte à leur préiudice obtint le Ro-
„ yaume d'Athenes, il l'enuoya vers Pitthée, pour
„ eſtre nourry par luy, & pour luy ſucceder au Ro-
„ yaume de Trœzene. C'eſt pourquoy Pittheus eſtant le plus vertueux, & le plus ſage homme de ſon temps, comme dit Plutarque en la vie de Theſée, il rendit auſſi ſon nourriçon Hippolyte doüé de très bonnes mœurs, à quoy s'accorde Euripide au lieu ſus allegué, quand il dit,

Ἱππόλυτος ἁγνῆ Πιτθέως παιδεύματα.

Hippolyte eſleué par le chaſte Pitthée.

Il ne faut que lire ceſte Epiſtre, & les deux Tragiques que i'ay alleguez pour apprendre quelle eſtoit l'humeur de ce ieune Prince, & à quoy c'eſt qu'il s'addonnoit principalement. On verra qu'il eſtoit chaſte, temperant, & fort ennemi des voluptez, abhorrant la conuerſation des femmes, meſpriſant Venus & ſes charmes, & ne priſant que Diane, s'addonnant du tout au plaiſir de la chaſſe, à picquer des cheuaux, lancer bien vn iauelot, & autres honnorables exercices. Bref il ne mangeoit que de choſes inanimées, & aimoit l'eſtude des bonnes lettres. Voicy comme ſon pere Theſée le luy reproche dans Euripide,

Ἤδη νῦν αὔχει, νῦ δι' ἀψύχου βορᾶς
Σίτοις καπηλεῖ, Ὀρφέα τ' ἄναντ' ἔχων
Βάκχευε, πολλῶν γραμμάτων τιμῶν καπνός.

Vante toy maintenant, de ce que tu ne vis
Que de choſes ſans ame, & trompe ainſi le monde,
Va, ſuis ton maiſtre Orphée, & te repais du vent
D'eſtre eſtimé fort docte, & plein de bonnes lettres.

Quant à Phædre il n'y a pas beaucoup d'autheurs qui rapportent parq uel moyen Theſée paruint à l'eſpouſer, encor

encor que tous ſoient d'accord qu'il l'eſpouſa. Plutarque en la vie de Theſée, ſe contente de dire qu'après la mort de l'Amazone Antiope, Theſée prit Phædre à femme, & pluſieurs autres autheurs diſent la meſme choſe: mais cela ne reſout pas la difficulté qui eſt bien apparente, de ſçauoir comme Theſée pût obtenir Phædre en mariage, attendu que Minos eſtoit ennemi mortel des Atheniens à cauſe de la mort de ſon fils Androgée, & encor deſpuis Theſée luy auoit fait vn affront ſignalé, rauiſſant ſa fille Ariadne. Ie n'ay point treuué d'autheur qui éclairciſſe ce doute auec plus de vray-ſemblance, que fait Diodore Sicilien l. 4. qui dit qu'après la mort de Minos, ſon fils aiſné Deucalion luy ayant ſuccedé au Royaume de Crete, fit alliance auec les Atheniens. & donna ſa ſœur Phædre en mariage à Theſée. Vn certain Zenis ou Zeneus natif de l'Iſle de Chios, dit que Minos meſme donna Phædre à Theſée, comme fait foy Athenée l. 1. chap. 8. qui le rapporte ainſi. Καὶ τὴν πρὸς Ἀθηναίους ἔχθραν διελύσατο Μίνως, καίπερ διὰ θανάτῳ παιδὸς συσᾶσαν, Θησέως ἐραθεὶς, καὶ τὴν θυγατέρα τότῳ γυναῖκα ἔδωκε Φαίδραν, ὡς Ζηνὶς, ἢ Ζηνόδοτος φησὶν ὁ Χῖος, ἐν τῷ περὶ τῆς πατρίδος συγγράμματι. „ Minos ſe reconcilia auec les Atheniens, „ nonobſtant que la haine qu'il leur portoit fuſt fon„ dée ſur la mort de ſon fils, à cauſe qu'il deuint „ amoureux de Theſée, à qui meſmes il donna ſa fil„ le Phædre en mariage, comme raconte Zenis ou „ Zeneus natif de Chios, au liure qu'il a fait de ſa „ patrie.

Reſte à dire quand & comment Phædre deuint amoureuſe d'Hippolyte, & ce qu'il y a apparence qu'elle fit auant que luy eſcrire ceſte lettre. On peût voir en ceſte Epiſtre que Phædre meſme dit qu'elle fut du tout rauie de la beauté d'Hippolyte, vn iour qu'ils ſe treuuerent tous deux en la ville d'Eleuſis pour celebrer la feſte de Ceres. Ce qui eſt emprunté d'Euripide en ſon Hippolyte, où il dit que Phædre eſtant venuë d'Athenes à Eleuſis, & Hippolyte de la ville de Trœzene, elle deuint ſi paſſionnement amoureuſe de luy à ceſte entretenuë, qu'eſtant de retour dans Athenes, elle fit baſtir vn temple de Venus en la forteresſe,

ſe, qu'elle voulut eſtre nommé du nom d'Hippolyte. Le Scholiaſte interpretant Euripide, dit que ce temple là s'appelloit, le temple de Venus Hippolytia, & qu'il eſtoit baſti ſur le mont *Glaucopium*, vis à vis de la ville de Trœzene, afinque de là Phædre pût voir le lieu où demeuroit Hippolyte. Le Scholiaſte d'Homere ſur le ſeziesme de l'Odyſſée rapporte auſſi que Phædre durant ſes amours fit baſtir vn temple de Venus dans Athenes, qui s'appelloit Hippolytium. Diodore liure quatrieſme s'accorde auec ces autheurs, & dit que Phædre fit baſtir ce temple de Venus dans la forteresſe d'Athenes, afin que de là elle pût voir la ville de Trœzene. Euripide adiouſte que Theſée ayant tué les Pallantides, fut contraint d'abſenter la ville d'Athenes pour vn an, comme portoit la loy, & ſe retira auec Phædre en la ville de Trœzene, où il met la Scene de ſa tragedie, & repreſente toutes les pourſuittes que Phædre fit par le moyen de ſa nourrice, afin de faire condeſcendre Hippolyte à ſa volonté.

Diodore aduouë bien que Phædre fit ſes pourſuittes en la ville de Trœzene, mais il dit qu'elle n'accuſa point Hippolyte enuers ſon pere, qu'après qu'elle fut de retour en Athenes. Pauſanias en ſes Attiques s'accorde aucunement auec Euripide, diſant ainſi. Χρόνῳ δὲ ὕστερον Πάλας καὶ οἱ παῖδες ἐπανέστησαν Θησεῖ. τούτους κτείνας, ἐς Τροιζῆνα ἔρχεται καθαρσίων εἵνεκα, καὶ Φαίδρα πρώτη ἐν ταύθα εἶδεν Ἱππόλυτον, καὶ τὰ ἐς τὸν θάνατον ἐραθεῖσα ἐβούλευσε. Μυρσίνη δέ ἐστι Τροιζηνίοις τὰ φύλλα διὰ πάσης ἔχουσα τετρυπημένα. Φῦναι δὲ καὶ δ' ἀρχῆς αὐτιὰ λέγουσι. ἀλλὰ τὸ ἔργον γεγενῆσθαι τῆς ἐς τὸν ἔρωτα ἄσης καὶ τ περόνης ἰῷ ἅπα ταῖς θηλείαις εἶχεν ἡ Φαίδρα. „ Quelque temps après Palas & ſes enfans ſe ſouſleuerent contre Theſée, qui les tua, & fut contraint de ſe „ retirer à Trœzene pour ſe faire expier. Ce fut là „ que Phædre vit premierement Hippolyte, & qu'elle „ en deuint amoureuſe ſi furieuſement, qu'elle ſe reſolut de ſe faire mourir. Les Trœzeniens monſtrent encor vn Myrte qui a les feuilles trouëes, & „ diſent qu'il n'auoit pas été produit tel de la nature, mais „ que c'eſt un effet de l'amour paſſionnée de Phædre, „ qui perça ainſi ſes fueilles auec ſon eſguille de teſte.

Dere-

Derechef aux Corinthiaques après auoir parlé d'vn bois ſacré & dedié à Hippolyte auprès de la ville de Trœzene, il adiouſte. κατὰ ἣ τὸ ἔργον ἔξω πλέθρου, μέρος σαδίε ἐστὶν Ἱππολύτε, ἡ ναὸς ὑπὲρ αὐτῆ Ἀφροδίτης Κατασκοπίας. αὐτόθεν γὰρ, ὁπότε γυμνάζοιτο ὁ Ἱππόλυτος, ἀπέβλεπεν εἰς αὐτὸν ὁρῶσα ἡ Φαίδρα. „ Auprès de la clo-„ ſture de ce bois, eſt encor vne partie de la lice, qu'on „ appelle la lice d'Hippolyte, & vn peu plus haut eſt „ le temple de Vénus ſurnommée, faiſant le guet, „ pource que de là Phædre auoit accouſtumé de regar-„ der Hippolyte, pendant qu'il faiſoit ſes exercices. Il dit encore qu'en ce meſme lieu eſtoit le Myrte dont les fueilles eſtoient toutes trouëes, Phædre dechargeant ſa fureur ſur cet arbre, lors que tranſportée d'amour, elle ne pouuoit trouuer aucun remede à ſon mal.

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Vn amy quoy qu'abſent, &c.*

DE l'vtilité des lettres, & de l'eſcriture on peut voir vn fort beau paſſage de Diodore Sicilien l. 12. A ce propos Syneſius epiſtre 137. rapporte qu'il auoit ouy dire à vn homme fort eloquent, que les lettres ſeruent d'vne douce conſolation aux amants infortunez, & qu'elles nous repreſentent comme preſens ceux qui ſont bien eſloignez de nous. Euſtathius ſur le 6. de l'Iliade, & Athenée l. 10. chap. 19. rapportent vn gentil Ænigme ſur ce ſubiet, du poëte Antiphanes en la Comedie intitulée Sappho, qui feint que Sappho meſme le propoſe ainſi.

Εἴ τι φύσις θήλεια βρέφη σώζει ὑπὸ κόλποις
Λύτης, ταῦτα δ' ἄφωνα βολῶ ἴσησι γεγωνὸν

Καὶ διὰ πόντιον οἶδμα, ἢ ἠπείρῳ διὰ πάσης
Οἷς ἐθέλῃ θνητῶν. τοῖς δ' ὑ παρέσσιν ἀκοῦαι.
Ἐξεσὶ, κωφοὶ δ' ἀκοῆς αἴσθησιν ἔχουσιν.

Vne femme ſe treuue ayant dedans ſon ſein,
Pluſieurs enfans muets, qui toutesfois eſclattent
D'vne voix claire & forte, & ſe font bien ouyr
Sur la terre & ſur l'onde, à ceux là qu'ils deſirent,
Les autres neantmoins encor qu'ils ſoient preſens,
Comme s'ils eſtoient ſourds, n'en peuuent rien entendre.

Après la meſme Sappho apporte la ſolution de cet enigme en ces vers.

Θήλεια μὲν γῦν ἐσὶ φύσις ἐπιστολῆ,
Βρέφη δ' ἐν αὐτῇ φέρῃ τὰ γράμματα,
Ἄφωνα δ' ὄντα τοῖς πορρωτάτω λαλεῖ
Οἷς βέλεθ'. ἕτερος δ' ἂν τύχῃ τὶς πλησίον
Ἐσῶς, ἀναγινώσκοντος ὐκ ἀκούσεται.

La femme eſt vne lettre, & les enfans muets
Qu'elle porte en ſon ſein, ce ſont les caracteres,
Qui parlent neantmoins, voire aux plus eſloignez,
S'ils leur ſont adreſſez. Vn autre quoy que proche
De celui qui les lit, ne les peut pas ouyr.

Au reſte ie remarque auec Euſtathius au lieu allegué, qu'aux temps Heroïques l'vſage des lettres n'eſtoit point encore, mais ils grauoient ſur les tablettes de bois, & principalement de bouïs certains ſignes ſemblables aux Hieroglyphes des Ægyptiens. Cela ſe recueillit d'Homere liure ſixieſme de l'Iliade, où parlant de la lettre que Prœtus eſcriuoit à ſon beau-pere Iobates pour faire mourir Bellerophon, il ne dit pas γράμματα, c'eſt à dire lettres, mais σήματα, „ mar-

„ ques

„ ques ou ſignes. Semblablement Euripide en ſon Hippolyte parlant de la lettre que Theſée trouua entre les mains de Phædre qui s'eſtoit penduë, l'appelle touſiours δελτὸν, „ table ou tablette, & pour monſtrer qu'elle eſtoit de bois, en vn endroit il là nomme πίνακα, c'eſt à dire Peſſe, voulant donner à entendre que Phædre auoit graué cela ſur vne tablette de bois de Peſſe. Pline auſſi liure trezieſme chap. 13. eſt de meſme opinion quand il dit. *Mutianus ter conſul prodidit, nuper ſe legiſſe, cùm præſideret Lyciæ, Sarpedonis à Troia ſcriptam in quodam templo epiſtolæ chartam. Quod eò magis miror, ſi etiamnum Homero condente, Ægyptus non erat: aut cur ſi iam hic erat vſus, in ipſa illa Lyciæ Bellerophonti codicillos datos, non epiſtolas prodidit?* „ Mutianus qui a eſté trois „ fois conſul a laiſſé par memoire, qu'eſtant gouuer- „ neur de la Lycie, il auoit leu dans vn temple vne „ lettre de Sarpedon dattée de Troye, & eſcritte ſur „ du papier. De quoy ie m'eſtonne d'autant plus, que „ meſme du temps d'Homere, l'endroit de l'Ægypte „ ou croiſt l'arbre dit Papyrus n'eſtoit point encore. „ Que ſi l'vſage du papier eſtoit dés lors, pourquoy „ donc fait-il qu'en Lycie meſme on donne à Bellero- „ phon des tablettes, pluſtoſt que des lettres? On pourra auſſi voir dans le meſme autheur au liure allegué chap. 11. qu'auant l'vſage des chartes faittes du Papyrus Ægyptien, les anciens eſcriuoient ſur des fueilles de Palmier, puis en des eſcorces d'arbres, & après en des tablettes de cire. Le meſme preſque dit Iſidore l. 6.

2. *Qui pourroit s'oppoſer, &c.*

Les poëtes ſont remplis de ſemblables ſentences, qui teſmoignent la puiſſance du Dieu d'Amour: mais ie me contenteray d'en rapporter quelques vnes. Heſiode en ſa Theogonie fait l'Amour plus ancien que tous les autres Dieux, & le fait ſorti du Chaos après la terre & le Tartare, diſant ainſi.

Ἠδ' Ἔρως, ὃς καλλιστος ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσι
Λυσιμελὴς, πάντων τε θεῶν, πάντων τ' ἀνθρώπων
Δάμναται ἐν στήθεσσιν νόον, ἠδὲ φρονα βουλήν.

Puis Amour le plus beau de tous les immortels
Qui chaſſe tous les ſoins, & donte le courage
Des hommes & des Dieux, & renuerſe ſouuent
Les plus ſages conſeils.

Euripide cité par Clement Alexandrin l. 6. des Stromates.

Ἔρως γὰρ ἄνδρας οὐ μόνους ἐπέρχεται
Οὐδ' αὖ γυναῖκας. ἀλλὰ καὶ θεῶν ἄνω
Ψυχὰς ταράσσει, κοὐ κατὰ πόντον ἔρχεται.

Amour non ſeulement des hommes & des femmes
Tyranniſe les cœurs: mais encore là haut
Il trouble le repos des Deitez celeſtes
Et iuſques dans la mer exerce ſon pouuoir.

A ſon imitation Anacreon dit.

Ὁ μὲν γὰρ θεῶν δυνάστης
Ὁ δὲ καὶ βροτοὺς δαμάζει.

Amour eſt le Roy des Dieux:
Amour dont tous les hommes.

Il y a beaucoup de tels paſſages dans l'Hippolyte d'Euripide, & dans Athenée l. 13. chap. 8. Que ſi ie voulois alleguer tout ce qu'ont dit les poëtes Latins ſur ce ſubiet, ie perdrois trop de temps, & groſſirois trop inutilement ces Commentaires.

3. *Mais*

3. *Mais plus tard ie reſſens, &c.*

Properce l. 1. elegie 7. dit gentiment à ce propos.

Sæpe venit magno fœnore tardus Amor.

L'amour lent à venir, d'vne rigueur extreme
Exige bien ſouuent l'vſure du paſſé.

Socrates auſſi dans Platon Alcibiad. 1. reſpond gratieuſement à Alcibiades qui luy demandoit pourquoy ſur ſes vieux iours il eſtoit deuenu amoureux de luy, & s'opiniaſtroit ſi fort en ceſte pourſuitte, ἐ γάρ τοι εἴη ἂν θαυμαστὸν, εἰ ὥσπερ μόλις ἀρξάμην, οὕτω καὶ μόλις παυσαίμην. „ Tu ne dois pas t'eſtonner, ſi tout ainſi „ qu'a peine ay-ie commencé à t'aimer, à peine auſſi „ m'en puis-ie deſiſter.

4. *Tous deux en meſme temps, &c.*

C'eſt icy un des paſſages d'Ouide qui ſont cenſurez par Iules Ceſar Scaliger en ſa Poëtique, où il dit que Phædre allegue vne mauuaiſe raiſon pour induire Hippolyte à faire ſa volonté: car de dire à vn homme ſage & vertueux qu'il ſe rendra coulpable commettant quelque action, ce n'eſt pas le moyen de luy perſuader de la faire. I'ay trouué ceſte raiſon de Scaliger ſi bonne, que pour donner quelque couleur plus apparente à ce que dit Ouide, i'ay adiouſté ce dernier vers à ma ſtance, qui ſert comme de correctif au precedent,

Si l'on doit à l'amour quelque crime imputer.

5. *Meſmes d'oreſnauant, &c.*

Ceſte ſtance & la ſuiuante ſont priſes entierement d'Euripide en ſon Hippolyte, où Phædre parle ainſi.

Πεμ-

Πέμπετέ μ' εἰς ὄρη, εἶμι θεὸς ὕλαν
Καὶ θῆρ' ἀδίκας, ἵνα θηροφόνοι
Στίβεσι κύνες,
Βαλίαις ἐλάφοις ἐγχειπλόμεναι,
Πρὸς θεῶν ἔραμαι κυσὶ θωύξαι.

Menez moy parmi les forets.
Et parmy les monts ſolitaires,
Ou les chiens errent tous les iours
Pourſuiuans les cerfs à la trace,
Certes ie veux par mes hauts cris
Exciter les chiens à bien faire.

Seneque auſſi en la tragedie de meſme nom, a quelque choſe de ſemblable : & Tibulle l. 4. fait que Sulpicie parle ainſi à ſon amy Cherinte, qui eſtoit vn grand chaſſeur.

Sed tamen vt tecum liceat Cherinte vagari
Ipſa ego per montes retia torta feram
Ipſa ego velocis quæram veſtigia cerui
Et demam celeri ferrea vincla cani.

Afin qu'auecques toy ie puiſſe touſiours eſtre
Ie veux mon cher Cherinte errer parmy les monts
Et porter tes filets, ou pourſuiure à la trace
Les cerfs aux viſtes pieds, & decoupler tes chiens.

Tout cecy eſt fondé ſur ce que dit Plutarque au liure du flatteur & de l'amy, à ſçauoir que l'amitié conſiſte en vne conformité de nature & d'inclination, qui aime tous les meſmes exercices, & ſe delecte de meſmes & ſemblables occupations.

6. Sou-

6. *Souuent on iugeroit, &c.*

Cecy eſt auſſi imité d'Euripide, qui introduit le chœur parlant ainſi à Phædre,

Σὺ γὰρ ἔνθεος ὦ κόρα
Εἴτ' ὀν Πανὸς, εἴθ' Ἑκάτης,
Ἢ σεμνῶν Κορυβάντων,
Ἢ ματρὸς ὀρείας Φοιταλέα.

Tu ſembles de fureur eſpriſe
De celle d'Hecate, ou de Pan,
Ou de celle des Corybantes,
Ou de Cybele qui ſe plaiſt
A courir parmy les montaignes.

Au reſte Ouide compare icy Phædre forcenée, aux Mænades, aux Corybantes, & à ceux que les Faunes & les Dryades rendoient furieux; mais en ma traduction, ie n'ay mis que la premiere & la derniere comparaiſon, laiſſant celle des Corybantes, pource que cela n'importe rien au ſens de l'autheur. Ie ne laiſſeray pas pourtant d'expliquer icy brieuement toutes les trois comparaiſons qu'Ouide apporte. Quant aux Mænades ou Bacchantes, c'eſt choſe trop connuë qu'elles eſtoient ordinairement furieuſes, on peut voir des effets de leur rage dans Ouide au 2. de la Metamorph. où il deſcrit la mort de Pentheus, & en l'onzieſme où il deſcrit celle d'Orphée. Platon au Dialogue intitulé Phædrus, & Plutarque encor plus clairement au 1. de l'Amour, met la fureur Bacchique au nombre des enthouſiaſmes qui procedent de quelque diuinité, & ſous elle comprend les fureurs de Cybele, & des Corybantes, & les Paniques auſſi. Les Corybantes eſtoient les Preſtres & miniſtres de Cybele, qui ordinairement au ſon des tambours & des fluſtes, ſautoient, dançoient, & faiſoient les enragez, comme Catulle au poëme

me intitulé Atys, les descrit parfaittement bien. De là vient que Κορυβαντιᾶν, comme qui diroit, „ Cory- „ bantizer, signifie, estre forcené, crier, sauter, estre possedé d'vn demon, au rapport de Suidas. Eustathius sur Denis le Geographe parlant des Phrygiens & alleguant Arrian, dit ainsi. Μαίνονται τῇ Ῥέᾳ, ἢ ὡς ὑπὸ Κορυβάντων κατέχονται, ἤγουν Κορυβαντιῶσι δαιμονῶντες. ὅταν δὲ κατάσχῃ αὐτὸ τὸ θεῖον, ἐλαυνόμενοι, καὶ μεγαβοῶντες, καὶ ὀρχούμενοι πολλὰ παίζουσι τὰ μέλλοντα, καὶ θεοφορούμενοι, καὶ μαινόμενοι. „ Ils sont espris de la fureur „ de Rhea, & sont possedez des Corybantes ou d'vn „ demon, & pour dire ainsi corybantizent. Lors qu'ils „ sont ainsi possedez, ils sont transportez ils crient „ hautement, & sautent, font mille forceneries, & „ mesme prédisent les choses futures. Maximus Tyrius, oraison 22. fait à ce propos vne iolie remarque, ὥσπερ φασὶ τὸς Κορυβαντιῶντας, ἐπειδὰν ἀκούσωσιν αὐλοῦ, ἐνθουσιᾷν, τῶν παρόντων λογισμῶν ἐξισταμένους. „ Com- „ me on dit que ceux qui sont espris de la fureur des „ Corybantes, aussi tost qu'ils oyent le son d'vne flu- „ ste sont saisis d'vn enthousiasme, & perdent l'vsage „ de la raison. Ouide en cet endroit parle ainsi de ces forcenez.

Quaque sub Idæo tympana colle mouent.

Et celles qui souuent sous la montaigne d'Ide
Font bruire les tambours.

Où il met la montaigne d'Ide, qui est en la Phrygie, pource que là Cybele ou Rhea estoit particulierement reuerée, comme fait foy le passage d'Eustathius que i'ay allegué, & comme on pourroit preuuer par infinies authoritez. En outre il se sert du relatif, *Quæ* au genre feminin, pource qu'on peut dire que les femmes estoient atteintes de la fureur de Cybele aussi bien que les hommes, ou bien pource que les Prestres de ceste Déesse estoient tous chastrez, & tenoient plus de la femme que de l'homme, qui est la cause que Catulle

tulle auſſi au poëme d'Atys, parlant d'eux, vſe touſiours de relatifs, & d'epithetes feminins. Ie ne veux pas faire vn plus long diſcours de Cybele, ni des Corybantes, car ie le reſerue pour Apollodore. Quant aux Faunes & aux Dryades ou Nymphes, pluſieurs auſſi eſtoient rendus furieux par leur moyen, ce qui arriuoit ordinairement à ceux qui les voyoient. Ouide meſme le teſmoigne au 4. des Faſtes, quand il dit.

Nec Dryadas, nec nos videamus labra Diana
Nec Faunum medio cùm premit aura die.

Iamais ne puiſſions nous apperceuoir Diane
Ni les Nymphes des bois, ni les Faunes cornus
Lors qu'au plus haut du iour ils battent la campaigne.

C'eſt à quoy viſe Properce l. 3. eleg. 12. deſcriuant la felicité des vieux ſiecles.

Nec fuerat nudas pœna videre Deas.

Alors pour auoir veu quelques Déeſſes nues
On n'eſtoit point puni ſi rigouſement.

Ceux qui eſtoient eſpris de ceſte fureur des Nymphes s'appelloient en Grec Νυμφόληπτοι, en Latin „ Lym-„ phatici. Voicy que Feſtus le dit bien clairement. *Lymphæ dictæ ſunt à Nymphis. Vulgò autem memoriæ proditum eſt, quicunque ſpeciem quandam è fonte, id eſt effigiem Nymphæ viderint, furendi non feciſſe finem, quos Græci* Νυμφολήπτους, *Latini Lymphaticos appellant.* „ Les eaux „ s'appellent Lymphes du nom de Nymphes, car on „ croyoit anciennement que tous ceux qui dans vne „ fontaine voyoient quelque figure, c'eſt à dire l'effi-„ gie d'vne Nymphe, eſtoient eſpris de fureur tout le „ temps de leur vie. Ceux là eſtoient appellez par les „ Grecs *Nympholepti*, par les Latins, *Lymphatici.* Plutarque auſſi en la vie d'Ariſtides. „ La cauerne „ des Nymphes Sphragitides eſt en l'vne des croupes du

„ du mont de Cithæron, regardant vers l'endroit où „ le Soleil se couche en esté, & dit-on qu'anciennement il y auoit vn oracle, de l'esprit duquel plusieurs „ des habitans à l'enuiron estoient possedez, & en deuenoient insensez, dont on les appelloit Nympholepti. Isidore l. 10. deduit bien le mot Latin *Lymphaticus*, des eaux, comme Festus; mais non pas pour la mesme raison : car il dit qu'il signifie proprement celuy qui a l'eau en horreur, & ne fait que courir deçà delà, qui est appellé des Grecs „ *Hydrophobos*. D'où il appert, qu'il entend parler de ceux qui sont mordus d'vn chien enragé.

7. *Et l'ire de Venus, &c.*

Venus commettant adultere auecques Mars, le Soleil en aduertit son mary Vulcan, qui fit des chaisnes de diamant si subtiles qu'on ne pouuoit les apperceuoir, & les ayant accommodées par vn merueilleux artifice sur le lict de Venus, il fit si bien qu'elle y demeura attachée toute nuë auec son adultere, & fut exposée à la veuë & à la risée de tous les Dieux, comme racontent Homere au huictiesme de l'Odyssée, Ouide au quatriesme de la Metamorphose, & au deuziesme de l'art d'aymer, & Lucian au Dialogue d'Apollon & de Minerue. De là vint que Venus fut tousiours en colere contre le Soleil, & pour se venger de luy, fit tomber plusieurs de ses filles, ou petites filles en des amours des-honnestes, detestables, & malheureuses. Ainsi le dit le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie d'Hippolyte, πάσαις ταῖς ἀπὸ ἡλίου εἰκότως διώκεται ἡ Ἀφροδίτη, διὰ τὸ ἔλεγχον τῆς μοιχείας Ἄρεως. „ Venus „ poursuiuit toutes les filles du Soleil, à cause qu'il „ auoit manifesté l'adultere de Mars. Seruius sur l'eglogue 6. de Virgile, parlant de Pasiphaë mere de Phædre, qui auoit esté amoureuse d'vn taureau. *Ob iram scilicet Veneris, quæ irata Soli quòd se vt quidam volunt Anchisæ, aut vt alij, Marti coniunctam prodidisset, sobolem eius inhonestis amoribus subiecit, vt Circen, Medeam, Pasiphaën.* „ Cecy aduint par le courroux de Venus, „ qui

„ qui eſtant irritée contre le Soleil, pource qu'il auoit „ publié ſon accouplement auec Anchiſe, ou comme „ les autres diſent, auecques Mars, rendit toute ſa „ race ſubiette à des amours des-honneſtes, comme „ Circé, Medée, Paſiphaë. Il redit derechef la meſme choſe ſur le 6. de l'Æneide; & cecy eſt confirmé par Hyginus chap. 14ˢ. par Fulgence au 2. des Mythologiques, par Valerius Flaccus au 6. des Argonautiques, par Nonnus au 33. des Dionyſiaques, & par Euſtathius ſur le huictieſme de l'Iliade. Ce dernier adiouſte vne iolie fable d'Alectryon ſeruiteur de Mars, que ſon maiſtre auoit accouſtumé de mettre en ſentinelle, afin qu'il ne fuſt point ſurpris, pendant qu'il eſtoit couché auec Venus: mais Alectryon s'endormit vne fois, lors que le Soleil deſcouurit cet adultere. Dont Mars irrité contre ſon ſeruiteur, le changea en vn coq. Auſſi cet animal en Grec s'appelle Alectryon, & monſtre bien qu'il eſt vn oiſeau martial, à ſon courage, à ſa creſte, & à ſes ergots, qui reſſemblent des eſperons. La meſme choſe dit Libanius en l'oraiſon intitulée, le desbauché marié auec vne femme babillarde. Mais le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la comedie des oiſeaux, & Lucain au Dialogue intitulé le ſonge, ou le coq, adiouſtent à ceſte hiſtoire, que de là vient que le coq tous les matins annonce la venuë du Soleil, chantant long temps auparauant, comme ſe reſouuenant de ſa diſgrace, & ſe voulant acquitter de ſon deuoir enuers Mars, encor qu'il n'en ſoit plus temps. Au reſte Seneque en ſon Hippolyte, imitant ce paſſage d'Ouide, fait dire à Phædre,

Stirpem perosa Solis inuiſi Venus
Per nos catenas vindicat Martis ſui.

Venus qui hait à mort la race du Soleil
De Mars ſon bien aymé venge ſur nous les chaiſnes.

8. *Qui ne ſçait le diſcours*, &c.

Europe fille du Roy de Phœnicie, fut rauie par

Iuppiter transformé en taureau, qui la porta par mer iuſques en l'Iſle de Crete, & là l'engroſſa, dont elle enfanta Minos pere de Phædre comme nous auons deſia touché cy deſſus. Le rauiſſement d'Europe eſt deſcrit bien au long par Moſchus Idylle ſecond, par Ouide au ſecond de la Metamorphoſe, & au cinquieſme des Faſtes, par Horace liure troiſieſme, Ode vingt-ſeptieſme, & par Lucian au Dialogue de Zephyrus & de Notus. Quant à l'extraction d'Europe tous les autheurs ſont bien d'accord que ſon pere eſtoit Roy de Phœnicie, mais tous ne luy donnent pas un meſme nom. Homere au 14. de l'Iliade l'appelle Phœnix, faiſant dire à Iuppiter.

Οὐδ' ὅτε φοίνικ@ κέρης τηλεκλειτοῖο
Ἧ τέκε μοι Μίνω, τε ϗ ἀντίθεον Ῥαδάμανθυν.

Non pas quand i'embraſſay la fille de Phœnix
Qui m'enfanta Minos auec que Rhadamanthe.

Homere eſt ſuiui par ſon Scholiaſte ſur le 12. de l'Iliade, par Moſchus au lieu allegué, par le poëte Aſius dans Pauſanias en ſes Achaïques, par Conon dans Photius narration 32. & 37. & par le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie des Phœniciennes. Pluſieurs autres autheurs font Europe fille d'Agenor, comme Apollodore l. 3. Ouide au 2 de la Metam. Lucian au lieu ſus allegué, & derechef au liure de la Deeſſe Syrienne: Euſtathius ſur Denis le Geographe: Hyginus chap. 178. & Cedrenus. Quelques vns touchent les deux opinions, comme Apollodore au lieu allegué, le Scholiaſte d'Homere ſur le 14. de l'Iliade, le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie des Phœniciennes, & le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 3. des Argonautiques. Enſuitte de la premiere opinion, voulant rechercher la genealogie de Phœnix ie treuue vne grande diſſention entre les autheurs. Quelques vns font Phœnix fils d'Agenor, comme Pherecydes dans le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 4. des Argonautiques: Apollodore & le Scholiaſte d'Euripide aux lieux alleguez: Hyginus chap. 178. Stephanus, & Cedrenus: Les autres font Phœnix fils de Belus, comme Nonnus l. 3.

des

des Dionyſiaques, & Tzetzes Chiliade 7. hiſtoire 117. Enfin quelques vns ont fait Phœnix fils de Neptune : ainſi Stephanus dit, que la Phœnicie prit ſon nom de Phœnix fils d'Agenor, ou fils de Neptune & de Libye.

Semblablement voulant pourſuiure la genealogie d'Agenor, ie treuve que tous ne luy donnent pas un meſme pere. Apollodore l. 3. le fait fils de Neptune, & frere de Belus, & ceſte opinion eſt ſuiuie par Pherecydes dans le Scholiaſte d'Apollonius au lieu allegué. Les autres diſent qu'Agenor fut fils de Belus, comme Nonnus & Tzetzes aux lieux alleguez. Toutesfois tous ces autheurs accordent que Belus eſtoit fils de Neptune. C'eſt pourquoy quelle opinion que l'on ſuiue, la genealogie d'Europe du coſté de ſon pere, aboutit touſiours à Neptune. Quant à ſa mere, les autheurs auſſi n'en ſont pas bien d'accord. Apollodore & Moſchus la nomment Telephaſſa, ou Telephaëſſa, qu'ils font femme d'Agenor. Pherecydes au rapport du Scholiaſte d'Appollonius au lieu allegué, Lactance ſur le 2. de la Thebaide de Stace, & Hyginus chap. 6. 178. & 179. l'appellent Agriope, & la font auſſi femme d'Agenor. Pauſanias aux Achaiques la nomme Perimede par l'authorité du poëte Aſius, & le Scholiaſte d'Euripide au lieu ſus allegué. l'appelle Epiméduſe : mais ces deux la font femme de Phœnix.

9. *Ma mere qui bruſloit*, &c.

L'hiſtoire de Paſiphaë, qui deuint amoureuſe d'vn Taureau, auec lequel s'accouplant, elle engendra le Minotaure, eſt rapportée preſque d'vne meſme façon par Apollodore l. 3. Zenobius Centurie 4. Prouerbe 6. & Tzetzes en ſes Chiliades, hiſtoire 19. Voicy la ſubſtance de leurs diſcours. Après la mort d'Aſterius Roy de Crete, Minos voulant luy ſucceder au Royaume, il y eut quelques vns qui s'y oppoſerent. Afin de les appaiſer, Minos leur dit, que c'eſtoit le vouloir des Dieux que la Royauté luy fut deferée, & que pour teſmoignage de cela, il obtiendroit d'eux tout ce qu'il leur demanderoit. Il pria donc Neptune en preſence de tous de luy enuoyer vn taureau du fond de la mer,

auec promeſſe qu'il le ſacrifieroit à ſon honneur. Neptune luy envoya vn très-beau taureau, & par ce moyen il obtint le Royaume paiſiblement. Mais mettant ſon vœu en oubly, ou admirant la beauté de ce taureau, il le garda pour en tirer race, & en ſacrifia vn autre à Neptune qui s'irritant à ce ſubiet, fit que Paſiphaë femme de Minos deuint paſſionnement amoureuſe de ce taureau, & recourut à Dædale pour en auoir la jouyſſance. Cet ouurier ingenieux, fit vne vache de bois d'vn merueilleux artifice, & la couurit d'vne peau de bœuf tout freſchement eſcorchée; puis la poſa ſur quatre petites rouës pour la rouler facilement dans les prez où le taureau paiſſoit ordinairement, & faiſant entrer Paſiphaë dans ceſte vache, il luy donna le moyen d'accomplir ſon brutal appetit, dont nacquit vn monſtre ayant la teſte d'vn taureau, & tout le reſte d'homme, qui fut appellé Minotaure. Diodore Sicilien liure quatrieſme raconte auſſi ceſte fable en meſme ſorte. Mais Hyginus chappitre quarantieſme, dit que Paſiphaë deuint amoureuſe du taureau par le courroux de Venus, à cauſe qu'elle auoit demeuré quelques années ſans luy faire aucun ſacrifice: quant au reſte, touchant l'artifice de Dædale, il s'accorde auec les autheurs cy deuant alleguez. Ces amours de Paſiphaë avec le taureau ſont elegamment deſcrittes par virgile Eglogue ſixieſme, par Ouide au premier liure de l'Art d'aimer, & par Philoſtrate en ſon tableau de Paſiphaë. Seruius ſur le ſixieſme de l'Æneide, & Lactance ſur le premier de l'Achilleide diſent preſque en meſmes mots, que Taurus eſtoit vn Secretaire ou vn Capitaine de Minos, qui abuſoit de la Reine Paſiphaë, & couchoit ſouuent auec elle en la maiſon de Dædalus, & que Paſiphaë ayant enfanté deux Iumeaux, dont l'un appartenoit à Minos, l'autre à Taurus, le bruit courut qu'elle auoit enfanté le Minotaure. Cedrenus auſſi dit que ce Taurus eſtoit Secretaire de Minos, & que Paſiphaë eut un fils de luy qu'on appella Minotaure, dont Minos eſtant informé, renferma ſa femme auec deux chambriers dans une chambre, où elle mourut de maladie. Lucain au Dialogue de l'Aſtrologie, dit que Paſiphaë voulut apprendre l'Aſtrologie de Dædalus, & que s'informant

mant particulierement du ſigne celeſte qu'on appelle le Taureau, elle donna occaſion aux poëtes de feindre qu'elle auoit eu affaire auec vn taureau par l'entremiſe de Dædalus. Palæphatus racconte que Minos ayant vn mal fort dangereux aux parties honteuſes, recourut à Procris fille de Pandion pour en eſtre gueri, & que durant le temps que Procris le penſoit, vn fort beau ieune homme nommé Taurus abuſa de Paſiphaë, dont elle fit vn enfant, que Minos connut bien n'eſtre point à luy, ſupputant le temps qu'il auoit demeuré malade, durant lequel il ne couchoit point auec ſa femme. Si ne voulut il pas le faire mourir à cauſe qu'il eſtoit frere de ſes enfans, mais il l'enuoya aux champs pour eſtre nourry parmy des bergers & des païſans, & viure ſous leur obeyſſance. Le garçon paruenu en aage ne vouſût plus eſtre ſubiet à ces villageois : dont Minos eſtant aduerty, envoya des gens pour le prendre & le luy amener : Mais il ſe ſauua dans vne montagne, d'où faiſant ſouuent des courſes, il rauageoit tout le pais d'alentour. Enfin Minos enuoyant vn plus grand nombre de gens pour ſe ſaiſir de luy, il fit vne foſſe dans terre, dans laquelle il ſe renferma. Le Minotaure demeurant là, toutes les fois que Minos vouloit chaſtier quelque criminel, il l'enuoyoit à ceſte foſſe, ou le Minotaure le tuoit. Apoſtolius Centurie 14. Proverbe 96. a pris ce conte mot à mot de Palæphatus, ſinon qu'il nomme Minotaure ce fils de Paſiphaë & de Taurus, au lieu que dans Palæphatus il eſt appellé Taurus en deux endroits, leſquels j'ay corrigez par Apoſtolius. Auſſi au commencement de ceſte narration il y a une lourde faute tant en Palæphatus qu'en Apoſtolius, ſoit qu'on regarde les textes Grecs, ou les traductions latines, car il y a au Grec Μινώα φασὶ ἀλγοῦντα τὰ αἰδοῖα, θεραπευθῆναι ὑπὸ Κελεδὸς τοῦ Πανδίονος ; mais ie ſouſtiens qu'il faut lire comme i'ay traduit ὑπὸ Πανδίονος. Car outre que Procris eſtoit fille de Pandion comme tiennent quelques autheurs, on trouue au troiſieſme liure d'Apollodore que Procris eſtant mal auec ſon mary Cephalus, ſe retira vers Minos, & commentant ce paſſage là, ie preuueray clairement que ma correction de

Palæphatus eſt indubitable. Plutarque en la vie de Theſée, fait auſſi ce Taurus un Capitaine de Minos, comme nous dirons plus au long ſur l'Epiſtre d'Ariadne. Ie pourrois encor rapporter icy tout plein de curioſitez touchant ceſte fable; comme que le Minotaure s'appelloit auſſi Aſterius ſelon Apollodore liure 3. ou Aſterion, ſelon Pauſanias aux Corinthiaques; que la vache que fit Dadalus eſtoit de bois d'Erable à ce que dit Ouide au 1. de l'art d'aimer, ou de Sapin, au rapport de Properce liure 3. Elegie 18. & autres ſemblables curioſitez que ie reſerue pour Apollodore. Seulement i'adiouſteray pour ne laiſſer pas Paſiphaë toute ſeule diffamée pour ſa deteſtable brutalité, que la Reine des Aſſyriens Semiramis deuint amoureuſe d'vn Cheual, de la meſme ſorte que Paſiphaë l'eſtoit d'vn Taureau. Ie prens à garand Pline liure 8. chapp. où il dit. *Equum admatum à Semiramide vſque ad coitum, Iuba author eſt.* „ Iubas rapporte que Semiramis aima un Cheual iuſques „ la que de s'accoupler auec luy. Ie dis d'auantage, que ce Cheual eſtant mort, Semiramis de deſeſpoir voulut auſſi mourir, autrement ie n'entens point ces paroles d'Hyginus chappitre 243. *Semiramis in Babylonia, equo amiſſo in pyram ſe coniecit.* „ Semiramis en Babylone „ ayant perdu vn Cheual, ſe ietta dans le bucher ar„ dent,

10. *Ma ſœur pour deliurer, &c.*

Ouide touche icy la fille d'Ariadne & du Labyrinthe, dont nous parlerons au long ſur l'epiſtre d'Ariadne à Theſée.

11. *Ah! le iour que ie fus, &c.*

Ie crois qu'il n'y a perſonne qui face tant ſoit peu profeſſion des bonnes lettres, qui n'ait leu quelque choſe, ou qui n'ait ouy parler des Myſteres de Cerés, qui ſe celebroient en une ville, ou bien vn bourg de l'Attique nommé Eleuſis. Meſme deſpuis quelques années le docte Meurſius à fait vn liure entier ſur ce ſubiet, où il n'a

n'a preſque rien obmis de ce qui s'en peut dire. C'eſt pourquoy ie ne m'amuſeray pas icy à reſcrire ce que les autres ont déſia eſcrit. ioint que ie ſeray contraint d'en diſcourir tant en mes commentaires ſur Appollodore, qu'en mes corrections de Plutarque. Ie diray ſeulement qu'on celebroit les myſteres en Eleuſis à cauſe que Cerés cherchant par tout le monde ſa fille Proſerpine, que Pluton auoit rauie, s'arreſta là premierement, & y treuua quelque conſolation, eſtant receuë fort courtoiſement en la maiſon de Celeus, & en recompenſe enſeigna l'vſage des bleds à ſon fils Tripolemus. Auſſi ce bourg de l'Attique fut appellé Eleuſis, de l'aduenement de Cerés; car ἔλευσις en Grec ſignifie aduenement, comme dit l'autheur du grand Etymologicon. Iulius Firmicus, en ſon liure de l'erreur des religions Prophanes, adiouſte que ce bourg prit ſon nom de l'aduenement de ceſte Déeſſe, & du lieu d'où elle venoit. qui eſtoit vn lieu de la Sicile nommé Enna, où Proſerpine fut rauie. Voicy ce qu'il en dit parlant de Cerés. *Ad Attica urbis locum peruenit. Illic hoſpitio recepta, incolis incognitum adhuc triticum diuidit. Locus ex patria & ex aduentu mulieris nomen accepit. Nam Eleuſin dictus eſt, quod illuc Ceres relicta Enna venerat.* „ Ceres vint en un bourg de „ l'Attique, où eſtant receuë courtoiſement par les ha- „ bitans, elle leur departit le froment, dont l'vſage „ leur auoit eſté inconnu iuſques alors. Ce bourg prit „ prit ſon nom de l'aduenement de ceſte Déeſſe, & „ du lieu d'où elle venoit, car il fut appellé Eleuſin, „ à cauſe que Cerés y vint, quittant la plaine d'Enna. Pluſieurs autheurs neantmoins, diſent q'Eleuſis prit ſon nom d'Eleuſis, ou Eleuſinus fils de Mercure. Ainſi le rapportent Suidas, Harpocration, l'autheur du grand Etymologicon, Hyginus chap. 147. & 275. Pauſanias en ſes Attiques, qui dit qu'Eleuſis, dont la ville prit ſon nom, eſtoit fils de Mercure & de Daïra fille de l'Ocean; ou ſelon l'opinion de quelques autres, qu'il eſtoit fils d'Ogygus. Euſtathius auſſi ſur le 4. de l'Iliade fait Daïra mere d'Eleuſinus, & Hyginus chapp. 147. fait Eleuſinus pere de Triptolemus, diſant que ce fut Triptolemus qui nomma ainſi ce bourg, du nom de ſon pere.

12. *Ton habit eſtoit blanc, &c.*

On ne treuue point dans les bons autheurs que les Grecs celebrant les myſteres de Cerés, portaſſent des habits de certaine couleur: mais i'eſtime qu'en ce lieu Ouide a fait allusion à la couſtume des Romains, qui à la feſte de Cerés, qu'ils appelloient *Cerealia*, portoient des robes blanches. Luy meſme le teſmoigne clairement au quatrieſme des faſtes, où parlant de ceſte feſte, il dit.

Alba decent Cererem, veſtes Cerealibus albas
Sumite; nunc pulli velleris vſus abeſt.

Les accouſtremens blancs conuiennent à Cerés.
Celebrez donc ſa feſte auec des robes blanches:
On ne doit point icy porter des habits noirs.

Et pour monſtrer qu'il transfere ceſte couſtume aux Grecs, voicy ce qu'il dit au 10. de la Metam parlant des femmes de l'Iſle de Cypre, qui celebroient la feſte de Cerés.

Feſta piæ Cereris celebrabant Orgia matres,
Illa quibus niuea velata corpora veſte,
Primitias frugum dant ſpicea ſerta ſuarum.

Les femmes celebroient la feſte de Cerés,
Celle ou couurant leurs corps de belles robes blanches,
Elle luy vont offrir les premices des fruits,
Des eſpics enlacez en forme de guirlande.

13. *Loing de nous ces mignons, &c.*

L'homme qui prend trop de ſoing de s'agençer, pour paroiſtre beau, eſt eſtimé d'vn courage bas & effeminé, comme dit Clement Alexandrin l. 3. de ſon pedagogue chap.

chap. 3. où il fait vne belle & longue inuectiue contre ces gens là. C'eſt pourquoy Plutarque louë à bon droit ceſte ſentence de Pædaretus Lacedemonien, qu'il ne faut faire aucun eſtat ny des hommes pour eſtre ſemblables aux femmes, ny des femmes pour reſſembler aux hommes. Auſſi Electra dans Euripide en la tragedie portant ſon nom dit fort bien à ce propos,

- - - - ἀλλ' ἐμοί γ' ἕτη πόσις
Μὴ παρθενωπὸς, ἀλλά τ' ἀνδρείᾳ τρόπᾳ.
Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρεϊ συμφερμάννυται,
Τὰ δ' ἐναρεπῆ δὴ κόσμῳ ἐν χοροῖς μόνον.

Quant à moy que iamais ie n'eſpouſe vn mary,
Qui ſemble du viſage vne tendre pucelle:
Car i'en veus pluſtoſt vn qui ſoit de mœurs viriles.
Les enfans de ceux cy ſont les mignons de Mars:
Mais les ieunes muguets ne peuuent eſtre propres
Que pour orner vn bal.

Ouide au 2. liure de l'Art d'aimer ne veut pas que pour ſe rendre agreable aux Dames on vſe de trop d'artifice.

Sed tibi nec ferro placeat torquere capillos
Nec tua mordaci pumice crura teras.
Iſta iube faciant, quorum Cybeleia mater
Concinitur Phrygiis exululata modis.
Forma viros neglecta decet.

Mais ne t'amuſe point à friſer tes cheueux.
Et tes iambes frotter auec la pierre ponce.
Laiſſe-le faire à ceux, qui vont chantant le nom,
Par les bois Phrygiens, de la mere Cybele.
L'homme doit quelque peu negliger ſa beauté.

Que ce ſoit vn teſmoignage d'vn eſprit effeminé, quand vn homme prend trop de ſoing de ſa beauté, la loy des Syracuſains le teſmoigne qui eſt rapportée par Phylarchus liure vingt-cinquieſme de ſes hiſtoires dans Athenée liure douzieſme chappitre quatrieſme ἄλλῳ δὲ νόμῳ ἄνδρα μὴ καλλωπίζεσθαι, μηδ' ἐσθῆτι περιέργῳ χρῆσθαι ἢ διαλλατίδσῃ, ἐὰν μὴ ὁμολογῇ μοιχεύειν, ἢ κίναιδον εἶναι. „ Ils auoient une autre loy, que nul „ homme ne miſt trop de ſoing à ſe faire paroiſtre beau, „ & n'uſaſt point d'habits trop curieux, & trop diffe- „ rens de ceux des autres, ſinon qu'il vouluſt aduouër „ qu'il eſtoit adultere, ou qu'il proſtituoit ſon corps „ impudiquement. Servius ſur le 3. de l'Æneide dit preſ- que la meſme choſe. *Quidam pulcher Apollo. Epitheton datum Apollini reprehendunt; pulchros enim à veteribus exoletos dictos, nam & apud Lucilium Apollo pulcher dici non vult.* „ Quelques vns reprennent Virgile de ce qu'il donne „ à Apollon l'Epithete de Beau; à cauſe que les an- „ ciens appelloient beaux ceux qui auoient proſtitué „ leurs corps. Auſſi dans le Poëte Lucilus Apollon „ ne veut pas qu'on l'appelle beau.

14. *Et ces cheueux au vent, &c.*

Phædre louë Hippolyte de ce qu'il n'apportoit pas beaucoup de diligence à peigner, frizer, & arranger ſes cheueux, dautant que les anciens, & particulierement les Atheniens en prennoient vn fort grand ſoing. Pour tous les anciens en general ie me ſeruiray ſeulement de ce teſmoignage de Seruius ſur le 10. de l'Æneide, où le poëte parle des cheueux de Lauſus, qui eſtoient tous ſoüillez de ſang, & que neantmoins il ſouloit peigner & ranger fort curieuſement. *Antiquo ſcilicet more, quo viri ſicut mulieres componebant capillos: Quod verum eſſe ſtatuæ nonullæ antiquorum docent, & perſonæ quas in tragediis videmus ſimiles in vtroque ſexu, quantum ad ornatum pertinet capitis.* „ Il dit cela ſuiuant l'ancienne couſtume, „ qui portoit que les hommes auſſi bien que les fem- „ mes accommodoient leurs cheueux fort proprement. „ On peut conneſtre que cecy eſt vray par quelques „ ſta-

„ ſtatuës antiques, & par les perſonnages, ou par les „ maſques des tragedies, qui ſont ſemblables en l'vn „ & en l'autre ſexe, quant à ce qui appartient à l'or- „ nement de la teſte. Que les Atheniens fuſſent fort ſoigneux de bien ranger leurs cheueux, on le peut conjecturer par les mouſtaches qu'ils ſe laiſſoient croiſtre, où ils attachoient des petites cigales d'or, pour teſmoignage de leur antiquité & que leurs Rois Cecrops, & Erichthonius eſtoient nez de la terre, comme les cigales prennent auſſi de là leur origine. Pluſieurs autheurs font mention de ceſte couſtume des Atheniens, dont le principal c'eſt Thucidide l. 1. qui eſt ſuiuy de ſon Scholiaſte, de celuy d'Ariſtophane ſur la Comedie des nuées, de Suidas, de Tzetzes & de quelques autres.

15. *Soit qu'vn ieune cheual, &c,*

Cecy eſt aucunement imité d'Euripide en ſon Hippolyte, ou Phædre dit.

Εἴθε γενοίμαν ἐν σοῖς δαπέδοις;
Πώλοις Ἑνέτας δαμαζομένα.

Que fuſſe ie parmy les champs,
Et que de donter i'eſſayaſſe.
Quelques poulains Henetiens.

Ie diray en paſſant, que les Henetiens eſtoient certains peuples de la Paphlagonie, qui auoient de fort bons cheuaux, dont les anciens autheurs font ſouuent mention, & pluſieurs ſont d'opinion que les premiers qui furent appellez Venitiens en Italie, eſtoient venus de ce pays-là, où ils prirent le nom de Venitiens au lieu de celuy d'Henetiens, comme teſmoignent, le Scholiaſte d'Euripide ſur le paſſage allegué, Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade, & ſur Denis le Geographe, Stephanus, & Strabon l. 12. Au reſte le Scholiaſte d'Euripide & Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade diſent qu'Euripide en ces vers à commis

vne

vne faute que les Grecs appellent Anachroniſme, qui eſt quand on ſe meſconte au temps, faiſant mention d'vne couſtume en vn certain temps, auquel elle n'eſtoit point encor introduitte : car ils ſouſtiennent qu'aux temps Heroïques l'vſage des cheuaux à ſelle n'eſtoit point encore, & que les anciens ne ſe ſeruoient point de cheuaux que pour trainer leurs chariots, comme on peut voir dans Homere, & dans tous les autres poëtes anciens. Voire ils adjouſtent que la courſe des hommes à cheual ne fut point introduitte aux ieux Olympiques qu'en l'Olympiade 85. en laquelle Leon Lacedemonien fils d'Anticlidas remporta la victoire, au rapport de Polemon, ſi cela eſt vray il faut aduouër qu'Ouide a fait ceſte meſme faute après Euripide. Mais examinons vn peu l'opinion d'Euſtathius & du Scholiaſte d'Euripide. Premierement ie leur oppoſe que l'vſage des cheuaux à ſelle eſt bien plus ancien qu'ils ne diſent, car l'inuention en eſt attribuée aux Centaures, comme j'ay preuué ſur l'Epiſtre de Phyllis, par vn paſſage de Seruius, à quoi s'accordent Palæpharus, & Tzetzes, & Pline l. 7. chap. 56. le dit fort clairement. *Pugnare ex equo inueniſſe dicunt Theſſalos, qui Centauri appellati ſunt, habitantes ſecundum Pelium montem.* „ L'inuention de „ combattre à cheual, eſt venuë des Theſſaliens ha„ bitans auprès du mont Pelion, que l'on appelloit „ Centaures.

Or on ne peut nier que cela n'ait eſté du temps Heroïque, attendu que les Centaures furent deffaits, & du tout exterminez, partie par Theſée, partie par Hercule. En outre ce que diſent nos Cenſeurs d'Euripide, que la courſe des cheuaux que les Grecs appellent Κέλητας, c'eſt à dire cheuaux à ſelle, ne fut introduitte aux ieux Olympiques, qu'en la huictante-cinq Olympiade, ſe peut conuaincre de fauſſeté par l'authorité de Pauſanias qui au premier des Eliaques, & derechef aux Arcadiques, rapporte que lors que ces ieux furent inſtituez par Hercules, Iolaüs remporta la victoire de la courſe des chariots, & Iaſius Arcadien fut victorieux de la courſe des cheuaux à ſelle. Puis encor derechef, après que ces ieux furent reſtablis par Iphitus, le meſme autheur aſſeure qu'en l'Olympiade 31. la courſe des cheuaux à ſelle fut introduitte

troduitte, & que Crauxidas Crannonien en demeura victorieux. Voila ce qu'on peut alleguer, pour defendre Euripide, & Ouide quant & quant.

16. *Ie prens en le voyant*, &c.

Il faut rapporter à ce paſſage, ce que i'ay allegué au commencement du commentaire ſur ceſte epiſtre, touchant les amours de Phædre, & principalement ce que dit Pauſanias du temple de Venus ſurnommée, faiſant le guet, d'où Phædre auoit accouſtumé de regarder. Hippolyte, pendant qu'il faiſoit ſes exercices.

17. *A celle de Dione*, &c.

I'entens la Deeſſe Venus, qui eſtoit fille de Iuppiter & de Dione ſelon l'opinion d'Homere au 5. de l'Iliade, de Platon en ſon banquet, d'Apollodore liure premier. Ie ſçay bien qu'il y a d'autres opinions touchant l'origine de Venus: Mais ie les rapporteray bien au long en mes commentaires ſur Apollodore. Au reſte Euripide en ſon Hippolyte attribuë tout le malheur qui arriva à ce jeune Prince, au courroux de Venus, qui ſe deſpita contre luy, pource qu'il ne luy portoit point d'honneur, & pour s'en vanger, elle fit que Phædre deuint amoureuſe de luy. Ainſi Ouide au cinquieſme des faſtes.

Hippolyte infœlix velles coluiſſe Dionem
Cùm conſternatis diripereris equis.

Le chetif Hippolyte euſt voulu, que ie penſe,
Auoir fort honoré la Déeſſe Venus,
Lors que par les cheuaux qui prirent l'eſpouuante
Son corps fut dechiré.

Ou l'on pourra remarquer qu'il donne le nom de Dione à Venus meſme, ce que les poetes font ſouuent & Suidas l'a auſſi remarqué.

18. *Re-*

18. *Regles tes mœurs à l'arc*, &c.

Ceſte comparaiſon eſt priſe d'Herodote l. 2. où il introduit le Roi d'Ægypte Amaſis, qui eſtant repris par ſes amis, de ce qu'après auoir vacqué aux affaires de ſon Royaume deſpuis le matin iuſques ſur le haut du jour, il conſumoit le reſte à boire & à banquceter, à gauſſer & à dire le mot pour rire, il leur reſpondit. τὰ τόξα οἱ κεκτημένοι, ἐπεὰν μὲν δέωνται χρᾶσθαι, ἐντανύουσι. ἐπεὰν δὲ χρήσωνται, ἐκλύουσι. εἰ γὰρ δὴ ἔτι πάντα χρόνον ἐντεταμένα εἴη, ἐκραγείη ἄν, ὡς τε ἐς τὸ δέον σὸκ ἂν ἔχοιεν αὐτοῖσι χρῆσθαι. ὕτω δὴ καὶ ἀνθρώπου κατάστασις. εἰ ἐθέλοι κατεσπουδάσθαι αἰεὶ, μηδὲ ἐς παιγνίδιον τὸ μέρος ἑωυτὸν ἀνιέναι, λάθοι ἂν ἤτοι μανεὶς, ἢ ὄγε ἀποπληκτος γενόμενος, τὰ ἐγὼ ἐπιστάμενος, μέρος ἑκατέρῳ νέμων. „ Les bons archers quand il ſe veulent ſeruir de leurs „ arcs, les bandent, & apres qu'ils s'en ſont ſeruis, ils „ les desbandent, d'autant que s'ils les laiſſoient touſiours tendus, ils ſe romproient, ſi bien qu'ils ne „ pourroient pas s'en aider au beſoing. Telle eſt la „ condition de l'homme, s'il s'occupe touſiours en „ des affaires ſerieuſes, ſans jamais s'addonner aux „ plaiſirs & aux ieux, il ne ſe prend pas garde, qu'enfin „ il devient inſenſé, ou perclus de ſes membres. Conſiderant cela ie donne vne partie du temps aux affaires, & l'autre à mes plaiſirs. Plutarque auſſi au livre, comme il faut nourrir les enfans, amplifie ce ſubiet merueilleuſement, & conclud ainſi fort à propos de ce que dit icy Ouide. „ En ſomme le repos, eſt „ comme la ſauſſe du travail : ce qui ſe voit non ſeulement és choſes qui ont ſentiment & ame, mais „ encore en celles qui n'en ont point : Car nous relaſchons les cordes des arcs, des lyres, & des violes, „ afin que nous les puiſſions retendre puis après. Bref „ le corps s'entretient par repletion & par évacuation, „ auſſi fait l'eſprit par le repos & par le travail. C'eſt la meſme choſe qu'Ouide dit l. 1. *de Ponto.* eleg. 5

Otia

Otia corpus alunt, animus quoque paſcitur illis,
Immodicus contra carpit vtrumque labor.

Le repos entretient & le corps & l'eſprit,
Le trauail ſans meſure atterre l'vn & l'autre.

Toutesfois quant au trauail de l'eſprit, ie treuue ceſte ſentence de Publius Syrus beaucoup plus veritable.

Arcum intentio frangit, animum remiſſio.

L'arc eſtant trop tendu, l'eſprit trop relaſché,
L'vn & l'autre ſe gaſte,

19. *Qui ne ſçait que ſouuent*, &c.

Cephale ſelon la plus commune opinion eſtoit fils de Deion ou Deioneüs. Ainſi l'aſſeurent Strabon en trois endroits du 10. livre: Apollodore auſſi l. 1. 2. & 3. Hyginus chapp. 189. Antoninus Liberalis narration 41. le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hippolyte, & Euſtathius ſur l'onzieſme de l'Odyſſée. Et pour ce que comme nous auons dit ſur l'Epiſtre de Phyllis parlant des Centaures, le meſme eſt appellé par les autheurs anciens tantoſt Deion, ou Deioneus, tantoſt Eion ou Eioneüs, ie crois qu'Ouide eſt de ceſte opinion au 6. de la Meta. où pariant des filles d'Erechtheus, il dit,

E quibus Eionides Cephalus te coniuge fœlix
Procri fuit.

Dont la bélle Procris fut femme de Cephale
Fils d'Eioneus.

Et derechef au 7. liure.

Aſpicit

Aſpicit Eionidem ignota ex arbore factum
Ferre manu iaculum, cuius fuit aurea cuſpis

Il voit entre les mains du fils d'Eionée
Vn iauelot d'vn bois qu'il ne connoiſſoit point,
Dont la pointe eſtoit d'or.

Ie ſçay bien qu'en tous les liures imprimez nouuellement, il y a *Æolides* & *Æolidem* : mais outre qu'en la pluſpart des vieux manuſcrits, il y a *Eionides* & *Eionidem*, il ſe treuue encor eſcrit ainſi en l'ancienne edition d'Alde. Certes le Patronymique *Eionides* eſtant pris du pere meſme eſt bien plus propre & deſigne mieux Cephale, que ne fait celuy d'*Æliodes* qui n'eſt pris que de l'ayeul: car Deioneus ou Eioneus eſtoit fils d'Æolus, comme teſmoigne Apollodore liu. 1. Suiuant ceſte opinion la genealogie de Cephale ſe peut pourſuiure iuſques au bout, par ce que nous auons dit ſur l'Epiſtre de Penelope, deduiſant l'extraction d'Vlyſſe du coſté de Siſyphe qui eſtoit auſſi fils d'Æolus, & frere de Deioneus ou Eioneus.

Quelques autres autheurs font Cephale fils de Mercure & de Herſe fille de Cecrops. Ceſte opinion eſt rapportée par Apollodore l. 3. Hyginus auſſi chap. 241. la touche quand il dit. *Cephalus Deionis, ſiue Mercurii filius:* „ Cephale fils de Deion, ou de Mercure. Ouide encore au troiſieſme de l'Art d'aimer la tient ouuertement quand il dit.

Ecce redit Cephalus proles Cyllenia ſyluis.

Cependant Cephalus race du Dieu Mercure
Retourne des foreſts.

Quant aux amours de l'Aurore & de Cephale, & le mauuais meſnage qui s'en enſuiuit entre Cephale & ſa femme Procris ; ie ferois vn trop long diſcours ſi ie mettois icy tout ce qui s'en treuue dans les bons autheurs. C'eſt pourquoy i'ayme mieux le reſeruer pour mon Apollodore. Cependant le lecteur curieux treuera

uera dequoy ſe contenter aucunement ſur ce ſubiet, dans Ouide au 7. de la Metam. dans Higynus chap. 169. & dans Antoninus liberalis natration 41. Apollodore l. 3. fait à ce propos vne remarque qui n'eſt pas commune, à ſçauoir que l'Aurore rauit Cephale, & le tranſporta en Syrie, où elle eut de luy vn fils nommé Tithon, qui fut pere de Phaëthon, qui eut pour fils Aſtynoüs; qui fut pere de Sandocus, qui engendra Cinyras Roy des Aſſyriens. Pauſanias en ſes Attiques touche ceſte hiſtoire citant Heſiode au poëme qu'il auoit fait des femmes illuſtres: Mais il dit que le fils de l'Aurore & de Cephale s'appelloit Phaëthon, & que l'Aurore le fit ſecretain de ſon temple. Toutesfois il eſt certain que Pauſanias ſe meſconte; car Heſiode dit cela en ſa Theogonie, d'où l'on peut recueillir que ce paſſage de Pauſanias eſt encor mutilé: car voicy les vers d'Heſiode, où il parle de l'Aurore.

Αυτάρ τοι Κεφάλῳ φυτήσατο φαίδιμον υἱὸν
Γ'φθιμον Φαέθοντα, θεοῖς ἐπιείκελον ἄνδρα.
Τὸν ῥα νέον τέρεν ἄνθος ἔχοντ' ἐρικυδέος ἥβης
Παῖδ' ἀπαλὰ φρονέοντα φιλομμειδὴς Αφροδίτη
Ωρτ' ἀνερειψαμένη, καὶ μιν ζαθέοις ἐνὶ νηοῖς
Νηοπόλον νύχιον ποιήσατο, δαίμονα δῖον.

L'aurore de Cephale eut vn fils bien illuſtre.
Le braue Phaëthon, qui reſſembloit aux Dieux,
Ceſtuy-cy ſur la fleur de ſa tendre ieuneſſe
Fut raui par Venus pour ſa rare beauté,
Qui le fit gardien nocturne de ſes temples,
Et le rendit enfin comme vn diuin Demon.

Il y a donc vn deffaut dans Pauſanias: car il doit dire ſuiuant Heſiode, que Venus ayma Phaëthon, & le rauit, & le fit gardien de ſon temple. Certes ceſte correction de Pauſanias eſt encor fauoriſée de Clement Alexandrin en ſon Protreptique où il met Phaëthon

entre ceux que la Déesse Venus ayma, comme fait Arnobe l. 4. Quant au chien & au iauelot de Cephale, par le moyen desquels il prenoit ou tuoit toutes les bestes qui se presentoient deuant luy, tous sont d'accord que Procris les donna à Cephale, lors qu'elle se reconcilia auecques luy, excepté Seruius sur le 6. de l'Æneide, qui dit que l'Aurore en fit vn present à Cephale. Des autres autheurs qui suiuent la premiere opinion; les vns disent que Diane les donna à Procris, comme Ouide au 7. de la Metam. & Hyginus chap. 189. les autres asseurent que Procris les receut de Minos pour recompence de la peine qu'elle auoit prise de le guerir d'vn mal fascheux qu'il auoit aux parties honteuses, c'est l'opinion d'Antonius Liberalis au lieu sus allegué, d'Hyginus en son Astronomique, & de Germanicus en ses Commentaires sur les Phænomenes. Apollodore neantmoins veut que Minos donnast ce chien & ce iauelot à Procris, pour iouyr de son amour: Car il raconte que Procris s'estant retirée en Crete, vers Minos, il deuint amoureux d'elle, & en eut enfin la iouyssance par le moyen de ces beaux presens. D'où ie tire la correction & l'explication quant & quant d'vn passage d'Ouide au 2. du remede d'amour, qu'aucun des interpretes de cet autheur n'a iamais entendu. Il apporte plusieurs exemples pour preuuer qu'vne seconde amour est vn puissant remede pour faire oublier la premiere, & dit particulierement de Minos,

Pasiphaë Minos in Procride perdidit ignes.

Minos cessa d'aymer sa femme Pasiphaë,
Quand il fut de Procris viuement enflamé.

I'ay mis, *Procride*, au texte d'Ouide, au lieu de, *Proguide*, qui se treuue en tous les liures imprimez. Certes il n'y a commentateur aucun qui ait sceu dire qu'elle estoit ceste Prognis, ou Plotis (car il y en a quelques vns qui lisent, *Plotide*) ou s'ils en disent quelque chose, c'est sans raison & sans authorité.

20. *Pour*

20. *Pour vn ieune amoureux, &c.*

Le vieil amant ou mary de l'Aurore, c'eſt Tithon fils de Laomedon, & frere de Priam Roy de Troye, duquel nous auons parlé ſur la fin des Commentaires de l'epiſtre de Briſeide, diſcourant de la mort de ſon fils, Memnon. Or quant à ſa genealogie du coſté de ſon pere nous la pourſuiurons iuſques au bout ailleurs en deduiſant celle de Paris: mais icy nous dirons vn mot de ſa mere. Apollodore l. 3. dit que Laomedon eſpouſa Strymo fille du fleuue Scamandre, ou ſelon l'opinion de quelques vns, Placia fille d'Atreus, ou de Leucippus, d'où naſquirent Priam, Tithon, & pluſieurs autres enfans: mais Lycophron en ſa Caſſandre, appelle Tithon, ἀμφιμήτορον κάσιν, „ frere de mere, de Priam: où Tzetzes annote, que Priam eſtoit né de Leucippe, Tithon de Strymo ou de Rhœo fille du fleuue Scamandre. Certes ie crois que par ce paſſage de Tzetzes, il faut corriger celuy d'Apollodore que i'ay touché, liſant Λδκίππῳ, au lieu de Λδκίππε. Car j'eſtime qu'Apollodore a voulu rapporter trois opinions touchant la femme de Laomedon, que les vns appellent Strymo, les autres Placia, les autres Leucippe. Auſſi le Scholiaſte d'Homere ſur le 3. de l'Iliade, dit que la femme de Laomedon ſelon le poëte Aleman, s'appelloit Zeuxippe, ou bien Strymo ſelon Hellanicus, ou finalement Thoaſa fille de Teucer, au rapport de Stamis au livre qu'il auoit fait de l'Iſle de Lesbos. Or c'eſt choſe commune & que nous auons aſſez preuué ſur l'epiſtre de Briſeide, que Tithon eut vn fils de l'Aurore nommé Memnon. Mais outre Memnon, il en eut encore vn autre appellé Emathion, comme rapporte Apollodore l. 3. qui ſans doute a pris cecy d'Heſiode en ſa Theogonie, qu'il dit.

Τιθωνῷ δ' Ἠὼς τέκε Μέμνονα χαλκοκορυστὴν
Αἰθιόπων βασιλῆα, καὶ Ἠμαθίωνα ἄνακτα.

Mais Tithon de l'Aurore eut le vaillant Memnon
Roy de l'Æthiopie, & ſon genereux frere
Le Prince Emathion.

De cet Emathion fils de Tithon & de l'Aurore, font auſſi mention, Tzetzes ſur Lycophron, & l'autheur du grand Etymologicon. Apollodore derechef l. 2. dit qu'Hercule allant à la conqueſte des pomes d'or des Heſperides, rencontra Emathion fils de Tithon en Arabie, & qu'il le tua; à quoy s'accordent les Scholiaſtes d'Heſiode ſur le paſſage allegué, citant Pherecydes comme autheur de ceſte opinion. Mais le Scholiaſte de Pindare ſur la 2. des Olympiques, dit qu'Hercule tua Emathion lors qu'il alloit à la conqueſte des bœufs de Geryon. Au reſte peu de gens ignorent que Tithon ayant demandé à l'Aurore le don de l'immortalité, & l'ayant obtenu, il oublia de demander le don d'vne perpetuelle ieuneſſe, ſi bien qu'eſtant deuenu ſi vieux qu'il eſtoit inutile à toutes choſes, & s'ennuyoit de viure, l'Aurore le changea en vne Cigale. On pourra voir ceſte fable dans le Scholiaſte d'Homere ſur le 3. & ſur l'onzieſme de l'Iliade, dans Seruius ſur le 1. des Georgiques, dans Euſtathius ſur le 23. de l'Iliade, & ſur le 1. & le 5. de l'Odyſſée, & dans Tzetzes ſur Lycophron, & en la Chiliade 8. hiſtoire 166. où il apporte auſſi quelques allegories de ceſte fable, comme fait le Scholiaſte d'Homere ſur le 5. de l'Odyſſée, & encor Euſtathius, & Athenée l. 12. chap. 12. Ie me contenteray d'alleguer icy ces deux vers de Mimnermus,

Τιθωνῷ μὲν ἔδωκεν κακὸν ἀθάνατον ὁ Ζεὺς
Γῆρας, ὃ καὶ θανάτου ἐστὶν ἀργαλέον.

Iuppiter à Tithon pour ſon plus grand dommage
Octroya de vieillir & de ne mourir point:
Car pire que la mort eſt l'extreme vieilleſſe.

12. *Avec*

21. *Avec ſon Adonis*, &c.

Il y a vne diuerſité d'opinions bien grande entre les autheurs touchant l'origine d'Adonis : mais ie tacheray de les expliquer le plus briefvement & le plus clairement qu'il me ſera poſſible.

La premiere opinion eſt qu'Adonis eſtoit fils de Cinyras : mais entre les autheurs qui s'accordent en ce point, il y a encor beaucoup de diuerſité touchant pluſieurs circonſtances de ceſte hiſtoire. Apollodore l. 3. le fait fils de Cinyras & de Metharme fille de Pygmalion Roy de Cypre, & deduit la genealogie de Cyniras comme nous auons rapporté cy-deſſus en la 19. annotation, la faiſant aboutir à Cephalus & à l'Aurore. Ouide l. 10. de ſa Metamorph. fait Cinyras fils de Paphus, & Paphus fils de Pygmalion & de ſa ſtatue, que Venus, à ſa priere auoit transformée en vne vraye femme. Au reſte il dit qu'Adonis eſtoit fils de Cinyras & de ſa fille Myrrha. Hyginus s'accorde auec Ouide, car aux chappitres 242. 270. & 275. il appelle touſiours Cinyras fils de Paphus ; & au chapp. 58. il dit que de Cinyras & de ſa fille Myrrha naſquit Adonis. Il eſt vray qu'a la façon de Grecs il met Smyrna au lieu de Myrrha, & adiouſte deux particularitez qui ne ſont point dans Ouide, l'vne eſt que la mere de Myrrha s'appelloit Cenchreïs, à quoy s'accorde Lactance en l'argument de ceſte fable d'Ouide. L'autre eſt que Myrrha deuint amoureuſe de ſon pere, par le courroux de Venus, irritée de ce que Cenchreïs auoit dit que ſa fille eſtoit plus belle que ceſte Déeſſe. En outre Plutarque en ſes paralleles, hiſtoire 22. & Stobée chap. 62. ſont Myrrha fille de Cinyras & mere d'Adonis, & racontent ceſte fable comme fait Ouide, citans tous deux Theodorus en ſes Metamorphoſes. Il eſt vray qu'Amiot en ſa traduction de ce paſſage de Plutarque a obmis le nom de Cinyras qui eſt dans le Grec. Seruius auſſi ſur la 19. Eglogue de Virgile, ſuit la meſme opinion. Le Scholiaſte de Pindare ſur la 2. des Pythiques, dit que Cinyras eſtoit fils d'Apollon & de Paphô, ou ſelon quelques vns, qu'il eſtoit fils d'Eurymedon, &

d'vne Nymphe Paphienne. Auſſi le Scholiaſte de Theocrite ſur le 1. Idyllle rapporte que Cinyras eſtoit fils d'Apollon & de Smyrna, & que ſa fille Myrrha deuint amoureuſe de luy par le courroux de Venus, pource qu'vn iour peignant ſes cheveux elle dit que Venus n'en auoit pas de ſi beaux; le reſte de la fable il le raconte de la meſme ſorte que fait Ouide. Heſychius encor fait Cinyras fils d'Apollon & de Pharnace Suidas dit qu'il eſtoit fils de Thias Roy de Cypre, & qu'il deſcendoit de Pharnace. Stephanus nomme Amathuſe, la mere de Cinyras, & adiouſte que la ville d'Amathonte en Cypre en a pris ſon nom. Pline l. 7. chap 56. dit que Cinyras fils d'Agriopas, fut inuenteur en l'Iſle de Cypre, des tuiles, des tenailles, du marteau, de l'enclume, & du leuier. Quant à la mort de Cinyras, Hyginus chap. 142. dit qu'il ſe tua luy meſme du regret qu'il eut d'auoir couché auec ſa fille. Mais Euſtathius ſur le 10. de l'Iliade raconte que Cinyras ayant promis à Agamemnon & aux Grecs de leur fournir des viures durant la guerre de Troye, il ne fit rien de ce qu'il auoit promis; dont Agamemnon irrité, luy donna de grieſues maledictions, en ſuitte deſquelles Cinyras entra en diſpute touchant la muſique auec Apollon, qui le tua: & cinquante filles qu'il auoit ſe précipiterent dans la mer, & furent changées en Alcyons. Suidas dit auſſi que Cinyras fut tué par Apollon, pour auoir voulu conteſter auec luy de la muſique, & que de ſon nom vn inſtrument de muſique fut appellé Cinyre. Au reſte s'il faut croire Anacreon, Cinyras veſcut 160. ans, comme rapporte Pline liure 7. chap. 48. Certes d'vne ſi grande diuerſité d'opinions touchant Cinyras, on peut recueillir que c'eſt à bon droit que Pindare Ode 8. de Nemées dit parlant de luy. Πολλὰ γὰρ πολλὰ λέλεκται, „ on dit de luy pluſieurs & „ pluſieurs choſes.

La ſeconde opinion eſt, qu'Adonis eſtoit fils de Phœnix & d'Alpheſiboea. Ceſte opinion eſt attribuée à Heſiode par Apollodore l. 3. où parlant d'Adonis, il dit, Ἡσίοδος δὲ αὐτὸν Φοίνικος καὶ Ἀλφεσιβοίας λέγει. „ Heſiode dit qu'il eſtoit fils de Phœnix & d'Alpheſi„ bœa. Probus ſur la 10. Eglogue de Virgile, adiouſte

ſte que ceſte Alphesibœa eſtoit fille d'Agenor, voicy ſes propres mots. *Adonis, ut Heſiodus ait, Phœnicis & Alphesibœæ Agenoris.* „ Adonis, comme dit Heſiode „ eſtoit fils de Phœnix & d'Alphesibœa fille d'Agenor. Le lecteur remarquera que ce Phœnix & cet Agenor ſont ceux-là dont nous auons parlé cy-deuant, annotation 8. deduiſant la genealogie d'Europe.

La troiſieſme opinion eſt qu'Adonis eſtoit fils de Thoas ou Thias Roy des Aſſyriens. Apollodore l. 3. rapporte ceſte opinion, & l'attribuë au poëte Panyaſis, appellant ce Roy des Aſſyriens Θόας Thoas, & diſant que ſa fille Myrrha deuint amoureuſe de luy, par le courroux de Venus, pource qu'elle ne luy rendoit aucun honneur. Au reſte de l'hiſtoire de Myrrha, il s'accorde auec Ouide. Probus au lieu allegué fait Antimachus autheur de ceſte opinion, car il pourſuit, *Thoantis qui Syriam Arabianque tenuit imperio, vt Antimachus ait.* „ Il eſtoit fils de Thoas Roy de Syrie & d'A- „ rabie, comme dit Antimachus. Antoninus Liberalis narration 34. raconte les amours de Myrrha enuers ſon pere, & ce qui en aduint preſque en la meſme façon que fait Ouide: mais il appelle Θείας Thias le pere de Myrrha, & ſa mere Orithye, & fait Thias fils de Belus: & nomme Hippolyte la nourrice de Myrrha, qui trouua le moyen de la faire coucher auec ſon pere. L'autheur du grand Etymologicon, citant Zoïlus dit que la fille de Thias s'appelloit Aoa, non Myrrha, & que de ſon nom Adonis s'appelle auſſi Ao, & vn fleuue de Cypre Aoüs, mais que Phileas eſcrit qu'Aoüs fut fils de Cephale & de l'Aurore, d'où Thias eſtoit deſcendu. Tzetzes ſur Lycophron ſouſtient qu'il y a eu deux Adonis, l'vn fils de Cinyras Roy de Cypre, & l'autre fils de Thias Roy des Aſſyriens, & que pluſieurs autheurs les confondent mal à propos.

La quatrieſme opinion eſt de Philoſtephanus qui fait Adonis fils de Iuppiter ſeul, ſans l'ayde d'aucune femme. Probus le dit ainſi au paſſage ſus allegué, où il pourſuit parlant d'Adonis. *Vt Philoſtephanus libro quo quæſtionis poëticæ reddidit cauſas, ex Ione ſine vllius fœminæ concubitu, procreatur.* „ Il naſquit de Iuppiter ſans qu'il eut „ l'accointance d'aucune femme, comme dit Philoſte-

„ phanus au liure où il apporte les cauſes des queſtions „ poëtiques.

Quant aux amours de Venus & d'Adonis. Ouide au 10. de la Metamorph. les a deſcrittes ſi parfaittement bien, qu'on n'y ſçauroit rien adiouſter: Mais Adonis ne fut pas aymé ſeulement par ceſte Déeſſe; Apollon en fut auſſi extremement amoureux, comme teſmoigne Ptolemæus Hephæſtion dans Photius, où il fait Adonis hermaphrodite, diſant ainſi. Ἄδωνις ἀνδρόγυνος γενόμενος, τὰ μὲν ἀνδρεῖα πρὸς Ἀφροδίτην πράσσειν ἐλέγετο, τὰ θηλυκὰ δὲ πρὸς Ἀπόλλωνα. „ Adonis eſtant hermaphordite, ſeruoit d'homme à Ve„ nus, & de femme à Apollon.

Il fut auſſi aymé de Bacchus comme fait foy Athenée l. 10. chap. 22. où il allegue des vers de Platon le Comique en ſon Adonis, qui contiennent vn oracle qui fut rendu à ſon pere Cinyras, l'aſſeurant que ſon fils Adonis ſeroit doüé d'vne parfaitte beauté, & qu'il enflameroit de ſon amour la Déeſſe Venus, & le Dieu Bacchus. Plutarque auſſi l. 4. des propos de table queſtion 5. allegue à ce propos ces vers de Phanocles.

Εἰδὼς θεῖον Ἄδωνιν ὀρειφοίτης Διόνυσος
Ἥρπασεν, ἡγαθέῳ Κύπρῳ ἐποιχόμενος.

Bacchus qui prend plaiſir d'errer par les montagnes.
Se pourmenant par Cypre vn iour vit Adonis,
Et ſoudain le rauit.

Touchant les amours de Venus, ce qu'en raconte Apollodore l. 3. eſt digne d'eſtre remarqué, à ſçauoir qu'auſſi toſt qu'Adonis fut ſorti de l'eſcorce de l'arbre, auquel ſa mere Myrrha auoit eſté changée, la Déeſſe Venus admirant ſa beauté le prit, & l'enfermant dans vn petit coffre le porta vers Proſerpine, qui l'ayant veu, dit à Venus qu'elle ne le luy rendroit iamais. Là deſſus il y eut vne grande conteſte entre ces deux Déeſſes, & enfin leur different fut decidé par Iuppiter, qui diuiſant l'année en trois parties, ordonna qu'en l'vne Adonis ſeroit libre & pourroit demeurer là où bon luy ſembleroit: en l'autre il ſeroit ſon ſeiour auecques Proſer-

ſerpine ; en la troiſieſme il demeureroit auecques Venus : mais Adonis donna encore à Venus la partie de l'année qui luy appartenoit. La pluſpart des autres autheurs qui rapportent ceſte fable, diſent que l'année fut diuiſée en deux eſgalement, & qu'Adonis demeuroit ſix moix auec Venus, & ſix mois auec Proſerpine. Ainſi le raconte Hyginus en ſon Aſtronomique, où il dit que Iuppiter renuoya ces Déeſſes à la muſe Calliope, qui adiugea la moitié de l'année à l'vne, & la moitié à l'autre : dont Venus fut tellement indignée qu'elle s'en voulut venger ſur Orphée fils de Calliope, & fit que toutes les femmes de Thrace deuindrent ſi fort amoureuſes de luy, que chaſcune le tirant à ſoy, elles le mirent en pieces. Lucian au dialogue de Venus & de la Lune, fait que Venus parle ainſi de ſon fils. ἐκεῖνο ὑβριστής ἐστιν. ἐμὲ γᾶν αὐτῆ τὴν μητέρα οἵα δεδρακεν; ἄρτι μὲν ἐς τὴν Ἴδην καλάγων Ἀγχίσῃ ἕνεκα τῆ Ἰλιέως; ἄρτι δ' ἐς τὸν Λίβανον, ὅπως τὸ Ἀσύριον ἐκεῖνο μειράκιον, ὃ καὶ Περσεφάτῃ ἐπέρασον ποιήσας, ἐξημιοῖας ἀφείλετό με τὸν ἐρώμενον. „ Cet enfant eſt trop iniurieux : moy qui „ ſuis ſa mere comme m'at-il traittée ? tantoſt il me „ fait courir au mont Ida pour l'amour du Troyen An„ chiſe : tantoſt il m'enuoye au mont Liban pour voir „ ce beau ieune homme Aſſyrien, dont il a auſſi ren„ du Proſerpine amoureuſe, afin de me l'oſter à moitié. Phornutus & le Scholiaſte de Theocrite ſur le 3. Idylle diſent la meſme choſe, & en apportent vn ſens allegorique, à ſçauoir qu'Adonis ſignifie le bled, qui demeure ſix mois dans terre, comme dans le ſein de proſerpine ; & ſix mois dehors, comme auec Venus qui eſt priſe pour la bonne temperature de l'air. Phornutus adiouſte que la fable du ſanglier qui tua Adonis s'approprie fort bien à cela, pource que les ſangliers, & les pourceaux portent beaucoup de dommage aux bleds, ou bien ce ſanglier ſignifie le coutre auec lequel on fend la terre pour y ſemer le bled, & le coutre en Grec s'appelle ὖνις qui approche fort du mot ὗς, qui ſignifie vn ſanglier, ou vn pourceau. Macr. l. 1. ch. 26. de ſes Saturnales explique ceſte fable tout autrement. Car il dit qu'Adonis c'eſt le Soleil, qui demeure auec Proſerpine en hyuer, & tandis qu'il eſt aux ſignes Meridionaux : mais

il eſt auec Venus en Eſté, pendant qu'il demeure aux ſignes Septentrionaux. Le ſanglier par qui Adonis fut tué, ſignifie l'hyuer, pource que cet animal eſt couuert de ſoyes aſpres & rudes, il ayme les lieux humides & boueux, & ſe nourrit principalement de gland, qui eſt vn fruit d'hyuer. Il conclut donc qu'il ſemble que l'hyuer bleſſe le Soleil, diminuant ſa chaleur, & accourciſſant le temps qu'il nous monſtre ſa clarté, puis que tous animaux par la mort ſont priuez de chaleur & de lumiere. En outre il adiouſte qu'au mont Libau on voit la ſtatuë de Venus, en contenance triſte, ayant la teſte voilée, ſouſtenant ſon viſage de la main gauche, & iettant de groſſes larmes des yeux, choſes qui repreſentent l'hyuer. Car alors l'air eſt voilé d'obſcures nuées, la terre priuée de l'aſpect du Soleil eſt toute eſtonnée, les fontaines & les ruiſſeaux, qui ſont comme ſes yeux, coulent plus abondamment, & les champs denuez de tous leurs ornemens, ſemblent porter le dueil. Mais lors que le Soleil ſe rapprochant de nous, paſſe l'equinoctial, en augmentant les iours, Venus paroit belle & ioyeuſe, les bleds verdoyent par les champs, les herbes par les prez, & les fueilles ſur les arbres. C'eſt pourquoy les anciens Romains dedierent à Venus le mois d'Auril. Pluſieurs autres autheurs rapportent ceſte fable, & font mention des amours de Proſerpine auec Adonis, comme Procopius Gazæus ſur le chap. 18. d'Eſaye. Arnob. l. 4. Clement Alexandrin en ſon Protreptique, où parlant des amours illicites de pluſieurs Déeſſes, & des adulteres qu'elles auoient commis, dit cecy de Proſerpine, καὶ δὴ τὴ Ἀδώνιδι συνεφάτλα, „ & Proſerpine auec Adonis. I'ay bien voulu alleguer ces mots pour maintenir contre le docte Sylburgius, qu'il n'y a point de faute, & qu'il ne faut point lire Ἀϊδωνεῖ, c'eſt à dire Pluton, au lieu de Ἀδώνιδι Adonis, comme il fait. Car outre que i'ay produit vn fort grand nombre d'autheurs qui teſmoignent que Proſerpine auoit eſté amoureuſe d'Adonis, ſi on mettoit Pluton, ſuiuant Sylburgius, on feroit directement contre l'intention de Clement, qui parle des Déeſſes qui ont commis adultere, ou ſe ſont laiſſées emporter à des amours illicites : car il eſt certain que Proſerpine ne commettoit point adultere auec ſon mary Pluton, &

en

en l'aymant ne faiſoit rien d'illicite. Au reſte à cauſe de ceſte fable vn certain poiſſon que les Grecs & les Latins appellent *Exocætus*, qui vit en partie dans la mer, & en partie ſur terre, eſt auſſi appellé Adonis, comme teſmoignent Heſych. Athen. l. 8.ch. 2.& Plin.l.9.ch.19. mais Ælian ſeul l.9. ch.36.en rend la raiſon, qui eſt que ce poiſſon demeurant ainſi partie dans l'eau,partie ſur terre, ſemble imiter Adonis qui demeuroit la moitié du temps auec Venus, & l'autre moitié auec Proſerpine. Quant à la mort d'Adonis Ouid. au 10. de la met. la deſcrit bien au long : mais il obmet pluſieurs circonſtances que nous tirerons des autres autheurs. Apol. l. 3. dit qu'il fut tué par vn ſanglier, par le courroux de Diane. Euſtathius ſur le 11. de l'Odyſſ. tient que ce fut Mars qui le tua. Mais Tzetzes ſur Lycophron dit que les Muſes irritées contre Venus, pource qu'elle auoit fait que pluſieurs d'entre elles, eſtoient deuenuës amoureuſes d'hommes mortels, chanterent deuant Adonis vn chant propre à l'inciter au plaiſir de la chaſſe, à laquelle s'addonnant outre meſure, il fut tué par Mars qui s'eſtoit transformé en ſanglier. Ptolemæus Hephæſtion dans Photius, raconte, qu'Erymanthus fils d'Apollon perdit la veuë, pour auoir veu la Déeſſe Venus toute nuë, lors qu'elle ſe baignoit ſortant de coucher auec Adonis, & qu'Apollon prenant à cœur la diſgrace de ſon fils, pour ſe venger de Venus, ſe tranſforma en vn ſanglier, qui frappant Adonis de ſes deffences, le tua ſur le champ. Nonnus auſſi l. 1. & 40. dit qu'Adonis fut tué par Mars qui auoit pris la forme d'vn ſanglier. Ptolemæus Hephæſtion adiouſte que peu de gens entendent ce vers d'Euphorion en ſon Hyacinthe,

Κωκυτὸς μὲν ἀφ' ἕλκεα νίψεν Ἄδωνιν.

Le Cocyte laua ſeul d'Adonis la playe.

Car il dit que cela s'entend d'vn certain nommé Cocytus, diſciple de Chiron, fort expert en la medecine, qui guerit Adonis de la bleſſeure qu'il auoit receuë du ſanglier. Au reſte Adonis eſtant mort la Déeſſe Venus coucha

coucha ſon corps ſur des laictuës, comme teſmoigne Heſychius, & encor plus clairement Athenée l. 2. citant à ce propos Callimachus, & le poëte Comique Eubulus. Voire il adiouſte que, ſelon le poëte Nicander, Adonis s'eſtoit caché parmy des laictuës lors que le ſanglier le bleſſa, à quoy s'accorde Euſtathius ſur le 22. de l'Odyſſée, & tous deux remarquent que pour ce ſubiet, Venus a touſiours en haine la laictuë, & fait que ceux qui en mangent ne ſont guieres propres à engendrer des enfans. Du ſang d'Adonis, Venus fit naiſtre la fleur qui s'appelle Anemone, comme dit Ouide au 10. de la Metam.

----- *flos de ſanguine concolor ortus*
Qualem, quæ lento celant ſub cortice granum
Punica ferre ſolent: breuis eſt tamen vſus in illo.
Namque malè hærentem, & nimia leuitate caducum
Excutiunt iidem qui perflant omnia vento.

Vne fleur s'engendra du ſang eſpars en terre,
Reſſemblant en couleur celle d'vn grenadier:
Mais elle eſt fort caduque & de courte durée,
Et ſi peu fermement s'attache auec ſon pied
Que par les moindres vents on la voit abattuë.

Ou il touche l'etymologie du mot, car il vient du Grec ἄνεμος, c'eſt à dire vent. Auſſi Heſychius ſous le nom d'Anemone comprend toutes les fleurs qui ſont de courte durée, & qui ſont facilement abbatuës & gaſtées par le vent: mais Pline l. 21. chap. 23. dit tout autrement parlant de l'Anemone. *Flos nunquam ſe aperit niſi vento ſpirante, vnde & nomen accepit.* „ Ceſte fleur ne „ s'eſpanoüit iamais ſinon quand le vent ſouffle, d'ou „ elle a pris ſon nom. Nicander cité par le Scholiaſte de Theocrite ſur le 5. Idylle s'accorde auec Ouide, diſant que l'Anemone naſquit du ſang d'Adonis: Mais Bion Idylle 1. rapporte que la roſe s'engendra du ſang d'Adonis, & que les larmes de Venus ſe changerent en Anemones. Tzetzes ſur Lycophron dit que le ſang d'Adonis tomba

tomba ſur des Anenomes, & que ces fleurs qui auparauant eſtoient blanches, en prirent la couleur rouge; mais que Venus accourant ves Adonis marcha ſur vne branche de roſier, & que le ſang ſortant de la bleſſeure tomba ſur les roſes, qui en deuindrent vermeilles de blanches qu'elles eſtoient auparauant, Aphthonius auſſi dit la meſme choſe des roſes. Lucain au traitté de la Déeſſe Syrienne raconte vne eſtrange merueille, à propos du ſang d'Adonis. Voicy ſes propres mots traduits en noſtre langue. „ En la contrée des Bybliens „ il y a vne grande merueille. Vn fleuue nommé Ado„ nis prenant ſa ſource au mont Liban, s'eſcoule dans „ la mer. Mais tous les ans à certains iours ſon eau „ change de couleur, & deuient comme de ſang, & en „ ceſte ſorte entrant dans la mer, la rougit par vn „ long eſpace, & monſtre quant & quant aux Bybliens „ que c'eſt alors le temps qu'ils doiuent faire le dueil. „ Car ils tiennent qu'en ces iours là, Adonis eſt bleſſé „ au mont Liban, & que ſon ſang coulant dans ce fleu„ ue, luy fait ainſi changer de couleur, & que le fleu„ ue prend de là ſon nom. Certes Strabon l. 16. fait mention du fleuue Adonis, qui eſt auprès de la ville de Byblus.

Quant au nom d'Adonis, l'autheur du grand Etymologicon le deduit du verbe Grec ἄδειν qui ſignifie plaire: mais le meſme autheur remarque que les habitans de la ville de Perge, l'appelloient Abobas, & ie crois qu'il faut ainſi corriger ce paſſage d'Heſychius Ἀβώβας ὁ Ἄδωνις ὑπὸ Περγαίων, au lieu qu'és liures imprimez il y a Περσαίων. I'ay deſia touché cy-deuant qu'Adonis s'appelloit auſſi Ao. Heſychius derechef dit que les Cypriots l'appelloient Pygmæon: mais Tzetzes ſur Lycophron aſſeure qu'en Cypre on l'appelloit Gauas. Quant aux Latins, les anciens autheurs l'appellent quelquesfois *Adoneus*, comme Plaute *in Menach.*

Vbi aquila catamitum raperet, aut vbi Venus Adoneum.

Ou l'aigle rauiſſoit le Troyen Ganymede,
Et Venus Adonée.

Au-

Auſone auſſi en l'epigramme 29. où il met les diuers ſurnoms de Bacchus, quand il dit.

Arabica gens Adoneam.

Au païs d'Arabie on me nomme Adonée.

Il eſt certain qu'il a mis Adonée au lieu d'Adonis: car outre que le pere d'Adonis eſtoit Roy d'Aſſyrie & d'Arabie comme diſent quelques vns des autheurs que nous auons alleguez cy deſſus, & que Myrrha fut changée en arbre, & Adonis naſquit en Arabie, comme dit Ouide au 10. de la Metam. On peut voir dans Macrobe l. 1. chap. & 21. que les anciens prenoient ſouuent Bacchus & Adonis pour vn meſme Dieu; voire ils confondoient Adonis auec Oſiris, comme diſent Phornutus & Lucain aux paſſages alleguez, & Stephanus le dit clairement en ces paroles. Ἀμαθοῦς, πόλις Κύπρου ἀρχαιοτάτη, ἐν ᾗ Ἄδωνις Ὄσιρις ἐτιμᾶτο. ὃν Αἰγύπτιον ὄντα, Κύπριοι καὶ Φοίνικες ἰδιοποιοῦνται. „ Amathonte eſt vne ville de Cypre tres-ancienne, où „ l'on honnore Adonis ſurnommé Oſiris, que les Cy„ priots & les Phœniciens s'approprient, encor qu'il „ ſoit Ægyptien. Ie ne diray rien icy de la feſte nommée Adonia que l'on celebroit à l'honneur d'Adonis partie auec triſteſſe, & auec pluſieurs lamentations, repreſentant ſa mort & ſa deſcente vers Proſerpine, partie auec beaucoup de reſiouyſſances, en memoire de ſon retour des enfers, & du ſeiour qu'il venoit faire auecques Venus: Car le docte Meurſius en a eſcrit fort exactement, au liure qu'il a fait des Feſtes des Grecs.

22. *Et Meleagre auſſi pour la belle Atalante, &c.*

Nous auons expliqué ceſte hiſtoire ſur l'epiſtre de Briſeide. Mais nous n'auons pas dit en cet endroit là, qui eſtoit ceſte Atalante à qui Meleager donna la hure ou la peau du

du ſanglier de Calydoine. C'eſt pourquoy nous en diſcourrons maintenant vn peu plus au long. Il y a vne grande diuerſité d'opinions touchant l'extraction d'Atalante. Ie treuue neantmoins qu'elles ſe peuuent toutes reduire à trois, qui ſont rapportées par Apollodore l. 3.

La premiere eſt qu'Atalante eſtoit fille de Iaſus & de Clymene fille de Minyas, comme dit Apollodore au lieu allegué, qui nomme touſiours Iaſus le pere d'Atalante: mais il ne dit point qui il eſtoit, ni de quel pays, ſinon qu'on peut coniecturer qu'il le fait Arcadien, pource qu'en cet endroit là il pourſuit l'hiſtoire d'Arcadie. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie des Phœniciennes, fait auſſi Atalante fille d'Iaſus, & Arcadienne, ſuiuant en cela Euripide qui dit clairement que Parthenopée fils d'Atalante eſtoit Arcadien, non pas Argien. Lactance auſſi ſur le 1. & ſur le 4. de la Thebaide de Stace, nomme touſiours Iaſus le pere d'Atalante. Quelques vns toutesfois l'appellent Iaſius, comme Hyginus chap. 70. & 99. qui le fait auſſi Arcadien, quand il dit qu'Atalante expoſa ſon fils Parthenopée dans le mont Parthenius, qui ſans doute eſt en Arcadie, Callimachus auſſi en l'hymne de Diane, l'appelle Iaſius, & ie crois que c'eſt ce meſme Iaſius dont parle Pauſanias au 1. des Eliaques & aux Arcadiques, où il le fait Arcadien, & dit qu'il remporta la victoire de la courſe des cheuaux aux premiers ieux Olympiques inſtituez par Hercule. Quelques autres nomment Iaſion ce pere d'Atalante, comme le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 1. des Argonautiques, & Ælian l. 13. chap. 1. de ſon hiſtoire diuerſe. Ceux-cy neantmoins ſont auſſi ce Iaſion Arcadien.

La ſeconde opinion eſt qu'Atalante eſtoit fille de Schœneus. Apollodore attribue ceſte opinion à Heſiode, laquelle eſt ſuiuie par Ouide au 8. de la metam. & en l'epiſtre de Paris à Helene, par Seruius ſur le 3. de l'Æneide; par Hyginus chappitre cent huictante-cinq, par le Scholiaſte d'Homere ſur le 2. de l'Iliade, & par les Scholiaſtes d'Apollonius & d'Euripide aux lieux ſus alleguez. Mais ces deux derniers veulent qu'il y ait eu deux Atalantes, l'vne Arcadienne fille d'Iaſus ou de Iaſion; l'autre Argienne ou Bœotienne fils de Schœneus. Certes il eſt aſſez difficile à decider qui eſtoit

Schœ-

Schœneus, & de quel pays. Stephanus le fait Arcadien ce ſemble quand il dit que la ville d'Acadie appellée Schœneus prit ſon nom de Schœneus pere d'Atalante. Mais derechef parlant de Schœneus ville de la Bœoce, & du fleuue Schœneus qui paſſe tout auprès, il dit que la ville & le fleuue prirent leur nom de Schœneus pere d'Atalante, & fils d'Athamas, en quoy il eſt ſuiuy du Scholiaſte d'Homere au lieu allegué. Ie crois neantmoins que ces deux paſſages de Stephanus ſe peuuent accorder, parce que dit Pauſanias en ſes Arcadiques, à ſçauoir qu'il eſt croyable que Schœneus Bœotien pere d'Atalante, alla demeurer en Arcadie, & que la ville Schœnus en Arcadie en a pris ſon nom, comme auſſi les lices qu'on appelle d'Atalante ont auſſi eſté nommées, du nom de ſa fille. Quant à Schœneus fils d'Athamas Apollodore l. 1. en fait mention, & pluſieurs autheurs auſſi, que i'allegueray en mes commentaires ſur Apollodore. Que ſi nous voulons croire Stephanus & le Scholiaſte d'Homere, & dire auec eux que ce Schœneus fils d'Athamas eſtoit le pere d'Atalante, puiſque Athamas eſtoit fils d'Æolus, nous pourrons deduire ſa genealogie iuſques au bout, ſuiuant ce que nous auons annoté ſur l'Epiſtre de Penelope.

La troiſieſme opinion eſt, qu'Atalante eſtoit fille de Mænalus. Ainſi le rapporte Apollodore au lieu allegué attribuant ceſte opinion à Euripide. Mais ie ne treuue point d'autre autheur qui en face mention. Si toutesfois on le veut ſuiure, la genealogie d'Atalante ſera facile à deduire: car Mænalus eſtoit fils de Lycaon, Lycaon eſtoit fils de Pelaſgus, & celuy cy naſquit de la terre, ou bien eſtoit fils de Iuppiter & de Niobe au rapport d'Apollodore l. 3.

Au reſte Apollodore & Ælian aux lieux alleguez raccontent que Iaſus ou Iaſion deſirant d'auoir des enfans maſles, expoſa Atalante dans le mont Parthenius auſſi toſt qu'elle fut née, & qu'vne ourſe qui auoit perdu ſes petits luy donna la mammelle durant quelques iours, & iuſques à ce que certains chaſſeurs la trouuerent, qui l'emporterent & la firent nourrir & eſleuer ſoigneuſement. Ie ne diray rien icy du mariage d'Atalante auec Hippomenes, ou auec Melanion: car ie reſerue ce diſcours pour l'Epiſtre de Paris, où il viendra plus

plus à propos, comme auſſi ie laiſſe pluſieurs autres choſe remarquables qu'on pourroit dire d'Atalante, que ie deduiray en mes commentaires ſur Apollodore. I'adiouſteray icy ſeulement quelque choſe touchant le ſanglier de Calydoine. Stephanus & Strabon l. 8. diſent que ce ſanglier eſtoit né de la laye Cromyonienne que Theſée tua. Athenée l. 9. chap. 14. rapporte que ce ſanglier de Calydoine eſtoit auſſi vne laye, qui eſtoit de couleur blanche, alleguant pour autheur de ceſte opinion vn poëte dithyrambique nommé Cleomenes natif de la ville de Rhege. Pauſanias aux Arcadiques rapporte qu'au temple de Minerue en la ville d'Alea en Arcadie, on gardoit deux dents du ſanglier de Calydoine, & qu'Auguſte les emporta à Rome; adiouſtant qu'on en voyoit encor vne de ſon temps qui eſtoit toute entiere, ayant de longueur la moitié d'vne meſure que les Grecs appellent *Orgyia*, les Latins *Vlna*, c'eſt à dire vne aulne. Ceſte meſure contenoit ſix pieds, ou quatre coudées, ſi bien que la dent de ce ſanglier auoit trois pieds de longueur. Tzetzes Chiliade ſeptieſme hiſtoire cent & deux, allegue Soterichus qui dit que la dent de ce ſanglier auoit plus d'vne coudée de long. Lucian au liure qu'il à fait contre vn ignorant qui auoit quantité de liures, donne à entendre qu'on gardoit le cuir de ce ſanglier en la ville de Tegée en Arcadie.

23. *Eſt la ville ou regnoit, &c.*

Ceſte ville c'eſt Trœzene, de laquelle & de ſes premiers fondateurs Pauſanias és Corinthiaques rapporte pluſieurs choſes remarquables, que ie repreſenteray icy comme en vn abregé. Hyperes & Anthas fils de Neptune & d'Alcyone fille d'Atlas fonderent en cet endroit du Peloponneſe, deux villes, qui de leurs noms furent appellées Hyperea & Anthea. Après eux regna quelque temps Aëtius fils d'Anthas; mais Trœzen & Pittheus enfans de Pelops venans habiter en ce quartier là, ſe rendirent bien toſt maiſtres du païs, tellement que Pittheus aſſemblant les deux villes Hyperea & Anthea, n'en fit qu'vne qu'il appella Trœzene du nom de ſon frere

Trœzen qui eſtoit decedé vn peu auparauant. Les ſucceſſeurs d'Aëtius quelques temps après vuiderent le païs, & paſſans en Aſie fonderent les villes d'Halicarnaſſe & de Myndus. Les enfans auſſi de Trœzen ſe retirerent en Athenes, ſi bien que Pittheus demeura ſeigneur abſolu de la ville de Trœzene, Strabon auſſi l. 8. dit que Trœzen & Pittheus enfans de Pelops fonderent la ville de Trœzene, qui prit le nom de Trœzen, mais demeura ſous la domination de Pittheus. Plutarque en la vie de Theſée fait Pittheus ſeul fondateur de ceſte ville. Elle eſtoit eſloignée de la mer, de 15 ſtades au rapport de Strabon & la pluſpart de ſon territoire faiſoit un petit Iſthme c'eſt à dire demi Iſle, comme Ouide en ce paſſage veut donner à entendre, & Pauſanias le dit clairement au lieu allegué. Au reſte ceſte meſme ville fut autresfois appellée Aphrodiſias, Saronia, Poſidonia, Apollonia, comme rapportent Stephanus, & Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade.

Quant à Pittheus, à ce que nous auons dit en ſa loüange au commencement de ce commentaire, parlant de l'education d'Hippolyte, on peut adiouſter qu'il eſtoit fort pieux & religieux enuers les Dieux. C'eſt pourquoy Euripide en ſa Medée, dit de luy.

Παῖς, ὡς λέγουσι, Πέλοπος εὐσεβέστατος.

Le plus pieux des enfans de Pelops.

Et outre ce que rapporte Plutarque en la vie de Theſée de ſa ſuffiſance, & des belles ſentences qu'il proferoit ordinairement, dont quelques vnes ſont enregiſtrées dans les œuures d'Heſiode, on peut recueillir de Pauſanias qu'il enſeignoit meſme l'Art de bien dire: car en ſes Corinthiaques parlant du temple des Muſes, qui eſtoit dans la ville de Trœzene, il dit. ἐνταῦθα Πιτθέα διδάξαι λόγων τέχνην φασὶ, κἀγώ τι βιβλίον Πιτθέως δὴ σύγγραμμα ὑπὸ ἀνδρὸς ἐνδοθὲν Ἐπιδαυρίου, κἀγὼ ἐπελεξάμην. „ En ce lieu, comme on dit, „ Pittheus enſeignoit l'Art de bien dire, & moy meſ„ me i'ay leu un liure eſcrit par Pittheus que m'a don„ né vn certain homme natif de la ville d'Epidaure.

24. Pour

24. *Pour ſeruir Pirithois, &c.*

I'ay aſſez diſcouru ſur l'Epiſtre de Briſeide, de la deſcente de Theſée aux enfers pour aſſiſter Pirithois qui vouloit rauir Proſerpine. Au reſte Plutarque en la vie de Theſée racconte aſſez au long l'occaſion pour laquelle ces deux Princes contracterent enſemble vne eſtroitte amitié ; & auec Plutarque s'accorde Tzetzes hiſtoire huictieſme de la quatrieſme Chiliade & Diodore Sicilien liure 4.

25. *De mon frere innocent, &c.*

Phædre parle icy du Minotaure que Theſée tua ; mais ie ne diray rien en ce lieu de cet exploit de Theſée, pource qu'il ſera plus à propos d'en diſcourir ſur l'Epiſtre d'Ariadne, comme auſſi de ce qui ſuit en ceſte meſme ſtance, où Phædre deplore la fortune de ſa ſœur Ariadne, que Theſée laiſſa en vne Iſle deſerte.

26. *Qui maniant la hache, &c.*

C'eſt choſe aſſez connuë à ceux qui ont leu les bons autheurs, que la principale des armes offencines dont les Amazones ſe ſeruoient, eſtoit la hache ; auſſi Pline l. 7. chapp. 56. en attribue l'inuention à leur Reine Pentheſilée. Plutarque queſtion 45. des choſes Grecques, racconte qu'Hercule ayant tué l'Amazone Hippolyte, & entre ſes autres armes ayant gaigné ſa hache, il en fit preſent à Omphale, & que tous les Rois de Lydie qui furent deſpuis, porterent ceſte hache, comme vne choſe ſainte & ſacrée, iuſques au Roy Candaules. Horace l. 4. Ode 4. à ce ſubiet, appelle la hache d'armes, Amazonienne, & preſque tous les poëtes, quand ils parlent des Amazones, font mention de leurs haches. Au reſte i'aurois crainte de faire vne trop grande digreſſion, ſi ie m'amuſois à rapporter icy tout ce que les anciens autheurs ont laiſſé par eſcrit des Amazones. Qui en voudra ſçauoir quelque choſe, pourra voir vn beau paſſage

d'Herodote liure quatrieſme traduit par Vigenere ſur le tableau de Philoſtrate intitulé Rhodogune. Les plus curieux trouueront de quoy ſe contenter dans Diodore Sicilien l. 3. & 5. dans Iuſtin l. 2. dans Strabon liu. 11. dans Tzetzes ſur Lycophron, & dans le Scholiaſte d'Apollonius ſur le 2. des Argonautiques. Ie diray ſeulement qu'Apollonius en cet endroit là fait les Amazones filles de Mars, & d'vne Nymphe Naïade nommée Harmonie, en quoy il eſt ſuiuy par Tzetzes ſur Lycophron, & par Euſtathius ſur le 3. de l'Iliade. Stace auſſi au 5. de la Thebaide les appelle filles de Mars.

27. *Cependant tu ſçais bien, &c.*

C'eſt icy l'opinion d'Ouide que la mere d'Hippolyte fut tuée par Theſée, & Seneque en ſon Hippolyte le tient ainſi, quand il dit parlant de Theſée.

Immitis etiam coniugi caſta fuit,
Experta ſævam eſt barbara Antiope manum.

Il fut meſme cruel enuers ſa chaſte eſpouſe,
Antiope eſpreuua la force de ſon bras.

Et derechef il fait que Theſée parle ainſi à Hippolyte.

Iam iam ſuper numini grates ago,
Quod icta noſtrâ cecidit Antiope manu,
Quod non ad antra ſtygia deſcendens, tibi
Matrem reliqui.

Ie rens graces aux Dieux, de ce qu'ils m'inſpirerent
De tuer Antiope auec mes propres mains,
Et de ne laiſſer point auprès de toy ta mere,
Quand ie voulus deſcendre aux enfers tenebreux.

De ſçauoir pour quelle cauſe Theſée tua vne ſi belle &

ſi chaſte Amazone, il eſt bien difficile, celà ne ſe trouuant point dans les anciens autheurs : mais il nous faut contenter de ce qu'en dit Hyginus chappitre 241. où il parle des maris qui tuerent leurs femmes. *Theſeus Ægei filius, Antiopam Amazonem Martis filiam, ex reſponſo Apollinis.* „ Theſée fils d'Ægeus tua l'Amazone Antiope „ fille de Mars, par ordonnance de l'oracle d'Apol- „ lon. Certes tous autheurs ne ſont pas de ceſte opinion : Car Plutarque en la vie de Theſée dit que quand les Amazones vindrent au païs de l'Attique auec vne groſſe armée, pour ſe venger de Theſée, Antiope combattant vaillamment pour ſon mary Theſée, fut tuée par vne Amazone du parti contraire nommée Molpadia. A quoy s'accorde Pauſanias en ſes Attiques, adiouſtant qu'en meſme temps Molpadia fut tuée par Theſée.

28. *Meſme il ne voulut point, &c.*

En cecy Ouide a imité Euripide, qui appelle ſouuent Hippolyte baſtard, en la tragedie faitte ſur ſon ſubiet : mais ce paſſage eſt bien clair, où Hippolyte deplorant ſa fortune dit ainſi.

Μηδείς ποτ' ἐμὴ τ' ἐμῶν φίλων νόθος.

Qu'aucun de mes amis ne ſoit iamais baſtard.

Toutesfois quelques autres autheurs diſent que la mere d'Hippolyte eſtoit femme legitime de Theſée, comme Iuſtin liure deuxieſme, & Iſocrate en l'oraiſon Panathænaique, que i'ay citez au commencement de ce commentaire deduiſant la genealogie d'Hippolyte. Le premier paſſage de Seneque que i'ay rapporté en l'annotation precedente, fauoriſe auſſi ceſte opinion, & encore le tiltre du paſſage d'Hyginus que i'ay allegué au meſme lieu.

29. *Ou le baſtard de droit, &c.*

Auiourd'huy ceſte loy eſt receuë preſque par tout le monde, que les baſtards ne ſuccedent point à leurs peres. Mais encore les Atheniens l'obſeruoient particulierement. Ariſtophane en la Comedie des oiſeaux fait que Piſtheterus parle ainſi à Hercule.

Τῶν γὼ πατρώων, ὐδ' ἀκαρεῖ μέτεσί σοι
Κατὰ τὰς νόμους, νόθῳ γὼ εἶ, κὐ γνήσιῳ.

Tu ne peux heriter, comme ordonnent les loix,
De choſe que ce ſoit que ton pere poſſede.
N'eſtant plus legitime, ains eſtant né baſtard.

Et vn peu après, il dit que cela eſtoit ordonné par vne loy de Solon.

Ἐρῶ γὰρ δή κὴ τὸ Σόλωνός σοι νόμον
Νόθῳ δὴ μὴ εἶναι αἰγχι
Στείαν, παίδων ὄντων γνη
Σίων. ἐὰν δὴ παῖδες
Μὴ ὦσι γνήσιοι, τοῖς
Εγγυτάτω γένος
Μετεῖναι χρημάτων.

Voicy la loy que Solon meſme a faitte.
Que les baſtards ne puiſſent ſucceder,
Quand on aura des enfans legitimes.
A leur defaut, les plus proches parens
Soient appellez à prendre l'heritage.

De ceſte loy de Solon fait mention Demoſthene en l'oraiſon pour Macartatus, & après luy Harpocration

& Pollux liure 3. Le Scholiaſte d'Ariſtophane, ſur le paſſage allegué, & Suidas auſſi adiouſte que le pere ne pouuoit laiſſer à ſon baſtard plus haut de cinq Mines, qui ſont cinquante eſcus ſuiuant la ſupputation de Budée.

30. *Encor par mon moyen, &c.*

Ouide entend Acamas & Demophoon qui eſtoient enfans de Theſée & de Phædre, au rapport de Diodore Sicilien l 3. Et nous l'auons aſſez preuué ſur l'Epiſtre de Phyllis à Demophoon.

31. *Quant Saturne regnoit, &c.*

Les poëtes ont mis le ſiecle d'or ſous le regne de Saturne, diſant qu'alors les hommes viuoient heureuſement auec toutes ſortes de plaiſirs, la terre produiſant abondance de fruits ſans eſtre cultiuée; mais outre cela la Iuſtice regnoit par tout, ſans que les hommes ſçeuſſent que c'eſtoit de larcins, d'adulteres, d'homicides, & d'autres ſemblables forfaits. On peut voir vne belle deſcription de cet aage doré dans Heſiode au liure des œuures & des iours; dans Ouide au premier de la Metamorphoſe, dans Tibulle liure 1. Elegie 3. dans Virgile au 2. des Georgiques, & dans Diodore Sicilien l. 5. qui tous font Saturne autheur des bonnes mœurs dont les premiers hommes eſtoient douëz. Auſſi Seruius ſur le 8. de l'Æneide rapporte que les anciens croyoient que Saturne preſidoit aux loix, & que pour ceſte cauſe les Romains gardoient les regiſtres des loix, & meſme le treſor public dans le temple de Saturne. I'eſtime qu'Ouide en ce paſſage que nous expliquons a eu eſgard à ce que nous venons de dire, donnant à entendre qu'au ſiecle doré qui eſtoit ſous le regne de Saturne, on n'euſt pas oſé commettre vn tel inceſte, que celuy que Phædre taſche de perſuader à Hippolyte. Certes Iuuenal Satyre ſixieſme dit que la pudicité regnoit au monde en ce temps là.

Credo pudicitiam Saturno rege moratam
In terris, viſamque diu.

Sous Saturne, ie crois que la pudicité
Demeura longuement & regna dans le monde.

32. *Auiourd'huy que Saturne*, &c.

On ne treuue point dans quelques anciens manuſcrits les deux vers latins qui reſpondent à ceſte ſtance, à ſçauoir.

Saturnus periit, pericrunt & ſua regna,
Sub Ioue nunc mundus, iuſſa ſequare Iouis.

Toutesfois il me ſemble qu'ils ne ſont point icy mal à propos. Certes on diroit qu'ils ſont imitez de ces vers de Timothée Mileſien, qui ſont alleguez par Athenée liure 3. chap. 34

Οὐκ ἀείδω τὰ παλαιὰ,
Καινὰ γὰρ ἄμεινα χρείσσω.
Νέος ὁ Ζεὺς βασιλέυει,
Τὸ παλαιὸν δ' ἦν Κρόνος ἄρχων.
Ἀπίτω, μῶσα, παλαιὰ

Ie ne m'amuſe point icy
A chanter les choſes antiques:
Car les nouuelles vallent mieux.
Le ieune Iuppiter domine,
Saturne regnoit autresfois.
Muſe laiſſons les choſes vieilles.

33. *Et*

33. *Et deſpuis que la ſœur, &c.*

Il me ſemble que cet argument de Phædre ne conclud gueres bien, ſi l'on a eſgard à ce qu'elle dit auparauant, oppoſant le regne de Saturne à celuy de Iuppiter: car il eſt certain que Saturne eſpouſa ſa ſœur Rhea, auſſi bien que Iuppiter eſpouſa Iunon Il eſt vray qu'on peut dire que Iuppirer ſe monſtra beaucoup plus deſbordé en luxure, que ſon pere Saturne: car il ne ſe contenta pas d'eſpouſer Iunon, mais il viola encor ſon autre ſœur Cerés, dont il engendra Proſerpine. En outre il eut affaire auec trois des ſes propres tantes, à ſçauoir auec Themis dont il engendra les Heures, & les Parques; auec Dione d'où nacquit Venus; auec Mnemoſyne, dont les Muſes prirent leur origine, comme rapportent Heſiode en ſa Theogonie, & Apollodore liure premier. Encor paſſa-t-il bien plus auant, car il voulut forcer ſa mere Rhea, au rapport d'Arnobius liure cinquieſme. Bref ſe changeant en ſerpent il depucella ſa fille Proſerpine, dont il engendra le premier Bacchus ſurnommé Zagræus, comme deſcrit fort au long le poëte Nonnus liure cinquieſme & ſixieſme, & Arnobius au lieu allegué. Pluſieurs autres autheurs font mention de cet inceſte de Iuppiter, comme Clement Alexandrin en ſon Protreptique, Tzetzes ſur Lycophron, le Scholiaſte de Pindare ſur la ſeptieſme des Iſthmiques, l'autheur du grand Etymologicon ſur le mot Ζαγρεὺς, le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Grenoüilles, Diodore Siçilien l. 3. Arrianus l. 2. des faits d'Alexandre le grand, Hyginus chapp. 155. & 167. Ciceron liu. 3. de la Nature des Dieux. Certes de ces actions infames de Iuppiter les autheurs chreſtiens ont tiré de puiſſans argumens pour conuaincre les payens touchant la fauſſeté de leurs Dieux, comme on peut voir en pluſieurs endroits de Lactance, de Tertullien, de Clement Alexandrin, d'Arnobe, & de pluſieurs autres. Car outre que de ſi horribles crimes ne peuuent compatir auec la diuinité, les gentils pouuoient prendre de là vn iuſte pretexte pour s'adonner à toutes ſortes de meſchancetez, comme fait icy Phædre, ne croyant

yant pas de faillir en imitant leurs Dieux. C'eſt auſſi ce que veut dire Ion dans Euripide en la tragedie portant ſon nom.

— — οὐκ ἔτ' ἀνθρώπους κακῶς
Λέγειν δίκαιον, εἰ τὰ τῶν θεῶν κακὰ
Μιμήμεθ', ἀλλὰ τοὺς διδάσκοντας τάδε.

Il ne faut point blaſmer les hommes malfaiſans
S'ils imitent les Dieux : mais reietter le blaſme
Sur ceux dont les forſaits leur ſeruent de patron.

24. *I'ay voulu reſiſter. &c.*

Cecy eſt imité d'Euripide en ſon Hippolyte, où Phædre fait vn long diſcours, par où elle declare qu'elle auoit fait de grands efforts pour reſiſter à l'amour, & ne ſe laiſſer pas vaincre à ceſte paſſion. Mais que n'ayant peu obtenir ce premier point, elle auoit taſché de tenir ſon amour cachée, ſans en donner aucun indice, & qu'enfin n'ayant ſçeu gaigner cela ſur elle, elle eſtoit reſoluë de ſe faire mourir pluſtoſt que de faire aucun tort à ſa pudicité.

35. *I'embraſſe tes genoux, &c.*

Euſtathius ſur le premier de l'Iliade explique fort bien ceſte façon de faire des anciens, quand il dit. „ Les „ anciens quand ils ſupplioient quelqu'vn auoient ac- „ couſtumé de le prendre par la teſte, ou par la main „ droitte, ou par les genoux : Par la teſte, le tou- „ chant au milieu de la iouë, comme dit Euripide, ou „ bien au menton, comme dit Homere, à cauſe que „ là reſide la partie raiſonnable de l'homme, & celle „ qui commande à toutes les autres. Par la main „ droitte, pource que c'eſt elle qui agit, & execute. „ Par les genoux, pource que l'homme ſe meut, & „ marche

„ marche par le moyen de ceſte partie du corps. Le „ ſuppliant doncques touchant à la teſte celuy à qui „ ſa priere s'addreſſoit, vouloit dire couuertement, „ qu'il lui accordaſt ſa requeſte, & luy en fit comme „ vn ſigne de la teſte; touchant à ſa main droitte, il „ le conuioit à mettre à execution ce qu'il luy auoit „ accordé; touchant aux genoux il l'admoneſtoit de ſe „ mouuoir, & de ſe porter prontement à ce qu'il re- „ queroit de luy; ou bien il le coniuroit de ſe laiſſer „ flechir à ſes prieres à cauſe que le corps ſe flechit „ & ſe plie principalement à l'endroit des genoux. Le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hercule, dit preſque la meſme choſe. Mais Euſtathius adiouſte, qu'encore que le ſuppliant touchaſt à la teſte, à la main. & aux genoux, neantmoins tout cet acte de ſupplication eſtoit appellé par les anciens du nom d'vne ſeule partie, γονάζεσθαι, c'eſt à dire prendre les genoux, à cauſe que c'eſt l'endroit qu'on peut toucher plus facilement; car en deſtournant la teſte, ou en cachant la main, on peut empeſcher qu'on ne les touche pas; mais pour les genoux, il eſt plus difficile de ſe garder qu'on ne les embraſſe. Pline auſſi liure 11. chapp. 45. dit fort à ce propos. *Hominis genibus quædam & religio ineſt obſeruatione gentium. Hæc ſupplices attingunt, ad hæc manus tendunt, hæc ut aras adorant. Fortaſſis quia ineſt iis vitalitas. Nam in ipſa utriuſque genu commiſſura, dextra lævaque à priori parte, gemina quædam buccarum inanitas ineſt, qua perfoſſa, ceu iugulo, ſpiritus fugit. Ineſt & aliis partibus quædam religio, ſicut dextra oſculis averſa appetitur, in fide porrigitur. Antiquis Græciæ in ſupplicando mentum attingere mos erat.* „ Par l'obſeruation commune de toutes les „ nations, on eſtablit quelque religion ou ceremonie „ és genoux. Les ſupplians tendent les mains vers „ eux, les touchent, & les adorent comme ſi c'eſtoient „ des autels. Cela ſe fait, peut-eſtre, pource que là „ eſt vn des receptacles de la vie. Car en la iointure „ des genoux tant en la droitte qu'en la gauche, vers „ la partie de deuant, il y a vn petit vuide & vne con- „ cauité, laquelle eſtant percée, l'eſprit s'enfuit, com- „ me qui couperoit la gorge à vn homme. Il y a auſſi „ d'autres parties en l'homme qui ont quelque choſe „ de religieux, comme la main droitte, dont on bai-

„ ſe

„ se le dessus, & que l'on tend pour faire foy & don-
„ ner asseurance de quelque chose. Les anciens
„ Grecs auoient coustume de toucher le menton en
„ suppliant.

Seruius sur le troisiesme de l'Æneide fait ceste remarque. *Physici genua misericordiæ consecrata volunt, ut aures memoriæ, frontem Genio, dextram fidei.* „ Les Phy-
„ siciens disent que les genoux sont consacrez à la mi-
„ sericorde, comme les oreilles à la memoire, le front
„ au Genie, & la main droitte à la foy.

36. *Que mon pere Minos, &c.*

Aristote l. 2. chapp. 8. de ses Politiques dit que l'Isle de Crete est si bien située, qu'elle est fort propre à obtenir l'empire de la mer sur toute la Grece, & que Minos sçeut bien se seruir de ceste commodité, se rendant si puissant sur la mer, qu'il en estoit redoutable à tous ses voisins. Apollodore liure troisiesme parlant de Minos, dit aussi θαλάσσοκρατήσας ὁ πρῶτος, πασῶν τῶν νήσων σχεδὸν ὑπῆρξεν. „ S'estant le premier de tous rendu maistre de la mer,
„ il s'assubiettit presque toutes les Isles. A quoy s'accorde Strabon l. 10. quand il dit. ἱστόρηται δ' ὁ Μίνως νομοθέτης γενέσθαι σπουδαῖος, θαλατοκρατῆσαί τε πρῶτος. „ On tient que Minos fut vn bon legislateur, & qu'il
„ fut le premier qui obtint l'Empire de la mer. Plusieurs autres autheurs disent la mesme chose, entre lesquels sont Thucydide l. 1. Diodore Sicilien l. 4. & Eusebe en sa Chronique. Au reste tout ce que Phædre dit en ceste stance, & en la suiuante de son pere Minos, de Iuppiter & du Soleil ses ayeuls, ie l'ay suffisamment expliqué au commencement de ce commentaire, poursuiuant sa genealogie.

37. *De l'Isle fortunée, &c.*

Ouide parle icy de l'Isle de Crete, où Iuppiter nacquit, & fut nourry, selon la plus commune opinion, com-

comme nous dirons plus au long ſur l'Epiſtre d'Ariadne.

Le reſte des faits de Phædre & d'Hippolyte, & leur mort.

EVripide en la tragedie d'Hippolyte racconte que Phædre voyant qu'elle n'auoit rien auancé auprès d'Hippolyte par le moyen de ſa nourrice, de honte, de douleur & de deſeſpoir ſe pendit; mais ayant reſolu de ſe venger d'Hippolyte, elle laiſſa eſcrit en certaines tablettes, qu'elle ſe faiſoit mourir, pource qu'Hippolyte l'auoit forcée. La deſſus Theſée arriuant, & liſant le contenu de ces tablettes, & y adiouſtant foy, pria ſon pere Neptune qu'il fit mourir Hippolyte, pour vne des trois requeſtes dont il luy auoit donné le choix. Neptune pour s'acquitter de ſa promeſſe, enuoya à Hippolite qui s'en alloit le long de la mer, vn Taureau effroyable qui eſpouuanta tellement les cheuaux de ſon char, qu'ils renuerſerent Hippolyte, & mirent ſon corps en pieces. Ceſte hiſtoire eſt rapportée de meſme façon par Plutarque en ſes paralleles hiſtoire 34. & par Seruius ſur le 7. de l'Æneide & par Hyginus chapp. 47. Seneque en ſon Hippolyte rapporte la mort de Phædre vn peu differemment. Car il dit, qu'elle meſme ſollicita Hippolyte, qui l'ayant fort durement rabrouée, s'enfuit d'auprès d'elle tout en colere: mais elle retint ſon eſpée, & faiſant des hauts cris, & s'arrachant les cheueux, elle donna à entendre à Theſée qui ſuruint, que ſon fils l'auoit voulu forcer, & meſme l'auoit menacée de la tuer auec l'eſpée qu'elle luy monſtra, que Theſée reconnut incontinent, & ſurpris de colere fit ſa priere à Neptune, comme nous auons dit cy deuant. Mais le corps d'Hippolyte tout dechiré ayant eſté rapporté à Theſée, Phædre de regret & de deſeſpoir ſe tua auec la meſme eſpée d'Hippolyte. Toutesfois l'opinion d'Euripide

ripide eſt ſuiuie de la pluſpart des autheurs : car outre ceux que nous auons alleguez, Tzetzes ſur Lycophron eſcrit que Phædre ſe pendit, comme auſſi Diodore Sicilien liure 4. & Sabinus en l'Epiſtre de Demophoon à Phyllis.

Non laqueos nudis chara me flere parentis ?

N'auras-tu point appris que ie pleure ſans ceſſe
Les lacs par qui ma mere a procuré ſa mort ?

Quant à la mort d'Hippolyte tous la racontent d'vne meſme façon, à ſçauoir que Neptune fit ſortir vn taureau de la mer qui effraya ſes cheuaux, & que ſon char ſe renuerſant, il fut deſchiré en pieces. Outre les autheurs que i'ay deſia alleguez, on pourra voir Virgile au 7. de l'Æneide, & Ouide au l. 3. & 6. des Faſtes, & au 15. de la Metamorphoſe. Touchant les trois choſes que Neptune auoit promiſes à Theſée à ſon choix, Euripide, Plutarque, Seneque, Seruius & Hyginus en font mention, & Ciceron encore au 1. & au 3. de ſes offices, & au 3. de la nature des Dieux. Mais ie n'ay treuué aucun autheur qui die comme Theſée employa ces trois requeſtes qu'il pouuoit faire à Neptune, excepté le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hippolyte, où il rapporte, que la premiere requeſte de Theſée fut, de pouuoir ſortir du Labyrinthe : la ſeconde de retourner des enfers : la troiſieſme de faire mourir Hippolyte. Au reſte Hippolyte après ſa mort receut de grands honneurs en la ville de Trœzene, car au rapport de Pauſanias és Corinthiaques, les Trœzeniens luy dedierent vn bois, & là dedans luy edifierent vn temple, & y mirent ſa ſtatue, & voulurent qu'il euſt vn preſtre particulier, qui luy demeuroit conſacré tout le temps de ſa vie, & luy faiſoit certains ſacrifices tous les ans. En outre toutes les filles Trœzeniennes auant que ſe marier ſe coupoient les cheueux, & les alloient dedier au temple d'Hippolyte. Ceſte couſtume eſt touchée par Euripide quand il fait que Diane parle ainſi à Hippolyte, qui s'en alloit mourir.

Σοὶ δ' ὦ ταλαίπωρ, ἀντὶ τῶνδε τῶν κακῶν
Τιμὰς μεγίσας ἐν πόλει Τροιζηνίᾳ
Δώσω. κόραι γὰρ αἰζυγες γάμων πάρος
Κόμας κεροῦνται ζοι δὶ αἰῶνος μακρὸν
Πένθη μέγιστα δακρύων καρπούμενα.

Quant à toy mon amy, pour ces maux que tu ſouffres
Ie feray qu'a Trœzene vn iour on te rendra
Des honneurs immortels: car toutes les pucelles
Auant que de ployer deſſous le ioug d'Hymen,
Couperont leurs cheueux, honorant ta memoire,
Et reſpandront des pleurs ramenteuant ta mort.

Diodore Sicilien l. 4. dit en general que les Trœzeniens rendirent des honneurs diuins à Hippolyte après ſa mort. Mais Pauſanias adiouſte à ce que deſſus, que les Trœzeniens ne tenoient point qu'Hippolyte euſt eſté deſchiré par ſes cheuaux, comme on dit, mais bien qu'il auoit eſté tranſporté dans le Ciel & changé en vn aſtre que les Grecs appellent *Heniochus*, les Latins *Auriga*, c'eſt à dire en noſtre langue, le Cocher. Les autheurs Latins diſent qu'Æſculape aux prieres de Diane, reſuſcita Hippolyte, & que luy changeant de nom & le faiſant appeller *Virbius*, elle le tranſporta en Italie en la foreſt d'Aricie, où il conſacra vn bois & vn temple à Diane, & y demeura touſiours tranſformé en vn demi Dieu. Ainſi le rapporte Ouide au 15. de la Metamorphoſe, & au 3. & 6. des Faſtes, & Virgile au 7. de l'Æneide, & tous deux adiouſtent qu'en ce bois d'Aricie aucun cheual ne pouuoit entrer, à cauſe qu'Hippolyte auoit touſiours en horreur les cheuaux, qui auoient eſté cauſe de ſa mort. Pluſieurs autres autheurs ont eſcrit qu'Hippolyte fut reſuſcité par Æſculape, comme Apollodore l. 3. qui attribuë ceſte opinion à l'autheur des vers Naupactiens; le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Alceſtis; le Scholiaſte de Pindare ſur la troiſieſme des Pythiques, Hyginus

chap.

chap. 49. & 251. Vibius Sequeſter en ſon liure des fleuues que le nom de *Virbius* fuſt impoſé à Hippolyte, à cauſe d'vn fleuue auprès duquel il fut reſuſcité, voicy ſes propres mots. *Virbius Laconices, vbi Hippolytum Æſculapius arte medicinæ reddidit vitæ, vnde & Virbius dictus.* „ Virbius eſt vn fleuue de la Laconie, auprès duquel „ Æſculape par l'art de la medicine rendit la vie à „ Hippolyte, dont il fut appellé Virbius. Ie ne ſçay pas toutesfois ſi l'on doit adiouſter beaucoup de foy à Vibius Sequeſter. Car outre qu'il ne ſe treuue point d'autre autheur qui face mention de ce fleuue de la Laconie, il eſt euident que Virbius eſt vn mot purement Latin, prenant ſon origine de, *vir*, qui ſignifie vn homme, & de, *bis*, qui vaut autant que, deux fois: ſi bien que ce nom de Virbius veut dire qu'Hippolyte fut homme deux fois. Il ſemble que Claudian vueille que ce fuſt Diane meſme qui reſuſcita Hippolyte, quand il dit au liure de la guerre Getique.

Et iuvenem ſpretæ laniatum fraude nouercæ
Non ſine Circæis Latonia reddidit herbis.

Diane rappella derechef à la vie,
Par des ſucs enchantez, le ieune homme innocent,
Que la meſchanceté de ſa fiere maraſtre
Auoit fait dechirer par ſes propres cheuaux.

Lactance Firmien l. 1. chap. 17. dit que Diane aymant Hippolyte impudiquement le fit guerir par Æſculape de ſes bleſſeures, & le tranſporta en la foreſt d'Aricie luy faiſant changer de nom. Or il y a quelque apparence que toute ceſte fable du tranſport d'Hippolyte en Italie eſt vne inuention des autheurs Romains. Toutesfois il y a vn paſſage de Pauſanias és Corinthiaques, qui fait croire que les Grecs en auoient dit quelque choſe, car parlant du temple d'Æſculape qui eſtoit en la ville d'Epidaure, il adiouſte cecy. χωρὶς δ' ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐστὶν ἀρχαία σκηνή, ἵππους δὲ Ἱππόλυτον ἀναθεῖναι τῷ θεῷ φασιν εἰκέσι. ταύτης τε σκηνῆς τῷ ἐπιγράμματι ὁμολογοῦντα λέγουσιν οἱ Ἀργεῖοι, ὡς τεθνεῶτα

τα Ἱππόλυτον ἐκ τῶν Θησέως ἀρῶν, ἀνέσησεν Ἀσκληπιός. ὁ δ' ὡς αὖθις ἐβίω, οὐκ ἠξίει νέμειν τῷ πατρὶ συγγνώμην. ἀλλὰ ὑπερειδὼν τὰς δεήσεις, ἐς Ἰταλίαν ἔρχεται πρὸς τὸς Ἀρικηνεῖς, ἔνθα ἐβασιλεύσέ τε αὐτόθι, καὶ ἀνῆκε τῇ Ἀρτέμιδι τέμενος, ἔνθα ἄχρις ἐμοῦ μονομαχίας ἆθλα ἦν, καὶ ἱερᾶσθαι τῇ θεῷ τὸν νικῶντα. ὁ δ' ἀγὼν ἐλευθέρων μὲν οὐ προσέκειτο οὐδενί, οἰκέταις δ' ὑποδρᾶσι τὸς δεσπότας. „ Il y a vne „ ancienne colonne ſeparée des autres, où l'on dit „ qu'Hippolyte appendit vingt cheuaux à l'honneur „ d'Æſculape. Au reſte l'inſcription de ceſte colonne „ s'accorde auec ce que les Ariciens diſent, à ſçauoir „ qu'Hippolyte eſtant mort par les imprecations de „ Theſée, Æſculape le reſuſcita, & qu'eſtant retour- „ né en vie, il ne voulut iamais pardonner à ſon pe- „ re ; mais ſans ſe ſoucier de ſes prieres, il alla en „ Italie en la contrée des Aricens, où il fut fait Roy, „ & conſacra vn bois & vn temple à Diane, où iuſ- „ques à ce préſent il ſe fait vn combat ſolennel d'hom- „ me à homme, & le victorieux eſt declaré Preſtre de „ la Deeſſe. Il eſt vray que les hommes de libre con- „ dition ne ſont point admis à ce combat, mais ſeule- „ ment les eſclaues qui s'en ſont enfuis de leurs mai- „ ſtres. Cet eſclaue qui auoit tué ſon aduerſaire en duël, s'appelloit *Rex Nemorenſis*, comme qui diroit, „ Roy Foreſtier, & demeuroit auec cet honneur por- tant le tiltre de Roy & de Preſtre de Diane, iuſques à ce qu'il s'en treuuaſt vn autre qui le tuaſt auſſi en duël, qui ſuccedoit en ſa place. Nous pouuons apprendre cecy de ces paroles de Suetone en la vie de Caligula. *Nemorenſi Regi, quòd multos iam annos potiretur ſacerdotio, validiorem adverſarium ſubornavit.* „ Il „ ſuſcita vn aduerſaire plus fort & plus adroit, au „ Roy Foreſtier, à cauſe qu'il y auoit deſia pluſieurs „ années, qu'il iouyſſoit de l'honneur du ſacerdoce. Par ces deux paſſages de Pauſanias & de Suetone on en peut expliquer des autres de quelques poëtes, qui autrement ſeroient bien difficiles à entendre. Ouide au 3. des Faſtes après auoir touché l'hiſtoire d'Hippolyte, parlant de la foreſt d'Aricie, & du temple de Diane, dit.

Regna tenent manibus fortes, pedibuſque fugaces,
Et perit exemplo poſt modo quiſque ſuo.

Ceux qui ſont forts des mains, & des pieds bien legers
Portent tiltre de Roy. Mais par ſon propre exemple
Chacun d'eux eſt tué, tout ainſi qu'il auoit
A ſon predeceſſeur luy meſme oſté la vie.

Et derechef au 1. liure de l'art d'aymer, deſignant ce meſme temple de Diane,

Ecce ſuburbanæ templum nemorale Dianæ,
Regnaque per gladios parta nocente manu.

Voicy le temple ſaint de la chaſte Diane
Erigé dans le bois tout proche du faux bourg,
Et le Royaume acquis au trenchant de l'eſpée
Par vne main meurtriere.

Stace auſſi en ſes Sylues à ce propos.

Iamque dies aderat, profugis cùm regibus aptum
Fumat Aricinum Triviæ nemus, & face multa
Conſcius Hippolyti ſplendet lacus.

Le iour eſtoit venu, qu'on voit fumer le bois
Propice aux Rois fuyards, de Diane Aricine;
Quand le lac dont les bords gardent encor empreints
Les veſtiges des pas du gentil Hippolyte,
Reluit à la clarté de maint & maint flambeau.

En fin Valerius Flaccus l. 2. des Argonautiques,

----- *& ſoli non mitis Aricia Regi.*

La foreſt d'Aricie inhumaine & cruelle
A ſon Roy ſeulement.

Tou-

Toutesfois i'aduertis le lecteur que la couſtume de ce duël ne prit pas ſon origine d'Hippolyte : mais c'eſtoit vne repreſentation d'vn ſacrifice qu'on faiſoit anciennement à Diane au meſme lieu, auquel vn homme ſeruoit de victime, à cauſe que les habitans d'Aricie tenoient qu'ils auoient la ſtatue de Diane Taurique qu'Oreſte & ſa ſœur Iphigenie apporterent & laiſſerent en ce pays là, comme nous ferons voir ſur l'epiſtre d'Hermione, & c'eſt choſe vulgairement connuë, qu'és ſacrifices de ceſte Déeſſe, il falloit reſpandre du ſang humain.

OENONE
A
PARIS.
EPISTRE CINQUIESME.

SUBIET DE L'EPISTRE d'Oenone à Paris.

PENDANT qu'Hercule femme du Roy Priam eſtoit enceinte de Paris, elle ſongea qu'elle enfantoit vn flambeau ardent qui bruſloit toute la ville de Troye ; dequoy Priam eſtant eſpouuanté, conſulta les deuins, & apprit d'eux, que par ce ſonge il eſtoit ſignifié, que ſa femme feroit vn fils qui cauſeroit la ruine de ſa patrie. Ce que deſirant éuiter, il commanda auſſi toſt que Paris fut né, qu'on le mit à mort : Mais celuy qui auoit charge de le tuër luy ſauua la vie, & le fit nourrir ſecrettement par les paſteurs qui gardoient les troupeaux du

du Roy. Or eſtant paruenu en aage d'adoleſcence, & ne s'eſtimant autre qu'vn ſimple berger, il deuint amoureux de la belle Nymphe Oenone, & enfin l'eſpouſa. Mais deſpuis, après le fameux iugement des trois Déeſſes, ayant eſté reconnu de ſes parens, & remis en la bonne grace du Roy ſon pere, il conçût de plus hautes eſperances, & ſe ſouuenant de la promeſſe que luy auoit faitte la Déeſſe Venus, il ſingla vers la ville de Sparte auec vne puiſſante armée, où ſubornant la belle Helene femme du Roy Menelas, il fit en ſorte qu'il l'enleua de ſon conſentement, & l'emmena iuſques à Troye, & dés lors mettant en oubly la belle Oenone, il s'amuſoit ſeulement à paſſer le temps auec ſa nouuelle eſpouſe. C'eſt pourquoy la triſte Nymphe iuſtement irritée ſe plaint par ceſte lettre de ſon inconſtance, & blaſme ſa perfidie, & par de puiſſantes raiſons, s'efforce de luy perſuader, de reſtituër Helene aux Grecs qui la redemandoient, & de ſe contenter de ſon Oenone comme auparauant.

OE NONE A PARIS.

SI l'impudique ſoin de ta nouuelle amante
N'a point entierement occupé ton eſprit.
Si tu ne crains point trop qu'elle en ſoit mal con-
Iette infidelle amant les yeux ſur cet eſcrit. (tente,

Ce n'eſt pas vn cartel de la Grece animée
A lauer en ton ſang ton iniuſte forfait.
1. Dans les bois Phrygiens Oenone renommée
Se plaint icy du tort que ſon eſpoux luy fait.

Quel Demon enuieux oppoſe ſa puiſſance
A nos ſinceres vœux & trouble noſtre paix ?
Quel crime ay-ie commis, qu'ay-ie fait qui t'offence,
Et me priue du bien d'eſtre tienne à iamais ?

Quand de noſtre deffaut noſtre malheur dériue,
On doit ſans murmurer ſouffrir le chaſtiment:
Mais lors que ſans ſubiet la peine nous arriue,
Si nous blaſmons le ſort, ce n'eſt que iuſtement.

2. Tu n'eſtois point encor en ſi haute fortune,
Lors que pour mon eſpoux ie te voulus choiſir,
Moy qui fille d'vn fleuue, & niepce de Neptune
Eſtois à mille amans l'obiet de leur deſir.

Toy qui du Roy Troyen crois maintenant deſcendre
(Confeſſe librement que c'eſt la verité)
Tu n'eſtois qu'vn eſclaue, & ie voulus bien prendre
Vn mary qu'on tenoit de ceſte qualité.

On

On nous a veus ſouuent couchez ſur le riuage
D'vn ruiſſeau gazoüillant, aux plus grandes chaleurs,
N'ayant pour pauillon que l'ombre du boccage,
Et faiſant vn tapis des herbes & des fleurs.

Souuent quand à ſon tour la froide Tramontane
Auoit ſous le couuert tout le monde reduit,
Couchez deſſus du foin dedans vne cabane
Nous tachions d'euiter la rigueur de la nuit.

N'eſtois-ie pas touſiours compagne de la chaſſe,
Auec toy par les bois le gibier recherchant?
Et n'eſtoit-ce pas moy qui t'enſeignois la place
Ou ſes fans nouueau nez la biche alloit eachant.

Souuent i'ay pris tes rets pour t'ayder à les tendre,
Partageant auec toy ton labeur genereux.
Souuent i'ay fait monter, & ſouuent fait deſcendre
Tes chiens par les coſtaux & par les monts pietreux.

Là mille ieunes Pins en leur eſcoree gardent
Les chiffres de mon nom, que ta main a grauez.
Plus les arbres croiſſans, de près le Ciel regardent,
Plus les traits ſur leur peau ſe monſtrent eſleuez.

Il me ſouuient encor que deſſus le riuage
D'vn fleuue Criſtallin, vn Peuplier eſt planté,
Gardant de ton amour vn rare teſmoignage,
Et faiſant auſſi foy de ta legereté.

Vis Peuplier bien aymé, ſans eſpreuuer la force,
Par nul eſpace d'ans, des hyuers rigoureux:
Toy qui gardes empreint deſſus ta rude eſcorce
Le ſerment pariuré de ces vers amoureux.

Quant Paris laiſſera ſon Oenone en arriere,
Quand il pourra viuant autre amour eſprouuer,
Xanthe aux flots rauiſſans rebrouſſera carriere,
Et contremont ira ſa ſource retrouuer.

Xanthe change ton cours & rappelle ton onde,
Tandis que ce pariure elle orra publier,
Paris delaiſſe Oenone, & la flame ſeconde
Luy fait entierement la premiere oublier.

Ce iour là malheureux tous mes plaiſirs moururent,
Enſemble auec les veux de ta fidelité,
Quand les trois Deitez pour arbitre t'eſleurent,
Te faiſant voir à nud leur celeſte beauté.

Tu me vins raconter ceſte belle aueuture:
Mais deſpuis mon eſprit n'eut iamais de repos,
D'autant que dans mon ſein ie ſentis la froidure
D'vne tremblante peur, eſcoutant tes propos.

I'allay communiquer ceſte douteuſe affaire
A ceux que l'aage meur rend accorts & ptudens,
Qui tous ayant blaſmé ton arreſt temeraire,
Me predirent de là des malheurs euidens.

Leur aduis fut, helas, pour moy trop veritable,
Tu fis dans peu de iours des Sapins preparer,
Et te baſtir des nefs, que ie vis ſur le ſable,
Et puis ſoudain au port preſtes à deſmarer.

Oſerois tu nier que ta triſte paupiere
Ne ſe noyaſt de pleurs en ceſte occaſion?
Non, ta ſeconde amour, pluſtoſt que la premiere
Te doit combler de honte & de confuſion.

Tu pleuras en voyant mon dueil inconſolable ;
Qui faiſoit de mes yeux deux torrens diſtiller ;
Et ton cœur deſtrempé d'vn zele pitoyable
Fit que tes pleurs aux miens vindrent à ſe meſler.

La vigne à ſon ormeau n'eſt pas ſi bien collée,
Et de ſes bras tortus ne le ſerre pas tant,
Comme alors tu me tins longuement accollée,
Des baiſers amoureux ſans fin me departant.

Souuent tu te plaignois que l'inconſtant Aeole
Ne ceſſoit d'agiter les flots de toute part.
Tes compagnons rioient oyant ceſte parole,
Veu que l'onde & le vent t'inuitoient au deſpart.

Quantesfois te vit-on après m'auoir quittée
Retourner en arriere, afin de me baiſer ?
Et combien de proiets fit ta langue affectée,
En minutant l'Adieu dont tu deuois vſer ?

Cependant tu partis à voiles deſployées,
Et le vent les remplit, & t'eſcarta de nous.
Par les mains des forçats les rames employées
Firent blanchir Neptune à force de leurs coups.

Iamais en autre part mes yeux ne ſe tournerent,
Tandis que ton vaiſſeau pût eſtre remarqué,
Et ne le voyant plus, de larmes ils baignerent
La riue dont n'a guere il eſtoit debarqué.

I'ay fait pour abreger le temps de ton abſence
Mille vœux à Thetis, demandant ton retour :
Mais il faut aduouër que ce retour m'offence,
Plus que ne fit iamais la longueur du ſeiour.

Ie dois ceſte faueur aux Nymphes matinieres,
Te voila reuenu : mais ce n'eſt pas pour moy.
Vne putain ioüit du fruit de mes prieres,
Qui par mes vœux ſauuée aborda quant & toy.

Vn iour ie m'en allay ſur le mont de Sigée,
Qui dreſſe vers le Ciel ſon front audacieux,
Et meſpriſant des flots la colere enragée,
Contient dedans ſes bords Neptune audacieux.

De là ie reconnus ta voile deſirée,
Qui s'enfloit à ſouhait d'vn fauorable vent,
Et me voulus ietter dedans l'onde azurée,
Sans crainte de danger, pour t'aller au deuant.

Tandis qu'en ce deſſein ie m'arreſte penſiue,
7. Ie vois dans ton vaiſſeau de la pourpre eſclatter.
Cet obiet me rendit douteuſement craintiue,
N'eſtant pas là l'habit que tu ſoulois porter.

Ton nauire s'approche & gaigne le riuage,
Entrant dedans le port à force de ramer.
Ie diſcerne de près vn feminin viſage,
Qui d'vn extreme ennuy me fit preſque paſmer.

Ce n'eſtoit pas aſſez, pour rendre frenetique
Mon eſprit tout à fait, qui n'eſtoit guieres ſain.
Voila que i'apperçois ceſte amante impudique,
Qui panchoit doucement le chef deſſus ton ſein.

Alors ie reſpandis mille torrens de larmes,
Plombant mon eſtomac de maint coup inhumain,
Et voulant me defaire auec mes propres armes,
Ie déchiray ma ioüe à l'ayde de ma main.

Ie remplis de mes cris la montagne Idéene,
Et dis à ſes rochers mon antique ſeiour,
Ainſi puiſſe pleurer & lamenter Helene,
Et quelqu'vne bien toſt luy face vn meſme tour.

Tu conduits auec toy ces laſciues amantes,
Qui t'ont accompagné parmy tant de dangers.
Ces Grecques ſans honneur, ces femmes impudentes,
Qui laiſſant leurs maris ſuiuent des eſtrangers.

Mais quand ſimple paſteur ſur le bord de Scamandre
Tu gardois les trouppeaux equipé pauurement,
Il ne s'en trouuoit point qui le nom vonlut prendre
De femme de Paris, qu'Oenone ſeulement.

Ce n'eſt pas que ton or ait mon ame rauie,
Ni les pompeux eſclat de ton illuſtre ſang:
Et ce n'eſt pas auſſi qu'auecques trop d'enuie
De bru du Roy Priam ie deſire le rang.

Non que mon alliance apporte à la prouince
Honte ni des-honneur, ou bien à tes germains.
Ie ſuis digne vrayment d'eſtre femme d'vn prince,
Et le ſceptre Royal ſierroit bien en mes mains.

Ne me deſdaigne pas pource que bouche à bouche
I'ay dormy ſur la feuille auec toy maintesfois:
Car ie merite bien la ſomptueuſe couche
De ces licts empourprez où repoſent les Roys.

Au moins pour mon amour aucun malheur n'arriue,
Ie ne rens pas au fer les peuples animez:
A mon occaſion ſur la Troyenne riue
Thetis ne vomit point des eſcadrons armez.

Mais

Mais Helene fuyant ſon eſpoux & ſa terre,
Pour ſe ioindre auec toy d'vn Hymen odieux,
Ne t'apporte pour dot qu'vne mortelle guerre,
Et te rend ennemis les hommes & les Dieux,

Que ſi tu la dois rendre à la Grece guerriere,
Prens en l'aduis d'Hector & de tous tes amis,
De Priam, & des vieux, qui ſçauent la maniere
Comme il faut reparer vn outrage commis.

C'eſt vn crime bien grand d'expoſer un Empire
Au rauage de Mars, contre toute raiſon,
Empeſchant qu'vn mary ſa femme ne retire,
Qu'on luy vint enleuer iuſques dans ſa maiſon.

Or de grace dis-moy, t'oſerois tu promettre
Qu'Helene te gardaſt quelque fidelité?
Elle qui de plain ſaut à bien voulu permettre,
Qu'vn adultere amant iouiſt de ſa beauté.

De la meſme façon que le plus ieune Atride
Se plaint que les liens du deuoir coniugal
N'ont peu brider l'eſprit de ceſte Tyndaride,
Ny l'attacher au ſien par vn amour eſgal.

Ainſi tu te plaindras de ſa foy violée,
Quel ſuccez different en doit on eſperer?
O pure chaſteté! quand tu t'en es volée,
Rien au monde ne peut ta fuite reparer.

Crois tu que ſon amour ſoit ſi ferme & ſi forte
Qu'vn autre amant que toy ne puiſſe eſtre reçeu?
Elle a bien careſſé Menelas de la ſorte,
Qui maudit maintenant l'erreur qui l'a deçeu.

11. Bien heureuſe Adromaque! O qu'à bon droit i'eſtime
L'heur qui te fait ioüir d'vn mary ſi conſtant.
Paris que ne ſuit-il ſon frere magnanime,
Non moins que ſa valeur, ſa conſtance imitant?

Mais il eſt plus leger que la feüille emportée
Du ſouffle des Zephirs, faute d'humidité,
Et plus leger encor que la cime creſtée
Des epics mi bruſlez des chaleurs de l'Eſté.

12. Il me ſouuient d'vn iour que la fureur ſoudaine
De l'eſprit Delphien, ta ſœur alloit preſſant,
Qu'eſtant eſcheuelée & preſque ſans haleine,
Elle me dit ces mots d'vn effroyable accent.

Oenone que fais-tu? d'vn trauail inutile
Après de beaux deſſeins tu te vas conſumant:
Tu ſillonnes en vain vn riuage ſterile,
Dont tu retireras peu de contentement.

Ie vois, ie vois venir vne Grecque geniſſe,
La ruine des tiens, & ton fatal meſchef.
Dieux deſtournez ces maux, moderant le ſupplice
Dont voſtre aſpre courroux menace noſtre chef.

13. Tandis que ceſte nef dans la mer eſt trempée,
Taſchez braues Troyens de la faire noyer:
Elle apporte en ſes flancs la vengereſſe eſpée,
Qui fera tout de ſang cet Empire ondoyer.

Là Caſſandre finit, & demeura muette,
Et démy tranſportée on l'enleua de la:
Mais le poil me dreſſa par vne horreur ſecrette,
Et la peur tout le ſang de mes veines gela.

Chetiue que ie ſuis, ie treuue veritable
Tout ce que m'ont predit ces oracles meſchans.
Ceſte Grecque geniſſe aux Troyens deteſtable
Occupe mes paſquis, & poſſede mes champs.

Qu'elle ait quelque beau trait, & quelque mignardiſe,
Son cœur eſt toutesfois d'adultere polu:
Elle a laiſſé ſes Dieux, monſtrant vne ame eſpriſe,
Pour vn hoſte nouueau, d'un deſir diſſolu.

14. Vn Theſée autrefois (ſi le nom ne m'abuſe)
En ſes plus ieunes ans, de Sparte l'enleua,
Et ioignant peu de force auec beaucoup de ruze,
Ployable à ſes deſſeins ſoudain il la trouua.

15. Ce ieune homme amoureux auant que de la rendre
A ſa pudicité ne fit-il point de tort?
Tu me demanderas, d'ou i'ay peu tant apprendre
De ſes deportemens: C'eſt que ie t'ayme fort.

Deguiſe ſi tu veux du pretexte de force
La faute que chaſcun luy peut mettre en auant.
16. Il faut que celle là donne bien quelque amorce
Pour ſe faire rauir, qu'on rauit ſi ſouuent.

Oenone s'eſt touſiours ſagement comportée,
Encor que ſon eſpoux ne garde point ſa foy.
Te pouuant bien quitter comme tu l'as quittée;
Et te faire paſſer par vne meſme loy.

I'ay ſouuent euité l'amoureuſe pourſuitte
17. Des Satyres laſcifs, des Faunes bocagers.
I'ay mille & mille fois la priere eſconduitte,
Es vallons Idéens, du grand Dieu des Bergers.

18. Il eſt vray que celuy qui porte au flanc la lyre,
19. Et qui baſtit iadis la Troyenne Cité,
Ayant pour moy ſouffert vn amoureux martyre,
Me priua de la fleur de ma virginité.

Mais ie fus en cela violemment contrainte;
I'en fis à mes cheueux eſprouuer mon courroux.
La trace de mes doigts fut ſur ma ioüe emprainte,
Et mon ſein delicat en fut meurtry de coups.

Ie ne demanday point pour vn loyer infame
De l'or, ny de l'argent, ny des rares treſors,
Celle la rend ſon nom touſiours digne de blaſme,
Qui pour vn gain honteux abandonne ſon corps.

Luy m'en eſtimant digne, il me rendit ſçauante
En l'art qui peut donner au hommes la ſanté,
La terre à cet effect herbe ny fleur n'enfante,
Dont i'ignore la forme & la proprieté.

Mais ny plante ny fleur, ny pierre ny racine,
Vn amant langoureux ne ſçauroit ſecourir.
De toute autre douleur ie ſçay la medecine:
Mais de ce mal cuiſant ie ne me puis guerir.

10. L'inuenteur tout diuin de cet art ſalutaire,
Exercea par amour l'office de berger,
Et puis nauré par moy d'vn amoureux vlcere,
Luy meſme ne pût pas ſa douleur aleger.

De la terre & du ciel l'aſſiſtance m'eſt vaine,
D'eux ie n'eſpere point tirer de reconfort.
Ie n'attens que de toy le remede à ma peine,
C'eſt de toy que dépend mon ſalut ou ma mort.

Pren

Pren donc quelque pitié de ceſte pauure amante
Qui ne ſçauroit guerir ſinon par ton moyen.
Ie n'ay pas allumé ceſte guerre ſanglante,
Ny fait armer les Grecs contre l'honneur Troyen.

Mais certes ie ſuis tienne, & ie le ſuis dés l'heure
Que de mes tendres ans ie commençay le cours.
Et ie te prie encor que tienne ie demeure.
Acheuant auec toy le reſte de mes iours.

COMMENTAIRES SVR LA V. EPISTRE D' OENONE A PARIS.

De l'Extraction de Paris.

LE Roy Priam eſtoit Pere de Paris ; Priam eſtoit fils de Laomedon ; ceſtuy cy eſtoit fils d'Ilus ; le pere d'Ilus s'appelloit Tros ; Tros eſtoit fils d'Erichthonius, qui eut pour pere Dardanus, qui eſtoit fils de Iuppiter & d'Electra fille d'Atlas, comme on peut voir dans Apollodore liure troiſieſme & dans Homere, au vingtieſme de l'Iliade. Et ne ſe treuue aucun autheur qui rapporte autrement la genealogie de Paris du coſté de ſon pere. C'eſt pourquoy ie n'en feray point icy vn plus long diſcours : car ie reſerue pour mes commentaires ſur Apollodore pluſieurs choſes que l'on pourroit dire de tous ces Rois de Troye. Il eſt vray que nous dirons encor quelque choſe d'Electra & de ſon fils Dardanus ſur l'Epiſtre de Paris à Helene. La mere de Paris s'appelloit Hecube du conſentement de tous les autheurs ; Mais touchant le pere d'Hecube, il y a trois differentes opinions, qui ſont rapportées toutes trois par Apollodore l. 3.

La premiere eſt qu'Hecube eſtoit fille de Dymas. Ainſi le tient Homere au ſeiziesme de l'Iliade,

où parlant d'Asius oncle maternel d'Hector, & frere d'Hecube il dit.

Αυτοκασίγνητος Ἑκάβης, υἱὸς δ' Δύμαντος.

Fils de Dymas, propre frere d'Hecube.

Homere est suiuy de son Scholiaste sur le 3. de l'Iliade: de Suidas & de l'autheur du grand Etymologicon sur le mot Ἑκάβη: d'Ouide au 13. de la Metam. où il donne à Hecube l'Epithete de Dymantide, & en l'onzieſme liure, où elle est appellée *Proles Dymantis*, „ race de Dy„ mas, d'Hyginus chapp. 111. & 242. où il raconte aussi la seconde opinion: & de Dictys de Crete liure deuxieſme qui neantmoins a besoin d'estre corrigé: car on lit aux liures imprimez, *Asius Dimanthe genitus*, & l'on voit clairement par le passage d'Homere que i'ay allegué, qu'il faut lire *Asius Dymanthe genitus*, c'est à dire „ Asius „ fils de Dymas, attendu qu'au meſme endroit Dictys, fait cet Asius frere d'Hecube.

Au reste il est difficile de dire qui estoit ce Dymas, sinon qu'Homere au passage allegué adiouste qu'il demeuroit en Phrygie auprès du fleuue Sangarius.

Ὅς Φρυγίῃ ναίεσκε ῥοῇς ἐπὶ Σαγγαρίοιο.

Demeurant en Phrygie auprès des claires ondes
Du fleuue Sangarie.

Le meſme poëte au troisieſme de l'Iliade fait raconter à Priam, comme il alla secourir Otreus & Mygdon qui faisoient la guerre aux Amazones, & qui auoient planté leur camp auprès du fleuue Sangarius, où le Scholiaste annote qu'Otreus & Mygdon estoient fils de Dymas & freres d'Hecube. Dont on peut recueillir que Dymas estoit Roy du quartier de la Phrygie qui est auprès du fleuue Sangarius. Ie crois aussi que Suidas & l'autheur du grand Etymologicon veulent donner à entendre qu'à cause de ce secours que Priam donna aux Phrygiens contre les Amazones, il espousa

pousa Hecube: car il disent tous deux presque en ces termes. Ἑκάβη, ἡ ἔκαθεν βεβηκυῖα πρὸς τ' ἄνδρα, ὁ πατὴρ Δύμας ὁ Φρυξ ἐις Ἴλιον Πριάμῳ ἐξέδοτο, ὅθεν Πρίαμος Φρυξὶ συμμαχεῖ. „ Hecube est ainsi nommée, pource „ qu'elle vint de loing à son mary: Car son pere Dy„ mas Phrygien la donna à Priam pour l'emmener à „ Troye, lors que Priam alla secourir les Phrygiens. Cedrenus asseure que Dymas pere d'Hecube estoit de la race des descendans de Danaüs, mais il n'explique point ceste descendance, encor faut il le corriger en deux endroits, où il y a Δύνας au lieu de Δύμας.

La seconde opinion est qu'Hecube estoit fille de Cisseus. Ainsi le dit Euripide en la tragedie d'Hecube, & Eustathius sur le 16. de l'Iliade nomme pour autheurs de ceste opinion, Euripide, Athenion, & Teleclides. Virgile aussi au 7. de l'Æneide, donne à Hecube l'Epithete de Cisseide: & Seruius annote la dessus, que c'est l'opinion d'Euripide, qui a esté suiuie par Virgile, par Ennius, & par Pacuuius, quoy qu'Homere face Hecube fille de Dymas. Semblablement Hyginus aux chappitres alleguez touche les deux opinions, appellant Hecube fille de Dymas, ou suiuant les autres, de Cisseus.

La troisiesme opinion est qu'Hecube estoit fille du fleuue Sangarius & de Metope; mais ie ne treuue aucun autheur qui face mention de ceste opinion, excepté Apollodore liure troisiesme.

DE L'EXTRACTION d'Oenone.

SUivant la plus commune opinion Oenone estoit fille d'vn fleuue de la Phrygie nommé Cebren. Ainsi l'asseure Apollodore l. 3. & Parthenius chap. 4. & Cle-

ment liu. 1. de ſes Stromates, c'eſt pourquoi en l'Epigramme 38. du 5. liure de l'Anthologie Oenone eſt appellée Κεβρηνὶς „ Cebrenide, Toutesfois Tzetzes ſur Lycophron rapporte l'opinion de quelques vns qui la faiſoient fille d'Oenieus, car il dit. Οἰνώνη λεῖ θυγάτηρ Κεβρῆνος, ἢ Οἰνέως. „ Oenone eſtoit fille de Cebren, ou d'Oeneus. Certes Ouide en ceſte Epiſtre la fait fille d'vn fleuue, comme auſſi Sabinus en la reſponce de Paris à Oenone. Properce liure 2. Elegie 32. veut dire la meſme choſe, quand il l'appelle Déeſſe, & Naiade. Quant au fleuue Cebren, Stephanus en fait mention, & dit que du nom de ce fleuue, vne partie de la Troade fut appellée Cebrenie, & vne ville auſſi en fut nommée Cebren, de laquelle parlent encore Harpocration, & Strabon l. 13. Qui neantmoins appelle ceſte ville Cebrene, & adiouſte qu'en la contrée de Cebrenie eſtoient les ſepulchres de Paris, & de ſa premiere femme Oenone. Nonnus l. 43. de ſes Dionyſiaques fait mention d'vne autre Oenonone fille de Ciſſeus. On treuue encor dans la fable vne troiſieſme Oenone, qui fut fille de Budion, du nom de laquelle l'Iſle d'Ægine, s'appelloit auparauant Oenone, comme teſmoigne le Scholiaſte de Pindare ſur la 8. des Olympiques, & ſur la 6. des Nemées, & Tzetzes auſſi ſur Lycophron.

La vie & les faits de Paris & d'Oenone iuſques au temps qu'Ouide ſuppoſe que ceſte lettre ait eſté eſcritte.

ON peut iuger par ce qui eſt contenu dans ceſte Epiſtre meſme, qu'on ſuppoſe qu'elle ait eſté eſcritte après que Paris eut raui la belle Helene, & qu'il l'eut emmenée à Troye, & après que les Princes Grecs eurent enuoyé des Ambaſſadeurs au Roy Priam pour demander reparation de ceſte iniure, ou pour luy

luy denoncer la guerre en cas de refus. C'eſt pourquoy le ſubiet de ce diſcours doit eſtre, comme Paris nacquit & fut expoſé : comme il fut eſleué & acquit les noms de Paris & d'Alexandre : comme il eſpouſa Oenone ; comme il fut reconnu de ſes parens ; comme il iugea de la beauté des trois Déeſſes, & comme il rauit Helene. Mais de ces ſix points, ie n'expliqueray icy que les quatre premiers, reſervant les deux derniers pour les Epiſtres, de Paris & d'Helene, ou il ſera plus à propos d'en diſcourir. Quant aux deux premiers voicy ce qu'en dit Apollodore liure troiziesme. „ Hector fut le premier fils que Priam eut d'He„ cube. Après comme elle eſtoit enceinte du ſecond, „ elle ſongea qu'elle enfantoit vn flambeau ardent, „ qui bruſloit toute la ville de Troye. Ayant raccon„ té ce ſonge à Priam, il appella ſon fils Æſacus, „ pour en apprendre de luy l'explication, à cauſe qu'Æ„ ſacus auoit eſté fort bien inſtruit en la ſcience d'in„ terpreter les ſonges, par ſon ayeul maternel Merops. „ Æſacus reſpondit que l'enfant qu'Hecube portoit „ dans ſes flancs, deuoit cauſer la ruine de ſa patrie. „ C'eſt pourquoy auſſi toſt qu'il fut né, Priam le re„ mit à vn de ſes ſeruiteurs nommé Agelaüs ou Ar„ chelaüs, à fin qu'il l'expoſaſt deſſus le mont Ida, „ L'enfant ayant eſté expoſé fut alaitté cinq iours du„ rant par vne Ourſe, dequoy Archelaüs demeurant „ eſtonné, ſe reſolut de le ſecourir, & l'emportant „ en vne maiſon qu'il auoit aux champs, le fit nourrir „ & eſleuer comme ſon fils, luy donnant le nom de „ Paris. Mais comme il paruint en aage d'adoleſcen„ ce il ſe monſtra doüé d'vne ſinguliere beauté, & „ d'vne force extraoadinaire, ſi bien qu'ayant repouſſé „ courageuſement quelques voleurs qui s'efforçoient „ d'emmener les troupeaux de ſon pere putatif, on luy „ impoſa le ſurnom d'Alexandre. Voyla les propres mots d'Apollodore, que nous irons examinant par le menu, tant pour remarquer les circonſtances que les autres autheurs rapportent diuerſement, que pour adiouſter celles qu'il a obmiſes.

Du ſonge d'Hecube tous les autheurs ſont d'accord auec Apollodore ; Virgile en fait mention au 7. de l'Æneide ; Ouide aux Epiſtres de Paris & d'Helene,

Lycophron en ſa Caſſandre, qui à cauſe de cela appelle Paris χρυσὸν ἐπιφερόμενον, c'eſt à dire, ,, Tiſon volant. Le Scholiaſte d'Homere ſur le troiſieſme & ſur le douzieſme de l'Iliade, qui adiouſte que ce flambeau qu'Hecube vit en ſonge, bruſloit non ſeulement la ville de Troye, mais encor les arbres de la montaigne Ida. Hyginus chapp. 91. qui dit qu'Hecube ſongea qu'elle enfantoit vn flambeau ardent, duquel ſortoient pluſieurs ſerpens. Dictys de Crete l. 3. & pluſieurs autres parlent auſſi de ce ſonge. Il eſt vray qu'on ne treuuera pas facilement dans aucun autre autheur ce que dit Appollodore, que Paris fut le ſecond fils de Priam & d'Hecube. Au contraire Hyginus au lieu allegué, rapporte qu'il fut engendré après pluſieurs autres.

Quant à l'interpretation de ce ſonge, Lycophron auec Apollodore tient que ce fut Æſacus qui la donna: Mais Tzetzes la deſſus adiouſte, que le iour meſme qu'Hecube enfanta Paris, Æſacus dit à Priam qu'il falloit faire mourir celle qui auoit enfanté ce iour là, & le fils auſſi qu'elle auoit enfanté. Il ſe rencontra que le meſme iour Cilla auoit fait vn fils nommé Munippus, qu'elle auoit eu de Thymœtes, ſi bien que Priam tournant de ce coſté là la prediction d'Æſacus, à fin de n'eſtre pas contraint de tuer ſa femme, fit mourir Cilla & ſon fils Munippus. En vn autre endroit, le meſme Tzetzes dit que Cilla eſtoit ſœur d'Hecube, & femme de Thymœtes, & que c'eſtoit Priam qui l'auoit engroſſée ſecrettement, dont nacquit Munippus le meſme iour que Paris, & que Priam conſultant l'oracle qui eſtoit en la ville de Zelia, il luy fut ordonné de faire mourir celle qui ce iour là auoit enfanté, & l'enfant auſſi qu'elle auoit enfanté, ce que Priam voulut expliquer de Cilla & de Munippus. Strabon liure treizieſme fait mention de l'oracle de Zelia, diſant que de ſon temps il auoit ceſſé, mais il ne declare point qui eſtoit le Dieu qui rendit là des oracles.

Seruius ſur le 2. de l'Æneide touche ceſte meſme hiſtoire quand il dit. *Ait Euphorion. Priamus ex Arisba filium vatem ſuſcepit: qui cùm dixiſſet quadam die naſci puerum per quem Troia everteretur, pepererunt ſimul Thymœte vxor & Hecuba; at Priamus filium vxoremque Thymœtæ iuſſit occidi.*

occidi. „ Euphorion dit, que Priam d'vne femme nom-
„ mée Arisba eut vn fils doüé du don de Prophetie,
„ qui ayant predit qu'il naiſtroit vn certain iour vn en-
„ fant, par qui Troye ſeroit deſtruitte il aduint que la
„ femme de Thymœtes & Hecube enfanterent au meſ-
„ me iour, & Priam fit tuer le fils & la femme de
„ Thymœtes.

Quelques vns ont attribué à Apollon l'oracle qui fut rendu à Priam ſur le ſonge de ſa femme, comme fait vn ancien poëte latin cité par Ciceron au 1. liure de la diuination, qui fait ainſi parler Paris comme i'eſtime.

Quia mater grauida parere ſeſe ardentem facem
Viſa eſt in ſomnis Hecuba: quo facto pater
Rex ipſe Priamus ſomnio, mentis metu
Perculſus, curis ſumptis ſuſpirantibus
Exſacrificabat hoſtiis balantibus.
Tum coniectorem poſtulat pacem petens
Vt ſe edoceret obſecrans Apollinem,
Quò ſeſe vertant tanta ſortes ſomnium.
Ibi ex oraclo, hoce diuina edidit
Apollo, puerum primus Priamo qui foret
Poſt illa natus tempora, hunc ſi tolleret
Eum eſſe exitium Troiæ, peſtem Pergamo.

Ma mere eſtant enceinte, vne nuit en dormant
Songea qu'elle enfantoit vne torche allumée,
Dont mon pere Priam grandement eſtonné,
Et de ſoucis mordans ayant l'ame occupée,
Offrit mainte victime aux grans Dieux immortels.
Puis requit le deuin, que par humbles prieres
Il obtint d'Apollon, qu'il vouluſt declarer
Que pouuoit preſager cet effroyable ſonge.
Apollon reſpondit de ſon oracle ſaint,

Que le premier enfant qui luy viendroit à naiſtre
Deſpuis ceſte heure là, s'il eſtoit eſleué,
Cauſeroit quelque iour la ruine de Troye.

Ie crois auſſi que c'eſtoit Apollon, qui rendoit des oracles en la ville de Zelia, & partant que le ſecond paſſage de Tzetzes ſe rapporte à ceſte opinion. Ie fonde ma coniecture ſur le Scholiaſte d'Homere qui parlant de la ville de Zelia qui eſtoit au pied du mont Ida, & voulant enſeigner pourquoy elle eſtoit ainſi appellée, dit ſur le 4. de l'Iliade. ἐκαλεῖτο, διὰ τὸ τὸν Ἀπόλλωνα ἐν αὐτῇ λίαν ἐσεβεῖσθαι.
„ Elle fut ainſi nommée, pource qu'Apollon y eſtoit „ grandement reueré.

Pauſanias en ſes Phociques rapporte que ce fut la Sibylle Herophile qui interpreta le ſonge d'Hecube. Mais la pluſpart des autres autheurs que i'ay alleguez, comme Ouide, Hyginus, & le Scholiaſte d'Homere, diſent ſimplement que ce furent les deuins qui expliquerent ce ſonge à Priam. Il ſemble qu'Euripide en la tragedie d'Andromaque, en attribue l'interpretation à Caſſandre, au moins dit-il clairement, que Paris eſtant né, Caſſandre ſe prit à crier qu'il le falloit tuer, comme celuy qui deuoit cauſer la ruine de Troye. Or Apollodore appelle Agelaüs ou Archelaüs celuy à qui Paris fut donné pour eſtre expoſé: mais ie ne treuue aucun autre autheur qui mette ſon nom, excepté Tzetzes ſur Lycophron, qui le nomme Archelaüs. Apollodore adiouſte que Paris fut expoſé ſur le mont Ida, en quoy il eſt ſouſtenu par Euripide en la tragedie d'Iphigenie en Aulide, où il fait ainſi parler Iphigenie.

Ἰώ, Ἰώ, νιφοβόλον
Φρυγῶν νάπᾳ,
Ἴδας τ' ὄρεα,
Πρίαμε ὅθι ποτὲ
Βρέφε ἀπάλαν ἔβαλε

Μητρὸς

Μητρὸς ἀπόπτου νοσφίσας,
Ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι
Πάριν.

Ah malheureuſe cime
Du negeux mont Ida,
Ou le grand Roy de Troye,
Priam, fit expoſer
A la mort inhumaine
Son propre fils Paris,
L'eſloignant de ſa mere.

Tzetzes auſſi, & le Scholiaſte d'Homere ſur le 3. & ſur le 16. de l'Iliade diſent la meſme choſe. Quant à ce que dit Apollodore que Paris fut alaitté par vne Ourſe, Tzetzes au lieu allegué & le Scholiaſte d'Homere ſur le douzieſme de l'Iliade en tombent auſſi d'accord, comme fait encor Ælian liure 12. chap. 42. de ſon hiſtoire diuerſe. Et pource que ce paſſage d'Ælian, eſt fort depraué dans les liures imprimez, ie crois que ie feray plaiſir au lecteur de le rapporter icy de la ſorte que ie l'ay corrigé. Κῦρον τὸν Μανδάνης ἔθρεψέ, φασι, κύων. Τήλεφον δὲ τὸν Ἀύγης καὶ Ἡρακλέους, ἔλαφος. Πελίαν δὲ τὸν Ποσειδῶνος καὶ Τυρῦς, ἵππος. ἀλλὰ καὶ τὸν Αλόπης. Αλέξανδρον τὸν Πριάμου, ὑπὸ ἄρκτου φασὶ τραφῆναι. Αἴγισθον δὲ τὸν Θυέστου καὶ Πελοπίας, ὑπὸ αἰγὸς. „ Cyrus „ fils de Mandane, fut nourry par vne chienne, com„ me l'on dit. Telephus fils d'Hercules & d'Auge fut „ alaitté par vne biche. Pelias fils de Neptune & de „ Tyro ſuça le laict d'vne iument, comme auſſi l'en„ fant qui nacquit de Neptune & d'Alope. Alexandre „ fils de Priam, fut nourry par vne ourſe. Ægiſthus „ fils de Thyeſte & de Pelopia, fut alaitté par vne cheure. En ce peu de paroles i'ay corrigé trois fautes ſignalées. Premierement i'ay mis Μανδάνης, au lieu de Μανδάλης, attendu qu'il eſt aſſeuré que la mere de Cyrus s'appelloit Mandane, non Mandale, comme on

peut voir dans Herodote, dans Xenophon, & dans plusieurs autres autheurs. En second lieu, i'ay mis Αὔγης au lieu de Αγαυῆς, à cause que la mere de Telephus auoit nom Auge, non Agaue, comme ie preueray bien au long sur l'Epistre de Deianire. Enfin, i'ay mis vn point après le mot Αλόπης, d'autant qu'il y estoit necessaire, & faute d'auoir pris garde à cela, le traducteur latin fait Paris fils d'Alope & de Priam, qui est vne erreur intolerable. Car Ælian parle là d'Hippothoon fils de Neptune & d'Alope fille de Cercyon, qui fut nourry par vne iument aussi bien que Pelias, comme rapportent Hyginus chappitre cent huictante-sept, & l'autheur du grand Etymologicon, dont mesmes il prit son nom à cause que Ἵππος „ Hippos signifie vn cheual ou vne iument. C'est ce mesme Hippothoon du nom duquel vne des lignées du peuple d'Athenes fut appellée Hippothoontide, comme tesmoignent Stephanus, Harpocration, Demosthene, Pausanias & plusieurs autres autheurs. Au reste tous ne sont pas d'accord auec Apollodore que celuy qui exposa Paris, ait esté le mesme qui le nourrit & qui l'esleua: car le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie d'Andromaque dit, qu'après qu'il fut exposé, vn certain berger le trouua, qui le fit nourrir, & ceste opinion est suiuie par le Scholiaste d'Homere sur le 3. & 15. de l'Iliade, qui derechef sur le 12. de l'Iliade, rapporte qu'il fut treuué & nourry par vn bouuier. Hyginus chappitre 91. raconte que Paris estant né, Priam le remit à quelques vns de ses satellites pour le tuer; mais qu'ayant pitié de luy, ils l'exposerent seulement, & que certains pasteurs le treuuerent, qui le firent nourrir comme s'il eust esté leur enfant.

Quant au nom de Paris, s'il faut croire les Grammairiens, il prend son origine du mot Grec πήρα qui signifie proprement vne panettiere de berger, comme dit Ammonius: pource que Paris fut exposé dans vne panettiere, comme dit Hesychius, ou pource que les bergers qui le trouuerent, l'emporterent & le nourrirent dans vne panettiere, comme veulent les Scholiastes d'Euripide & d'Homere aux lieux alleguez. Il est vray

que

que le Scholiaſte d'Homere apporte encor vne autre deriuation de ce nom, à ſçauoir ὅτι τὸ μέρον παρῆλθεν, „ pource qu'il euita la mort. Heſychius auſſi en met vne autre, διὰ δὲ πηρὸν τῷ καλλει τοὺς ὁρῶντας αὐτὸν, „ pource que ſa rare beauté esblouyſſoit, & par ma- „ niere de dire aueugloit ceux qui le regardoient. Le ſurnom d'Alexandre luy fut impoſé, comme dit Apollodore, pource qu'il deffendit ſes troupeaux des voleurs, tirant ſon etymologie du verbe Grec ἀλεξαθαι, qui ſignifie, ſecourir ou deffendre. De meſme opinion eſt Tzetzes ſur Lycophron, & Ouide en l'epiſtre de Paris à Helene, où il fait dire à Paris.

Pene puer, caſis abducta armenta recepi
Hoſtibus, & cauſam nominis inde tuli.

Encor ieune garçon ie fis mes troupeaux rendre
Par force à des voleurs qui les auoient ſurpris,
Dont me fut impoſé le ſurnom d'Alexandre,
Et d'vn ſi braue exploit cet honneur fut le prix.

Le Scholiaſte d'Homere ſur le 12. de l'Iliade, & l'autheur du grand Etymologicon deduiſent bien le nom d'Alexandre, du meſme verbe Grec, mais ils en rendent vne autre raiſon, à ſçauoir, pource que Paris ſecourut ſa patrie combattant vaillamment contre les ennemis, du temps de la guerre de Troye. Touchant le mariage de Paris auec Oenone, voicy ce qu'en dit Apollodore l. 3. „ Hector prit à femme Andromaque, „ fille d'Eetion, & Alexandre eſpouſa Oenone fille du „ fleuue Cebren, qui ayant obtenu le don de prophe- „ tie de la Déeſſe Rhea, taſcha par ſes predictions de „ diuertir Paris du voyage qu'il vouloit faire vers He- „ lene. Mais voyant qu'elle ne pouuoit gaigner cela „ ſur luy, elle luy predit, qu'vn iour eſtant bleſſé, il „ auroit recours à elle, pource qu'elle ſeule auroit le „ pouuoir de le guerir. Puis il adiouſte vn peu après ἡ γὰρ Οἰνώνη ἰατρικὴν καὶ μαντικὴν ἤσκει. „ Car Oenone „ eſtoit fort ſçauante en l'art de la medecine & de la „ muſi-

„ muſique. Tzetzes ſur Lycophron dit la meſme choſe tout à fait, & ie crois qu'il n'a fait que tranſcrire des paroles d'Apollodore. Parthenius chap. 4. s'accorde bien à cecy, quand il dit, „ Alexandre fils de Priam, „ gardant les troupeaux en la montaigne d'Ida, deuint amoureux d'Oenone fille de Cebren, qui eſtant „ inſpirée de quelque Dieu, prediſoit les choſes auenir, & d'ailleurs eſtoit fort renommée pour ſa rare „ ſageſſe, & pour ſa prudence. Alexandre l'eſpouſa „ donc en la maiſon de ſon pere, & l'emmena en la „ montaigne d'Ida, où il tenoit ſes troupeaux, & comme il l'aymoit auecques paſſion, vn iour il luy fit „ ſerment, qu'il ne l'abandonneroit iamais, & qu'il „ l'honnoreroit touſiours ſur toutes les autres. Oenone „ luy reſpondit, qu'elle ſçauoit bien qu'il l'aymoit „ alors de bonne amour; mais qu'elle preuoioit auſſi „ qu'vn temps viendroit, qu'il la quitteroit pour paſſer en Europe, ou deuenant amoureux d'vne femme eſtrangere, il attireroit vne dangereuſe guerre en „ ſon païs, & qu'vn iour il ſeroit bleſſé, & que perſonne ne pourroit le guerir fors elle meſme. Pluſieurs autres autheurs font mention du mariage d'Oenone auec Paris, comme Quintus Calaber l. 10. Dictys de Crete l. 4. Conon dans Photius narration 23. Lycophron en ſa Caſſandre, & Cedrenus. Conon dit auſſi auec Apollodore & avec Parthenius, qu'Oenone auoit le don de prophetie, & qu'elle auoit la connoiſſance des herbes & de leurs proprietez, & Clement Alexandrin au 1. des Stromates parlant des Prophetes Troyens, nomme Helenus, Laocoon, Oenone fille de Cebren. Certes Sabinus en la reſponce de Paris à Oenone fait mention de la prediction qu'Oenone auoit faitte de la bleſſeure de Paris, car il dit ainſi.

—— ſuperant mea vulnera tantum,
Utque tuam ſupplex poſcere cogar opem.

Reſte qu'vn iour ie reçoiue vne playe
Et ſois contraint d'implorer ton ſecours.

Voire

Voire il nous depeint Oenone pour vne parfaitte enchantereſſe, diſant.

Quod ſi vertendæ ſpem mentis concipis huius,
Cur ceſſant herbæ, carmina curve tua?
Cùm te nec Phœbi ſolertior artibus ulla eſt,
Phœbeæque Hecates ſomnia vera vides.
Tecum ſideribus, tecum deducere Lunam,
Nubibus & meminì ſurripiſſe diem.
Paſcebam tauros, interque armenta leones
Obſtupui placidos vocibus ire tuis.
Quid retro Xanthum, retro Simoënta vocatum
Adiiciam curſus non tenuiſſe ſuos?

Que ſi tu crois pouuoir changer ma volonté,
Pourquoy n'uſes-tu pas des herbes & des charmes?
Puiſque tu ſçais ſi bien tous les arts d'Apollon,
Et d'Hecate tu vois les veritables ſonges.
Combien de fois du Ciel as-tu tiré la Lune,
Et couuert le Soleil de nuages eſpais?
I'ay veu que les lyons rendus doux & paiſibles
Par tes enchantemens, paiſſoient auec mes bœufs.
I'ay veu plus d'vne fois, que Simoïs & Xanthe
Remontoient vers leur ſource, aux accents de ta voix.

Ces paroles de Sabinus me font douter du paſſage d'Apollodore que i'ay allegué cy devant, & me perſuadent preſque qu'au lieu de μουσικὴν, c'eſt à dire, Muſique, il faut mettre μαγικὴν, qui ſignifie, Magie. Auſſi Paſſerat en ſa traduction d'Apollodore, tourne à ce propos. „ Car elle entendoit parfaittement la medi-„ cine, & l'art d'enchanter les maladies. Certes ſi on veut retenir le mot de Muſique, il ne faudra pas le prendre en ſa propre ſignification, puis que nous ne trouuons pas en aucun autre autheur qu'Oenone ait eſté

eſté ſçauante en la Muſique; mais il faudra le prendre auec Paſſerat pour l'art des enchantemens qui ſe faiſoient par paroles. Car à cauſe que les anciens prononçoient en vers la pluſpart de leurs charmes, ou pource que les anciens poëtes eſtoient bien ſouuent enchanteurs, comme on tient d'Orphée, d'Amphion, & de quelques autres, ie crois que les Grecs par le mot ἀοιδαὶ, qui proprement ſignifie des chanſons, & les Latins par le mot *Carmina*, qui ſignifie des vers, entendent quelquesfois, des charmes & des enchantemens, comme on prouueroit facilement par vne infinité d'authoritez des poëtes Grecs & Latins. Ouide en céſte epiſtre ne fait point Oenone ſorciere ni propheteſſe: mais il dit ſeulement qu'Apollon ayant eſté longuement amoureux d'elle, vn iour la ſurprit, & par force luy oſta ſon pucelage, dont la voulant recompencer, il la rendit ſçauante en la partie de la medecine qui conſiſte en la connoiſſance des herbes & de leurs proprietez. Voila ce que ie puis dire d'Oenone en cet endroit.

Reſte que nous voyons en quelle ſorte Paris fut reconnu de ſes parens. Hyginus chap. 91. a rapporté ceſte hiſtoire plus au long, qu'aucun autre autheur qui ait eſcrit de ce ſubiet. Voicy la ſubſtance de ſa narration. Paris eſtant paruenu en aage d'adoleſcence, & gardant les troupeaux des bergers qui l'auoient eſleué, portoit vne affection particuliere à vn taureau qui eſtoit le plus beau de tous ceux de ſon troupeau. Il arriua cependant, que le Roy Priam voulut faire celebrer des ieux funebres à l'honneur de Paris meſme, qu'il croioit auoir eſté mis à mort ſuiuant ſon ordonnance, & commanda à ſes ſatellites de luy chercher quelque beau taureau, pour en faire le prix des combats qu'il auoit propoſez. Ces ſatellites treuuant fort à leur gré le taureau que Paris aymoit tant, reſolurent de le mener à Priam. Mais Paris leur courant après, leur demanda pour quelle cauſe ils emmenoient ſon taureau. Eux reſpondirent, que c'eſtoit pour ſeruir de prix aux ieux funebres qui ſe deuoient faire en memoire de Paris fils du Roy Priam, qui eſtoit mort il y auoit deſia long temps. Là deſſus Paris deſirant de rauoir ſon taureau,

prit

prit reſolution d'aller à ces ieux, & de combattre pour ce ſubiet. Ce qu'il executa ſi genereuſement, qu'il en remporta l'honneur, & vainquit meſme ſes propres freres, entre leſquels Deïphobus fut ſi honteux de ſe voir vaincu par vn païſan, que de colere il mit la main à l'eſpée contre luy. Mais Paris euita ſa fureur, ſe iettant ſur l'autel de Iuppiter ſurnommé Hercæus, & cependant Caſſandre ſe mit à crier que c'eſtoit ſon frere, & le fit reconnoiſtre à Priam, qui le receut auec beaucoup de ioye, & le retira dans ſon palais. Le meſme Hyginus derechef chap. 273. parlant du meſme fait, dit que Paris vainquit en ces ieux Neſtor fils de Neleus; Helenus, Deïphobus, & Polites enfans de Priam; Telephus fils d'Hercule: Cygnus fils de Neptune, & Sarpedon fils de Iuppiter. Mais Seruius ſur le 5. de l'Æneide raconte ceſte hiſtoire vn peu diuerſement, diſant ainſi. *Sane hic Paris, ſecundum Troïca Neronis, fortiſſimus fuit: adeo vt in Troia agonali certamine ſuperarit omnes, ipſum etiam Hectorem. Qui cùm iratus in eum ſtringeret gladium, dixit ſe eſſe germanum, quod allatis crepundiis probavit, qui habitu ruſtici adhuc latebat.* „ Paris eſtoit tres „ vaillant, ſuiuant ce qu'en a eſcrit Neron en ſes „ Troïques, ſi bien qu'és combats de prix qui ſe faiſoient à Troye, il emporta la victoire deſſus tous, „ meſme deſſus Hector, qui en eſtant grandement indigné, mit la main à l'eſpée contre luy. Mais Paris luy declara qu'il eſtoit ſon frere, quoy qu'il fuſt „ en habit de berger, & confirma la verité de ſon dire, produiſant les marques de ſa naiſſance, à ſçauoir les langes dont il eſtoit enueloppé lors qu'on „ l'expoſa. Ouide auſſi en l'epiſtre de Paris fait mention de ceſte victoire que Paris obtint ſur les ieunes hommes de ſon aage.

Pene puer iuvenes vario certamine vici
In quibus Ilioneus, Deïphobuſque fuit.

Encor ieune garçon i'emportay la victoire
De differens combats, ſur mille iouenceaux

Entre

Entre leſquels eſtoit le fort Ilionée
Auec Deïphobus.

Cedrenus parle tout autrement que les autheurs cy deuant alleguez, de l'expoſition de Paris & de ſa reconnoiſſance. Car il dit que l'oracle qui fut rendu à Priam touchant la naiſſance de Paris, portoit que le fils qui luy deuoit naiſtre ruineroit ſon Royaume, lors qu'il ſeroit paruenu à l'aage de trente ans. Là deſſus Priam enuoya Paris pour eſtre nourri aux champs en vn lieu qui s'appelloit Mandrus, & y fit baſtir vne fortereſſe, qui du nom de Paris fut nommée Parion, où ce ieune prince demeurant, pour exercer ſon bel eſprit, compoſa vn hymne à la loüange de Venus, par lequel il la preferoit à Iunon & à Pallas, d'où les poëtes ont tiré la fable du iugement des trois Déeſſes. Or Paris eſtant arriué à l'aage de trente ans, ſon pere Priam creut que le temps limité par l'oracle eſtoit paſſé; & qu'il ne pouuoit plus encourir aucun danger de ce coſté là. C'eſt pourquoy il le rappella auprès de ſoy, & l'accompagnant de cent ieunes Gentilshommes Phrygiens, l'enyoya vers les Rois de l'Europe auec force lettres de recommandation, force preſens, & force victimes, pour ſacrifier à Apollon ſurnommé Daphnæus. Paris à ceſte occaſion allant à Sparte, rauit la belle Helene, & l'emmena à Troye. Suidas ſur le mot Πάεϛον raconte la meſme hiſtoire vn peu plus briefuement; mais il dit que le lieu où Paris fut nourri, s'appelloit auparauant Amandrus, au lieu que Cedrenus le nomme Mandrus. Ie crois qu'il eſt bien difficile de iuger auquel des deux il faut adiouſter foy, car on ne treuue dans aucun autre autheur ni le mot de Mandrus, ni celuy d'Amandrus. Il ſemble neantmoins que Stephanus fauoriſe aucunement l'opinion de Cedrenus, attendu qu'il fait mention d'vne ville de Phrygie appellée Mandropolis. Quant à Parion, il y auoit bien vne ville en l'Helleſpont qui portoit ce nom, & tous les Geographes en font mention; mais aucun n'a dit qu'elle fuſt ainſi appellée de Paris fils de Priam, ains tous ſont d'accord quelle prit ſon nom de Parius fils de Iaſion, comme ie preuueray par

beau-

beaucoup d'authoritez en mes Commentaires sur Apollodore.

EXPLICATION DE L'EPISTRE.

1. *Dans les bois Phrygiens, &c.*

OVide en cet endroit donne à Oenone l'epithete de *Pegasis*, que ie n'ay point mis en ma traduction, pource qu'il n'estoit pas necessaire. Ie ne laisseray pas pourtant de l'expliquer, à cause que les Commentateurs d'Ouide, y treuuent quelque difficulté. La commune opinion est que cet epithete est pris du mot Grec πηγὴ, qui signifie vne fontaine, ou la source d'vn fleuue, pource que Oenone estoit fille du fleuue Cebren, & Ouide l'appelle Nymphe en ceste mesme epistre, & Properce l'appelle Naiade comme nous auons dit cy deuant. Aussi les Muses sont appellées Pegasides par les poëtes, de la fontaine que le cheual Pegasus fit sortir de terre en la frappant du pied, comme dit Varron. Voire on leur donne souuent le nom de Nymphes pource qu'elles ayment les eaux & les fontaines, comme font foy plusieurs epithetes qu'on leur attribue, qui sont pris de diuerses fontaines, comme Castalides, Aganippides, Libethrides, Ilissides. Mycillus estime qu'il y a faute en ce passage d'Ouide, & corrige *Pedasis*, au lieu de *Pegasis*, tirant cet epithete d'vn ville de la Troade nommée Pedasus. Mais son opinion est sans aucun fondement, veu qu'il ne sçauroit prouuer qu'Oenone fust de la ville de Pedasus. Les obiections aussi qu'il fait contre ceux qui soustiennent le mot de *Pegasis*, sont de nul poids. Car il dit que les Muses ne s'appellent pas Pegasides du mot πηγὴ, qui signifie une fontaine, mais du cheual Pegasus, en quoy il se trompe comme i'ay preuué cy deuant, & Varron le dement en

termes exprés ; outre qu'il ne prend pas garde, que Pegasus meſme eſt ainſi nommé du mot πηγὴ, comme teſmoigne clairement Heſiode en ſa Theogonie,

Τῷ μὲν ἐπώνυμον ἦεν, ὅτ' ἀμφ' Ὠκεανὸν ποτὶ πηγὰς
Γείνετ'.

Il eut ce nom, de la claire fontaine
De l'Ocean, où ſa naiſſance il prit.

Phornutus auſſi. ᾧ δ' αὐτῷ λόγῳ ἔχεται καὶ τὸ Ποσειδῶνος εἶναι τὸν Πήγασον, ἀπὸ τῶν πηγῶν ὠνομασμένον. „ C'eſt pour ce meſme ſubiet qu'on dit que Pegaſus „ eſtoit fils de Neptune, ayant pris ſon nom des fon- „ taines. Quant à ce que Mycillus adiouſte, qu'on ne treuue point dans les autres poëtes qu'aucune Nymphe ſoit appellée *Pegaſis*, il parle vn peu temerairement, car Sabinus en la reſponce de Paris à Oenone, donne auſſi à Oenone l'epithete de *Pegaſis*, & Quintus Calaber l. 3. parlant de la mere d'Atymnius.

—— ὃν ποτε νύμφη
Πηγασὶς ἠύκομος θεναρῷ τέκεν ἠμαλίωνι
Γρανικοῦ ποταμοῦ καλὰ ῥόον.

Qu'au fort Emalion, la Nymphe aux beaux cheueux
Pegaſis enfanta, deſſus l'humide riue
Du fleuue de Granique.

Ouide adiouſte icy qu'Oenone eſtoit renommée dans les bois Phrygiens, ce qui eſt confirmé par le paſſage de Parthenius que i'ay allegué cy deuant diſcourant du mariage de Paris & d'Oenone.

2. *Tu n'eſtois point encor, &c.*

Ceſte ſtance & la ſuiuante demeurent ſuffiſamment expliquées par ce que i'ay rapporté cy deſſus de l'extraction & des faits de Paris & & d'Oenone. C'eſt pourquoy i'y renuoye le lecteur.

3. *Là mille ieunes Pins, &c.*

C'eſtoit vne couſtumé des anciens que les amoureux eſcriuoient ſur les eſcorces des arbres, les noms de celles qu'ils aymoient, comme nous apprenons d'Euſtathius ſur le 6. de l'Iliade, ou il dit, χρήσιμον ἦ εἰς τὸν παρόντα τόπον καὶ τὸ παλαιὸν ἔθος, καθ' ὃ δένδροις ὅσα καὶ πίναξιν ἐνεκόλαπτον οἱ παλαιοὶ τὰ τῶν φιλουμένων ὀνόματα, ὡς εἴπερ ἔρωτες, ἢ νύμφαι ὀρεναὶ τοῦτο ἐποίουν. οἷον ἡ δεῖνα καλὴ, ὁ δεῖνα καλός. „ Il „ ſera vtile de repreſenter icy la couſtume des anciens, „ qui eſtoit que les amans grauoient les noms des „ perſonnes aymées, ſur des arbres, comme ſur des „ tablettes, en ceſte ſorte, vne telle eſt belle, vn tel „ eſt beau: comme voulans faire croire que c'eſtoient „ les Amours, ou les Nymphes des montaignes, qui „ auoient fait cela. Le Scholiaſte d'Ariſtophane ſur la Comedie des Acharnenſes, dit preſque la meſme choſe, Ἴδιον ἐραστῶν ἴσως, τὰ τῶν ἐρωμένων ὀνόματα γράφειν ἐν τοῖς τοίχοις, ἢ δένδροις, ἢ φύλλοις, ὅτως, ὁ δεῖνα καλὸς. καὶ πρὸς Καλλιμάχῳ.

Ἀλλ' ἐνὶ δὴ φύλλοισι κεκομμένα τόσσα φέροιτε
Γράμματα, Κυδίππῃ ὅσσ' ἐρέουσι καλῇ.

„ C'eſt le propre des amans, d'eſcrire les noms des „ perſonnes aymées, ſur les murailles, ou ſur les ar„ bres, ou ſur les fueilles, en ceſte ſorte, vn tel eſt „ beau. A ce propos Callimachus dit.

Puiſſiez vous rapporter dans vos fueilles grauées
Les lettres qu'il faudroit pour exprimer ces mots
O que Cydippe eſt belle.

Ie pourrois icy ramaſſer vne infinité de paſſages de poëtes, qui font mention de ceſte couſtume, ſi ie ne craignois d'enfreindre la promeſſe que i'ay faitte en ma preface de ne farcir point mes Commentaires de lieux communs. Ceux qui ſeront curieux d'en voir dauantage, pourront auoir recours à Paſſerat ſur Properce liure 1. elegie 18. ou bien au docte à Cerda ſur l'eglogue 10. de Virgile.

4. *Le ſerment pariuré, &c.*

Ie crois qu'Oenone parle icy du ſerment que Paris luy auoit fait de ne l'abbandonner iamais, & de l'honnorer touſiours ſur toutes les femmes du monde, comme raconte Parthenius au paſſage que nous auons allegué au commencement de ce Commentaire.

5. *Xanthe aux flots rauiſſans, &c.*

Ce fleuue de la Troade auoit deux noms, à ſçauoir, Xanthus, & Scamandre, comme dit Homere au 20. de l'Iliade.

Ὃν Ξάνθον καλέσσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.

Que les Dieux nomment Xanthe, & les hommes Scamandre.

Mais comme a bien remarqué Vigenere ſur le Scamandre de Philoſtrate, quand Homere donne ainſi deux noms à quelque choſe, l'vn ſelon les Dieux, l'autre ſelon les hommes, il faut entendre que celuy des Dieux, eſt l'ancien & comme deſia effacé, & celuy des hommes eſt le moderne, & qui eſt le plus en vſage. Plu-

tarque

tarque au liure des fleuues, ſuit l'opinion d'Homere quand il dit. Σκάμανδρος ποταμός ἐστι τῆς Τρωάδος. ἐκαλεῖτο δὲ πρότερον Ξάνθος. μετωνομάσθη δὲ διὰ αἰτίαν τοιαύτην. Σκάμανδρος Κορύβαντος καὶ Δημοδίκης παῖς, τῶν τῆς Ρέας μυστηρίων τελουμένων αἰσθητῶς θεασάμενος, ἐμμανὴς ἐγένετο, καὶ μετὰ ὁρμῆς δὴ τὸν Ξάνθον ποταμὸν ἐνεχθεὶς, ἑαυτὸν εἰς τοῦτον ἔβαλεν. ὃ ἀπ' αὐτοῦ Σκάμανδρος μετωνομάσθη. „ Scamandre eſt vn fleuue de Troade, qui s'appelloit „ auparauant Xanthus : mais il changea de nom pour „ vne telle cauſe. Scamandre fils de Corybas & de De- „ modice, aſſiſtant continuellement aux myſteres de „ Rhea, lors qu'ils ſe celebroient, deuint inſenſé, & „ courant de roideur vers le fleuue Xanthus, ſe iet- „ ta dedans, dont ce fleuue deſpuis fut appellé Sca- „ mandre.

Toutesfois pluſieurs graues autheurs ſont d'opinion contraire, & tiennent que Scamandre eſt l'ancien nom de ce fleuue, & que Xanthus eſt le moderne. Ariſtote liure troiſieſme chap. 12. de l'hiſtoire des animaux dit ainſi. δοκεῖ δὴ καὶ ὁ Σκάμανδρος ποταμὸς ξανθὰ ποιεῖν βόσκατα, διὸ καὶ τὸν Ὅμηρον ἀντὶ Σκαμάνδρου Ξανθὸν προσαγορεύειν αὐτόν. „ Il ſemble que le fleuue de Scamandre, rend les bre- „ bis de couleur rouſſe, & que c'eſt pour cela qu'- „ Homere l'appelle Xanthus au lieu de Scaman- „ dre. Antigonus au paradoxe 74. ſuit Ariſtote, & meſme le cite. Ælian l. 8. chap. 21. des animaux dit la meſme choſe encor plus clairement. ὁ δὲ ἐν Τροίᾳ Σκάμανδρος, ἐπεὶ ξανθὰς ἀποφαίνει πίσσας τὰς ὄϊς, πρὸς τῷ Σκαμάνδρῳ τῷ ἐξ ἀρχῆς, ἄλλο ὄνομα ἢ τῶν προβάτων ἐπίκτητος χρόα ἔσχετο, τὸν Ξάνθον. „ Le fleuue de la Troade appellé Scamandre, pource „ qu'il fait deuenir rouſſes les brebis qui boiuent de „ ſon eau, à cauſe de ce changement de couleur, s'eſt „ acquis le nom de Xanthus, outre celuy de Scaman- „ dre qu'il auoit du commencement. Tous les au- theurs auſſi, qui rapportent à Hercule l'origine du fleuue de Scamandre, ſuiuent ſans doute celle opinion. Euſtathius ſur le 20. de l'Iliade, raconte qu'Hercule eſtant allé faire la guerre aux Troiens, ſe treuua vn

iour grandement trauaillé de la foif, & pour y remedier ſe mit à fouïr la terre, dont il fit ſortir la ſource d'vn fleuue, qui de là fut appellée Scamandre, comme qui diroit σκάμμα ἀνδρὸς, „ fouïſſement d'homme. L'autheur du grand Etymologicon dit la meſme choſe, & adiouſte que ſelon quelques vns ce fleuue prit ſon nom de Scamandre fils de Teucer, qui vint en Phrygie de l'Iſle de Crete dont il eſtoit natif, mais que deſpuis ce fleuue fut appellé Xanthus, à cauſe que les trois Déeſſes auant que ſe preſenter à Paris pour eſtre iugées, s'allerent lauer dans ce fleuue, qui rendit leurs cheueux blonds. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 21. de l'Iliade, rapporte, qu'Hercule eſtant preſſé de la ſoif, pria Iuppiter de le ſecourir, qui exauçant ſa priere lança vn coup de foudre en terre, d'où ſortirent incontinent quelques gouttes d'eau, & qu'Hercule ſe mit à gratter & fouïr la terre, afin d'en tirer de l'eau en plus grande abondance, & par ce moyen ouurit la ſource d'vn fleuue, qui fut appellé Scamandre, comme qui diroit Camandre, γενόμενον καμάτε ἄκος αὐτῷ, „ pource qu'il „ apporta du ſoulagement à Hercule en ſon trauail. Puis il adiouſte Ξάνθος ἢ ἐκλήθη, ὅτι λουσάμεναι ἐξ ὕδατος αἱ Τρωάδες ξανθὰς κόμας ἔσχον. „ Il fut „ nommé Xanthus, pource que les femmes Troiennes ſe lauant de ſon eau, faiſoient deuenir leurs „ cheueux blonds. I'ay tourné le mot Grec Ξανθὸς „ Xanthos, tantoſt roux, tantoſt blond, pource que ie treuue que les autheurs Latins, l'expriment quelquesfois par le mot *ruſſus*, qui ſignifie roux, & quelquesfois par le mot, *flauus*, qui ſignifie blond. Pline liure 2. chap. 103. dit auec Ariſtote, Antigonus, & Ælian, que le fleuue Xanthus a pris ſon nom de ce qu'il rend rouſſe la laine des brebis. *Ruſſas iuxta Ilium Xanthus, unde & nomen amni.* „ Le fleuue Xanthus qui „ eſt auprès de Troye, rend les brebis rouſſes, dont „ il a pris ſon nom. Par où l'on voit, qu'il exprime le mot Grec *Xanthos* par le Latin *Ruſſus*, qui ſignifie roux. Mais Vibius Sequeſter en ſon traitté des riuieres, dit que le mot Grec *Xanthos*, *flauus Latinè dicitur*, „ en Latin ſignifie blond. Ie crois auſſi que les autheurs

autheurs que i'ay alleguez, qui parlent des femmes qui lauoient leurs cheueux de l'eau de ce fleuue, prennent *Xanthos* pour blond: & ie pourrois rapporter à ce propos une infinité de paſſages d'anciens poëtes, qui donnent cet epithete aux cheueux dont ils veulent louër la beauté, leſquels ie n'eſtime point auoir eſté ſi deſpourueus de iugement, que de trouuer beaux les cheueux roux. Au reſte anciennement le fleuue de Scamandre auoit deux ſources, l'vne chaude & l'autre froide, comme Homere teſmoigne au vingt-deuxieſme de l'Iliade. Mais Strabon liure 1. & treizieſme aſſeure que de ſon temps la ſource chaude eſtoit eſuanouye, & ne reſtoit plus que la froide; Puis parlant du lieu d'où ce fleuue prenoit ſon origine il rapporte ces paroles de Demetrius Scepſius. Ἐστι λόφος τὶς τῆς Ἴδας Κότυλος. ὑπέρκειται δὲ ἑκατὸν πὼς καὶ εἴκοσι σταδίοις Σκήψεως. ἐξ οὗ ὅτε Σκάμανδρος ῥεῖ, καὶ ὁ Γρανικὸς, καὶ Αἴσηπος. οἱ μὲν πρὸς ἄρκτον καὶ τὴν Προποντίδα, ἐκ πλειόνων πηγῶν συλλεγόμενοι. ὁ δὲ Σκάμανδρος ἀπὸ δύσιν ἐκ μιᾶς πηγῆς. „ Il y a „ vne colline appartenante au mont Ida, qui s'appelle „ Cotylus, eſloignée d'enuiron ſix vingt ſtades de la „ ville de Scepſis, de laquelle ſortent les fleuues Sca„ mandre, Granique, & Æſepus. Dont ces deux „ eſtant ramaſſez de pluſieurs ſources, prenent leur „ cours vers le Septentrion, & ſe vont deſcharger, „ dans la Propontide. Mais Scamandre ſortant d'v„ ne ſeule ſource, tire du coſté du ſoir.

Le meſme autheur rapporte que le Scamandre s'aſſemble auec Simoïs, & que ces deux fleuues ioints enſemble font vn marets auprès de la mer, qu'il appelle Stomalimne, à quoy s'accorde Pline liure cinquieſme, chap. 30. mais tous deux n'ont fait que ſuiure Homere, qui dit au 5. de l'Iliade.

Ἀλλ' ὅτε δὴ Τροίῃν ἶξον, ποταμῷ τε ῥέοντε
Ἣχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον, ἠδὲ Σκάμανδρος.

Mais eſtant arriuez aſſez près d'Ilion
Ou l'on voit Simoïs ſe ioindre auec Scamandre.

Pour conclurre i'aduertis le lecteur, qu'il y a vn autre fleuue en la Lycie nommé Xanthus, dont Homere fait mention au deuxieſme, cinquieſme, ſixieſme, & douzieſme de l'Iliade, & Virgile auſſi au quatrieſme de l'Æneide, & pluſieurs autres autheurs. Strabon liure quatorzieſme dit qu'anciennement il s'appelloit Sirbes. Staceau 4. de la Thebaide, parle de tous deux quand il dit.

Te nec Apollineus Ladon, nec Xanthus uterque
Præſiterint.

A toy ni le Ladon, ni l'vn & l'autre Xanthe
Ne ſe peut comparer.

Semblablement il y auoit deux autres fleuues, qui portoient le nom de Scamandre, l'vn en Sicile dont font mention Strabon liure trezieſme, & Diodore Sicilien l. 20. l'autre en la Bœoce, comme on peut voir dans Plutarque queſt. 41. des choſes Grecques,

6. *Quand les trois Deitez, &c.*

Oenone veut toucher icy le iugement que fit Paris de la beauté des trois Déeſſes Iunon, Pallas, & Venus. Mais i'ay deſia proteſté, que ie n'en voulois pas diſcourir ſur ceſte epiſtre cy, renuoyant le lecteur pour ce ſubiet, aux Commentaires que ie feray ſur celle de Paris à Helene.

7. *Ie vois dans ton vaiſſeau de la pourpre eſclatter, &c.*

Oenone veut dire icy qu'Helene portoit vne robe de pourpre. Mais on pourroit oppoſer que cecy ne s'accorde pas bien, à ce que dit Ouide en l'epiſtre de Paris, à ſçauoir que le peuple de Sparte viuoit fort groſſierement, que les Dames y eſtoient mal veſtuës, &

& qu'Helene particulierement n'eſtoit pas habillée ſelon ſa grandeur, ni ſelon ſon merite. Car cela ne pourroit pas eſtre veritable, ſi Helene euſt eu des robes de pourpre, à cauſe que c'eſtoient les habits les plus pretieux qu'on portaſt en ce temps là. Ie crois neantmoins qu'on peut ſoudre ceſte difficulté en deux façons. Premierement on dira que Paris allant à Sparte, porta de riches eſtoffes, dont il fit faire des habits à Helene, auſſi toſt qu'il l'euſt rauie, & ceſte ſolution ſe peut fonder en Ouide meſme, qui en l'epiſtre de Laodamie aſſeure que Paris alla à Sparte en vn ſuperbe equipage, & portant de grands treſors. En outre on peut reſpondre que Paris reuenant à Troye auec Helene, paſſa par les villes de Sidon & Tyr où il eſt certain qu'on faiſoit de la pourpre fort excellente, & partant il eſt vray-ſemblable qu'il en fit prouiſion en ce païs-là. Ceſte reſponſe a ſon fondement ſur Homere, qui dit au ſixieſme de l'Iliade que le voile que les Dames de Troye offrirent à la Déeſſe Pallas, eſtoit vn de ceux que Paris auoit apportez du païs des Sidoniens, lors qu'il paſſa par là, à ſon retour de Sparte.

8. *Ces Grecques ſans honneur, &c.*

Oenone dit cecy, pource que Paris emmenant Helene, emmena auſſi pluſieurs belles Dames auec elle, comme teſmoigne Dictys de Crete liure premier quand il dit, que les principaux des ieunes Seigneurs Troyens ſouſtenoient le party de Paris, & ne vouloient point conſentir qu'on rendiſt Helene aux Grecs, pource qu'ils eſtoient touchez des beautez des Dames qui eſtoient venuës auec Helene, & deſuoient les eſpouſer. Certes Homere meſme, & Ouide aux epiſtres d'Helene, & de Paris, font mention d'Æthre & de Clymene, & Hyginus chapp. 79. & 92. nomme vne certaine Phiſadie ou Thiſadie, deſquelles nous diſcourrons plus au long ſur l'Epiſtre de Paris.

9. *Ie ſuis digne vrayement, &c.*

Il y a au latin d'Ouide,

Dignaque ſum & cupio fieri matrona potentis

Ie ſuis digne vrayement, & ie deſire d'eſtre
La matrone d'vn Prince.

Mais en ma traduction i'ay mis femme au lieu de matrone, ſuiuant l'explication que donne Seruius de ce mot quand il dit ſur l'onzieſme de l'Æneide. *Quidam arbitrantur inter matronam & matremfamilias hoc intereſſe, quod matrona dicatur prima pueri mater, materfamilias quæ plures peperit. Alij hoc putant rectius, matrenam dici quæ in matrimonium cum viro convenerit, & in eo matrimonio manſerit, etiamſi liberi nondum fuerint, dictam matris nomine, ſpe, atque omine, unde & matrimonium dictum eſt.* „ Quelques vns eſtiment qu'il y a ceſte difference entre les „ mots de matrone, & de mere de famille, que l'on „ appelle matrone celle là qui a fait vn enfant, & mere de famille, celle là qui en a fait pluſieurs. „ Mais les autres tiennent qu'on nomme matrone ſimplement, celle là qui eſt iointe par mariage auec vn „ mary, & qui perſeuere en cette conionction, nonobſtant qu'elle n'ait point encore fait d'enfant, eſtant „ ainſi appellée du nom de mere, pour l'eſperance „ qu'elle a de le deuenir, & comme prenant de là vn „ preſage qu'elle le ſera bien toſt. C'eſt auſſi pour „ les meſmes raiſons. que le mariage eſt appellé *matrimonium.* Aule Gelle liure 18. chappitre ſixieſme dit la meſme choſe, & Nonius Marcellus auſſi.

10. *Prens en l'aduis d'Hector, &c.*

Outre Hector & Priam, Ouide nomme en cet endroit, Deiphobus, Polydamas, & Antenor.

Deiphobus eſtoit fils de Priam & d'Hecube, comme teſmoigne Apollodore liure troiſieſme & tous les autres

tres autheurs en tombent d'accord. Lycophron en ſa Caſſandre, dit que Deiphobus eſtoit le plus vaillant des enfans de Priam après Hector, & qu'à cauſe de ſa valeur, Priam luy donna Helene en mariage après la mort de Paris. Mais Euripide en ſa Troade, fait dire à Helene que Deiphobus la prit comme par force, & contre le gré de tous les Princes Phrygiens. Certes Conon narration 34. rapporte qu'Helenus & Deiphobus eurent vne groſſe querelle par enſemble pour le ſubiet d'Helene, chaſcun d'eux deſirant de l'eſpouſer, comme nous auons deſia remarqué ſur l'Epiſtre de Penelope annotation 7. Mais Deiphobus l'emporta. Auſſi c'eſt la commune opinion que Menelaüs à la priſe de Troye, fit mourir Deiphobus fort cruellement, luy coupant le nez, les oreilles, les mains, & toutes les extremitez du corps, comme le deſcrit Virgile au 6. de l'Æneide, & Dictys de Crete l. 2. Tryphiodore auſſi le fait mourir par les mains de Menelaüs, & Hyginus encore chapp. 113. Dares Phrygien ſeul que ie ſçache, dit que Palamedes le tua en vne bataille. Le meſme Dares & Dictys auſſi rapportent que Deiphobus ſouſtint touſiours le parti de Paris, & s'oppoſa à ceux qui opinoient au conſeil de Priam, qu'il falloit reſtituer Helene aux Grecs, & certes il ſemble que tous les autres autheurs que i'ay alleguez ſont de ceſte opinion, quand il luy font eſpouſer Helene après la mort de Paris. C'eſt pourquoy on pourroit auec quelque raiſon reprendre Ouide, de ce qu'il feint icy qu'Oenone exhorte Paris à ſuiure le conſeil de Deiphobus, veu qu'il n'eſtoit pas d'aduis que l'on rendiſt Helene aux Grecs. Mais on peut reſpondre pour Ouide, auec Parrhaſius, qu'Oenone croioit que Deiphobus fuſt de meſme opinion que les plus apparens des Troyens, Priam, Hector, Polydamas, Antenor; & n'eſt pas neceſſaire d'attribuer à vne femme vne ſi exacte connoiſſance de l'hiſtoire comme nous auons deſia remarqué ſur l'Epiſtre de Penelope adnotation deuxieſme.

Quant à Polydamas, il eſtoit fils de Panthus, comme teſmoigne Homere en diuers endroits de l'Iliade, ou il le depeint touſiours comme vn homme fort ſage & fort aduiſé, & qui donnoit de bons conſeils à Hector, & particulierement au liure 18. voulant rapporter vne haran-

harangue, qu'il fit aux Troyens, il parle de luy en ceſte ſorte.

Τοῖσι δ' Πολυδάμας πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύειν
Πανθοίδης. ὁ γὰρ οἷος ὅρα πρόσσω τε ὀπίσσω.
Ἕκτορι δ' ἦεν ἑταῖρος, τῷ δ' ἐν νυκτὶ γένοιτο.
Ἀλλ' ὁ μὲν ἄρ μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχεϊ πολλὸν ἐνίκα.

Alors Polydamas, le ſage fils de Panthe.
Voulut les haranguer: car ſeul il connoiſſoit
Les choſes auenir, & les choſes paſſées.
Il eſtoit compagnon du valeureux Hector,
Auſſi la meſme nuit tous deux prirent naiſſance:
Mais l'vn pour le conſeil eſtoit plus eſtimé.
L'autre emportoit le prix pour les exploits de guerre.

Panthus pere de Polydamas eſtoit parent de Priam, & ſon pere ſe nommoit Euphorbus au rapport de Dares Phrygien, qui dit auſſi que ce furent Ænée, Antenor, & Polydamas qui liurerent la ville de Troye entre les mains d'Agamemnon. Certes Quintus Calaber l. 2. dit clairement que Polydamas eſtoit d'aduis que l'on rendiſt Helene aux Grecs.

Antenor eſtoit vn des principaux Troyens, dont Homere fait ſouuent mention, & le repreſente touſiours pour vn homme fort prudent, & qui auoit vne particuliere amitié auec les Princes Grecs. Au 8. de l'Iliade, il fait vne harangue au conſeil de Priam, par laquelle il taſche de perſuader aux Troyens de reſtituer Helene, & tout ce que Paris auoit amené de Sparte auec elle. Auſſi auoit il contracté droit d'Hoſpitalité auec Vlyſſe & auec Menelaüs quand ils vindrent à Troye pour demander reparation de l'iniure que Paris auoit faitte à Menelaüs, les logeant dans ſa maiſon, & les guarentiſſant des embuſches que Paris & quelques autres enfans de Priam, leur auoient dreſſées, comme teſmoigne Homere au troiſieſme de l'Iliade, & là deſſus Euſtathius dit alleguant Sophocle: qu'Agamemnon pour

pour recompenſe de ceſte courtoiſie, garentit du pillage la maiſon d'Antenor à la priſe de Troye, l'aduertiſſant qu'il pendit à ſa porte la peau d'vne Panthere, pour faire connoiſtre aux Grecs que c'eſtoit ſon logis: à quoy s'accorde Strabon liure treizieſme, Ouide au treizieſme de la Metamorphoſe donne bien à entendre qu'Antenor fut d'aduis que les Troyens rendiſſent Helene, car il fait dire à Vlyſſe parlant de ſon ambaſſade.

Et moueo Priamum, Priamoque Antenora iunctum.

I'eſmeus par mes diſcours Antenor & Priam.

C'eſt ce que veut dire Horace en ce vers.

Antenor cenſet belli præcidere cauſam.

Antenor eſt d'aduis qu'on retranche la cauſe
De la guerre de Troye.

Et Tite Liue liure premier rapporte qu'Ænée & Antenor conſeilloient aux Troiens de reſtituer Helene. Certes outre Dares que i'ay allegué, Dictys de Crete liure cinquieſme & Seruius ſur le premier de l'Æneide, tiennent qu'Antenor fut vn de ceux qui trahirent la ville de Troye; & Tzetzes ſur Lycophron adiouſte qu'il donna meſme vn ſignal aux Grecs auec vn flambeau, & qu'il ouurit la porte du cheual de bois, pour en faire ſortir ceux qui eſtoient enfermez dedans.

II. *Bienheureuſe Andromaque, &c.*

Andromaque eſtoit femme d'Hector & fille d'Eetion, comme on peut voir dans Apollodore liure 3. & dans Homere au 6. de l'Iliade, où il fait Eetion Roy d'vne ville de la Cilicie qui s'appelloit Thebes. Or Oenone veut loüer Hector de ſa conſtance en amour,

amour, donnant à entendre qu'il n'auoit iamais fauſſé la foy qu'il auoit donné à ſa femme Andromaque: mais Euripide n'eſt pas de ceſte opinion, quand il fait dire à Andromaque meſme en la tragedie qui porte ſon nom.

Ὦ φίλ ταθ' Ἕκτορ, ἀλλ' ἐγὼ τλὴ σὴν χάριν,
Σοὶ τὴ ξυνήρων, εἴ τι σε σφάλοι χύπελς.
Καὶ μασὸν ἤδη πολλάκις νόθοισι σοῖς
Επέσχον, ἵνα σοι μηδὲν ἐνδῴλεω πικρὸν.

O mon tres-cher Hector, pour te faire plaiſir
I'aymois auecques toy iuſqu'à tes concubines:
Et moy-meſme ſouuent i'alaictois tes baſtars,
De peur de te laiſſer quelque ennuy dedans l'ame.

Là deſſus le Scholiaſte allegue à ce propos Anaxicrates au 2. liure des Argoliques, diſant qu'Hector laiſſa deux enfans legitimes, à ſçauoir Amphineus & Scamandrius qui eſchapperent des mains des Grecs, & vn baſtard nommé Palæterus, qui fut pris dans la ville de Troye. Toutesfois il reprend Euripide & Anaxicrates, ſouſtenant que ſelon la verité de l'hiſtoire, Hector n'eut iamais aucun baſtard, & que ceux là ſont trop inconſiderez, qui diſent le contraire. Homere ne fait mention que d'un fils d'Hector & d'Andromaque, qu'il nomme Scamandrius, & Aſtyanax, & ſemble qu'il vueille dire qu'il n'en laiſſa point d'autre legitime, comme on peut recueillir des plaintes que fait Andromaque ſur ſa mort au 23. de l'Iliade. Ie ne dis rien icy de la fortune que courut Andromaque après la priſe de Troye, pource que ie reſerue ce diſcours là pour les commentaires ſur l'Epiſtre d'Hermonie à Oreſte.

12. *Il me ſouuient d'vn iour, &c.*

La ſœur de Paris, de qui Oenone parle, c'eſt Caſſandre, fille de Priam & d'Hecube, à qui Apollon octroya

troya le don de Prophetie, ſous promeſſe qu'elle luy fit de luy donner ſon pucellage: Mais après qu'elle eut appris de ce Dieu ce qu'elle deſiroit ſçauoir, elle ſe mocqua de luy, & ne voulut pas obſeruer ſa promeſſe. C'eſt pourquoy Apollon irrité, luy laiſſa bien le don de prophetie, mais il fit qu'aucun n'adiouſtoit foy à ſes predictions, comme rapportent Apollodore liure troiſieſme, Hyginus chap. 93. Tzetzes ſur Lycophron, & Seruius ſur le 2. de l'Æneide. Mais ce dernier adiouſte qu'Apollon ayant eſté trompé par Caſſandre, la pria de luy octroyer au moins vn baiſer, & que Caſſandre luy accordant ſa priere, Apollon luy cracha dans la bouche & fit par ceſte maniere de charme que ſes propheties ne furent iamais creuës de perſonne. Ce conte eſt fort ſemblable à celuy que fait Apollodore liure deuxieſme du Prophete Polyidus, lequel ayant eſté contraint par Minos d'enſeigner l'art de deuiner à ſon fils Glaucus, comme il eſtoit ſur le point de s'embarquer pour retourner en la ville d'Argos, il enioignit à Glaucus de luy cracher en la bouche. Ce que Glaucus ayant executé, au meſme inſtant il oublia tout ce qu'il auoit appris de Polyidus. Tzetzes au paſſage allegué, & Euſtathius ſur le ſixieſme de l'Iliade, & le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Hecube rapportent autrement la maniere dont Caſſandre deuint Propheteſſe. Car ils diſent qu'Helenus & Caſſandre nacquirent iumeaux, & qu'eſtant encor dans le berceau, on les porta, dans le temple d'Apollon, où ils furent laiſſez vne nuit entiere, ſoit par oubliance, ſoit que ce fuſt la couſtume, & que le lendemain comme on les alloit querir, on trouua des ſerpens entortillez alentour de leurs corps, qui leur lechoient les oreilles, dont s'enſuiuit qu'ils furent tous deux Prophetes. Ceſte hiſtoire eſt auſſi conforme à ce que racconte Apollodore liure deuxieſme de Melampus, qu'vn iour comme il dormoit, deux ſerpens luy vindrent lecher les oreilles, & qu'à ſon reſueil il fut tout eſtonné qu'il entendoit le langage des oiſeaux, & par ce moyen prediſoit beaucoup de choſes à venir: ce qui eſt confirmé par le Scholiaſte d'Homere ſur l'onzieſme de l'Odyſſée, & par celuy d'Apollonius ſur le premier des Argonautiques, & Pline meſme en fait mention liure dixieſme chap-

chappitre quarante-neufuieſme. Au reſte Caſſandre n'auoit pas ce nom ſeul, mais elle s'appelloit auſſi Alexandra, comme fait foy le poëme de Lycophron qui nous eſt demeuré ſeul de toutes ſes œuures, qu'il à intitulé Alexandra, à cauſe qu'il ne contient autre choſe qu'vne longue Prophetie de Caſſandre. Tzetzes apporte l'Etymologie de ces deux noms, diſant qu'elle fut appellée Caſſandre διὰ τὸ κάσιν ἀνδρεῖον ἔχειν τὸν Ἕκτορα, „ pource qu'elle auoit vn frere fort vaillant à ſçauoir Hector, & qu'elle eut nom Alexandra διὰ τὸ ἀλυξαι τὴν ἀνδρῶν συνουσίαν, „ pource qu'elle euitoit de s'accoupler charnellement auec les hommes, ou bien διὰ τὸ ἀλεξεῖν τοῖς ανδράσι διὰ τῶν χρησμῶν, „ pource qu'elle aidoit & ſecouroit les hommes par „ ſes predictions. A la priſe de Troye, Caſſandre ſe retira dans le temple de Pallas, où elle fut violée par Aiax Oileus, dont Pallas fut ſi fort irritée, qu'elle enuoya vne horrible tempeſte à l'armée des Grecs, & fit mourir Aiax d'vn coup de foudre, ou bien comme quelques autheurs diſent, elle le fit noyer. On peut voir ceſte hiſtoire dans Euripide en la tragedie des Troades, dans Lycophron en ſa Caſſandre, dans Quintus Calaber liure quatorzieſme, dans Homere au quatrieſme de l'Odiſſée, dans Virgile au premier de l'Æneide, & dans pluſieurs autres autheurs. Enfin Agamemnon prit Caſſandre pour ſa part du butin, lors que les Princes Grecs partagerent entre eux les eſclaues Troyens, & l'emmena en la ville d'Argos ou de Mycenes; & Clytemneſtre femme d'Agamemnon la fit tuer auec ſon mary, comme nous dirons plus au long ſur l'epiſtre d'Hermione à Oreſte.

13. *Tandis que ceſte nef, &c.*

Vn ancien poete tragique rapporte vne ſemblable prophetie de Caſſandre, dans Ciceron liure premier de la diuination.

Adeſt adeſt fax obuoluta ſanguine atque incendio
Multos annos latuit.

Ciues

Cives referte opem & reſtinguite:
Iamque mari magno claſſis cita
Texitur, exitium examen rapit,
Advenit, & fera velivolantibus
Navibus, complevit manus litora.

Ah! voicy le flambeau qui de flame & de ſang,
Eſt tout enuironné, qui par longues années
A demeuré caché. Cytoiens accourez,
Venez tous au ſecours, & taſchez de l'eſteindre.
Ie vois deſia baſtir vne puiſſante flotte,
A fin de ruiner la ville d'Ilion.
Ie la vois qu'elle vient à voiles deſployées.
Et deſia le riuage eſt couuert de ſoldats.

14. *Vn Theſée autresfois, &c.*

Ouide touche ceſte hiſtoire du rauiſſement d'Helene par Theſée en trois autres endroits de ces Epiſtres, à ſçauoir en celle d'Hermione, en celle de Paris, & en celle d'Helene. I'en ay auſſi dit quelque choſe ſur l'Epiſtre de Phyllis, annotation 12. rapportant l'opinion que tient Plutarque en la vie de Theſée à ſçauoir que Theſée rauit Helene auec l'aide de Pirithoüs, dequoy ſont d'accord Pauſanias és Corinthiaques, Diodore Sicilien liure 4. Le Scholiaſte d'Homere ſur le 3. de l'Iliade, Iſocrate en la loüange d'Helene, Lucian ou l'autheur du Dialogue intitulé Charidemus, & Hyginus, chapp. 79. Il eſt vray que Plutarque au lieu allegué, rapporte deux autres opinions touchant ce rauiſſement d'Helene. Les vns diſoient que ce furent Idas & Lynceus qui la rauirent & la mirent en depoſt entre les mains de Theſée, qui la leur voulut garder ſans la rendre à ſes freres Caſtor & Pollux qui la redemanderent. Les autres ſouſtenoient que ce fut le pere d'Helene Tyndarus qui la donna en garde à Theſée, pour crainte qu'il auoit d'Enarſphorus fils d'Hippocoon, qui la vouloit rauoir à toute for-

ce. Tous les autheurs que i'ay alleguez ſont d'accord qu'Helene eſtoit fort ieune, & n'eſtoit pas encor en aage de ſe marier, quand elle fut rauie ceſte premiere fois. Hellanicus ne luy donnoit que ſept ans, au rapport de Tzetzes ſur Lycophron; qui adiouſte neantmoins que Theſée ne la rendit point ſans l'auoir depucellée, & ſuiuant l'opinion de Duris Samien, Helene s'en retourna enceinte d'Iphigenie. Pauſanias auſſi au lieu ſus allegué, dit la meſme choſe, & en outre qu'Helene paſſant par Argos y enfanta Iphigenie, qu'elle remit à ſa ſœur Clytemneſtre, qui eſtoit deſia mariée auec Agamemnon, & qui pour couurir l'honneur de ſa ſœur, l'aduoüa pour ſienne. En ce meſme endroit Pauſanias allegue trois poëtes qui auoient eſcrit, qu'Iphigenie eſtoit fille de Theſée & d'Helene, à ſçauoir Euphorion Calcidien, Alexandre Pleuronien, & Stesichorus Himerien. L'autheur du grand Etymologicon rapporte encor ceſte opinion; & cite meſme Euphorion rendant raiſon du nom d'Iphigenie, comme i'ay deſia remarqué ſur l'Epiſtre de Briſeide annotation huictieſme. Antonimus Liberalis narration vingt-ſeptieſme raconte la meſme choſe fort clairement en ces termes. Θησέως καὶ Ἑλένης, ἐγένετο θυγάτηρ Ἰφιγένεια, ἣν αὐτῷ ἐξέτρεφεν ἡ τοῦ Ἑλένης ἀδελφὴ Κλυταιμνήστρα, πρὸς ἣν τὸν Ἀγαμέμνονα εἶπεν, αὐτὴν τεκεῖν. Ἑλένη γὰρ πυνθανομένη τῶν ἀδελφῶν, ἔφη χάριν παρὰ Θησέως ἀπελθεῖν. „ Iphigenie eſtoit fille de Theſée & d'Helene: Mais „ elle fut nourrie par Clytemneſtre ſœur d'Helene, „ qui fit croire à ſon mary Agamemnon que c'eſtoit „ elle meſme qui l'auoit enfantée. Auſſi Helene eſtant „ interrogée par ſes freres, de ce qui s'eſtoit paſſé en„ tre elle & Theſée, leur reſpondit, qu'elle eſtoit „ reuenuë pucelle. Seruius ſur l'onzieſme de l'Æneide tient vne opinion qui me ſemble vn peu extrauagante; car il dit que Theſée ayant raui Helene, la remit entre les mains de Proteus Roy d'Ægypte, & que Menelaus la retira de là après la guerre de Troye. Puis il adiouſte. *Quidam volunt raptam non eſſe à Paride Helenam, ſed aliam cauſam belli fuiſſe Troiani, illam ſcilicet quod Herculem quærentem Hylam ſuſcipere noluerunt.*

runt. Qui autem volunt eam raptam à Paride, hoc dicunt; quod recepta à Proteo per Theseum, ad Menelaum transitum fecerit, & sic eam Paris rapuerit. „ Quelques vns tien-
„ nent qu'Helene ne fut point rauie par Paris, & af-
„ fignent vne autre cauſe de la guerre de Troye, à
„ ſçauoir pource que les Troyens ne voulurent pas re-
„ ceuoir Hercule, lors qu'il eſtoit en queſte d'Hylas.
„ Mais ceux qui ſouſtiennent qu'Helene fut rauie par
„ Paris diſent que Theſée la remit à Proteus, & que
„ Menelaus l'ayant retirée d'entre ſes mains, Paris la
„ rauit deſpuis. La plus commune opinion eſt, que Theſée mit Helene en vne ville de l'Attique nommée Aphidnes, où il la laiſſa ſous vne ſeure garde, & en la compagnie de ſa mere Æthra, pendant qu'il alloit auec Pirithoüs pour luy aider à rauir Proſerpine, comme nous dirons plus au long ſur l'epiſtre d'Hermione à Oreſte.

15. *Ce ieune homme amoureux, &c.*

Plutarque en la vie de Theſée citant Hellanicus, dit que Theſée auoit cinquante ans, lors qu'il rauit Helene. Si cela eſt vray, Ouide a tort de l'appeller ieune homme. Quelques Commentateurs diſent qu'Ouide fait icy mentir Oenone à ſon aduantage à fin de rendre plus vray ſemblable le blaſme qu'elle veut impoſer à Helene, d'auoir eſté violée par Theſée. Mais ie n'appreuue point ceſte interpretation, à cauſe qu'en l'Epiſtre d'Helene, il fait dire à Helene meſme touchant ce rapt commis par Theſée.

Et iuvenem facti pœnituiſſe patet.

Ce ieune homme monſtra qu'il eſtoit repentant
D'auoir commis cet acte.

Ie ſouſtiens donc qu'Ouide n'eſt point de l'opinion d'Hellanicus, & qu'il ſe peut faire qu'il auoit leu dans quelque autre autheur ancien, que Theſée eſtoit encor ieune lors qu'il rauit Helene, ſinon qu'on vueille di-

re qu'Ouide eſt d'opinion qu'aux temps heroiques les hommes viuoient fort longuement & qu'ils eſtoient encor ieunes à cinquante ans.

16. *Il faut que celle là, &c.*

Diuers autheurs ont eſcrit diuerſes choſes d'Helene, & pluſieurs l'ont blaſmée de lubricité. Mais ſur tous Lycophron en ſa Caſſandre, où il l'appelle πενταάλεκτρον, c'eſt à dire femme de cinq maris, & va nommant l'vn après l'autre ces cinq maris d'Helene, à ſçauoir, Theſée, Menelaüs, Paris, Deiphobus, & Achille. Nous auons parlé ſuffiſamment cy deſſus de Theſée, & de Deiphobus. Nous auons diſcouru du mariage d'Achille auec Helene, ſur l'epiſtre de Briſeide, & nous dirons beaucoup de choſes de Melenaüs & de Paris ſur les Epiſtres de Paris & d'Helene. Euripide en la tragedie d'Andromaque fait ainſi reprocher à Hermione fille d'Helene, le vice de ſa mere.

Μὴ τἰω τεκοῦσαν τῇ φιλανδρίᾳ γύναι
Ζήτει παρελθεῖν.
Ne taſche point de ſurpaſſer ta mere,
En cet amour par trop deſordonné,
Qui la faiſoit courir après les hommes.

Ou le Scholiaſte n'oublie pas à dire qu'Helene auoit eu cinq maris, citant meſme Lycophron ſur ce ſubiet. Ptolemeus Hephæſtion dans Photius rapporte vne hiſtoire fort particuliere, qui fait foy de l'impudicité d'Helene. Voicy ſes propres mots. Περιτάνδ τὶς ὄνομα Αρκὰς, Ἑλένιω συνοῦσαν Αλεξάνδρω ἐν Αρκαδίᾳ, ἐμοίχευσεν. Αλέξανδρ δ' αὐτὸν ποινιὼ τ μοιχείας εἰσπραττόμεν, τὰ παιδογόνα ἀπέτεμε. ἀφ ἐξ ἐκείνε Αρκάδες τὸς ἀπὸ τω παθόντας ἀφ ἐκτεμημένες, περιτάνες λέγεσιν.
„ Vn certain Arcadien nommé Peritanus, rencontrant
„ Helene auec Paris Alexandre au païs d'Arcadie, eut affai-

„ affaire auec elle. Mais Paris pour le chaſtier de cet
„ adultere, luy coupa les parties deſtinées pour la ge-
„ neration. De la vient qu'en Arcadie, ceux qui ſont
„ ainſi chaſtrez, s'appellent peritanes.

Il y a neantmoins pluſieurs autres autheurs qui s'efforcent d'excuſer Helene, & la pluſpart reiettent la faute qu'elle auoit faitte de ſuiure Paris ſur l'ordonnance des deſtins, & ſur les Dieux meſmes. Homere au vingt-troiſieſme, de l'Odyſſée parlant d'Helene.

Τλὼ δ' ἤτοι ῥέξαι θεὸς ὤρορεν ἔργον ἀεικὲς.

Dieu meſme l'a pouſſée à commettre cet acte
Qui n'eſt pas bien ſeant.

Euripide en la tragedie des Troades dit beaucoup de choſes à la deſcharge d'Helene, entre autres il rapporte le iugement des trois Déeſſes fait par Paris, à qui Venus promit de luy faire ioüir d'Helene ; c'eſt pourquoy elle dit à ſon mari Menelaüs qui la menaçoit de la tuer.

Τλὼ θεὸν κόλαζε, κ) Διὸς κρείασσων γενῆ,
Ὅ τῶν μὲν ἄλλων δαιμόνων ἔχει κράτος,
Κείνης δ' δῆλός ἐσι. συγγνώμη δ' ἐμοὶ.

Punis doncques Venus, & te monſtre puiſſant
Par deſſus Iuppiter, qui vrayement eſt le maiſtre,
De tous les autres Dieux : mais eſt ſerf de Cypris.
Quant à moy tu me dois pardonner ceſte faute.

Puis elle adiouſte qu'après la mort de Paris, elle taſcha pluſieurs fois de ſortir de la ville de Troye, & de ſe retirer au camp des Grecs, & aſſeure qu'elle fut ſurpriſe des gardes & des ſentinelles, lors qu'auec vne corde elle vouloit deſcendre des murailles, & que Deiphobus

l'eſpouſa par force. Auſſi le meſme poëte en la tragedie d'Andromaque, dit à ce propos.

Ἑλένη δ' ἐμόχθησ' οὐχ ἑκοῦσ' ἀλλ' ὑπ θεῶν.

Helene par malheur non volontairement
A commis ce peché, dont les Dieux ſont autheurs.

Il y en a qui diſent, que Venus trompa meſmement Helene changeant la figure de Paris, & luy donnant la ſemblance de Menelaüs. Le Scholiaſte d'Homete ſur le vingt-troiſieſme de l'Odyſſée, le dit ainſi. Ἀλέξανδρος ὁ Πριάμε παῖς ἀπὸ τῆς Ἀσιάς κατάρας εἰς τὴν Λακεδαίμονα, διενοεῖτο τὴν Ἑλένην ξενιζόμενος ἁρπάσαι. ἡ δὲ γενναῖον ἦθος καὶ φιλανδρον ἔχουσα ἀπηγόρευε, καὶ σεμνὴν ἔλεγε τὸν μετὰ νόμε γάμον, καὶ τὸν Μενέλαον περιπλειονος ἡγεῖσθαι. γενομένης δὲ Πάριδος ἀπράκτε, φασὶν τὴν Ἀφροδίτην ἐπιτεχνῆσαι τοιοῦτό τι, ὡς τε καὶ μεταβάλλειν τὴν Ἀλεξάνδρε τὴν ἰδέαν εἰς τὴν τῆς Μενελάε χαρακτῆρα, καὶ οὕτω τὴν Ἑλένην παραλογίσασθαι. δόξασαν γὰρ εἶναι ταῖς ἀληθείαις τὸν Μενέλαον, μὴ ὀκνῆσαι ἅμα αὐτῷ ἕπεσθαι. φθάσασαν δὲ αὐτὴν ἄχρι τῆς νεὼς, ἐμβαλλόμενον ἀνήχθη.
„ Alexandre fils de Priam partant d'Aſie alla en Lace-
„ demone, où il fit deſſein de rauir Helene qui l'auoit
„ logé dans ſon palais. Mais elle qui eſtoit bien nour-
„ rie, & qui aymoit fort ſon mary, n'y voulut iamais
„ conſentir, diſant qu'elle aimoit mieux demeurer auec
„ Menelaüs. Ainſi Paris ne pouuant rien aüancer,
„ on dit que Venus s'auiſa d'vne ruze, qui fut de chan-
„ ger la figure d'Alexandre en la ſemblance de Mene-
„ laüs, & trompa Helene par ce moyen: car croyant
„ que ce fuſt le vray Menelaüs, elle ne fit point de
„ difficulté de le ſuiure, & d'aller iuſques vers ſes na-
„ üires où Paris l'ayant fait entrer, mit incontinent les
„ voiles au vent. Euſtathius ſur le meſme liure d'Ho-
mere, touche ceſte hiſtoire, & remarque que Penelope ſe gouuerna bien plus prudemment, car encor qu'il luy ſemblaſt qu'elle reconnoiſſoit Vlyſſe, ſi eſt-ce neantmoins qu'elle ne luy fit aucune careſſe, & ne

voulut

voulut point coucher auec luy, iuſques à ce qu'il luy euſt dit beaucoup de particularitez, & qu'il luy euſt donné pluſieurs marques, pour l'aſſeurer qu'il eſtoit vrayement ſon mary, & qu'elle ne pouuoit eſtre trompée.

17. *Des Satires laſcifs, &c.*

Les Satyres, les Silenes, les Syluains, les Faunes, & les Pans, eſtoient des Dieux ou pluſtoſt des demi-Dieux que les anciens s'imaginoient habiter ordinairement dans les foreſts & dans les montaignes, & ſouuent les poëtes les confondent prenant les vns pour les autres. Auſſi les depeignent ils preſque tous ſemblables, à ſçauoir auec des cornes en teſte, des pieds de cheure, & vne queuë derriere. Vigenere ſur le tableau de Philoſtrate intitulé Midas a dit beaucoup de choſes des Satyres que ie ne rediray point icy, non plus que ce qu'a eſcrit à ce propos Noël Conte en ſa Mythologie. Mais pource que ce dernier aduouë qu'il n'a iamais rien trouué dans les bons autheurs touchant l'origine des Satyres, ni de leur pere, ni de leur mere; Ie veux communiquer au lecteur ce que i'en ay remarqué. Nonnus au 14. de ſes Dionyſiaques dit que les Satyres naſquirent de Mercure, & d'vne Nymphe Doride, nommée Iphthime, & adiouſte les noms de pluſieurs, à ſçauoir Pœminius, Thiaſus, Hypſicorus, Oriſtas, Apæus, Phlegræus, Gemon, Lycon, Acropotes, Petræus, Phereus; Lamis, Lenobius, Scirtus, Iſtrus, Phereſpondus, Lycus, & Pronomus. Memnon dans Photius au liure qu'il auoit fait des Tyrans d'Heraclée, rapporte qu'vne Naiade nommée Nicæe, fille de Sangarius & de Cybele, ayant fait deſſein de garder virginité perpetuelle, habitoit dans les forets & dans les montaignes, où elle s'amuſoit au plaiſir de la chaſſe. Mais Bacchus eſtant deuenu amoureux d'elle, changea en vin l'eau d'vne fontaine, où elle auoit accouſtumé de venir boire, & par ce moyen l'ayant enyurée, il en eut la iouyſſance, d'où naſquirent les Satyres, & Bachus pour eterniſer ſa memoire fonda la ville de Nicæe.

Quant aux Silenes Vigenere à bien remarqué que ce n'eſtoient que des Satyres plus aduancez ſur l'aage: mais pource qu'il n'authorize pas ſon dire, ie taſcheray de ſuppléer à ſon deffaut. Pauſanias aux Attiques dit. τὰς ἡλικίας τῶν Σατύρων παρήκοντας, ὀνομάζουσι Σειληνούς. „ On appelle Silenes les Satyres qui ſont deſia „ fort aagez. L'autheur du grand Etymologicon, Σειληνοὶ λέγονται οἱ γέροντες τῶν Σατύρων, „ On ap- „ pelle Silenes, les vieux Satyres. Et Seruius ſur la 6. Eglogue de Virgile. *Sileni priuſquam ſeneſcant, Satyri ſunt.* „ Les Silenes auant que deuenir vieux, ſont „ des Satyres. Il eſt vray neantmoins qu'entre les Silenes, il y en auoit vn principal, & plus vieux que les autres, comme preuue Noël Conte par beaucoup de paſſages de poëtes. Mais i'adiouſte qu'il auoit eſté le nourricier & le pædagogue de Bacchus. Voicy ce qu'en dit Diodore Sicilien liure quatrieſme parlant de Bacchus, φασὶ δὴ καὶ παιδαγωγὸν καὶ τροφέα συνέπεσθαι κατὰ τὰς στρατειὰς αὐτῷ Σιληνὸν, εἰσηγητὴν καὶ διδάσκαλον γενόμενον τῶν καλλίστων ἐπιτηδευμάτων, καὶ μεγάλα συμβάλλεσθαι τῷ Διονύσῳ πρὸς ἀρετήν τε καὶ δόξαν, „ On „ dit que Silenus qui eſtoit ſon pædagogue & ſon nourricier, le ſuiuit en toutes les guerres qu'il entreprit, „ luy donna pluſieurs belles inſtructions, & luy ſeruit „ beaucoup pour le porter à la vertu, & luy faire acquerir de la gloire. Le meſme autheur l. 3. alleguant vn très-ancien poëte nommé Thymœtas, raconte que les Silenes aſſiſterent Bacchus en la guerre contre les Titans, & que le premier & plus ancien Silene regnoit en vne Iſle que fait le fleuue Triton en la Lybie, qui s'appelle Nyſe, mais qu'on ne peut rien dire de ſon extraction, à cauſe de ſa grande antiquité. Ce Silene auoit vne queuë derriere, & toute ſa poſterita porta auſſi ceſte marque. De ce paſſage de Diodore, on peut apprendre pour qu'elle raiſon Catulle appelle les Silenes *Nyſigenas*, c'eſt à dire, nez en Nyſe, ſans s'amuſer à ce que dit Noël Conte, qui le fait naiſtre en vne ville des Indes nommée Nyſe. Il eſt vray auſſi que ce qu'il dit, qu'on ne ſçait point de qui Silenus eſtoit fils ſe peut ſouſtenir par le meſme paſſage de

de Diodore. Mais ie treuue d'autres autheurs qui nous en apprennent dauantage. Nonnus l. 4. des Dionyſiaques fait Silenus fils de la terre, & l. 29. nomme trois de ſes enfans, à ſçauoir Aſtræus, Maron, Leneus. Ælian l. 3. chap. 18. de ſon hiſtoire diuerſe parlant du Silene, qui fut pris par Midas, dit qu'il eſtoit fils d'vne Nymphe. Seruius ſur l'Eglogue 6. de Virgile, rapporte que Silenus eſtoit fils de Mercure, ou ſelon quelques vns, de Pan & d'vne Nymphe, ou ſelon les autres, qu'il eſtoit né des gouttes du ſang de Cœlus pere de Saturne.

Syluanus eſtoit vn Dieu des foreſts, comme ſon nom le monſtre, venant du mot Latin *Sylva*, qui ſignifie vne foreſt. Noël Conte proteſte qu'il n'a iamais rien leu de ſon origine, dont ie ſuis grandement eſtonné, veu que trois graues autheurs, & qui ſont aſſez communs, en ont diſcouru fort au long, Probus ſur le 1. liure des Georgiques de Virgile, Ælian l. 6. chap. 42. des Animaux, & Plutarque en ſes paralleles, hiſtoire 22. Voicy ce qu'en dit Probus. „ Il y eut vn paſteur „ en Italie nommé Crathis, qui ordinairement menoit „ paiſtre ſes cheures auprès d'vn certain fleuue, & en „ aymoit vne d'vne paſſion ſi deſreglée, qu'il en vſoit „ tout ainſi que d'vne femme. Vn iour comme il dor„ moit aſſis ſur le bord du fleuue, tenant la teſte baiſ„ ſée ſur ſa poitrine, le bouc guide de ſon troupeau, „ qui eſtoit amoureux de la meſme cheure, le vint cho„ quer de ſes cornes de grande roideur, tellement qu'il „ luy fit ſortir la ceruelle de la teſte, & le ietta dans „ le fleuue, qui deſpuis de ſon nom fut appellée Cra„ this. La cheure dont il auoit abuſé, quelque temps „ après fit vn petit, dont la partie d'embas tenoit en„ tierement de la cheure. Le maiſtre du troupeau le „ fit nourrir, à cauſe qu'il en retiroit du profit: mais „ comme il vit qu'il deuenoit grand & ſe monſtroit „ fort ſauuage, craignant qu'il ne fiſt quelque deſordre „ en ſa maiſon, il le porta ſecrettement dans vne gran„ de foreſt, & le laiſſa là. Les payſans donc qui le „ virent premierement dans ceſte foreſt, l'appellerent „ Syluanus, & commencerent à l'honnorer comme vn „ Dieu. Ælian rapporte la meſme hiſtoire tout à fait, ſinon qu'il s'amuſe à deſcrire plus au long les amours

de Crathis auec ſa cheure, d'vne façon toute poëtique. Au reſte il dit auſſi que de ſon nom, le fleuue qui eſt auprès de la ville de Sybaris, fut appellé Crathis, & que l'enfant qui naſquit de la cheure, de la ceinture en haut ſembloit vne cheure, & qu'il fut mis au nombre des Dieux, ſous le nom de Hyleus ou Napæus, par où l'on voit clairement qu'il a voulu exprimer le nom Latin *Sylvanus*, par le Grec Υλαῖος Hylæus, à cauſe que Υλη „ Hyle en Grec, vaut autant que *Sylva* en Latin, c'eſt à dire vne foreſt. Quant à Plutarque il raconte d'vne autre façon l'origine de Syluanus. Voicy ſes propres mots ſelon la traduction d'Amiot. „ Valeria Tuſcu-„ lanaria ayant encouru la malueillance de Venus, de-„ uint amoureuſe de ſon pere Valerius, & s'en deſ-„ couurit à ſa nourrice, laquelle trompa ſon maiſtre, „ luy donnant à entendre que c'eſtoit vne ieune fille de „ luy. Toutesfois le pere vne nuit ayant beu, deman-„ da de la chandelle, & la nourrice à grand' haſte al-„ la eſueiller la fille, laquelle s'enfuit aux champs tou-„ groſſe, là où elle ſe ietta du haut en bas d'vn preci-„ pice; Neantmoins ſon fruit veſcut, car elle demeura „ enceinte au bas du precipice, & au bout de ſon ter-„ me accoucha d'vn fils qui eut nom Syluanus en lan-„ gage Romain, & en Grec Ægipan. Valerius de re-„ gret qu'il en eut, ſe precipita auſſi luy meſme du pre-„ cipice, comme le recite Ariſtides le Mileſien au troi-„ ſieſme liure des hiſtoires d'Italie. On peut recueillir de ces paſſages, que ce Dieu Syluanus eſtoit particulier à l'Italie: Auſſi ne treuue-on point que les Grecs en facent mention autrement qu'en parlant des choſes d'Italie. Au reſte il fut amoureux d'vn beau ieune garçon nommé Cypariſſus, qui auoit vne biche qu'il aymoit auecques paſſion: mais il arriua que Syluanus la tua par meſgarde, dont Cypariſſus fut ſi fort marri, qu'il en ſechoit de douleur, ſi bien que les Dieux en eurent pitié, & le changerent en vn Cyprés, comme rapporte Seruius ſur le 1. des Georgiques. Toutesfois le meſme autheur ſur le troiſieſme de l'Æneide, dit que Cypariſſus eſtoit fils de Telephus, & qu'il fut aymé d'Apollon, ou ſelon quelques autres, de Syluanus, & que ce fut luy meſme qui tua ſa biche ſans y penſer. Certes

Oui-

Ouide au 10. de la Metamorph. raconte que Cypariſſus eſtoit natif de l'Iſle de Ceos, qu'Apollon eſtoit amoureux de luy, & qu'il auoit vn cerf qu'il aimoit extremement, que luy meſme tua d'vn coup de iauelot ſans y penſer: dequoy s'affligeant outre meſure, il fut transformé en vn Cyprés.

Faunus eſtoit auſſi vn Dieu champeſtre particulier à l'Italie, que les poëtes Latins depeignent auec des cornes, & des pieds de cheure, comme preuue fort bien Noël Conte, qui ne dit autre choſe de ſon origine, ſinon ce qui ſe treuue dans Virgile au ſeptieſme de l'Æneide, qui fait Faunus fils de Picus, & Picus fils de Saturne. I'adiouſte que Nonnus l. 13. des Dionyſiaques dit que Faunus eſtoit fils de Iuppiter & de Circé, & qu'il regna en Italie. Denis d'Halicarnaſſe l. 1. des antiquitez Romaines rapporte que Faunns eſtoit vn des deſcendans de Mars, & qu'il regnoit en Italie du temps qu'Euander y arriua, adiouſtant que les Romains luy faiſoient les meſmes honneurs qu'à vn Dieu. Certes i'eſtime que Faunus auprès des Romains eſtoit le meſme Dieu, qui eſt appelé Pan par les Grecs. C'eſt pourquoy i'ay mis Pan en ma traduction de ce paſſage d'Ouide, encor qu'au Latin, il y ait Faunus. Mon opinion eſt fondée ſur de bonnes authoritez: Car Probus ſur le 1. des Georgiques de Virgile, dit. *Eundem Pana, eundem Inuum, eundem Faunum quidam interpretantur.* „Quelques vns tiennent pour vn meſme Dieu, Pan, Inuus, „ & Faunus. Seruius auſſi ſur le 6. de l'Æneide. *Inuus Latinè appellatur, Græcè Pan, item* Ἐφιάλτης *Græcè, Latinè Incubus. Idem Faunus, idem Fatuus, Fatuellus. Dicitur autem Inuus ab ineundo paſſim cum omnibus animalibus, unde & Incubus dicitur.* „ Les Latins nomment „ Inuus, celuy que les Grecs appellent Pan: & derechef en Grec il ſe nomme *Ephialtes*, en Latin *Incubus.* C'eſt le meſme qu'on appelle Faunus, Fatuus, „ Fatuellus. Il a pris le nom d'Inuus de ce qu'il ſe „ meſle charnellement auec tous animaux, dont auſſi „ on l'appelle Incube. Outre ceſte raiſon generale, on peut dire qu'en ce paſſage d'Ouide, le poëte met Faunus au lieu de Pan, pource qu'il luy donne vne couronne de Pin, qui eſtoit vn arbre particulierement dedié

dedié à Pan, comme ie pourrois prouuer par plusieurs authoritez. Mais ie me contenterai d'en rapporter la cause, qui est prise d'vne fable que raconte Denis d'Vtique liure 11. Pithys estoit vne fort belle fille, dont Pan & Borée deuindrent amoureux presque en mesme temps. Mais pource qu'elle prefera Pan à son riual, Borée irrité, d'vn souffle impetueux la ietta si rudement contre vn rocher, qu'il luy fit perdre la vie. La terre la receuant dans son sein, la changea en vn arbre qui porte son nom: car Πίτυς „ Pytys en Grec signifie un Pin. De là vint que Pan ayma touſiours cet arbre, à cause de ceste fille qu'il auoit tant aymée.

Quant à Pan, on ne peut pas beaucoup adiouster à ce qu'en ont escrit Noël Conte en sa Mythologie, & Vigenere sur le Pan de Philostrate, ausquels ie renuoye les lecteurs curieux, en attendant que ie face voir le iour à mes Commentaires sur Apollodore, où ie n'obmettray rien si ie puis, de ce qui se peut dire sur ce subiet. Ie remarqueray seulement icy que les poëtes parlent fort souuent au nombre pluriel des Faunes & des Pans, pource que, comme i'ay dit des Silenes, outre le premier & principal Faune ou Pan, ils en reconnoissoient plusieurs autres qui estoient descendus de ce-stuy-là. Ie ne m'amuseray pas à rapporter tous les passages des poëtes, qui sont en trop grand nombre, mais il me suffira d'appuyer mon dire sur Ouide seul en ces mesmes epistres. Il parle des Faunes en pluriel en l'epistre de Phædre, quand il dit.

Aut quas semideæ Dryades, Faunique bicornes
Numine contactas attouuere suo.

Ou bien à celle-là qu'agitent les Dryades
Et les Faunes cornus, d'vn secret mouuement.

Semblablement en la mesme epistre, il parle des Pans.

Sic faueant Satyri montanaque numina Panes.

Ainsi sois tu cheri des Pans & des Satyres.

Ainsi

Ainſi Nonnus l. 4. dit clairement que du premier & plus ancien Pan furent engendrez douze autres Pans. Et derechef il reconnoit deux anciens Pans, l'vn fils de Mercure & d'vne Nymphe nommée Soſa, qui preſidoit à la chaſſe; l'autre fils de Mercure & de la Nymphe Penelope, qui eſtoit le Dieu des bergers.

18. *Il eſt vray que celuy, &c.*

Oenone parle icy du Dieu Apollon que les poëtes depeignent preſque touſiours auec vne lyre, comme eſtant le Dieu de la muſique. Toutesfois l'inuention de la lyre eſt attribuée à Mercure; mais pource qu'vn iour il deſroba les bœufs d'Apollon, & pour ce ſubiet eut vne groſſe querelle auec luy, pour faire ſa paix, il luy donna ſa lyre, & Apollon d'autre coſté luy fit vn preſent du caducée, comme on peut voir dans Homere en l'hymne de Mercure, dans Apollodore l. 3. dans le Scholiaſte d'Homere ſur le 15. de l'Iliade, dans le Scholiaſte d'Aratus, & dans Hyginus en ſon Aſtronomique. Ie ne veux pas rapporter icy toutes les particularitez de ceſte fable, pource qu'il me ſemble que ie m'eſlognerois trop de mon ſubiet, & qu'il faut reſeruer ce diſcours pour mes Commentaires ſur Apollodore.

19. *Et qui baſtit iadis, &c.*

Appollon & Neptune baſtirent les murailles de Troye du temps du Roy Laomedon, comme diſent preſque tous les poëtes. Homere au 7. de l'Iliade fait ainſi parler Neptune du mur Troyen.

--- ὅτ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
Ἥρῳ Λαομέδοντι πολισσάμεν ἀθλήσαντες.

Qui fut baſti iadis par Phœbus & par moy
Seruans Laomedon, auec beaucoup de peine,

Virgile,

Virgile au 9. de l'Æneide dit que ce fut l'ouurage de Neptune.

..... an non viderunt mœnia quondam
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?

Quoy? ne virent-ils pas les murs tomber en cendre
Que de ſes propres mains Neptune auoit baſtis?

C'eſt pourquoy Ouide en l'epiſtre de Laodamie, appelle Troye la ville de Neptune,

Ipſe ſuam non præbet iter Neptunus ad urbem.

Neptune ne veut pas vous ouurir le chemin
Pour aller vers la ville.

Quant à Apollon, Virgile au 3. des Georgiques le fait auſſi autheur de Troye quand il dit.

---- & Troiæ Cynthius author.

Et Ouide derechef en l'epiſtre de Paris à Helene;

Ilion aſpicies, firmataque turribus altis
Mœnia, Phœbæa ſtructa canore lyra.

Tu verras Ilion le chef de tout l'empire
Et de ſuperbes tours ſes baſtions ſemez.
Tours qu'Apollon baſtit au doux ſon de la lyre
Attirant les rochers & les bois animez.

Or ces Dieux baſtirent les murailles de Troye, durant le temps qu'ils ſeruoient le Roy Laomedon, comme rapporte Homere au 21. de l'Iliade, où il dit qu'Apollon & Neptune, par le commandement de Iuppiter furent contraints de ſeruir Laomedon vne année toute

te entiere, pour vn certain prix dont ils conuindrent auec luy, & que Neptune eut la charge de conſtruire les murailles de Troye, & Apollon de mener paiſtre les bœufs & les troupeaux du Roy. Mais l'année eſtant expirée, lors que ces Dieux voulurent demander à Laomedon la recompence qu'il leur auoit promiſe, ce Prince trop ſuperbe & trop inſolent ne ſe contenta pas de la leur refuſer, mais en outre les menaça de leur faire couper les oreilles, & d'enuoyer Apollon pieds & poings liez en quelque païs lointain, pour y eſtre vendu comme eſclaue. Euſtathius ſur ce paſſage d'Homere, rapporte deux opinions differentes touchant le ſubiet pour lequel Apollon & Neptune ſeruoient Laomedon. La premiere eſt qu'ils y furent condamnez par Iuppiter, pource qu'ils auoient conſpiré contre luy auec les autres Dieux, & auoient fait deſſein de le lier, & de le tenir en priſon. Ceſte opinion eſt ſuiuie par le Scholiaſte d'Homere ſur le premier de l'Iliade, où le poëte fait mention de ceſte conſpiration des Dieux contre Iuppiter, & par Tzetzes ſur Lycophron. L'autre opinion eſt, qu'Apollon & Neptune voulans eſpreuuer l'orgueil & l'inſolence de Laomedon, prirent la ſemblance de deux hommes eſtrangers, & ſe preſenterent à luy pour baſtir les murailles de ſa ville à certain prix. Apollodore liure ſecond le raconte ainſi, & adiouſte que l'ouurage de ces Dieux eſtant acheué, Laomedon ſe mocqua d'eux, & ne voulut point leur donner la recompence qu'il leur auoit promiſe: dont eſtant irritez, Apollon enuoya la peſte en la ville de Troye, & Neptune fit que la mer inonda tout le pays, & enuoya vn monſtre marin qui gaſtoit tout, deuorant les hommes & les autres animaux. Tzetzes au lieu allegué dit que Laomedon fit beaucoup d'honneur à Apollon, & ne ſe monſtra iniurieux qu'à l'endroit de Neptune, qui pour ce ſubiet enuoya vne baleine qui rauageoit toute la Troade. Hyginus chap. 89. dit que Laomedon auoit fait vœu de ſacrifier a ces Dieux tout ce qui naiſtroit parmy les troupeaux de ſon Royaume ceſte année là: mais que par auarice il n'obſerua point ſon vœu. Ouide en l'onzieſme de ſa Metamorphoſe s'approche fort de l'opinion d'Apollodore. Car il dit qu'Apollon & Neptune

ptune ayant pris la ſemblance d'hommes vindrent trouuer Laomedon qui eſtoit en peine de faire baſtir les murailles de Troye, & s'offrirent de les conſtruire pour vne ſomme d'argent. Mais la beſoigne eſtant acheuée Laomedon refuſa de les payer, & meſme les outragea de paroles : dequoy Neptune s'irritant courit d'eaux tous les champs de Troye, & enuoya la monſtrueuſe balene dont nous auons parlé cy-deuant. Euſtathius ſur le 1. de l'Odyſſée tire l'origine de ceſte fable, de ce que Laomedon employa les treſors dediez à Apollon & à Neptune, pour faire baſtir les murailles de ſa ville. A quoy Seruius ſur le ſecond de l'Æneide s'accorde aſſez quand il dit, *Conſtat Laomedontem ſupradictis Diis certam voviſſe pecuniam ad ſacra facienda, quam invadentibus Myſis hoſtibus tranſtulit ad murorum fabricam, unde Dij & feciſſe muros, & offenſi eſſe dicuntur.* „ Il eſt certain que Laomedon auoit voüé vne certaine ſomme d'argent à ces Dieux, pour l'employer „ en des ſacrifices à leur honneur, Mais eſtant attaqué „ par les Myſiens ſes ennemis, il deſtourna cet argent „ à la fabrique des murailles de Troye. C'eſt pourquoy l'on dit que ces Dieux les baſtirent, & qu'ils „ s'irriterent contre Laomedon. Euſtathius apporte encor vne autre allegorie, à ſçauoir qu'on attribue aux murailles de Troye par excellence, ce qui conuient à toute ſorte de baſtimens, qui ont beſoin de Neptune, c'eſt à dire d'humidité pour lier enſemble les pierres ou les briques ; & qui ont auſſi faute d'Apollon, c'eſt à dire de la chaleur du Soleil pour endurcir ce qu'on a maçonné. Au reſte outre Neptune & Apollon, Æacus ayda à baſtir les murailles de Troye, comme nous auons preuué par vn paſſage de Pindare, ſur l'epiſtre de Penelope, adnotation ſeptieſme. Quant à Apollon ce ne fut pas ſeulement à Troye qu'il exerça le meſtier de maçon : mais il ayda encore Alcathoüs fils de Pelops à baſtir l'vne des fortereſſes de la ville de Megare, comme raconte Pauſanias en ſes Attiques, adiouſtant qu'on y monſtroit vne pierre, ſur laquelle Apollon poſa ſa lyre, qui deſpuis auſſi toſt qu'on la touchoit, rendoit vn ſon ſemblable à celuy d'vne lyre. C'eſt ce que veut dire Ouide au 8. de la Metamorph. parlant de la ville de Megare.

Regia

Regia turris erat vocalibus addita muris
In quibus auratam proles Latonia fertur
Deposuisse lyram: saxo sonus eius inhaesit.

Vne tour sa haussoit dessus le mur sonant,
Ou l'on dit qu'Apollon posa iadis sa lyre,
Et la pierre en retint le son harmonieux.

Le poëte Theognis fait mention de cet ouurage d'Apollon en ces vers.

Φοῖβε ἄναξ, αὐτὸς μὲν ἐπούργωσας πόλιν ἄκρην
Ἀλκαθόῳ Πέλοπός τε παιδὶ χαριζόμενος.

C'est toy Phœbus qui de la haute ville
Bastis les tours voulant fauoriser
Alcathoüs, de qui Pelops fut pere.

On peut aussi voir vn fort gentil Epigramme sur ce subiet au l. 4. de l'Anthologie ch. 18. où l'autheur n'oublie pas la pierre sonante sur laquelle Apollon auoit posé sa lyre.

20. *l'Inuenteur tout diuin, &c.*

Dans le Latin d'Ouide il y a qu'Apollon par amour mena paistre les vaches de la ville de Pheres, ou du Roy de Pheres, & par là le poëte veut donner à entendre qu'Apollon estant amoureux d'Admetus Roy de Pheres, il mena paistre ses troupeaux. Mais auant que racconter ceste fable, suiuant ma coustume ie deduiray ainsi la genealogie d'Admetus. Son pere se nommoit Pheres, comme on peut voir dans Euripide en la tragedie d'Alcestis, & dans Apollodore l. 2. qui adiouste que ce mesme Pheres fonda la ville de Pheres en Thessalie, qui despuis fut la capitale de son Royaume. Pheres estoit fils de Cretheüs & de Tyro fille de Salmonée,

née, comme teſmoigne Homere en l'onzieſme de l'Odyſſée, & Apollodore auſſi au lieu ſus allegué, qui nous apprend encore que Cretheüs eſtoit fils d'Æolus. Or nous auons pourſuiui iuſques au bout la genealogie d'Æolus, ſur l'epiſtre de Penelope. Partant nous ne paſſerons point icy plus auant. La mere d'Admetus s'appelloit Clymene, comme dit le Scholiaſte d'Euripide ſur la tragedie d'Alceſtis. Mais Hyginus chap. 14. la nomme Periclymene, diſant ainſi. *Admetus Pheretis filius, matre Periclymene, Minois filia*, où ie corrige premierement, *Minyæ*, au lieu de, *Minois*, puis ie traduits. „ Admetus fils de Pheres, & de Periclymene fille de „ Minyas. Quant à Minyas ie deduiray ſon extraction ſur l'epiſtre d'Hypſipyle, où ie rendray raiſon de ce que les Argonautes ſont bien ſouuent appellez Minyens par les poëtes, & ie preuueray qu'il eut trois filles à ſçauoir Clymene, Periclymene, Eteoclymene. C'eſt pourquoy ſoit que nous ſuiuions le Scholiaſte d'Euripide nommant Clymene la mere d'Admetus; ſoit que nous l'appellions Periclymene, ſuiuant Hyginus, nous le ferons deſcendre d'vne fille de Minyas. Touchant la cauſe pour laquelle Apollon ſeruit Admetus, & mena paiſtre ſes troupeaux, il y a pluſieurs opinions. Les vns diſent que Iuppiter ayant tué Æſculape fils d'Apollon, d'vn coup de foudre, parce qu'il reſuſcitoit les morts, Apollon en fut ſi fort irrité, que de colere il tua les Cyclopes qui forgeoient les foudres, & que Iuppiter luy ordonna pour penitence de ſeruir vn homme mortel. Euripide au lieu ſus allegué ſuit ceſte opinion, Orphée auſſi en ſes Argonautiques, & Valerius Flaccus liure premier. Apollodore liure troiſieſme adiouſte que Iuppiter fut ſur le point de confiner Apollon dans le Tartare: mais qu'eſtant flechi par les prieres de Latone, il le condamna ſeulement à ſeruir vne année entiere vn homme mortel, & qu'Apollon choiſit de ſeruir Admetus. Seruius ſur le ſeptieſme de l'Æneïde dit qu'Apollon fut contraint de ſeruir Admetus neuf ans entiers, & Probus ſur le troiſieſme des Georgiques, augmente encor ce nombre, & le fait monter iuſques à dix. Le Scholiaſte d'Euripide au lieu allegué, dit qu'Heſiode, & Aſclepiades tenoient auſſi auec Euripide qu'Apollon fut bannt

banni du Ciel pour auoir tué les Cyclopes. Puis il rapporte vne autre opinion de Pherecydes qui disoit qu'Apollon ne tua pas les Cyclopes, mais les enfans des Cyclopes, & que pour ce subiet Iuppiter le condamna à seruir Admetus vne année entiere. Au rapport du mesme autheur, Anaxandrides Delphien soustenoit qu'Apollon auoit esté ainsi puni, pour auoir tué le serpent Pithon. Mais le poëte Rhianus auoit escrit qu'Apollon seruit Admetus volontairement, pource qu'il estoit amoureux de luy. Ceste opinion est suiuie par plusieurs celebres autheurs, à sçauoir par Ouide en ce passage que nous expliquons, par Callimachus en l'hymne d'Apollon, par Nonnus au dizieſme de ses Dionysiaques, & par Tibulle l. 2; elegie 3. où il dit fort elegamment.

Pavit & Admeti pecudes formosus Apollo
Nec citharæ, intonsæ profuerunt que comæ.
Nec potuit curas sanare salubribus herbis,
Quicquid erat, medicæ vicerat artis amor.

Le gentil Apollon mena paistre les bœufs
D'Admete, comme on dit, & sa perruque blonde
Ne luy seruit de rien, ni son luth, ni son chant.
Il ne put pas non plus se guerir par ses herbes,
La blesseure qu'Amour auoit faitte en son cœur
Rendant sans nul effet l'art de la medecine.

Où l'on voit qu'il dit presque la mesme chose qu'Ouide fait dire à Oenone en cet endroit. Aussi au 1. de la Metamorphose, Apollon estant amoureux de Daphné, parle ainsi.

Inventum medicina meum est, opiferque per orbem
Dicor, & herbarum est subiecta potentia nobis.
Hei mihi quod nullis amor est medicabilis herbis,
Nec prosunt domino quæ prosunt omnibus artes.

I'ay trouué le premier l'art de la medecine,
On me nomme le Dieu qui donne la ſanté.
Mais las le mal d'aymer, par la force des herbes
Ne ſe ſçauroit guerir, & mon rare ſçauoir
Fors qu'a moy ſeulement, à tous eſt profitable.

Plutarque au traitté de l'amour, eſt auſſi de ceſte opinion, qu'Apollon ſeruit Admetus, pour ce qu'il eſtoit amoureux de luy : mais il nous apprend quant & quant qu'Hercule fût auſſi amoureux d'Admetus, & pource qu'Amiot n'a pas bien compris le ſens de ce paſſage de Plutarque, nous le rapporterons tout au long. Voicy ce qu'il dit. „ Quant à Hercule, il ſe„ roit malaiſé de nombrer ſes amours, tant il y en a: „ mais entre les autres on reuere & honore iuſques „ auiourd'huy Iolaüs d'autant qu'on eſtime qu'il ait „ eſté aymé de luy, & va on prendre le ſerment & „ l'aſſeurance d'amour qu'on ſe iure reciproquement „ l'vn à l'autre deſſus ſa ſepulture. Iuſques là Amiot a bien traduit : mais en ce qui ſuit immediatement il s'eſt bien meſconté. Car voicy le texte Grec, λέγεται ὴ κὴ τὸν Ἄλκηστιν, ἰατρικὸς ὢν, ἀπεγνωσμένῳ σῶσαι, τῷ Ἀδμήτῳ χαριζόμενος, ἐρῶντι μὲν αὐτῷ τῆς γυναικὸς, ἐρωμένῳ δ' αὐτῷ γενομένῳ. κὴ γὰρ τ' Ἀπόλλωνα μυθολογοῦσιν ἐραστὴν γενόμενον Ἀδμήτου, παραθητοῦσαι μέγαν εἰς ἐνιαυτόν. Amiot tourne. „ Et dit on qu'A„ pollon eſtant expert en la medecine, ſauua Alceſtis „ d'vne maladie deſeſperée en faueur d'Admetus, qui „ eſtoit amoureux de ſa femme: Car les poëtes feig„ nent qu'Apollon aymant Admetus, le ſervit com„ me ſon valet vn an tout entier. Mais ie ſouſtiens qu'il faut ainſi traduire. „ On dit encor qu'eſtant ex„ pert en la medecine, il ſauua Alceſtis d'vne maia„ die deſeſperée en faueur d'Admetus qu'il aymoit „ paſſionnement, comme Admetus aymoit ſa femme „ auecques paſſion. Car les poëtes feignent auſſi qu'A„ pollon eſtant amoureux d'Admetus le ſeruit vne „ grande année toute entiere. Certes il eſt euident que Plutarque continue à parler des amours d'Hercule,

cule, & veut dire, qu'il n'ayma pas ſeulement Iolaüs; mais Admetus encore, & que pour l'amour de luy il ſauua la vie à ſa femme Alceſtis. Il eſt vray qu'au lieu que les poëtes diſent qu'Alceſtis mourut, & qu'Hercule la fit reſuſciter combattant contre la mort, ou contre Pluton; Plutarque allegorizant ſur ceſte fable, dit qu'Hercule guerit Alceſtis d'une maladie deſeſperée. Puis pour confirmer qu'Hercule avoit peu eſtre amoureux d'Admetus, il adiouſte l'exemple d'Apollon qui l'auoit auſſi aymé. Ie crois qu'Amiot s'eſt trompé ſur ce que Plutarque attribue à Hercule la connoiſſance de la medecine, eſtimant que cela eſtoit le propre d'Apollon. Mais il n'euſt pas pris de là occaſion de faillir, s'il euſt bien entendu vn autre paſſage de Plutarque au traitté de la muſique, où il dit. Ἡρακλέα τε γὰρ ἀκούομεν κεχρημένον μουσικῇ, καὶ Ἀχιλέα, καὶ πολλοὺς ἄλλους, ὧν παιδευτὴς ὁ σοφώτατος Χείρων παραδέδοται, μουσικῆς τε ἅμα ὢν καὶ δικαιοσύνης, καὶ ἰατρικῆς διδάσκαλος. Amiot traduit ainſi. „ Car „ nous ſçauons qu'Hercules & Achilles, & pluſieurs „ autres tels vaillans & grans perſonnages ont vſé de „ la muſique, laquelle Achille auoit appriſe du bon & „ ſage Chiron, auec la iuſtice & medecine. Mais il reſtraint à Achille ſeul ce que Plutarque eſtend à tous les autres diſciples de Chiron, & voicy ſes paroles traduittes mot à mot. „ Car nous ſçauons qu'Hercule, „ Achille, & pluſieurs autres ont vſé de la muſique, „ qui l'auoient appriſe du treſſage Chiron, maiſtre „ tres-expert tant de la muſique, que de la iuſtice, & „ de la Medecine. Auſſi l'on peut voir dans le Scholiaſte de Theocrite ſur le troiſieſme Idylle, qu'Hercule fut inſtruit par Chiron; & Pline liure 25. chapp. 4. attribuë à Hercule l'inuention de pluſieurs herbes qui ſont de grande efficace en la medecine. Or Apollon ſeruant Admetus de paſteur, pour ſe recréer inuenta les vers bucoliques, comme teſmoigne Donatus en la vie de Virgile, & Seruius auſſi au commencement de ſes commentaires ſur les bucoliques de Virgile. En outre il fit pluſieurs ſeruices ſignalez à Admetus. En premier lieu, il rendit toutes ſes vaches ſi fecondes, qu'elles faiſoient

ſoient touſiours deux veaux à la fois, comme dit Apollodore liure troiſieſme, & Zenobius Centurie 1. Prouerbe 18. En ſecond lieu, comme Admetus fuſt deuenu amoureux d'Alceſtis fille de Pelias, & Pelias euſt donné ceſte loy à tous les pourſuiuans de ſa fille, qu'aucun ne l'eſpouſeroit, que celuy qui luy ameneroit vn char traiſné par vn Lion & par vn Sanglier, Apollon fit qu'Admetus accoupla ces deux animaux, & par ce moyen obtint Alceſtis en mariage. Ainſi le rapportent Apollodore l. 1. & Hyginus chapp. 50. & 51. & Euſtathius ſur le 2. de l'Iliade. Pauſanias auſſi en ſes Laconiques touche ceſte hiſtoire, quand deſcriuant certaines ſculptures, il conclud. Τελευταῖα Ἄδμητος ζευγνύων ἐστὶν ὑπὸ τὸ ἅρμα κάπρον καὶ λέοντα. „ La derniere „ c'eſt Admetus accouplant à vn chariot, le ſanglier „ & le lion. En fin Admetus immolant des victimes aux Dieux en la ſolennité de ſes nopces, oublia de ſacrifier à Diane, dont il aduint qu'ouurant la chambre où eſtoit ſon lict nopcier, il y treuua pluſieurs ſerpens entortillez enſemble. C'eſt pourquoy Apollon l'admoneſta d'appaiſer l'ire de Diane, & quant & quant fit vne priere aux Parques, que quand le temps eſroit venu qu'Admetus deuroit mourir, il fuſt guarenti de la mort, ſi ſon pere, ou ſa mere, ou ſa femme conſentoit volontairement de mourir pour luy, comme racconte Apollodore liure premier; & ceſte hiſtoire eſt touchée par Euripide en la tragedie d'Alceſtis, par Hyginus chappitre cinquante-vnieſme, par Zenobius au lieu ſus allegué, par Tzetzes en ſes Chiliades, hiſtoire cinquante-troiſieſme, par le Scholiaſte d'Ariſtophane, ſur la tragedie des Gueſpes, & par pluſieurs autres. Ie ne diray rien icy de l'action genereuſe d'Alceſtis, qui voulut mourir pour ſon mary, & qui fut reſuſcitée par le moyen d'Hercule. Car ie reſerue tout cela pour mes commentaires ſur Apollodore.

Le reſte des faits de Paris & d'Oenone & leur mort.

CEſte lettre ayant eſté eſcritte incontinent après le rauiſſement d'Helene, comme i'ay preuué cy deuant; ie pourrois icy comprendre tout ce que fit Paris, deſpuis ce temps là. Mais la pluſpart de ſes actions ſont rapportées par Homere dans ſon Iliade, & ie ne trouue pas qu'il ait fait autre choſe fort ſignalée, ſinon qu'il tua Achille, comme nous auons racconté ſur l'epiſtre de Briſeïde. Reſte donc ſeulement à declarer icy, ce qui ce paſſa deſpuis entre luy & Oenone, & principalement à ſa mort. Pluſieurs autheurs eſcriuent que Paris eut vn fils d'Oenone, qui fut appellé Corythus. Lycophron en ſa Caſſandre, & Tzetzes là deſſus, diſent que le pere d'Oenone reprochant fort aigrement à ſa fille ſes amours auec Paris, qui l'auoit quittée pour eſpouſer Helene, il la mit en telle colere, qu'elle enuoya ſon fils Corythus vers les Princes Grecs, pour les inciter à la guerre de Troye, & pour leur ſeruir de guide. Conon dans Photius narration 23. racconte que Corythus fils de Paris & d'Oenone, ſurpaſſoit ſon pere meſme en beauté, & qu'Oenone l'enuoya vers Helene en la ville de Troye, à fin de donner de la ialouſie à Paris, & de procurer quelque malheur à Helene. Ce ieune Prince dans peu de temps, s'inſinua fort auant aux bonnes graces d'Helene. Mais vn iour qu'il eſtoit dans ſa chambre, aſſis tout aupres d'elle, Paris ſuruenant en conceut tant de ialouſie, qu'il le tua ſur le champ. Parthenius chappitre trente-quatrieſme, dit preſque la meſme choſe, alleguant Hellanicus, & Cephalon Gergithien en leurs Troïques. Puis il adiouſte, que ſuiuant l'opinion du poëte Nicander, Corythus n'eſtoit pas fils d'Oenone, mais d'Helene & de Paris.

Quant

Quant à la mort de Paris, il y a trois differentes opinions.

La premiere eſt de Dares Phrygien, qui dit que Paris ayant bleſſé Aiax mortellement d'vn coup de fleche qu'il luy tira dans le flanc, Aiax le tua comme nous auons deſia rapporté ſur l'Epiſtre de Briſeïde.

La ſeconde opinion eſt de Ptolemeus Hephæſtion liure 5. qui dit que Paris mourut d'vn coup de lance qu'il receut dans la cuiſſe par les mains de Menelaüs.

La troiſieſme & la plus commune opinion, eſt celle de pluſieurs autheurs qui tiennent que Paris fut tué par Philoctete, auec les fleches d'Hercule. Ainſi le raccontent Lycophron en ſa Caſſandre, Apollodore liu. 3. Quintus Calaber l. 10. Conon au lieu ſus allegné, Parthenius chap. 4. & Dictys de Crete l. 4. Ce dernier rapporte le combat de Paris & de Philoctete fort particulierement & en ceſte ſorte. Il ſe deffierent à ſe battre comme en duël à coups de fleches, & Vlyſſe & Deiphobus leur ayant limité l'eſpace dans lequel ils deuoient combattre, Paris delaſcha le premier vne fleche, dont il n'aſſeua point ſon aduerſaire. Mais Philoctete du premier coup qu'il tira, perça la main gauche de Paris de part en part, & comme Paris de douleur qu'il ſentit, s'eſcrioit, & ſe detordoit, Philoctete redoubla vn autre coup, dont il luy creua l'œil droit. Alors Paris tournant le dos, & ſe voulant ſauuer à la fuitte, Philoctete luy tira vne troiſieſme fleche, dont il luy perça les deux pieds, & le fit mourir ſur le champ. Tzetzes ſur Lycophron, & Cedrenus ſuiuent Dictys de point en point. Toutesfois tous les autres autheurs que i'ay alleguez diſent que Paris ne mourut pas ſur le champ, mais qu'eſtant bleſſé par Philoctete, & ſe reſouuenant qu'Oenone luy auoit predit que quand il ſeroit bleſſé, il ne pourroit eſtre gueri par autre que par elle, il ſe fit porter au mont Ida où elle demeuroit. Conon dit qu'il enuoya deuant vn meſſager pour aduertir Oenone, & pour la prier à ſe diſpoſer d'appliquer les remedes neceſſaires à ſa playe, & qu'Oenone reſpondit en colere, qu'il allat ſe faire penſer à Helene. Cependant Paris mourut par le chemin; mais Oenone n'eſtant pas

encor

encor aduertie de ſa mort, & ayant changé d'opinion vint à la haſte auec pluſieurs herbes, pour ſecourir Paris, & le trouuant qu'il eſtoit expiré, elle tua d'vn coup de pierre le meſſager qui luy auoit rapporté les nouuelles de la bleſſeure de Paris, pource qu'il luy reprochoit qu'elle eſtoit cauſe de ſa mort. Puis ayant fait pluſieurs plaintes, elle s'eſtrangla ſur le corps mort auec ſa propre ceinture. Apollodore & Parthenius diſent preſque la meſme choſe. Quintus Calaber auſſi, ſinon qu'il feint qu'Oenone ſe ietta dans le bucher dans lequel on bruloit le corps de Paris. Lycophron dit qu'elle ſe precipita du haut d'vne tour. Dictys de Crete racconte que Paris eſtant mort, ſes parens firent porter ſon corps vers Oenone à fin qu'elle euſt ſoing de le faire inhumer, mais qu'Oenone ayant veu ce corps mort, fut tellement eſmeuë, qu'elle perdit le ſens, & ſe laiſſant peu à peu accabler à la triſteſſe, elle mourut de douleur, & fut enſeuelie auecques Paris. Ce paſſage de Dictys me fait ſoupçonner que la traduction latine, quoy que fort ancienne, de cet autheur, n'eſt pas trop fidele, ou eſt corrompue en pluſieurs endroits: car Tzetzes ſur Lycophron dit clairement que ſuiuant l'opinion de Dictys, Oenone s'eſtrangla, & Cedrenus qui ſuit touſiours Dictys en tout ce qu'il rapporte de la guerre de Troye, fait auſſi mourir Oenone du meſme genre de mort. Dont ie coniecture que ces deux autheurs auoient le liure de Dictys en Grec, & que la verſion latine que nous auons ne s'accorde pas touſiours auec le texte Grec.

Fin du premier Tome.

ERRATA

Du premier Volume.

Pag. 13. l. 8. πολυτείᾳ, l. πολιτείᾳ, ibid. l. 9. ἐπ-, l. ἐπι-. Pag. 20. l. 24. τ̃, l. τῆ. Pag. 21. l. 19. & 22. εἰναῖ, l. εἶναι. Pag. 22. l. 21. τ̃, l. τῆ. Pag. 32. l. 40. Aſtrages, l. *Aſtragales*. Pag. 41. l. 18. ἡμέτερον, l. ὑμέτερον. Pag. 43. l. 32. δυσκλιτὸς, l. δυσκλυτός. Pag. 44. l. 23. Πέρζας, l. Πέρσας. l. 26. ſecond, l. *ſeconde*. l. 34, & 35. τ̃, l. τῆ. Pag. 45. l. 15. & 16. τ̃, l. τῆ. l. 17. ἰὼ, l. ἰῶ. l. ult. ἔιν, l. εἴη. Pag. 46. l. 8. ἐβασίλευς, l. ἐβάσιλευε. Pag. 49. l. 36. fait, l. *faire*. Pag. 53. l. 15. νυν, l. νῦν. l. 17. Πτολυπ. l. Πτολιπ. l. 27. τειᾶις, l. τειᾶς. l. penult. πρώτοισιν, l. πρώτοις. Pag. 58. l. 9. χ' ώ, l. χῷ. ibid. τ̃ μ̃, l. τοὐμῆ. Pag. 64. l. 32. Mneſcas, l. *Mnaſeas*. Pag. 68. l. 26. Deipile, l. *Deiphile*. Pag. 69. l. 17. ἀτὸν, l. αὐτὸν. Pag. 70. l. 20. ξ, l. τῶν. Pag. 75. l. 28. Ὀρχμιενῶ, l. Ὀρχομενῷ. Pag. 76. l. 5. ἔσχειν, l. ἔσχεν. ibid. Ὀρχεμενοῦ, l. Ὀρχομενῆ. Pag. 87. l. 11. Quel, l. *Que*. Pag. 88. l. 34. aux, l. *au*. Pag. 90. l. 16. Ἀπίον, l. Ἀπίων. l. 17. τλῶ, l. τλῶ τῶν. ibid. ὀχτῶ, l. ὀκτῶ. l. 19. ἴσαις, l. ἴσας. l. 22. μίαν, l. τέτῳ μίαν. l. 23. τκοπὸν, l. σκοπὸν. l. 26. μὲν, l. τλῶ. Pag. 123. l. 28. Nonnius, l. *Nonnus*. Pag. 124. l. 28. νοσήσέεν, l. νοσήσειεν. Pag. 125. l. 8. regia, l. *regina*. Pag. 130. l. 13. ποταμνῶ, l. ποταμῶν. ibid. l. 14. ἰξεράγεσθαι, l. ἐξερράγεσθαι. Pag. 151. l. 29. πετρόεντι, l. πτερόεντι. Pag. 153. l. 17. τ̃, l. τῆ. ſic pag. 154. l. 15. Pag. 159. l. 23. Placuis, l. *Placius*. Pag. 162. l. 15. Ἐπίχαμός, l. Ἐπιχαρμός. Pag. 171. l. 19. mois, l. *mais*. Pag. 173. l. 8. iri, l. *ire*. Pag. 176. l. 9. μεμέλιζον, l. μεμιήλιζον. ibid. τόφρω, l.

ERRATA.

l. τάφρῳ. ibid. l. 10. πορησέμ, l. περησέμ. Pag. 181. l. 15. ἀὴ, l. αἰ. Pag. 182. l. 27. ἀὴ, l. αἰ. Pag. 199. l. 4. δ' ιδώσιν, l. δίδωσιν. ibid. l. 5. ἀπελπίσοι, l. ἀπελπίσοι. ibid. l. 8. μαντ@, l. μαντ@. ibid. l. 11. τᾶ, l. τῷ. Pag. 202. l. 12. Bœotions, l. *Bœotiens*. Pag. 219. l. 15. Lucain, l. *Lucian*. Pag. 220. l. 34. διαννεῖραι, l. διασπεῖραι. Pag. 222. l. ult. d'Euphoron, l. d'*Euphorion*. Pag. 229. l. antep. γιυναῖκα, l. γυναῖκα. Pag. 230. l. 2. δάσα, l. δάσι. Pag. 249. l. penult. δ' ἀθελε, l. δ' ἤθελε. Pag. 253. l. 5. Eſtathius, l. *Euſtathius*. Pag. 255. l. 12. ἀ, l. ὁ. ibid. ἀλθείας, l. ἀλήθειας. ibid. l. 18. τάθων, l. τάτων. Pag. 258. l. 26. l. chap. l. *Lib. XI. chap.* Pag. 259. l. 13. Dont, l. *Dans des cornes de bœuf au lieu de goubelets*, *Dont*. Pag. 262. l. 22. Oledus, l. *Olenus*. Pag. 263. l. 10. l'amiable, l. *l'aimable*. Pag. 264. l. 25. μελῶγ, l. μελῶν. ibid. l. 30. Αρχεῖοι, l. Ἀργεῖοι. Pag. 266. l. 10. Lucrere, l. *Lucrece*. Pag. 268. l. 20. Ἀήδρα, l. Ἄνδρα. ibid. l. 23. ἢ, l. οἱ. Pag. 271. l. 21. Γυθᾶται, l. Γυθεᾶται. Pag. 272. l. ult. τοιᾶθόν, l. τοιᾶτόν. Pag. 273. l. 1. εἶς, l. εἶναι. Pag. 275. l. antep. ms, l. *me*. Pag. 276. l. 37. Antonius, l. *Antoninus*. Pag. 277. l. 19. Credenus, l. *Cedrenus*. Pag. 279. l. penult. li 12. l. *li*. 10. Pag. 283. l. ult. γάμον, l. γάμον μετὰ. Pag. 300. l. 1. τᾶ, l. τοῖς. Pag. 319. l. 19. δ, l. ἐξ. Pag. 321. l. 27. Androgous, l. *Androgeus*. Pag. 322. l. antep. & ult. Pirithois, l. *Pirithous*. Pag. 324. l. 26. τίρων, l. τιμῶν. Pag. 325. l. 18. l. 1. l. l. 13. Pag. 326. l. 30. ἔρο-, l. ἐρω- Pag. 327. l. 4. καὶ, l. καλεύμενον, καὶ. Pag. 330. l. 21. dont, l. *domte*. Pag. 337. l. 23. & 340. l. antep. Lucain, l. *Lucian*. 342. l. 8. Dadalus, l. *Dædalus*. ibid. l. 17. admatum, l. *adamatum*. Pag. 343. l. 11. Tripolemus, l. *Triptolemus*. Pag. 350. l. 8. γρᾶσθαι, l. χρᾶσθαι.

ibid.

ERRATA.

ibid. l. 14. ἐχὼ, l. ἐγὼ. Pag. 365. l. 7. Lucain, l. *Lucian.* Pag. 368. l. 2. Acadie, l. *Arcadie.* Pag. 370. l. 23. ἐνσεβ., l. εὐσεβ. Pag 380. l. 22. θαλατίοκρα τῆσαί, l. θαλατιοκρατῆσαί. Pag. 384. l. penult. εἰπέσι, l. εἴκοσι. Pag. 402. l. 3. Αυτοκασίγνητ@, l. Αὐτοκασίγνητ@. Pag. 407. l. 21. hoce, l. *voce.* Pag. 408. l. 10. ἐνσεβ. l. εὐσεβ. Pag. 422. l. 6. ποταμὲν, l. ποταμὸν. ibid. l. 7. μιτω, l. μετω. Pag. 430. l. 30. Hermonie, l. *Hermione.* Pag. 440. l. 19. ἀυπῷ, l. αὐτῷ. ibid. l. 34. rita, l. *rité.* Pag. 444. l. 31. celle-là, l. *celles-là.* Pag. 445. l. antep. ἀθλήσαντες, l. ἀθλήσαντε.

VA1
1552116

110
E
47